

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION.....	1
II. MATERIEL ET METHODES.....	4
III. RESULTATS.....	6
Représentations des médecins autour des violences conjugales.....	7
Représentations des médecins autour des violences sexuelles	9
Expériences des médecins autour des violences conjugales et des violences sexuelles en contexte conjugal	11
IV. DISCUSSION.....	16
V. CONCLUSION.....	18
VI. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	19
VII. ANNEXES.....	22
Annexe n°1 - Guide d'entretien.....	22
Annexe n°2 - Entretiens	24
Entretien n°1	24
Entretien n°2	32
Entretien n°3	44
Entretien n°4	48
Entretien n°5	54
Entretien n°6	63
Entretien n°7	69
Entretien n°8	73
Entretien n°9	76
Entretien n°10	80
Entretien n°11	83
Entretien n°12	88
Annexe n°3 - Code book.....	91
Annexe n°4 - Ressources et outils	201

I. INTRODUCTION

La violence à l'égard des femmes est l'une des violations des droits fondamentaux les plus fréquentes dans le monde (1). Elle est présente dans toutes les régions et tous les milieux sociaux (2).

L'OMS définit la violence conjugale (VC) comme « tout comportement qui, dans le cadre d'une relation intime, cause un préjudice d'ordre physique, sexuel ou psychologique, notamment les actes d'agression physique, les relations sexuelles forcées, la violence psychologique et tout autre acte de domination » (3).

Elle se déroule selon un cycle (tension, agression, rémission, lune de miel) et se distingue du simple conflit par le caractère inégalitaire de la violence exercée par l'un des deux partenaires qui veut dominer, asservir, humilier l'autre (4).

Les violences sexuelles (VS) sont définies par l'OMS comme : « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaires ou avances de nature sexuelle, ou actes visant à un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition, commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte, y compris, mais sans s'y limiter, le foyer et le travail ».

Les violences sexuelles en contexte conjugal (VSC) n'ont pas de définition consensuelle. Elles couvrent un large domaine, allant du harcèlement verbal à la pénétration forcée (5), dans le cadre de la relation intime (partenaire ou ex-partenaire).

Le terme VS n'apparaît pas dans le Code Pénal (CP), qui définit l'agression sexuelle comme : « *toute atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte, menace ou surprise* » (articles 222.22 et 222.27 du CP).

La loi distingue le viol des autres agressions sexuelles, comme étant un « acte de pénétration sexuelle », « *de quelque nature qu'il soit* » (vaginale, anale ou orale, par le sexe, la main ou des objets) (article 222.23 du CP).

La notion de consentement est fondamentale dans les violences sexuelles, d'autant plus dans les VSC où prévalait jusqu'en 2010 la notion de « consentement d'office » dans le mariage.

Les VS se distinguent du désir ou des pulsions sexuelles. Il s'agit d'armes redoutables visant à dégrader et détruire l'autre dans le but de dominer et d'exercer sa toute-puissance (6).

Du fait de leur considération croissante, de nombreuses études se sont attachées à quantifier ces violences.

Au niveau mondial, un tiers des femmes ayant une relation de couple subissent des violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur partenaire (3).

En France, selon l'enquête « VIRAGE » (2015), les VS touchaient 14,5 % des femmes et 3,9 % des hommes (7).

L'INSEE à travers l'enquête « Cadre de Vie et Sécurité », rapporte que, chaque année en moyenne 235 000 personnes se déclarent victimes de VS. Dans 30 % des cas, le conjoint ou l'ex-conjoint est l'auteur des violences (8).

Les violences sexuelles et conjugales ont longtemps été considérées comme un fait d'ordre privé.

Malgré les évolutions, les VSC restent sous-estimées, non identifiées, niées ou tolérées, par une société encore inégalitaire et discriminante envers les femmes (6).

Beaucoup de violences ne sont pas signalées, les femmes ont honte et peur des réactions (5).

Suite à l'affaire Weinstein et aux déflagrations #BalanceTonPorc et #MeToo, la médiatisation des violences faites aux femmes a permis une hausse significative du nombre de plaintes reçues pour violences conjugales et sexuelles par les forces de l'ordre (9).

Le 5e plan triennal 2017-2019 de lutte contre les violences faites aux femmes traduit l'engagement de l'État pour permettre aux femmes victimes d'accéder à leur droit d'être protégées et accompagnées, afin de sortir des violences et de se reconstruire (10).

Cela passe en partie par l'éducation à la sexualité dès le plus jeune âge, qui est une priorité du gouvernement, pour lutter contre le sexisme et les violences faites aux femmes (11).

Les victimes de violences sont rarement repérées par les professionnels de santé et nombre d'entre eux continuent de les ignorer (12). Les médecins libéraux sont pourtant directement exposés à ce phénomène. Ils ont un rôle central dans le repérage et la prise en charge des victimes, mais sont souvent pris en tenaille entre le secret médical et la non-assistance à personne en danger (4).

Les VC et VS ont des conséquences souvent catastrophiques tant sur le plan somatique que psychique ainsi que sur la santé sexuelle des femmes victimes.

Les enfants des victimes sont également touchés, qu'ils soient témoins ou victimes directes.

Plusieurs études ont désormais été réalisées sur les VC et la place du médecin généraliste (MG) dans le dépistage et l'accompagnement des victimes. Elles soulignent l'insuffisance de formation, la méconnaissance des signes évocateurs et les difficultés de prise en charge (13–15).

La VSC, spécifiquement, a peu été étudiée et le point de vue des MG reste peu exploré (16).

La présente étude a donc pour objectif d'explorer les représentations des médecins généralistes sur la violence sexuelle en contexte conjugal, ainsi que leurs expériences en consultation.

II. MATERIEL ET METHODES

Une étude qualitative a été réalisée par des entretiens téléphoniques individuels semi-dirigés (17). Cette méthode, adaptée à l'analyse des phénomènes sociaux permettait d'obtenir des explications significatives sur la perception qu'avaient les MG des violences sexuelles en contexte conjugal (18).

Les critères d'inclusion étaient d'être MG et d'exercer en région PACA.

Le recrutement a été mixte par :

- Réseau de connaissance de l'auteur,
- Sélection aléatoire dans l'annuaire,
- MG « maîtres de stage universitaire ».

Un guide d'entretien a été élaboré (annexe 1). Il donnait un cadre au déroulement de chaque entretien tout en restant souple dans la chronologie des différentes questions. Il se composait d'une trentaine de questions à réponses ouvertes sur les thématiques liées au sujet : définition des VC et des VSC, expériences en consultation, rôle du MG, dépistage, prise en charge, éducation à la santé sexuelle, influence de la médiatisation et participation à des formations.

Le sujet de thèse était exposé de manière évasive pour ne pas influencer l'entretien. Il était demandé aux médecins un minimum de 30 minutes.

Après accord des participants, les entretiens étaient enregistrés avec une application pour téléphone (Blackbox®).

Ils ont été réalisés jusqu'à saturation des données.

Les entretiens ont été intégralement retranscrits mot à mot sur fichier Word® (annexe 2).

L'analyse a été réalisée à l'aide du logiciel NVivo 12 sur le principe de la théorisation ancrée.

Elle a été réalisée en 3 étapes:

-La *décontextualisation* : entretien par entretien, les verbatims étaient découpés en unités de sens, résumant l'idée générale de chacun.

-La *recontextualisation* : les idées communes aux différents discours étaient regroupées permettant de dégager les représentations.

-La création d'un *code book* synthétisant l'ensemble des idées émises par les médecins (annexe 3).

Le consentement oral a été recueilli au début de chaque entretien. L'anonymisation a été garantie.

III. RESULTATS

De janvier à avril 2019, 12 MG ont été interrogés (tableau 1).

Tableau 1: Caractéristiques des participants et entretiens

MG	Sexe	Age	Département d'exercice	Date d'entretien	Durée d'entretien (minutes)
MG1	F	28	13	23/01/2019	60
MG2	F	52	83	23/01/2019	120
MG3	H	58	13	29/01/2019	28
MG4	H	65	13	05/02/2019	58
MG5	H	67	13	06/02/2019	86
MG6	H	62	13	08/02/2019	50
MG7	H	67	13	14/02/2019	32
MG8	H	58	13	03/04/2019	25
MG9	F	59	13	03/04/2019	32
MG10	F	49	84	03/04/2019	23
MG11	F	50	13	05/04/2019	45
MG12	F	45	04	05/04/2019	20
12 médecins	6F, 6H	Moy 55a [28-67]	région PACA	01-04/2019	579min = 9h40 Moy 48min [23-120]

Les 2 premiers entretiens ont été réalisés sur des médecins de l'entourage de l'auteur.

Puis 85 cabinets de médecine générale ont été contactés (figure 1).

La saturation des données a été obtenue au 10^{ème} entretien. Deux entretiens supplémentaires ont été réalisés pour la vérifier.

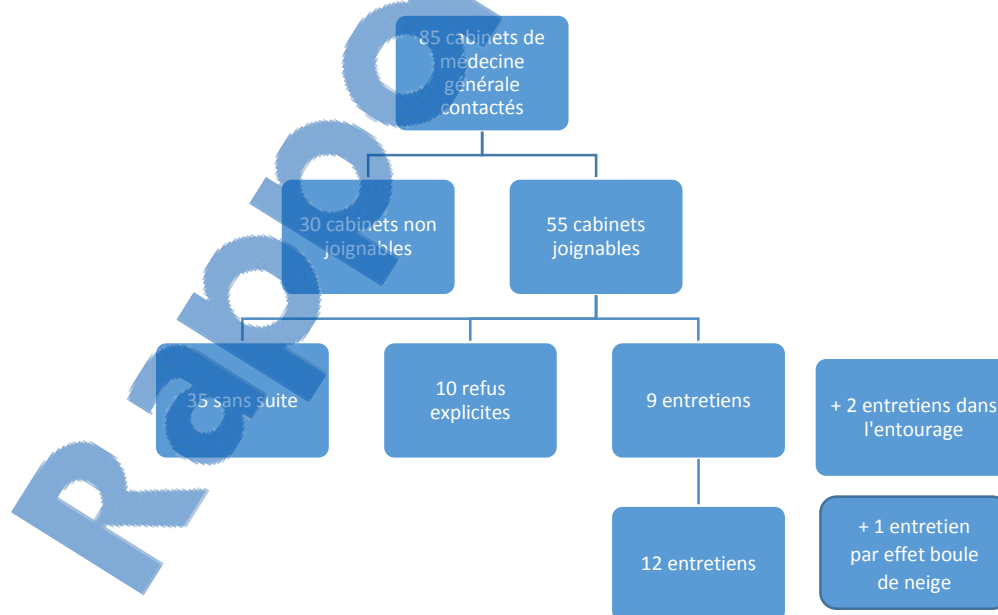


Figure 1: Flow-chart de l'étude

Représentations des médecins autour des violences conjugales

Les médecins identifiaient plusieurs types de violences : « *on peut imaginer beaucoup de choses* » (MG6).

Ils citaient initialement les différentes formes qu'ils connaissaient :

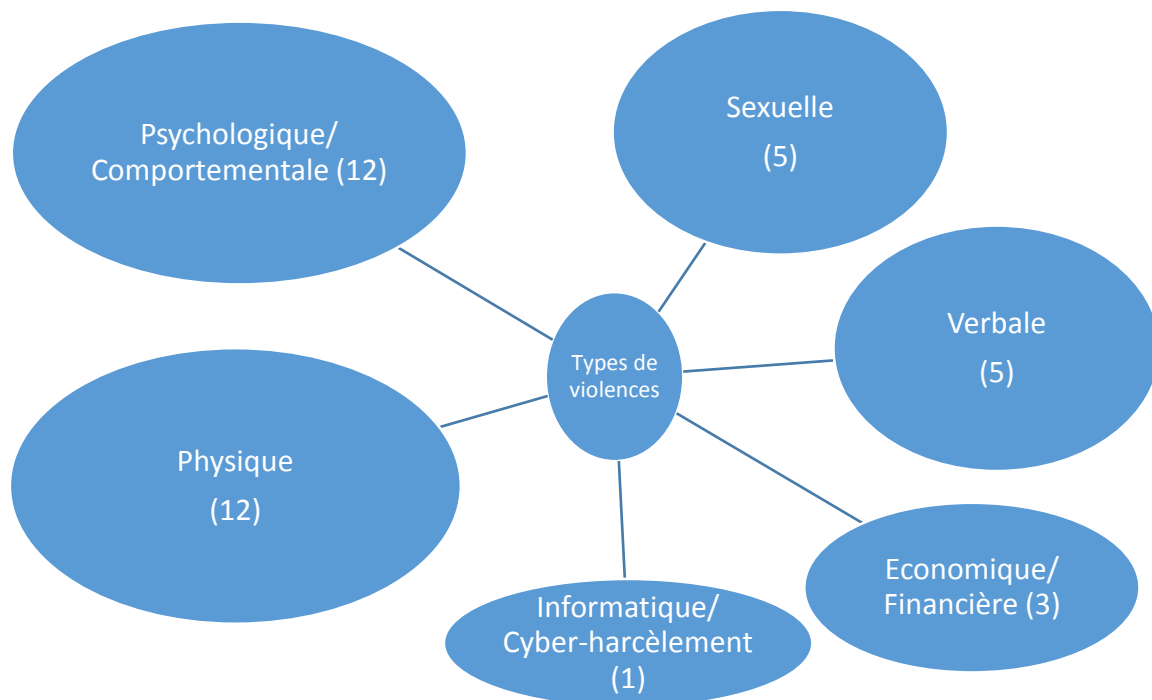


Figure 2 : Types de violences conjugales nommés par les MG (nombre de citations)

La violence physique a été citée par tous les médecins interrogés : « *généralement quand on parle de violence conjugale il y a la violence physique* » (MG3).

Les violences psychologiques et comportementales ont aussi été citées par tous les médecins mais ils insistaient sur le fait qu'elles étaient invisibles et sournoises, elles « *sont tout aussi importantes, mais c'est un iceberg, on n'en voit pas grand-chose* » (MG4).

Spontanément, 5 des médecins interrogés évoquaient la notion de VS : « *il y a les rapports non consentis, dans le physique ou le psychologique, ou à la lisière des deux* » (MG4).

Puis ont été citées les violences verbales, économiques, et la cyber-violence.

Dès la première question, les médecins introduisaient les notions de :

- « *conjugopathie* » (MG11) : « *c'est une maladie de la relation* » (MG11),
- « *maltraitance* » (MG10) : « *c'est tout ce qui peut traumatiser* » (MG3),
- volonté de domination : « *c'est tout fait qui est mis en place pour contraindre l'autre* » (MG4).

Les médecins identifiaient les femmes comme étant les principales victimes des VC et des VSC. Certains soulignaient que les hommes pouvaient l'être également : « *c'est plutôt contre les femmes, même si les deux existent, et je ne veux pas faire un sexisme à l'envers* » (MG9).

Les participants rejetaient l'idée qu'il existe un profil type de victimes ou d'auteurs : « *c'est vraiment toutes catégories socio-professionnelles confondues* » (MG2) mais pour certains un caractère passif les rendait plus vulnérables : « *c'était plutôt des femmes qui étaient passives, qui courbaient l'échine, qui ne se rebellaient pas* » (MG5).

Les médecins interrogés montraient leur intolérance totale envers les VC.

Ils s'accordaient sur le fait que des antécédents de maltraitance et l'éducation reçue, tant de la victime que de l'auteur, pouvaient influencer les comportements et le seuil de tolérance de la violence : « *il y a l'éducation qui joue [...] comment il perçoit les femmes* » (MG5).

La violence pouvait devenir un moyen de communication : « *quelqu'un qui n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il ressent, peut parfois être amené à s'exprimer par son corps, et peut-être amené à taper plutôt que de parler* » (MG8).

Si les médecins refusaient d'attribuer la responsabilité des violences aux victimes, ils évoquaient une implication « *indirecte, inconsciente* » (MG10) : « *la part de responsabilité c'est de rien dire, d'accepter la situation* » (MG1).

Ils précisaient que tout n'était pas toujours « *blanc ou noir* » (MG5) et que certaines attitudes pouvaient pousser à la violence : « *Il y a de la provocation des fois, elles poussent leur mari et elles le testent. Il y a des manipulatrices qui sont prises parfois à leur propre jeu. Et le jeu les dépasse* » (MG5).

Représentations des médecins autour des violences sexuelles

La limite de la VS en contexte conjugal était difficilement définie par les médecins : *« C'est difficile de savoir où commence la violence [...] si le critère c'est : « j'ai envie, j'ai pas envie », dès qu'il y a un rapport fait à une femme sans qu'elle en ait envie, on pourrait dire qu'il y a violence »* (MG4).

Ils se rejoignaient sur le fait que tout comportement non consenti, atteignant la sexualité, était une VS. Ils insistaient sur les notions de non-respect, de maltraitance et de contrainte qui représentaient les rapports de force existant dans la relation : *« le problème des violences sexuelles, c'est la relation à l'autre, donc à l'autre sexe »* (MG9).

Plusieurs participants rappelaient que les VSC demeurent encore aujourd'hui taboues et propres au couple. Certains médecins ont préféré ne pas s'étendre sur cette notion : *« Ça ne me paraît pas intéressant de rentrer dans les détails sur ça. C'est à l'autre de dire ce qu'il perçoit comme de la violence ou pas, mais pas à moi »* (MG7).

Pour la majorité des médecins, les VSC étaient encore plus difficiles à caractériser dans le cadre du couple car dépendaient du contexte, de l'histoire du couple, de la sensibilité de chaque personne. Le seuil était subjectif et les limites de la violence dépendaient de chacun.

Un participant résumait la notion de VS au travers de la notion de souffrance : *« Je pense que ce qui définit la violence, c'est la souffrance en fait. Si il y en a un des deux qui est en souffrance par rapport à ça, là on peut parler de souffrance et de pathologie. Si la pratique, même si elle est un peu bizarre, un peu perverse, un peu sado maso, un peu... Mais qu'au bout du compte, personne n'est en souffrance, je pense que ça appartient vraiment à l'intimité du couple »* (MG11).

Pour certains médecins, l'abus sexuel était plus représentatif de la violence sexuelle en contexte conjugal que le viol : *« au sein d'un couple j'aurais plus parlé d'abus sexuel que de viol »* (MG1).

Le viol était davantage visualisé comme impliquant deux personnes sans lien affectif, tout en ayant parfaitement conscience de l'existence du viol entre époux. La notion d'acte violent important était soulignée.

L'agression sexuelle était plutôt perçue comme émanant de deux personnes qui ne se connaissent pas, touchant tout ce qui fait référence à la sexualité sans consentement.

Hors consentement, les rapports vaginaux, anaux ou buccaux, le chantage, les promesses de nature sexuelle, le fait de forcer sa compagne à poser en lingerie ou à regarder un film pornographique, et le proxénétisme ont été identifiés par les médecins comme des VS.

L'avis des médecins concernant l'acceptation d'un rapport non consenti a été recueilli. Ils pensaient que les femmes acceptant un rapport contre leur gré, le font pour un bénéfice secondaire, soit pour ne pas rentrer dans un conflit soit pour apaiser des tensions déjà présentes.

Les conséquences gynécologiques identifiées des VS étaient essentiellement les dyspareunies, les IST et la grossesse.

Au niveau psychologique, le fait de subir des VS en plus des autres formes de VC était considéré par les médecins comme plus délétère, plus humiliant : « *ça touche une sphère qui est plus destructrice* » (MG4).

Pour les médecins interrogés, les sentiments de honte et de culpabilité étaient décuplés.

Le rapport à la sexualité était modifié : « *c'est plus difficile de reconstruire une sexualité harmonieuse après avoir subi des violences sexuelles* » (MG4).

La dignité était plus profondément atteinte, la VS ayant été considérée par un des médecins comme « *le pire des châtiments que peut subir un individu* » (MG6).

Pour le reste, la VS était généralement mise au même niveau que les autres formes de violences : « *pour moi c'est la même. Je ne vois pas ce que ça cristallise de plus que ce soit sexuel ou pas* » (MG2).

Elle était surtout considérée comme un outil de plus pour l'agresseur dans l'arsenal de prise du pouvoir : « *vous avez la tripléte violence verbale, violence psychologique, violence physique et violence sexuelle. Vous pouvez cumulez les trois c'est encore pire que deux qui est pire que un* » (MG3).

Expériences des médecins autour des violences conjugales et des violences sexuelles en contexte conjugal

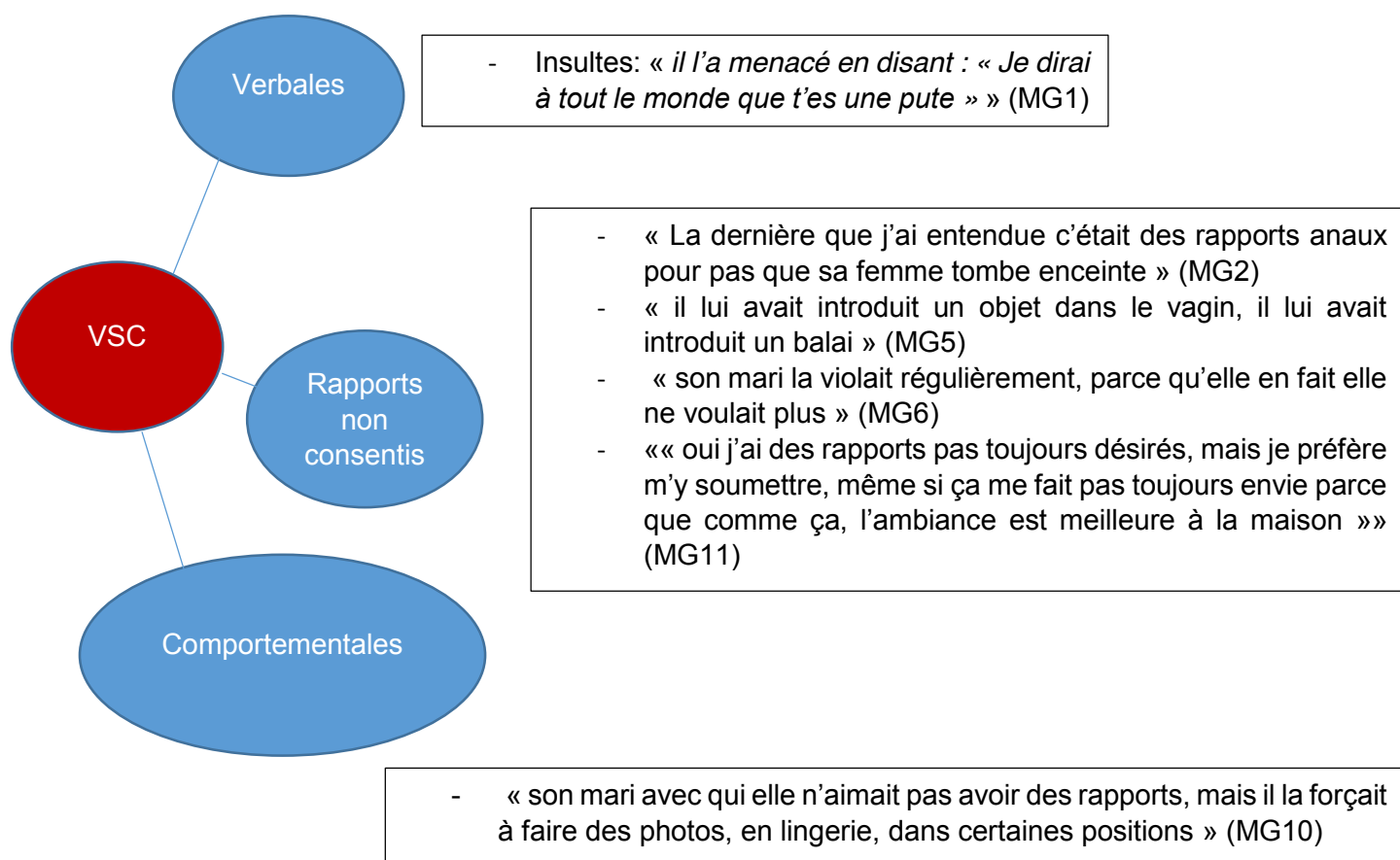
Interrogés sur leurs expériences professionnelles, tous les médecins indiquaient avoir déjà rencontré une patiente concerné par une situation de VC.

Alors que la violence physique était la première forme évoquée de VC, lorsqu'ils se remémoraient une consultation, c'était majoritairement sous forme de violence verbale, psychologique ou comportementale que la violence s'exprimait.

Le motif de consultation était rare : « *Dieu merci, moi je suis dans un monde plus calme* » (MG3) mais ils reconnaissaient méconnaître de nombreux cas de patientes : « *chaque fois que je me dis qu'il y a dix pour cent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas* » (MG12).

Comparativement, les participants se sont révélés moins nombreux à avoir rencontré un(e) patient(e) concerné par une situation de VSC. Sept médecins se sont remémoré au moins une consultation en rapport (figure 3). Les 5 autres n'y avaient jamais été confrontés dans leurs consultations.

Figure 3 : représentations des VSC au travers de consultations vécues



Les participants avaient bien conscience de l'existence des VSC mais insistaient sur leur caractère immergé.

La majorité des médecins estimait que la situation était difficile à gérer, allant du repérage à la prise en charge globale des victimes : « *ça vient pas facilement à la connaissance, c'est rarement dit, déjà que la violence conjugale est rarement exprimée* » (MG4).

Parfois, la VS était révélée devant des symptômes « écrans », de type « *dyspareunies* » ou « *troubles anxio-dépressifs* ».

Les médecins pratiquant la gynécologie semblaient plus souvent informés des VS subies par leurs patientes que les autres.

Les médecins ne posaient pas la question des VS dans le couple même après révélation de VC. Ils attendaient d'avoir un signe d'appel pour explorer ce versant : « *à ce moment-là, on peut plus largement demander : « est-ce qu'il y a des problèmes de sexualité, est-ce qu'il y a des problèmes dans votre couple, est-ce qu'il y a de la violence ? »* » (MG4).

Aucun des médecins n'avait évoqué spontanément le dépistage systématique des VC et VSC. Ils considéraient celui-ci comme trop intrusif, peu pertinent. Certains considéraient que ce n'était pas leur rôle. Ils se sentiraient gênés de poser la question à titre systématique. Ils avaient peur que les victimes se braquent. Ils redoutaient au pire de s'aliéner d'une partie de leur patientèle.

Ils craignaient un échec de la prise en charge des victimes par manque de ressources : « *« je ne vais jamais m'en sortir », ça c'est parce que tu n'as pas les outils. Quand tu les as, c'est plus facile »* » (MG2).

Certains décidaient de rester volontairement passifs vis-à-vis des violences, ne s'estimant pas suffisamment armés pour aborder le sujet : « *les problèmes sexuels, il faut trouver les mots, les façons de leur parler. C'est difficile à mon avis. Ça ne s'improvise pas »* » (MG5).

Mais certains se disaient prêts à être plus attentifs, voir à changer leurs habitudes.

L'aspect de proximité du MG était controversé.

Pour certains, la proximité avec les patients et la famille permettait plus de confiance et de confiance lorsque la question des VC était posée.

Pour d'autres, la proximité était un frein, par crainte que la situation soit dévoilée aux membres de la famille ou au conjoint. Ils pensaient que les victimes consultaient plus facilement un autre médecin afin de ne pas être jugées.

Les médecins étaient unanimes sur leur rôle d'aide aux victimes et leur devoir de faire prendre conscience de l'aberration des actes subis.

Les médecins décrivaient parfois un sentiment de solitude dans leur prise en charge et ne savaient pas toujours vers qui orienter.

Les gynécologues étaient facilement sollicités en cas de VS. Les autres professionnels impliqués étaient majoritairement la police, les assistantes sociales, les psychiatres et psychologues, les urgentistes, les associations de victimes.

Le conseil de l'ordre pouvait être interrogé pour demander conseil dans des histoires de violences familiales surtout lorsqu'il y avait notion de VS.

Les numéros verts étaient connus de certains participants et facilement communiqués.

Des médecins considéraient que la prise en charge d'une victime de VSC était différente de celle d'une victime de VC : *« ça augmente certainement davantage la prise en charge. Si c'est qu'une gifle ou un hématome, ou une plaie, ou je ne sais pas, c'est différent. Mais dès qu'il y a violence sexuelle, je pense que la problématique est ailleurs »* (MG6).

Certains médecins se sentaient plus à l'aise dans la prise en charge des VS, car ils se sentaient plus formés à la partie gynécologie qu'à la partie psycho-sociale : *« là je suis très à l'aise par contre. Niveau sexuel, périnéal, tout ça, j'explique, je montre, je redonne confiance ça c'est mon truc, ça me dérange pas d'en parler, et au contraire je me sens presque plus armée »* (MG2). Ils considéraient que la prise en charge d'une violence de nature sexuelle est davantage codifiée.

Les affaires de couple étaient vues comme des situations complexes nécessitant de rester prudent et de se protéger.

La fin des entretiens portait sur l'influence de la médiatisation.

Certains médecins mettaient en avant les risques d'une sur-médiatisation : *« les rapports humains violents sont banalisés, la sexualité l'est [...] Ça peut apparaître comme la norme »* (MG10).

Mais la plupart s'accordaient à reconnaître l'importance de la médiatisation, comme permettant à la société d'*« ouvrir plus facilement la discussion, [de] peut-être lever des*

tabous » (MG1), précisant : « je pense que ça va transformer la société toute entière » (MG11).

Elle semblait essentielle pour les victimes, leurs permettant de se rendre compte qu'elles ne sont pas seules et qu'il existe des possibilités de s'en sortir ; pour les auteurs, impactant *«des gens qui jusqu'à présent ne s'étaient pas posés la question de la normalité, et de la bienséance de leur manière de procéder »(MG11) ;* et pour les médecins, qui ont besoin de *« réapprendre à communiquer sur ce sujet » (MG11).*

IV. DISCUSSION

Les médecins interrogés connaissaient bien les différents types de VC. La VSC était décrite avec les mêmes caractéristiques que la VC pour les représentations sur les victimes et les auteurs. Toutefois les médecins rapportaient une atteinte de la dignité plus profonde et des conséquences psychologiques plus destructrices pour les victimes de VSC.

Il était difficile pour les généralistes de poser les limites de ce qui relève des VSC, considérant cela hors de leur ressort. Le terme de viol conjugal ne faisait pas toujours partie de leurs représentations des VSC.

Cette étude est l'une des rares s'intéressant aux VSC. Elle comporte néanmoins un biais de mémorisation car il était demandé aux médecins, non préparés à l'entretien, de se rappeler de cas de victimes.

Dix médecins ont explicitement refusé de participer à l'étude, évoquant une surcharge de travail, un pré burn-out ou un manque de connaissances sur le sujet des VC.

Tous les médecins interrogés faisaient le dépistage de violences uniquement sur signes d'appels, ce qui rejoint les résultats des études déjà réalisées (4,7,13–15,19). Parmi ceux qui ont refusé l'entretien, certains argumentaient ne pas avoir de victimes dans leur patientèle.

Il est pourtant estimé qu'un MG examine dans son cabinet entre 2 et 3 femmes victimes de VC par jour, sans parvenir à les détecter (20).

Dans notre étude, les VSC n'étaient pas recherchées spontanément par les médecins, mais elles étaient abordées si la victime initiait le sujet ou rapportait des plaintes gynécologiques. Les VS restent taboues, seules 15% des femmes victimes en parlent à leur médecin (8).

Les médecins, essentiellement femmes, exerçant la gynécologie en pratique quotidienne semblaient plus à l'aise que les autres avec la notion de VS, leur offrant

une approche plus pragmatique. D'ailleurs les médecins femmes sont souvent plus sollicitées dans des consultations de VC (21).

Le vécu personnel des médecins (victime ou témoin de violence, séparation, couple de longue date) semblait influencer leur implication sur le sujet des VSC. Les discours de ces médecins étaient plus riches et illustrés que celui des autres médecins. Par rapport à leur prise en charge des victimes, ils exprimaient moins de sentiment de solitude et orientaient plus facilement vers un réseau de prise en charge (spécialistes, associations, numéros d'aides aux victimes ou sites internet).

Différentes études montrent que la recherche des violences permet de mieux prendre en charge les victimes et de faire évoluer leur situation (14). Le dépistage systématique des VC et VS pourrait un jour trouver sa place au même titre que le dépistage du tabac.

Il existe ainsi de plus en plus d'outils pour optimiser la prise en charge des victimes (annexe 4). Les études se multiplient, les sites internet se développent (22), de nombreux ouvrages sur les VS voient le jour (12), et le gouvernement s'investit de plus en plus (10). Il est incontestable qu'une formation adéquate et des outils de prise en charge solides sont des armes indispensables (23), réclamés par la majorité des médecins (24).

La sensibilisation du grand public par les médias et l'éducation apparaît indispensable pour développer dans la société les notions de respect, de consentement. Le MG en tant que médecin de famille doit, comme la société, lutter contre ses tabous.

V. CONCLUSION

La violence à l'encontre des femmes est une problématique qui concerne tant la santé que les droits de la personne humaine.

Découlant d'un désir de domination, elle peut prendre différentes formes dont personne n'est à l'abri.

La violence conjugale en est une et touche une femme sur 10 en France.

Les violences sexuelles en contexte conjugal sont les plus taboues et difficiles à définir, relevant de l'intimité du couple, dans une société patriarcale où le devoir conjugal dépasse encore parfois le consentement.

Le médecin généraliste, facile d'accès, est un interlocuteur privilégié des victimes de violences conjugales.

Cette étude qualitative montre que les médecins sont parfois inconscients de l'ampleur du problème, et surtout mal à l'aise dans cette prise en charge spécifique et pluridisciplinaire. Les médecins doivent pouvoir écouter, repérer, informer, accompagner et orienter au mieux les victimes vers les réseaux d'aide, qui sont encore trop peu exploités.

Les difficultés proviennent notamment des résonnances personnelles que nous associons aux violences et qui influencent nos attitudes professionnelles.

Cette étude montre ainsi que l'éducation reçue, l'environnement familial, amical et professionnel dans lequel chacun grandit puis évolue, tend à modifier son seuil subjectif de tolérabilité à la violence.

Sensibiliser et former les professionnels travaillant au contact des victimes de violence, prévenir l'ensemble de la population par des interventions dans les établissements scolaires et par l'organisation de campagnes de prévention, permet de continuer à lutter contre la violence sexiste, en combattant un archétype social qui entrave la liberté, l'intégrité et la sécurité des femmes.

Ces outils paraissent indispensables pour comprendre, réagir et continuer à briser la loi du silence, qui existe jusque dans nos cabinets médicaux.

VI. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. UNFPA. Violence basée sur le genre | UNFPA - United Nations Population Fund [Internet]. [cité 27 mars 2019]. Disponible sur: <https://www.unfpa.org/fr/violence-bas%C3%A9e-sur-le-genre>
2. Ministère du travail, des relations sociales, de la famille, des solidarités. Lutter contre la violence au sein des couples, le rôle des professionnels- Brochure d'information.2012
3. OMS. La violence à l'encontre des femmes [Internet]. 2017 [cité 12 mai 2019]. Disponible sur: <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
4. Henrion R. Les Femmes victimes de violences conjugales, le rôle des professionnels de santé : rapport au ministre chargé de la santé. 2001
5. OMS WHO. Rapport mondial sur la violence et la santé. Genève; 2002
6. Mémoire traumatique et victimologie. Violences sexuelles [Internet]. [cité 1 juill 2019]. Disponible sur: <https://www.memoiretraumatique.org/violences/violences-sexuelles.html>
7. INED. Enquête « Virage » (Violences et rapports de genres). 2015
8. Guedj H, Moreau A. Rapport d'enquête: « Cadre de vie et sécurité », INSEE. ONDRP. SSMSI. 2018
9. SSMSI. Service statistique ministériel de la sécurité intérieure Ministère de l'intérieur. Insécurité et délinquance en 2018 : premier bilan statistique
10. Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes. 5ème plan triennal 2017-2019 de lutte contre les violences faites aux femmes
11. Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, Bousquet D, Présidente du HCE. Formation à l'égalité filles-garçons : faire des personnels

enseignants et d'éducation les moteurs de l'apprentissage et de l'expérience de l'égalité- Rapport 2016

12. Salmona M. Le livre noir des violences sexuelles. Broché; 2013
13. Morvant C. Le médecin face aux violences conjugales: analyse à partir d'une étude effectuée auprès de médecins généralistes. [Thèse médecine].Faculté de médecine Saint Antoine, Université Paris 6; 2000
14. Janeiro O. Dépistage systématique, en médecine générale, des violences conjugales faites aux femmes [Thèse médecine]. Aix Marseille Université; 2018
15. Cornilleau A. Le médecin face aux violences conjugales : évolution des pratiques en 10 ans. [Thèse médecine]. Université Paris 6. 2012
16. Deparis N. Représentation des futurs et jeunes généralistes sur les violences sexuelles en contexte conjugal [Mémoire sexologie] Aix Marseille Université; 2018
17. Blanchet A, Gotman A. L'entretien. Paris, Armand Colin. 126 p. 2007
18. Kohn L, Christiaens W. Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé. 2014
19. Jaspard M, Brown E, Equipe Enveff. La première enquête nationale française sur les violences envers les femmes : l'enquête ENVEFF. Colloque UNESCO 16-17; 2001
20. Le Bars M. Quand les femmes victimes de violences conjugales se mettent à en parler...Enquete qualitative par entretiens aupres de 11 femmes victimes de violences conjugales, dans le Rhône. [Thèse médecine]. Faculté de médecine Lyon Est; 2012
21. Chambonnet J., Douillard V. La violence conjugale : prise en charge en médecine générale. [Thèse médecine]. Rev Prat Med Gen 2000, 507 :1481-5

22. Violences contre les femmes. La loi vous protège [Internet]. [cité 24 juill 2019]. Disponible sur: <https://www.stop-violences-femmes.gouv.fr/>

23. MIPROF, Secrétaire d'état chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes. Les violences au sein du couple et les violences sexuelles en France en 2017- La lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes n°19. nov 2018

24. URPS PACA. Guide destiné aux médecins libéraux face aux violences faites aux femmes. [Internet]. [cité 2 mars 2019]. Disponible sur: <http://www.urps-ml-paca.org/wp-content/uploads/2016/06/Guide-maltraitance-femmes-1.pdf>

VII. ANNEXES

Annexe n°1 - Guide d'entretien

Représentations des violences conjugales

- Pour vous, c'est quoi la violence conjugale ?
- Est-ce que vous pouvez me raconter l'une de vos consultations en rapport ?
- Existe-t-il pour vous des facteurs déclenchant les violences conjugales ?
- Concernant les agresseurs, pouvez-vous identifier des aspects qui leurs sont communs ?
- Quels sont d'après vous les critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques ?
- Concernant les auteurs, pensez-vous qu'il existe des circonstances atténuantes recevables ?
- Quelle est la part de responsabilité des victimes dans les actes subis ?

Violences sexuelles en contexte conjugal

- On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Comment vous définiriez la violence sexuelle en contexte conjugal ?
- Avez-vous déjà rencontré une patiente ou un patient concerné par une situation de violence sexuelle en contexte conjugal ?
- Quelles sont selon vous les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

Pratiques professionnelles

- Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous en pensez ?
- J'aimerais savoir, quels sont pour vous les facteurs amenant une personne victime à parler de ses problèmes ?
- Quelles sont les craintes des victimes qui vont les limiter dans leur appel à l'aide ?
- Quelle est votre place en tant que médecin généraliste dans la prévention des violences ?
- Qu'est-ce que vous faites face à une personne victime de violence conjugale ?
- Dans une situation de violence sexuelle au sein du couple, quels problèmes supplémentaires peuvent poser la prise en charge par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?
- Avez-vous un réseau de partenaire ?
- Considérez-vous les violences conjugales comme un problème médical ?
- Pensez-vous être le professionnel le mieux placé pour la prise en charge des violences conjugales ?

Médiatisation - Education à la santé sexuelle

- En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait ou a-t-elle pu influencer sur vos pratiques professionnelles ?
- Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?
- En quoi pensez-vous que cela peut impacter dans la prévention des violences ?

Formation sur les violences conjugales :

- Avez-vous participé à des formations sur les violences conjugales ?

Vignettes cliniques

Je vais vous exposer des situations d'une femme qui se présente en consultation à votre cabinet et vous me direz ce que vous en pensez.

Donc cette femme s'installe, vous échangez quelques mots, puis elle vous dit :

- 1ère vignette

« Vous comprenez Docteur, souvent je lui dis que je n'ai pas envie mais il ne m'écoute pas, alors pour éviter la dispute j'accepte de faire l'amour. »

- 2ème vignette

« Vous comprenez Docteur... En fait hier on a eu une dispute avec mon mari... » Elle se met à pleurer et poursuit : « Les coups ce n'est pas grand-chose. Le plus dur ce sont les mots... ou les caresses pour se racheter après la dispute... Je lui ai dit que je n'avais pas envie mais il m'a répété qu'il m'aimait et qu'il voulait faire l'amour avec moi... J'étais fatiguée et je voulais que ça s'arrête alors je l'ai laissé faire... »

- 3ème vignette

« Vous comprenez Docteur, je voudrais surtout éviter de tomber enceinte, mais mon compagnon refuse que je prenne une contraception... Il a jeté dans les toilettes mes comprimés de pilule le mois dernier. »

- 4ème vignette

« Vous comprenez Docteur, mon compagnon insiste souvent pour que je regarde avec lui des films « porno » pour refaire les mêmes positions, même si je lui dis que je n'aime pas ça ! »

- 5ème vignette

« Vous comprenez Docteur, si je lui dis que je n'ai pas envie ou que j'ai mes règles, je dois lui faire une gâterie... même si j'en ai pas envie. Si je lui dis "non", il insiste et il me dit qu'il a des besoins lui.

- 6ème vignette

« Vous comprenez Docteur, ça faisait longtemps que j'étais seule... là j'ai rencontré un homme qui me plaît beaucoup... mais quand on fait l'amour il me serre un peu fort avec ses mains. Je lui ai dit d'arrêter, qu'il me faisait mal... mais sur le moment, il ne se rend pas compte lui ! »

- 7ème vignette

« Vous comprenez Docteur, c'est comme hier... je n'ai pas voulu le suivre dans la chambre... et comme je lui ai dit que je n'avais pas envie de faire l'amour... il m'a dit que si je refusais, il mettrait sur Facebook les photos coquines qu'il a de moi... Alors j'ai fait ce qu'il voulait. »

=>Il était alors demandé : Que vous évoque cette situation ? A quel type de violence pouvez-vous identifier cette situation ?

Annexe n°2 - Entretiens

Entretien n°1

Date : 23 janvier 2019

Durée : 1 heure

Enquêtrice : Pour toi, c'est quoi la violence conjugale ?

MG1 : Pour moi la violence conjugale, c'est de la violence au sein d'un couple, que ce soit d'une femme envers un homme, d'un homme envers une femme, ou alors un couple homosexuel. Ça peut être je ne sais pas, physique, ou alors psychologique ou alors sexuel. Ça englobe plusieurs aspects, psychologique, physique, sexuel...

Enquêtrice : Est-ce que tu connais d'autres formes de violences à part les trois que tu as citées ?

MG1 : Bah moi, j'en vois pas d'autres parce que dans les psychologiques tu regroupes pleins de trucs, genre l'intimidation, la menace, les trucs comme ça, euh... Non j'en vois pas d'autre que ces trois-là.

Enquêtrice : Je vais te parler d'une situation clinique, et tu me diras ce que ça t'évoque. Il s'agit d'une femme qui s'est présentée un jour à ton cabinet, elle s'installe, vous échangez quelques mots et puis en fait elle te dit :

« Vous comprenez Docteur... En fait hier on a eu une dispute avec mon mari... » Elle se met à pleurer et poursuit: « Les coups ce n'est pas grand-chose. Le plus dur ce sont les mots... ou les caresses pour se racheter après la dispute... Je lui ai dit que je n'avais pas envie mais il m'a répété qu'il m'aimait et qu'il voulait faire l'amour avec moi... J'étais fatiguée et je voulais que ça s'arrête alors je l'ai laissé faire... ».

Qu'est-ce que tu en penses ?

MG1 : Là pour le coup il y a de la violence physique vu qu'il y a les coups mais pour le coup, psychologique, ah oui et sexuelle aussi, c'est un viol, elle n'avait pas envie. Donc même au sein du couple au final on peut parler de viol, d'ailleurs je crois qu'on peut même attaquer, enfin porter plainte contre son mari pour un viol. Euh, là c'est la femme, la soumission... C'est dur comme situation (« rires »). Oui c'est de la violence au sein du couple, c'est de la violence conjugale.

Enquêtrice : Et pour toi du coup, cette femme s'est faite violée ? Elle était fatiguée, voulait que ça s'arrête, et donc...

MG1 : Ouais, c'est vrai que c'est peut-être un peu ...Sauf que c'est dans un contexte où elle est déjà battue...en plus...c'est difficile, je pense qu'il faut creuser avec la femme, discuter et voir si il y a pas d'autres choses, est-ce que ça s'est pas répété à plusieurs reprises et voir éventuellement si elle ne peut pas, je ne sais pas, chercher de l'aide ailleurs.

Enquêtrice : Et du coup tu me parlais de viol, c'est quoi pour toi le viol ?

MG1 : Bah c'est un rapport non consenti entre deux personnes quels que soient leurs liens, un rapport qui n'est pas accepté par l'autre. On a élargi, parce qu'avant, à force d'en parler (« rires »), avant on disait que c'était juste l'acte de pénétration.

Enquêtrice : Est-ce que ça t'es déjà arrivé, est-ce que tu as déjà été en consultation avec une personne où le thème de la violence conjugale a émergé au cours de l'entretien ?

MG1 : Je vais réfléchir. De la violence psychologique, oui. De la violence qu'on aurait peut-être nous, qualifié de pervers narcissique. Une personne qui revient à chaque fois en disant je t'aime, en pleurant, en s'excusant...Pas après avoir agressé physiquement, mais après avoir rabaissé, traité de tous les noms. Ca restait des paroles... Par contre physique je n'ai jamais eu.

Enquêtrice : Et comment vous en êtes venu à parler de ça ? C'est toi qui as creusé ou c'est la personne qui venait juste pour ça ou autre ?

MG1 : J'ai creusé, c'était une dame qui venait parce que elle était très fatiguée, elle se plaignait de tous les symptômes du monde. Elle venait pour tous les maux du monde et je me suis dit « non mais ça va pas ». Elle était jeune hein, elle avait vingt-sept ans, un truc comme ça, un enfant et du coup en creusant et en demandant un moment juste : « et comment

ça va, est-ce que vous êtes avec le père de votre enfant ? », là elle a pleuré, et donc on en a discuté et voilà. Elle disait qu'elle avait l'enfant en charge, que c'était hyper compliqué. Mais du coup c'était en demandant, pas beaucoup, juste en demandant si ça allait au sein du couple. Elle n'était pas venue exprès mais au final c'était que des symptômes cachés, voilà.

Enquêtrice : Comment tu analyses le fait que les violences conjugales soient dans la majorité des cas causées par les hommes sur les femmes, bien que l'inverse soit possible, mais c'est moins souvent ?

MG1 : Bah je dirais que c'est par rapport à la société, au modèle familial qu'on impose, au fait que ce soit la femme qui est jugée plus faible et la mère des enfants etc... Voilà je dirais de par la place qu'on fait des femmes, la place qu'on laisse aux femmes dans la société et puis la force des hommes, physique et puis leur statut genre au travail ils vont être considérés comme meilleurs etc... quoi... Je dirais un peu ça (« rires »).

Enquêtrice : Alors je vais te parler d'une autre situation clinique. Donc il y a une femme, qui vient à ta consultation, vous discutez, elle a des problèmes dans son couple et elle te dit :

« Vous comprenez Docteur, souvent je lui dis que je n'ai pas envie mais il ne m'écoute pas, alors pour éviter la dispute j'accepte de faire l'amour. »

MG1 : (« Hésitation ») C'est un peu la même situation que la dame de tout à l'heure. Tout à l'heure elle était fatiguée, elle n'avait pas très envie et il la battait en plus. Là c'est des disputes...

Enquêtrice : En fait tout à l'heure ils se sont disputés, elle pleure, il la bat, il la traite, elle en a marre, donc finalement elle se laisse faire. Alors que là, elle dit qu'elle n'a pas envie, mais il l'écoute pas, alors pour éviter que ça dégénère, elle accepte.

MG1 : J'en pense que bon je ne sais pas si ça fait partie... j'avoue... honnêtement je ne sais pas si j'aurais qualifié ça de violences conjugales mais j'aurais essayé de discuter avec la patiente, essayé de comprendre, bah est ce qu'elle est contente d'être dans ce couple, pourquoi elle reste dans cette situation, d'être avec un homme qu'elle désire pas forcément, et savoir de quel ordre sont les disputes. Est-ce que ça dégénère etc... Mais c'est vrai qu'au premier jet comme ça je n'aurais pas parlé de violences conjugales, mais plus de problèmes... bah pourquoi on est en couple ensemble quoi. Je trouve ça moins violent, je sais pas pourquoi, enfin si je sais pourquoi... dans la première situation il y a vraiment les coups, tout de suite le terme de violence conjugale sort, mais là, bah ça me paraît moins violent, mais c'est sûrement pas bien de penser comme ça.

Enquêtrice : Et quand elle dit « J'accepte de faire l'amour », qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?

MG1 : Bah ouais il y a quand même un consentement du coup même si c'est à contre cœur mais ça fait pas vie sexuelle épanouie (« rires »). Non mais je ne sais pas en vrai, honnêtement dans ma tête je n'aurais pas pensé à une violence sexuelle. Ça me paraît plus triste comme situation qu'une situation de détresse (« rires »).

Enquêtrice : Et donc du coup cette femme te raconte aussi qu'elle veut surtout éviter de tomber enceinte, mais en fait son compagnon refuse qu'elle prenne une contraception et un jour il a jeté dans les toilettes ses comprimés de pilule. Qu'est-ce que tu en penses de ça ?

MG1 : Bah ça c'est un scandale, il atteint ses droits à elle, c'est son corps, il n'a pas à décider ce qu'elle doit faire, donc là pour le coup... Bah je ne sais pas si c'est le mot violence, enfin si, ah c'est dur (« rires »)... Bref là, la situation me choque, et là, je vais lui faire comprendre que ce n'est pas normal, et il faut qu'elle essaye de se détacher de cet homme scandaleux. Ce n'est pas bien dans tous les cas et même scandaleux (« rires »).

Enquêtrice : Est-ce que tu penses qu'il y a des périodes de la vie où il y a plus de violences conjugales que d'autres périodes ?

MG1 : Ouais je pense que les périodes juste après la naissance des enfants ça peut être plus propice dans un climat où il y a de la tension, de la fatigue et où il y a une perturbation du schéma du couple qui n'est plus deux, mais deux avec un, et que comme un parent qui peut s'énerver sur un enfant et bah peut être qu'il peut y avoir plus d'énervement au sein du couple donc je pense que ça peut être des périodes où il y a plus de violences. Quand elles sont enceintes je ne vois pas, ça doit pas perturber tant, mais quand le bébé arrive oui. Donc faut être méfiant parce que la femme avec un enfant qui vient d'accoucher est plus vulnérable.

Enquêtrice : Quelles sont pour toi les principales victimes des violences ?

MG1 : Bah les femmes.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses qu'il y a des profils un peu typiques de victimes ?

MG1 : (« *Hésitation* ») Ouais, mais c'est du cliché. J'aurais pensé aux femmes au sein d'un couple moins aisé, où il y a des difficultés qui font un climat de vie difficile avec des difficultés financières, un isolement familial, etc... Euh, même si c'est le cliché mais j'aurais pensé à ça. Femmes jeunes aussi, des femmes qui sont plus vulnérables aussi (« *rires* »).

Enquêtrice : Concernant les agresseurs, est ce que tu penses qu'il y a des aspects ou des caractéristiques qui leur sont communs ?

MG1 : (« *Hésitation* ») Un profil type, c'est dur... Je ne sais pas... Peut être toujours dans le cliché ceux qui ont plus d'addiction, alcool, drogue. C'est nul de dire ça (« *rires* »). Je sais que ça arrive aussi dans les familles plus riches. Mais en fait je n'ai pas de profil type. Je dirais surtout ceux qui ont des addictions et ceux qui ont une situation pas très stable. Difficultés de logement, financière. On va dire ça parce que je ne vois pas d'autres choses.

Enquêtrice : Est-ce que pour toi il y a d'autre personne concerné par ces violences conjugales en dehors du couple ?

MG1 : Bah vu que c'est dans un couple... Je ne vois pas trop... Je ne comprends pas trop...

Enquêtrice : En fait est-ce que ces violences conjugales peuvent impacter sur quelqu'un d'autre ?

MG1 : Bah sur les enfants, souvent des enfants qui vivent dans une famille où il y a beaucoup de tensions, de disputes. Ça peut être des enfants qui ont des troubles du comportement, qui sont agressifs, colériques. Et sinon, non, il y a normalement personne d'autre qui vit sous le toit. Donc oui, les enfants avec des troubles du comportement.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, beaucoup de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal ? A ton avis pourquoi, qu'est-ce que tu en penses ?

MG1 : Parce qu'on pense qu'il n'y a pas de violence conjugale au sein d'un couple car c'est censé être un couple consenti, et justement on ne parle pas de viol. Mais moi j'ai entendu il y a pas longtemps qu'on pouvait porter plainte contre son mari et moi j'ai découvert ça il y a deux semaines, je le savais pas. Donc voilà mais je pense que c'est ça dans les pensées des gens, on imagine ça pour quelqu'un d'extérieur mais pas au sein du couple.

Enquêtrice : En fait du coup, c'est quoi pour toi la violence sexuelle au sein d'un couple ?

MG1 : Et bah ça serait un rapport non consenti mais vraiment pas (« *rires* »)... dans la violence. Je ne sais pas trop. Sous chantage, sous domination, une femme qui veut pas quoi, mais vraiment pas (« *rires* »). Pas juste : « j'ai mal à la tête ». C'est dur en fait, j'ai du mal à dissocier violence sexuelle seule de violence sexuelle avec violence physique. Je suis pas assez bien informé, on devrait informer les médecins généralistes.

Enquêtrice : Du coup est-ce que tu arrives à identifier plusieurs types de violences sexuelles ?

MG1 : Il pourrait y avoir des violences de pénétration on peut dire, soit des violences de sexe oral imposées ou de pratiques non voulues, ça peut être ça aussi, non ? Une femme qui refuse la sodomie et qui se fait sodomiser. Ah, violences donc de pratiques, violences sexuelles mais sous pression psychologique. Mais bon ça revient aux violences psychologiques. Enfin non pas que puisque ça associe les deux. Ah et il pourrait y avoir aussi des hommes au sein d'un couple qui pourraient imposer à leurs femmes de faire le trottoir ou d'avoir des rapports avec d'autres personnes.

Enquêtrice : Est-ce que toi dans ta pratique tu as déjà eu en consultation des victimes de violences sexuelles en contexte conjugal? Tu m'as dit non tout à l'heure mais...

MG1 : Hum...Non... (« *Hésitation* »). Ah mais si en fait... J'ai eu...J'ai eu une femme de 50 ans environ qui était mariée et qui avait décidé de quitter son mari, elle est partie avec un autre, qui lui faisait miroiter, qu'elle ait tout ce qu'elle veut, au début, les rapports étaient très clame, enfin très bien, et puis après elle m'a dit qu'elle s'était retrouvée comme elle l'a dit « traitée comme une chienne, comme une moins que rien », qu'elle se serait jamais vu être traitée comme ça, il lui faisait des pratiques sado-maso. Elle me disait qu'elle était emprisonnée parce que il l'a...ouais...il l'a menacé en

disant « Je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » Et finalement elle avait réussi à sortir de l'emprise de ce mec-là. Ça m'avait choqué. Elle s'en était sortie, du coup je n'ai pas eu le problème de savoir comment l'aider vraiment. Enfin si au niveau psychologique, mais pas de la situation en elle-même.

Enquêtrice : D'après toi quelles sont les conséquences des violences conjugales sur les victimes ?

MG1 : Bah déjà il peut y avoir des conséquences sur la santé, des coups, etc., pouvant aller jusqu'au décès. Euh...des conséquences psychologiques avec des personnes introverties, effrayées, etc... Et puis aussi oui, du fait qu'elles soient battues, peut-être des personnes qui ne vont pas aller dans la santé, qui ne vont pas aller consulter, de peur que ça se découvre. Donc une carence en soin. Les conséquences euh... Bah ça les détruit psychologiquement et ça détruit pour les violences sexuelles leurs vies de femmes et leurs épanouissements. Et il peut y avoir des conséquences sur je ne sais pas, si elles ont des enfants, sur leurs vies de mère. Une femme qui subit ça, peut-être qu'elle n'a pas le même comportement avec son enfant ou ça peut entraîner des difficultés après pour la maternité.

Enquêtrice : Je vais te présenter une nouvelle vignette clinique. Il y a donc une femme qui se présente à ta consultation, vous discutez, elle parle de son couple, et elle te dit :

«Vous comprenez Docteur, mon compagnon insiste souvent pour que je regarde avec lui des films «porno» pour refaire les mêmes positions, même si je lui dis que je n'aime pas ça !».

Qu'est-ce que ça t'évoque ?

MG1 : Bah là, ça m'évoque de la violence sexuelle. On impose à l'autre quelque chose qu'il refuse. Explicitement de devoir... Et finalement ça peut détruire autant que de la violence physique. Voilà, je ne suis pas d'accord (« rires »). Là en effet j'aurais parlé de violence conjugale voire sexuelle, mais je n'avais pas pensé à ce tableau-là.

Enquêtrice : Que penses-tu de cette affirmation : «Les femmes disent souvent non alors qu'elles pensent oui » ?

MG1 : Bah ça c'est du machisme pur et dur (« rires »), de croire qu'on peut savoir ce que pense la femme, et que la femme est un objet sexuel, prête à assouvir les besoins des autres et ne pas considérer la femme comme personne pensante (« rires »).

Enquêtrice : Quels sont d'après toi les critères qui peuvent rendre tolérables les violences conjugales ?

MG1 : C'est dur comme question (« rires »), ce n'est pas normal de pouvoir les considérer comme tolérable. Je pense que je m'alerterais moins si déjà il y a pas de violence physique, enfin je veux dire, je ne dirais pas «quittez votre logement ou quoi», ou peut être un mari...Oh non en fait je n'ai pas envie de dire qu'il y a des bons critères, qui rendent tolérable. Ce n'est pas tolérable, finalement c'est au même point que toutes les autres violences. Je ne sais pas, ça me plait pas en fait. Parce que dire «Il est gentil, il fait des compliments, il l'aide dans la vie quotidienne... ». Bon...Il la détruit en même temps donc bon...

Enquêtrice : Et est-ce que tu penses qu'il y a des circonstances atténuantes quand même recevables ?

MG1 : (« Hésitation ») Oui, j'imagine dans certaines situations, je ne sais pas, un alcoolique qui se repenti ou une situation de tension et de fatigue quand il y a un nourrisson dans le foyer, mais recevable que si c'est une fois et que ce n'est pas d'une violence extrême et que ça revient plus jamais, mais bon on dit souvent que quelqu'un qui tape tapera toujours. Mais bon à prendre au cas par cas.

Enquêtrice : Quelle peut être la part de responsabilité des victimes dans les actes subit ?

MG1 : Bah aucune (« rires »). Ah si, la part de responsabilité c'est de rien dire, d'accepter la situation. C'est horrible de dire ça, parce que sinon la plupart des femmes se sentent coupable, disent que c'est mérité etc... mais en fait c'est un peu un moyen de déni et donc il y a pas de raison valable à part le fait de peut-être le garder pour elle et l'accepter mais bon, ce n'est pas une responsabilité en vrai, parce que ce n'est pas parce qu'elles disent rien qu'il faut que ça continue. Donc voilà, il faut déculpabiliser les femmes pour leur faire comprendre que ce n'est pas de leur faute, qu'elles ne l'ont pas cherché. Mais voilà, de toute façon c'est à voir au cas par cas

Enquêtrice : Alors, il y a une femme qui vient te voir à ta consultation et te dit :

«Vous comprenez Docteur, si je lui dis que je n'ai pas envie ou que j'ai mes règles, je dois lui faire une gâterie... même si j'en ai pas envie. Si je lui dis "non", il insiste et il me dit qu'il a des besoins lui. »

Qu'est-ce que tu en dis ?

MG1 : Monsieur a des besoins mais la femme, non, donc on revient à la femme objet sexuel. Ce n'est pas normal finalement (« rires ») parce qu'elle se force. Ce n'est pas encore une fois un rapport consenti et à aucun moment ses besoins à elle ne sont pris en compte, ni ce qu'elle ressent ni ce qu'elle pense. Donc c'est une forme de violence sexuelle.

**Enquêtrice : Du coup qu'est-ce que tu penses de cette affirmation :
«Le viol survient quand un homme ne peut plus contrôler son désir sexuel» ?**

MG1 : (« rires ») C'est comme les phrases «Elle s'est faite violée parce que elle avait une jupe trop courte». Et bah ce n'est pas normal non plus, c'est scandaleux, c'est encore une fois mettre la femme inférieure à l'homme, l'homme qui a ses besoins et ses désirs que tout le monde est sensé accepter et la femme est soumise. C'est du machisme et ce n'est pas considérer la femme comme une entité et un égal de l'homme.

Enquêtrice : Les violences conjugales ont de nombreuses conséquences sur les victimes. Quelles sont selon toi les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG1 : Bah c'est sûr que la violence sexuelle, c'est atteindre encore plus profondément on va dire, une atteinte de son intimité, de sa vie de femme et donc c'est encore plus déchirant pour une femme qui voilà, qui n'aura pas les plaisirs qu'elle est sensé avoir (« rires »). Je répète la même chose qu'à la dernière question. Je ne sais pas... c'est une atteinte de la dignité aussi parce que soumettre sexuellement c'est très...soumettre plus bas que terre...c'est très humiliant...et puis ça veut dire détruire sa vie sexuelle à vie parce qu'après par la suite même si elle se sépare de cette personne, réparer ça c'est très compliqué, parce que c'est très intime et voilà. Donc c'est encore pire je pense.

Enquêtrice : Est-ce que tu peux essayer de me dire la différence selon toi entre les termes : « viol », « violence sexuelle », « abus sexuel » et « agression sexuelle » ?

MG1 : Je dirais « viol » c'est vraiment...En fait c'est vrai qu'au sein d'un couple j'aurais plus parlé d'abus sexuel que de viol. « Viol », ça me paraît vraiment être la personne extérieure dans un moment très violent alors que abus sexuel serait peut-être utilisé pour une personne qui a un lien ou une pseudo-confiance et qui va essayer d'en profiter. « Violences sexuelles » finalement je l'utiliserais plus dans un rapport, enfin un rapprochement entre deux personnes qui tourne finalement pas bien. Ou alors imposer à quelqu'un une pratique comme on disait une gâterie. Et après le quatrième, c'est « l'agression », je ne sais pas, j'ai l'impression que dans le terme « agression sexuelle », ça peut être pas forcément l'acte de pénétration, ça pourrait être un attouchement ou alors des paroles à caractère sexuel. En fait je vois comme une graduation dans les termes. Avec agression puis violences puis abus, enfin non abus c'est difficile, abus je le dirais plus au sein d'une relation déjà construite ou alors d'un lien, genre le directeur et la personne employé, un truc comme ça. Donc finalement je ne mets pas un synonyme pour tout, j'ai l'impression que y'a plutôt une situation pour chaque, il y a une nuance.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que tu en penses ?

MG1 : Bah dépister systématiquement moi je ne saurais pas faire, parce que la dame qui vient pour un truc précis, commencer à lui dire : « Et dans votre vie sexuelle comment ça se passe ?... ». Concrètement je ne saurais pas faire, ou alors c'est parce que je suis jeune, avec peu d'expérience et je n'ose pas. Et puis déjà ça prend du temps, j'aurais trop peur que les gens se braquent ou je ne sais pas. Alors que si c'est une situation d'une personne en détresse qui a mal partout, qui pleure, enfin bref d'autres choses sur signe d'appel, là, je n'hésiterais pas à creuser, mais en systématique je ne saurais pas faire.

Enquêtrice : Et qu'est-ce qui amène selon toi les médecins à poser ou non la question ?

MG1 : Et bah justement sur signe d'appel. Euh si voilà en demandant tout simplement « Et sinon vous comment ça va, vous êtes soutenu par votre conjoint, et dans votre couple, ça va ? ». Petit à petit comme ça... Ou soit parce que pendant l'examen clinique tu vois des coups...Ou voilà. Sur des signes soit d'instabilité psychologique ou physique avec des marques ou des choses comme ça. Après peut être la personne, la mère célibataire ou selon le contexte si il y a des prises d'alcool ou de toxique, vérifier ça aussi, qu'elle soit pas mal entourée.

Enquêtrice : Alors je reformule encore la question : Pourquoi à ton avis les médecins qui font du dépistage systématique en sont venus à l'intégrer dans leur pratique ?

MG1 : Je dirais peut être des personnes qui ont eu ce problème personnellement ou alors dans la famille proche, ou alors qui ont dépisté il y a pas longtemps un patient, ou alors qui se disent « mince ça peut arriver à tellement d'autres ». Alors que c'est vrai que tu peux vite en tant que médecin généraliste fermer les yeux et passer à côté sans forcément le vouloir, mais finalement ce n'est pas toujours marqué sur la tête des gens. Mais oui je dirais en systématique des personnes qui ont été confronté à ça récemment ou dans leur carrière.

Enquêtrice : Qu'est-ce que tu penses de cette affirmation :

«Toutes les femmes victimes de violences conjugales sont également victimes de violences sexuelles ? »

MG1 : Non, on les a catégorisé en violences psychologiques, sexuelles et physiques, donc il y a pas forcément une implication du sexuel.

Enquêtrice : Quelle est ta place en tant que médecin généraliste dans la prévention des violences conjugales?

MG1 : Bah, je suis sensé (« *rites* ») être la personne qui va orienter on va dire, qui peut aider, qui peut être en première ligne mais en vrai concrètement je ne saurais pas comment faire, où dire d'appeler, où dire de s'adresser.

Enquêtrice : As-tu un réseau de partenaires identifié?

MG1 : Et bah pas spécialement, mais ce serait bien d'en avoir un. Je pense à certaines de mes patientes qui sont dans des situations pas favorables et qui ont peut-être ces problèmes-là. Mais niveau spécialistes... ou faudrait plutôt des lieux d'accueils pour femmes. Parce qu'un spécialiste, je ne sais pas si un psychologue d'emblée ça pourrait vraiment aider. Je dirais plutôt des lieux d'écoute et d'entraide pour des personnes qui subissent les mêmes choses. Et puis aussi un lieu pour la dénonciation, pour porter plainte etc... où il y a des aides financières pour aider, pour partir... Donc pas un spécialiste tout seul quoi, plutôt un réseau.

Enquêtrice : Quelles sont pour toi les qualités nécessaires en tant que médecin pour inciter les patients à aborder les questions de violences qu'ils subissent ?

MG1 : Bah l'écoute et l'empathie parce que en fait si tu ouvres la discussion en demandant juste comment ça va et comment ça se passe, si après tu laisses parler même si il y a des blancs, ça fini par se développer. En encourageant, en restant très empathique, en disant qu'on comprend, ne pas juger, ne pas couper la parole. Donc des qualités d'écoute et d'empathie.

Enquêtrice : Et au niveau des paroles que tu dirais à tes patientes victimes qu'est ce qui te semble important à dire ?

MG1 : Déjà la déculpabilisation comme on en a parlé, et la dé-banalisation (« *rites* ») pour dire que ce n'est pas normal et banal et que toutes les femmes ne subissent pas ça, leur dire que ce n'est pas leur faute et qu'elles peuvent trouver de l'aide et s'en sortir.

Enquêtrice : Dans une situation de violence sexuelle au sein d'un couple, à ton avis, quels problèmes supplémentaires peuvent poser la prise en charge par rapport à une situation où il n'y a pas de violence sexuelle ?

MG1 : Bah déjà si il y a un lien de mariage ou quelque chose comme ça, ou un document officiel. Et puis s'il y a un enfant dans l'histoire puisque ça pose les problèmes de garde et financier sur la prise en charge de l'enfant donc voilà, je dirais les liens administratifs et les enfants. Et puis le vécu parce que souvent ça peut être un démarrage d'un couple heureux et donc la personne qui repense à comment c'était avant, et vouloir récupérer l'homme d'avant. Donc le passé commun. Et la famille aussi, la famille qui entoure parce qu'il peut y avoir aussi une pression des parents, des frères, qu'ils connaissent.

Enquêtrice : Et tu penses que tout ça c'est pire quand il y a violence sexuelle par rapport à une situation où il n'y a pas de violence sexuelle ?

MG1 : Je dirais que oui parce que dans une situation comme ça où il y a des violences sexuelles, il y a un sentiment de honte qui peut être encore plus exacerbé et donc de repli sur soi et de difficultés à le raconter. Ça touche au plus intime etc... et au secret du couple on va dire. C'est plus difficile.

Enquêtrice : Et donc au final comment tu définirais ton rôle pour aider les victimes ?

MG1 : Bah c'est un peu la même question, sauf que le rôle ce serait déjà soutenir et être une première oreille on va dire, faire réaliser des choses pour aider parce que au final ce n'est pas toi qui va intervenir, mais faut que ce soit la personne qui essaye de s'en sortir, qu'elle veuille bien porter plainte, ce genre de chose, et donc leur donner les outils pour se libérer, pour trouver des solutions, voilà, ce serait le guide.

Enquêtrice : Je vais te proposer une nouvelle vignette clinique :

« Vous comprenez Docteur, ça faisait longtemps que j'étais seule... là j'ai rencontré un homme qui me plaît beaucoup... mais quand on fait l'amour il me serre un peu fort avec ses mains. Je lui ai dit d'arrêter, qu'il me faisait mal... mais sur le moment, il ne se rend pas compte lui ! »

MG1 : Et est-ce qu'après en en discutant il s'excuse et il arrête ?... Oui c'est de la violence mais... je ne sais pas trop quoi répondre parce que là, le rapport est consenti etc... mais ça reste dans un rapport de force et de choses qu'on ne veut pas vu qu'elles sont exprimées explicitement par la femme.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses être la première interlocutrice par rapport aux femmes victimes, est-ce que tu penses qu'elles viennent voir le médecin en premier ou est-ce qu'elles voient d'autres personnes avant ?

MG1 : Je ne sais pas trop, peut-être que ces personnes vont voir le médecin pour d'autres soucis, je ne pense pas qu'elles viennent explicitement pour ça. Et par rapport aux spécialistes ça m'étonnerait qu'elles aillent directement au psychologue ou quoi. Ou après au sein des amis, mais je dirais quand même qu'on est en première ligne parce que au final ce sera peut-être le seul contact médical qu'elles auront mais au travers d'autres motifs de consultation. Donc c'est pour ça que c'est un enjeu important.

Enquêtrice : Est-ce que tout ça, ça t'évoque des sujets médiatiques de ces derniers temps ?

MG1 : Oui, « Hervé Weinstein » ou je sais plus comment il s'appelle, le réalisateur de films qui a abusé de plein de femmes et actrices en leur promettant des choses, là c'est aussi chantage, de la pression... il leur promettait de participer à des films etc... et il les a violées... Même si effectivement ce n'était pas forcément dans la violence physique, mais ces femmes étaient tétanisées, ne comprenaient pas ce qui leur arrivait mais elles se sentaient piégées, en plus, on leur promettait une carrière etc...

Enquêtrice : Et en quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années peut-elle influencer sur tes pratiques professionnelles ?

MG1 : Bah ça peut ouvrir plus facilement la discussion, peut-être lever des tabous, faire en sorte que la parole des femmes... enfin qu'elles s'expriment peut-être plus facilement parce que elles ont eu un modèle de femme qui se sont libéré de ça et qui en ont parlé, donc au final je pense que c'est bénéfique. Puisque ce n'est pas le tabou dont personne ne parle. Ça peut peut-être montrer qu'il y a d'autres personnes dans cette situation.

Enquêtrice : Es-tu favorable à l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG1 : Oui, enfin à partir du collège quoi je dirais. Oui parce que on se rend compte que il y a plein de choses chez les jeunes et puis pareil de casser des tabous, ça permet peut-être d'éviter certaines violences derrière, déjà des filles ou des personnes qui connaissent rien et déjà leur dire d'emblée qu'est-ce qu'un viol, qu'est-ce que le reste, ne pas banaliser les choses, ne pas prendre à la légère en connaissance de cause.

Enquêtrice : Et du coup au collège pas trop avant ?

MG1 : Bah, ouais je ne sais pas, j'imagine en primaire, mais bon oui ce serait peut-être bien mais je pense que c'est plus difficile d'expliquer, je ne sais pas, ça me paraît difficile, ils sont petits (« rires »)... Mais effectivement, et il y a des façons d'en parler, c'est sûr.

Enquêtrice : Une dernière vignette clinique, du coup une femme te dit :

« Vous comprenez Docteur, c'est comme hier... je n'ai pas voulu le suivre dans la chambre... et comme je lui ai dit que je n'avais pas envie de faire l'amour... il m'a dit que si je refusais, il mettrait sur Facebook les photos coquines qu'il a de moi... alors j'ai fait ce qu'il voulait ».

Qu'est-ce que ça t'évoque ?

MG1 : Ah oui j'avais oublié ça... Oui... Le cyber harcèlement... D'autant plus en parler au collège, parce que ça peut faire des ravages et détruire aussi le parcours scolaire des enfants. D'autant plus maintenant qu'il y a plein de plateformes sociales... mais récemment ils ont fait des pubs pour ça, j'ai vu à la tv ; où ils montrent une situation où il a un jeune qui prend en photo sa copine, et il l'envoie à tous ses copains et elle, elle est détruite et fini par se suicider, et il y a l'autre situation où il lui dit « non, je supprime » et du coup tout ce passe bien. Et donc je pense que c'est important d'en parler parce qu'il y a eu plein de cas où il y a eu des vies détruites comme ça récemment. C'est vrai que dans l'actualité il y avait une dame qui a dénoncé ça parce que sa fille s'était suicidée.

Enquêtrice : As-tu participé à des formations sur les violences conjugales ?

MG1 : Non jamais, mais je serais intéressée.

Enquêtrice : Quelles thématiques de formation te sembleraient intéressantes pour enrichir tes pratiques et tes compétences ?

MG1 : Bah ouais le thème de la violence sexuelle au sein du couple moi je trouve ça intéressant, pour essayer de comprendre ce qu'on peut faire parce que c'est là finalement que c'est encore plus dur de faire parler parce que au sein du couple c'est censé être consenti. Donc je trouve ça plus dur.

Enquêtrice : Quelles modalités ou styles de formation aimerais-tu recevoir ?

MG1 : Euh dans un amphi, enfin moi je n'aime pas trop les débats et tout, donc je dirais plutôt un truc en physique déjà, pas des choses envoyées sur internet et peut être avec je ne sais pas, comme un cours, et à la fin éventuellement débat parce que c'est dur de parler en public.

Entretien n°2

Date : 23 janvier 2019

Durée : 2 heures

Enquêtrice : Pour toi, qu'est-ce que c'est la violence conjugale ?

MG2 : Han...Waouh... (« rires »). C'est encore pire que : « qu'est-ce que l'aquaculture ? » sur France inter... (« rires »). Ouais non c'est encore plus dur...

Enquêtrice : Qu'est-ce que ça t'évoque ?

MG2 : Bah premièrement ça me met hors de moi...Toujours...C'est toujours les mêmes ressorts...Heu...J'ai des images de femmes...Quelques hein...Je n'ai pas été souvent confronté pendant mon exercice mais quand même, j'ai des images de femmes...De la violence physique, verbale, harcèlement, tout ce que tu veux, domination, et puis un revirement, quand même, de la situation, une prise de la parole des femmes, enfin...enfin ! Parce que je ne veux pas dire que toutes les femmes sont battues, tu sais toi-même que ça atteint tous les domaines socio-économiques, et toutes les couches de la société mais c'est un gros problème et il faut vraiment aider les femmes et les faire sortir de là. Après moi je pense qu'il faudrait quand même qu'elles s'y mettent quoi. Qu'elles portent la culotte et qu'elles s'y mettent quoi. Parce que pour aller s'enfiler dans des conditions terribles, alors évidemment si c'est des conditions socio-économiques très basses avec de l'alcoolisme, de la pauvreté, j' imagine qu'il y a toujours des Cosettes et des Thénardiens un peu partout, malheureusement hein. Mais j' imagine que quand ces femmes prennent la considération, comme cette femme de chambre pour DSK ou je me souviens d'une femme guinéenne qui était enfermée dans sa cave par son mari à double tour, euh jusqu'au jour où elle me montre les photos de la cave, et je lui dis : « si vous êtes capable d'avoir un iPhone et de prendre ça en photo, pourquoi est-ce que vous ne seriez pas capable d'en sortir quoi, définitivement ». Et c'est en fait tout ce cheminement du harcèlement, de la prise de pouvoir de l'homme sur la femme. Je crois que la femme a le pouvoir par la maternité et les hommes ont le pouvoir par la force. Donc je pense qu'il faut que les femmes aussi fassent un sacré travail d'autonomisation.

Enquêtrice : Est-ce que tu peux me raconter une consultation où justement tu as eu le cas ?

MG2 : Oui j'en ai eu plusieurs oui, alors si tu veux on peut continuer sur cette fameuse guinéenne. Donc je ne me souviens plus tellement le contexte, comment elle a rencontré son mari, enfin toujours est-il qu'elle est venue en France avec lui, il l'a trouvé sur place et il l'a ramené. Il y a eu trois grossesses, donc une femme avec un niveau scolaire assez, enfin elle savait lire, écrire compter, elle savait parler français, elle sortait pour venir me voir à la consultation, mais comme je te dis un jour elle me montre, alors premièrement sur une peau noire les coups je les ai pas vu, ça c'est des difficultés, et moi j'ai fait un travail en Afrique aussi, et c'est compliqué sur les peaux très foncées. Mais me raconter des choses horribles, à être enfermé dans une cave sur un matelas avec ses trois enfants. Et en plus son mari, un petit gringalet, blanc, qui ne payait pas de mine, chouchouté par maman, enfin je ne comprenais pas comment elle pouvait descendre les marches de cet escalier. Et donc je l'ai vu à plusieurs reprises parce que elle pleurait beaucoup, je soignais ces enfants. Et donc un beau jour je lui ai demandé « mais pourquoi vous le laissez faire ça », voilà. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait faire dans la vie, quels avaient été ses rêves quand elle était là-bas dans son pays natal. Elle me dit « Je voudrais être arbitre de foot ». Ça veut tout dire aussi tu vois cette affaire. Et donc je lui dis : « bah qu'est-ce qui vous empêche ». Je lui ai dit : « qu'est-ce qui vous en empêche, là vous êtes bien sorti de la cave, vous m'avez montré des photos, donc bah maintenant vous rentrez plus dans la cave et vous allez rencontrer une association ». Alors la grande différence en tant que médecin c'est d'orienter et que ce soit pérenne. Tu sais, c'est un peu comme toutes les pathologies. C'est un peu comme l'obésité, c'est bien gentil d'orienter mais il faut que ça tienne quoi. Et deux ans après, lors d'un autre remplacement, là je la croise, et là elle me dit : « J'ai quitté mon mari et je suis arbitre de foot ». Alors elle m'a remercié, mais je lui ai dit « Bah ce n'est pas moi, c'est vous, moi j'ai absolument rien fait. Moi j'ai juste été le catalyseur parce que vous vous étiez archi prête, parce que sinon vous m'en auriez même pas parlé si vous n'aviez pas voulu vous en sortir, vous m'en auriez pas parlé ! ». Donc voilà, je pense qu'il y a aussi l'envie, comme je te dis, quand on a touché le fond, qu'on a envie de s'en sortir, je pense qu'on peut le faire. Donc voilà ça c'est la première situation. La deuxième, ça a été hyper compliqué, j'ai fait je ne sais pas combien de certificats de coups et blessures, tu ne peux pas imaginer, sur cette femme. Alors niveau socio-économique c'était assez haut. Lui il bossait dans une bonne situation, ils avaient un enfant ensemble et ils en avaient adopté un deuxième, et lui en plus il jouait de la guitare dans l'école catho de mes enfants, genre « Jésus revient » de « La vie est un long fleuve tranquille », tu vois, donc on était un peu sur ce système-là, et j'ai eu beaucoup de mal là aussi, j'aidais, je faisais comme je pouvais, mais elle était terrible quoi, parce qu'elle se laissait justement faire. Alors je lui disais : « mais qu'est-ce que vous faites dans le même lit ? ». Mais elle me disait : « mais ouais, mais il m'oblige, il m'oblige d'avoir des rapports ». Alors je pouvais le concevoir, mais j'avais vraiment beaucoup de mal. En fait ce qui est vachement compliqué plus dans tout ça, c'est comme toute les histoires de couple, c'est vachement difficile de rentrer dans le couple. Ah ce point-là ouais...Et tu ne sais pas, tu ne sais pas où ça en est...Comment ça en est arrivé là...Parce que on sait bien quand ça va pas. Enfin moi je suis une femme divorcée, je vois bien quand ça ne va pas du tout. J'ai bien vu que ça me pesait, tous les jours, toutes les semaines, on ne s'en sortait pas. Il y avait pas de violence, mais il y avait de la violence

verbale quand même, il y avait du tiraillement, ce n'était pas chouette quoi, et du coup tout s'arrête quoi, on rentrait pas en contact mais ça c'est une femme qui avait un métier mais qui le pratiquait pas, tu vois, enfin, il y avait un versant dépressif, J'ai eu beaucoup, beaucoup de mal à lui venir en aide et en fait la situation s'est débloquée toute seule, parce que lui il est parti vivre ailleurs, il a changé de région, donc ça c'était vraiment top, et par la même, et bah je l'ai perdue de vue. Tu vois c'est rigolo, ça m'aurait plu de la suivre, elle... Et du coup je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Je l'ai aperçue une fois ou deux comme une clocharde, comme elle était déjà pas mal mais là en pire. Si tu veux c'était un tas de chiffon cette femme. Elle avait son visage gris, elle avait des cheveux gris sales, elle avait des yeux délavés, et je me disais, ce mec, eh bah il tape dans son tas de chiffon quoi. C'est affreux à dire mais il n'y avait pas l'humanité en elle. Genre... J'étais de son côté bien sûr, c'était elle la victime... Cent fois je lui ai dit de porter plainte. Pareil, j'étais avec elle à des associations de femmes battues, à des soirées à thèmes où on pouvait échanger, pour savoir comment faire, donc vraiment, j'ai été loin avec elle, et puis elle se reposait sur moi, elle avait mon téléphone, alors elle me faisait des petits cadeaux. Alors au bout d'un moment il y avait une espèce d'aliénation qui filait vers moi... C'était assez moche quoi. Ouais ce n'était pas beau. Voilà j'ai ça qui me vient, j'en ai plein d'autres aussi.

Enquêtrice : Est-ce que tu serais capable de décrire des profils de victimes ?

MG2 : Non, bah non. Bah non, parce que là j'ai vu des jeunes, des plus âgées, des pharmaciens, des vendeuses. Non franchement, pas de profils. Alors après, je recherche la génération au-dessus, malheureusement tu sais moi je suis implantée là que depuis vingt ans, je ne connais pas les familles, je ne connais pas les gens, donc je ne sais pas ce qu'il s'est passé avant. Alors que par exemple ce serait dans ma ville natale je pourrais dire : « bah oui mais là tu vois, vu les parents qu'elle avait... ». Tu vois... Malheureusement je ne peux pas revenir à la génération d'au-dessus parce que je pense que ça, ça a de l'importance. Je pense que ça a vraiment de l'importance le côté trans-générationnel. L'image de la femme dans la famille. Euh donc ouais, je ne peux pas te dire, c'est vraiment toute catégorie socio-professionnelle confondue que j'ai rencontré.

Enquêtrice : Concernant les agresseurs, est-ce que tu penses qu'il y a des aspects ou des caractéristiques communs ?

MG2 : Chez les harceleurs ? Alors c'est vrai que je les connais moins, parce que c'est surtout les femmes qui viennent. Souvent bah... Si pourtant elle faisait partie de ma patientèle mais je n'ai pas le souvenir d'avoir vraiment... Enfin je les connaissais pour la plupart physiquement mais je ne savais pas vraiment qui ils étaient tu vois. Donc là j'ai un petit blanc là tu vois.

Enquêtrice : Comment est-ce que tu analyses le fait que les violences conjugales soient dans la majorité des cas causées par les hommes sur les femmes ?

MG2 : Euh la force physique ouais, ouais moi c'est la force physique que je pense. Franchement, des baffes qui te mettent par terre, et puis ce côté soumission que je retrouve bien souvent dans le monde du travail. Mais en fait c'est quand même fabuleux. Moi j'en ai une la semaine dernière, assistance sociale, bien sous tous rapports, la quarantaine, une femme bien, rentre dedans, tout ce que tu veux, elle me dit, son patron l'emmerde. Il l'a traité de tous les noms, il l'a fait pleurer tous les jours. Je lui dis bah non, quand même pas vous ! C'est dingue quand même. Et tu vois je pense qu'il y a des hommes qui s'imposent comme ça, des hommes qui font peur en fait (« rires »). Je pense au bout d'un moment quand tu crains, quand tu as le froid dans le dos, que tu sais que tu vas te prendre un coup... Par contre je ne comprends pas comment tu peux en recevoir un deuxième, un dixième, un centième, en France à l'heure actuelle. Sauf si évidemment tu ne parles pas français, si t'as pas de métier, si t'es fatiguée, dépressif, si t'as dix enfants à charge, enfin Dieu sait, après tu as toute cette misère sociale qui fait que. Mais alors des femmes, comme toi et moi, si tu te prends une baffe par ton mec, bah je pense que tu en prends pas une deuxième quoi. Là j'ai du mal, j'ai vraiment du mal à comprendre le mécanisme. Je pense que c'est la crainte, la soumission, et puis pour toutes celles qui sont mortes sous les coups de leurs conjoints ou de leurs ex hein, parce qu'en gros bien souvent c'est ça aussi, c'est souvent des conflits. ...Moi tous les conflits que j'ai vu des femmes qui se sont fait battre c'est parce qu'elles ont quitté le domicile conjugal, parce qu'elles ont trompé, parce qu'elles en pouvaient plus. Et du coup l'autre fait tout pour essayer de la récupérer notamment par la force. Et là c'est de la force physique hein, tout simplement. Je te dis hein, une baffe donnée par un mec ce n'est pas la même violence que la baffe d'une nana. Après moi je connais des hommes qui sont, alors pas battus mais qui sont violentés par leurs femmes et par les comportements de leurs femmes. Et là pareil, une espèce de soumission : « bah ouais, mais moi je ne veux pas détruire ma famille, je ne veux pas la quitter, je l'aime quand même ». Ils me racontent des histoires... Il y en a un, il me raconte des abominations... Alors est-ce que c'est un exutoire de me les raconter comme ça quand il rentre ? Comme je te dis, on ne sait pas comment est... une fois la porte refermée on ne sait pas ce que se dit le couple. Si ça se trouve à quatre-vingt pourcents ça ne se passe pas trop mal hein. Et puis oui il s'en contente comme ça, c'est-à-dire qu'il tient le coup par des petites choses, parce qu'il est plus attaché à elle que tout le reste et il préfère la garder comme ça que... que de retrouver lui sa dignité, d'ailleurs, est-ce qu'il l'a d'ailleurs ? Celui-là il me dit : « moi ça fait trente ans que je la connais, comment voulez-vous que je fasse autrement moi, elle fait partie de moi, je ne peux pas m'en affranchir ». Je pense que c'est un jeu du chat et de la souris qu'ils ont mis en place depuis un petit moment. Je pense qu'il y a des rapports de force dans le couple. Je ne sais pas ce que tu en penses. Il y a des rapports de force à tout niveau. C'est facile de se comparer tu vois. Alors se comparer et en faire quelque chose de positif. Quand il y a de l'échange, que tout va bien c'est chouette.

Après quand ça va moins bien, tu sais bien comment ça se passe. Il peut te balancer un truc, lui il peut t'en re-balancer un et te dire : « ouais, mais moi, c'est moi qui ai payé les dernières vacances au ski » ou, enfin tu vois c'est vite fait de partir sur des équivalences qui n'existent plus et je pense que ça met l'autre dans un tel état que, outre le fait d'être en colère, eh bah oui, pour peu que tu tombes sur quelqu'un qui est alcoolisé, ou qui a eu des rapports de force comme ça et bah oui ça peut taper quoi. Moi je pense que c'est vite fait tu vois. C'est vraiment vite fait. Moi tous les certificats de coups et blessures, ce n'est pas vraiment des malentendus mais sur des situations qui ont dégénéré vite quoi. Et puis après bah qu'est-ce qu'on fait maintenant que c'est fait. Comment on rembobine, tu vois. On a toujours l'impression quand même que ... Tu vois, c'est rarement la femme attachée au radiateur et le mec qui tabasse à n'en plus finir à chaque fois qu'il rentre le soir. C'est souvent du harcèlement de l'un, de l'autre : « qu'est-ce que tu as fait, pourquoi tu rentres comme ça, ou pourquoi tu as une minijupe ? »... Je travaille avec un ami psychiatre, il me dit, dans les rapports de couple, pour que ça fonctionne faut pas qu'il y ait de jalousie malade et faut pas qu'il y ait des rapports par l'argent maladroits. Si il y a ces choses-là qui merdent, tu peux être sûr qu'on n'est pas sur le même pied d'égalité, et il n'y a pas de respect qui se noue. C'est un anti respect et c'est surtout une mauvaise solution à un problème. C'est comme quand t'as ton gosse quoi. Voilà je pense que c'est exactement les mêmes rouages que la violence faite aux enfants. La soumission, la femme en dessous de l'homme... Mais après je te dis, il y a des femmes qui savent très bien se défendre.

Enquêtrice : Pour toi, quels peuvent être les facteurs qui emmènent les personnes victimes, à se décider de parler de ses problèmes ?

MG2 : Ah... (« *Hésitation* ») ...Je ne sais pas quoi te dire. Il y a eu un déclic, soit il y a quelqu'un, l'enfant ou le voisin ou la mère qui a dit bon, cette fois ci tu peux plus te laisser faire. Tu vois, c'est sorti de la bulle, je pense qu'il y a un côté comme ça... En fait ils viennent chercher un certificat de coups et blessures hein, pour porter plainte. Et après pour avoir l'injonction que cette personne soit loin de ton périmètre quoi et qui puisse y avoir un divorce pour faute. Et qu'il puisse y avoir tout ça quoi. Donc on rentre dans la procédure pénale. Et là moi je fais partie, on est les chevilles ouvrières, on est le point de départ de la partie pénale, donc c'est le déclic quoi quand ils viennent chez le médecin, ils ne viennent pas juste pour dire : « j'ai jamais vu ça, quoi ». Comme le frappa dingue la qui était un peu bizarroïde, qui venait se lamenter jusque j'en puisse plus. Parce que quand t'es le mur des lamentations mais que rien n'est fait, c'est vachement difficile. Quand c'est un enfant, t'appelle le procureur, mais quand c'est une femme tu fais quoi ? Elle n'est pas enchaînée quoi, il y a pas de souci. En plus le mec tu le connais, il parle, il a l'air cortiqué, il est infirmier... C'est vachement difficile. Donc pourquoi elles parlent, moi je pense que c'est pour lancer la procédure.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses être souvent la première interlocutrice ou alors les femmes viennent te consulter après avoir vu d'autres personnes ?

MG2 : Ah bah souvent la première ouais. Dans la confiance. Tu sais, si ça se passe bien les premières fois, après elles ont vite confiance, et elles débloquent. Elles savent qu'on garde le secret, elles savent qu'on est là pour aider. Ça je trouve que c'est un beau rôle qu'on a quand même.

Enquêtrice : Donc, tu considérerais le problème des violences conjugales comme un problème médical ?

MG2 : Eh bah oui, il y a une partie médicale, oui bien sûr. Il y a tout ce que ça peut engendrer comme désordre psychique, somatique, ouais, on a une sacrée responsabilité, et puis surtout on peut les détecter parce que voilà, œil au beurre noir, le bleu quand tu fais un vaccin, t'auscultes un dos qui est marqué, bon bah tu fais des liaisons hein. Alors ce n'est peut-être pas tout la première fois, mais après si le courant passe, elle peut se confier quoi. Et je pense que comme je te disais, dès qu'elles se mettent à se confier, « c'est parti mon kiki quoi », c'est que la situation n'est plus possible. C'est comme ma frangine, ça fait quarante ans qu'elle est mariée et ça fait quarante ans que ça va pas, jusqu'au jour où il y a peu près trois ans, après un chantage à la con, au moment de Noël, ça a explosé de nouveau, en plus mes enfants étaient pris à parti parce qu'ils étaient tellement énervés tous les deux, ça a rebondi partout autour, donc moi, je monte au créneau en deux-deux et le soir ma sœur : « ouais j'en peux plus de ce mec...blablabla... ». Ça fait quarante ans que j'entends ça. Le lendemain passe, le surlendemain je la vois pas bien sûr. Et là mon beau-frère m'appelle en s'excusant, il me dit, faut que tu passes voir ta sœur, parce qu'elle veut plus sortir de sa chambre, j'ai peur qu'elle fasse une connerie. Bah bravo, bravo t'as raison, remets moi encore dans la boue une dernière fois, et là j'ai pris conscience du truc, j'ai demandé à parler à ma sœur, et je lui ai dit : « t'as choisi, tu restes là-dedans, t'es assez grande pour sortir de ta chambre, tu as de l'argent sur tes comptes, tu as les clés de mon appartement dans ma région natale, tu peux y aller quand tu veux »... J'ai tout fait, là franchement je ne vois pas, et je lui ai dit la fameuse phrase du style : « soit tu le quittes, soit tu restes à tout jamais mais tu te tais ». Et bah ça a fait un électro choc. Elle est sortie de la chambre, elle n'est pas partie dans mon appart, elle est restée avec lui, et maintenant elle m'envoie des photos de Capri, du Pérou, de machin avec lui... Et comme dit mon copain : « tu sais quand on se prend en selfie, c'est qu'il y a de l'amour ». Nan mais tu vois, ce n'est pas de la comédie, c'est un vilain jeu. A force de toujours décrier l'autre, de le traiter plus bas que terre, bah tu récoltes ce que tu sèmes. C'est ce que je lui ai dit à ma sœur : « il n'est pas dupe hein. A force de le traiter de con. Je me demande même comment il fait pour tenir et ce qu'il fait avec toi...Bon alors c'est vos affaires, ce n'est pas les miennes, au revoir merci ». Et là j'ai dévié de mon rôle de médecin, parce que je voyais bien qu'ils partageaient tous les deux sur ce truc-là : « ta sœur elle a des palpitations, et puis depuis qu'ils l'ont opéré de son faisceau de His, wouah t'imagines si... » Bon moi je ne suis pas cardiologue, je ne suis pas urgentiste, je ne vais pas me déplacer pour écouter son cœur. Elle va à l'hôpital et voilà. Mais

tu vois si ça avait pas été ma sœur, t'imagines cet enfermement-là. C'est n'importe quoi. Tu vois il y a des couples tu les sens. Il y en a, ils te font chier dans la consultation, en permanence ils se plaignent tout le temps « oui, hier je n'ai pas mangé parce que je n'étais pas bien ». Ça, tu vois je ne sais même pas si c'est de la violence. Ça des fois il faut envoyer chez le psy, des fois ça casse. Sinon moi je botte en touche quand ça dure.

Enquêtrice : Est-ce que tu as un réseau d'ailleurs vers qui tu orientes ?

MG2 : Oui, ah bah oui, oui, je n'ai pas les coordonnés là, mais oui il y a un réseau de la violence faite aux femmes, il y a un numéro vert, il y a une antenne dans ma ville, ça fonctionne très bien. Et puis moi ce que je dis en tout premier, c'est : « allez porter plainte », quoi, c'est tout. Si tu es dans ton bon droit, faut être écouté. Après c'est ce que je te disais aussi, c'est comment les policiers reçoivent la plainte. Parce que la par exemple j'ai le cas d'une infirmière qui a été aussi violente par son mari, enfin ça y est, elle l'a quitté, elle a été entendue au commissariat pour non présentation d'enfant, et là elle est tombée sur une nana, une officier de police qui l'a gardé deux heures, qui était parait-il fabuleuse, tu vois, elles s'entendaient bien, elle lui a offert un café, elle a pu tout dire, ça l'a vraiment soulagé sur ce qu'elle avait subi, sur ce que les enfants avaient subi etc... Bon bah je me dis : « bon bah tant mieux ». Mais c'est comme dans les médecins hein. Il y a des perles, et il y a parfois des gros cons qui te font suer. Et j'ai entendu des femmes qui disaient : « non mais lui de toute façon il s'en foutait, le policier, il rigolait avec son collègue à côté » Enfin bon tu vois, là ce n'est pas possible, la confiance est pas instaurée. Et ça peu importe, c'est ce que je leur dis, sortez puis revenez une autre fois avec une autre équipe. Ou allez au commissariat de quartier ou au commissariat central. Changez de crèmerie quoi, vous trouverez forcément quelqu'un qui va vous aider à sortir de là.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que tu en penses ?

MG2 : Alors c'est vrai, tu as raison, écoute ça vraiment, en vingt ans de consultation, je n'ai pas vraiment eu ça. Alors j'ai eu des trucs pas possibles, de l'inceste, souvent des choses qui se sont passées des mois ou des années plus tôt et où ce n'est pas moi la première qui écoute ça. Mais après les violences, je n'ai pas tellement eu de recueil de ça. Mais je pense que le viol fait partie de la violence, au même titre qu'un coup de poing. Je pense que oui, soumettre une femme à un rapport sexuel, oui pourquoi pas, sa propre femme. Mais ce n'est pas ce qu'on m'a dit, tu vois. J'ai vu qu'une fois une femme me le dire, mais elle était consentante, mais elle me dit : « j'ai fait ça pour lui faire plaisir, et parce que il était en colère ». Une sodomie qu'elle ne voulait pas. Elle est venue me voir parce qu'elle avait super mal. C'est là je me dis que c'est vraiment un gros porc quoi. Parce que pour en arriver à faire des dégâts faut être sacrement...et puis c'était une femme d'un certain âge. Et puis une bonne catégorie sociale quoi, je me suis dit merde quoi. Elle était vraiment dans la honte, je l'ai vue qu'une fois cette femme.

Enquêtrice : Au fait pour toi, « violence sexuelle au sein d'un couple », ça veut dire quoi, comment tu pourrais le définir ?

MG2 : Bah, ouais, forcer un rapport. Et j'ai l'impression que depuis que le monde est monde, je me demande si la nana qui était au bord de son ruisseau dans le film sur l'homme de Neandertal là, « La guerre du feu », elle est peinarde en train de (« rires »)... et l'autre arrive bêtement derrière, je trouve que là déjà... (« rires »). Non, non mais je rigole mais j'ai l'impression qu'en fait...Alors je ne fais même pas un état de mon parcours mais je me demande si il y a pas quand même...alors...Je discute souvent avec mes copains de ça, mais il y a la violence de l'acte non consenti et puis je force et puis allez hop et puis c'est bon, et puis de toute façon il me connaît, on se connaît...et puis il y a l'inverse, la femme qui refuse tout le temps, souvent, et l'homme qui en peut plus quoi, et ça c'est que le couple va déjà plus du tout. Donc là il peut y avoir des conneries quoi. Tu vois, mon copain actuel, il fait quatre-vingt-dix kilo, sa nana, elle était un poids plume, je me dis que je pense, pis le connaissant maintenant un peu, ça fait cinq ans que je le fréquente, je pense qu'il était capable de forcer. Il me l'a jamais dit hein, mais je pense franchement, je ne vois pas pourquoi ça se ferait pas, et je pense que là à chaque minute qu'on parle il y a un rapport non consenti quoi, c'est sûr.

Enquêtrice : Dans cette même idée, qu'est-ce que tu penses de cette affirmation : « Le viol survient quand un homme ne peut plus contrôler son désir sexuel ».

MG2 : Hein, qui est-ce qui a dit ça ? (« rires »). Euh...Ouais désir, j'aime bien le terme désir, ça fait penser à plein de fleurs. C'est pas désir là, c'est pulsion, c'est je bande, donc faut que je rentre ma queue en toi quoi, partout, dans ta bouche, ton cul, n'importe...C'est du grand n'importe quoi. C'est comme la pornographie quoi. C'est-à-dire qu'il faut y aller là maintenant tout de suite. C'est comme la gifle. Et puis quoi, une fois que tu as éjaculé tu fais quoi ? Tu vas à la salle de bain, tu t'enfermes dans la cuisine et je bois une bière, ou tu t'enfermes sur le balcon ? C'est vachement compliqué hein. Ouais moi je pense que l'homme quand même a une vraie pulsion, mais alors là c'est vachement mélangé parce que si en face tu as justement ta conjointe avec laquelle ça se passe déjà très mal, comment tu veux arriver à quoi que ce soit sans passer par la violence... J'avais une nana qui me disait : « moi les préliminaires ils ne sont pas dans le lit, mais ils sont quand il monte les marches de la cave à la cuisine et qu'il ne prend pas les packs de lait qui sont sur les marches. ». Là, à partir de là c'est raté, il ne verra pas mon cul ce soir (« rires »). C'est exactement ça, Si il y a pas un minimum de

respect, je ne sais pas comment il peut faire monter le désir ce mec face à une femme qui ne lui en donne pas. Après je pense que tout peut se jouer hein. Tu rentres dans la salle de bain, ta femme est dévêtue, bah hop, ça te fait bander, donc bah là, j'ai envie d'elle quoi. Moi j'aimerais bien être un homme vingt-quatre heures dans ma vie (« rires ») pour comprendre. Ils ont... Ils bandent de façon réflexe, sur des situations parfois qui le sont pas forcément des masses. Non mais faut bien le dire hein. Et puis je trouve que c'est embarrassant pour eux quoi (« rires »). Il y a quand même un côté très rapide, très pulsionnel, très animal. Alors pour peu que tu fasses quatre-vingt-dix kilos, que tu sois tout en muscle et puis que t'ai une bite longue comme mon bras, là tu peux faire des dégâts, non mais c'est clair, j'imagine. Et si dans ta tête t'es complètement... fondu... Que t'ai peut-être vu ton père aussi violent avec ta mère... Dieu sait... par les rapports.... Ou que tu aies fait de la prison, ou que tu aies pris du shit, ça fait qu'il peut y avoir des déviances et puis te retrouves désinhibé et tu y vas quoi, tu te crois tout puissant.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses qu'il y a des facteurs qui puissent déclencher les violences ?

MG2 : Oh bah oui, oui bien sûr, c'est sûr. L'alcool en tout premier, c'est une évidence. Après j'ai l'impression quand même que la drogue, la coke percent vraiment dans tous les milieux aussi là, enfin j'ai l'impression et c'est ce que j'entends, chez les plus jeunes, chez les moins jeunes, même la fumette... Enfin bref il y a une désinhibition qui se fait et je pense là que ça doit faire un peu comme l'alcool. Moi j'ai jamais pris ça mais l'alcool oui je connais comme tout le monde, et ça donne de la force c'est sûr. Donc ouais, l'alcool, la drogue, et pis pour peu qu'ils soient un peu timbré sur les bords. Et puis j'ai entendu des histoires je te dis d'inceste, du grand père qui touchait la petite fille... Et puis tu as la mère qui dit rien, ou qui dit : « bah, ce n'est pas grave, on en reparlera, mais pas ce soir, on va passer à table ». Tu vois j'en ai une qui m'a dit ça. Tu vois il y a des trucs incroyables. Donc ces mecs-là, qu'est ce qui les a fait déjanter ? Sûrement pas l'habitude, il y a un truc oui, un additif, une drogue ou un truc comme ça. L'alcool oui, moi venant de mon petit village, oui l'alcool houla... Ça fait des ravages. Ça permet de parler plus fort, plus haut, et tout le reste quoi...

Enquêtrice : Est-ce que d'après toi il y a des critères, des choses qui peuvent rendre tolérable les violences ?

MG2 : Ah non (« rires »), non, ça niet !

Enquêtrice : Est-ce que tout de même il y a des circonstances atténuantes qui peuvent être recevables ?

MG2 : Bah... Qu'est-ce que tu veux, ce que je disais au début ?... Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'ose pas dire cinquante-cinquante, mais tout dépend de comment la chose a été amenée, tout dépend de... Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si tu n'arrêtes pas de dire à ton mec... Un peu comme ma frangine... Si tu fais que de dire que c'est un gros con bah tu t'en prends une quoi... C'est le minimum qu'il puisse te faire. Peut-être qu'avant il t'aura crevé les quatre pneus de ta voiture mais voilà. Et puis je me souviens aussi de mon frangin qui avait frappé sa fille aînée de dix-huit ans, il m'avait téléphoné dans la seconde qu'il suivait, il me disait « houa, tu sais pas ce que j'ai fait, c'est horrible, comment je vais faire », il pleurait... Bah je lui disais que c'était loupé, je lui disais : « bah oui tu as loupé un truc », « mais elle était là devant moi, elle m'a traité de petit con »... Bah oui, bah non, bah... En même temps tu as pas à la frapper mais elle a pas non plus à te traiter de petit con, donc je sais pas moi. Balle au centre quoi. La violence physique moi je la pardonne absolument pas. J'ai été parfois confronté à ça, ma fille aînée est adorable, mais il y a des fois j'avais envie de la baffer, il y a des fois où je l'ai tapé sur les fesses, et la honte que je me suis payée moi toute seule devant la glace quoi. Je me disais : « mais tu en es là, tu en es complètement là, tu n'es même pas fichu de t'éloigner ou de changer de pièce, enfin tout ce que tu dis aux gens, t'es même pas capable de le faire ». Et donc je me dis que la colère, bah c'est vraiment un vice quoi, il faut vraiment savoir la contrôler. Et c'est ça qui est bien je trouve moi dans la vie qui se déroule devant nous c'est qu'on arrive à savoir qui on est et à la contrôler, à contrôler nos émotions. Tu vois, par rapport à quand on était ado, on est pas du tout pareil à vingt ans, ou à trente ans ou à quarante ans, on dit pas du tout les mêmes choses. Tu tournes sept fois la langue dans ta bouche, tu essayes de pas sortir trop de conneries, tu vois les conséquences, tu as déjà été dans cette situation et tu as vu que ça faisait pas avancer en faisant ça, tu vois, c'est tout ça. C'est pour ça que des fois je suis en colère quand je vois les femmes qui se font taper ou les hommes qui frappent je leur dit : « stop » (« rires »), trouve une solution pour t'en sortir, personne mérite ça, personne mérite de se faire taper, personne mérite de taper. C'est ça qui est fou quoi, parlons, on n'est pas des bêtes quoi. Mais bon, après je ne sais pas... Moi je vais bien parce que je suis seule, parce qu'on m'emmerde pas, hein, je te le cache pas, on arrivait pas nous, si on n'arrêtait pas de me faire chier tous les soirs, il y a un moment je ne sais pas qui je serais...

Enquêtrice : Les craintes de victimes qui les limitent un peu dans leur appel à l'aide, ça peut être quoi ?

MG2 : Ah bah comme je te disais, de déclencher le plan ORSEC et que tout s'arrête. Mais que tout s'arrête mais elles savent très bien que ça va pas s'arrêter comme ça. C'est que la personne, elle la reverront, la personne violente sera revue... Que ça va pas se faire comme ça en une fois... Que il va falloir retrousser ses manches et partir, il va falloir embarquer les enfants, etc... Et des fois elles sont arrivées à un tel épuisement physique et mental qu'elles n'ont pas la niaque de faire tout ça, donc elle déclenche pas. Comme dans la pub, il y a eu une campagne contre les violences faites aux

femmes, et c'est écrit : « bah tiens demain, pendant qu'il sera à son sport, on ira voir quelqu'un », voilà c'est pareil, c'est être là au bon moment. Bien sûr qu'on est nous en première ligne, surtout si on est médecin généraliste traitant, mais après, c'est comme pour la violence faite aux enfants, tout le monde est responsable, le voisin qui entend crier, le beaux frère qui passe prendre l'apéro et qui voit ce truc. Les langues doivent être déliées, et la tu rentres dans les fameux faits divers qu'on a pu entendre. Je pense à la joggeuse que le mari a tué, il l'a brûlée dans le bois, mais tout compte fait il l'a pas tuée, mais en fait il l'a pas brûlée, et puis il l'aimait, alors il l'a pas étranglée... Tous les faits divers en fait ils sont atroces, parce que ça va hyper vite. Donc quand elles se mettent à parler c'est qu'elles sont prêtes, pour déclencher le truc. Mais bon, elles pourraient être peinard dans leur petit appart et jamais revoir le mec, mais non ça se passe pas comme ça, tu vas le revoir le mec, il ne va pas être en prison quoi. Et puis la fameuse injonction de distance, pffff... Quand tu as les gamins, tu fais quoi. Si bah la médiation, « allez vas-y, la maison, au milieu avec un médiateur et tout ». Moi aussi j'en ai vu des nanas comme ça. Le souk. Là, il faut vraiment que la famille proche soit solide, les parents de la femme. D'ailleurs c'est ce qu'elles font toutes, elles repartent toutes chez les parents, quand il y en a. Ou n'importe, les grands parents, sœur, ou autre et elles repartent. C'est compliqué. Quand tu reviens, avec les enfants en plus. La reconstruction, elle est tellement longue. Et je pense qu'elle est d'autant plus longue que le processus a été long, et en fonction de ce qu'elles ont subi. C'est pour ça que je te dis, la première baffe, il ne faut pas la laisser passer. Tu discutes et tu vois où on en est là.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses que toutes les femmes victimes de violences conjugales sont aussi victime de violences sexuelles dans leur couple ?

MG2 : (« *Hésitation* ») Moi je pense que le sexe s'est éteint, et il reste la violence physique surtout. Quand il y a la violence physique, le sexe s'en va quoi. Faut quand même avoir une sacrée force pour plaquer une femme, enfin tu peux, mais je pense que c'est parce que il y a plus trop de sexe qu'il y a la violence physique. Le sexe c'est un exutoire. Je pense que... Pas mal de mec, m'ont dit, allez c'est cru mais : « si elle m'avait sucé, je l'aurais pas tapé ». Donc après va comprendre avec ça (« *rires* »). Alors sous cette force, donc c'est un viol, donc c'est une violence sexuelle. Donc là je pense que c'est plus que de la mésentente, c'est que ça va vraiment plus. Mais ni l'un ni l'autre n'a la force de quoi que ce soit... Mais franchement, à l'heure actuel, avec le travail des femmes, toutes les aides, en France hein je te parle, comment tu fais pour pas te sortir de ça... Il y a trente ans, cinquante ans en arrière, quand les femmes travaillaient moins c'étaient différent mais là, il y a tellement d'aides en plus, mères isolées, les alloc, le logement... Ça peut aller assez vite quand même, tu vas voir une assistance sociale, ça va vite. Et du coup ça me met hors de moi ça. Surtout quand les situations s'éternisent. C'est comme le harcèlement sexuel ou moral ou même physique au travail par exemple. Moi j'entends de ces trucs, c'est dingue. Se laisser dire, faire, subir ça... Mais même la première main au cul, il n'y a plus personne quoi, moi j'atomise le bureau quoi. Non mais moi je ne comprends pas comment c'est possible. Enfin, si, la soumission, la peur. Moi il y a des hommes que j'ai craint, mon père je l'ai craint, parce que il avait la force. Moi il suffisait d'un coup d'œil de mon père pour que je me pisse dessus. Mon père était né en vingt-quatre, il s'était fait tabasser par son père, qui s'était aussi fait tabasser par son père. Et donc on a cette violence-là, qui arrive du fin fond des âges. Et bon, dès que j'ai eu l'âge, dès que j'étais assez grande, ces rapports de force étaient différents. Mais il y avait plus personne après. Enfin je pense qu'il y a vraiment un rapport de force.

Enquêtrice : Je vais t'exposer une vignette clinique. C'est une femme qui se présente à ton cabinet, vous discutez des rapports qu'elle a avec son mari, ça se passe pas bien, et puis elle te dit : « Vous comprenez Docteur, si je lui dis que je n'ai pas envie ou que j'ai mes règles, je dois lui faire une gâterie... même si j'en ai pas envie. Si je lui dis "non", il insiste et il me dit qu'il a des besoins lui ». Qu'est-ce que tu en penses ?

MG2 : Où est l'attachement à cet homme... Si ça lui donne envie de dégueuler de lui faire une gâterie, c'est que c'est fini. Et c'est là où je vais avec elle dans le sens où il y a plus de couple. Mais là elle va te dire « mais oui, mais moi, j'ai connu que lui, et puis je suis dépendante de lui, je ne travaille pas, j'ai le dernier qui est encore mineur. Comment je fais ? ». Moi je n'ai pas les couilles pour convoquer le mec et lui mettre les trucs sur la table. Ce n'est pas mon rôle je pense. Enfin ce n'est pas que ce n'est pas mon rôle mais je ne sais pas faire. Donc là tu sors la casquette de conseillère conjugale. Mais les femmes parlent beaucoup aux consultations. Les hommes, pas beaucoup hein. Les hommes, tu sais, ils te demandent quoi ? Bah ils te demandent la boîte de viagra (« *rires* »). Non mais sans rire, le seul truc que les hommes demandent pour leur sexe c'est ça hein. Et enfin, bah tu as la situation que tu viens de décrire. Imagine, si je voyais le mec seul en consultation et que je lui dis, voilà ce que votre femme m'a dit... Bah là je fais une grosse gourde. Parce que je lève le secret, parce que ça ne va pas lui rendre service. Il va se dire : « mais l'autre gourde, qu'est-ce qu'elle a été raconté encore, alors que c'était un jeu, je lui avais demandé ça parce que ça me faisait plaisir... » Je ne sais pas, on n'est pas fait pareil (« *rires* »). Donc je pense que je discuterais justement de l'attachement qu'elle a à cet homme et je lui dirais : « est-ce que ça fait partie d'un jeu sexuel, est-ce que vous aimiez avant la fellation ? ». Si vous avez jamais aimé et qu'il vous force, je trouve ça complètement dingue, mais bon, c'est toujours pareil, quels sont les rapports entre eux ? Je suis peut-être vieille école, mais on sait pas du tout ce qu'il s'est tricoté ou détricoté dans le couple. On ne sait pas leur passé, on sait pas comment ça s'est passé avant, niveau sexuel... Il y a tellement de choses qu'on fait pour faire plaisir à l'autre. Faut le dire hein. Pas mille trucs, mais il y en a. Et à l'inverse, l'autre fait aussi des efforts. Et puis tu apprends, dans des moments de colère, vingt ans après quand tu es au bord du divorce, tu apprends que ça ne plaisait pas. Ah bah merci de m'en parler maintenant, quand les carottes sont cuites. Je me suis planté pendant tout ce temps. Mais bon c'est fait tout ça, c'est de la culpabilisation. Ce qui s'est tricoté dans l'histoire du couple appartient qu'au couple. Il grandit ensemble, fait des expériences ensemble. Et puis pour peu qu'après il y en ait un qui prenne la voie de droite alors que

l'autre continu tout droit... Pfff...Et puis manque plus qu'après il parle de fellation qu'il lui dise « Bah avant t'adorais ça, qu'est ce qui se passe, pourquoi tout d'un coup tu n'aimes plus? ». Bah t'en sais rien, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé. Tu ne sais pas ce que elle a fait dans la journée, qui a déplus au mec, et pourquoi on en est là... C'est mal foutu, il s'en prend comme un manche mais bon... Pour lui, c'est comme si il rachetait la paix sociale. Je vais te faire un jeu de mot moche, mais bon, le calumet de la paix... Une pipe et au lit, et on en parle plus (« rires »).

Enquêtrice : Je t'expose une autre situation clinique, une femme te dit :

« Vous comprenez Docteur, souvent je lui dis que je n'ai pas envie mais il ne m'écoute pas, alors pour éviter la dispute j'accepte de faire l'amour. »

MG2 : C'est votre problème. Je n'ai pas de solution à vous apporter. En votre âme et conscience, vous faites...Moi j'ai des femmes qui me disent clairement, notamment quand il y a de l'alcool en face, elles ont vu leur mec dans toutes les situations possibles et inimaginables. Elles me disent qu'elles se sont laissées faire mille fois, justement pour acheter la paix sociale, et puis un jour, elles arrêtent. Elles baissent le rideau définitivement. Ca moi j'en ai deux comme ça. Elles aiment leur mari malgré tout. Parce qu'elles savent ce qu'il aime, elles savent qu'ils sont malades, que c'est une maladie. Elles ont essayé tout ce qui était possible pour le sevrage, pour l'aider, pour l'accompagner, pour le conseil conjugal etc. Et ça n'a toujours pas marché. Et il boit toujours autant, et là elles ferment le rideau sexuel. Elle me le disant carrément. Ça fait un an, ça fait trois ans... Rien que de sentir son haleine je n'ai absolument pas envie. Et là je suis très surprise surtout quand je connais le couple. Moi je fais le suivi gynéco, je fais les frottis, et des fois quand c'est des femmes, après la ménopause, ou j'ai toutes les peines du monde à rentrer un speculum, je leurs dis : « bah mince alors, vous n'avez pas trop mal pendant les rapports sexuels ? ». Bah elles me disent : « les rapports, bah il y en a pu depuis longtemps ». La ça fait sept ans que je suis installée ici, je peux remonter hein. Il y a deux ans, il y a eu le clash, et puis c'est la dégringolade. Elles baissent le rideau et pour autant, le mec il reste. Alors il essaye plus ou moins, il bande plus des masses non plus, et là on le voit venir chercher son fameux viagra. Et puis il peut aussi avoir d'autre chose, un adénome de la prostate, ou alors tu découvres un autre truc. J'ai des cas comme ça, une découverte de LMC ou autre... Et là, ils passent du côté malade du truc, donc plus de viagra, et on s'occupe plus de ça, c'est plus le problème du couple mais le problème de la maladie. Et après ils se supportent comme un vieux couple, comme deux cons...On a été jusque-là ensemble, donc on continue. Et là les femmes... Une abnégation...C'est incroyable. Il y a bien plus de femmes qui aident leurs mecs en vieillissant, etc., qui maternent, on ne peut ne pas dire autre chose, que l'inverse. L'inverse il existe même pas quoi, presque pas. En tout cas pas dans du nursing, pas dans du maternage. Si, aller la voir à l'hôpital, qu'est-ce que tu veux que je te ramène ?... la chemise de nuit, au-dessus de la pile, oui d'accord. Du factuel quoi, mais par exemple torcher un cul pendant dix ans, j'ai jamais vu ça, dans l'autre sens.

Enquêtrice : Qu'est-ce que tu penses de cette vignette clinique, est-ce une situation de violence sexuelle au sein du couple ?

MG2 : Non, bah non.

Enquêtrice : Et il y a une autre femme qui te dit :

« Vous comprenez Docteur, je voudrais surtout éviter de tomber enceinte, mais mon compagnon refuse que je prenne une contraception... Il a jeté dans les toilettes mes comprimés de pilule le mois dernier ». Est-ce que c'est une situation de violence, de violence conjugale, de violence sexuelle ?

MG2 : Et lui, alors, quoi, il fait ça parce que il veut des enfants, je ne comprends pas ? Je ne comprends pas...Alors ils empêchent leurs femmes d'avoir la possibilité de coucher avec quelqu'un d'autre. Et là on se renvoie à la loi Veil. C'était ça à l'époque. On la traitait de permis de baiser à tout va. La contraception, l'avortement, youpi, tralala, bah du coup elles peuvent faire exactement ce qu'elles veulent. Donc les mecs se disent, non seulement nous on va bosser toute la journée, et elles, les femmes, elles peuvent aller coucher avec le voisin et elles ne sont même pas enceinte. Oui c'est plus que de la violence là. Je ne sais pas ce qu'ils foutent ensemble là, c'est de l'incompréhension. Moi je ne comprends pas comment un couple peut rester ensemble alors qu'il y a une telle dissonance. Alors après, moi j'en entends. La dernière que j'ai entendu c'était des rapports anaux pour pas que sa femme tombe enceinte... Si ça sort de la chambre, et que c'est violent, et que ce n'est pas possible de tenir ça. Et c'est pour ça que les langues se délient. Je pense qu'on peut résumer ça comme ça. Si tu parles, c'est que tu veux que ça s'arrête.

Enquêtrice : Une autre situation clinique :

« Vous comprenez Docteur, mon compagnon insiste souvent pour que je regarde avec lui des films « porno » pour refaire les mêmes positions, même si je lui dis que je n'aime pas ça ! »

MG2 : Violence, violence, violence conjugale, à fond les ballons. Un film porno, si tu as envie de le regarder ok mais les envies doivent être les mêmes. Quand l'envie est la même, c'est vachement plus facile, et ça tout le temps. Et si tout d'un coup c'est plus pareil, et pire si tu n'arrives pas à en parler, bah c'est déjà la petite mort du couple. Ou alors c'est qu'il y a eu incompréhension. Tu as accepté à un certain moment, et puis là tu n'acceptes plus « bah, qu'est ce qui t'arrives, avant tu aimais bien, rappelle-toi quand on était en vacances à Venise, bah on avait fait ça, qu'est ce qui se passe » ? C'est pareil là, ça vient pas comme ça le film porno. C'est vrai, il y a plus d'hommes qui regarde des films porno que de femmes, c'est statistique, et puis nous dans le monde médical, nous c'est biaisé, c'est tellement cru... On est tellement habitué...Moi j'étais vraiment blindé quoi. Moi ça me dérangeait pas plus que ça, au bout d'un moment : « oui bah si tu

veux, pourquoi pas, tiens » je suis tellement curieuse moi, de voir les comportements des gens...Mais bon voilà, c'est comme la pipe dont tu parlais tout à l'heure, si tu ne veux pas faire plaisir à ton mec en regardant un porno, bah c'est peut-être qu'il y a un truc qui ne va pas. Tu vois, on revient à ce qu'on disait, rapport dominance- dominé, un qui prend le pas sur l'autre, un qui force l'autre...C'est comme forcer ton enfant à manger des épinards si il n'aime pas. Bah tu vas dire quoi : « ça donne plein de force, c'est pour ton bien, tu vas voir » Là, c'est pareil, ce serait bien pour nous, ça nous permettrait de repartir... Si c'est gentiment amené. Maintenant si tu rentres du boulot, l'autre il met sa tv à fond...Et puis en voiture Simone, bah ça tient pas debout ça. Et encore une fois, on ne sait pas ce qui se passe derrière la porte des maisons des gens. Et donc ça, c'est une tranche de renseignement que ni les policiers, ni les médecins, ni les procureurs, ni les avocats n'ont. Et c'est pour ça qu'il n'y a plus de divorce pour faute. Enfin dans la majorité des cas, le divorce à l'amiable a vachement fait avancé le « chmilblik ». C'est fini ça, on en est plus là, on est plus en train de compter les points. On ne peut pas faire ça, faudrait mettre des caméras quoi. Et même les caméras faudrait les mettre tout le temps. Tu peux loucher une réflexion cinglante de la nana, pour dix violences de mecs... On ne sait pas. Faut être vachement prudent dans les affaires des couples. Franchement je te dis, ma sœur moi elle m'a vacciné, à force de crier au loup et de jamais rien faire, maintenant c'est terminé...Ils pourraient s'entretuer entre eux...Ecoute j'irais voir ma sœur en prison si elle le tue, je n'irais pas voir mon beau-frère si il la tue parce que j'ai choisi mon camp...On en est là quoi, c'est complètement abracadabrants. Moi j'ai ça, j'ai ma sœur qui m'a montré des bleus sur son corps, et puis six mois après j'ai tous ces selfies...C'est dur ça. Moi je sais plus où on en est. Par contre je me rappelle de violence verbale... Moi quand je suis témoin de violences verbales que ce soit en consultation, chez des amis, dans la rue, souvent d'hommes sur des femmes, là j'ouvre vraiment ma gueule, je déteste être prise à témoin dans ce genre de situation. Là tu vois ce matin, il y a un educ qui a mis au sol de façon très violente un autiste, là j'ai parlé. Je l'ai pris à part, j'ai été voir la direction, et ce n'est pas possible. J'en ai tout de suite parlé à l'infirmière, qui me disait : « oui bah au début, moi aussi, ça me choqué, en fait cet enfant il entraîne ce genre de comportement » .Mais non, là c'est qu'on a complètement perdu le nord. Il faut se mettre à la portée de l'handicapé, pas l'inverse Si tu te sens pas capable, et bah file, faut changer de pièce. L'homme violent, il faut qu'il change de pièce. Non mais ça doit être affreux, quand t'as un homme, déchainé, bourré, qui frappe après la porte de ta chambre, ça doit être affreux, ça doit être l'enfer. Il y a des femmes qui vivent l'enfer. Attention je ne suis pas en train de minimiser. Dans tout ce que je t'ai dit je ne suis pas en train de minimiser la violence, parce qu'elle est là, c'est clair.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que tu en penses ? Qu'est ce qui a emmené les médecins qui le font à le faire ?

MG2 : Ah ouais, ouhala, de façon systématique... Waouh... Je vois pas pourquoi ce serait systématique, je ne sais pas, si il n'y a pas de plainte, je ne sais pas... Qu'est-ce que tu en penses, tu réponds quoi toi à ça ?

Enquêtrice : Bah je ne sais pas trop, mais je sais, que de plus en plus, sans qu'il y en ait beaucoup, il y en a qui le font, comme de demander : « Est-ce que vous avez des allergies ? » Ils demandent : « Est-ce que d'une façon comme une autre, vous êtes victimes de violences dans votre vie » ?

MG2 : Ah ouais, c'est pas mal ça, franchement c'est pas mal, ça donne de quoi réfléchir ouais, pourquoi on ne le ferait pas...

Enquêtrice : Et oui, et du coup nous on se demande pourquoi certains le font et d'autre non. Qu'est ce qui a emmené les médecins qui le font à le faire ?

MG2 : Eh bah plein de truc, il y a le courage de mettre le doigt dans l'engrenage et d'aider quand il y a besoin d'aider. Parce que ce n'est pas le tout de dépister le truc. C'est comme : « est-ce que vous avez le Sida ? ». C'est pareil. Après tu rentres dans un truc, et faut y aller. Là ce n'est plus vingt minutes. Enfin tu dis : « on en reparlera à la prochaine consultation, est-ce que vous avez déjà vu quelqu'un, est-ce que vous êtes suivi ? ». Je trouve qu'on en fait tellement, c'est vachement compliqué en plus. Dès que tu touches au psychisme, c'est chronophage, donc là autant te dire que l'hémocult, le toucher vaginal et la prise de tension...Ce n'est pas pareil. Je ne sais pas si je peux tout mettre sur le même plan. Non je ne suis pas sûr. Chapeau, ça m'interloque, et peut être que j'y viendrais, mais en tout cas, moi c'est toujours sur signe d'appel ou quand on se rend compte que ça tourne pas rond quoi.

Enquêtrice : Quelle est ta place en tant que médecin généraliste dans la prévention des violences, comment tu définirais ton rôle ?

MG2 : Dans la prévention ?...Bah là tu vois, déjà que je ne pose pas la question de façon systématique... Mais par contre j'ai un peu un sixième sens moi, et après on va jusqu'au bout. C'est à dire qu'il faut que ça avance. Mais c'est pareil pour toutes les pathologies que je rencontre, j'essaie à chaque fois de boucler la boucle pour pas y revenir, parce que je suis vraiment déçue quand je passe à côté de quelque chose. Ça me met vraiment en échec. Tu vois là je suis passée à côté d'une phlébite, bah ça me fait chier, il n'y a pas mort d'homme mais bon, non quoi, ça m'énervé. Je me dirais, ça fait des années que je l'ai en face de moi, et je m'en suis même pas rendue compte... Donc oui, ça m'interpelle ce que tu me dis, je ferais peut être plus souvent gaffe, mais faudrait que je sois armée tu vois. Des fois j'ai l'impression que je suis vraiment toute seule. Parce que une fois que je suis dépositaire de cette annonce, c'est compliqué quoi. Et puis là, ce n'est pas t'envoie chez le cancérologue, là t'envoie un peu partout. Il y a les flics, le psy...Donc ça, ça peut faire partie d'une consultation à part entière, mais en tout cas, le rôle il est là quoi. Je te dis, le mec bru, alcoolique, machos...Bah voilà, tu me parlais d'un profil, tu vois je t'en donne un-là.

Enquêtrice : Pour toi, c'est quoi les paroles qui te semblent importantes à avoir, à dire, à ne pas dire, en tant que médecin ?

MG2 : De ne pas juger, écouter de A à Z le récit. C'est là où je ne parle pas de ma sœur par exemple. Je veux dire, ne pas en faire une affaire personnelle, ne pas tourner à la dérision, écouter et puis réfléchir à ce que tu réponds. Te faire une opinion, mais ne pas te précipiter sur la façon de se comporter. Enfin sauf si évidemment elle a la tronche éclatée, si il y a urgence. Enfin dans ce cas, elle est aux urgences, elle n'est pas chez moi. Nous c'est déjà un peu plus « fino » dans la médecine générale. Après moi je suis quand même dans une population qui est un peu privilégiée. Mais quand j'étais à certains remplacements, quand je rentrais chez les gens, je n'avais surement pas envie de demander s'ils étaient violents ou pas en fait. Tu le voyais limite immédiatement (« rires »). T'avais juste envie de vite partir, de soigner l'angine du petit et c'est tout. Parce que tu en fais quoi toi, après de ça ? C'est compliqué. En tant que femme en plus. Tu as le regard noir du mec. Tu essayes de chuchoter à la femme : « Si il y a un problème, contactez-moi », et lui qui dit : « Oui, il y a un problème ?... ». C'est chaud quoi.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses que le fait d'intervenir dans un problème de violence au sein d'un couple, en tant que médecin, pourrait aggraver le problème ?

MG2 : Oui ça peut c'est pour ça je te dis qu'il faut être vraiment armé, faut que tout soit clair dans ta tête. C'est comme l'HDT par exemple, faut que ce soit vraiment très clair et que tu ailles jusqu'au bout du processus, que tu ne lâches pas et ça c'est chronophage. Là tu ne rentres pas tôt le soir chez toi, et puis ça ne te fait pas dormir la nuit, et puis tu y retournes le lendemain matin. Tu mouilles ta chemise, je trouve que c'est des cas compliqués. Tu as rarement tous les acteurs sociaux qui sont là à t'attendre. Faut aller les chercher. C'est comme le harcèlement au travail. Quand t'as le médecin du travail qui ne te répond pas, quand t'as le médecin de la sécu qui ne te répond pas, quand t'as les prudhommes qui ne te répondent pas... Tu fais quoi du coup. A part l'arrêt de travail. C'est dur. Donc là, c'est pareil aussi, faut être affuté, et faut le retour de l'info. C'est-à-dire : « est-ce que vous y êtes allé, oui, non ... Et pourquoi vous y êtes pas allé...etc... ». Et puis figure toi que des fois tu envoies plein de trucs et puis en fait les choses se sont calmées de l'autre côté. C'est à dire que ça se passe mieux, ils ont passé le cap. Donc là tu ne sais pas quoi faire, tu te dis juste tant mieux. C'est pour ça que le couple c'est une drôle d'entité je trouve (« rires »). Honnêtement, bien plus que l'entité parent-enfant. Ou autre, frère-sœur par exemple. Mais le couple c'est un drôle de truc. C'est une sorte de chimère parce que c'est des personnes qui sont tellement différentes et qui vivent un quotidien en plus. C'est chaud, ça a intérêt à bien marcher, sinon ça merde, et après ça merde dans tous les sens. Dans tout ce qu'on a dit jusqu'à présent ; violence, problème de cul, problème de porno, problème d'alcool, de bouffe, d'anorexie, de gamins qui vont pas, de difficultés scolaires...

Enquêtrice : Est-ce que tu penses qu'il y a des périodes de la vie où il y a plus de violence conjugale au sein du couple ?

MG2 : Oui très vite, parce que l'homme a toujours parlé de cette façon-là aux femmes, donc ça c'est la petite phase éphémère de tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, je l'aime, je l'adore... Donc une fois que tu connais l'autre. Dans les tout débuts du couple. Ou alors après, quand ça végète, quand il y a plus l'amour, quand il y a plus le respect, quand il y a plus tout ça, c'est là où ça sort. Donc ça peut être au bout de vingt ans, c'est souvent ça, une fois que les gamins sont grands. Ça fait plus le tampon du couple. Les gamins en général ça n'améliore pas les affaires. Il y en a toujours un qui tient pour l'autre. Pourquoi tu lui as dit ça, tu prends le parti de ton fils contre son père, tu demandes au fils de te défendre. J'en ai vu une hier, elle m'a mise hors de moi. Je l'ai dit avec mes mots tout doux, tranquille, je lui ai déjà dit plusieurs fois, elle fait porter le chapeau à son fils parce qu'elle s'entend pas avec son mari. Et le fils un coup m'a dit, moi je n'aimerais pas faire ce BTS-là, j'aimerais partir à Lyon faire quelque chose dans le cinéma. Là, je lui ai dit : « parfait, prend le train et pars tout de suite, tu arrêtes ce BTS à la con ! ». On va s'en sortir comme ça en fait. Et elle, elle fait que du chantage affectif avec son gamin parce qu'il y a une conjugopathie énorme. Voilà le genre de situation merdique, une fois que le couple est épuisé, rincé.

Enquêtrice : Les violences conjugales ont de nombreuses conséquences sur les victimes. Quelles sont selon toi les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG2 : Bah si je fais juste un retour d'information, c'est identique par rapport aux violences physiques. Je trouve qu'au contraire... Moi j'avais une femme, d'une trentaine d'année, qui a vécu de l'inceste pendant dix ans, et qui après est tombée sur un premier copain frappadigue qui a fait n'importe quoi aussi sexuellement, puis un autre après, et bah elle vient d'avoir un deuxième enfant, alors le premier était arrivé comme ça, comme un cheveu sur la soupe et elle a eu le deuxième avec le mec actuel avec lequel ça se passe très bien. Donc là je trouve qu'elle a une sacrée résilience sexuelle. A contrario, tu peux te rendre compte, quand tu passes un speculum, quand tu discutes d'un accouchement, quand tu discutes avec les parents d'enfant autiste, c'est là où tu peux te rendre compte qu'il s'est passé quelque chose de sexuel, de mal vécu, mais là c'est souvent trop tard, la chose est faite. Mais je ne pense pas plus la violence physique et sexuelle. Enfin pour moi c'est la même. Je ne vois pas ce que ça cristallise de plus que ce soit sexuel ou pas.

Enquêtrice : Et au niveau de la prise en charge ?

MG2 : Oui, il y a des différences. Ça c'est protocolisé, donc c'est presque plus simple. Il y a les prélèvements à faire, après il y a la réparation. Moi je fais pas mal de chose à ce niveau-là, là je suis très à l'aise par contre. Niveau sexuel, périnéale, tout ça, j'explique, je montre, je redonne confiance ça c'est mon truc, ça me dérange pas d'en parler, et au contraire je me sens presque plus armée mais parce que je suis au fait. Je n'ai pas fait d'études de psycho, j'ai fait peut-être plus d'étude de gynéco et donc je suis plus à l'aise. Ça va être intéressant d'avoir l'avis des médecins hommes.

Enquêtrice : Concernant une situation clinique :

« Vous comprenez Docteur, c'est comme hier... je n'ai pas voulu le suivre dans la chambre... et comme je lui ai dit que je n'avais pas envie de faire l'amour... il m'a dit que si je refusais, il mettrait sur Facebook les photos coquines qu'il a de moi... alors j'ai fait ce qu'il voulait. »

Qu'est-ce que ça t'évoques ?

MG2 : (« Hésitation ») ... Quelle lâcheté quand même hein (« rires »). Alors là on prend un autre thème, qui est la divulgation, la honte quoi.

Enquêtrice : Est-ce que ce serait une violence sexuelle selon toi ?

MG2 : Oui, oui complètement, bien sûr. Là c'est pareil, il y a des murs qui se sont effondrés dans la confiance. Le couple est mort là pour moi. C'est un couple qui n'existe plus. Moi ce que je dirais à cette femme c'est : « partez vite », quoi, c'est aussi violent qu'un poing dans la gueule. Encore une fois on ne sait pas ce qui se passe dans le couple. Pourquoi est-ce que quand il y a eu ces photos coquines elle ne les a pas supprimées ? Est-ce il y a eu drogue, alcool, ou est-ce qu'elle était en train de dormir ? « Bah fous les sur Facebook, et puis on verra bien »... De toute façon Facebook, c'est complètement diligenté maintenant : « vas-y, fais-le, tu as raison, très intéressant »... Non mais tu vois, pour dire ça ... La suite de l'histoire, c'est du coup je rentre dans la chambre et je fais ce qu'il dit. Ça c'est les jeunes femmes je pense. Je fais vachement attention à elles par contre. Je les vois arriver, les nanas toutes pimpantes, et les mecs gros roulés mécaniques... C'est pour ça que je fais attention au suivi gynéco. Je vois qui elles sont quand elles sont nues les filles, leurs faiblesses, leurs fragilités, leurs failles. Enfin moi tout ce que je peux conseiller c'est de prendre les jambes à son cou et de s'en aller. Ce n'est pas des rapports normaux ça. On n'a pas à faire culpabiliser l'autre. Ce n'est pas possible, on ne parle pas comme ça. Mais c'est étrange. Tu vois la nana que je te disais à propos des préliminaires et des packs d'eau, il ne monte pas les packs d'eau alors je ne couche pas avec. C'est un peu la même chose. Enfin c'est caricatural mais bon. Ils ont divorcé, et bah chouette, elle était toute retournée parce que, moins d'un mois après la séparation, il était déjà avec une nana, la belle vie... C'est là où je suis l'avocat du diable. Je ne sais pas. Le couple était fini déjà pour qu'on en arrive là. Et puis on sait bien que, que ce soit l'homme ou la femme, ils y en a qui ne supportent pas être seul, qui se retournent vite, qui se remettent sur leurs pattes assez vite. C'est comme l'histoire de mon veuf, sa femme était morte en trois semaines d'une leucémie foudroyante, et avant elle avait eu des problèmes pulmonaires, je l'ai portée à bout de bras. Je l'ai vu juste avant son décès, son mari qui me baise les pieds parce que je suis arrivée au bon moment, je l'ai vu au funérarium, j'ai tout fait. On a dû l'enterrer le lundi et lui il vient me voir le vendredi pour du viagra : « j'ai rencontré quelqu'un en sortant du cimetière ». Mais là tout de suite, ça m'a lavé, bon bah chouette tu t'en garderas un peu plus sous le pied pour toi, économise toi. Et ça c'était un couple marié depuis cinquante ans. Donc moi je trouve qu'il faut être juste comme pour les autres pathologies. Il faut aider quand c'est le moment, mais ne pas en faire plus. Alors aller jusqu'au bout du truc, évidemment, quand c'est le moment, moi j'en ai eu une pareil, je l'ai vachement aidé jusqu'à ce qu'elle retourne dans sa région d'origine. Donc ça après c'est bien super. Mais bon faut pas non plus trop s'investir si le jeu n'en vaut pas la chandelle. De toute façon s'il n'y a pas toi, il y aura quelqu'un d'autre. On n'est pas des pièces maitresses quand même. On est des pivots à certains moments, mais il n'y a pas que nous.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait influencer sur tes pratiques professionnelles ?

MG2 : Bah justement, ça permet de libérer la parole et de donner de la force aux femmes pour qu'elles avancent.

Enquêtrice : Que penses-tu de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG2 : Oui, oui, bien sûr que oui. « Sex education » en ce moment sur Netflix, ça cartonne bien chez les ados. Non mais bravo, tant mieux, ça manque. J'ai des pépettes, elles ont dix-huit ans, elles ont le piercing au nombril, elles sont rasées de partout, mais elles savent pas du tout que le méat urinaire est là, que la vulve commence là, que le périnée c'est ça, elles savent rien.

Enquêtrice : En quoi penses-tu que cela impacte dans la prévention des violences ?

MG2 : Bah connais-toi toi-même et tu sauras qui tu es. Du coup après tu peux t'armer. C'est pour ça que je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière. J'ai des filles moi en plus, je sais bien comment ça se passe : « ouais, ses parents sont pas là, du coup il voulait que je vienne », bon ouais, mais ça veut dire quoi ça, tu es le bouche trou, c'est maintenant ou jamais, il avait envie... Ça marche pas comme ça en fait, on a le droit de dire non. Il faut que ça plaise. Moi je suis pour le non jusqu'au dernier moment, tu peux toujours dire non, et le non c'est non. Donc moi je suis pour l'éducation des jeunes. Tu sais moi vu que je vaccine pour le gardasil, ça me permet de discuter avec les jeunes. Il faut libérer la parole. Moi je remercie mes études de médecine de m'avoir libéré. Si j'étais restée dans mon bled tu vois bien un peu le bazar.

Enquêtrice : Et vu qu'on est là-dessus, la notion de consentement, tu en parles aux patientes ?

MG2 : Ah oui, ah oui, ahalala, c'est systématique ça pour le coup tu vois. Je suis plus dans la prévention que de poser la question quand c'est trop tard. C'est que justement, il y a des pierres qui n'ont pas été ajoutées à l'édifice. De toute façon, la méconnaissance fait la connerie... Je ne sais pas, tu te prends une réflexion de la part de ton copain, bah non ! Non merci quoi, non ! On va en, parler tout de suite, on débriefer. Et puis pas de frein là dessus. Ne pas se dire : « ho bah je suis une chieuse, laisse tomber ! ». Mais non, tu n'as pas à me traiter de gonzesse, à avoir de rapport machiste avec moi. Toi encore plus dans ta génération, et celle qui arrive derrière là, les douze-quinze ans, elles sont affûtées quand même les pépettes. Moi je me fais moins de soucis pour les toutes jeunes que pour les toutes vieilles qui s'encroûtent dans leurs vieilles habitudes du vingtième siècle. Il y a plus d'ouverture d'esprit maintenant. Tu parlais de Facebook tout à l'heure, ça libère complètement la parole, c'est vachement bien.

Enquêtrice : Est-ce que tu as eu déjà des formations sur les violences conjugales ?

MG2 : Alors pendant mes études, non, depuis que je suis installée, non, à part quelques... Mais ça n'avait rien à voir, c'était des réunions de quartier, c'était pour les femmes, donc moi j'y allais en tant que médecin, et femme. Mais non, c'est vachement rare ça dans les formations.

Enquêtrice : Si il y a des formations sur les violences conjugales, qu'est ce qui te semblerait intéressant comme thèmes spécifiques à aborder ?

MG2 : Eh bah les bonnes pratiques quoi, qu'est-ce qu'on fait actuellement, un peu comme « codes et pratiques », les fameux séminaires qui a lieu une fois par an. Donc ce qu'on faisait, ce qui a lieu de faire, le retour sur ce qu'il s'est passé, et voilà, maintenant ce qu'il fait mettre en place. Donc oui, connaître le fameux numéro vert, que ce soit routinier et facile. Et non pas comme ce que je te disais tout à l'heure : « la plaie, ça va être chronophage elle va revenir demain, je vais jamais m'en sortir », ça c'est parce que tu n'as pas les outils. Quand tu les as, c'est plus facile.

Enquêtrice : Quel style de formation tu aimerais recevoir ?

MG2 : Bah très rapide, des jeux de rôle pourquoi pas, des mises en situations, des tonnes de mises en situations comme tes petits cas clinique, et les conduites à tenir.

Enquêtrice : Est-ce que ça te renvoie à des histoires médiatiques tout ça ?

MG2 : Moi j'ai lu la BD de la vie de Simone Veil récemment, je trouve qu'on est dans un autre temps, d'autres mœurs, il y a pas si longtemps, il y a cinq-six ans en arrière, sous Hollande, Dufflot en assemblée nationale s'était faite sifflée parce qu'elle était en robe bleu un peu pétard et après, on va à DSK qui est destitué d'être le futur Hollande, à la place d'Hollande il aurait du être, par une black, femme de ménage. Bon, là ce n'est pas la femme de ménage qui a déclenché le truc, c'est qu'on voulait faire tomber DSK, donc là c'est politique. Mais là j'ai senti quand même les prémices. Et j'ai senti comment je pouvais en parler moi. Et après j'ai compris que ça pouvait être politique. Et puis les premières révélations « Weinstein », bah je minimise au début, c'est bon les pépettes, qui sont à moitié à poil, qui montent dans une chambre d'hôtel pour signer un contrat, bah tu veux qu'il se passe quoi. J'étais comme ça moi au début. Le contrat, tu ne montes pas dans une chambre d'hôtel, tu le signes à la réception ton contrat. Non mais quand même. Moi aussi j'ai eu des gens prédateurs autour de moi quand j'étais jeune. Bah j'ai eu la chance de pouvoir les tenir à distance, parce que c'était complètement déplacé. Il y a en a qui te font des propositions déplacées, et tu peux dire non, c'est à toi de refuser. Ça marche, ça peut marcher. Dans pas mal de cas, ça marche très bien. Franchement faut le dire ça, il n'y a pas que des porcs. Et voilà je pense qu'il faut quand même un respect, il faudra que tu en parles. Il faut un respect homme femme des deux sexes, et pas que il y ait d'excès, ni dans un sens ni dans l'autre. Tu respectes l'homme, il te respecte, et c'est donnant donnant. S'il te montre que regarder un film de cul ça peut être excitant, bah essaie de le comprendre. Si tu ne veux pas le comprendre, c'est que tu n'as pas de respect pour lui, que tu ne l'aimes pas, que tu t'en fous, enfin qu'il y a un truc qui merde, et là c'est à toi d'aller voir le psy pour aller voir ce qu'il se passe.

Donc voilà, je résumerais en venir en aide de façon le plus simple possible. Il y a un truc qui me fait tiquer, c'est poser la question de manière systématique, je ne sais pas où ça pourrait aboutir mais bon. Et la prévention bien sûr, le respect de soi, le respect d'autrui, les valeurs de la vie quoi. Si tu tombes sur un frappa dingue et bah tu t'en vas du frappingue. Et quatre-vingt-cinq pourcent des nanas partent du frappingue d'ailleurs. Tu les entends dans la consult : « Non mais je ne suis pas resté avec, il ne voulait pas que je mette une jupe », et l'autre qui pleure et qui dit : « je reste avec, mais il ne veut pas que je mette une jupe »... Bah qu'est-ce que tu veux... Moi j'aime bien les gens qui bougent, dès que ça s'encroûte ça me soule... Faire des formations c'est important. La prévention, l'information dans les lycées, dans les collèges, et même dans les écoles. Parce que le harcèlement c'est comme ça. Ma deuxième fille elle s'est fait baisser la culotte dans la cour de la maternelle par trois garçons. Tu vois, ça commence tout petit. Ça commence trop jeune, mais parce que tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer. Et c'est pour ça moi j'ai été aide-opératoire, et c'est bon dès le premier jour au bloc j'étais vaccinée. Après je ne suis pas sûr d'en parler en famille forcément, protéger l'enfant au sein de la famille, moi j'ai dit à mes filles : « dites non jusqu'au dernier moment si vous n'êtes pas prêtes », mais je n'ai pas fait une table ronde pendant trois soirs non plus. La sexualité de tes enfants, c'est un truc tabou, c'est comme celle de tes parents. C'est là où s'est compliqué ton thème, parce que on rentre dans la vie intime des gens, et ça, ça dérange, ça renvoie à la tienne. Ça gratte là où ça fait mal. Tu es courageuse de faire cette thèse, ça va être bien perçu

et ça va être porteur cette thèse. Je vois que tu insistes sur la violence sexuelle, parce que tu veux surement en tirer quelque chose, de mon point de vue, mais est-ce que c'est si important que ça, je ne sais pas. Tu verras en fonction des autres recueils ce qu'il en sort, est ce que c'est pertinent ou pas, ou au contraire, tu diras, bah tiens, en fait c'est pareil. Je ne sais pas.

Pour ton recueil, il faudrait que tu aies l'équité homme femme, et plusieurs tranches d'âges. Parce que mon témoignage, il ne sera pas le même qu'une femme plus jeune, ou qu'une femme plus âgée.

Et puis on parlait de l'intimité, c'est dérangeant, mais en même temps, ça titille, il y a un truc, je pense à un autre, et puis ça renvoie à ce que tu as vécu, c'est ça qui est intéressant. On n'est pas sur des chiffres là, sur des mesures de tension. Moi ça m'intéresse beaucoup plus. Et là où il faudra vraiment que tu insistes, et ça va surement se décanter de soi-même, c'est le tournant que c'est en train de prendre, et à mon avis, un très bon tournant.

C'est en fabriquant son couple qu'on arrive à l'entente, ce n'est pas par la force. C'est comme tout en fait, c'est le dialogue qui prime. Après il y en a qui parle pas en face, on pose des questions et il n'y a pas de réponse. Et là il y a un souci quoi, là il peut y avoir violence là. C'était très intéressant pour moi aussi de discuter et de réfléchir sur tout ça.

Entretien n°3

Date : 29 janvier 2019

Durée : 28 minutes

Enquêtrice : J'aimerais savoir, pour vous, qu'est-ce que c'est la violence conjugale ?

MG3 : La violence est physique et verbale. Voilà...c'est tout ce qui peut traumatiser en fait.

Enquêtrice : Est-ce que, comme vous me parlez de violences physiques et de violences verbales, est-ce que vous identifiez d'autres types de violences conjugales ?

MG3 : Par la violence physique, généralement quand on parle de violence conjugale il y a la violence physique... après il y a une violence verbale, de comportement qui peuvent être des comportements délétères. Ça peut être le déni de l'autre, ça peut être le refus de parler, ça peut être des insultes, des menaces, voilà euh... après il y a tout ce qu'on peut imaginer comme pression psychologique et toute forme de pression, qui de nature à traumatiser l'autre ou en tout cas lui porter atteinte dans son intégrité mentale, c'est de la violence. Alors ça ne relève pas évidemment des mêmes conséquences pénales mais effectivement...mais médicalement je trouve que c'est à prendre en compte.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez me raconter l'une de vos consultations dont vous vous souvenez où le thème de la violence conjugale a émergé au cours de la consultation et comment vous en êtes venus à parler de ça ?

MG3 : Alors j'ai un exemple de violence conjugale au sein d'un couple qui se déchire pour la garde d'un enfant par exemple, euh voilà... Comment on en est arrivé à ça, j'en sais plus rien... Il s'agit d'un couple que je suis, que je suivais car on est plusieurs dans le cabinet et donc on a décidé d'un commun accord de ne pas suivre le couple par le même médecin, donc moi je vois monsieur, madame est suivi par un autre associé, voilà... Il y a plusieurs type, ça peut être version urgence ; la femme revient avec des marques plus ou moins visibles sur le corps, ça c'est la consultation type urgence assez classique avec la déclaration de coups et blessures. Ce n'est pas forcément la plus intéressante car on ne suit pas forcément dans la médecine générale ces gens-là. On les voit une fois, deux fois...Ce n'est pas vraiment mon cœur de patientèle. Je n'ai pas vraiment ce type de relation avec les patients. Les patients que je suis actuellement c'est plus des conjugopathies qui peuvent dégénérer. Et c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples que je peux voir, les deux en même temps, et bah j'en vois un puis l'autre et c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas, révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés. Plus rarement des violences physiques.

Enquêtrice : Par rapport à votre consultation où vous me citiez l'exemple du couple qui se déchire pour la garde de l'enfant, c'étaient des violences qui étaient de quel type plutôt ?

MG3 : Alors c'était une violence où j'enferme la personne, où c'est des cris, ça pouvait être des coups portés, mais c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale. Ce n'est pas de la violence « Je me réveille le matin et je lui frappe dessus »... c'est pas « J'ouvre la bouteille de bière, je suis bourré, je rentre à la maison et je frappe ma femme »... je n'ai pas ce type de patient. C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups. En tout cas l'exemple que je cite là c'est plus ça.

Enquêtrice : Selon vous, quels peuvent être les facteurs déclenchant ces crises dont vous parlez ?

MG3 : Alors, il y a de multiples facteurs, euh... Il y a le facteur... Parfois il n'y en a pas, c'est comme ça... Au bout d'un moment on pète les plombs (« rires ») et puis ça se passe comme ça, ça aurait pu se passer là, ça aurait pu se passer un autre jour, voilà c'est un peu imprévisible. Après c'est sur la prise en charge de l'enfant, il y a un couple qui se déchire, où les conditions dans un cas de séparation... Tout est sujet à dispute voir violence physique, voilà.

Enquêtrice : Comment vous analysez le fait que les violences conjugales soient dans la majorité des cas causées par les hommes sur les femmes, bien que l'inverse existe également, mais statistiquement moins ?

MG3 : Est-ce que les hommes sont plus violents que les femmes ? (« rires »). Euh... Je n'en ai strictement aucune idée (« rires »). Mais c'est un fait oui. Je crois que ça s'explique...Alors après qu'est-ce qui vient de la génétique, ou qu'est-ce qui vient de l'environnement, de l'éducation...Vaste champ, vaste question... Y a-t-il des différences fondamentales entre les hommes et les femmes ? On peut appliquer la question à la violence comme (« rires »)... à bien d'autres critères. Je dirais que les hommes sont plus violents que les femmes, ils ont un rapport avec la force et la violence qui est différent.

Voilà quoi, point... Après il y a bien notion d'impulsivité. Mais je pense que l'impulsivité est aussi partagée par les femmes et par les hommes à égalité sauf que cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme. La violence physique est un moyen à court de mot, à court d'argument, à court de moyen, et bah il reste celui-là (« rires »). Alors soit il y en a qui ont vraiment beaucoup de manque d'argument, de réflexion etc... Ils en viennent très rapidement aux mains puis d'autres faut aller beaucoup plus loin pour que ça arrive là. Et Dieu merci il y a aussi des hommes qui ne frappent pas non plus (« rires »). Voilà, mais après les comportements peuvent être... La violence psychologique dont je parlais je pense qu'elle est totalement partagée entre homme et femme. Certes la violence physique est plus masculine je pense, c'est difficile de le montrer mais bon...

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal ? Qu'est-ce que vous pensez par rapport à ça ?

MG3 : Je n'ai pas d'avis bien tranché. En consultation je suis peu confronté à ça. Alors quand je dis peu ça veut dire un peu, je réfléchis sur un exemple...pas réellement non...il y a aucun exemple qui me vient à l'esprit.

Enquêtrice : Pour vous, qu'est-ce que ça peut vouloir dire violence sexuelle en contexte conjugal ?

MG3 : Qu'est-ce que ça veut dire ? Bah... Rapport sexuel non consenti quoi...Terminé.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une autre affirmation que je vous demande de commenter : « Les femmes disent souvent non alors qu'elles pensent oui ». Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG3 : C'est une légitimation du viol

Enquêtrice : A partir de quel moment vous considérez qu'il peut y avoir présence d'un viol ?

MG3 : Bah... Non, c'est non quoi... Point...Quand c'est non, c'est non. Et quand c'est non et qu'il y a acte et bah... C'est du viol.

Enquêtrice : Quelle est la différence, pour vous, entre les termes : violence sexuelle, abus sexuel, agression sexuelle et viol ?

MG3 : Bah c'est des formes édulcorées, l'un ou l'autre selon le contexte qu'on veut utiliser pour minorer une connotation qu'on peut graduer selon... Euh... Pour exprimer la même chose. Mais le fond est le même. La forme est plus ou moins douce pour parler de la même chose.

Enquêtrice : Les violences conjugales ont de nombreuses conséquences sur les victimes. Quelles sont selon vous les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale mais sans violence sexuelle, pour la victime ?

MG3 : (*Hésitation...*) Donc est-ce que s'il y a une violence conjugale à la base, est-ce que la violence sexuelle ajoute, est-ce que c'est un facteur aggravant ? Oui, oui...Bah probablement...Bah c'est un outil de plus. Si vous voulez, vous avez la tripléte violence verbale, violence psychologique, violence physique et violence sexuelle. Vous pouvez cumuler les trois c'est encore pire que deux qui est pire que un... Voilà, c'est un outil supplémentaire de la violence, une graduation supplémentaire.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique chez tous leurs patients, et d'autres ...

MG3 : Vous parlez de violence conjugale ou de violence sexuelle ?

Enquêtrice : Non, non, je parle la de violence conjugale là... Et d'autres, la plupart, sur signes d'appels comme vous en avez parlé tout à l'heure. Du coup je voulais savoir ce que vous en pensiez. Qu'est-ce qui amène selon vous les médecins à poser la question de manière systématique ?

MG3 : Non, non, non, non...Je détecte déjà les conjugopathies, voilà. Bon...Point... Déjà c'est important. Il n'y a pas de violence s'il n'y a pas conjugopathie ou alors chez les gens qui ont un trouble psychiatrique peut-être... Déjà la conjugopathie c'est un signe qui est utile...Pas seulement pour détecter ou informer ou dénoncer. Non la conjugopathie

après... Dans un contexte de conjugopathie avérée, oui on peut être plus attentif, mais... enfin... je ne fais pas de détection comme une rétinopathie diabétique tous les deux ans chez le diabétique...

Enquêtrice : Selon vous pourquoi est-ce que certains médecins font finalement un dépistage systématique, qu'est-ce qui les amène à faire ça ?

MG3 : Ca j'en sais rien, c'est peut-être qu'ils sont dans un contexte particulier qui justifie cette approche-là. Dieu merci, moi je suis dans un monde plus calme, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de conjugopathie et de trucs qui peuvent être assez violents, mais heureusement ce n'est quand même pas mon quotidien... On est enclin à faire un dépistage systématique selon la fréquence en consultation mais ce n'est pas le cas chez moi. Ou alors je ne le vois pas et je passe complètement à côté. Mais je ne crois pas.

Enquêtrice : Vous, par rapport à votre place et votre rôle en tant que médecin généraliste, comment vous pourriez définir votre rôle pour aider les victimes ?

MG3 : Alors aider les victimes, oui... Parce qu'on voit mari et femme, homme et femme hein, donc... On aide tout le monde hein, notre rôle, c'est d'aider tout le monde. Parce que celui qui frappe il peut être aussi l'objet... C'est plus compliqué que ça, il n'y a pas forcément qu'une victime et un coupable, c'est parfois plus complexe que ça... Donc on est conseiller, on est référent. On a une place qui est à la fois limitée et importante. Limitée parce que c'est celle que veulent bien nous donner les patients et importante car si ils nous la donnent, il ne faut pas rater le coche quoi...

Enquêtrice : Est-ce que vous avez un réseau de partenaire, vers qui vous orientez dans ce contexte ?

MG3 : Pour ça, dans ce contexte-là, non aucun, franchement, non aucun. Après on détecte des troubles psychiatriques éventuels et on adresse au confrère psy.

Enquêtrice : Et des associations de victimes dans votre environnement proche ?

MG3 : Non, non... Après je pourrais en bonne intelligence discuter avec une patiente de ce type d'approche, mais ça n'a pas été le cas.

Enquêtrice : Pour vous, quelles sont les paroles qui vous semble importante à avoir face à une personne victime ?

MG3 : Eh bah c'est plutôt... la première chose c'est l'écoute, l'attention portée. Les paroles sont très dépendantes du contexte de la personne. Il n'y a pas un texte type mais certainement il y a une écoute particulière.

Enquêtrice : Dans une situation de violence sexuelle au sein du couple, quels problèmes supplémentaires peuvent poser la prise en charge par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle selon vous ? Est-ce que par rapport à la prise en charge, est-ce que ça change quelque chose ?

MG3 : Non, non, non une violence est une violence dans tous les cas.

Enquêtrice : Est-ce que dans votre patientèle, est-ce que les patients ou patientes viennent vous voir après avoir vu d'autres professionnels pour ce genre de problèmes ? Ou est-ce que vous êtes plutôt en premier interlocuteur ?

MG3 : Non, oui on est plutôt en première ligne.

Enquêtrice : Quelles peuvent être les conséquences au fait d'intervenir dans des situations de violences au sein d'un couple, est-ce que le fait d'en parler peut aggraver les violences ?

MG3 : Bah je n'en sais rien, j'espère que non. La question est bonne, hein, c'est potentiellement possible oui. Est-ce que j'ai connu, j'espère que non. Après il peut y avoir une rupture comme beaucoup de sujets, comme quand on parle d'alcool... quand on parle de tout ce qui ne va pas. Ou de ce que la société ne veut pas voir, dès qu'on en parle il y a un rejet possible. Donc rejeter le médecin qui en parle c'est une façon de rejeter le problème. Donc ça, ça peut arriver. Après que ce soit délétère, que notre attitude soit délétère... Je ne sais pas, c'est dans le champ des possibles mais bon...

Enquêtrice : Est-ce que tout ça, violence conjugale, violence sexuelle est-ce que ça vous renvoie à des histoires médiatiques de ces dernières années ?

MG3 : Ah bon ... (« rires »), je serais sur une autre planète (« rires »). Mais je pense que bon voilà, il y a un mouvement féministe qui émerge et qui fait que les choses seront un peu plus différentes du passé. Je pense qu'il y a vraiment une prise de conscience. Donc ça rentre dans ce cadre de la... Du point de vue sexuel j'entends, parce que c'est vrai que du point de vue conjugal pas trop, mais sexuel oui.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait ou a-t-elle pu influencer sur vos pratiques professionnelles, ou pas, d'ailleurs ?

MG3 : Non, non, pas spécialement non.

Enquêtrice : Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG3 : (*Hésitation...*) C'est une excellente chose, alors ça dépend, comme pour toute éducation ça dépend comment c'est fait, par qui, quelle compétence, quel moyen voilà. Les familles devraient pouvoir assurer. Et comme tout, l'école prend le relais de ce que les familles ne peuvent pas faire. Et donc comme les familles ne peuvent pas tout faire, c'est à l'école de faire le relais, idéalement en tout cas.

Enquêtrice : En quoi pensez-vous que cela impacte dans la prévention des violences, le fait d'en parler comme ça ?

MG3 : Bah c'est comme l'éducation... Le parallèle est stupide ou impropre mais l'éducation routière ça évite d'avoir des accidents, l'éducation sexuelle ça évite d'avoir des mauvaises conduites, c'est d'autant plus important que internet est souvent, d'après ce que je lis, une source d'information et d'éducation prioritaire chez les jeunes et ça pose problème, donc oui c'est sûr...

Enquêtrice : Avez-vous participé à des formations sur les violences conjugales dans votre exercice ?

MG3 : Non aucune, non, rien.

Enquêtrice : Quelles thématiques de formation vous sembleraient intéressantes pour enrichir vos pratiques et vos compétences si on faisait une formation ?

MG3 : Bah...Je n'ai pas vraiment envie d'une formation là-dessus. Formation en tant que telle non. Entendre des gens compétents sur le sujet, qui fassent un petit topo, oui ça peut être intéressant, mais je suis pas forcément dans une démarche, un classique comme : « recommandations et prise en charge de l'insuffisance cardiaque », je ne mets pas ça sur le même registre. Vous faites le lien avec l'actualité, bon voilà être à l'écoute de la société, de ce qui se fait, de ce qu'elle influence sur nos patients et sur nous-même oui ça, ça m'intéresse mais c'est pas forcément strictement médical. Enfin il y a peut-être une prise en charge médicale de ce genre de chose. Mais comme toute chose, par exemple je ne fais pas de suture car je n'en fais pas suffisamment pour faire des sutures. Si je devais faire des sutures très souvent, je me remettrais à apprendre le geste et à le faire. C'est la même chose là. Si j'ai un cas de violence conjugale tous les...Allez si je donne une fréquence...Entre 6 mois et un an...Et chaque cas est un cas extrêmement différent, social différent, voilà... Une formation pour me dire comment je dois me comporter non. C'est simplement un éveil, une conscience comme tout citoyen qu'on doit développer. Mais je ne suis pas demandeur d'une formation médicale sur ce sujet.

Date : 5 février 2019

Durée : 58 minutes

Enquêtrice : Pour vous, c'est quoi la violence conjugale, qu'est-ce que ça vous évoque ?

MG4 : De prime abord, ça évoque plutôt des violences physiques, qui sont l'objet de plaintes de la part de patients qu'on reçoit. Ça, c'est la vue par le cabinet du médecin, c'est ce par où on l'aborde en tant que professionnel de santé ; des gens qui viennent se plaindre de situation de violence physique, de coups et blessures. Après si on quitte la casquette de médecin, on sait que la violence conjugale peut être une violence psychologique, aussi des rapports pathologiques, souffrants. La violence, c'est tout fait qui est mis en place pour contraindre l'autre.

Enquêtrice : Vous me parlez de violences physique et psychologique, est-ce que vous identifiez d'autres types ou catégories de violences que l'on peut rencontrer en contexte conjugal ?

MG4 : Bah une fois qu'on a dit physique et psychologique, on a quasiment tout dit. Après, ça dépend ce qu'on met dedans, il y a les rapports non consentis, dans le physique ou le psychologique, ou à la lisière des deux. Il y a le pouvoir qu'on peut exercer sur l'autre par l'argent, qu'on peut délivrer ou pas. Après, viennent plus facilement à notre connaissance les violences physiques, mais les violences psychologiques sont tout aussi importantes, mais c'est un iceberg, on n'en voit pas grand-chose. En tout cas les gens le racontent pas trop, faut aller le chercher, c'est compliqué.

Enquêtrice : Est-ce que vous, dans votre pratique, vous avez déjà eu une consultation où le thème de la violence conjugale a émergé au décours de l'entretien, et est-ce que vous pouvez me raconter un exemple de consultation où vous avez parlé de ça ?

MG4 : J'avoue que comme ça, je n'ai pas d'exemple. Mis à part recevoir des gens pour coups et blessures : « voilà, il m'a tapé », ça c'est le truc classique qui arrive quelques fois dans l'année. Mais ça c'est classique : « il est violent, il m'a tapé ». Mais oui c'est plutôt ça. Mais je n'ai pas d'exemple de quelque chose qui a émergé progressivement, une consultation pour un autre motif qui aurait pu par la réflexion arriver à faire émerger cette chose-là, je n'ai pas d'idée qui me vient. C'est surtout des certificats de coups et blessures, qui se passent de façon un peu urgente.

Enquêtrice : Comment analysez-vous le fait que les violences conjugales soient dans la majorité des cas causées par les hommes sur les femmes ?

MG4 : Comment je comprends ça en quelque sorte ? Bah on vient quand même historiquement d'une société où l'homme a plus de pouvoir que la femme depuis des siècles. Progressivement, les femmes en ont pris de plus en plus, les femmes ont eu le droit de vote après-guerre, avant elles n'avaient pas le droit de vote, donc elles étaient en second plan socialement puisque avant elles n'avaient pas le droit de vote, des fois il fallait l'autorisation du mari ou des parents pour une fille pour faire certaines choses. Je prends par exemple Françoise Dolto, dont la mère ne voulait pas qu'elle fasse de la psychiatrie, et elle a attendu d'être majeure pour le faire. Donc il y a là un pouvoir des parents et des hommes sur les femmes parce que la société a été bâtie comme ça et petit à petit elle se déconstruit de ce modèle là pour arriver à plus d'égalité, on le voit au niveau du salaire : « pourquoi les femmes ont un moindre salaire que les hommes ? ». Voilà, c'est une histoire ancienne qui est en train de se corriger doucement, sous la pression des femmes, parce que c'est sûr que quand on est du bon côté de la barrière, on n'a pas trop tendance à faire bouger les choses quoi. Donc c'est plutôt une explication historique quoi. Après, aussi, il peut y avoir une explication tout bêtement physique, c'est à dire que si vous avez un petit gringalet qui vous embête, vous pouvez lui dire deux mots, si le gringalet, il fait deux mètres et qu'il fait cent kilos, on est plus modéré dans ses termes quoi, c'est à dire qu'il y a un rapport de force à l'autre je dirais qui relève de l'intuitif qui fait que celui qui est plus costaud, il a plutôt tendance à se servir de ses muscles que celui qui est moins costaud. Donc dans le cadre homme femme, bah c'est vrai que c'est plutôt l'homme qui est plus costaud que la femme physiquement. Et ça c'est tout bêtement les rapports humains. On tient compte des risques qu'on prend quand on dit quelque chose et à qui on le dit quoi.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG4 : Bah je pense que ça existe, mais ça vient rarement à la surface parce que c'est quelque chose qui n'est pas souvent dit. Et qu'on ne va pas trop chercher non plus parce que, à part dans les consultations spécifiques de conjugalité, dans les cabinets médicaux, on ne cherche pas ça. Mais oui, on peut penser qu'au même titre qu'il y a des comportements physiques, il y a des comportements sexuels non consentis par les deux membres d'un couple, et qui sont imposés l'un à

l'autre. Et donc que ça existe, au même titre qu'une violence physique comme un coup. Après on peut comprendre qu'il y a des hommes qui peuvent exiger des femmes certains comportements sexuels alors qu'elles n'y tiennent pas spécialement. Ça peut tout à fait exister. Enfin même, ça existe à l'évidence, mais ça vient pas facilement à la connaissance, c'est rarement dit, déjà que la violence conjugale est rarement exprimée. Les femmes qui n'arrivent pas à en parler, elles n'y arrivent pas parce qu'elles sont dans l'ambivalence de se protéger, et elles ont peur de casser quelque chose qui existe. Donc ça existe à l'évidence, sans venir facilement.

Enquêtrice : Avez-vous déjà eu une situation où une femme vous a parlé de violence sexuelle au sein de son couple ?

MG4 : Non, ça j'avoue que ça ne me vient pas à l'esprit comme ça. C'est là où je pense qu'on est loin de tout savoir.

Enquêtrice : Pour vous, qu'est-ce que c'est une violence sexuelle dans le couple ?

MG4 : Bah, c'est essentiellement des rapports non consentis, de toute nature, des rapports classiques, des rapports anaux, des rapports buccaux, enfin on peut tout imaginer comme gamme de comportement, enfin tout ce qui n'est pas consenti et qui atteint à la sexualité, c'est une violence sexuelle.

Enquêtrice : Quelles sont, selon vous, les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG4 : Il peut y avoir des expressions de pathologies gynécologiques qui sont faites, des violences sexuelles masquées, des dyspareunies, des douleurs pelviennes, en fait c'est vrai qu'il faudrait aller chercher un peu plus du côté-là ce qu'il se passe, voir quelle en est la composante. Après on peut penser que les violences sexuelles ont des conséquences un peu plus destructrices que les autres parce qu'elles touchent aussi à la sphère sexuelle. On peut penser que si une femme a vécu des violences sexuelles, elle va attribuer à la sexualité un côté menaçant qui peut perturber plus tard sa relation avec d'autres. On peut se poser cette question quoi. En tout cas, on peut y penser, quand on voit ce que ça peut faire chez des enfants ou chez des adolescents, victimes d'agression, on se dit que ça perturbe le schéma affectif, de la sexualité et donc on se dit que ça touche une sphère qui est plus destructrice quoi, déstabilisatrice on va dire, créatrice d'angoisse. On peut se dire que c'est plus difficile de reconstruire une sexualité harmonieuse après avoir subi des violences sexuelles.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une vignette clinique : il y a une femme, qui se présente à votre consultation, vous parle de quelques problèmes qu'elle a dans son couple, et vous dit :

« Vous comprenez Docteur, souvent je lui dis que je n'ai pas envie mais il ne m'écoute pas, alors pour éviter la dispute j'accepte de faire l'amour ».

Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ?

MG4 : Je pense que ça doit être assez classique ça. Effectivement, voilà c'est l'exemple classique qui fait qu'elle consent contre son grès, mais bon, elle se dit, plutôt que de rentrer dans une bagarre, je le laisse agir, je me mets un voile sur la tête, et qu'il me foute la paix quoi. Voilà c'est pour avoir la paix qu'on peut penser que certaines femmes, qui n'ont pas envie d'avoir de rapports avec leur mari l'acceptent quand même. Je pense que oui effectivement, ça doit exister.

Enquêtrice : Est-ce qu'on pourrait qualifier ce type de situation de violence sexuelle ?

MG4 : Voilà, c'est ça...Je pense qu'entre le rapport entièrement consenti, et à l'inverse, le rapport complètement forcé, il y a toute une gamme de citations qui peuvent être qualifiées de violences, ou de contraintes, ou de lourdes incitations...Voilà il y a une gamme...On bascule pas quoi...Entre pas envie du tout et envie, il y a une gamme de pression, de choses qui doivent avoir un rapport entre les unes et les autres, entre les rapports de séduction, de domination, de plein de choses, qui font qu'on peut accepter ou pas et qui font que ça peut être qualifié de violence ou pas. On est dans le domaine...C'est difficile de savoir où commence la violence, où elle commence vraiment, et où elle n'est pas encore violente mais elle est un peu ...pression un petit peu forte quoi. Mais c'est vrai que si le critère c'est : « j'ai envie/ j'ai pas envie », dès qu'il y a un rapport fait à une femme sans qu'elle en ait envie, on pourrait dire qu'il y a violence oui. La violence elle peut être d'abord psychologique sans être physique, tout simplement, en ayant marchandé presque quelque chose ou en ayant l'acceptation, à ce moment elle n'est pas physique mais elle est psychologique. Voilà je trouve qu'on est un peu dans cette zone de flou. C'est une zone où on n'est pas dans l'harmonie absolument quoi.

Enquêtrice : Je vais vous demander de me définir les termes suivants : viol, violence sexuelle, abus sexuel et agression sexuelle ?

MG4 : Le viol, on va dire, c'est un rapport absolument pas consenti sous une grosse pression physique, quelle que soit la nature du rapport, c'est que c'est vraiment sous une très forte contrainte. Après il y a l'agression sexuelle, c'est tout ce qui

fait référence à la sexualité envers une femme, sans son consentement, c'est-à-dire que ça va des attouchements, par exemple dans le métro, celui qui touche, mais même jusqu'au viol complet quoi. Tout ça c'est de l'agression. Même on peut penser que ça peut commencer par des termes quoi, par de la parole qui serait sexuelle envers quelqu'un, envers une femme qui ne demande rien, et donc quelqu'un qui s'adresse à elle, qui lui fait soit des compliments à connotation sexuelle soit... On est dans l'agression là, après l'agression peut rester verbale, ou physique jusqu'au viol qui est un acte avec pénétration. Oui je pense que ce qui signe le viol, c'est... Je ne sais pas, je ne suis pas juriste mais ça doit être un acte avec pénétration. Après pour les autres termes, abus et violence... C'est une gradation en fait, la violence, c'est une manifestation de l'agression et l'abus, je parlerais plus d'abus dans la cadre d'un couple, où les rapports sont demandés par son mari, face à sa femme qui n'a pas le même tempo sexuel on va dire. Là il peut y avoir un peu un abus. Mais pour les autres, l'agression, les violences et le viol, c'est plus une gradation, on commence par l'agression, puis il y a la violence et après on va au viol. Après l'abus au milieu, ça se définirait plus dans le temps, au sens d'une relation qui dure, avec des exigences sexuelle d'un côté, qui ne sont pas acceptées par l'autre et qui se pérennise. Je verrais ça plutôt comme ça moi.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une autre vignette clinique : il y a une femme, qui se présente à votre consultation, vous parlez de quelques problèmes qu'elle a dans son couple, et vous dit :

« Vous comprenez Docteur, si je lui dis que je n'ai pas envie ou que j'ai mes règles, je dois lui faire une gâterie... même si j'en ai pas envie. Si je lui dis "non", il insiste et il me dit qu'il a des besoins lui ».

Que vous évoque cette situation ?

MG4 : (« Hésitation longue »)

Enquêtrice : Est-ce qu'il s'agit d'une violence ?

MG4 : On va dire que si on se place uniquement du côté des individus, c'est une violence, mais après si on se base sur la façon dont s'est constitué le couple, comment ils ont bâti leur sexualité, on peut penser que lorsqu'il y a une divergence entre... selon le contrat, qui est comme un contrat tacite de départ, on peut penser que on est sûr de la violence oui, mais c'est difficile là, parce que là, la parole s'exprime quand même, elle a pas envie, l'autre a envie... On peut l'entendre de la même façon de l'autre côté où on voit des hommes qui viennent, qui disent : « j'ai des problèmes d'érection, et ma femme elle a envie d'avoir des rapports, mais moi j'arrive plus », et donc ils viennent demander de l'aide. Donc est-ce qu'on est sûr de la violence là, moi je dirais qu'on est sûr des besoins affectifs et sexuels qui sont un peu divergents et qu'il faudrait faire recoller. C'est difficile de dire qu'on est sûr de la violence... enfin en tout cas c'est difficile de le mettre sur le même plan que d'autres comportements. Mais on n'est pas dans le rapport librement consenti, oui, ça c'est évident.

Enquêtrice : Une autre situation clinique, une femme vous dit à votre consultation :

« Vous comprenez Docteur, je voudrais surtout éviter de tomber enceinte, mais mon compagnon refuse que je prenne une contraception... Il a jeté dans les toilettes mes comprimés de pilule le mois dernier ».

MG4 : Ça c'est plus qu'une violence là, oui pour moi c'est une violence là. Mais c'est un peu compliqué. Pourquoi il a jeté la pilule, est-ce qu'il s'en fout complètement que sa femme soit enceinte alors que si il y a le petit, ils sont à deux, ou alors c'est le cadet de ses soucis. Les projections peuvent être nombreuses-là. Ou, est-ce qu'il se dit que la pilule perturbe la libido de sa femme, j'en sais rien, mais on peut penser que là, on est face à quelqu'un qui dysfonctionne. En tout cas qui devient un peu violent au sens qu'il a une autorité sur un domaine qui n'est pas le sien. La fertilité ce n'est pas son affaire. Enfin c'est son affaire si on veut un enfant, mais si on se prévient d'une grossesse c'est aussi son affaire mais c'est surtout celle de sa femme, et il n'a pas à intervenir là-dessus. Là je trouve que c'est plus qu'excessif, c'est plus qu'une violence, qui peut faire qu'une femme n'a pas envie d'avoir de rapport avec son compagnon si il se comporte comme ça quoi, et légitimement on va dire.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez qu'il y a des périodes dans la vie du couple où il peut y avoir plus de violences conjugales, où justement, c'est à ces périodes qu'elles peuvent plus facilement survenir ?

MG4 : (« Hésitations ») ... Non je ne pense pas qu'il y ait des périodes plus propices, non je n'ai pas l'impression. Je pense que ça dépend plutôt des individus que des périodes. Ou alors on peut penser qu'un individu qui a des besoins sexuels intenses, si sa femme a une pathologie particulière qui fait qu'elle met un peu sa libido en sommeil, lui il peut mal le vivre et il va être insistant. Mais là c'est que le rapport à l'autre est un peu particulier. Donc ce n'est pas une période au sens d'un âge de la vie, mais plutôt par le fait qu'il peut surgir une pathologie, mais pas liée à un événement temporel de la vie du couple. Après oui, si le couple se défait, la sexualité se défait aussi. Donc il y en a un qui peut s'éloigner, l'autre il a rien vu, il ne comprend pas, et si on a moins envie de faire l'amour, c'est peut-être qu'on a moins envie d'être là, d'être ensemble. Mais ce n'est pas un élément temporel. Mais quand il y a un éloignement, il y a moins envie d'avoir de rapport, ça c'est une évidence. Donc c'est plus lié à la vie du couple en général, c'est-à-dire à l'attraction l'un pour l'autre et à l'envie d'être ensemble.

Enquêtrice : Est-ce que d'après vous, il y a des critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques ?

MG4 : (« *Hésitations* ») ...Non, non il y a pas de critères qui rendent tolérables, c'est un artifice de l'esprit ça. Je ne vois pas quel genre de critères justifierait des violences.

Enquêtrice : Est-ce que tout de même, on pourrait penser à des circonstances atténuantes recevables ?

MG4 : Ah bah ça, si il y avait une plainte, si il y avait quelqu'un qui devait intervenir, on va sûrement prendre en compte de circonstances atténuantes. J'entends bien, mais ça, c'est vrai dans toute procédure. Après qu'on en tienne compte pour juger de la situation, oui, mais de dire qu'il y a des circonstances qui tolèrent ça...C'est comme de dire qu'il y a des critères qui justifient...

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que les victimes peuvent avoir une part de responsabilité dans les actes qu'elles subissent ?

MG4 : (« *Hésitations* »). Quand on parle de responsabilité, là c'est difficile. Parce que décider d'aller vivre avec quelqu'un qui va être violent avec vous, il y a votre responsabilité de s'être engagé avec lui et d'avoir attendu certaines choses. Et d'avoir accepté certaines choses, et d'avoir mis le chapeau sous d'autres choses. Si c'est vu de ce côté-là, on pourrait dire que oui, il y a une part de responsabilité. Et on pourrait même dire qu'au premier geste violent, si une femme dit : « bah je m'en vais, on se quitte, c'est inacceptable, je ne veux pas bâtir ma vie là-dessus ». Là ce jour-là elle a une action déterminante. Mais si elle pèse le bénéfice et le risque en quelque sorte, d'une vie, du revenu, d'une maison, il y a plein de choses qui peuvent en fin de compte...d'avoir des enfants, de pas savoir où aller, de pas avoir de famille et tout... elle a une part de responsabilité, elle met en balance l'intérêt et l'autre, elle peut se dire : « j'accepte ça, malgré le reste » et d'un autre côté conserver un certain confort, une sécurité pour les enfants ou parce qu'elle se dit : « je ne suis pas assez forte pour partir comme ça ». Voilà, là il peut y avoir une responsabilité mais, dans le terme responsabilité, ça veut dire : son comportement peut faire perdurer les choses plus ou moins, suivant la capacité qu'on a, à se soustraire à la violence. Mais ce n'est pas la responsabilité au sens d'être la cause de la violence. Après oui on peut toujours penser qu'une femme soit... comme un homme peut l'être, insupportable, et qu'à un moment donné il entraîne, en contre partie des gestes violents. On pourrait penser que si une femme est tyrannique avec son mari, il pourrait un jour lui porter la main dessus quoi, mais comme dans l'autre sens. Enfin ce n'est pas dire qu'il y ait des justifications. Mais oui, la responsabilité est surtout dans le fait de commencer une relation et de ne pas savoir complètement comment est la personne, si tant est, que cette violence était cachée et surgisse d'un coup, ce qui est possible. On peut penser par exemple que quelqu'un n'est pas violent jusqu'au mariage, et dès qu'il s'est marié, il estime que sa femme, c'est la sienne, c'est lui le chef, il peut faire ce qu'il veut, il peut la battre parce que c'est devenu sa chose et ce n'est plus quelqu'un à séduire. Ça peut exister ça. Mais là on est sur des personnalités pathologiques. C'est plus dans ce sens-là que je vois la part des responsabilités. L'expérience montre, en ville ce qu'on voit beaucoup, ce sont ces femmes qui se font battre plusieurs fois, qui osent pas porter plainte, qui ont encore plus peur d'être plus battue ou parce qu'elles veulent pas casser quelque chose, puis une fois, deux fois, trois fois, et un jour ça claque effectivement. Mais c'est plus par peur des qu'en dira-t-on, de casser quelque chose, de perdre un avantage quand même qui existe par ailleurs. Ou parce qu'elles n'acceptent pas de s'être trompées, il y a ça aussi. On peut penser qu'on peut avoir sa responsabilité engagée si on se met un voile devant les yeux et qu'on se dit : « bah je me suis trompé avec cet homme-là », et on peut penser que quelqu'un qui est battu...on l'entend des fois : « non mais c'est accidentel, il va plus le faire ». On trouve des excuses quoi. Trouver des excuses à l'autre, ça veut aussi dire : « je n'ai pas envie de le voir tel qu'il est », donc « je l'excuse », jusqu'à la fois d'après. Là on a sa responsabilité à faire perdurer une situation. Mais on n'a pas la responsabilité dans le fait de déclencher la violence, parce que déclencher la violence, c'est quand même le propre de l'individu qui va utiliser une force, qu'elle soit physique, psychologique, pour obtenir de l'autre certaines choses.

Enquêtrice : Une vignette clinique :

« Vous comprenez Docteur, mon compagnon insiste souvent pour que je regarde avec lui des films « porno » pour refaire les mêmes positions, même si je lui dis que je n'aime pas ça ! »

MG4 : Ça revient un peu à imposer à l'autre tout type de comportement sexuel... Chacun a une vision de la sexualité qui s'est bâtie, mais des fois on peut penser que dans un couple, elle s'est pas trop bâtie pareil, notamment avec l'émergence de la pornographie qui est de plus en plus visible tôt dans la vie, et que ce qui paraît naturel parce que facilement accessible sur les écrans, a beaucoup... en fait reste un peu du domaine...pas du fantasme...mais quelque chose qui est rare. On peut penser que les gens ont une sexualité plus simple. En tout cas, dans un couple on peut avoir deux personnes qui ont une vision de la sexualité différente et que si l'un veut imposer à l'autre sa vision, on rentre un peu dans la violence là. Là, oui c'est une violence. La sexualité c'est trouver un terrain de communication sexuelle qui ne soit pas quelque chose d'imposé, une copie conforme de quelque chose qu'on a vu ou qu'on imagine. Voilà c'est effectivement quelque chose qu'on n'entend pas souvent mais on sait que ça existe. Peut-être que ça va exister plus souvent, parce que d'après ce que je lis, la vision de la sexualité à travers la pornographie chez les ados perturbe un peu le schéma classique. On pense que la pornographie c'est le « gold standard » presque (« *rires* ») si on peut le dire comme ça. On peut se demander si cette génération de jeunes qui auront eu accès sans filtre et qui se trouveront confrontés à la réalité et qui auront une relation avec une femme qui va pas coller à ce qu'ils auront dans la tête, ça va poser problème quoi. Après, du côté des filles, je ne sais pas trop ce qu'elles en pensent. Mais oui on peut penser qu'il peut y avoir une disjonction entre les deux visions des choses, en tout cas, ce dont vous parlez dans cette description, c'est une violence.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique chez tous leurs patients, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous pensez par rapport à ça ?

MG4 : J'en pense qu'ils sont très forts (« *rires* »). Je trouve que ce n'est pas très facile, tout comme de demander l'orientation sexuelle aux gens pour savoir s'ils sont plus à risque de VIH ou de VHC, que le systématisme dans les comportements humains, il n'est pas très facile, en tout cas il n'est pas très facile pour moi je trouve. Quelqu'un qui vient pour une angine et à qui on va lui demander : « est-ce que votre mari est violent avec vous ? », on peut se demander ce qu'il va se demander, pourquoi il pose cette question quoi, ça me paraît un peu intrusif. C'est un peu comme les médecins...comme pour ceux qui viennent pour une angine, et qui font déshabiller les gens. C'est un peu intrusif je trouve. On doit examiner les gens avec respect, en fonction de ce qu'on cherche, en leur expliquant ce qu'on fait...Selon les éléments quoi...Moi je pense qu'on doit être modéré et bienveillant. Voilà, est-ce que c'est bienveillant de demander aux gens si ils subissent des violences sexuelles, comme si... Bon on demande si ils fument, ça oui, parce que c'est moins personnel. Mais on demande déjà moins s'ils se droguent, s'ils prennent de la cocaïne ou du shit. Ça on leur demande moins facilement. Et on ne leur demande pas s'ils ont des pratiques homosexuelles, ou hétérosexuelles. Ça on ne leur demande pas systématiquement, parce que c'est quand même plus intrusif. Et donc ceux qui le font systématiquement, j'allais dire bravo, mais ça me paraît difficile. Et je n'en vois pas non plus la nécessité. Alors c'est vrai qu'on risquerait de se retrouver avec plein de gens qui pourraient exprimer des violences sexuelles, ou une insatisfaction de leur vie sexuelle, de la façon dont ça se déroule. Peut-être que ça pourrait permettre de comprendre des mal-être, ça je suis d'accord. Voilà, je pense qu'ils sont forts. Après il y a des gens qui fonctionnent de façon très systématique, et ça ne les gêne pas de poser tout un tas de question. Voilà, ça c'est un peu la variété de ceux qui font de la médecine quoi.

Enquêtrice : Comment vous définiriez votre rôle pour aider les personnes victimes ?

MG4 : Le rôle, ce serait de faire émerger...il l'est avec les violences sexuelles, de la même façon qu'il l'est avec tout le reste. C'est-à-dire, on voit des gens plus ou moins en souffrance, et on essaie de comprendre ce qu'il se passe. Et ce qu'il se passe, ça peut amener à des conflits au travail, à des conflits avec les enfants, à des deuils non résolus, à des violences sexuelles, ou à apprendre qu'en fait il y a eu un viol vingt ans avant, ça m'est arrivé ça. Donc à un moment donné, devant une souffrance, si on arrive à tirer la bobine du fil, on peut en faire émerger quelque chose. Donc effectivement, une fois qu'on rentre dans ce cadre-là, de notion de souffrance chez quelqu'un et qu'on sent qu'on aborde quelque chose qui touche les gens, à ce moment-là, on peut plus largement demander : « est-ce que il y a des problèmes de sexualité, est-ce que il y a des problèmes dans votre couple, est-ce que il y a de la violence ? ». Là on peut plus facilement cibler les questions. Donc au même titre que tout le reste, on peut faire émerger cette chose-là.

Enquêtrice : Par rapport à la prise en charge, dans une situation de violence sexuelle au sein du couple, quels problèmes supplémentaires il peut y avoir, par rapport à une situation où il y a de la violence conjugale mais non sexuelle ?

MG4 : Non... (« *hésitations* ») ...On peut penser qu'il peut y avoir une perception de violence sexuelle chez une femme ou je ne sais pas, de violence autre, et qu'en fait on est sur un désordre de la sexualité et du couple. On peut penser que là il y a un travail à faire. Que ce n'est pas une violence mais plutôt une divergence de pratique, de sensibilité, de conception de la sexualité, qui met pas forcément la relation de couple en péril, en tout cas, qui pourrait être modifié par la discussion. Moi il m'arrive souvent de dire aux gens que le tempo de la sexualité de la femme, il n'est pas le même que celui de l'homme, et c'est plus net avec l'âge. Donc l'aspect sexualité fait qu'on peut avoir des notions de violences sexuelles qui témoignent d'une perturbation de la sexualité mais qui peut être emmenée à être modifiée par la discussion, par la compréhension, sans mettre en péril le couple. Donc ce n'est pas une violence de la même nature que les coups mais ça peut effectivement accompagner aussi ce type de violence et être un élément partie prenante de la violence générale.

Enquêtrice : Avez-vous un réseau de partenaire, ou des collègues vers qui vous vous tournez ?

MG4 : Non, non franchement je n'ai pas spécialement de gens... Non.

Enquêtrice : Est-ce que ce thème vous renvoie à des histoires médiatiques de ces dernières années ?

MG4 : Oui, je dirais depuis un an même plus, l'affaire « Weinstein » et tout le reste, c'est-à-dire le pouvoir de certains hommes...la capacité de certains hommes qui détiennent un pouvoir d'une autre nature qui soit, politique, financier, qui s'en servent pour obtenir des faveurs sexuelles des femmes. Oui ça me fait penser à tout ce qu'on a entendu tous ces derniers temps, c'est-à-dire que la sexualité est un moyen de pression, et fait partie des violences... Chez les hommes politiques entre autre. Et puis il y a la loi sur l'agression sexuelle dans la rue, ça a été pénalisé... La question est... (« *rires* ») de se dire : comment on s'adresse à une femme si on rentre en contact avec elle dans la rue, tout simplement. Et c'était la grande question. Certaines diraient : il faut légiférer, d'autres non. Où commence l'agression, et où commence simplement la discussion sympathique, la drague, quoi (« *rires* »). Oui de toute façon depuis un an ou deux, il y a une

montée en puissance de la parole féminine, elles disent ce qu'elles ont à supporter dans telles circonstances, aussi bien dans les entreprises, qu'au cinéma, que dans les milieux politiques, dans le milieu médical sûrement aussi.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait ou a-t-elle pu influencer sur vos pratiques professionnelles ?

MG4 : Sur mes pratiques, oui, une sensibilité accrue à ce qui est acceptable ou pas acceptable. En tout cas à entendre ce que disent les gens. Et une plus grande facilité peut être à aborder ce thème si on sent que de ce côté-là il y a quelque chose.

Enquêtrice : Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG4 : Je pense que c'est une bonne chose. Après, ça dépend ce qu'on entend par là, ça dépend ce qu'on met dedans, il y a la sexualité mécanique, biologique, physiologique, et après il y a l'affectif derrière. Donc on ne peut pas séparer les deux. On ne peut pas parler de la sexualité sans parler de l'affectif, ça me paraît invraisemblable. Donc c'est une bonne chose, mais faut savoir comment c'est fait, à quel âge on fait, de quoi on parle, etc...

Enquêtrice : En quoi pensez-vous que cela impacte dans la prévention des violences ?

MG4 : Ça pourrait court-circuiter par message clair, réfléchi, qui a du sens, qui fait intégrer le respect mutuel des uns et des autres. Ça pourrait court-circuiter ce déversement de la pornographie dont on sait que ça touche les ados de façon très intense, via les smartphones, etc... c'est accessible très facilement, qui elle déverse un message de femme sexuelle, objet, où on est vraiment dans la pornographie crue. Donc si on intervient avant, ça permet d'avoir un aspect critique de ça. Alors que si on déboule adolescent, comme ça dans la pornographie, on va concevoir que la pornographie c'est presque naturel. Que les femmes ont plus envie de faire l'amour, qu'il ne faut jamais dire non... Si ce message arrive à une période de l'adolescence où la sexualité émerge, on peut penser que ça peut faire des dégâts. Si on l'anticipe un peu avec un apprentissage, avec avant tout le fait qu'on a à faire à des hommes et des femmes, qui méritent le respect, comme chacun le mérite, je pense que ça peut être qu'une bonne chose.

Enquêtrice : Avez-vous participé à des formations sur les violences conjugales ?

MG4 : Non pas spécialement, je n'ai pas le souvenir.

Enquêtrice : Je vous expose une dernière vignette clinique :

« Vous comprenez Docteur, c'est comme hier... je n'ai pas voulu le suivre dans la chambre... et comme je lui ai dit que je n'avais pas envie de faire l'amour... il m'a dit que si je refusais, il mettrait sur Facebook les photos coquines qu'il a de moi... alors j'ai fait ce qu'il voulait. »

MG4 : Oh bah ça c'est du chantage, c'est des choses qu'on entend oui. J'avais entendu des cas d'harcèlement où des couples s'étaient pris en photo, donc à partir du moment où on se prend en photo, on peut donc penser qu'il y a un certain consentement mutuel mais après ces photos il faut savoir que ça peut mettre en danger, si il y en a un qui devient un peu pervers, il peut s'en servir quoi. J'avais eu le cas d'une femme qui avait eu sa vie détruite par ça. Et avant d'avoir gain de cause, c'est une affaire d'état quoi. Donc ça veut dire que, un, c'est de la violence, et deux, c'est là où on a la responsabilité mutuelle de pas faire n'importe quoi, de pas faire des photos de n'importe quoi, la vie privée existe et chacun à sa responsabilité. Les gens qui racontent des conneries, qui mettent ça sur Facebook ... La vie de chacun ce n'est pas un livre ouvert. Là il y a un danger général oui. Et en l'occurrence, sous cette vignette-là, c'est une violence caractérisée, c'est un chantage.

Donc c'est sûr qu'il faudrait, peut-être plus qu'avant, aller chercher du côté des souffrances sexuelles, lorsqu'il y a des souffrances générales oui.

Date : 6 février 2019

Durée : 1 heure 26 minutes

Enquêtrice : Pour vous, c'est quoi la violence conjugale ?

MG5 : (« *Hésitation* ») La violence conjugale, elle est physique ou même, mentale, donc c'est une agression vis-à-vis de l'autre, alors de l'homme envers la femme, ou bien de la femme envers l'homme. C'est une agression physique ou psychologique.

Enquêtrice : Est-ce que vous identifiez d'autres types de violences à part ces deux-là, qui peuvent exister au sein d'un couple ?

MG5 : Euh, la violence physique, c'est souvent les hommes qui l'exercent sur les femmes, et psychologique, c'est parfois les femmes, notamment, les manipulatrices, les personnes-là qui exercent une forme de violence, et donc le but c'est de détruire leur conjoint. Comme ça, je n'ai pas d'autre idée.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez me raconter l'une de vos consultations où le thème de la violence conjugale a émergé au décours de l'entretien ?

MG5 : C'est relativement récent, chez une patiente de quarante-neuf ans qui a une ataxie cérébelleuse, qui est mariée, son mari a un bon travail, il est bien, et elle je l'ai vue un jour, elle était couverte de bleus, à tel point que je lui ai fait une numération, elle avait une anémie, mais vraiment, et donc je lui ai demandé ce qu'il s'était passé et elle m'a dit : « je suis tombée », et j'ai insisté parce que je pensais que...et un membre de sa famille m'a dit qu'il pensait qu'elle avait été battue par son mari. Lui ne boit pas, ce n'est pas l'alcool qui a fait ça, mais ils étaient un peu en conflit, ça fait vingt qu'elle a ça. Donc situation familiale très difficile. Alors évidemment ça a détendu les liens qu'il y avait. Alors moi j'ai essayé de voir un peu mais ce n'est pas facile, parce que dans un couple à la maison, on ne nous montre rien, on ne voit rien, donc on en est resté là. J'en ai eu une autre aussi, mais c'est le même principe. Un mari qui a frappé sa femme, elle est venue me voir au cabinet pour lui faire un certificat médical, elle avait une ecchymose au visage, donc je lui ai fait, le mari est arrivé après elle en me disant : « comment ça, vous avez déposé plainte au commissariat pour ma femme, j'ai été convoqué... ». Il était en colère. Je lui ai dit : « écoutez-moi, si je l'avais pas fait, la prochaine fois vous la tuez votre femme, donc pas le choix », et voilà c'était tout, c'était fini, pour le moment.

Enquêtrice : Ce sont des patientes que vous suivez encore ?

MG5 : Oui, oui bien sûr, ça fait trente ou quarante ans que je les connais. La première, elle a cinquante ans, elle avait seize ans quoi, donc ça fait trente-cinq ans. C'était peut-être elle, le cas le plus dramatique pour moi évidemment. Elle a donc une ataxie cérébelleuse depuis une vingtaine d'années qui s'aggrave tout doucement, c'est familial, sa mère avait ça, elle est morte de ça, sa grand-mère avait ça aussi, donc c'est lourd. Et son mari s'est toujours bien occupé d'elle, mais là, ce jour-là, je ne sais pas. Je ne sais pas s'il la battu plusieurs fois, mais ce jour-là, c'était flagrant.

Enquêtrice : Et elle, elle vous en a reparlé ? Elle vous a dit si elle avait été battue plusieurs fois ?

MG5 : Non, pas du tout, jamais. Gentiment j'ai essayé de l'emmené là-dessus, sur ce terrain, je lui disais « non mais tu sais A..., ce ne sont pas des coups de chute ça, il y a autre chose, ne nie pas », et elle, elle riait...En voyant les bleus, les ecchymoses qu'elle avait, je vous dis...J'ai fait une numération, elle est tombée à trois-mille-cinq, c'était énorme. Mais c'est difficile hein, alors je ne dis pas que son mari a raison, mais il n'était pas aidé lui, il n'a pas été aidé du tout, et je pense que ça n'a pas aidé du coup. Personne ne l'aidait. Bon elle non plus, ils ont des familles peu aidantes et la seule personne de la famille d'elle que j'ai vu c'était une cousine à elle... Et d'ailleurs, moi je lui ai carrément dit, je lui ai dit : « j'ai vu votre cousine, je me demande si elle n'a pas reçu des coups », et en parlant, elle m'a dit : « vous pensez ? » ... Mais bon de toute façon, qu'est-ce qu'on peut faire. Alors je sais que depuis, l'entente n'y est plus du tout. Ils s'entendent plus. Lui il la supportait tout juste, à tel point que, ils ont un fils qui vit à côté de chez eux, et lui il s'est fâché avec son père le fils, mais fâché à le frapper. Ça c'est tout récent, c'est il y a quelques mois. J'ai essayé de comprendre pourquoi. Et je pense que le fils a deviné un peu ce qu'il se passait et il a voilà...Et moi il m'avait même envoyé un message le fils, en me disant : « il faut que mes parents se séparent, il faut que tu m'aides », mais ce n'est pas possible, on ne peut pas le faire. Bon le père est très pondéré, très calme, et ce jeune a toujours été bien élevé, il est bien, très bien, il a reçu une très bonne éducation et bon finalement...C'est très lourd hein. Alors lui, je sais qu'il avait rencontré quelqu'un en plus dans sa vie, et finalement, ça a pas arrangé les choses. Mais oui, lui ça faisait vingt ans qu'il était tout seul à s'occuper de sa femme, ce n'est pas facile.

Enquêtrice : Il fait quoi comme travail ce monsieur ?

MG5 : Il avait un bon métier, il était ingénieur dans une société, il s'occupait de trouver des marchés auprès des entreprises, il avait un super boulot. Il est à la retraite maintenant.

Enquêtrice : Comment analysez-vous le fait que les violences conjugales soient dans la majorité des cas causées par les hommes sur les femmes ?

MG5 : Bah parce que les hommes sont bâtis comme ça, ils ont une force physique qu'il est très facile de déployer. C'est facile hein, ça demande rien. C'est très facile de taper. C'est la facilité. Il a une impulsion et voilà. Et même des fois, la violence engendre de la violence. Il frappe sa femme. Et la refrappe, il y a un espèce de cercle vicieux. Moi je l'ai vu sur des enfants aussi. Des enfants battus il y en a plein aussi.

Enquêtrice : Les enfants battus, c'était dans le cadre où il y avait de la violence au sein du couple aussi ?

MG5 : Non, non, pas forcément. C'est souvent lorsque la mère se mettait en ménage avec quelqu'un d'autre. Et il y avait le père qui ne supportait pas les gamins. En gros c'était ça. Alors là j'en ai connu plus à une certaine époque, parce que je m'occupais d'une association d'enfants sur la région. Donc on avait tous les cas difficiles. Et j'ai fait ça pendant une quinzaine d'année. A Noël, on faisait la distribution de jouets entre autre...

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez qu'il y a des périodes de la vie du couple où il y a plus de violence conjugale ?

MG5 : Au moment du divorce, quand la femme plume le mari, par l'intermédiaire de l'avocat, ça les rend fou. Et si la femme prend quelqu'un d'autre, si la femme se met en ménage avec quelqu'un d'autre, même dans le divorce hein, ça les rend fou ça. Moi ça j'ai vu aussi, alors ça c'est plus ancien. Oui, c'est le divorce, la séparation. Ils vont voir une autre poulette de temps en temps, mais que leurs femmes les quittent et se mettent en ménage avec un autre, alors là... Et si le divorce s'est assez mal passé, ça peut être violent.

Enquêtrice : Quels sont d'après vous les critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques et conjugales ?

MG5 : Il n'y en a pas beaucoup hein. Comment on peut accepter qu'un homme puisse battre sa femme. Ca non, ça tolère pas, il n'y a pas de critères. Non, non. Il n'y a pas de raison. La violence en plus entraîne de la violence. Donc non, pas de critère. Après il y a l'éducation qui joue, l'éducation que lui a reçu, comment il perçoit les femmes, tout ça, ça devrait être analysé, mais je ne saurais pas vous répondre. Moi j'ai quarante ans d'expérience ça fait quarante ans que je suis installé. De temps en temps j'ai vu des enfants battus par les parents, qui eux même, avait tendance à reproduire... On dit toujours qu'on reproduit un peu ce qu'on a vécu... Alors je veux bien... Mais de l'avoir constaté, je ne me souviens pas.

Enquêtrice : Et est-ce que vous pensez qu'il existe tout de même des circonstances atténuantes recevables ?

MG5 : Celui qui tape là ? Non, aucune, ha non, non, ce n'est pas un punchingball sa femme. Ah non, aucune circonstance, c'est inadmissible, même si il a bu hein. Tu bois, tu bois... tu ne tapes pas ta femme. D'autant plus qu'il y a ce syndrome de Stockholm, où c'est le seul qui travaille dans la famille, c'est lui qui ramène les sous, ils savent jouer là-dessus les bonhommes, ils disent : « moi je travaille, je fais tourner la boutique, toi tu ne travailles pas », et elles ont peur de se retrouver seules. Les femmes oublient après qu'elles se sont fait tabasser.

Enquêtrice : Est-ce que les victimes peuvent quand même avoir une part de responsabilité dans les actes qu'elles subissent ?

MG5 : Il y a de la provocation des fois, elles poussent leur mari et elles le testent. Il y a des manipulatrices hein, et qui sont prises parfois à leur propre jeu. Et le jeu les dépasse, et donc elles se prennent des baignes. Des manipulatrices, j'en ai connu un peu, à... Et ce sont des sorcières, mais de là à leur taper dessus, non. Elles ont provoqué, et un beau jour, il disjoncte quoi.

Enquêtrice : Concernant les victimes, est ce que vous seriez à même de décrire des caractéristiques communes ?

MG5 : A une époque, c'était plutôt des femmes qui étaient passives, qui courbaient l'échine, qui ne se rebellaient pas. Je le voyais quand j'allais en visite. Elles ne se rebellaient pas du tout parce qu'elles ne se sentaient pas capable de se

rebeller et elles n'avaient pas un mode de fonctionnement comme ça. C'est-à-dire qu'elles se prenaient des tartes, et ça n'engendrait même pas de la colère, c'est-à-dire qu'elles pleuraient...J'en ai pas vu beaucoup, mais autant que je me souviens, c'était ça. C'était des mecs qui pouvaient lever la main sur leurs enfants aussi.

Enquêtrice : Concernant les agresseurs, est-ce que vous pouvez identifier des aspects communs, ou est-ce qu'il y a certaines choses qui pourraient les influencer ou les emmener à la violence ?

MG5 : Ce sont soit des hommes, qui dans l'enfance ont connus des violences. J'ai vu un cas, j'y pense maintenant. C'était il y a quelques années, où un fils a frappé sa mère, elle était d'origine maghrébine elle mettait des jupes courtes, des décolletés, elle était toute belle, toute maquillée, et son fils, qui avait une vingtaine d'année à l'époque, ils vivaient ensemble, il n'y avait pas de père, un jour je suis allé chez elle parce que son fils l'avait frappé, parce qu'il ne voulait pas que sa mère sorte habillée comme ça. Elle n'a pas cédé, elle. Mais lui quand je le voyais... C'était un garçon adorable, très gentil, il avait fait des bonnes études. Mais sa mère, quand il la voyait, il ne fallait pas qu'elle soit habillée avec des mini-jupes ou un décolleté, ou qu'elle soit bien habillée ou coiffée, ça il ne voulait pas. Ça doit venir de l'éducation qu'il avait dû recevoir de son père ou de sa famille, je ne sais pas.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG5 : Ah, alors là, je vais réfléchir. Parce que jamais, je n'ai entendu une femme me dire : « mon mari m'a violé », parce que c'est ça en fait hein ? Et ni un mari me dire : « ma femme m'a violé ». On ne peut pas trop l'imaginer. Dans le premier sens on peut l'imaginer, mais en sens inverse c'est difficile. Moi jamais j'aborde ces sujets, mes patients parlent pas de ça. Avant, il y a vingt-cinq ans peut-être. Mais aujourd'hui je ne l'aborde pas. En plus on est très peu formé. Faudrait faire un peu de psy, ce qu'on ne fait pas à la fac et nulle part ailleurs. Mais non, jamais, violences sexuelles non. Je ne pourrais pas vous en parler. J'ai vu ça il y a très longtemps, c'était une patiente, ce n'était pas son mari qui l'avait violé, c'était son amant. Il l'avait violé, et il lui avait introduit un objet dans le vagin, il, lui avait introduit un balai... Ah oui c'était infernal ça. Ah oui c'était violent ça. C'était pourtant quelqu'un de relativement calme, mais il se mettait en colère très vite. Et après, je ne sais plus si ils ont continué à se voir ou non.

Enquêtrice : Quand on parle de violences sexuelles dans le couple, qu'est-ce que ça vous évoque ?

MG5 : Alors là...Oui le viol... Ou la pénétration avec des objets. Mais j'avoue que je n'ai jamais réfléchi à ça. Ce n'est pas un sujet que je connais trop. Je n'ai pas d'autre souvenir. Ou des enfants oui. J'ai le souvenir d'un enfant qui avait sûrement subi des violences sexuelles de la part de son père, une petite fille. Je pense qu'elle avait subi des attouchements sexuels et même un peu plus parce qu'elle avait un examen anormal. Alors j'ai écrit au procureur, j'ai été convoqué au commissariat et j'ai passé la matinée à raconter ce que j'avais vu et puis l'affaire a été étouffée, c'est tombé à l'eau, il n'y a pas eu de suite. Parce que la mère était enceinte, lui c'était un cas social, c'était un mec qui ne travaillait pas, mais qui faisait tourner la boutique, qui allait avoir un deuxième enfant. Et voilà, je pense que la justice n'a pas voulu remuer trop la vase. C'était une situation qui m'avait heurté quand même.

Enquêtrice : Les femmes victimes de violences conjugales vont avoir du mal à parler de certaines violences qu'elles subissent type les violences sexuelles. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG5 : Ah bah il y a un tabou, on n'en parle pas, bien sûr. La femme culpabilise dans ces cas-là. Je n'ai pas trop le souvenir de ça, mais je pense qu'elles doivent culpabiliser. Donc elles n'en parlent pas, même pas à leur médecin. Moi je pratique une médecine un peu de proximité, je connais leur vie depuis toujours, donc elles ne se confient pas. Elles iront peut-être voir quelqu'un d'autre, et je l'ignorerais d'ailleurs mais non, je n'ai pas d'avis là. Je pense qu'il y a de la pudeur, et ça dépend de l'éducation peut-être aussi. Et puis, elles finissent par culpabiliser. C'est des femmes passives hein, elles ont un peu le syndrome de Stockholm. Donc le mari, c'est celui qui gagne des sous, qui a fait construire la maison. J'ai vu un couple une fois, il me semble que lui, de temps en temps il levait la main sur sa femme, mais au cabinet ils étaient bien comme il faut, « chéri » par ci, « chéri » par là. Mais de temps en temps il avait la main lourde. Pas des violences sexuelles, mais il lui mettait des tartes. Sexuellement je ne lui aurais jamais posé la question. Mais jamais personne ne m'en a parlé de ça. Il y a un gros travail à faire sur tout ça.

Enquêtrice : Les violences conjugales ont de nombreuses conséquences négatives sur les victimes. Quelles sont selon vous les conséquences supplémentaires d'une situation de violence sexuelle par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG5 : Sur l'éducation de leur enfant peut-être, ou de leur fille, ils la mettent en garde, ou quand elle se marie : « ne te marie pas avec untel... ». Mais oui, ce sont des femmes très passives en général, qui courbent l'échine, qui ne se rebellent jamais. Elles élèvent leurs filles en disant : « ne te laisse pas faire, fais ci, fais ça », mais elles ne disent pas forcément à leurs filles de leur en parler, parce qu'elles n'ont pas de réponse. Elles n'ont pas eu de réponse pour elles, donc je ne suis

pas certain qu'elles aient de réponses pour leurs filles. Mais c'est compliqué. Un être humain c'est compliqué, deux êtres humains c'est encore plus compliqué, alors deux êtres humains qui vivent ensemble...ça fait trois. Le couple c'est une entité.

Enquêtrice : Sur la femme elle-même, est-ce que vous pensez qu'il y a d'avantage de conséquences à subir des violences de type sexuelles ?

MG5 : Bah déjà, quand elle doit faire l'amour avec son mari...J'imagine le scénario...Elle doit serrer les dents, c'est clair. Dans le sud ici, on a beaucoup de méditerranéens, ils sont machos : « c'est moi et moi et moi », donc il ne doit pas supporter que sa femme refuse de faire l'amour avec lui. Ça va décupler sa colère. Enfin je ne sais pas trop, c'est ce que je pense. Mais faudrait vivre avec les gens, faudrait comprendre comment ils fonctionnent. Nous on ne cherche pas trop, moi je ne cherche pas trop à aller plus loin que ce qu'on me demande.

Enquêtrice : Je vais vous demander de me définir quatre termes en y mettant les nuances qui vous paraissent adaptées : viol, violence sexuelle, abus sexuel et agression sexuelle ?

MG5 : Alors le viol, c'est vraiment un acte de violence, de pénétration, qui peut être fait par le mari, par un inconnu, ou même d'un père avec sa fille, ça je l'ai vu. La violence sexuelle, ça m'évoque plutôt une violence au sein d'un couple, entre l'homme et la femme. Alors plutôt l'homme envers la femme. L'agression sexuelle, j'imagine ça plutôt dans un endroit public, dans une rue, dans un petit bois, qui se fait plutôt entre deux individus qui ne se connaissent pas. Le viol aussi hein. Et l'abus sexuel, c'est plutôt...comme l'acte de violence d'un adulte envers un enfant. Mais bon, c'est difficile, moi je ne suis pas psychiatre, je ne suis pas...Je ne sais pas trop. Mais je me souviens encore de cette petite fille qui avait subi des attouchements de la part de son père et qui me l'avait dit, mais je crois que ça n'avait pas été en justice.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une situation clinique, d'une femme qui se présente à votre consultation, qui vous parle de ses problèmes qu'elle a dans son couple, et puis elle vous dit :

« Vous comprenez Docteur, souvent je lui dis que je n'ai pas envie mais il ne m'écoute pas, alors pour éviter la dispute j'accepte de faire l'amour. »

Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ?

MG5 : Il y a de la violence là. Parce que si elle refuse...Si il a bu un coup il va lui balancer une tarte, il va y avoir des représailles, ils n'acceptent pas les hommes, ils n'ont pas d'éducation sur ce plan, c'est encore plus vrai dans le sud, enfin dans le nord je ne connais pas trop, mais dans le sud, ce sont des méditerranéens, des bruns à moustache, c'est tout hein. Et puis il y en a qui sont peu cultivés, un peu illettrés, avec une ouverture d'esprit qui est restreinte. Ça c'est clair qu'il ne supporte pas. Et puis si un beau jour, sa femme se barre avec un autre, je vous dis pas. Ça arrive hein. Mais c'est difficile à imaginer parce que ça me rend fou. Mais après je ne sais pas, faudrait qu'on aille dans des plannings, dans des centres d'accueil pour femmes battues. Moi j'essaie de voir si dans ma famille j'ai des exemples...J'avais un oncle oui qui était violent, qui frappait ma tante. Pendant la guerre il avait collaboré avec des allemands. Après la guerre il s'est mis gardiens de prisonniers allemands. Et après il frappait ma tante, il faisait peur aux enfants. Voilà l'exemple que j'ai dans ma famille. Mais il était comme ça quoi, c'était un mec qui était violent, il ne supportait pas la controverse, il avait toujours raison. Et mes cousins ils en avaient peur, on en avait tous peur. Mais après il était un peu alcoolique aussi...

Enquêtrice : Je vais vous exposer une autre situation clinique, il y a une autre femme qui se présente à votre cabinet, et puis elle vous dit :

« Vous comprenez Docteur, je voudrais surtout éviter de tomber enceinte, mais mon compagnon refuse que je prenne une contraception... Il a jeté dans les toilettes mes comprimés de pilule le mois dernier. »

Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ?

MG5 : Ha bah ça... « Tu ne veux pas que je prenne la pilule, eh bah je couche plus avec toi et terminé ! » Il faut qu'elle s'appuie sur quelqu'un, il faut qu'il y est un témoignage derrière, faut qu'elle se sente appuyée. Si elle a une amie, ou un membre de la famille, ou son frère. Moi je lui dirais : « plus de pilule, plus d'amour, fini ». C'est normal non ? Enfin moi ça me paraît normal mais bon... Ça peut être une violence oui, parce que encore une fois, si elle refuse, lui il est capable de lui balancer une gifle, et puis après ils deviennent paranos les mecs, ils pensent que leur femme les trompent. Ça je l'ai vu quelque fois, les mecs sont complètement paranos, le jour où la femme change de parfum, c'est parce qu'elle a un amant... Ils ne vont pas suivre leur femme, ils ne les font pas suivre. Mais à l'époque, j'ai vu un mec faire suivre sa femme, prendre des photos, ça je m'en souviens, mais plus maintenant. Il faut vraiment protéger les femmes dans ce domaine-là, donc il faut qu'elles se sentent soutenues, secourues, appuyées, défendues, mais qu'on arrête ces conneries de violence envers les femmes. Les choses récentes qu'on a vues, ce qui se passe en Irak, en Syrie, ça me met hors de moi. J'ai vu des vidéos, mais c'est insoutenable ! Ce n'est pas possible de supporter ça. En vieillissant moi je vais militer pour la cause des femmes. Moi j'ai trois filles et deux petites filles, mais il ne faudrait pas que quelqu'un s'amuse à en brutaliser une, il se prend le coup du fusil lui, je calcule rien. Il y a ma fille, qui a quarante ans, qui travaille dans un CFA, ils ont l'obligation de prendre quelques migrants avec eux, et là il y a eu un migrant qui l'a agressée. Ma fille, c'est une grande fille, belle, blonde, il l'a agressée, il a failli être violent avec elle, c'est même pas elle qui me l'a dit mais son compagnon, je lui ai dit :

« dis-lui que si jamais il touche à ma fille, il est mort, pas de problème, je le tue », et je le ferais hein. On ne touche pas ! Non, non, mais ça c'est clair et net, je le tue le gars, il n'y a pas de souci. Cet enfoiré... Et je n'irais pas au détail. Non mais ça c'est certain. Je ne pourrais pas vivre le restant de mes jours tranquillement en sachant qu'un de mes enfants... Qu'une de mes filles a subi ça... Je ne pourrais pas le supporter ça, donc il lève la main, je le tue direct, je monte et... Ou alors je prends quelqu'un. Et puis près de Marseille on a ce qu'il faut pour faire ça hein, on a des gens qui sont prêts à le faire. Mais bon, ça c'est personnel, ma fille le sait, mes filles le savent toutes, mes enfants savent ça (« rires »). Ah non, non, on touche pas, ahlala, ah non c'est sacré hein. C'est trop facile ça. Viens m'agresser si tu veux agresser quelqu'un. Tu viens m'agresser moi et on s'explique. Moi j'avais un toxico, après je vous embête plus trop, mais j'avais un toxico qui m'emmerdait il y a une vingtaine d'année, c'était un grand-là, il faisait peur à tout le monde, il s'appelait F... Et un beau jour, il venait chercher du reitinol à l'époque c'était du reitinol, il était toujours agressif, et un beau jour j'en ai eu marre, j'avais un revolver chez moi, je l'emmène au cabinet, il est venu m'agresser, j'ai ouvert mon tiroir, j'ai pris le revolver, je lui ai mis sous le nez, je lui ai dit : « si tu continues à m'emmerder, je t'en colle une », et il est parti. Et il est revenu une quinzaine de jour après avec un copain à lui. Il venait toujours en fin de consultation, et entre eux il s'amusait à se dire : « oh le docteur, on va lui piquer son blouson, on va lui piquer ses sous ». Alors j'ai ouvert le tiroir, j'ai mis la main sur le revolver, l'autre il savait ce que j'avais fait, que j'avais un revolver, il a dit à son copain : « viens, viens on s'en va », l'autre il a dit « non, vas-y on reste, il est seul », comme ça devant moi. Je vrillais pas hein, mais si il avait bougé, je tirais, alors pas dans la tête hein, mais dans le genou, et je lui disais : « si je t'en colle une dans le genou, toute ta vie tu penseras à moi quand tu marcheras », bah oui, il arrive un moment, c'est bon quoi, moi je préfère faire le boucher que le veau hein. Non, non mais il y a des choses qui ne passeront jamais. Je ne pourrais pas imaginer passer ma vie tranquille, faire la fête, sachant qu'une de mes filles, petites filles encore plus a subi... ha non je ne pourrais pas l'accepter. Donc voilà, maintenant on en est là. Donc taper une bonne femme, jamais, taper un enfant, jamais... Voilà... Allez, je vous laisse parler. Non mais moi j'ai eu la chance de faire beaucoup d'humanitaire pendant plusieurs années, d'aller dans quelques pays, à droite, à gauche, et j'ai vu des choses qui... voilà... et donc maintenant j'ai mes règles de conduites...

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG5 : J'ai peur que si on fait ça, elles se renferment sur elles-mêmes et qu'elles aient peur, peur qu'on diffuse l'info... elles ont peur... Les femmes qui subissent des violences, je vous dis, elles ont peur, elles courbent l'échine, et en même temps elles finissent par culpabiliser. Ces médecins ont dû soit une fois ou deux passer à côté, c'est possible. Ils n'ont peut-être pas vu le signal que la femme a envoyé, donc ils culpabilisent, donc ils veulent plus recommencer. Soit ils ont été concernés personnellement, je ne sais pas, faut voir, mais ça me paraît très délicat ça. Si on me l'impose de le demander, je le ferais, mais franchement je ne suis pas convaincu que ça porte ses fruits. En tout cas si on n'apporte pas une solution derrière à la femme qui se fait tabasser, si on lui dit juste : « allez déposer une main courante au commissariat », bah non. Ça c'est une connerie. Il faut quelque chose de plus solide, de plus visible, en lequel on pourrait avoir confiance, il faut une vraie réponse, parce que c'est trop facile sinon : « je dépiste les violences », et puis après, on fait quoi ? Non je ne sais pas, ça me paraît trop... Je ne sais pas... Faut m'en donner plus pour me faire changer d'avis.

Enquêtrice : Je vous expose une situation clinique :

« Vous comprenez Docteur, si je lui dis que je n'ai pas envie ou que j'ai mes règles, je dois lui faire une gâterie... même si j'en ai pas envie. Si je lui dis "non", il insiste et il me dit qu'il a des besoins lui »

MG5 : Ça reste des conneries tout ça. Si elle n'a pas envie, elle n'a pas envie, et lui, il a qu'à se démerder autrement, mais c'est des conneries ça. Ça c'est typique de la région du sud, c'est typique des méditerranéens, des latins. Ah oui, bien sûr. Bon après entre eux les mecs ils se montent un peu le bourrichon, ils se racontent des trucs, mais non, c'est des conneries pour moi. Ça n'a pas de sens, elle ne veut pas, elle ne veut pas, et puis c'est tout.

Enquêtrice : Que pensez-vous de cette affirmation : « Le viol survient quand un homme ne peut plus contrôler son désir sexuel » ?

MG5 : Oh putin... Mais non, mais non... C'est vraiment des conneries ça. Que les mecs... Il y a des mecs tordus qui ont des pulsions... Mais ce sont des pulsions... Et encore... De là à ... Je vois ma fille, quand elle a été agressée, le mec c'était un africain, un malien je crois. Le mec il avait déjà un passé, il avait déjà fait... Bon après ça s'était passé en Afrique, bon c'est différent. Mais non, non je suis hermétique à ça.

Enquêtrice : Comment vous pourriez définir votre rôle dans la prévention des violences ?

MG5 : Oh purée, il faut faire une formation déjà. Eh oui, ça doit bien exister, il faut faire une formation là-dessus avec des psys, avec des gens dont c'est le métier, qui connaissent. Moi je n'ai rien du tout là-dessus et c'est pour ça que je ne sais pas bien. Sauf si je me prends une femme, en pleine situation de violence, là je vais la conseiller, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Elle s'est pris des tartes, je constate, je fais un certificat médical de coups et blessures, j'appelle le conseil de l'ordre, voilà ce que je fais, ça m'est arrivé de le faire ça, plus d'une fois, mais ça va jamais bien loin. Mon rôle,

je ne sais pas, je ne sais pas, pas grand-chose. J'ai mon fusil et voilà, je lui mets une balle dans le pied, je n'irais pas en taule, ou j'irais en taule quelques temps.

Enquêtrice : Quelles sont les qualités qui vous paraissent nécessaires en tant que médecin pour inciter les patientes à aborder les violences qu'elles subissent ?

MG5 : La confiance, il faut que la femme ait confiance en son médecin, qu'il soit vraiment dans l'empathie et la compassion. Si on n'est pas empathique et compassionnel, on ne peut pas aborder ce genre de sujet, en tout cas on n'est pas armé pour. Parce que si tu racontes tes histoires à ton médecin et que tu vois qu'il s'en fout, ou que tu l'emmerdes ou qu'il est en train de... Non les femmes qui vivent ça, elles sont prises par l'émotion, elles sont... Donc il faut les accompagner, c'est un devoir. Après ce n'est pas évident. En tout cas, moi ça me demande... Je vais faire une formation. Je vais voir un psy, je me fais faire une formation, je vais voir si j'en serais capable. Ça s'apprend ça.

Enquêtrice : Vous avez déjà eu, du coup, des formations sur les violences conjugales ?

MG5 : Non, jamais.

Enquêtrice : Si on vous proposait une formation sur les violences, quels thèmes vous souhaiteriez aborder plus spécifiquement ?

MG5 : Ah bah les violences physiques déjà. C'est peut-être plus facile à aborder. Après, les problèmes sexuels, il faut trouver les mots, les façons de leur parler. C'est difficile à mon avis. Ça ne s'improvise pas. Il doit y avoir des guidelines, je ne sais pas si il y a des recos de l'HAS, ça m'étonnerait mais faut voir. Si on prend parti, si on s'investit, faut faire gaffe à ce qu'on dit, à ce qu'on fait. Ah non, il ne faut pas faire n'importe quoi là.

Enquêtrice : Quelles modalités de formation vous imaginez ?

MG5 : Bah ce qu'on fait actuellement là, sur deux jours, un vendredi et un samedi, on fait ça de façon officielle, c'est à dire avec des gens qui ont quand même de la bouteille, avec des gens qui sont quand même... des leaders d'opinions et qui connaissent, qui ont fait, qui font. Voilà c'est ce que je demande, quelqu'un du terrain, qui sait faire, qui connaît, qui a l'habitude. Moi un jour je parlais avec une sexologue. On s'était rencontré comme ça. Et je lui dis : « qu'est-ce que tu fais ? », elle me dit : « je suis sexologue », et en deux mots, elle m'a défini la sexualité des jeunes, des garçons d'aujourd'hui, elle me disait : « mais c'est la misère, tu ne peux pas t'imaginer à quel point c'est la misère ». Nous on n'imagine pas, c'est clair, et « pas du tout » elle m'a dit, c'est vraiment la misère. Mais ça, je le crois volontiers. Je compare fille et garçon aujourd'hui à vingt, vingt-cinq ans, les filles elles ont à chaque fois deux cent mètres d'avance voir même plus, vous êtes mieux structurées, vous allez au bout des choses, vous ne trichez pas... Les mecs, c'est des gros cabrés, c'est des chèvres hein. Encore cette après-midi, je fais des cours à l'école d'infirmière, il y avait une cinquantaine d'élèves, il y avait quarante-cinq filles et quatre garçons perdus dans la masse. Mais où ils sont les garçons là ? Perdus avec leurs mamans ? Ils font les beaux, ils font quoi ?

Enquêtrice : C'était des cours sur la sexualité ?

MG5 : Pas du tout non, je refuse ça, je ne sais pas, j'y connais rien, je ne sais pas faire. Non, non c'est sur le handicap et sur les maladies chroniques. Comment ça s'aborde, comment ça se définit, comment ça se traite etc... Ils m'ont demandé... En fait ils avaient quelqu'un qui donnait des cours, il est parti, il a pris sa retraite mais n'avait pas de successeur. Un jour, à l'occasion, j'étais à l'école d'infirmière, on faisait une formation je suivais une formation. Et là, l'animatrice m'a demandé : « ça te dirait de donner des cours ? ». Et j'ai dit oui. Mais pas sexo, le handicap, c'est moins rigolo.

Enquêtrice : Je vous expose une nouvelle situation clinique :

« Vous comprenez Docteur, mon compagnon insiste souvent pour que je regarde avec lui des films pornos pour refaire les mêmes positions, même si je lui dis que je n'aime pas ça ! »

Que vous évoque cette situation ?

MG5 : Ha bah là, ça c'est la complicité. Il n'y a pas de complicité dans ce couple-là, ce n'est pas bon. Attend, la complicité c'est fondamental dans un couple. Si on n'est pas complice, surtout dans l'intimité... Donc il faut de la complicité. Si elle ne veut pas, elle ne veut pas, point final. Si lui il veut regarder des films porno, c'est aussi pour s'exciter et pour donner des idées, et exciter sa partenaire. Si elle ne veut pas, elle ne veut pas... C'est minable ça. La réponse qu'elle donne, c'est bien mais lui, bah il se casse, il se met un mickey et puis voilà. Non c'est des conneries ça. Moi j'en connais hein qui se mettent des films... Mais ça se passe dans la chambre à tous les deux, il y a une complicité, il y a pas de souci, voilà. Mais c'est des conneries, le mec qui fait ça, c'est un cabri, une chèvre de plus.

Enquêtrice : Est-ce que vous avez un réseau de partenaire vers qui vous vous tournez dans un problème de conjugopathie ?

MG5 : J'ai *meetie* (« *rires* »). Non je n'ai rien du tout. J'ai une femme jeune, qui me supporte depuis vingt ans, c'est bon. Mais moi déjà je lui fais un certificat pour coups et blessures, ça c'est sûr. Et je préviens l'ordre, voilà. Ha bah pardi, parce que ça peut aller très loin ces salades. Et si vous n'avez pas prévenu l'ordre, si vous n'avez pas le feu vert de l'ordre.... Moi je le fais toujours. Et puis d'abord, ils servent à ça hein. Moi, dès que j'ai un problème médico-légal un peu pointu, j'appelle toujours l'ordre, parce que... Ils sont payés pour, et ils ont un service juridique, donc faut s'en servir. Vous les appelez, vous expliquez la situation quand vous téléphonez, voilà, vous dites : « je suis docteur untel, je suis installé depuis trois ans, il m'arrive ça, il m'arrive ci...qu'est-ce que je peux faire, qu'est-ce que je dois faire, et ne pas faire », vous les appelez, vous leur demandez. Alors ils vous passent en général le médecin qui est responsable de ça, et s'il n'est pas là, ils vous rappellent. Eh oui, moi je le fais tout le temps. Il faut se protéger. On n'est pas protégé nous. Eh oui, si un jour il arrive une merde, c'est tout pour vous. On est des petits fusibles, vous sautez. Donc il faut être prudent. Donc l'ordre, vous les appelez, alors ce serait bien qu'ils enregistrent ce qu'on leur dit par contre, parce que si il y a litige...Je sais que l'ordre est abreuvé de plaintes diverses et variées. Ça je le sais, c'est le président qui me l'avait dit. Il me disait : « mais j'en ai des piles et des piles de plaintes de gens, de connards, c'est des connards qui déposent plainte pour le médecin, qu'il a pas fait ci, qu'il a fait ça, qu'il a pas dit ça », enfin de tout, faut voir tout ce qui traîne. Donc protégez-vous, surtout si vous faites, enfin si vous vous branchez un peu dans ce domaine-là, c'est particulier quand même. Un, on n'a pas la science infuse, la vérité, je ne sais pas si on la détient, et en même temps, vis-à-vis des gens, on représente celui qui sait quoi. Faut faire gaffe hein. Et puis on se fait manipuler aussi, ça m'est arrivé plus d'une fois. Ah oui hein, les gens vous manipulent, alors ce n'est pas les bonhommes, c'est plus les bonnes femmes, elles sont plus fines. Mais l'ordre oui, bien sûr. En plus on cotise pour eux. En plus franchement, moi j'ai toujours eu un bon accueil, bon je les appelle pas tous les jours, mais quand il y a un truc qui me gêne. Là j'ai une situation un peu délicate. C'est une fille adoptive, qui a quinze ans, et qui accuse son père adoptif d'attouchement et d'abus sexuel. Donc elle a une quinzaine d'années et elle accuse. Alors ça c'est lourd hein, parce que le mec il part en taule là. Donc je vais appeler l'ordre. Alors souvent quand c'est comme ça, j'appelle l'ordre devant les gens, pour qu'ils voient que quand même... Alors l'ordre ils se mouillent pas trop hein, ils vous envoient, par exemple un texte de loi ou un truc comme ça. Il faut faire très attention par rapport à ça. Bon on sort du sujet là hein (« *rires* »).

Enquêtrice : Dans une situation de violence sexuelle au sein du couple, quels problèmes supplémentaires peuvent poser la prise en charge par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG5 : Alors là, je ne sais pas. Non ça s'inscrit dans la violence tout court. C'est difficile...Qu'est-ce que ça peut changer ? J'imagine la situation...D'abord j'appelle l'ordre et puis...Ca m'est jamais arrivé, j'essaye d'imaginer le truc mais je ne vois pas trop ce que ça peut changer. C'est la violence qui est rédhitoire. A partir du moment où on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle hein je pense. Mais comment faire ? Parce que là, nous, on n'est pas armé. Non je ne sais pas.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez être le professionnel le mieux placé pour la prise en charge des violences ?

MG5 : Ah non, jamais de la vie, jamais de la vie, ah non surtout pas. On n'est pas psychiatre, on est sur le terrain, on peut repérer une violence, mais après, il faut passer la main. Ah oui, non, on ne peut pas gérer ça tout seul, c'est impossible. On va dans le mur sinon c'est clair.

Enquêtrice : Est-ce que les patientes victimes viennent à votre avis vous voir d'abord vous, ou voir plutôt quelqu'un d'autre à partir du moment où elles décident d'en parler ?

MG5 : Moi je pense que si c'est quelqu'un que je connais très bien, dont je connais la famille très bien, les enfants, etc... Elle ne viendra jamais me voir pour ça. Si c'est quelqu'un que je connais moyennement bien, ou que j'ai vu quelques fois seulement, je pense qu'elle en parlera plus facilement. Il y a ce côté un peu affectif, il y a ce lien qui est là depuis déjà vingt, trente ans, qui fausse un peu le débat.

Enquêtrice : Est-ce que les violences conjugales sont un problème d'ordre médical ?

MG5 : Ah non, non, non, ce n'est pas médical ça. C'est médical si il y a de la maladie au milieu, si il y a des coups, des poings, si il lui a collé une MST, voilà, mais sinon non, c'est pas médical, faut qu'on arrête de vouloir coller des trucs médicaux partout.

Enquêtrice : Est-ce que ce sujet vous renvoie à des histoires médiatiques, à quoi ça vous fait penser ?

MG5 : Le sordide, l'être humain se nourrit de sordide, oui, oui, bien sûr. Ça plait à l'être humain ça, le sordide, quel qu'il soit hein. Et puis ça passe à la tv, tu t'en rends compte hein : « ils l'ont dit à la tv... ». Ha non mais c'est sur hein. Mais ça...c'est le cerveau qui est complètement retourné (« *rires* »). Ah non c'est clair...

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait ou a-t-elle pu influencer sur vos pratiques professionnelles ?

MG5 : Non, non, pas spécialement, c'est du voyeurisme, c'est du sordide, les gens, ça les affecte le temps de voir les images, mais l'image suivante ils ont oublié. On leur montre une horreur, on leur raconte une histoire horrible, sordide, qui s'est passé il y a pas longtemps, l'image d'après on vous montre un mec en vacance à Tahiti. Et puis voilà, c'est fini. Et oui maintenant c'est comme ça que ça fonctionne, c'est tout en surface. Donc qu'ils montrent ce qu'ils veulent à la tv, il y a des mecs qui sont payés pour ça et puis voilà. C'est comme les gilets jaunes en ce moment, mais bon, ça s'essouffle un peu. (« rires »).

Enquêtrice : Qu'est-ce que vous pensez de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG5 : Alors là, je ne sais pas trop. Je ne sais pas. Il faut demander à... Non moi je suis plus dans le système-là, je n'ai pas d'idée là. Il faut demander aux jeunes, aux ados, aux enfants, aux jeunes-jeunes, aux adultes jeunes. Moi j'ai trois filles, et elles sont pour. Des fois on en parle. Et puis, à l'aise quoi, elles sont. Mais quand j'écoute les conversations des jeunes, enfin surtout des filles, de l'âge de la dernière-là, entre vingt-cinq et trente, quand j'écoute leurs histoires amoureuses, leurs histoires de... Mais j'ai les cheveux sur la tête tout droits, c'est hallucinant, c'est hallucinant quoi (« rires »). Il n'y a pas de limite, c'est out of limit. C'est sans filtre comme on dit maintenant. C'est impressionnant d'entendre les filles raconter leurs aventures, comment elles font l'amour, avec un, avec l'autre, comment lui il fait ça, et lui il fait ci, tatati... C'est incroyable hein, et puis très naturellement. Les garçons non, les garçons c'est des gros boulets, je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est des chèvres, on est des chèvres hein les garçons, voilà, après c'est tout hein (« rires »).

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que l'éducation à la sexualité ça pourrait impacter dans la prévention des violences ?

MG5 : Alors là... aucune idée. Non, non, je ne crois pas. Les mecs ils savent à peine lire et écrire, si en plus il faut réfléchir, c'est trop pour eux ça. Enfin je peux me tromper, mais non je ne sais pas.

Enquêtrice : Une dernière vignette clinique :

« Vous comprenez Docteur, c'est comme hier... je n'ai pas voulu le suivre dans la chambre... et comme je lui ai dit que je n'avais pas envie de faire l'amour... il m'a dit que si je refusais, il mettrait sur Facebook les photos coquines qu'il a de moi... alors j'ai fait ce qu'il voulait. »

Qu'est-ce que ça vous évoque ça ?

MG5 : Non mais attend, c'est le moyen âge-là ! (« rires »). On est au moyen âge-là, mais oui, ohlala, c'est triste pour l'humanité. Tu mets les photos coquines, non mais... Mais elle n'a pas un frère-là, un mec un peu baraqué, il va voir l'autre et il lui démonte le citron, là avec une batte de base-ball et puis on verra. Attend, mais c'est quoi ces histoires-là, il faut régler les problèmes autrement maintenant. Mais oui, attend, elle ne veut pas, elle ne veut pas, parce qu'elle n'a pas envie, parce que tu me plais pas, parce que tu as picolé, parce que tu as pris dix kilos, parce que tu bandes jamais... Mais merde quoi, il faut qu'elles balancent les filles. Attend moi je vois les filles, et leurs copines, ah mais elles ne se laissent pas démonter hein. Ah oui, mais il faut hein. Ça c'est une forme de liberté, de liberté d'esprit. Moi j'ai toujours été libre hein, il y a des règles à respecter mais après... Putin... Tu ne veux pas, bah je vais te mettre... Ahala, les filles... Mais je vous plains hein, je vous plains toutes, vous êtes tombées avec une génération de bourricots-là (« rires »). Mais franchement, je le dis, mais comment vous allez trouver un mec qui arrive à ta hauteur. Mais tu te rends compte qui tu es, ce que tu as fait, la façon dont tu parles... Mais il n'y a pas un mec qui va te suivre. Et tu ne vas pas finir avec un vieux quand même. Je leurs dis, moi, tout le temps je leurs disait ça : « tu vas finir avec un vieux, avec un peu de ronds, qui te gâteras, qui t'emmèneras voyager, qui te changeras la voiture... ». Non ils sont tout cons, c'est des ânes (« rires »). La sexologue me disait, elle parlait des garçons, elle disait : « eux c'est l'amour aux films pornos de canal plus ». Vous avez peut-être pas connu ça, vous êtes trop jeune, il y a une époque, tous les samedis soirs, canal plus diffusait un porno, un vrai, c'était une chaîne cryptée, donc fallait avoir l'abonnement. Mais il y a des minots, ils étaient tellement cons, ils regardaient les films cryptés, donc on voit rien, mais ça les faisait un peu fantasmer, un petit truc quoi. Mais c'est la misère, hein (« rires »). Bon... après...

Enquêtrice : Une dernière vignette clinique, une femme qui vous dit :

« Vous comprenez Docteur, ça faisait longtemps que j'étais seule... là j'ai rencontré un homme qui me plaît beaucoup... mais quand on fait l'amour il me serre un peu fort avec ses mains. Je lui ai dit d'arrêter, qu'il me faisait mal... mais sur le moment, il ne se rend pas compte lui et il continue »

MG5 : Oh bah c'est pareil ça. Mais c'est quoi ces mecs-là ? Envoyez les-moi, là. Mais ce n'est pas possible. Mais non, c'est un bourricot lui aussi, mais qu'elle le quitte, qu'elle parte en courant. Parce que le jour où elle va vouloir un peu de liberté, il va faire le flan, il va faire le jaloux, il va faire le possessif. Ah non, c'est un âne lui, allez, une chèvre de plus... On va se raconter des belles histoires hein ce soir (« rires »).

Moi, les questions que vous me posez me ramènent à une situation un peu archaïque, j'avais l'impression que tout ça, c'était réglé. Mais bon, si vous posez ces questions, c'est que ça doit exister quelque part. Je serais intéressé moi que vous me teniez au courant de vos recherches. Je suis stupéfait moi. Mais ça paraît archaïque tout ça. Ah oui, parce que, moi j'ai un peu voyagé dans ma vie, j'ai fait de l'humanitaire de partout, et là je repars dans pas longtemps, mais on voit des situations inimaginables. Bon après, on prend du recul. Et je me disais que la France, quand même on a échappé... Mais non en fait on est toujours dedans quoi, la misère sexuelle, les bourriquots, les ânes... Et le point G alors, ils ont trouvé ou pas ? Ils le trouveront jamais lui (« rires »). Et puis regardez les curés pédophiles, qui violent les petites filles, les petits garçons, mais il y a des trucs... Moi j'ai plusieurs patientes qui ont été violées par leur père dans leur enfance, qui me l'ont pas dit, ou qui me l'ont dit, mais tard, à quarante, cinquante ans. Et elles pleurent quand elles me racontent ça. C'est l'horreur. Et quand le père est malade, elles m'appellent : « docteur, venez voir mon père, il est malade, vous comprenez », putin, je me dis : « mais attend, il t'a violé et maintenant tu te... non mais fous lui un coup de pied au cul à ton père, c'est une horreur, et moi je vais voir le père, il joue le beau le mec. Et je me dis : « putin, mais il a violé sa fille et là il fait le beau », voilà... Non mais l'être humain c'est une sale bête, c'est une saloperie. L'homme il est devenu comme ça et, regardez ce qu'il fait, il détruit la terre, ils en ont rien à branler de rien. Bon envoyez moi la suite de tout ça.

J'étais à Madagascar il y a pas longtemps en mission, et là-bas, la sexualité, je parle des jeunes, plus jeunes que vous, la sexualité elle est libre et aussi bien du côté fille que du côté garçon, autrement dit une fille peut avoir plusieurs garçons et les garçons ont plusieurs filles. Et ça gêne personne, ou très peu. Il n'y a pas de souci. C'est l'Afrique hein, donc les filles, dès l'âge de treize-quatorze ans, elles ont des rapports avec les copains, en grandissant ça continue. Ce serait peut-être intéressant de savoir un peu comment ça fonctionne. Moi on me l'avait dit, et j'avoue, je le croyais pas trop, mais oui, oui. Bon après il faut se caser, faut trouver un mec qui travaille, qui aille aux champs, qui nourrissent tout le monde. Mais ça c'est autre chose. Ce n'est pas du tout comme chez nous. Bon voilà, il faut le voir, et il faut le savoir.

Entretien n°6

Date : 8 février 2019

Durée : 50 minutes

Enquêtrice : Pour vous, qu'est-ce que vous entendez par violence conjugale ?

MG6 : Maltraitance. Elle peut être soit physique, soit verbale à mon sens.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez identifier d'autres types de violences conjugales ?

MG6 : En dehors du verbal et du physique, ça pourrait être aussi, je ne sais pas, administratif, du harcèlement, des lettres de menaces, le fait que par exemple si il y a des enfants au milieu, ce n'est pas du kidnapping, mais on va aller récupérer le gamin pour foutre le bazar dans le couple... Enfin je ne sais pas, on peut imaginer beaucoup de chose en fait. Alors ça peut être une violence aussi téléphonique, un appel téléphonique... Maintenant avec les outils informatiques, il y a les sms, il y a les mails, il y a tout ça... Ça peut être aussi des menaces au travers d'outils informatiques classiques, après il y a tout ce qu'on utilise, facetime, what's app... Voilà, il y a tout ça à mon sens.

Enquêtrice : Est-ce que vous avez déjà eu une consultation où le thème de la violence conjugale a émergé au décours de l'entretien, pouvez-vous me raconter la consultation ?

MG6 : Alors déjà, on en a pas beaucoup qui viennent se manifester en direct pour ça. Ce qui veut dire que certainement il y a des choses qui nous échappent, c'est-à-dire qu'il y a sûrement beaucoup de violences conjugales qui passent dans le non-dit et qui ne sont pas étiquetées. Voilà, ça c'est déjà un problème majeur. Après, je n'ai pas un souvenir impérissable de quelqu'un qui soit venu me parler de violence conjugale. Moi la dernière que j'ai vu, c'est une annonce en fait, c'est une violence conjugale indirecte, c'est une annonce de séparation où la femme est venue me voir au cabinet en pleurs, en me disant : « on vient de passer l'été, et mon mari vient de m'annoncer qu'il me quitte, pour une ancienne copine à lui, qu'il avait vu il y a des années et tout d'un coup, il s'est rapproché d'elle ». Alors est-ce que c'était une violence conjugale... Mais c'était assez violent quand même, dans le sens où quand il y a une grosse séparation, brutale, sans crier gare, pour moi, ça représente aussi une forme de violence. Allez voir une femme et lui dire : « bon bah voilà, je te quitte, je vais voir quelqu'un d'autre, je te laisse avec les enfants, la maison et tout le bazar », pour moi c'est assez violent quoi (« rires »). Donc après il n'y a pas eu... Ils ne se sont pas tapés dessus, donc certainement que la violence elle était verbale à ce niveau-là, donc en gros... C'est tout ce que je peux vous dire sur cette partie-là dont je me souviens. Après c'est sûr, si il y a des gens qui viennent vous voir en disant : « mon mari m'a frappée, je viens vous voir pour coups et blessures », c'est des choses que je vois souvent, que j'entends, mais pareil, j'ai pas pu authentifier que c'était réel, si c'était une mise en scène, parce que c'est pas notre rôle, donc voilà, on fait un certificat de constatation de blessures, pour coups et blessures, mais de là à dire : « c'est la faute à son mari », je ne le dirais jamais, c'est peut-être même pas vrai. Voilà ce que je vois en gros. Alors c'est sûr qu'on va faire un certificat circonstancié, on va notifier les blessures éventuelles que l'on voit, et puis ça s'arrête là. La plupart du temps, il y a un retour de l'avocat qui me dit : « est-ce que vous pouvez m'envoyer le certificat ? », je lui dis « non », parce que des certificats comme ça, moi je les donne pas aux avocats, je les donne en général au patient et le patient, il en fait ce qu'il veut.

Enquêtrice : Est-ce que les patients, quand ils vous demandent des certificats, ils vous disent clairement : « c'est mon mari qui m'a tapé », ils vous en parlent comme ça ?

MG6 : Moi je ne pose pas la question, mais en général c'est eux qui affirment que leur mari les a tapées. Alors en général, jusqu'à aujourd'hui, j'ai plus vu la femme se faire taper que le mec. Par contre, j'ai vu des enfants se faire taper. Là on est plus dans la violence conjugale mais ça existe aussi. Bon c'est rare que les enfants viennent vous voir en direct pour ça. Même l'adolescent, il n'est pas très loquace en général. Donc sur le conjugal pur, si on considère un couple, ça peut être aussi un couple d'homo, que ce soit des hommes ou des femmes... J'ai vu une séparation un peu violente, mais il n'y a pas eu de violence conjugale dans le sens où ils n'ont pas cherché à parler de violence en fait. Ça a été violent entre eux, mais ce n'est pas venu à la discussion médicale, à pouvoir dire : « il y a une maltraitance, il y a un harcèlement etc... ». Je ne sais pas comment vous le définissez « violence conjugale », mais si c'est par exemple le couple, c'est une chose, enfin je pense que c'est la définition hein, parce que quand on est conjugal on est plutôt dans la famille, on n'est pas au travail. Enfin, il y a peut-être des violences conjugales au travail, si les gens travaillent ensemble, il peut y avoir des violences (« rires »)...

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez qu'il y a des facteurs qui peuvent déclencher les violences domestiques et conjugales ?

MG6 : Oui, la précarité. Et dans la précarité, bien sûr, vous allez croiser l'alcoolisme, c'est sûr, pourquoi pas les addictions autres, l'addiction aux drogues illicites et à toutes les substances psychoactives qu'on peut rencontrer. Ça, ça me paraît majeur. C'est souvent en situation de précarité qu'on va rencontrer plus de gens qui sont en situation de violence conjugale. Le viol est une violence conjugale, je ne l'ai pas dit mais ça paraît une évidence aussi. Tout ce qui est physique, ça peut être bien sûr une giffe, un coup de poing, un coup de bâton, un coup de bottin sur la tête (« rires »). Mais ça peut être aussi un viol à mon avis, parce que si la femme n'est pas consentante, c'est une violence conjugale quand même.

Enquêtrice : A quelles périodes de la vie du couple pensez-vous que peuvent survenir les violences conjugales ?

MG6 : Alors dans un couple, suivant son continuum, on va dire que quand on se marie, c'est tout beau tout neuf, ou alors on a vécu longtemps ensemble, on se marie, et c'est là qu'arrive les choses. Donc c'est vrai que les gens qui sont en couple depuis très longtemps, qui ne sont pas mariés, pas pacsés, le jour où ils se pacsent ou ils se marient, on a peut-être un point de rupture là. C'est assez paradoxal, mais on le rencontre souvent, on l'entend dire. Donc il y a ça. Ensuite, dans la vie d'un couple normal, entre guillemets, je ne sais pas ce qu'on peut considérer comme un couple normal mais un couple qui vit depuis toujours ensemble, ou qui est marié depuis toujours, pour lequel il n'y a pas de souci, il y a des moments où il y a des possibilités de violences, ça peut être un problème lié au travail, c'est-à-dire que quand il y en a un qui perd son boulot, il va se mettre en difficulté par rapport à son autonomie, et pourrait peut-être reprocher des choses à son époux ou à son épouse, ça peut être l'arrivée d'un enfant. Parce qu'au début ça paraît tout beau, tout neuf, mais parfois, quand on ne dort plus la nuit, ça devient très compliqué, en plus si l'enfant n'est pas désiré, c'est encore pire. Il peut y avoir aussi au moment d'une décision d'avortement, quand un couple a un accident de ce côté-là, je pense que parfois l'homme a tendance à plutôt... à ne pas prendre ses responsabilités, comme on le voit d'ailleurs quand il a un enfant pour la première fois, parfois il y a des hommes qui partent carrément de chez eux quoi... Après, est-ce que il y a eu violence avant, je ne sais pas, mais souvent, une séparation, elle est quand même annoncée par quelques actes verbaux ou physiques un peu violents. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Si on regarde bien, on peut imaginer, la quarantaine, quand l'homme tout d'un coup, il s'aperçoit qu'il aurait envie d'aller voir plus jeune. Ça peut aussi finir comme ça, quand la femme découvre qu'il a une maîtresse, ou inversement, l'homme qui découvre que sa femme a un amant, ça peut aussi être un moment de violence conjugale (« rires »). Il y a quoi encore ?... Voilà c'est souvent le plus, après je ne sais pas...

Enquêtrice : Ces dernières années, on parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG6 : C'est ce que je vous disais, c'est-à-dire que pour moi, il existe la violence sexuelle, ou la violence conjugale physique, du fait que justement, il y a risque de viol, parce que ça existe... Voilà quoi... C'est quand même quelque chose qui peut exister, qu'il ne faut pas oublier, parce qu'on l'oublie souvent. Alors je ne pense pas que ce soit l'homme qui se fasse violer, c'est plutôt la femme qui se fait violer en général. Après ça peut aussi être très méchant. Il n'y a pas forcément que les problèmes des rapports sexuels, il peut aussi y avoir des problèmes par méchanceté, utiliser un objet contondant pour des pénétrations quelconques... Je ne suis pas pervers mais (« rires »)... J'imagine que tout d'un coup, on peut, pour faire du mal à quelqu'un, en lui mettant un bâton dans le vagin, ou autre chose quoi, j'en sais rien.

Enquêtrice : Dans les violences sexuelles, vous m'avez parlé du viol, d'introduction d'objets. Est-ce que vous identifiez d'autres types de violences sexuelles ? Ou sous quelle autre forme elles pourraient se présenter ?

MG6 : En violence sexuelle, sexuelle, moi je ne suis pas du tout branché là-dessus, mais je ne sais pas... Aucune idée... Je ne vois pas (« hésitation »)... Peut-être présenter des images pornographiques à quelqu'un ou niveau multimédia aussi, montrer une vidéo youtube ou je ne sais pas, on pourrait tout imaginer. Je ne sais pas si c'est ça dont vous vouliez me parler.

Enquêtrice : Est-ce que dans votre pratique vous avez déjà rencontré quelqu'un qui vous a parlé de violence sexuelle dans son couple ?

MG6 : Oui, alors, ça je l'ai rencontré, et c'était peut-être quelque chose qui m'avait échappé tout à l'heure, et dont on va parler maintenant. J'ai eu une femme, d'un certain âge quand même, qui avait plus de soixante-cinq ans, dont le mari aussi avait plus de soixante-cinq ans et elle s'est trouvée en difficulté parce que son mari la violait régulièrement, parce qu'elle en fait elle ne voulait plus, et en fait, son mari, c'est un frontal, il a eu un gros souci, il a une démence en fait maintenant, et pendant des années, elle est venue me voir en dépression totale, en me disant : « docteur, je n'en peux plus de mon mari, à chaque fois que je rentre il me saute dessus, il veut coucher avec moi, moi je n'ai plus envie, en plus il commence par être un peu fou », etc... Ils ont fini par divorcer après soixante-cinq ans mais elle était en situation assez difficile parce qu'elle ne pouvait plus rentrer chez elle sans que son mari ne lui saute pas dessus, et donc ce dont je me souviens, c'est que son mari, maintenant il est Alzheimer. Donc ça c'est une autre forme de violence aussi, qu'elle soit physique, ou sexuelle ou verbale, parce que je pense qu'ils s'en sont dits pas mal aussi. Ça c'est vraiment exceptionnel, je l'ai rarement vu, mais voilà, je l'ai entendu au moins une fois. Donc c'est la maladie là... Après ça aurait pu être un traitement aussi, un traitement médicamenteux qui vous rend un peu... qui vous désinhibe, ça peut le faire aussi. Je pense que certains antidépresseurs, ça peut faire libérer certaines phobies, et voilà quoi.

Enquêtrice : Les femmes disent souvent «non» alors qu'elles pensent «oui». Que pensez-vous de cette affirmation ?

MG6 : C'est trop facile, mais je suis convaincu que ça peut être ça...Ayant une vie normale, comme tout individu qui aime partager des choses avec les femmes, c'est vrai que j'ai pu parfois croire qu'une femme me dise « non », et qu'en fait elle disait « oui ». Mais souvent, bah une fois que c'était non, bah, pour moi, c'était non. J'avais confiance en mon instinct. Et après si les choses se passaient autrement, c'était peut-être la femme qui revenait vers moi, mais en règle générale, je pense que c'est un raccourci, que c'est trop facile.

Enquêtrice : Les violences conjugales ont de nombreuses conséquences négatives sur les victimes. Est-ce que selon vous, le fait de subir des violences sexuelles peut majorer les conséquences?

MG6 : Oh oui, je pense que oui. Déjà à partir du moment où quelqu'un ne s'entend plus avec la personne, logiquement, il n'y a plus de rapport. Ce n'est pas le rapport, ou un enfant qui va naître qui va changer la donne sur un couple qui se déchire. L'acte en lui-même, c'est la goutte qui fait déborder le vase, à mon sens. Si un couple se déchire déjà régulièrement, et parfois ça s'envenime un peu physiquement et verbalement, si le mec, ou la femme je pense pas, mais si le mec a tendance à vouloir des rapports avec sa femme...Pour moi c'est vraiment d'une violence extrême, pour moi c'est un vrai viol ça. Il n'y a pas qu'avec les étrangers ou des gens qu'on ne connaît pas, je pense vraiment qu'on peut violer sa femme, ça c'est sûr. Et par rapport aux conséquences, je pense que c'est médicolégal aussi, je ne sais pas, il y a peut-être une jurisprudence, qui permet aux femmes de se protéger contre ça, j'espère, parce qu'au final la femme c'est toujours la victime. Mais est-ce qu'il y aurait des mots autres que médicolégal, jurisprudence... Après oui, on peut dire : « la femme se sent trahie », c'est vrai qu'elle peut être amenée si elle n'a pas de contraception à tomber enceinte aussi donc avec les risques de grossesse, elle peut être aussi amenée à subir une infection, une MST. Si le mari est volage, et que tout d'un coup il a du chlamydia, il a des choses comme ça, il peut transmettre. Voilà. Et puis la perte de la dignité pour une femme, c'est quand même grave. De ce que j'ai entendu parler sur les viols en général, ce n'est pas quelque chose qu'on oublie, c'est quand même des choses qui marquent à vie, et qui marquent certainement plus que la simple violence physique. Je crois que c'est le pire des châtements que peut subir un individu, à mon sens.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une situation clinique, vous me parliez de contraception tout à l'heure, justement, là j'ai une femme, qui se présente à votre cabinet, et vous dit :

« Vous comprenez Docteur, je voudrais surtout éviter de tomber enceinte, mais mon compagnon refuse que je prenne une contraception... Il a jeté dans les toilettes mes comprimés de pilule le mois dernier. »

Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ? Est-ce qu'il s'agit d'une violence pour vous ?

MG6 : Alors, un homme qui jette la contraception de sa femme...Ca fait déjà bizarre (« rires »). Moi ça ne me viendrait pas à l'idée de dire à ma femme, enfin pas de lui dire, mais prendre les trucs et les mettre à la poubelle...C'est curieux comme raisonnement. Donc derrière se cache quelque chose, mais quoi...L'obligation d'avoir un rapport sexuel, d'avoir un gosse, et donc obliger la femme à se retrouver avec un enfant, et peut être à se retrouver en monoparental derrière, ou obliger l'homme, et dire : « maintenant on a un gosse, tu es obligé de rester à la maison, et on va s'occuper tous les deux et je te bloque un peu dans ta vie »...Je ne sais pas, c'est vraiment bizarre comme comportement. Moi c'est un comportement anormal pour moi.

Enquêtrice : Et il y a une autre femme, qui vous dit un jour à votre consultation :

« Vous comprenez Docteur, souvent je lui dis que je n'ai pas envie mais il ne m'écoute pas, alors pour éviter la dispute j'accepte de faire l'amour. »

Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ?

MG6 : Bah là, non, il y a un consentement quelque part. Vous avez vu les histoires de viols, qu'il y a eu sur la jeune canadienne là à Paris, au quai des orfèvres, ils se sont défendus les flics en disant que finalement elle avait consenti. Donc c'était sa parole contre celle des flics. Donc c'est vrai que c'est délicat. Bon ils ont quand même pris sept ans de prison. Bon ils vont faire appel, c'est sûr. Mais d'un autre côté, voilà, c'est sa parole contre la parole des flics. Là c'est la parole de la femme contre la parole du mec. Le mec il va dire : « ma femme, elle était consentante hein », si la femme elle est consentante, c'est mort. Pour moi c'est mort. Si tu fais semblant et que tu acceptes, c'est une erreur. Alors si tu n'acceptes pas et que tu te fais frapper, c'est sûr que ce n'est pas bon non plus. Mais s'il y a déjà au moins...On peut enclencher au final la vraie violence conjugale au travers du fait que la femme ne veut pas et va se faire violer quoi. Pour moi, si elle accepte, c'est qu'elle consent, et ça ce n'est pas bon. Ce n'est pas un bon argument pour se défendre.

Enquêtrice : Une autre vignette, qui se rapproche un peu de la précédente:

« Vous comprenez Docteur... En fait hier on a eu une dispute avec mon mari... » Elle se met à pleurer et poursuit : « Les coups ce n'est pas grand-chose. Le plus dur ce sont les mots... ou les caresses pour se racheter après la dispute... Je lui ai dit que je n'avais pas envie mais il m'a répété qu'il m'aimait et qu'il voulait faire l'amour avec moi... J'étais fatiguée et je voulais que ça s'arrête alors je l'ai laissé faire... »

Voilà, que vous évoque cette situation ?

MG6 : Bah c'est un peu la même problématique que le précédent cas : « je l'ai laissé faire », on ne peut plus parler de viol conjugal là. C'est exactement le même ordre d'idée. Je suis désolé, hein. Mais entre nous, vous êtes une femme, vous comprenez très bien que si vous dites : « oui », vous avez plus votre mot à dire, il faut dire : « non », il faut avoir le courage de dire « non ».

Enquêtrice : Est-ce que d'après vous il y a des critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques et conjugales ?

MG6 : Les critères qui peuvent rendre tolérables...Non aucun, aucun critère. C'est tolérance zéro. Alors là, non. Moi je n'ai jamais vu mon père frapper ma mère, mon père n'a jamais levé la main sur nous quand on était gamins, pourtant on en a fait des bêtises, comme tout le monde, mais non, non, pour moi c'est tolérance zéro. Pour moi à partir du moment où quelqu'un a un geste physique, déjà c'est plus grave qu'un geste verbal, moi je trouve que c'est dépasser les limites autorisées, moi je n'ai pas été éduqué comme ça, ça ne me viendrait pas à l'idée.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que tout de même, il existe des circonstances atténuantes recevables ?

MG6 : Circonstances atténuantes...Bah après faut voir le contexte...En circonstances atténuantes...Non...Moi je n'aime pas la bagarre, je n'aime pas me battre, je n'aime pas. Les circonstances atténuantes, non, c'est la diplomatie pour moi, il ne faut pas de...Si quelqu'un ne s'entend plus avec quelqu'un, il faut dire : « stop, on arrête tout », et on s'en va, on refait une vie, on a qu'une vie en plus hein. On a qu'une vie, donc si on s'arrache en plus pendant des années, qu'on ne s'entend plus, non ce n'est pas gérable. J'ai une expérience de vécu, ou j'ai vécu avec une femme, et en fait quand on se croisait dans les escaliers de la maison, quand on se voyait, on se crachait dessus. Ah ouais... C'est pour vous dire...On s'est craché deux fois dessus...La troisième fois, je suis parti. J'ai dit : « ce n'est pas la peine, on ne peut pas vivre comme ça, ce n'est pas gérable ». Donc pour moi, c'est tolérance zéro, ce n'est pas possible. Il n'y a pas de circonstance qui permettraient...J'imagine le pire, je ne sais pas, un tremblement de terre, la guerre, non...On a qu'une vie. La vie, elle mérite d'être vécue. Moi j'ai une certaine noblesse dans mon esprit, c'est qu'il faut aimer les gens quand ils sont vivants, faut pas aimer les gens quand ils sont morts. C'est un peu ma phrase permanente qui me dit : « évite de te disputer avec les gens, essaye de rester toujours soft », je ne parle pas du conjugal là, mais on peut rencontrer des gens avec qui on s'entend pas, mais je ne courbe pas l'échine à proprement parler, mais je fais en sorte de lisser un peu tout ça, et plutôt d'être diplomate que agressif. Donc pour moi, non il n'y a pas de circonstances atténuantes, non. Quand un homme va voir une autre femme, bah c'est qu'il n'est pas bien dans son couple. Quand une femme va voir un autre mec ou même une autre femme, mais mec pareil, ils peuvent tout d'un coup se retrouver dans une envie d'homosexualité tous les deux, bah je pense que ça veut dire qu'il y a un truc qui va pas. Le couple ne va pas. Après, pour revenir à ce qu'on disait tout à l'heure, les couples échangistes... C'est un truc de fou ça, c'est un truc inacceptable (« rires »). Ça ne me viendrait pas à l'idée moi. Mais peut-être qu'il y a des problèmes après quand ils font des trucs. Alors, moi, ah oui, j'ai vu un couple un jour, ils ont quand même trois enfants, et donc un jour, je les vois arriver tous les deux au cabinet, et ils étaient en pleurs mais grave, je leur dis : « bah qu'est-ce qui vous arrive ? », « oh, rien, rien », il osaient pas trop en parler et puis d'un coup, ils me disent : « on a voulu faire l'amour à trois », donc ils ont pris un autre mec, et le mec il a couché aussi bien avec la femme, qu'avec le mec, et donc, ils ont failli se séparer après ça (« rires »). Ils ont voulu jouer, ils ont cherché des trucs, je ne sais pas quoi, mais là, ils m'ont estomaqué (« rires »). Pour moi ce n'est pas une circonstance atténuante après de se taper dessus parce qu'il y a une troisième personne qui est venue se mettre au milieu, ça non. Mais c'est des fous furieux. Les gens, ils sont complètement fous furieux, hein (« rires »).

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que les victimes peuvent avoir une part de responsabilité dans les actes subis ?

MG6 : Les victimes...Oui, ça pourrait arriver.Ca pourrait arriver que la femme...la femme plutôt...que la femme s'habille d'une façon sexy, provocatrice, et puis la musique qui va bien, le petit repas qui va bien, mais ils ne s'entendent pas du tout et puis elle fait tout pour l'exciter, et au dernier moment elle dit : « non, non, tu es un gros con », et puis le mec il pète un plomb quoi (« rires »). C'est un peu comme dans les films ça. Voilà, ça peut être une attitude de provocation comme ça. Ou alors, je ne sais pas, tu as ton amant qui est dans la maison, et tu as le mec qui arrive. Ça aussi, c'est autre chose (« rires »). Et inversement.

**Enquêtrice : Il y a une femme qui vient vous voir à votre cabinet et qui vous dit :
« Vous comprenez Docteur, si je lui dis que je n'ai pas envie ou que j'ai mes règles, je dois lui faire une gâterie... même si j'en ai pas envie. Si je lui dis "non", il insiste et il me dit qu'il a des besoins lui ».
Qu'est-ce que vous évoque cette situation ?**

MG6 : (« Hésitation longue »)

Enquêtrice : Est-ce que ça peut être apparenté à une violence ?

MG6 : Oui, ça en est une quand même. Ce n'est pas tous les jours qu'on fait l'amour avec une femme qui a ses règles. Pour la femme, je pense que ce n'est pas très plaisant, et pour le mec, je ne suis pas convaincu que ce soit très plaisant aussi. Mais je pense que ça peut être une forme de violence oui : « aujourd'hui j'ai mes règles, j'ai pas envie », c'est normal hein. Même si le mec il a envie. Il a qu'à faire un trou dans un mur et puis il évacue hein, je ne sais pas (« rires »). Faut respecter, c'est une question de respect ça. C'est comme si tu as la grippe quoi. Tu as quarante de fièvre, tout d'un coup tu rentres, et tu as une envie subite de coucher avec ta femme, et ta femme te dit : « non, je ne peux pas là, j'ai quarante-et-un, je vais mourir », le mec il ne va pas essayer là. Ou alors s'il essaye, c'est un fou (« rires »). Non mais c'est vrai, il y a des moments où on n'est pas prêt quoi, je ne sais pas, tu n'as pas beaucoup dormi, tu n'es pas bien, tu es la veille d'un examen, ton copain il rentre à la maison il te dit : « j'ai envie de coucher avec toi », tu n'as pas forcément envie de le faire, ou après une mauvaise nouvelle quoi.

Enquêtrice : D'ailleurs, que pensez-vous de cette affirmation : « Le viol survient quand un homme ne peut plus contrôler son désir sexuel » ?

MG6 : (« Hésitation »). C'est patho là (« rires »). C'est pathologique ça. Moi je le contrôle mon désir sexuel. Ce n'est pas pour autant que je vais aller violer ma femme (« rires »). Non mais franchement sans déconner, c'est patho là. Il y a un problème (« rires »). Moi je le contrôle mon désir sexuel, j'ai aucun problème, (« rires »). Ou alors faut aller se masturber dans les toilettes (« rires »)

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG6 : Ah ouais...Franchement, faire du systématique...C'est pas un repérage là qu'il faut faire systématiquement. Je pense que c'est contextuel. Il y a peut-être des signes prémonitoires qui font penser à un truc, mais de là à faire du systématique, non, je ne suis pas un flic moi. Non je ne le vois pas comme ça. Après c'est sûr qu'il ne faut pas passer à côté, mais bon, quand on connaît bien ses patients, qu'on est dans la relation médecin patient, et que la confidentialité, l'intimité...Moi j'arrive à pénétrer dans l'univers des gens, en restant le plus simple possible, en étant empathique, et des fois il y a des choses qui s'ouvrent. Donc faut pas non plus être systématique, non je ne crois pas. Enfin...

Enquêtrice : Est-ce que vous, chez une femme victime de violence conjugale, vous allez rechercher la violence sexuelle ?

MG6 : Rechercher...Bah je lui poserais la question d'abord. Et puis si elle me dit : « faut que vous me fassiez un certificat pour viol », je dirais : « oui », bien sûr, mais après...Pas comme ça quoi...

Enquêtrice : Quelle est votre place en tant que médecin généraliste dans la prévention des violences conjugales ?

MG6 : Je dirais qu'elle est primordiale, c'est du premier recours, oui. Ah oui, je reste dans le premier recours.

Enquêtrice : Vous pensez que vous êtes une des premières personnes consultées face à une femme victime de violence ?

MG6 : Ah oui, si ce n'est pas le premier même. Sur le plan professionnel de santé je veux dire hein, on est bien d'accord. C'est sûrement les professionnels de santé que nous sommes, qui allons être les premiers à intercepter la problématique, oui. Bon après, il y a en d'autres. Ça peut être une infirmière, une kiné, une assistante sociale, une association de patients...Il y a pas mal d'associations d'ailleurs sur les violences conjugales, je leur donne un numéro d'appel pour ça.

Enquêtrice : Vous avez un réseau, une association connue ?

MG6 : Ah oui, oui.

Enquêtrice : Quelles sont les paroles, l'attitude qui vous semble importante à avoir face à une personne victime, en tant que médecin ?

MG6 : Faut la rassurer déjà, lui dire qu'elle n'est pas toute seule, qu'on va essayer...qu'on va trouver des aides, des aides associatives, de prise en charge psychologique, des aides thérapeutiques éventuellement quand elles sont en grande souffrance, et puis après c'est vrai qu'on n'est pas les avocats, on n'est pas ces gens-là, donc nous on va être plutôt sur le plan médico-social. On est une part importante. Je pense que le patient a une bonne image du médecin. Donc quand on connaît bien les gens, ils viennent nous voir. Moi je suis beaucoup plus méfiant quand je ne connais pas les gens, parce qu'ils peuvent nous raconter n'importe quoi. Un jour j'ai eu, tiens, c'est une belle histoire ça, ça me revient d'un coup. J'ai eu une patiente qui vient me voir, en pleine crise, complètement disjonctée si j'ose dire : « j'ai surpris mon mari en train de papoter avec la voisine, et puis en fait j'ai appris qu'il couchait avec elle ... » Donc il faudrait que tu appelles xx, que tu lui dises, parce que tu le connais bien, moi je ne peux pas supporter ça. Et puis elle était en pleurs, elle était démontée. En

fait elle nous a fait un délire. Parce que le mari, je l'ai surpris par la suite, je l'ai attrapé, je lui ai dit : « écoute, qu'est-ce que tu fais ? », il me dit : « rien du tout, c'est elle qui est partie en live ». Donc faut se méfier des gens. Je me suis fait bananer. Elle m'a sorti cette histoire qui me paraissait vrai, qui n'était pas vraie du tout. C'est fou. Donc faut faire attention aux gens hein aussi. Peut-être qu'il n'y avait pas eu d'histoire de violences conjugales là, et que c'était juste un prétexte pour divorcer. On ne sait pas.

Enquêtrice : Dans une situation de violence sexuelle au sein du couple, quels problèmes supplémentaires peuvent poser la prise en charge par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG6 : La problématique éventuelle, c'est l'histoire des IST et de la grossesse. Donc les IST là, ça peut être l'engagement vers une trithérapie. On ne sait pas ça. On ne connaît pas le mari. Ou si ce n'est pas le mari, ou si c'est un copain, ou si la personne vit avec depuis des années et qu'en fait le gars il est volage, et si elle, elle a peur la fille d'avoir le VIH, peut être que ça engage aussi la responsabilité médicale, sur la prise en charge de la trithérapie, la recherche des IST, d'une éventuelle grossesse, je pense que oui. Ça augmente certainement davantage la prise en charge. Si c'est qu'un gifle ou un hématome, ou une plaie, ou je ne sais pas, c'est différent. Mais dès qu'il y a violence sexuelle, je pense que la problématique est ailleurs.

Enquêtrice : Est-ce que ce sujet vous renvoie à des histoires médiatiques particulières ?

MG6 : Ba oui, ce dont j'ai parlé tout à l'heure, bon ce n'était pas une violence conjugale, c'était un viol. Et sinon, est-ce que j'ai eu vent... Alors médiatiquement parlant, je ne suis pas très bon car je regarde peu la tv, les infos, je ne les regarde pas, parce qu'à chaque fois que je les regarde, il y a toujours des catastrophes, ils disent que tout va pas bien, donc ça met le bourdon. Ils n'arrêtent pas. Non, je n'ai pas d'autres exemples précis qui me viennent là.

Enquêtrice : Qu'est-ce que vous pensez de l'éducation à la sexualité ?

MG6 : Ah c'est très bon ça, ça il faut la commencer à l'école primaire. L'éducation à la sexualité, c'est comme l'éducation civique. Ça s'est perdu. Ça s'est fait à un moment donné, quand j'étais au collège, et puis je ne sais pas, j'ai l'impression que ça ne se fait plus vraiment. Moi j'ai découvert ça, quand je suis passé du collège, au lycée, j'ai appris que dans mon lycée, ça se faisait comme ça. C'est hyper important l'éducation sexuelle je trouve.

Enquêtrice : En quoi cela impacte dans la prévention des violences ?

MG6 : Bah déjà par rapport à la sexualité, et mettre la sexualité non pas comme un acte physique, pour moi, c'est plus qu'un acte physique la sexualité, c'est ce qu'un couple va aller chercher encore plus loin que ce qu'il a déjà. C'est à dire qu'un couple qui se sent bien avec une personne, le côté sexuel va amener à une plénitude.

Enquêtrice : Est-ce que vous avez déjà participé à des formations sur les violences conjugales ?

MG6 : Oui, certainement, il y a longtemps, j'ai un peu oublié, mais oui, j'ai déjà assisté à des formations orales sur les violences conjugales.

Entretien n°7

Date : 14 février 2019

Durée : 32 min

Enquêtrice : Pour vous, c'est quoi la violence conjugale ?

MG7 : (« *Hésitation longue* »)... Du moment qu'il y a une violence qui peut être physique, verbale, psychologique, je dirais même matérielle, financière même. Ça peut toucher beaucoup de domaines je pense.

Enquêtrice : Est-ce que vous en identifiez d'autres types que celles précédemment citées ?

MG7 : (« *Hésitation* »)... Le chantage, mais ça c'est donc psycho. Non, il y en a peut-être d'autres mais je ne vois pas.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez me raconter l'une de vos consultations où le thème de la violence conjugale a émergé au décours de l'entretien ?

MG7 : La première pensée que j'ai, c'est qu'à l'état aigu, on le rencontre très peu, en tout cas, moi, je trouve que je le rencontre très peu. C'est plutôt les gens qui disent : « docteur, j'ai divorcé parce que mon mari me frappait », mais oui c'est souvent dit rétrospectivement. Après c'est mon interprétation mais... C'est peut-être pas le médecin à qui ils en parlent en premier d'ailleurs. Je pense que c'est peut-être plutôt d'abord la police, ils font une main courante. On le voit quand les gens viennent pour un certificat de coups et blessures. Ou les assistants sociaux je pense pas mal. Mais oui voilà, je vois qu'ils vont souvent à la police et qu'ils demandent un certificat.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez qu'il y a des périodes de la vie du couple où il y a d'avantage de violence conjugale ?

MG7 : J'en sais rien... Des périodes dans le couple... J'ai l'impression que quand il y a des enfants qui naissent, ça chamboule beaucoup. Je ne sais pas si c'est le hasard, mais j'ai suivi une famille avec des filles, il y en avait trois qui avaient épousé un musulman et ça s'est mal passé, mais ça c'est juste un cas comme ça... Je ne dis pas que c'est le fait d'être musulman qui a posé problème, mais je pense que dans certains couples, des écarts, qui peuvent être religieux ou autres, ça peut être source de difficultés. J'ai beaucoup de familles d'origine musulmane, ça ne pose aucun problème, mais j'ai eu quelques cas comme ça.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que les victimes peuvent avoir des caractéristiques communes ?

MG7 : (« *Hésitation* ») ... Alcool. Ça je vois assez souvent. Ça peut être l'agresseur, mais ça peut être la victime aussi. Souvent finalement, ce sont des couples où les deux boivent plus ou moins (« *rires* »). Souvent c'est la femme qui vient et qui dit que le mari boit. Mais quelques temps après on se rend compte qu'elle boit aussi. Ça m'est arrivé quelques fois.

Enquêtrice : Quels sont d'après vous les critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques ?

MG7 : Je crois que la violence ne peut pas être tolérable. Ça peut s'expliquer. On peut trouver des explications de pourquoi on en arrive là, mais ce n'est pas tolérable (« *rires* »).

Enquêtrice : Pensez-vous qu'il existe des circonstances atténuantes recevables ?

MG7 : Des circonstances atténuantes... (« *Hésitation* »)... Mais ça c'est comme dire que c'est tolérable... (« *Hésitation* »). Ou alors, ça pourrait être le chômage, le harcèlement au travail. Disons que ça pourrait faire comprendre pourquoi ils en arrivent parfois à ça. Je pourrais faire toute une liste, mais ça je pense que c'est plutôt le travail de l'avocat ça, non ?

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que les victimes peuvent avoir une part de responsabilité dans les violences qu'elles subissent ?

MG7 : Oui bien sûr qu'elles peuvent avoir une part de responsabilité. Mais ça, c'est très difficile (« *rires* »). C'est au cas par cas, c'est trop vague comme question. Ce qu'on voit, c'est des personnes qui sont victimes de violences, c'est quand même le plus souvent des femmes, mais qui malgré ça, continuent à vivre avec leur bourreau. Donc elle est quelque part

partie prenante dans l'histoire. Après il peut y avoir de la psychiatrie dedans, on en a pas encore parlé, mais des troubles de la personnalité, des psychoses, de la schizophrénie. Je pense que c'est une situation favorable, à mon avis, avec de la violence.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG7 : Ah...Je pense qu'effectivement, heureusement, il y a une évolution dans la conscience, dans la vision qu'on a du viol dans un couple, je pense que c'est tout à fait possible du moment que les deux ne sont pas consentants quoi. Que ce soit dans un couple intra ou extra conjugal, pour moi c'est pareil.

Enquêtrice : Quand je vous dis : « violences sexuelles », qu'est-ce que vous entendez par là ?

MG7 : La violence sexuelle...Bah c'est tout ce qui est aperçu par le partenaire comme une violence. Ce n'est pas à moi de dire. S'ils veulent faire du sadomasochisme et qu'ils trouvent leurs plaisirs... C'est subjectif et c'est à eux qu'il faut le demander, pas à moi (« rires »).

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez identifier plusieurs types de violences sexuelles ?

MG7 : (« *Hésitation longue* ») ... Oui...Mais...Ça ne me paraît pas intéressant de rentrer dans les détails sur ça. C'est à l'autre de dire ce qu'il perçoit comme de la violence ou pas, mais pas à moi.

Enquêtrice : Est-ce que dans votre pratique, vous avez déjà eu, un ou une patiente qui vous a parlé de violence sexuelle ?

MG7 : (« *Hésitation* ») ...C'est exceptionnel ça...Non...C'est encore ce qu'on m'a raconté parfois, mais à distance de l'évènement. Je fais un peu de psychothérapie cognitivo-comportementale, et là il y a des personnes qui en parlent, mais c'est souvent dans le passé.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG7 : Moi je ne le ferais jamais systématiquement, parce que si on doit faire ça systématiquement, on passe deux heures avec un patient pour faire tout systématiquement (« rires »). Et je pense que de faire comme ça...Je ne suis pas sûr que ce soit utile pour dépister. Je suis plutôt coté signes d'appels. Je trouve en plus que, systématique, c'est une intrusion dans la vie privée. C'est pas parce que on est médecin, qu'on peut, sans signe d'appel, demander tout et n'importe quoi.

Enquêtrice : Quels sont pour vous les facteurs qui vont emmener une personne victime à en parler au médecin ?

MG7 : Ah, ça c'est l'éternelle question qu'on se pose : « pourquoi telle personne vient aujourd'hui pour tel ou tel problème ? » Euh...Vous me posez une question trop vaste...Ca peut être une simple goutte qui a fait déborder le vase, ça peut être une copine qui a dit : « écoute, maintenant, tu vas voir ton médecin », ou un parent, ou un ami... Et puis si la souffrance devient trop importante. Parce qu'il y a souffrance quand même.

Enquêtrice : Comment définiriez-vous votre place en tant que médecin généraliste dans l'aide aux victimes ?

MG7 : Premièrement c'est l'écoute. Et le rôle qu'on a à jouer, à mon avis, c'est d'organiser le suivi de l'aide, après la consultation. Donc d'aiguiller vers...La justice, ou les assistantes sociales ou autre...

Enquêtrice : Vous avez un réseau de partenaire vers qui orienter ? Vous dites à la victime de porter plainte ?

MG7 : Non, non, moi je ne dis pas si ils doivent porter plainte, ce n'est pas mon rôle. C'est la personne qui doit voir ça avec un juge ou un avocat ou un conseiller juridique, ça ce n'est pas mon boulot.

Enquêtrice : Est-ce que ce thème vous renvoie à une histoire médiatique particulière ?

MG7 : Euh...L'affaire Dutroux...Mais pourquoi vous posez cette question ? (« rires ») J'écoute très peu ces programmes-là, car je trouve que c'est du voyeurisme, ce n'est pas mon genre (« rires »).

Enquêtrice : Qu'est-ce que vous pensez de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG7 : Dès l'entrée à l'école... A la maternelle quoi ?

Enquêtrice : Oui par exemple, enfin ça dépend des écoles...

MG7 : Non, non, moi je trouve qu'il faut en parler au moment où l'enfant commence à se poser des questions. Bien sûr, il faut les protéger les enfants. Mais vraiment, parler de la sexualité, je trouve que ça n'a pas d'intérêt si l'enfant n'est pas dans une phase de sa vie où il se pose des questions. Donc ça peut être dans les dernières classes du primaire, ou début collège.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que ça pourrait impacter dans la prévention des violences ?

MG7 : Je n'en sais rien. Faudrait faire une étude, une autre thèse (« rires »). Mais je ne sais pas, je ne suis pas sûr. Parce que parler de la sexualité tôt...ça c'est démystifier...enfin pas que démystifier, mais en parler très tôt c'est comme si on apprend à faire la cuisine quotidiennement...Ça enlève quelque chose, qui est quand même pour moi du domaine de l'affection, du partage, autre que ce qu'on partage à l'école.

Enquêtrice : Est-ce que vous avez déjà eu des formations sur les violences conjugales ?

MG7 : Je n'ai pas eu de formation non.

Enquêtrice : Je vous expose une situation clinique d'une femme qui est venue vous voir à votre cabinet, qui vous dit que dans son couple ça ne va pas trop, et puis elle vous dit :

« Vous comprenez Docteur, souvent je lui dis que je n'ai pas envie mais il ne m'écoute pas, alors pour éviter la dispute j'accepte de faire l'amour. »

Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ?

MG7 : (« rires »)

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que c'est une violence ?

MG7 : Alors... Je ne vais pas dire « oui » ou « non », mais j'essaierais de lui faire prendre conscience du rôle qu'elle joue là-dedans, et de ce que son comportement a comme conséquence. Et qu'elle a un problème à dire non, donc pourquoi elle n'ose pas dire non, de quoi elle a peur, et comment apprendre à dire non. Plutôt des questions comme ça, que de dire : « oui, c'est une violence » ou : « non, ce n'est pas une violence », parce que ça ne résout pas le problème. Avec les patients je n'aborde pas le problème comme ça on va dire. Dans ce cas-là, dans cette situation la victime a une responsabilité. C'est comme les femmes qui se plaignent : « docteur, mon mari ne fait jamais rien dans la maison », et après je demande : « mais alors vous faites tout, même l'administratif ? », elles me disent ; « oui je fais tout ». Donc voilà, la-la n'a pas besoin de le faire. La responsabilité elle est chez les deux.

Enquêtrice : Je vous expose une autre situation clinique, il y a une femme qui vient vous voir, et qui vous dit :

« Vous comprenez Docteur, je voudrais surtout éviter de tomber enceinte, mais mon compagnon refuse que je prenne une contraception... Il a jeté dans les toilettes mes comprimés de pilule le mois dernier. »

Qu'est-ce que vous pensez de cette situation ?

MG7 : (« Hésitation ») (« rires »). Ce cas-là, je ne l'ai pas encore eu. Ma première pensée, ce serait que dans ce couple je pense qu'il n'y a pas grand-chose qui marche, qui fonctionne normalement. Lui ça doit être un con (« rires »). Mais qu'est-ce qui se passe dans ce couple, ce n'est pas un couple ça. Et puis elle, elle doit être extrêmement passive et soumise à accepter que ça se passe comme ça. Qu'est-ce qui fait qu'ils restent encore ensemble ? Ça doit peut-être arriver mais...Je ne peux pas vous dire comme ça ce que je lui dirais. On pourrait dire : « mais prenez votre pilule en cachette, vous n'êtes pas obligé de lui montrer que vous prenez la pilule », mais ça va pas résoudre le problème du couple. Le jour où il le découvre, ça peut partir en violence. Donc je pense qu'il faut déjà éviter de donner tout de suite plein de conseils. Faut déjà comprendre ce que c'est que ce couple.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait ou a-t-elle pu influencer sur vos pratiques professionnelles ?

MG7 : Depuis que j'exerce la médecine, ça a toujours fait partie de notre univers de médecin généraliste, et ce n'est pas parce que j'entends parler de cas que ça va changer quoi que ce soit.

Date : 3 avril 2019

Durée : 25 minutes

Enquêtrice : Pour vous, c'est quoi la violence conjugale ?

MG8 : Vaste question. Alors on pourrait dire qu'il y a plusieurs violences. Alors la basique on pourrait dire, c'est la violence physique, donc des gens qui se tapent dessus. Mais il peut y avoir une violence psychologique, et une violence structurelle, c'est-à-dire par exemple une dépendance financière, un schéma de couple où un des deux est en difficulté, dans un état de faiblesse, une dépendance matérielle, psychologique quoi.

Enquêtrice : Est-ce que dans votre pratique, vous avez déjà eu des consultations en lien avec des violences conjugales ?

MG8 : Ha jamais, jamais (« *rires* »). Nan si bien sûr, comme tous les médecins généralistes (« *rires* »).

Enquêtrice : Mais j'ai quelques médecins qui disent qu'ils n'y ont jamais été confrontés.

MG8 : Ha bin (« *rires* »), c'est qu'ils n'ouvrent pas les yeux. Non mais dès qu'on fait de la médecine générale on en voit. Ne serait-ce que des violences conjugales physiques, des femmes qui reçoivent des coups. Bon des hommes peut-être un peu moins souvent. Et puis des violences psychologiques, oui. Des gens qui ne sont pas bien, qui viennent se plaindre.

Enquêtrice : Est-ce que vous avez un souvenir de consultation précis ?

MG8 : (« *Hésitation* ») ...Il faut que j'aie plonger dans ma mémoire. Pour illustrer un peu les violences physiques et structurelles... C'était une jeune femme qui vient pour un problème d'angine, donc on règle ça, et puis après elle se plaint d'avoir des troubles de la libido, elle se pose des questions, donc on commence à l'interroger, et puis là elle nous explique que dans son couple, bin elle a un mari, il se met sur la tablette, puis après sur la télévision, que il parle pas, que c'est elle qui fait à manger, qui s'occupe des enfants, etc... Donc on lui explique que ce n'est pas qu'elle a un trouble de la libido mais il y a un souci dans le fonctionnement du couple.

Enquêtrice : Tout à l'heure vous me disiez que c'était surtout des femmes victimes, moins souvent des hommes. Est-ce que dans votre exercice vous avez déjà eu des hommes victimes ?

MG8 : Pas franchement.

Enquêtrice : Est-ce que d'après vous il y a des critères qui peuvent rendre tolérables les violences conjugales ?

MG8 : (« *Hésitation* »). Des critères...Bin...Ce n'est pas inscrit dans les tables de la Loi : « tu ne frapperas pas ta femme », mais on aurait pu le mettre aujourd'hui parce que ça fait partie, aujourd'hui, je pense, du moins dans la société occidentale, des interdits absolus. Alors je sais bien que les femmes peuvent irriter beaucoup les hommes. Mais ça ne doit pas justifier de les frapper, quoi. Mais je pense que quelqu'un qui n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il ressent, peut parfois être amené à s'exprimer par son corps, et peut-être amené à taper plutôt que de parler. Alors je sais que ça touche tous les milieux, mais je pense que c'est surtout quand on ne sait pas exprimer nos sentiments ou ce qu'on ressent, et ça pousse à la violence.

Enquêtrice : Qu'est-ce que vous pouvez me dire au sujet des violences sexuelles en contexte conjugal ?

MG8 : Alors je ne suis pas un expert, mais violences sexuelles, je dirais que c'est tout ce qui est rapports non consentis. Par exemple quand on n'est pas disposé à avoir des rapports ou des types de rapports, qu'on n'a pas choisi librement. Donc ça, ça arrive souvent. Enfin souvent... En médecine générale on a des cas de sodomie. Vous avez vu le sketch Blanche Gardin sur la sodomie? C'est un peu ça, c'est que tout d'un coup, boum, elle est un peu surprise, c'est un peu ça, c'est que les femmes sont pas forcément préparées à ce que les hommes ont dans la tête.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez penser à d'autres types de violences sexuelles, d'autres choses qui pourraient s'apparenter à des violences sexuelles ?

MG8 : D'autres types de violences sexuelles que des violences sexuelles ? ... Bah après ce n'est plus des rapports sexuels. Mais des gens qui sont jaloux de la façon dont s'habillent leurs femmes, ou le fait qu'elles parlent à d'autres personnes, donc des personnes qui les maintiennent un petit peu enfermées ou qui coupent leurs relations, tout ça, mais c'est plus vraiment sexuel là, c'est la possession de l'autre là. Si on reste basique c'est sexuel, sexuel, c'est tout ce qui touche au sexe quoi. Après oui, dans le langage oral, on peut voir la façon de parler de l'un sur l'autre.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une vignette clinique : une femme se présente à votre cabinet, vous parle de ses problèmes qu'elle a dans son couple et elle vous dit :

« Vous comprenez Docteur, mon compagnon insiste souvent pour que je regarde avec lui des films « porno » pour refaire les mêmes positions, même si je lui dis que je n'aime pas ça ! »

Est-ce que c'est une situation de violence, de violence conjugale, de violence sexuelle ?

MG8 : (« Hésitation »). Oui, mais moi je dirais plutôt violence psychologique, ou violence de couple, là. C'est plutôt ça. Ça peut être interprété comme sexuel dans le sens large, mais... Il lui aurait montré un film d'horreur qu'elle n'aime pas, ça aurait été une violence aussi quoi, vous voyez ce que je veux dire.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG8 : Alors, ce qui se passe dans le couple reste souvent dans le couple. Quand les gens choisissent de vivre ensemble, même si tout n'est pas rose, il y a quand même un pacte, et les limites du pacte sont parfois un peu floues. Et puis il y a ce côté dépendance comme on disait, la dépendance financière, la dépendance matérielle, qui empêche aussi les gens de parler. Et en plus je pense qu'il y a toujours l'impression que ça va s'arranger ou que c'est de sa faute. Et puis il y a aussi que, dans certaines populations, c'est encore quelque chose d'acquis. Il y a certaines populations où ça fait partie des coutumes, c'est ce que faisait le père, le grand père, l'arrière-grand-père. Ça veut pas dire que ce soit bien, mais il y a le côté culturel et coutumier.

Enquêtrice : Est-ce que dans votre pratique vous avez déjà eu des consultations en rapport avec des violences sexuelles ?

MG8 : Oui, oui, des femmes battues, des coups... Là on a quelqu'un qu'on suit mais qui est dans le déni. On sait qu'elle est battue parce que plusieurs fois elle est venue avec des bleus, des machins comme ça, mais chaque fois qu'on le met sur la table, c'est un déni absolu.

Enquêtrice : Donc elle nie complètement ?

MG8 : Oui enfin elle dit : « moi j'ai mon compagnon, c'est mes affaires, ça ne vous regarde pas ».

Enquêtrice : Et justement, pourquoi selon vous, les femmes, en général, ont du mal à parler des violences qu'elles subissent ?

MG8 : Là aussi ça tient je pense d'une part de l'éducation. Il y a des personnes qui vont parler, qui vont pas se laisser faire, et il y a des personnes qui vont se soumettre, et je pense que c'est la peur de perdre quelque chose, la peur de se retrouver seule, tout ça et puis on se tait. C'est un manque de confiance en fait.

Enquêtrice : Comment vous définiriez votre place en tant que médecin généraliste pour aider les personnes victimes ?

MG8 : La place, on est là pour écouter déjà, pour aider et pour essayer de renforcer leurs estimes d'elles-mêmes, pour qu'elles arrivent à prendre une décision en fait.

Enquêtrice : Quelle est votre prise en charge si vous avez une personne victime de violences sexuelles ?

MG8 : Si c'est une histoire de viol, ça devient du pénal là. Donc c'est dépôt de plainte et ce qui s'en suit. Oui c'est ça. Donc je vais l'encourager à porter plainte oui.

Enquêtrice : Est-ce que vous avez un réseau partenarial avec qui vous travaillez ?

MG8 : Nous on a une psychologue juste à côté, donc souvent on l'utilise pour avoir un soutien psychologique et pour faire évoluer un petit peu la prise de conscience, après niveau des associations, on est un peu éloigné des grandes associations de la métropole. Voilà.

Enquêtrice : Est-ce que devant une femme victime de violence conjugale, vous recherchez la présence de violence sexuelle ?

MG8 : (« *Hésitation* »). Est-ce que il y a eu viol ou des choses comme ça. Oui, ça peut arriver. Après c'est le plus souvent des coups qui apparaissent, après suivant l'état, on peut poser la question. Souvent, notamment, chez les jeunes femmes on explique que les rapports doivent être consentis, qu'elles ne sont pas obligées de faire ce qu'elles n'ont pas envie de faire. Si elles n'ont pas envie, il faut qu'elles sachent dire non.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez que les patientes se réfèrent d'abord au médecin, ou à d'autres professionnels avant ?

MG8 : Non je pense que le médecin généraliste c'est le premier recours. Bon après si vous avez une bonne copine, ça peut être la bonne copine, mais il est relativement facile d'accès, et souvent ça reste aussi le côté médecin de famille, donc il y a ce côté rassurant qui est là aussi. C'est lui qui est dépositaire de l'histoire.

Enquêtrice : Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG8 : Je pense que ça ne devrait pas être fait par les enseignants, je pense que les membres des associations sont peut-être plus formés pour le faire. Parce que l'éducation à la sexualité, c'est très biologique à l'école. C'est les spermatozoïdes, l'ovule, ce n'est pas très concret, ça ressemble pas à la vraie vie quoi. Je pense que les associations sont plus capables de re-contextualiser ce qu'il se passe dans la vraie vie, et en plus sont plus à l'aise pour parler de sexe, que l'enseignant, qui peut être en plus elle-même est une femme battue et en difficulté. Mais bon, si on fait rentrer des gens qui ne sont pas de l'éducation nationale à l'école, ça pose beaucoup de problèmes. Donc je suis favorable, mais bon, on va dire que ce qui est fait aujourd'hui ne donne pas les armes pour prévenir. On est dans du plus basique, par exemple la contraception. Et quand on sort en troisième, pourtant c'est au programme, mais je ne suis pas sûr que toutes les filles sachent comment marche leurs appareils génitaux et comprennent comment fonctionne la contraception.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait ou a-t-elle pu influencer sur les comportements ? Est-ce que cela peut prévenir les violences ?

MG8 : Je ne suis pas sûr. Ça c'est comme quand vous montrez quelque chose à la télévision ou que vous parlez, alors oui ça peut aider, ça peut faire parler d'autres personnes, mais ça peut aussi donner des idées à d'autres personnes aussi. Je pense que ça dépend aussi la façon dont on en parle. Je ne sais pas trop. Je pense que d'avoir des lieux de paroles, c'est important. Mais dans les médias, je ne suis pas sûr que ça aide beaucoup.

Enquêtrice : Est-ce que vous ça influe sur vos pratiques professionnelles ?

MG8 : (« *Hésitation* »). Pas fortement on va dire.

Enquêtrice : Avez-vous déjà participé à des formations sur les violences conjugales ?

MG8 : Alors je connais un interne, qui a fait une thèse sur les violences conjugales, il avait interrogé des femmes d'une association et voilà, on en avait un peu parlé, il avait fait sa thèse dessus. Mais jamais de formation ou séminaire non. Après on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus. Bon après peut-être qu'on les dépiste pas toutes, qu'il faudrait qu'on soit plus vigilant sur la notion de violence aussi. Mais est-ce que la violence n'est pas inhérente aux rapports humains, aussi, c'est ça qui est compliqué.

Date : 3 avril 2019.

Durée : 32 minutes

Enquêtrice : Pour vous, c'est quoi la violence conjugale ?

MG9 : Soit des coups, soit psychologique. C'est-à-dire que vous vous faites traiter de tous les noms, ou alors on vous empêche de faire des choses, et sinon, c'est classique, c'est les coups, beaucoup plus facile à voir. On est sur ces deux domaines.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez me raconter une de vos consultations où le thème de la violence conjugale a émergé ?

MG9 : Le problème, c'est que ça n'émerge pas, voilà, c'est ça la problématique. Alors, pour moi, honnêtement de mon côté, ça n'émerge pas, même si vous avez des hématomes situés à des endroits inadéquats, et que vous posez la question, en disant : « mais ça s'est passé comment ? »...Non, ils se sont cognés, même si vous dites : « ce n'est pas possible de se cogner à cet endroit-là, on vous a pas pris par les bras ? On vous a pas un peu violenté ? ». Il s'est rien passé. Ça pour l'instant, moi je reconnais, alors je sais qu'il y a un certain pourcentage de violence conjugale, qui est quand même relativement important, mais je reconnais qu'au cabinet, c'est motus et bouche cousue. Alors, je ne sais pas les autres collègues comment ça se passe mais... Et même quand je trouve, que je vois des hématomes et que je pose la question, elles n'en parlent pas.

Enquêtrice : Elles sont dans le déni ?

MG9 : Alors je pense qu'il y a deux phénomènes. Je pense que c'est d'une part un sentiment de honte et un sentiment de : « ça passera », elles arriveront à améliorer les choses. J'en ai une, qui est récente, qui était dans la violence conjugale et qui a fait le nécessaire mais à un stade, moi je l'ai récupéré qu'après ce stade, mais à un stade où son ami lui a tapé dessus, lui a tapé sur la tête, elle avait une malformation artério-veineuse, elle a quand même fini en neurochirurgie. Et là elle a réagi, mais parce qu'elle a compris qu'elle allait mourir, mais jusqu'à ce moment-là, bah non, elle pensait qu'elle allait pouvoir arriver à le gérer. C'est pour ça que moi, je reconnais que pour moi les femmes n'en parlent pas. Ce n'est pas quelque chose qui se voit spontanément dans les consultations. Elles viennent jamais pour ça, et même si vous posez les questions... Alors après comme je dis, nous, dans nos consultations de médecin généraliste, on a pas cinquante minutes pour lui tirer les vers du nez, pour parler crument. C'est-à-dire, ou la personne vous le dit, mais si à la deuxième fois elle vous dit : « non, non c'est rien, je me suis cognée », c'est bon quoi ! Elles ne veulent pas en parler, elles ne veulent pas en parler. Alors les violences psychologiques c'est encore pire, puisque ça ne laisse pas de trace. Donc dans mon cadre c'est ça, je ne sais pas comment ça se passe pour les autres.

Enquêtrice : Vous avez déjà eu des femmes qui sont venues pour avoir un certificat de coups et blessures dans le cas de violences conjugales ?

MG9 : Alors oui, ce n'était pas des violences conjugales, c'était le voisin qui lui avait tapé dessus. Il n'y en a pas eu sinon, non, ou peut-être une il y a longtemps, mais ce n'est pas quelque chose dont je me souviens. Mais je n'en ai pas une fois par an hein, c'est clair, je n'ai pas.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez qu'il y a des périodes dans la vie du couple où surviennent plus facilement les violences conjugales ?

MG9 : Je pense que la naissance du premier, ou des enfants peut entraîner des violences, peut augmenter, de par le fait qu'il y a un tiers, que ça génère une fatigue. Il pourrait y avoir. Après je ne peux pas dire qu'il y a plus de moment, je n'ai pas l'impression franchement qu'il peut y avoir plus de moment où il y a plus de violence conjugales que d'autres, non.

Enquêtrice : Quels sont d'après vous les critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques ?

MG9 : C'est jamais justifiable, c'est-à-dire que de ma position, pour moi, c'est jamais justifiable, il n'y a rien qui justifie des violences conjugales. Mais des choses qui peuvent faire que l'autre personne...qu'une femme justifie les violences qu'elle subit de la part de son mari, je pense qu'il y a les représentations, le mode de vie qu'elle ou qu'il avait étant enfant, qui fait que, soit il va reproduire, soit elle va accepter. Parce que c'est dans un schéma relationnel entre guillemet, normal. Pour moi, personnellement, toute violence est anormale, ce n'est pas mon mode de relation. Mais je pense que des gens qui

ont vécu étant enfant dans un contexte de violence, ils reproduisent la même chose. Donc le mari, il trouve normal d'avoir une attitude violente, voire la femme d'ailleurs d'avoir une attitude violente, parce que ce n'est pas toujours les hommes qui sont violents, il y a quand même quelques femmes qui sont violentes, et la femme va trouver normal d'avoir un mari violent parce que peut être que ça se produisait comme ça chez elle. Et souvent, mais c'est pareil avec l'alcool, il y a ces gens qui disent : « je pensais que j'allais pouvoir l'aider à s'en sortir ». Je leur dis : « Mère Theresa, ce n'est pas vous, ce n'est pas possible ». Donc il y a cette idée-là, qui fait qu'elles pensent qu'elles peuvent les aider à s'en sortir.

Enquêtrice : Quelle est la part de responsabilité des victimes dans les actes subis ?

MG9 : Alors moi je ne suis pas dans leurs intimités, mais je dis toujours que tout n'est pas...Ce n'est pas blanc ou noir. Faut pas me dire qu'il y en a un qui est très méchant et que de l'autre côté, l'autre qui est très gentil. Faut arrêter. D'abord je pense que quand ils se rencontrent, je pense que ce n'est pas pour rien que ces deux-là vont se rencontrer (« rires »). Je suis désolée. Qu'il y en ait qui, au bout de deux rencontres vont dire : « bon celui-là je lui tourne le dos parce que ça ne va pas », donc là-dessus je ne pense pas qu'elles y soient pour rien et je pense que ça monte crescendo. Mais faut pas me dire que il y en a un qui est très gentil et l'autre très méchant, ça c'est évident. J'ai du mal à le croire. Maintenant, ça ne justifie pas d'aller jusqu'à des violences que ce soit physique ou psychologique. Quelque fois vous voyez chez les patients, moi j'ai une patiente, bah oui son mari était violent, mais quand vous voyez son attitude vis-à-vis de l'enfant, elle est assez...elle crie facilement, elle s'emporte facilement, alors elle lui tape pas dessus mais bon, on se dit : « elle aussi elle n'est pas clean », ça va pas au-delà je pense, elle ne tape pas son enfant, mais voilà, il y a des moyens plus calmes de s'en occuper aussi.

Enquêtrice : Pour vous qu'est-ce que ça vous évoque les violences sexuelles ?

MG9 : C'est contraindre quelqu'un, que ce soit un homme ou une femme, à avoir une relation sexuelle qu'elle ou qu'il ne souhaite pas. On va mettre les deux maintenant hein, parce que bon. Bon c'est plutôt contre les femmes, même si les deux existent, et je ne veux pas faire un sexisme à l'envers, mais voilà, c'est être obligé d'avoir une relation sexuelle, des pratiques, qui ne sont pas souhaitées, qui ne sont pas voulues par la personne, c'est tout.

Enquêtrice : Est-ce que vous identifiez d'autres types de violences sexuelles ?

MG9 : Honnêtement moi, je remets ça quand même sur un rapport physique. Alors, est-ce que contraindre des femmes à visualiser certains films pornographiques, ça peut être considéré comme une violence sexuelle, peut-être, mais bon, je n'ai pas l'esprit tordu comme ça (« rires ») C'est des pratiques qui sont, vu mon âge, qui ne sont pas des choses que je pratique, et que je n'ai pas trop été imaginé (« rires »). C'est pour ça que je reste peut être très basique. Donc ça en est une, si ce n'est pas souhaité c'en est une, mais c'est vrai que, moi je suis de l'époque où le film sortait le soir, très tard. Donc c'était le truc, à la fin de tous les programmes télé, et puis sinon c'était canal plus, c'était crypté. Bon maintenant il y a internet. Donc c'est non-stop, n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Mais ça je n'y pense pas vraiment (« rires »). Mais c'est une violence, si on vous l'impose et que vous ne voulez pas c'est une violence. Et compte tenu du thème, ce serait une violence sexuelle oui.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG9 : Je pense, alors c'est un petit peu dur ce que je vais dire, mais un petit peu comme quand on dit que dans un couple, il n'y a pas de vol. Alors on part du principe que, puisqu'ils sont ensemble, c'est qu'ils veulent être ensemble sur tous les plans, aussi bien sexuel, financier, etc... Moi je mets ça un peu sur le même sens. Je pense que c'est un peu ce côté-là qui fait qu'on ne parle pas de violences sexuelles dans le couple alors que bon...Maintenant si la personne ne veut pas, est-ce qu'on va considérer ça comme un viol ? C'est quand même plus compliqué je pense. Maintenant si c'est quelque chose qui est vraiment non désiré, avec de la violence autour, oui, mais je pense qu'on en parle pas parce que c'est comme quand on dit : « il n'y a pas de vol dans un couple », ça veut dire que si votre tiers vous dépense tout sur votre compte, bin vous n'avez rien à dire, il ne vous a pas volé. Moi je pense que ça vient de là, à l'origine. Peut-être que dans vingt ans, on dira : « si la personne fait ça sans vous demander votre avis, on dira, en fait il vous a volé ». Mais voilà, je me demande si au niveau de la genèse ça vient pas un peu de cette façon de dire que dans le couple, de toute façon, à partir du moment où les deux personnes se sont choisies, bah voilà, ça fait partie. C'est pour ça, je pense que ça ne ressort pas, la violence sexuelle. On rentre vraiment dans l'intimité. Je trouve que c'est plus compliqué à mettre en évidence que sur une tierce personne qui n'a aucune relation. Avant de me lancer dans : « oui, c'est une violence sexuelle », il faut vraiment savoir comment ça s'est passé. Et c'est encore une autre problématique.

Enquêtrice : Dans votre pratique professionnelle, vous avez déjà eu des personnes victimes de violences sexuelles, on vous en a déjà parlé ?

MG9 : Oui. Alors moi ça m'est arrivé, mais bon elles n'en parlent pas beaucoup. C'était une femme qui a développé un syndrome dépressif suite à des choses, qui étaient, alors certes traumatisantes, mais vous dites, le syndrome est trop important par rapport au traumatisme et en cherchant, cherchant, cherchant, elle a fini par me dire qu'elle a été victime de violences sexuelles quand elle était enfant. Mais honnêtement, moi je vous le dis, je l'ai envoyé voir le psychiatre tout de suite, ou la psychologue, parce qu'on n'est pas formé pour. D'abord on n'a pas le temps, secundo on n'est pas formé pour. Ça c'est sûr. Autrement, spontanément, elles ne vont pas vraiment en parler. On le voit très bien, c'est quelque fois derrière des symptomatologies gynéco dont on n'arrive pas à se dépêtrer que vous allez apprendre qu'il s'est passé quelque chose, si encore elles veulent bien en parler, parce que c'est tabou, c'est honteux. Donc une fois on m'en a parlé, mais c'est tout.

Enquêtrice : Quelles sont selon vous les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG9 : Je pense que le problème des violences sexuelles, c'est la relation à l'autre, donc à l'autre sexe, bien que encore à la limite, comme on a maintenant qui sont du même genre ensemble, c'est le problème de la relation à l'autre. C'est le problème de la relation, de faire confiance à l'autre, d'avoir des relations avec un autre homme, une autre femme. En fait elle est là, la problématique, c'est là que ça va se retrouver, en plus. Donc elles peuvent avoir des problèmes gynéco, et puis il peut y avoir ce problème relationnel en plus. Mais bon, c'est vrai, que moi, mise à part cette dame, elles ne le disent pas. Surtout quand on entend à la tv tous ce qui se raconte, vous avez des familles qui abusent, quelquefois d'enfants même et personne n'en a jamais rien su. C'est ça le truc. Et en plus souvent, ces personnes quand elles en parlent à quelqu'un, souvent on se dit : « non ce n'est pas possible ». Donc après elles en parlent plus.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG9 : Alors ces certains médecins qui font ça de façon systématique, je ne sais pas comment ils font sur une consultation. Faudra qu'ils me donnent la méthode, parce que ça prend du temps. Si vous dites à la femme : « alors votre mari vous tape ou pas ? », ça va pas donner grand-chose à mon avis, et dans une consultation, je ne vois pas comment on le met, donc sur les signes d'appels c'est quand même plus facile. Je ne vois pas comment est-ce qu'on peut... déjà je vois la réaction des gens quand on leur demande simplement : « est-ce que vous buvez ? », ouah, on a l'impression que déjà...Alors les violences conjugales...Bon. Je ne sais pas, moi je le demande pas systématiquement, si il y a un signe d'appel je creuse, mais pas systématiquement, et je ne vois pas comment ils peuvent le faire pour le faire avec un certain tact, sur une consultation de médecine générale où la personne ne vient pas pour ça, où elle a peut-être déjà trois motifs dans sa besace. Faut m'expliquer moi. Je voudrais les voir faire moi, honnêtement (« rires »). Après il y a le problème de la faisabilité. Donc c'est pour ça que je me pose beaucoup la question.

Enquêtrice : Qu'est-ce que vous faites par rapport à une personne qui est victime de violence conjugale ?

MG9 : Disons, que ce que j'essaie moi, si on peut lui expliquer que ce n'est pas normal, qu'elle peut déposer plainte. Souvent elles ne veulent pas, donc quelque fois je fais simplement le recueil de dépôt de plainte, c'est-à-dire que je fais mon certificat de coups dans mon ordi en disant : « écoutez, il reste là, si vous ne voulez pas le prendre, on le garde là, si vous en avez besoin un jour, on le ressortira, de toute façon, il est là, il est rangé ». Après je leur dis, quelque fois c'est des problèmes un peu financiers : « qu'est-ce que je vais devenir après », je leur dis : « allez voir une assistante sociale », l'assistante sociale après, elle, elle connaît toutes les filières, tous les organismes qui peuvent s'occuper de ça, « SOS femmes battues », « SOS tout ce que l'on veut », elle les connaît. Et alors après, le côté psychologique, le côté prise en charge, le problème c'est qu'elles n'ont pas toujours les moyens d'aller se payer la psychologue à cinquante euros la séance. Faut quand même être réaliste aussi. Mais bon, déjà essayer d'arriver à ce qu'elles reconnaissent que ce n'est pas normal. Mais déposer plainte au commissariat, c'est pas évident, donc pour déposer plainte, il faut qu'elles aient le certificat de coups et blessures, donc là elles l'ont, et si elles ne veulent pas, je mets simplement dans l'ordinateur. Et si plus tard elles veulent prouver qu'elles se sont déjà plainte, c'est dans l'ordinateur, c'est déjà un premier pas, elles ont déjà un petit truc.

Enquêtrice : Pourquoi est-ce qu'elles ne veulent pas forcément déposer plainte selon vous, pourquoi elles n'osent pas parler ?

MG9 : Ce n'est pas évident d'aller voir un tiers pour lui raconter : « vous savez, mon mari me tape dessus », je ne sais pas, mais ce n'est pas très glorieux. Voilà, c'est ça le truc. Parce qu'après on peut peut-être se dire : « c'est peut être moi qui provoque, c'est moi aussi », ce n'est pas évident d'aller déposer plainte contre une personne qu'à un moment donné on a aimé, ou qu'on aime encore d'ailleurs, ce n'est pas évident. Parce qu'on sait très bien que si on va déposer plainte au commissariat, il peut se passer des choses derrière, et pis en plus, elles ont peur que si elles déposent plainte, si la police arrive et qu'elle convoque leur conjoint, c'est qu'il soit encore plus violent par derrière. C'est intriqué. Donc souvent, elles craignent de déposer plainte, et puis ce n'est pas anodin d'aller au commissariat pour aller raconter sa vie intime.

Enquêtrice : Est-ce que votre prise en charge est différente face à une personne qui est victime de violences sexuelles ?

MG9 : Si c'est avec son mari, grosso modo, rien de plus. Si c'est avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas, il faut faire les sérologies par rapport aux MST. Si la violence est intra familiale, à ce moment-là, on fait rien du tout de plus, qu'est-ce que vous allez prouver ? Après on peut aussi dire, si c'est avec une personne qu'elle ne connaît pas, nous on a les urgences gynéco ici, eux ils ont plus l'habitude que nous, ils peuvent savoir ce qu'il faut faire, parce que nous, mis à part les MST... Est-ce qu'il y a des prélèvements à faire plus dans un but juridique, ça je ne sais pas.

Enquêtrice : Vous avez un réseau de partenaires avec qui vous travaillez ?

MG9 : De toute façon, si la personne est victime et qu'elle ne veut rien faire, c'est résolu, on attend qu'à un moment donné elle veuille bien. Soit elle veut déposer plainte dans un commissariat, dans ces cas-là on fait le certificat. Ou elle ne veut pas déposer plainte, mais elle veut commencer à savoir comment s'en sortir dans ces conditions, donc là on a les assistantes sociales. A la mairie ici, nous avons des assistantes sociales qui vont à partir de ce moment-là, leur dire à quoi elles ont le droit. Parce que c'est ça aussi après : « si je parle, je vais vivre de quoi, je vais faire comment ? ». Pour certaines, c'est ça, pas toutes, mais certaines. Pour avoir un logement... Et puis si on est sur une violence sexuelle, un viol ni plus ni moins, hé bah ce n'est pas compliqué, on les envoie aux urgences gynéco, parce qu'ici, on n'est pas sans rien.

Enquêtrice : Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG9 : C'est très bien, ça évite qu'ils aient des idées, j'espère, ça évite qu'ils aient des idées complètement fausses, en étant plus grands. Parce que franchement, bon, il y a des choses quelque fois qu'on entend, on se dit, ce n'est pas possible ça. Je pense que c'est pas mal, je pense même qu'on en fait pas assez, parce que des fois, quand vous expliquez quelque chose en gynéco à une femme, vous êtes obligé de montrer des schémas, parce qu'elles ne savent pas trop où ça se passe, tout ça, ni comment. C'est un peu dommage. Donc moi je pense qu'il faut expliquer, donc de façon simple, sans rentrer dans les détails dans un premier temps, mais faut expliquer, faut pas que ça devienne une zone complètement tabou, où personne n'en parle, où il peut tout se passer puisque de toute façon on n'en parle pas. Donc je suis plutôt pour qu'il y ait une éducation à la sexualité à l'école, et pour tout le monde, filles, garçons, pareil.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait influencer sur les comportements ?

MG9 : Alors moi, je n'ai pas eu, malgré tout ce qu'on a pu entendre, je n'ai pas eu plus de personnes qui se soient plainte, qui en aient parlé, je n'en ai pas eu plus. Parce que la personne à qui ça arrive, elle est seule avec sa problématique. Donc avec le fait d'aller déposer plainte, cette espèce de honte, la peur par rapport à ce qu'il va se passer. Elle est seule. Et vous dire : « je ne suis pas toute seule, il n'y a pas que à moi que ça arrive, ce, n'est pas de ma faute », c'est la même honte qu'éprouve encore beaucoup de gens quand on doit leur dire : « vous êtes dépressifs », ils n'aiment pas trop qu'on leur dise ça non plus, c'est un peu honteux ce truc-là. Il y a beaucoup de gens, ils ne veulent pas prendre le traitement, il y a cette réticence. Bah là c'est pareil, ce n'est pas parce que c'est médiatisé, je ne pense pas que ça leur soit plus facile, ils n'en parlent pas plus. Je n'ai pas du tout remarqué qu'il y avait plus de femmes qui en parlent maintenant. Bah la preuve, c'est que celle qui a eu la malformation artério-veineuse, moi je l'ai récupéré il y a un an à peine. Et puis son copain l'a tapé, ce n'était pas la première fois, elle a failli quasiment mourir, et là elle va partir, elle a fait quelque chose. Mais jusqu'à ce stade-là, elle n'avait pas réagi.

Enquêtrice : Est-ce que la médiatisation des dernières années influe sur vos pratiques professionnelles ?

MG9 : Non. Non, s'il n'y a pas de signes d'appels, je ne vais pas aller chercher. Après comme je dis, c'est comme l'alcool, quand vous posez la question : « est-ce que vous buvez ? ». La personne qui ne boit pas, elle, elle pense : « ah bon, on me suspecte de boire ? ». Donc dès que vous avez un signe d'appel, vos gamma qui sont un peu augmenté et tout, vous sautez sur l'occasion, ou un autre petit truc, mais je vois déjà le faire à titre systématique, on sent une petite réaction sur la personne : « non, moi je ne bois pas », et encore pourtant il y a bien plus de personnes qui boivent. Alors vous imaginez bien, dans les violences conjugales... : « on suspecte que mon mari me tape dessus? hum ... ». Pas évident d'être systématique, ça peut vraiment être mal vécu. La patiente peut même se dire : « ah bon, elle a cette opinion-là de notre couple ? Elle a cette petite idée quelque part ? ». Moi je pense que j'aurais des gens qui seraient très heurtés, sachant que c'est une problématique qui est dans tous les milieux socioéconomiques. Je ne sais pas moi. A voir. Mais j'attends plutôt qu'il y ait un point d'accroche, les hématomes, quelque chose...

Enquêtrice : Avez-vous déjà participé à des formations sur les violences conjugales ?

MG9 : Non, je n'ai jamais pris cette thématique, parce que la médecine générale est très large et qu'ils ont quand même réduit les formations, et le nombre de jours où on est indemnisé de façon drastique.

Entretien n°10

Date : 3 avril 2019

Durée : 23 minutes

Enquêtrice : Pour vous, c'est quoi la violence conjugale ?

MG10 : C'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique. Je n'en vois pas d'autres. Sexuelle aussi évidemment, mais je le rapproche du physique.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez me raconter l'une de vos consultations où le thème de la violence conjugale a émergé au décours de l'entretien ?

MG10 : Ce sont soit des patientes qui viennent par elles-mêmes, ou plutôt par le biais du commissariat pour demander un certificat médical pour porter plainte. Soit ça va être par l'intermédiaire d'une de mes patientes qui est psychologue dans un centre d'aide aux femmes victimes de violences. Je vais écouter la patiente, je vais lui faire dater les faits, si c'est quelque chose de récent, s'il y a eu une antériorité. Après examiner la patiente, lui permettre de s'orienter aussi vers un psychologue pour en discuter. Ce n'est pas évident comme ça de répondre, pourtant c'est des consultations qui durent bien une demi-heure, si ce n'est pas plus. C'est essayer d'avoir une écoute empathique, les accompagner, sans les juger, sans les forcer, parce que on sait bien que même si elles viennent là pour avoir un certificat médical pour porter plainte, elles ne vont pas forcément le faire. C'est quand même leur faire réaliser la gravité de la situation.

Enquêtrice : Quel est le motif de consultation en général quand ces femmes vous consultent ?

MG10 : On va dire que dans les 2/3 des cas, ça va être pour demander un certificat médical, et dans 1/3 des cas, ça va être pour parler, parler de la souffrance, de leur mal-être.

Enquêtrice : A quelles périodes de la vie du couple pensez-vous que peuvent survenir les violences conjugales ?

MG10 : D'après ce que j'ai remarqué, c'est après un attachement fort, c'est-à-dire un mariage, après des événements bien précis, soit la naissance d'un enfant, soit un mariage, quelque chose qui va marquer le couple.

Enquêtrice : Quelle est la part de responsabilité des victimes dans les actes subis ?

MG10 : Alors si on se base au niveau sexo par exemple, dans un couple, en général, on est deux, donc chacun à sa part de responsabilité, de par sa personnalité. Il peut y avoir une responsabilité de la part de la victime, de façon indirecte. De par ses failles peut être, où elle va permettre ces violences, où elle va rencontrer un homme qui peut être violent. Donc oui je pense qu'il y a une responsabilité de la partenaire mais de façon indirecte, inconsciente. C'est pas du tout une critique, vous voyez ce que je veux dire, je pense que c'est totalement inconscient. Le fait de laisser s'installer...

Enquêtrice : Quels sont d'après vous les critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques ?

MG10 : Non. Quelques violences que ce soit, non. Il n'y a rien qui excuse une violence.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG10 : (« *Hésitation* »). Peut-être parce que il y a un tabou, que les femmes n'osent pas en parler. Parce que on a du mal à imaginer qu'il peut y avoir un viol au sein d'un couple, pour mettre un mot la dessus. Mais oui il peut y avoir des rapports forcés. Moi je pense que c'est la représentation surtout du viol conjugal qui n'est pas encore acquise.

Enquêtrice : Ça veut dire quoi pour vous « violences sexuelles intraconjugales » ?

MG10 : Un non-respect du partenaire, ne pas être à l'écoute de son partenaire, c'est de la maltraitance également. C'est le non consentement.

Enquêtrice : Quels différents types de violences sexuelles vous pouvez identifier ?

MG10 : (« *Hésitation* ») Alors je n'ai pas eu de patientes qui sont venues pour ça. Ce serait ne pas respecter le choix d'avoir un rapport à un moment donné. Ne pas respecter le choix de la pratique de son partenaire. Je ne vois pas trop d'autres choses.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une situation clinique d'une femme qui vous consulte à votre cabinet, qui vous parle de ses problèmes qu'elle a dans son couple, et puis elle vous dit :

« Vous comprenez Docteur, mon compagnon insiste souvent pour que je regarde avec lui des films « porno » pour refaire les mêmes positions, même si je lui dis que je n'aime pas ça ! »

Peut-on rapporter cette situation à une situation de violence ?

MG10 : Oui, parce que de toute façon, une sexualité épanouie doit rester le choix de chacun. Faut que ce soit librement consenti par les deux partenaires. Là s'il la force et qu'elle n'aime pas ça, c'est quand même quelque part de la violence.

Enquêtrice : Je vais vous exposer une autre situation clinique. Une autre femme, vous parle également de ses problèmes qu'elle ressent dans son couple, et puis elle vous dit :

« Vous comprenez Docteur, je voudrais surtout éviter de tomber enceinte, mais mon compagnon refuse que je prenne une contraception... Il a jeté dans les toilettes mes comprimés de pilule le mois dernier. »

Que pensez-vous de cette situation ?

MG10 : (« *Hésitation* »). Ce n'est pas une violence sexuelle, mais c'est une violence, c'est une maltraitance, c'est un non-respect de son partenaire. C'est un manque de communication et un manque d'écoute de son partenaire.

Enquêtrice : Avez-vous déjà rencontré une patiente ou un patient concerné par une situation de violence sexuelle en contexte conjugal ?

MG10 : Je suis en train de réfléchir, mais oui, une de mes patientes, où son mari avec qui elle n'aimait pas avoir des rapports, mais il la forçait à faire des photos, en lingerie, dans certaines positions. Donc oui ça peut être de la violence sexuelle aussi ça.

Enquêtrice : Est-ce que selon vous, le fait de subir des violences sexuelles en contexte conjugal, peut majorer ou avoir des conséquences supplémentaires pour les victimes ?

MG10 : Je pense que oui. Maintenant développer ça, je ne sais pas... Mais je pense qu'il peut y avoir des dégâts supplémentaires. Au niveau psychologique, au niveau de l'estime de soi. Mais déjà l'estime de soi est malmenée dans les violences conjugales. Mais dans son rapport à la sexualité dans l'avenir aussi.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG10 : Moi je serais plus sur les signes d'appels. Les dépister comme ça systématiquement, je serais un peu gênée, mais après c'est peut être ma représentation et mes croyances à moi. Mais c'est délicat, comment ils font ? Je ne suis pas certaines que le patient parle en plus.

Enquêtrice : Est-ce que si une patiente vous dit qu'elle est victime de violence conjugale, est-ce que vous demandez si elle est victime de violences sexuelles également ?

MG10 : Non, je me rends compte que non. Ça ne me vient pas du tout à l'esprit.

Enquêtrice : Quelles sont les craintes des victimes qui vont les limiter dans leur appel à l'aide ?

MG10 : Le fait de représailles. Je pense que il y en a certaines qui sont tellement détruites qui pensent ne pas pouvoir s'assumer seule si elles venaient à partir. Il y a un lien d'attachement. Même si il est pathologique. Il y a l'emprise du partenaire. Il y a la honte aussi, la peur qu'on ne les croit pas.

Enquêtrice : Comment vous définiriez votre rôle pour aider les victimes ?

MG10 : Etre dans l'écoute, dans l'accompagnement et le conseil.

Enquêtrice : Avez-vous un réseau de partenaire vers qui vous orientez ?

MG10 : Je vais orienter vers les psychos ou les psychiatres avec qui je travaille habituellement. Ou alors l'association de ma patiente qui est psychologue là-bas.

Enquêtrice : Dans une situation de violence sexuelle au sein du couple, quels problèmes supplémentaires peuvent vous poser la prise en charge par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG10 : (« *Hésitation* »). Dans les deux cas je pense que c'est grave. Alors de toute façon on fait un dépistage des IST. On oriente vers un gynéco, mais sur le reste, ma démarche va être pareille.

Enquêtrice : Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG10 : C'est une très bonne chose, c'est primordial.

Enquêtrice : Vous pensez que ça pourrait impacter dans ce domaine ?

MG10 : Je ne sais pas, il y aurait tellement de choses à changer de toute façon, par rapport aux générations précédentes aussi. Et on se rend compte aussi que les jeunes actuellement on a un abord à la sexualité différent des générations précédentes. Par internet, par tous ces accès-là. Peut-être que ça pourrait avoir une influence quand même.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourraient influencer sur le comportement des personnes ?

MG10 : Parce que la violence est banalisée, les rapports humains violents sont banalisés, la sexualité l'est, les jeunes regardent de plus en plus de films pornos, il y a beaucoup de violences dans ces domaines-là. Ça peut apparaître comme la norme.

Enquêtrice : Pensez-vous être le professionnel le mieux placé pour la prise en charge des violences conjugales ?

MG10 : Non, pas plus que le gynéco, pas plus. Je dirais que c'est pareil gynéco et généraliste. Mais après si la personne a déjà vu un psychiatre ou un psychologue, eux aussi peuvent le dépister.

Enquêtrice : Avez-vous participé à des formations sur les violences conjugales ?

MG10 : J'ai fait un DU de sexologie, donc on en parlait beaucoup. Et puis j'avais fait une DPC là-dessus aussi, qui était super intéressante, c'était dans le cadre d'un congrès de sexo, c'était passionnant.

Date : 5 avril 2019

Durée : 43 minutes

Enquêtrice : Pour vous, c'est quoi la violence conjugale ?

MG11 : C'est une maladie de la relation, que j'appelle conjugopathie, et qui conduit à des manifestations violentes, parfois de part et d'autres, parfois dans un seul sens et qui sont soit morales, c'est-à-dire typiquement des altercations verbales, ou physiques avec éventuellement des coups, ou sexuelles, c'est-à-dire des rapports non consentis, imposés.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez identifier d'autres types de violences conjugales ?

MG11 : J'irais plus dans ce cas vers ce que j'appelle les violences familiales, quand il y a des enfants au milieu, ou des tiers impliqués dans la conjugopathie, mais ça sort à mon avis du thème de votre étude.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez me raconter l'une de vos consultations où le thème de la violence conjugale a émergé au décours de l'entretien ?

MG11 : Il y a deux types de consultations dont je pourrais parler. Les réussies, entre guillemets, et les « ratées » de l'autre côté. Les « réussies », c'est quand la dame vient pour en parler, ou même ne vient pas pour en parler mais où on arrive à lui faire dire. Et vous voyez, je dis la dame, parce que, effectivement, c'est souvent des femmes qui arrivent avec soit des blessures, soit des hématomes, et puis elles sont déjà venues une fois, elles ont raconté qu'elles avaient pris la porte du placard en pleine figure, puis la deuxième ou la troisième fois, elles arrivent enfin à dire qu'elles ont pris des coups. Ce n'est pas toujours évident. Souvent elles le cachent. Je me souviens plutôt de celles qui sont venues en parler et qu'on a réussi à orienter. On ne se souvient peut-être pas de celles qui ne sont jamais revenues, ou qu'on n'a pas réussi à faire parler ou à qui on n'a pas posé les bonnes questions.

Enquêtrice : A quelles périodes de la vie du couple pensez-vous que peuvent survenir les violences conjugales ?

MG11 : Je n'ai pas cette notion, même si je sais que la naissance d'un premier enfant par exemple peut conduire à des difficultés de couple. Je ne suis pas persuadé que l'évènement intercurrent, même si il déstabilise le fonctionnement du couple, conduise à la violence. Je pense que la violence était déjà dans la relation, avant les difficultés intercurrentes qui peuvent éventuellement déstabiliser. Je pense qu'il y a des relations qui sont construites sur la domination d'un membre du couple par rapport à l'autre, ou la soumission, ou une certaine construction qui fait que la perversion de la relation avec une culpabilisation d'un des deux, sur le fonctionnement du couple. C'est-à-dire qu'il y en a un qui se sent responsable de la bonne marche du couple, et donc se culpabilise, et donc se soumet souvent au début d'ailleurs lui-même, alors je dis : « lui », mais c'est souvent elle, toute seule à cette subordination. En fait au début, il semblerait que la violence ne vient que ensuite, une fois que le violent s'est assuré de la soumission du soumis en fait. Moi c'est l'idée que j'en ai et l'expérience que j'en ai. Souvent, quand on pose la question à ces femmes : « mais est ce qu'il a toujours été violent ? ». Elles ne disent pas : « non, il n'a pas toujours été violent ». Elles disent : « au début, il était amoureux et jaloux », par exemple. Et donc elles se sont persuadées que c'était sur elle que reposait l'apaisement de cette jalousie ou de cette intransigeance, et du coup elles sont rentrées dans ce système-là. Il y a des femmes, qui n'ont jamais subi de violence physique, et qui racontent très bien ce mécanisme quand elles viennent parler de leur conjugopathie et des violences verbales ou psychologiques qu'elles subissent à la maison.

Enquêtrice : Quels sont d'après vous les critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques ?

MG11 : Qui peuvent rendre tolérable ? Wah ! (« rires »). Non. Les critères qui peuvent rendre tolérables les violences conjugales, ils sont juste dans la tête de la personne qui s'y soumet. Il n'y a rien qui soit tolérable. Et même dans les histoires de conjugopathie qui ne sont pas basées forcément sur la soumission, parce que quelquefois ils sont tous les deux violents en fait. Il y a rien de tolérable à cette violence-là. Je me souviens d'un entretien où en fait on avait beaucoup parlé, j'avais réussi à faire venir le couple, ils en étaient pas au coups, ils en étaient juste à des difficultés relationnelles, avec de la violence verbale essentiellement et des dysfonctionnements qui étaient de part et d'autres, où j'avais essayé, parce qu'il y avait une question de moyen, ils ne pouvaient pas faire de psychothérapie de couple, ils ne pouvaient pas payer une psychologue, donc je les avais reçu deux ou trois fois en entretien ensemble, pour essayer de mettre le doigt sur ce qui ne fonctionnait pas dans leur communication et là on avait effectivement beaucoup parlé de communication non violente. Et ils ne se rendaient pas compte, mais ils étaient tout le temps dans l'accusation de l'autre, l'un et l'autre, et pas du tout dans l'expression de leurs besoins personnels, et cette façon de procéder conduisait à une grande violence verbale de part et d'autre parce que les deux se sentaient mis en accusation et dévalorisés, les deux étaient en souffrance, et en

fait, la relation elle-même était en train de devenir violente, alors qu'on avait juste deux individus blessés de part et d'autres de cette relation.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG11 : Le problème des violences sexuelles, c'est encore pire, parce que c'est quelque chose, qui dans le cadre du couple tel qu'il est, c'est quelque chose qui n'est pas clairement défini. Il est très difficile de demander à une femme qui est en couple, enfin c'est pas très difficile, enfin si c'est très difficile pour moi, parce que récemment je me souviens d'un entretien avec une jeune femme, qui est venue un peu prostrée, qui avait des douleurs pelviennes, et bin je n'ai pas réussi à lui poser la question de savoir si elle subissait des rapports sexuels non désirés. Elle ne m'a pas parlé, et elle était tellement dans la difficulté déjà à subir l'examen, à montrer ou elle avait mal, etc... Que ça m'a perturbé moi-même et c'est en sortant de la consultation, que l'interne qui était avec moi m'a dit : « mais on lui a même pas demandé si elle avait des rapports, et comment ça se passait au moment des rapports », et c'est vrai. Donc on a zappé, on a occulté quelque part cette femme qui venait pour des douleurs, bin on a oublié de lui demander si elle fonctionnait bien sur le plan sexuel. Parce que c'est quelque chose de très intime. Et puis, au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s'imagine que l'appétit vient en mangeant. Ce qui peut être vrai pour certaines partenaires, et pas l'autre. Et on ne parle pas beaucoup de désir dans le couple, dans certains couples en tout cas. Et puis c'est compliqué dans un couple de poser la question à chaque fois : « est-ce que tu en as vraiment envie ? ». Parce que le jeu justement c'est de donner envie à l'autre. Donc c'est quand même quelque chose de très complexe. Je pense que le médecin en fait il est bien placé pour poser cette question-là en dehors du couple. Mais dans le couple, ce qu'il se passe effectivement, c'est beaucoup moins simple que ce qu'il n'y paraît parce que la femme, elle va vous dire à posteriori : « oui j'ai des rapports pas toujours désirés, mais je préfère m'y soumettre, même si ça me fait pas toujours envie parce que comme ça, l'ambiance est meilleure à la maison ». Ça c'est assez fréquent. Parce que parfois les besoins ne sont pas les mêmes, et parfois, la femme s'est bien rendue compte que quand il y a des rapports, les choses étaient plus douces, plus tendres, plus calmes, et que voilà, ça met un peu de douceur dans les rapports, même dans la relation quotidienne, même si le rapport lui-même n'était pas forcément agréable pour elle, ni consenti. Enfin elle y consent pour un bénéfice secondaire en fait. Alors est-ce que ça, ça doit être regardé par nous soignant, comme une violence ? Alors je ne sais pas, je ne suis pas sûre, c'est tellement intime que voilà... Moi ça me gêne quelque part. Je reconnais que c'est le genre de question que je ne vais pas forcément poser de principe. Voilà, je ne suis pas encore... Ce n'est pas rentré dans mes interrogatoires systématiques : « est-ce que vous subissez au sein de votre couple des rapports que vous n'avez pas souhaités ? ». Pff... Ça les regarde quelque part non ? Enfin je ne sais pas. Moi je pense que c'est rentrer vraiment dans l'intimité de la femme et dans des fonctionnements qui sont tellement personnels, que c'est compliqué. Et puis, honnêtement, les femmes de ma génération, elles ont probablement aussi beaucoup fonctionné comme ça, parce qu'elles n'avaient pas au départ de leur vie affective, d'exigence particulière en terme de qualité de leur vie sexuelle. Moi je vois, j'ai une fille qui a vingt-six ans, et quand on en parle, elle me dit : « nan mais attend maman, il faut que ce soit bien pour tout le monde, moi j'ai besoin que... ». Donc voilà, elle part dans sa vie de femme avec une exigence de qualité que moi au même âge je n'avais pas. J'avais d'autres valeurs en termes de construction d'une relation de couple. Donc je pense qu'on est mal placé en tant que médecin pour juger de ça. Mais on pourrait effectivement, on pourrait intégrer à nos interrogatoires systématiques ce genre de questions, à condition de les formuler de manière facile à intégrer. Pour moi je reconnais que ce n'est pas particulièrement facile.

Enquêtrice : Identifiez-vous plusieurs types de violences sexuelles ?

MG11 : (« *Hésitation* »). Je ne me sens pas à même d'en juger. Je refuse de me poser en juge. Et puis certaines femmes vont vous dire qu'elles ont besoin de ça, certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir. Donc moi je ne suis pas là pour juger la pratique sexuelle de mes patients. Je suis juste là pour essayer de recueillir le mieux possible leurs ressentis et éventuellement leurs souffrances par rapport à ça. Je pense que ce qui définit la violence, c'est la souffrance en fait. Si il y en a un des deux qui est en souffrance par rapport à ça, là on peut parler de souffrance et de pathologie. Si la pratique, même si elle est un peu bizarre, un peu perverse, un peu sado maso, un peu... Mais qu'au bout du compte, personne n'est en souffrance, je pense que ça appartient vraiment à l'intimité du couple.

Enquêtrice : Quelles sont selon vous les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG11 : (« *Hésitation* »). Je ne sais pas. Je crois que c'est un tout qui est bien difficile à démêler. Et qu'il y a mille façons de se sentir violé dans une vie. Alors bien sûr, le viol par un étranger, c'est un crime et c'est terrible. Mais dans le cadre du couple, et notamment d'une conjugopathie, la sensation de viol, c'est plutôt la sensation du déni de soi, par quelqu'un qu'en plus on est sensé aimer. Donc ça peut être plein de choses, et pas forcément sexuel, parce que en fait le partenaire sexuel qu'on a choisi, on lui pardonne parfois plus facilement un rapport raté, ou un rapport gâché, ou un rapport non

consenti, que ce qu'on lui pardonne des gestes irrespectueux ou des paroles irrespectueuses dans la vie de tous les jours. Donc je pense qu'au sein du couple, les choses sont encore plus complexes. Parce que parfois, on met son bien être personnel, sa sécurité affective, dans des choses qui sont de l'ordre du quotidien, dans une activité, dans la possibilité de téléphoner, de voir des amis... Et vous avez des femmes qui se trouvent dans des situations de violences domestiques, qui fait qu'elles n'ont plus ces soupapes de sécurité et peut être que ça a plus d'importance pour elles que d'avoir un rapport pas forcément consenti. Et que le sentiment d'être nié dans ce qu'on est, dans son être, il passe par des choses qui ne sont pas forcément de l'ordre du sexuel. Et souvent elles racontent ça : « je n'ai plus d'ami, je ne peux plus téléphoner à ma famille, je suis éloignée de tout, je n'existe plus... ».

Enquêtrice : A partir de quel moment considérez-vous qu'il y a présence d'un viol conjugal ?

MG11 : Quand la femme a dit non et qu'elle a subi le rapport quand même. Alors je suis un peu sévère là. Je le sais que je suis sévère, et que beaucoup de féministes me diront que parfois, certaines femmes ne peuvent pas dire non. Mais je pense aussi que la complexité de la sexualité d'un couple et telle que c'est difficile d'appeler un viol si la femme n'a pas dit non à un moment ou à un autre. Si la femme a dit : « non, pas ce soir », et qu'elle a quand même subi le rapport, c'est un viol. Si elle n'a pas dit non, c'est plus compliqué quand même. Après je comprends aussi qu'il y a beaucoup de femmes qui en arrivent à être tellement peu respectées qu'elles n'arrivent plus à dire non. Mais bon, voilà après il faut les réparer, je pense qu'on est plus dans la conjugopathie que dans le viol vraiment. C'est très compliqué de parler de viol au sein d'un couple, sauf si la femme a dit non. Si la femme a dit : « non », alors là, c'est un viol. Alors après vous allez avoir des hommes qui vont vous dire que la femme a dit non pour jouer. Mais je pense que ce n'est pas le même « non » moi. Je pense que des couples qui ont l'habitude de jouer à ça, ils savent que c'est un jeu, et la femme elle peut dire : « non je ne joue plus ».

Enquêtrice : Quels sont pour vous les facteurs amenant une personne victime à parler de ses problèmes ?

MG11 : Je suppose que c'est soit quand la coupe est pleine, soit quand elles craignent pour leurs enfants. Souvent c'est ça qui déclenche leurs actions. C'est-à-dire quand elles se mettent à craindre pour leurs enfants, pour l'avenir de leurs enfants, pour ce qu'elles font subir à leurs enfants, en montrant ce qui se passe. Ce n'est même pas la crainte qu'elles ont pour elles qui les poussent à venir parler. Alors oui, parfois, oui, et parfois c'est parce que il y a des traces pour la première fois. Alors quand il y a des traces pour la première fois, là elles peuvent venir faire constater. Mais bien souvent, quand c'est la première fois qu'il y a des traces, ce n'est pas la première fois qu'il y a des violences. Donc il faut agir vite là, il faut être un peu incisif en tant que praticien pour les mettre à l'abri.

Enquêtrice : Vous avez déjà reçu des victimes qui sont venues pour avoir un CMI ?

MG11 : Oui, ça m'est arrivé quelquefois. Très souvent, j'essaie de m'entourer quand même d'une équipe. C'est-à-dire que je fais le premier certificat, mais j'envoie aussi soit vers un psychologue, ou vers un service d'urgence où je sais qu'il va y avoir une assistante sociale qui va pouvoir faire quelque chose, ou alors un gynéco si il y a eu un viol. Voilà, j'essaie de ne pas rester toute seule autour de ces femmes. J'essaie de mettre plusieurs intervenants autour d'elles pour qu'elles soient plus entourées.

Enquêtrice : Vous connaissez des associations de femmes victimes près de chez vous ?

MG11 : (« *Hésitation* »). Je ne sais pas si on a une association de femmes victimes ici. Moi j'ai les numéros au cabinet, numéro vert, les numéros qu'elles peuvent appeler. Il m'est arrivé d'appeler à la demande d'une femme le commissariat de police, et de l'envoyer elle aux urgences, et que quelqu'un se déplace pour recevoir sa plainte aux urgences parce qu'elle avait tellement peur, qu'elle ne se sentait pas d'aller jusqu'au commissariat. Et les urgences ne sont pas loin du cabinet. Mais je ne peux pas dire s'il y a vraiment de réseau identifié.

Enquêtrice : Comment vous définiriez votre rôle pour aider les victimes ?

MG11 : Ecouter mieux. En étant conscient que parfois on n'a pas envie d'entendre. Je repense encore à cette consultation que j'ai faite avec mon interne. Cette jeune femme, c'est une gamine que je suis depuis qu'elle est toute petite, et je sais tellement qu'elle a vécu des galères terribles dans sa famille, qu'elle a été placée parce que il y avait des violences parentales, elle a déjà tellement vécu de choses, je crois qu'inconsciemment, je n'avais pas encore envie d'entendre des horreurs à son sujet, et c'est ça qui m'a... C'est mon affect vis-à-vis d'elle, parce que je sais ce qu'elle a vécu enfant, qui fait que je ne l'ai pas bien écouté, c'est paradoxal mais c'est juste vrai en fait. Donc écouter mieux, laisser la porte ouverte à la parole des victimes, je crois que c'est le plus difficile pour nous.

Enquêtrice : Pensez-vous que l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourraient ou a pu influencer sur les comportements ?

MG11 : Oui bien sûr, et même au-delà je vais dire. Oui bien sûr ça influe, oui bien sûr faut parler, oui bien sûr les femmes vont parler de plus en plus, oui les jeunes couples intègrent cette notion dans leurs fonctionnements et dans leurs exigences de qualités, oui les médecins ont besoin d'apprendre, voire de réapprendre à communiquer sur ce sujet. Après, au-delà de ça, je pense que ça va transformer la société toute entière, et qu'il va arriver un moment où on va devoir se poser la question de : « quel est l'impact de ce qu'on inculque à nos jeunes en terme de sexualité ? ». Je m'explique, j'ai beaucoup d'hommes, disons que comme je suis plus âgée, la parole des hommes à mon égard en cabinet s'est libérée, des hommes normaux, des hommes qui je pense ne sont pas violents, mais qui ont une conception de la séduction et du rapport basé sur des a priori qui datent d'il y a quarante ou cinquante ans. Et du coup, ces hommes-là, ils disent que c'est compliqué au jour d'aujourd'hui pour eux de reconstruire une image de leur virilité qui correspond à ce qui est socialement correct, accepté de leur compagne, et je pense qu'il y a vraiment plein de choses qui sont en train de changer à ce niveau-là. Donc l'impact des campagnes de communication sur les violences soit conjugales soit sexuelles, impactent aussi des gens qui jusqu'à présent ne s'étaient pas posés la question de la normalité entre guillemets, et de la bienséance de leur manière de procéder. Chez les hommes qui sont fragiles en termes de virilité, ça peut représenter quelque chose de difficile à surmonter. Celle-là vous ne l'attendiez pas hein (« rires »). Il y a beaucoup d'hommes qui ont construit leur sexualité sur l'image du chevalier, de l'activité, de la pénétration quoi. Et aujourd'hui on leur dit qu'il n'y a pas que ça, et du coup ils se retrouvent en grande détresse parfois. Parce que en plus on leur demande quand même de fonctionner au moment où madame a décidé que c'était « oui ». Hors ça ne marche pas comme ça. Surtout quand on a construit une fantasmagorie toute sa vie. Alors les jeunes, ils vont peut-être s'adapter, mais ceux qui ont construit des fantasmes qui les a accompagné toute leur vie dans la réalisation de leur sexualité, ils sont aujourd'hui un petit peu désorientés.

Enquêtrice : Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dès l'entrée à l'école ?

MG11 : (« Hésitation »). Je ne sais pas ce que j'en pense. J'en pense que des fois on en fait trop, mais que de toute façon, c'est compliqué de savoir comment faire bien. Je pense que dans les écoles, il y a trop souvent aujourd'hui des choses qui sont montées en épingle, soit par des parents, soit par des associations de parents, soit par des enseignants bizarres, qui font que peut-être on monte en épingle des choses qui n'en valent pas la peine. Je crois que ce serait bien de remettre la sexualité au rang de « instinct normal », comme la faim, l'envie de câlin, le besoin de tendresse. Et je pense à un exemple que j'ai vécu en consultation il n'y a pas longtemps, le petit garçon, ou la petite fille, peu importe, qui dans les toilettes de l'école maternelle, cherche à toucher le zizi de son voisin de pipi-room. Je ne suis pas sûre qu'il faille mettre l'assistante sociale sur le coup, pour savoir si à la maison, il se passe des choses anormales, ou si cet enfant-là a eu... Je pense qu'on peut très bien expliquer aux enfants qu'il y a des choses de l'ordre de la sexualité qui sont intimes et qu'on n'est pas obligé de partager en public, sans pour autant, déclencher les foudres de la psychologue scolaire et autres enquêtes sociales pour des choses comme ça. Après les enseignants, ils ont aussi beaucoup à faire avec des parents qui sautent sur l'occasion : « ah mon Dieu, le petit copain qui a essayé de toucher mon zizi ». Pff... « Et bin non tu ne touches pas le zizi de ton voisin, tu touches le tien si tu veux, ça t'appartient, et puis ce n'est pas des choses qu'on montre en public, c'est à toi ». Après l'éducation aux plus grands, ça c'était l'école maternelle, mais plus grand, oui il faut faire de l'éducation sexuelle. Mais qu'est-ce qu'on va fabriquer à expliquer aux petits... Je ne sais pas... Je suis très sceptique par rapport à la théorie du genre et à la manière qu'on a au jour d'aujourd'hui de vouloir formater les individus par rapport à quelque chose qui serait un citoyen politiquement correct en matière de sexualité. Je pense qu'on ne va pas forcément vers des individus mieux dans leur peau. Je ne sais pas, voilà, je regarde ça de loin, j'en parle un peu avec mes enfants, je ne suis pas encore grand-mère, donc on verra à la génération d'après comment ils vont construire ça les jeunes, dans l'éducation de leurs enfants. J'entends ce que me disent les jeunes, mais je ne suis pas sûre que ce que l'on fait, au jour d'aujourd'hui, dans les écoles, en matière de définition de la différence ou affirmation qu'il n'y a pas de différence ou déconstruction des schémas de genre, ce soit quelque chose qui va être bénéfique pour les individus. Je pense qu'on risque aussi un peu gros. On verra ça dans vingt ans.

Enquêtrice : Est-ce que l'éducation à la sexualité peut influencer sur la prévention des violences ?

MG11 : Je pense qu'on peut apprendre à tous les sexes confondus que quand c'est non, c'est non, et qu'on doit demander le consentement à l'autre. Mais pas forcément que dans la vie sexuelle. C'est compliqué pour un jeune garçon. Vous savez, au Japon actuellement, les jeunes gens ont été tellement formatés sur l'histoire du consentement, qu'ils arrivent en général vierges au mariage, et qu'ils savent même plus aborder une fille pour parler avec elle seulement. Il existe au Japon des formes de services, qui sont rendus par des jeunes femmes dans des établissements publics, qui consiste juste à recevoir des jeunes gens pour leur parler. Donc on arrive à avoir une génération de jeunes gens qui arrivent totalement incompetents, à force d'interdits. Je pense qu'il ne faut pas aller trop loin, faut pas trop en faire. Il faut expliquer à toute une génération que le consentement c'est quelque chose de super important, et que le reste, ce ne sont que des jeux, qui doivent s'arrêter quand le consentement n'est pas là. Mais de là à dire qu'on doit bannir tout esprit conquérant, toute séduction active, etc... Je pense qu'on va faire du mal, beaucoup de mal, à la sexualité des individus et des couples. Donc oui et non, (« rires »), ça dépend jusqu'à quel niveau on enseigne ça.

Enquêtrice : Avez-vous participé à des formations sur les violences conjugales ?

MG11 : Alors j'ai dû faire un DPC sur les violences conjugales, donc sur un week-end end, il y a très longtemps, il y a bien dix ans. Mais je pense que le meilleur chemin de progression à ce niveau-là c'est d'avoir un couple qui fonctionne. Et j'ai la chance d'avoir un époux depuis trente-cinq ans, avec lequel j'ai beaucoup cheminé. Donc quand on réussit sa vie de couple c'est au prix, justement, de se poser ce genre de questions et d'avoir des réflexions personnelles par rapport à tout ça. Et puis j'ai élevé trois garçons, et une fille, alors ça aussi, ça compte un peu. Parce que élever des garçons quand on est une femme née en 1959, ça oblige à se poser certaines questions à certains moments, pour essayer de mettre sur le marché, des hommes, à peu près convenables quoi (« *rires* »). Et leur inculquer de belles choses.

Date : 5 avril 2019.

Durée : 20 minutes

Enquêtrice : Pour vous, qu'est-ce que vous évoque la violence conjugale ?

MG12 : Ça m'évoque une grande difficulté à mettre en évidence de notre point de vue déjà. C'est très difficile, du point de vue du médecin généraliste de pointer la violence conjugale. On a ceux qui se présentent avec un tableau clair, des gens qui viennent se plaindre ou qui racontent quelque chose. Pour le reste, c'est plutôt des soupçons, on a l'impression que les femmes sont en difficulté sans vraiment mettre le doigt sur ce qui pose problème. Donc beaucoup de plainte.

Enquêtrice : Quelles sont les formes de violence conjugale que vous connaissez ?

MG12 : Physique évidemment. Sinon le harcèlement, globalement, c'est surtout ça qu'on voit nous, ce sont des hommes qui sont très envahissants et qui laissent très peu de liberté aux femmes. Il y a aussi les violences d'ordres sexuelles, qui sont extrêmement difficile à mettre en évidence.

Enquêtrice : Est-ce que vous pouvez me raconter l'une de vos consultations où le thème de la violence conjugale était présent ?

MG12 : Alors oui, c'est une femme qui est venue avec des hématomes et qui est venue me raconter l'agression de son mari, qui était loin d'être la première, mais là elle était motivée pour entreprendre une démarche, pour essayer de faire aboutir. C'était une vieille histoire qui trainait depuis des années, et ce n'était pas la première consultation pour ça. Mais au final ça n'a pas plus abouti que les autres.

Enquêtrice : Quels sont pour vous les facteurs amenant une personne victime à parler de ses problèmes ?

MG12 : Honnêtement c'est vraiment quelque chose qui est très difficile à mettre en évidence. Enfin peut être que je suis dans un milieu où on le voit moins, ou alors les femmes m'en parlent pas, mais c'est vraiment un motif de consultation extrêmement rare et c'est très difficile, enfin pour moi en tout cas, je n'arrive pas à dire si il y a des violences conjugales ou pas, ou alors, c'est une histoire qu'on connaît, des couples qu'on connaît pour des violences répétées. Ça va, ça vient, tous les quatre matins elle est là, elle pleure, on fait le certificat, on fait des photos, ça repart, ça revient, après c'est le mari qui vient, qui pleure etc... Donc ça, c'est des tableaux qui sont vraiment classiques, et eux, on les voit régulièrement, et ce qui les amène là, à venir plus que d'autres, c'est parce que elles passent devant l'avocat, elles font des démarches, parce que elles sont motivées à partir. Et toutes celles qu'on ne voit pas, bin on les voit pas, et celles-là, je ne sais pas si un jour elles feront une démarche mais en tout cas elles ne la font pas auprès de moi. Alors peut-être qu'il y a d'autres médecins, ou qu'il y a des endroits où ça s'aborde plus facilement, mais ici on est dans un milieu très rural. Donc peut être qu'elles vont s'adresser plus facilement à des centres, qu'elles vont parler à une assistante sociale, faire des démarches ailleurs, mais quand elles viennent pour avoir un certificat, c'est que des démarches ont déjà été engagées par ailleurs. On est rarement la première consultation dans ce cadre-là.

Enquêtrice : Vous pensez qu'elles voient d'abord d'autres professionnels que le médecin pour parler de ça ?

MG12 : Je pense oui. Enfin, en tout cas, moi de toutes celles que j'ai vues, je n'étais absolument pas le premier maillon de la chaîne. En premier ce serait plutôt probablement la police. Soit ça a débordé dans ce sens-là et c'est les gendarmes qui sont intervenus, ou qui ont reçu la femme, qui leur a dit de venir me voir pour faire le certificat. Ou alors c'est des histoires qui traînent depuis des années et puis elles font les démarches pour faire une demande de divorce ou autre mais en tout cas elles ont vu l'assistante sociale qui leur a conseillé de venir me voir pour faire le certificat aussi. Mais en tout cas toutes celles que je vois, c'est des histoires connues. Ce n'est pas quelqu'un pour qui, en discutant d'une histoire pour une vaccination ou pour une grippe, me dit qu'il y a des violences. En tout cas je n'arrive pas à les identifier comme tel. C'est extrêmement difficile. Et chaque fois que je me dis qu'il y a dix pourcent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas passer. Ou peut-être que c'est celles que je vois, les dix pourcent, mais celles-là, c'est tellement du...je ne peux pas dire banal, mais du tableau de violence chronique, que tout le village est au courant en fait. Les violences cachées c'est différent.

Enquêtrice : Est-ce que vous pensez qu'il y a des périodes dans la vie du couple où peuvent survenir plus facilement les violences ?

MG12 : Je pense que l'arrivée des enfants jeunes ça perturbe l'équilibre du couple, peut être que ça peut être un évènement déclencheur. Encore une fois, je ne parle que des couples pour lesquels je vois des violences. Sinon, est-ce qu'il y a un moment particulier, je ne sais pas. C'est des couples qui dès le départ posent des problèmes. Et la violence n'est que un des problèmes de ce genre de couple, sans évènement particulier.

Enquêtrice : Quels sont d'après vous les critères qui peuvent rendre tolérables les violences domestiques ?

MG12 : Non je ne pense pas qu'il y ait des critères de tolérabilité des violences, non (« rires »).

Enquêtrice : Quelle est la part de responsabilité des victimes dans les actes subis ?

MG12 : Non je ne pense pas qu'elles aient une quelconque part de responsabilité. Après, malheureusement, la vie va les amener à trouver que c'est normal. Il doit y en avoir beaucoup qui le pense, je veux bien le croire, mais de mon point de vue, non, il n'y a aucune responsabilité des victimes. Et de ce que je vois, les violences sont parfois dans les deux sens, un coup c'est madame qui porte plainte, un coup c'est monsieur pour violence. Donc je reconnais qu'à un moment donné on ne sait plus qui a fait quoi et qui est responsable, mais ça ne peut être tolérable ni pour l'un, ni pour l'autre, et aucune circonstance atténuante, ni dans un sens, ni dans l'autre.

Enquêtrice : On parle beaucoup de violences conjugales, de plus en plus de violences sexuelles, mais peu de violences sexuelles en contexte conjugal. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG12 : Tout à fait, c'est une forme d'abus extrêmement banal je dirais, à mon avis, et ça rentre tout à fait dans les violences conjugales. Faut que les femmes prennent conscience de ce qui est normal ou pas normal, et je pense qu'il y a beaucoup de ces femmes qui pensent que ça fait presque partie de la normalité de la vie d'un couple.

Enquêtrice : Ça veut dire quoi pour vous violences sexuelles en contexte conjugal ?

MG12 : A partir du moment où une femme n'est pas d'accord, et qu'un homme estime que c'est son droit, ou qu'il lui impose ses préférences ou ses rapports, sans demander l'accord de sa compagne.

Enquêtrice : Identifiez-vous plusieurs types de violences sexuelles ?

MG12 : Non, j'avoue que c'est une question que je ne me suis jamais posée.

Enquêtrice : Avez-vous déjà rencontré une patiente ou un patient concerné par une situation de violence sexuelle en contexte conjugal ?

MG12 : Non, honnêtement je ne vois pas. C'est tellement difficile à identifier. Les couples qui fonctionnent mal, ce n'est même pas quelque chose qui a été spécialement abordé, on ne m'en a pas parlé.

Enquêtrice : Quelles sont selon vous les conséquences supplémentaires des violences sexuelles par rapport à une situation de violence conjugale sans violence sexuelle ?

MG12 : Je ne suis pas sûre que ça change grand-chose. Je ne pense pas que sexuelle soit pire que les autres. C'est plutôt un ensemble.

Enquêtrice : Certains médecins dépistent les violences conjugales de façon systématique, d'autres sur signes d'appels. Qu'est-ce que vous en pensez ?

MG12 : Je pense que c'est vraiment difficile à aborder... Je ne sais pas... Peut-être que il y a des endroits où c'est plus abordé, mais j'avoue que je ne vois vraiment pas à quel moment l'aborder. Alors oui, pour les couples où ça paraît évident, ça ne pose pas de problème de poser la question, mais pour d'autres, les gens vont être tellement vexés, tellement choqués de ce que l'on peut sous-entendre, qu'on les perd comme patient, et si on perd nos patients, on aura jamais la réponse, et là comme ça, on aura aucun impact, c'est sûr, c'est vraiment difficile. Quand on le suspecte, c'est plutôt au long cours jusqu'à ce que ça arrive sur le sujet plutôt que de le lancer. Mais voilà, dès qu'on ose suspecter quelque chose, les gens on les voit plus. Donc dépister, je ne sais pas. Je ne vois pas bien comment aborder le sujet spontanément si ils n'ont aucun, si il n'y a pas de signaux, si il n'y a pas de lésion, si il n'y a rien, demander de but en blanc si il y a des violences dans leur couple, c'est quand même compliqué.

Enquêtrice : Quelles sont les craintes des victimes qui vont les limiter dans leur appel à l'aide?

MG12 : Le regard des autres souvent, peur d'être stigmatisées. Le problème c'est surtout les conséquences de tout ça. Si elles acceptent cette situation, c'est qu'elles ont un statut, une fonction, un rôle, elles sont mariées, elles sont dans une situation qui fait que c'est très difficile pour elle de changer de statut, de se retrouver sans conjoint ou un conjoint en prison, c'est compliqué, surtout quand elles ne travaillent pas, qu'elles n'ont pas de formation, qu'elles se retrouvent à la rue. Je pense que c'est une des raisons pour laquelle ça reste si difficile à aborder.

Enquêtrice : Comment vous définiriez votre rôle pour aider les victimes ?

MG12 : Aider les victimes, c'est facile si on sait que c'est des victimes (« *rites* »). Notre rôle est plus compliqué pour dépister les victimes. Après une fois qu'elles nous parlent, on sait, on sait comment les orienter, on a plein de prise en charge, on a des documents à leurs remettre. Donc on n'a pas de difficulté à aider les victimes mais on a des difficultés à les trouver.

Enquêtrice : Quelles est votre prise en charge vous une fois que vous avez identifiez une victime ?

MG12 : Nous on a un système, on a un réseau qui prend en charge les femmes, on a les assistantes sociales, on a tout un tissu ici pour les prendre en charge. Ça, ce n'est pas trop la difficulté. Une fois qu'il y a eu une plainte et que quelqu'un demande de l'aide. J'ai toutes les coordonnées de ce réseau, et puis on a l'aide juridique, l'aide psychologique pour les femmes en difficulté. Donc ça c'est quelque chose qu'on remet assez facilement, même quand on a pas le doigt sur la violence, mais qu'on sent qu'il y a des difficultés globalement, même si la femme ne se plaint pas, qu'elle ne met pas vraiment de mot dessus, dès qu'on sent que c'est un peu limite, j'oriente assez facilement.

Enquêtrice : Dans le cadre de violence sexuelle, est ce que votre prise en charge est différente que dans une situation de violence où il n'y a pas de violence sexuelle ?

MG12 : Vu que je n'ai jamais eu le cas, je ne sais pas. A vu de nez, je dirais, que ce soit sexuel ou non, ça ne change pas grand-chose à ma démarche et faut l'orienter vers les structures d'aides, et faire le certificat, et l'envoyer vers un gynéco si il y a des choses à constater.

Enquêtrice : En quoi l'actualité et la médiatisation du sujet de ces dernières années pourrait influencer sur les comportements ?

MG12 : A mon avis, en rien. Les hommes qui agressent des femmes, ou qui en tout cas sont responsables des violences, restent des gens qui sont totalement insensibles aux messages, comme les messages publicitaires pour notamment les régimes (« *rites* ») ou autres et les femmes qui subissent des violences malheureusement, même si elles regardent la tv, subissent des violences quand même et si elles les acceptent, c'est sûrement qu'elles sont dans une situation où elles ne se sentent pas de faire autrement. Donc je ne pense pas que les messages publicitaires changent quelque-chose. Peut-être alerter les voisins si les voisins ont des doutes. Plus que les victimes ou les responsables eux même.

Enquêtrice : Que pensez-vous de l'éducation à la sexualité dans la prévention des violences ?

MG12 : (« *Hésitation* »). Je ne suis pas aussi optimiste. Je pense que c'est une bonne idée de faire de l'éducation à la sexualité chez les enfants, mais malheureusement il y a des gens qui, éducation ou pas éducation, sont des amours et n'auront jamais l'idée de lever la main sur une femme. Et d'autres, pour x raisons, de vies familiales difficiles ou tout ce qu'on veut, qu'ils aient une éducation à la sexualité à l'école ou pas, seront des maris violents. Je ne trouve aucune excuse, mais voilà je ne pense pas que le fait que l'infirmière vienne leur expliquer comment ça se passe ou qu'on leur explique qu'il faut respecter les autres, change grand-chose à ce niveau-là, malheureusement. Et puis l'éducation ça reste les parents, ce n'est pas les quelques heures d'école ou l'éducation à la sexualité de l'infirmière qui font changer.

Enquêtrice : Avez-vous participé à des formations sur les violences conjugales en tant que médecin ou bien pendant vos études?

MG12 : Sûrement. Ça commence à remonter à longtemps mais oui je pense. Mais pas de DPC récente par contre.

Annexe n°3 - Code book

Noeuds	Verbatims
<u>BUT DES VIOLENCES</u>	
contraindre l'autre	MG4 : « La violence, c'est tout fait qui est mis en place pour contraindre l'autre »
dénigrer, humilier -faire souffrir, méchanceté	MG3 : « Ça peut être le déni de l'autre, ça peut être le refus de parler, ça peut être des insultes, des menaces » MG6: « ça peut aussi être très méchant. Il n'y a pas forcément que les problèmes des rapports sexuels, il peut aussi y avoir des problèmes par méchanceté, utiliser un objet contondant pour des pénétrations quelconques...Je ne suis pas pervers mais (« rires »)... J'imagine que tout d'un coup, on peut, pour faire du mal à quelqu'un, en lui mettant un bâton dans le vagin »
détruire le conjoint	MG5 : « le but c'est de détruire leur conjoint »
faire peur, intimider	MG3: « La violence est physique et verbale. Voilà...c'est tout ce qui peut traumatiser en fait »
obtenir quelque chose, contrôler, se croire tout puissant, vouloir maîtriser l'autre- exercer du pouvoir	MG4 : « autorité sur un domaine qui n'est pas le sien » MG4 : « le pouvoir de certains hommes...la capacité de certains hommes qui détiennent un pouvoir d'une autre nature qui soit, politique, financier, qui s'en servent pour obtenir des faveurs sexuelles des femmes »
violence pour arriver à ses fins quand rien ne va plus	MG2 : « l'homme quand même a une vraie pulsion, mais alors là c'est vachement mélangé parce que si en face tu as justement ta conjointe avec laquelle ça se passe déjà très mal, comment tu veux arriver à quoi que ce soit sans passer par la violence »
<u>CARACTERISTIQUES DES AGRESSEURS</u>	
addictions	MG1 : « Je dirais surtout ceux qui ont des addictions »
mais c'est cliché	MG1: « Peut être toujours dans le cliché ceux qui ont plus d'addiction, alcool, drogue. C'est nul de dire ça »
cache son jeu	MG1: « au début, les rapports étaient très clame, enfin très bien, et puis après elle m'a dit qu'elle s'était retrouvée comme elle l'a dit « traitée comme une chienne, comme une moins que rien », qu'elle se serait jamais vu être traitée comme ça, il lui faisait des pratiques sado-maso. Elle me disait qu'elle était emprisonnée parce que il l'a...ouais...il l'a menacé en disant « je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » » MG5 : « J'ai vu un couple une fois, il me semble que lui, de temps en temps il levait la main sur sa femme, mais au cabinet ils étaient bien comme il faut, « chéri » par ci, « chéri » par là. Mais de temps en temps il avait la main lourde. Pas des violences sexuelles, mais il lui mettait des tartes »
cause du comportement du conjoint violent	
cause sociale- lié à l'apprentissage social de la violence	
culture- influence de la culture	MG5 : « Dans le sud ici, on a beaucoup de méditerranéens, ils sont machos : « c'est moi et moi » » MG5: « dans certaines populations, c'est encore quelque chose d'acquis. Il y a certaines populations où ça fait partie des coutumes, c'est ce que faisait le père, le grand père, l'arrière-grand-père. Ça veut pas dire que ce soit bien, mais il y a le côté culturel et coutumier » MG5 : « J'étais à Madagascar il y a pas longtemps en mission, et là-bas, la sexualité, je parle des jeunes, plus jeunes que vous, la sexualité elle est libre et aussi bien du côté fille que du côté garçon, autrement dit une fille peut avoir plusieurs garçons et les garçons ont plusieurs filles. Et ça gêne personne, ou très peu. Il n'y a pas de souci. C'est l'Afrique hein, donc les filles, dès l'âge de treize-quatorze ans, elles ont des rapports avec les copains, en grandissant ça continue. Ce serait peut-être intéressant de savoir un peu comment ça fonctionne. Moi on me l'avait dit, et j'avoue, je le croyais pas trop, mais oui, oui. Bon après il faut se caser, faut trouver un mec qui travaille, qui aille aux champs, qui nourrissent tout le monde. Mais ça c'est autre chose. Ce n'est pas du tout comme chez nous. Bon voilà, il faut le voir, et il faut le savoir »
éducation- environnement différent	MG2: « Mon père était né en vingt-quatre, il s'était fait tabasser par son père, qui s'était aussi fait tabasser par son père. Et donc on a cette violence-là, qui arrive du fin fond des âges » MG2 : « qu'est ce qui vient de la génétique, ou qu'est-ce qui vient de l'environnement, de l'éducation » MG2 : « Ça doit venir de l'éducation qu'il avait dû recevoir de son père ou de sa famille »
la violence entraîne la violence	MG5 : « Ce sont soit des hommes, qui dans l'enfance ont connus des violences »
modèle familial imposé	MG1 : « c'est par rapport à la société, au modèle familial qu'on impose, au fait que ce soit la femme qui est jugée plus faible »
causes psychologiques liées à l'insécurité, à	

l'impulsivité ou à l'immatunité de l'homme	
impulsifs	MG5 : « Il y a des mecs tordus qui ont des pulsions...Mais ce sont des pulsions...Et encore...De là à ... » MG5: « les hommes sont bâtis comme ça, ils ont une force physique qu'il est très facile de déployer. C'est facile hein, ça demande rien. C'est très facile de taper. C'est la facilité. Il a une impulsion et voilà »
impulsivité se manifeste par de la violence chez l'homme	MG3: « il y a bien notion d'impulsivité. Mais je pense que l'impulsivité est aussi partagée par les femmes et par les hommes à égalité sauf que cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme »
immatunité	MG5: « c'est vraiment la misère. Mais ça, je le crois volontiers. Je compare fille et garçon aujourd'hui à vingt, vingt-cinq ans, les filles elles ont à chaque fois deux cent mètres d'avance voir même plus, vous êtes mieux structurées, vous allez au bout des choses, vous ne trichez pas...Les mecs, c'est des gros cabrés, c'est des chèvres hein » MG5: « comment vous allez trouver un mec qui arrive à ta hauteur. Mais tu te rends compte qui tu es, ce que tu as fait, la façon dont tu parles... Mais il n'y a pas un mec qui va te suivre. Et tu ne vas pas finir avec un vieux quand même » MG5 : « La sexologue me disait, elle parlait des garçons, elle disait : « eux c'est l'amour aux films pornos de canal plus » »
personnalité pathologique	+ - MG4 : « quelqu'un n'est pas violent jusqu'au mariage, et dès qu'il s'est marié, il estime que sa femme, c'est la sienne, c'est lui le chef, il peut faire ce qu'il veut, il peut la battre parce que c'est devenu sa chose et ce n'est plus quelqu'un à séduire. Ça peut exister ça. Mais là on est sur des personnalités pathologiques »
addictions	MG2 : « le mec bru, alcoolique, machos...Bah voilà, tu me parles d'un profil, tu vois je t'en donne un-là » MG7: « Alcool. Ça je vois assez souvent. Ça peut être l'agresseur, mais ça peut être la victime aussi »
colère	MG2 : « Il peut te balancer un truc, lui il peut t'en re-balancer un et te dire « ouais, mais moi, c'est moi qui ai payé les dernières vacances au ski » ou, enfin tu vois c'est vite fait de partir sur des équivalences qui n'existent plus et je pense que ça met l'autre dans un tel état que, outre le fait d'être en colère, eh bah oui, pour peu que tu tombes sur quelqu'un qui est alcoolisé, ou qui a eu des rapports de force comme ça et bah oui ça peut taper quoi »
dysfonctionnement d'une personne envahissants	MG4 : « on est face à quelqu'un qui dysfonctionne » MG12 : « Sinon le harcèlement, globalement, c'est surtout ça qu'on voit nous, ce sont des hommes qui sont très envahissants et qui laissent très peu de liberté aux femmes »
fertilité	MG4 : « La fertilité ce n'est pas son affaire »
homme violent	MG5 : « il était comme ça quoi, c'était un mec qui était violent, il ne supportait pas la controverse, il avait toujours raison »
insensibles aux alertes	MG12 : « Les hommes qui agressent des femmes, ou qui en tout cas sont responsables des violences, restent des gens qui sont totalement insensibles aux messages, comme les messages publicitaires »
intolérance à la frustration- à la controverse-être contredit	MG4 : « il peut mal le vivre et il va être insistant » MG5: « Au moment du divorce, quand la femme plume le mari, par l'intermédiaire de l'avocat, ça les rend fou. Et si la femme prend quelqu'un d'autre, si la femme se met en ménage avec quelqu'un d'autre, même dans le divorce hein, ça les rend fou ça » MG5: « ils sont machos : « c'est moi et moi et moi », donc il ne doit pas supporter que sa femme refuse de faire l'amour avec lui. Ça va décupler sa colère » MG5: « Il y a de la violence là. Parce que si elle refuse...Si il a bu un coup il va lui balancer une tarte, il va y avoir des représailles, ils n'acceptent pas les hommes, ils n'ont pas d'éducation sur ce plan, c'est encore plus vrai dans le sud, enfin dans le nord je ne connais pas trop, mais dans le sud, ce sont des méditerranéens, des bruns à moustache » MG5 : « si elle refuse, lui il est capable de lui balancer une gifle, et puis après ils deviennent paranos les mecs, ils pensent que leur femme les trompent »
inconscience des actes- irresponsable	MG4 : « il s'en fout complètement que sa femme soit enceinte alors que si il y a le petit, ils sont à deux, ou alors c'est le cadet de ses soucis »
jalousie- possessivité- dépendant	MG5: « mais qu'elle le quitte, qu'elle parte en courant. Parce que le jour où elle va vouloir un peu de liberté, il va faire le flan, il va faire le jaloux, il va faire le possessif » MG8 : « des gens qui sont jaloux de la façon dont s'habillent leurs femmes, ou le fait qu'elles parlent à d'autres personnes, donc des personnes qui les maintiennent un petit peu enfermées ou qui coupent leurs relations, tout ça »
manipulation- manipulateur, menteur	MG5: on se fait manipuler aussi, ça m'est arrivé plus d'une fois. Ah oui hein, les gens vous manipulent »
paranos	MG5: « ils deviennent paranos les mecs, ils pensent que leur femme les trompent. Ça je l'ai vu quelque fois, les mecs sont complètement paranos, le jour où la femme change de parfum, c'est parce qu'elle a un amant... Ils ne vont pas suivre leur femme, ils ne les font pas suivre. Mais à l'époque, j'ai vu un mec faire suivre sa femme, prendre des photos, ça je m'en souviens »

compétition masculine	MG5 : « entre eux les mecs ils se montent un peu le bourrichon, ils se racontent des trucs »
difficile, n'arrive plus à s'occuper de sa femme malade	MG5 : « je ne dis pas que son mari a raison, mais il n'était pas aidé lui, il n'a pas été aidé du tout, et je pense que ça n'a pas aidé du coup. Personne ne l'aidait. Bon elle non plus, ils ont des familles peu aidantes » MG5 : « ça faisait vingt ans qu'il était tout seul à s'occuper de sa femme, ce n'est pas facile »
contrôler son désir sexuel	MG6 : « C'est patho là (« rires »). C'est pathologique ça. Moi je le contrôle mon désir sexuel. Ce n'est pas pour autant que je vais aller violer ma femme (« rires »). Non mais franchement sans déconner, c'est patho là. Il y a un problème (« rires »). Moi je le contiens mon désir sexuel, j'ai aucun problème, (« rires »). Ou alors faut aller se masturber dans les toilettes (« rires ») »
domination masculine- inégalité des sexes- se considèrent supérieurs	
concept historique- poids de l'histoire- modèle sociétal	
abus-autorité- position de force par sa place dans la société, dans le couple	MG4 : « on vient quand même historiquement d'une société où l'homme a plus de pouvoir que la femme depuis des siècles. Progressivement, les femmes en ont pris de plus en plus, les femmes ont eu le droit de vote après-guerre, avant elles n'avaient pas le droit de vote, donc elles étaient en second plan socialement puisque avant elles n'avaient pas le droit de vote, des fois il fallait l'autorisation du mari ou des parents pour une fille pour faire certaines choses »
certaines femmes en ont besoin	MG11 : « certaines femmes vont vous dire qu'elles ont besoin de ça, certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir »
conceptions rigides et stéréotypées des rôles masculins et féminins	MG1 : « je dirais de par la place qu'on fait des femmes, la place qu'on laisse aux femmes dans la société »
femme n'a pas le pouvoir- besoin d'autorisation	MG4 : « il y a là un pouvoir des parents et des hommes sur les femmes parce que la société a été bâtie comme ça et petit à petit elle se déconstruit de ce modèle là pour arriver à plus d'égalité »
femme objet- objectification féminine- soumise- place des femmes dans la société	MG1 : « ça c'est du machisme pur et dur (« rires »), de croire qu'on peut savoir ce que pense la femme, et que la femme est un objet sexuel, prête à assouvir les besoins des autres et ne pas considérer la femme comme personne pensante » MG1 : « Monsieur a des besoins mais la femme, non, donc on revient à la femme objet sexuel. Ce n'est pas normal finalement (« rires ») parce qu'elle se force »
hommes qui ramènent l'argent à la maison	MG5 : « il y a ce syndrome de Stockholm, où c'est le seul qui travaille dans la famille, c'est lui qui ramène les sous, ils savent jouer là-dessus les bonhommes, ils disent : « moi je travaille, je fais tourner la boutique, toi tu ne travailles pas », et elles ont peur de se retrouver seules » MG5 : « le mari, c'est celui qui gagne des sous, qui a fait construire la maison »
hommes supérieurs au travail- côté soumission	MG1 : « la force des hommes, physique et puis leur statut genre au travail ils vont être considérés comme meilleurs » MG2 : « ce côté soumission que je retrouve bien souvent dans le monde du travail »
prise de pouvoir de l'homme sur la femme	MG2 : « c'est en fait tout ce cheminement du harcèlement, de la prise de pouvoir de l'homme sur la femme. Je crois que la femme a le pouvoir par la maternité et les hommes ont le pouvoir par la force » MG4 : « on vient quand même historiquement d'une société où l'homme a plus de pouvoir que la femme depuis des siècles. Progressivement, les femmes en ont pris de plus en plus »
rapports de force qui changent avec le temps	MG2 : « dès que j'ai eu l'âge, dès que j'étais assez grande, ces rapports de force étaient différents. Mais il y avait plus personne après. Enfin je pense qu'il y a vraiment un rapport de force »
concept physique- force physique	MG4 : « explication tout bêtement physique, c'est à dire que si vous avez un petit gringalet qui vous embête, vous pouvez lui dire deux mots, si le gringalet, il fait deux mètres et qu'il fait cent kilos, on est plus modéré dans ses termes quoi, c'est à dire qu'il y a un rapport de force à l'autre je dirais qui relève de l'intuitif qui fait que celui qui est plus costaud, il a plutôt tendance à se servir de ses muscles que celui qui est moins costaud. Donc dans le cadre homme femme, bah c'est vrai que c'est plutôt l'homme qui est plus costaud que la femme physiquement. Et ça c'est tout bêtement les rapports humains. On tient compte des risques qu'on prend quand on dit quelque chose et à qui on le dit »
facile de frapper- facile à utiliser	MG2 : « oui ça peut taper quoi. Moi je pense que c'est vite fait tu vois. C'est vraiment vite fait »

	MG5: « les hommes sont bâtis comme ça, ils ont une force physique qu'il est très facile de déployer. C'est facile hein, ça demande rien. C'est très facile de taper. C'est la facilité. Il a une impulsion et voilà »
force de l'homme, supérieure à force de la femme- rapport de force différent	MG2 : « une baffe donné par un mec ce n'est pas la même violence que la baffe d'une nana » MG3: Est- ce que les hommes sont plus violent que les femmes ? (« rires »). Euh... Je n'en ai strictement aucune idée (« rires »). Mais c'est un fait oui. Je crois que ça s'explique » MG3 : « les hommes sont plus violents que les femmes, ils ont un rapport avec la force et la violence qui est différent »
peut vite dégénérer	MG2 : « Moi tous les certificats de coups et blessures, ce n'est pas vraiment des malentendus mais sur des situations qui ont dégénéré vite quoi » MG2: « Alors pour peu que tu fasses quatre-vingt-dix kilos, que tu sois tout en muscle et puis que t'ai une bite longue comme mon bras, là tu peux faire des dégâts, non mais c'est clair, j'imagine. Et si dans ta tête t'es complètement... fondu... »
pour garder le contrôle- besoin de contrôle et de domination sur l'autre	MG2: « Moi tous les conflits que j'ai vu des femmes qui se sont fait battre c'est parce qu'elles ont quitté le domicile conjugal, parce qu'elles ont trompé, parce qu'elles en pouvaient plus. Et du coup l'autre fait tout pour essayer de la récupérer notamment par la force. Et là c'est de la force physique »
pouvoir des hommes	MG4 : « c'est-à-dire le pouvoir de certains hommes...la capacité de certains hommes qui détiennent un pouvoir d'une autre nature qui soit, politique, financier, qui s'en servent pour obtenir des faveurs sexuelles des femmes »
emprisonnement- être sous l'emprise de	MG1 : « finalement elle avait réussi à sortir de l'emprise de ce mec-là »
machisme	MG2: Je te dis, le mec bru, alcoolique, machos...Bah voilà, tu me parles d'un profil, tu vois je t'en donne un-là. » MG5: Dans le sud ici, on a beaucoup de méditerranéens, ils sont machos: « c'est moi et moi et moi », donc il ne doit pas supporter que sa femme refuse de faire l'amour avec lui. Ça va décupler sa colère »
rapport de force	MG2: « ce qu'on disait, rapport dominance- dominé, un qui prend le pas sur l'autre, un qui force l'autre...C'est comme forcer ton enfant à manger des épinards si il n'aime pas. Bah tu vas dire quoi: « ça donne plein de force, c'est pour ton bien, tu vas voir » Là, c'est pareil, ce serait bien pour nous, ça nous permettrait de repartir... Si c'est gentiment amené. Maintenant si tu rentres du boulot, l'autre il met sa tv à fond...Et puis en voiture Simone, bah ça tient pas debout ça. Et encore une fois, on ne sait pas ce qui se passe derrière la porte des maisons des gens »
faire peur- à la femme- aux enfants	MG2 : « je pense qu'il y a des hommes qui s'imposent comme ça, des hommes qui font peur en fait » MG2: « j'en ai une la semaine dernière, assistance sociale, bien sous tous rapports, la quarantaine, une femme bien, rentre dedans, tout ce que tu veux, elle me dit, son patron l'emmerde. Il l'a traité de tous les noms, il l'a fait pleurer tous les jours. Je lui dis bah non, quand même pas vous! C'est dingue quand même. Et tu vois je pense qu'il y a des hommes qui s'imposent comme ça, des hommes qui font peur en fait » MG5: « il frappait ma tante, il faisait peur aux enfants. Voilà l'exemple que j'ai dans ma famille. Mais il était comme ça quoi, c'était un mec qui était violent, il ne supportait pas la controverse, il avait toujours raison. Et mes cousins ils en avaient peur, on en avait tous peur »
font culpabiliser leur victime	MG2: « Ce n'est pas des rapports normaux ça. On n'a pas à faire culpabiliser l'autre » MG11 : « il y a des relations qui sont construites sur la domination d'un membre du couple par rapport à l'autre, ou la soumission, ou une certaine construction qui fait que la perversion de la relation avec une culpabilisation d'un des deux, sur le fonctionnement du couple. C'est-à-dire qu'il y en a un qui se sent responsable de la bonne marche du couple, et donc se culpabilise, et donc se soumet souvent au début d'ailleurs lui-même, alors je dis : « lui », mais c'est souvent elle, toute seule à cette subordination »
homme doit accepter le refus de sa femme	MG6: « Même si le mec il a envie. Il a qu'à faire un trou dans un mur et puis il évacue hein, je ne sais pas (« rires »). Faut respecter, c'est une question de respect ça »
hommes le plus souvent	MG6 : « jusqu'à aujourd'hui, j'ai plus vu la femme se faire taper que le mec » MG7 : « Ce qu'on voit, c'est des personnes qui sont victimes de violences, c'est quand même le plus souvent des femmes, mais qui malgré ça, continuent à vivre avec leur bourreau » MG8: « des violences conjugales physiques, des femmes qui reçoivent des coups. Bon des hommes peut-être un peu moins souvent »
femmes parfois	MG9 : « Donc le mari, il trouve normal d'avoir une attitude violente, voire la femme d'ailleurs d'avoir une attitude violente, parce que ce n'est pas toujours les hommes qui sont violents, il y a quand même quelques femmes qui sont violentes »
influence des conditions de vie	
conditions de vie difficiles	MG1: « Je dirais surtout ceux qui ont des addictions et ceux qui ont une situation pas très stable. Difficultés de logement, financière »
pas lié à la condition socio-économique	MG1 : « Je sais que ça arrive aussi dans les familles plus riches »

	<p>MG2 : « ça atteint tous les domaines socio-économiques, et toutes les couches de la société »</p> <p>MG2: « niveau socio-économique c'était assez haut. Lui il bossait dans une bonne situation, ils avaient un enfant ensemble et ils en avaient adopté un deuxième, et lui en plus il jouait de la guitare dans l'école catho de mes enfants, genre « Jésus revient » de « La vie est un long fleuve tranquille » »</p> <p>MG5 : « son mari a un bon travail, il est bien »</p> <p>MG5 : « Il avait un bon métier, il était ingénieur dans une société, il s'occupait de trouver des marchés auprès des entreprises, il avait un super boulot »</p>
minimise, justifie, nie l'utilisation de la violence	
ne se rendent pas compte de leur violence	MG11 : « ils ne se rendaient pas compte, mais ils étaient tout le temps dans l'accusation de l'autre, l'un et l'autre, et pas du tout dans l'expression de leurs besoins personnels, et cette façon de procéder conduisait à une grande violence verbale de part et d'autre parce que les deux se sentaient mis en accusation et dévalorisés, les deux étaient en souffrance, et en fait, la relation elle-même était en train de devenir violente, alors qu'on avait juste deux individus blessés de part et d'autres de cette relation »
pas forcément un physique impressionnant	MG2: « être enfermé dans une cave sur un matelas avec ses trois enfants. Et en plus son mari, un petit gringalet, blanc, qui ne payait pas de mine, chouchouté par maman, enfin je ne comprenais pas comment elle pouvait descendre les marches de cet escalier »
profil type	<p>MG1: « Un profil type, c'est dur... Je ne sais pas... Peut être toujours dans le cliché ceux qui ont plus d'addiction, alcool, drogue. C'est nul de dire ça (« rires »). Je sais que ça arrive aussi dans les familles plus riches. Mais en fait je n'ai pas de profil type. Je dirais surtout ceux qui ont des addictions et ceux qui ont une situation pas très stable. Difficultés de logement, financière »</p> <p>MG2 : « Je te dis, le mec bru, alcoolique, machos...Bah voilà, tu me parles d'un profil, tu vois je t'en donne un-là »</p>
QI bas	MG5 : « il y en a qui sont peu cultivés, un peu illettrés, avec une ouverture d'esprit qui est restreinte »
pas aidé	MG5: « il n'était pas aidé lui, il n'a pas été aidé du tout, et je pense que ça n'a pas aidé du coup. Personne ne l'aidait. Bon elle non plus, ils ont des familles peu aidantes »
répétition des faits	MG1 : « on dit souvent que quelqu'un qui tape tapera toujours »
représailles- vengeances	MG5 : « si elle refuse...Si il a bu un coup il va lui balancer une tarte, il va y avoir des représailles, ils n'acceptent pas les hommes, ils n'ont pas d'éducation sur ce plan »
s'occupent quand même de leurs femmes- gentillesse quand même dont ils font preuve	MG5: « Et son mari s'est toujours bien occupé d'elle, mais là, ce jour-là, je ne sais pas. Je ne sais pas s'il la battu plusieurs fois, mais ce jour-là, c'était flagrant »
CARACTERISTIQUES DES VICTIMES	
comportement qui entraîne de la violence- mauvaise adaptation	MG2: « ce matin, il y a un educ qui a mis au sol de façon très violente un autiste, là j'ai parlé. Je l'ai pris à part, j'ai été voir la direction, et ce n'est pas possible. J'en ai tout de suite parlé à l'infirmière, qui me disait : « oui bah au début, moi aussi, ça me choqué, en fait cet enfant il entraîne ce genre de comportement » .Mais non, là c'est qu'on a complètement perdu le nord. Il faut se mettre à la portée de l'handicapé, pas l'inverse Si tu te sens pas capable, et bah file, faut changer de pièce. L'homme violent, il faut qu'il change de pièce »
famille- lié à la famille et à l'éducation- au modèle parental	<p>MG2: « ce serait dans ma ville natale je pourrais dire « Bah oui mais la tu vois, vu les parents qu'elle avait... ». Tu vois... Malheureusement je ne peux pas revenir à la génération d'au-dessus parce que je pense que ça ça a de l'importance. Je pense que ça a vraiment de l'importance le côté trans-générationnel. L'image de la femme dans la famille »</p> <p>MG8: « ça tient je pense d'une part de l'éducation. Il y a des personnes qui vont parler, qui vont pas se laisser faire, et il y a des personnes qui vont se soumettre, et je pense que c'est la peur de perdre quelque chose, la peur de se retrouver seule, tout ça et puis on se tait. C'est un manque de confiance en fait »</p> <p>MG12: « malheureusement, la vie va les amener à trouver que c'est normal. Il doit y en avoir beaucoup qui le pense »</p>
femmes le plus souvent	MG5 : « c'était plutôt des femmes qui étaient passives »
hommes parfois	<p>MG8: « Ne serait-ce que des violences conjugales physiques, des femmes qui reçoivent des coups. Bon des hommes peut-être un peu moins souvent »</p> <p>MG9 : « Donc le mari, il trouve normal d'avoir une attitude violente, voire la femme d'ailleurs d'avoir une attitude violente, parce que ce n'est pas toujours les hommes qui sont violents, il y a quand même quelques femmes qui sont violentes »</p>
fidèle à leur médecin traitant même pour un problème de conjugopathie	MG5: « ça fait trente ou quarante ans que je les connais. La première, elle a cinquante ans, elle avait seize ans quoi, donc ça fait trente-cinq ans. C'était peut-être elle, le cas le plus dramatique pour moi évidemment. Elle a donc une ataxie cérébelleuse depuis une vingtaine d'années qui s'aggrave tout doucement, c'est familial, sa mère avait ça, elle est morte de ça, sa grand-mère avait ça aussi, donc c'est lourd. Et son mari s'est toujours bien occupé d'elle, mais là, ce jour-là, je ne sais pas. Je ne sais pas s'il la battu plusieurs fois, mais ce jour-là, c'était flagrant »

infidèle à leur médecin pour un problème de conjugopathie-honte face au médecin	MG5: « je pense que si c'est quelqu'un que je connais très bien, dont je connais la famille très bien, les enfants, etc... Elle ne viendra jamais me voir pour ça. Si c'est quelqu'un que je connais moyennement bien, ou que j'ai vu quelques fois seulement, je pense qu'elle en parlera plus facilement. Il y a ce côté un peu affectif, il y a ce lien qui est là depuis déjà vingt, trente ans, qui fausse un peu le débat » MG5: « je pratique une médecine un peu de proximité, je connais leur vie depuis toujours, donc elles ne se confient pas. Elles iront peut être voir quelqu'un d'autre, et je l'ignorerais d'ailleurs »
influence des conditions de vie	
conditions de vie difficiles-défavorables	MG1 : « J'aurais pensé aux femmes au sein d'un couple moins aisé, où il y a des difficultés qui font un climat de vie difficile avec des difficultés financières, un isolement familial »
pas lié à la condition socio-économique	MG2: « j'ai vu des jeunes, des plus âgées, des pharmaciens, des vendeuses. Non franchement, pas de profils » MG2 : « c'est vraiment toute catégorie socio professionnelle confondue que j'ai rencontré »
pas de solution	MG5: « Elles élèvent leurs filles en disant: « ne te laisse pas faire, fais ci, fais ça », mais elles ne disent pas forcément à leurs filles de leur en parer, parce qu'elles n'ont pas de réponse. Elles n'ont pas eu de réponse pour elles, donc je ne suis pas certain qu'elles aient de réponses pour leurs filles »
pas toujours victimes- fausses histoires- prudence	MG6: « faut se méfier des gens. Je me suis fait bananer. Elle m'a sorti cette histoire qui me paraissait vrai, qui n'était pas vraie du tout. C'est fou. Donc faut faire attention aux gens hein aussi. Peut-être qu'il n'y avait pas eu d'histoire de violences conjugales là, et que c'était juste un prétexte pour divorcer »
personnalité-caractère-sentiment	
addictions	MG1 : « selon le contexte si il y a des prises d'alcool ou de toxique, vérifier ça aussi, qu'elle soit pas mal entourée »
souvent les deux boivent	MG7: « Alcool. Ça je vois assez souvent. Ça peut être l'agresseur, mais ça peut être la victime aussi. Souvent finalement, ce sont des couples où les deux boivent plus ou moins (« rires »). Souvent c'est la femme qui vient et qui dit que le mari boit. Mais quelques temps après on se rend compte qu'elle boit aussi »
âge	
femmes plutôt jeunes	MG1 : « Femmes jeunes aussi, des femmes qui sont plus vulnérables aussi » MG1 : « Elle était jeune hein, elle avait vingt-sept ans, un truc comme ça, un enfant » MG5 : « La première, elle a cinquante ans, elle avait seize ans quoi, donc ça fait trente-cinq ans »
pas d'âge spécifique	MG2 : « j'ai vu des jeunes, des plus âgées » MG2: « c'était une femme d'un certain âge. Et puis une bonne catégorie sociale quoi, je me suis dit merde quoi »
capacité à se soustraire à la violence	MG4 : « dans le terme responsabilité, ça veut dire : son comportement peut faire perdurer les choses plus ou moins, suivant la capacité qu'on a, à se soustraire à la violence »
développe un sentiment de culpabilité	MG5: « La femme culpabilise dans ces cas-là. Je n'ai pas trop le souvenir de ça, mais je pense qu'elles doivent culpabiliser. Donc elles n'en parlent pas, même pas à leur médecin » MG9 : « Parce qu'après on peut peut-être se dire : « c'est peut être moi qui provoque, c'est moi aussi », c'est pas évident d'aller déposer plainte contre une personne qu'à un moment donné on a aimé, ou qu'on aime encore d'ailleurs, ce n'est pas évident » MG11 : « Je pense qu'il y a des relations qui sont construites sur la domination d'un membre du couple par rapport à l'autre, ou la soumission, ou une certaine construction qui fait que la perversion de la relation avec une culpabilisation d'un des deux, sur le fonctionnement du couple. C'est-à-dire qu'il y en a un qui se sent responsable de la bonne marche du couple, et donc se culpabilise, et donc se soumet souvent au début d'ailleurs lui-même, alors je dis : « lui », mais c'est souvent elle, toute seule à cette subordination »
difficultés-dépendances financières	MG1 : « femmes au sein d'un couple moins aisé, où il y a des difficultés qui font un climat de vie difficile avec des difficultés financières, un isolement familial » MG2: « Mais là elle va te dire « mais oui, mais moi, j'ai connu que lui, et puis je suis dépendante de lui, je ne travaille pas, j'ai le dernier qui est encore mineur. Comment je fais? » » MG8 : « il y a ce côté dépendance comme on disait, la dépendance financière, la dépendance matérielle, qui empêche aussi les gens de parler »
prise par l'émotion	MG5 : « Non les femmes qui vivent ça, elles sont prises par l'émotion, elles sont...Donc il faut les accompagner, c'est un devoir »
honte- se sentent humiliées- dévalorisées	MG2 : « Elle était vraiment dans la honte, je l'ai vue qu'une fois cette femme » MG9: « Alors je pense qu'il y a deux phénomènes. Je pense que c'est d'une part un sentiment de honte et un sentiment de : « ça passera », elles arriveront à améliorer les choses » MG11 : « c'est souvent des femmes qui arrivent avec soit des blessures, soit des hématomes, et puis elles sont déjà venues une fois, elles ont raconté qu'elles avaient pris la porte du placard en pleine figure, puis la deuxième ou la troisième fois, elles arrivent enfin à dire qu'elles ont pris des coups. Ce n'est pas toujours évident. Souvent elles le cachent »
isolement	MG1 : « femmes au sein d'un couple moins aisé, où il y a des difficultés qui font un climat de vie difficile avec des difficultés financières, un isolement familial »

	MG11: « souvent elles racontent ça: « je n'ai plus d'ami, je ne peux plus téléphoner à ma famille, je suis éloignée de tout, je n'existe plus... » »
manipulatrices provocatrices- bout leur mari	MG2: « Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si t'arrêtes pas de dire à ton mec... Un peu comme ma frangine... Si tu fais que de dire que c'est un gros con bah tu t'en prends une quoi... C'est le minimum qu'il puisse te faire » MG5: « Il y a de la provocation des fois, elles poussent leur mari et elles le testent. Il y a des manipulatrices hein, et qui sont prises parfois à leur propre jeu. Et le jeu les dépasse, et donc elles se prennent des baignes. Des manipulatrices, j'en ai connu un peu, à... Et ce sont des sorcières, mais de là à leur taper dessus, non. Elles ont provoqué, et un beau jour, il disjoncte »
à force de toujours rabaïsser-attaquer l'autre, risque de violence	MG2 : « si on n'arrêtait pas de me faire chier tous les soirs, il y a un moment je ne sais pas qui je serais » MG2: « c'est un vilain jeu. A force de toujours décrier l'autre, de le traiter plus bas que terre, bah tu récoltes ce que tu sèmes »
manque de confiance	MG8: « ça tient je pense d'une part de l'éducation. Il y a des personnes qui vont parler, qui vont pas se laisser faire, et il y a des personnes qui vont se soumettre, et je pense que c'est la peur de perdre quelque chose, la peur de se retrouver seule, tout ça et puis on se tait. C'est un manque de confiance en fait » MG10: « Il y a un lien d'attachement. Même si il est pathologique. Il y a l'emprise du partenaire. Il y a la honte aussi, la peur qu'on ne les croit pas »
n'arrive pas à gérer les enfants	MG1 : « Elle disait qu'elle avait l'enfant en charge, que c'était hyper compliqué »
ne parlent pas	MG9: « pour moi les femmes n'en parlent pas. Ce n'est pas quelque chose qui se voit spontanément dans les consultations. Elles viennent jamais pour ça, et même si vous posez les questions... » MG9 : « spontanément, elles ne vont pas vraiment en parler » MG12: « c'est vraiment quelque chose qui est très difficile à mettre en évidence. Enfin peut être que je suis dans un milieu où on le voit moins, ou alors les femmes m'en parlent pas, mais c'est vraiment un motif de consultation extrêmement rare et c'est très difficile, enfin pour moi en tout cas, je n'arrive pas à dire si il y a des violences conjugales ou pas, ou alors, c'est une histoire qu'on connaît, des couples qu'on connaît pour des violences répétées »
ne se sentent pas capable- sentiment d'incapacité	MG2: « elle va te dire « mais oui, mais moi, j'ai connu que lui, et puis je suis dépendante de lui, je ne travaille pas, j'ai le dernier qui est encore mineur. Comment je fais? » » MG5: « Elles ne se rebellaient pas du tout parce qu'elles ne se sentaient pas capable de se rebeller et elles n'avaient pas un mode de fonctionnement comme ça. C'est-à-dire qu'elles se prenaient des tartes, et ça n'engendrait même pas de la colère, c'est-à-dire qu'elles pleuraient » MG11 : « beaucoup de féministes me diront que parfois, certaines femmes ne peuvent pas dire non »
nient les faits- être dans le déli	MG1 : « la plupart des femmes se sentent coupable, disent que c'est mérité etc... mais en fait c'est un peu un moyen de déni » MG5 : « un jour, elle était couverte de bleus, à tel point que je lui ai fait une numération, elle avait une anémie, mais vraiment, et donc je lui ai demandé ce qu'il s'était passé et elle m'a dit : « je suis tombée », et j'ai insisté parce que je pensais que... et un membre de sa famille m'a dit qu'il pensait qu'elle avait été battue par son mari » MG5 : « je lui disais « non mais tu sais A..., ce ne sont pas des coups de chute ça, il y a autre chose, ne nie pas », et elle, elle riait » MG8: « on a quelqu'un qu'on suit mais qui est dans le déni. On sait qu'elle est battue parce que plusieurs fois elle est venue avec des bleus, des machins comme ça, mais chaque fois qu'on le met sur la table, c'est un déni absolu »
paranoïa-peuvent devenir paranos- mauvaise interprétation	MG6: « Moi je suis beaucoup plus méfiant quand je ne connais pas les gens, parce qu'ils peuvent nous raconter n'importe quoi. Un jour j'ai eu, tiens, c'est une belle histoire ça, ça me revient d'un coup. J'ai eu une patiente qui vient me voir, en pleine crise, complètement disjonctée si j'ose dire: « j'ai surpris mon mari en train de papoter avec la voisine, et puis en fait j'ai appris qu'il couchait avec elle ... » Donc il faudrait que tu appelles xx, que tu lui dises, parce que tu le connais bien, moi je ne peux pas supporter ça. Et puis elle était en pleurs, elle était démontée. En fait elle nous a fait un délire. Parce que le mari, je l'ai surpris par la suite, je l'ai attrapé, je lui ai dit: « écoute, qu'est-ce que tu fais? », il me dit: « rien du tout, c'est elle qui est partie en live ». Donc faut se méfier des gens. Je me suis fait bananer. Elle m'a sorti cette histoire qui me paraissait vrai, qui n'était pas vraie du tout. C'est fou. Donc faut faire attention aux gens hein aussi. Peut-être qu'il n'y avait pas eu d'histoire de violences conjugales là, et que c'était juste un prétexte pour divorcer »
pas de profil type	MG2: « j'ai vu des jeunes, des plus âgées, des pharmaciens, des vendeuses. Non franchement, pas de profils »
passivité féminine-courber l'échine-se rebelle pas- soumission	MG2 : « Je pense que c'est la crainte, la soumission, et puis pour toutes celles qui sont mortes sous les coups de leurs conjoints ou de leurs ex hein, parce qu'en gros bien souvent c'est ça aussi, c'est souvent des conflits »

		<p>MG2 : « Mais même la première main au cul, il n'y a plus personne quoi, moi j'atomise le bureau quoi. Non mais moi je ne comprends pas comment c'est possible. Enfin, si, la soumission, la peur »</p> <p>MG5 : « c'était plutôt des femmes qui étaient passives, qui courbaient l'échine, qui ne se rebellaient pas »</p> <p>MG5 : « Elles ne se rebellaient pas du tout parce qu'elles ne se sentaient pas capable de se rebeller et elles n'avaient pas un mode de fonctionnement comme ça. C'est-à-dire qu'elles se prenaient des tartes, et ça n'engendrait même pas de la colère, c'est-à-dire qu'elles pleuraient »</p> <p>MG5 : « C'est des femmes passives hein, elles ont un peu le syndrome de Stockholm »</p> <p>MG7 : « elle doit être extrêmement passive et soumise à accepter que ça se passe comme ça »</p> <p>MG11 : « il y a des relations qui sont construites sur la domination d'un membre du couple par rapport à l'autre, ou la soumission, ou une certaine construction qui fait que la perversion de la relation avec une culpabilisation d'un des deux, sur le fonctionnement du couple »</p>
	accepter...le rapport à contre cœur, avec plus ou moins de consentement	MG1 : « il y a quand même un consentement du coup même si c'est à contre cœur mais ça fait pas vie sexuelle épanouie »
	ça n'a plus d'importance pour elle d'accepter un rapport à contre cœur	MG11 : « en fait le partenaire sexuel qu'on a choisi, on lui pardonne parfois plus facilement un rapport raté, ou un rapport gâché, ou un rapport non consenti, que ce qu'on lui pardonne des gestes irrespectueux ou des paroles irrespectueuses dans la vie de tous les jours. Donc je pense qu'au sein du couple, les choses sont encore plus complexes. Parce que parfois, on met son bien être personnel, sa sécurité affective, dans des choses qui sont de l'ordre du quotidien, dans une activité, dans la possibilité de téléphoner, de voir des amis... Et vous avez des femmes qui se trouvent dans des situations de violences domestiques, qui fait qu'elles n'ont plus ces soupapes de sécurité et peut être que ça a plus d'importance pour elles que d'avoir un rapport pas forcément consenti. Et que le sentiment d'être nié dans ce qu'on est, dans son être, il passe par des choses qui ne sont pas forcément de l'ordre du sexuel »
	pour être tranquille	<p>MG4 : « plutôt que de rentrer dans une bagarre, je le laisse agir »</p> <p>MG4 : « qu'elle consent contre son grès, mais bon, elle se dit, plutôt que de rentrer dans une bagarre, je le laisse agir, je me mets un voile sur la tête, et qu'il me foute la paix quoi. Voilà c'est pour avoir la paix qu'on peut penser que certaines femmes, qui n'ont pas envie d'avoir de rapports avec leur mari l'acceptent quand même »</p> <p>MG4 : « plein de choses, qui font qu'on peut accepter ou pas et qui font que ça peut être qualifié de violence ou pas »</p>
	objectification sexuelle	MG1 : « Monsieur a des besoins mais la femme, non, donc on revient à la femme objet sexuel. Ce n'est pas normal finalement (« rires ») parce qu'elle se force »
	pathologie psychiatrique	
	dépression	MG2 : « c'est une femme qui avait un métier mais qui le pratiquait pas, tu vois, enfin, il y avait un versant dépressif, J'ai eu beaucoup, beaucoup de mal à lui venir en aide »
	peur- crainte- angoisse	<p>MG2 : « au bout d'un moment quand tu crains, quand tu as le froid dans le dos, que tu sais que tu vas te prendre un coup...Par contre je ne comprends pas comment tu peux en recevoir un deuxième, un dixième, un centième, en France à l'heure actuelle »</p> <p>MG2 : « c'est la crainte, la soumission, et puis pour toutes celles qui sont mortes sous les coups de leurs conjoints ou de leurs ex hein, parce qu'en gros bien souvent c'est ça aussi, c'est souvent des conflits »</p>
	crainte d'une personne car possède la force physique	<p>MG2 : « il y a des hommes que j'ai craint, mon père je l'ai craint, parce que il avait la force. Moi il suffisait d'un coup d'œil de mon père pour que je me pisse dessus. Mon père était né en vingt-quatre, il s'était fait tabasser par son père, qui s'était aussi fait tabasser par son père. Et donc on a cette violence-là, qui arrive du fin fond des âges. Et bon, dès que j'ai eu l'âge, dès que j'étais assez grande, ces rapports de force étaient différents. Mais il y avait plus personne après. Enfin je pense qu'il y a vraiment un rapport de force »</p> <p>MG5 : « elles ont peur...Les femmes qui subissent des violences, je vous dis, elles ont peur, elles courbent l'échine, et en même temps elles finissent par culpabiliser »</p> <p>MG9 : « la personne à qui ça arrive, elle est seule avec sa problématique. Donc avec le fait d'aller déposer plainte, cette espèce de honte, la peur par rapport à ce qu'il va se passer. Elle est seule »</p>
	pudeur	<p>MG5 : « il y a un tabou, on n'en parle pas, bien sûr. La femme culpabilise dans ces cas-là. Je n'ai pas trop le souvenir de ça, mais je pense qu'elles doivent culpabiliser. Donc elles n'en parlent pas, même pas à leur médecin »</p> <p>MG5 : « Je pense qu'il y a de la pudeur, et ça dépend de l'éducation peut être aussi »</p>
	responsabilité- se sentent à un moment responsable	MG9 : « c'est peut être moi qui provoque, c'est moi aussi », c'est pas évident d'aller déposer plainte contre une personne qu'à un moment donné on a aimé, ou qu'on aime encore d'ailleurs, ce n'est pas évident »
	se sentir emprisonné	MG1 : « Elle me disait qu'elle était emprisonnée parce que il l'a...ouais...il l'a menacé en disant « Je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » Et finalement elle avait réussi à sortir de l'emprise de ce mec-là »
	se sentir piégées- sentiment de trahison	MG1 : « ces femmes étaient tétanisées, ne comprenaient pas ce qui leur arrivait mais elles se sentaient piégées »

syndrome de Stockholm	MG2: « je connais des hommes qui sont, alors pas battus mais qui sont violentés par leurs femmes et par les comportements de leurs femmes. Et la pareil, une espèce de soumission « bah ouais, mais moi je ne veux pas détruire ma famille, je ne veux pas la quitter, je l'aime quand même » MG5: « C'est des femmes passives hein, elles ont un peu le syndrome de Stockholm. Donc le mari, c'est celui qui gagne des sous, qui a fait construire la maison »
victimes restent quand même avec la personne violente-avantages vs inconvénients-crainte des victimes	craintes des victimes- freins à l'initiation des démarches
amnésie transitoire- elles oublient	MG5: « il y a ce syndrome de Stockholm, où c'est le seul qui travaille dans la famille, c'est lui qui ramène les sous, ils savent jouer là-dessus les bonhommes, ils disent: « moi je travaille, je fais tourner la boutique, toi tu ne travailles pas », et elles ont peur de se retrouver seules. Les femmes oublient après qu'elles se sont fait tabasser »
amour les fait rester malgré tout	MG2: « elles se sont laissées faire mille fois, justement pour acheter la paix sociale, et puis un jour, elles arrêtent. Elles baissent le rideau définitivement. Ça moi j'en ai deux comme ça. Elles aiment leur mari malgré tout. Parce qu'elles savent ce qu'il aime, elles savent qu'ils sont malades, que c'est une maladie. Elles ont essayé tout ce qui était possible pour le sevrage, pour l'aider, pour l'accompagner, pour le conseil conjugal etc. Et ça n'a toujours pas marché. Et il boit toujours autant, et là elles ferment le rideau sexuel »
difficile de dénoncer une personne qu'on aime	MG9: « ce n'est pas évident d'aller déposer plainte contre une personne qu'à un moment donné on a aimé, ou qu'on aime encore d'ailleurs »
lien d'attachement-elles aiment	MG10: « Il y a un lien d'attachement. Même si il est pathologique. Il y a l'emprise du partenaire. Il y a la honte aussi, la peur qu'on ne les croit pas » MG11: « il y a mille façons de se sentir violé dans une vie. Alors bien sûr, le viol par un étranger, c'est un crime et c'est terrible. Mais dans le cadre du couple, et notamment d'une conjugopathie, la sensation de viol, c'est plutôt la sensation du déni de soi, par quelqu'un qu'en plus on est sensé aimer »
n'acceptent pas de s'être trompé	MG4: « c'est plus par peur des qu'en dira-t-on, de casser quelque chose, de perdre un avantage quand même qui existe par ailleurs. Ou parce qu'elles n'acceptent pas de s'être trompées » MG4: « On peut penser qu'on peut avoir sa responsabilité engagée si on se met un voile devant les yeux et qu'on se dit: « bah je me suis trompé avec cet homme-là », et on peut penser que quelqu'un qui est battu...on l'entend des fois: « non mais c'est accidentel, il va plus le faire ». On trouve des excuses quoi. Trouver des excuses à l'autre, ça veut aussi dire: « je n'ai pas envie de le voir tel qu'il est », donc « je l'excuse », jusqu'à la fois d'après »
conduites paradoxales qui font qu'elles restent	
confort de vie	MG4: « elle pèse le bénéfice et le risque en quelque sorte, d'une vie, du revenu, d'une maison, il y a plein de choses qui peuvent en fin de compte...d'avoir des enfants, de pas savoir où aller, de pas avoir de famille et tout... elle a une part de responsabilité, elle met en balance l'intérêt et l'autre, elle peut se dire: « j'accepte ça, malgré le reste » et d'un autre côté conserver un certain confort, une sécurité pour les enfants ou parce qu'elle se dit: « je ne suis pas assez forte pour partir comme ça » »
imagine pas leur vie autrement- ne se projettent pas	MG2: « elle va te dire « mais oui, mais moi, j'ai connu que lui, et puis je suis dépendante de lui, je ne travaille pas, j'ai le dernier qui est encore mineur. Comment je fais? » »
ne savent pas ce qu'il va se passer ensuite- changement de statut	MG12: « Si elles acceptent cette situation, c'est qu'elles ont un statut, une fonction, un rôle, elles sont mariées, elles sont dans une situation qui fait que c'est très difficile pour elle de changer de statut, de se retrouver sans conjoint ou un conjoint en prison, c'est compliqué, surtout quand elles ne travaillent pas, qu'elles n'ont pas de formation, qu'elles se retrouvent à la rue »
ne savent pas où aller- ne veulent pas quitter le domicile conjugal	MG4: « elle pèse le bénéfice et le risque en quelque sorte, d'une vie, du revenu, d'une maison, il y a plein de choses qui peuvent en fin de compte...d'avoir des enfants, de pas savoir où aller » MG9: « « si je parle, je vais vivre de quoi, je vais faire comment? ». Pour certaines, c'est ça, pas toutes, mais certaines. Pour avoir un logement »
ne se voit pas sans l'autre- relation de confort- habitude	MG2: « il tient le coup par des petites choses, parce qu'il est plus attaché à elle que tout le reste et il préfère la garder comme ça que...que de retrouver lui sa dignité, d'ailleurs, est ce qu'il l'a d'ailleurs? Celui-là il me dit « Moi ça fait trente ans que je la connais, comment voulez-vous que je fasse autrement moi, elle fait partie de moi, je ne peux pas m'en affranchir » » MG4: « ces femmes qui se font battre plusieurs fois, qui osent pas porter plainte, qui ont encore plus peur d'être plus battue ou parce qu'elles veulent pas casser quelque chose, puis une fois, deux fois, trois fois, et un jour ça claque » MG12: « si elles les acceptent, c'est sûrement qu'elles sont dans une situation où elles ne se sentent pas de faire autrement »
peur de perdre quelque chose- peur	MG5: « elles ont peur de se retrouver seules »

de se retrouver seule- peur de ne pouvoir gérer toute seule	MG8 : « Il y a des personnes qui vont parler, qui vont pas se laisser faire, et il y a des personnes qui vont se soumettre, et je pense que c'est la peur de perdre quelque chose, la peur de se retrouver seule » MG10 : « Je pense que il y en a certaines qui sont tellement détruites qui pensent ne pas pouvoir s'assumer seule si elles venaient à partir »
dépendance	MG8 : « il y a ce côté dépendance comme on disait, la dépendance financière, la dépendance matérielle, qui empêche aussi les gens de parler »
coté sécuritaire- dépendance financière- matérielle	MG9 : « A la mairie ici, nous avons des assistantes sociales qui vont à partir de ce moment-là, leur dire à quoi elles ont le droit. Parce que c'est ça aussi après: « si je parle, je vais vivre de quoi, je vais faire comment? ». Pour certaines, c'est ça, pas toutes, mais certaines. Pour avoir un logement »
elles pardonnent	MG2 : « On a été jusque-là ensemble, donc on continue. Et là les femmes... Une abnégation...C'est incroyable » MG5 : « Les femmes oublient après qu'elles se sont fait tabasser » MG5 : « regardez les curés pédophiles, qui violent les petites filles, les petits garçons, mais il y a des trucs...Moi j'ai plusieurs patientes qui ont été violées par leur père dans leur enfance, qui me l'ont pas dit, ou qui me l'ont dit, mais tard, à quarante, cinquante ans. Et elles pleurent quand elles me racontent ça. C'est l'horreur. Et quand le père est malade, elles m'appellent: « docteur, venez voir mon père, il est malade, vous comprenez », putin, je me dis: « mais attend, il t'a violé et maintenant tu te...non mais fous lui un coup de pied au cul à ton père, c'est une horreur, et moi je vais voir le père, il joue le beau le mec. Et je me dis : « putin, mais il a violé sa fille et là il fait le beau »
car pensent que la maladie justifie la violence	MG2 : « elles me disent qu'elles se sont laissées faire mille fois, justement pour acheter la paix sociale, et puis un jour, elles arrêtent. Elles baissent le rideau définitivement. Ca moi j'en ai deux comme ça. Elles aiment leur mari malgré tout. Parce qu'elles savent ce qu'il aime, elles savent qu'ils sont malades, que c'est une maladie »
les bons souvenirs qui l'emportent	MG1 : « le vécu parce que souvent ça peut être un démarrage d'un couple heureux et donc la personne qui repense à comment c'était avant, et vouloir récupérer l'homme d'avant. Donc le passé commun »
se sentent quand même soutenu	
trouver des excuses- refuser de voir la réalité en face	MG4 : « on peut avoir sa responsabilité engagée si on se met un voile devant les yeux et qu'on se dit: « bah je me suis trompé avec cet homme-là », et on peut penser que quelqu'un qui est battu...on l'entend des fois: « non mais c'est accidentel, il va plus le faire ». On trouve des excuses quoi. Trouver des excuses à l'autre, ça veut aussi dire: « je n'ai pas envie de le voir tel qu'il est », donc « je l'excuse », jusqu'à la fois d'après. Là on a sa responsabilité à faire perdurer une situation »
espoir de croire que le mari peut changer= phase lune de miel, rémission	MG4 : « on se dit: « bah je me suis trompé avec cet homme-là », et on peut penser que quelqu'un qui est battu...on l'entend des fois: « non mais c'est accidentel, il va plus le faire ». On trouve des excuses quoi. Trouver des excuses à l'autre, ça veut aussi dire : « je n'ai pas envie de le voir tel qu'il est », donc « je l'excuse », jusqu'à la fois d'après » MG9 : « Alors je pense qu'il y a deux phénomènes. Je pense que c'est d'une part un sentiment de honte et un sentiment de : « ça passera », elles arriveront à améliorer les choses »
penser que c'est accidentel	MG4 : « on peut penser que quelqu'un qui est battu...on l'entend des fois: « non mais c'est accidentel, il va plus le faire ». On trouve des excuses quoi. Trouver des excuses à l'autre, ça veut aussi dire : « je n'ai pas envie de le voir tel qu'il est », donc « je l'excuse », jusqu'à la fois d'après »
rester pour les enfants	MG4 : « il y a plein de choses qui peuvent en fin de compte...d'avoir des enfants, de pas savoir où aller, de pas avoir de famille et tout... elle a une part de responsabilité, elle met en balance l'intérêt et l'autre, elle peut se dire : « j'accepte ça, malgré le reste » et d'un autre coté conserver un certain confort, une sécurité pour les enfants ou parce qu'elle se dit : « je ne suis pas assez forte pour partir comme ça » »
état psychologique	
moyen de défense- protection mise en place par les femmes	MG4 : « Les femmes qui n'arrivent pas à en parler, elles n'y arrivent pas parce qu'elles sont dans l'ambivalence de se protéger, et elles ont peur de casser quelque chose qui existe »
peur de ne pas être cru- crédibilité mise en cause	MG10 : « Il y a un lien d'attachement. Même si il est pathologique. Il y a l'emprise du partenaire. Il y a la honte aussi, la peur qu'on ne les croit pas »
sentiment de honte- n'osent pas- faible estime de soi- manque de confiance	MG9 : « Ce n'est pas évident d'aller voir un tiers pour lui raconter : « vous savez, mon mari me tape dessus », je ne sais pas, mais ce n'est pas très glorieux » MG9 : « elles craignent de déposer plainte, et puis ce n'est pas anodin d'aller au commissariat pour aller raconter sa vie intime » MG12 : « Le regard des autres souvent, peur d'être stigmatisées. Le problème c'est surtout les conséquences de tout ça. Si elles acceptent cette situation, c'est qu'elles ont un statut, une fonction, un rôle, elles sont mariées, elles sont dans une situation qui fait que c'est très difficile pour elle de changer de statut, de se retrouver sans conjoint ou un conjoint en prison, c'est compliqué, surtout quand elles ne travaillent pas, qu'elles n'ont pas de formation,

	qu'elles se retrouvent à la rue. Je pense que c'est une des raisons pour laquelle ça reste si difficile à aborder »
trop détruites pour prendre l'initiative de partir	MG10 : « Je pense que il y en a certaines qui sont tellement détruites qui pensent ne pas pouvoir s'assumer seule si elles venaient à partir »
le côté sexuel n'est pas le plus important	MG11: « ça peut être plein de choses, et pas forcément sexuel, parce que en fait le partenaire sexuel qu'on a choisi, on lui pardonne parfois plus facilement un rapport raté, ou un rapport gâché, ou un rapport non consenti, que ce qu'on lui pardonne des gestes irrespectueux ou des paroles irrespectueuses dans la vie de tous les jours. Donc je pense qu'au sein du couple, les choses sont encore plus complexes. Parce que parfois, on met son bien être personnel, sa sécurité affective, dans des choses qui sont de l'ordre du quotidien, dans une activité, dans la possibilité de téléphoner, de voir des amis... Et vous avez des femmes qui se trouvent dans des situations de violences domestiques, qui fait qu'elles n'ont plus ces soupapes de sécurité et peut être que ça a plus d'importance pour elles que d'avoir un rapport pas forcément consenti. Et que le sentiment d'être nié dans ce qu'on est, dans son être, il passe par des choses qui ne sont pas forcément de l'ordre du sexuel. Et souvent elles racontent ça : « je n'ai plus d'ami, je ne peux plus téléphoner à ma famille, je suis éloignée de tout, je n'existe plus... » »
peur des représailles	MG9: « on sait très bien que si on va déposer plainte au commissariat, il peut se passer des choses derrière, et pis en plus, elles ont peur que si elles déposent plainte, si la police arrive et qu'elle convoque leur conjoint, c'est qu'il soit encore plus violent par derrière. C'est intriqué »
trouvent des avantages à leur relation	MG2: « je connais des hommes qui sont, alors pas battus mais qui sont violenté par leurs femmes et par les comportements de leurs femmes. Et la pareil, une espèce de soumission « bah ouais, mais moi je ne veux pas détruire ma famille, je ne veux pas la quitter, je l'aime quand même » MG2: « il s'en contente comme ça, c'est-à-dire qu'il tient le coup par des petites choses, parce qu'il est plus attaché à elle que tout le reste et il préfère la garder comme ça que...que de retrouver lui sa dignité, d'ailleurs, est ce qu'il l'a d'ailleurs? Celui-là il me dit « Moi ça fait trente ans que je la connais, comment voulez-vous que je fasse autrement moi, elle fait partie de moi, je ne peux pas m'en affranchir » MG4 : « elle pèse le bénéfice et le risque en quelque sorte, d'une vie, du revenu, d'une maison, il y a plein de choses qui peuvent en fin de compte...d'avoir des enfants, de pas savoir où aller , de pas avoir de famille et tout... elle a une part de responsabilité, elle met en balance l'intérêt et l'autre, elle peut se dire : « j'accepte ça, malgré le reste » et d'un autre côté conserver un certain confort, une sécurité pour les enfants ou parce qu'elle se dit : « je ne suis pas assez forte pour partir comme ça » »
venir en aide à leur partenaire	
préservent leur mari-veulent pas qu'il ait des problèmes	MG9 : « si on va déposer plainte au commissariat, il peut se passer des choses derrière, et pis en plus, elles ont peur que si elles déposent plainte, si la police arrive et qu'elle convoque leur conjoint, c'est qu'il soit encore plus violent par derrière »
veulent aider leur partenaire à s'en sortir	MG9: « souvent, mais c'est pareil avec l'alcool, il y a ces gens qui disent: « je pensais que j'allais pouvoir l'aider à s'en sortir ». Je leur dis: « Mère Theresa, ce n'est pas vous, ce n'est pas possible ». Donc il y a cette idée-là, qui fait qu'elles pensent qu'elles peuvent les aider à s'en sortir »
<u>CONSENTEMENT</u>	
consentement implicite	MG1 : « on pense qu'il n'y a pas de violence conjugale au sein d'un couple car c'est censé être un couple consenti » MG1 : « le thème de la violence sexuelle au sein du couple moi je trouve ça intéressant, pour essayer de comprendre ce qu'on peut faire parce que c'est là finalement que c'est encore plus dur de faire parler parce que au sein du couple c'est censé être consenti »
contre son gré- se forcer	MG1 : « il y a quand même un consentement du coup même si c'est à contre cœur » MG1: « Monsieur a des besoins mais la femme, non, donc on revient à la femme objet sexuel. Ce n'est pas normal finalement (« rires ») parce qu'elle se force. Ce n'est pas encore une fois un rapport consenti et à aucun moment ses besoins à elle ne sont pris en compte, ni ce qu'elle ressent ni ce qu'elle pense »
éduquer au consentement	MG2: « Je suis plus dans la prévention que de poser la question quand c'est trop tard. C'est que justement, il y a des pierres qui n'ont pas été ajoutées à l'édifice. De toute façon, la méconnaissance fait la connerie » MG8: « chez les jeunes femmes on explique que les rapports doivent être consentis, qu'elles ne sont pas obligées de faire ce qu'elles n'ont pas envie de faire. Si elles n'ont pas envie, il faut qu'elles sachent dire non » MG11: « on peut apprendre à tous les sexes confondus que quand c'est non, c'est non, et qu'on doit demander le consentement à l'autre. Mais pas forcément que dans la vie sexuelle » MG11 : « Il faut expliquer à toute une génération que le consentement c'est quelque chose de super important, et que le reste, ce ne sont que des jeux, qui doivent s'arrêter quand le consentement n'est pas là »

interprétation erroné	MG6 : « Ayant une vie normale, comme tout individu qui aime partager des choses avec les femmes, c'est vrai que j'ai pu parfois croire qu'une femme me dise « non », et qu'en fait elle disait « oui » »
ne pas trop en faire- incompétence à force d'interdits- exemple du japon	MG11 : « au Japon actuellement, les jeunes gens ont été tellement formatés sur l'histoire du consentement, qu'ils arrivent en général vierges au mariage, et qu'ils savent même plus aborder une fille pour parler avec elle seulement. Il existe au Japon des formes de services, qui sont rendus par des jeunes femmes dans des établissements publics, qui consiste juste à recevoir des jeunes gens pour leur parler. Donc on arrive à avoir une génération de jeunes gens qui arrivent totalement incompétents, à force d'interdits »
la parole comme consentement	MG2 : « Ça marche pas comme ça en fait, on a le droit de dire non. Il faut que ça plaise. Moi je suis pour le non jusqu'au dernier moment, tu peux toujours dire non, et le non c'est non »
pouvoir dire non à chaque étape de la relation- du rapport	MG6 : « c'est la parole de la femme contre la parole du mec. Le mec il va dire: « ma femme, elle était consentante hein », si la femme elle est consentante, c'est mort. Pour moi c'est mort. Si tu fais semblant et que tu acceptes, c'est une erreur »
le consentement doit être clair- ne pas faire semblant	MG6 : « « je l'ai laissé faire », on ne peut plus parler de viol conjugal là. C'est exactement le même ordre d'idée. Je suis désolé, hein. Mais entre nous, vous êtes une femme, vous comprenez très bien que si vous dites : « oui », vous avez plus votre mot à dire, il faut dire : « non », il faut avoir le courage de dire « non » »
non consenti	MG1 : « c'est un rapport non consenti entre deux personnes quels que soient leurs liens, un rapport qui n'est pas accepté par l'autre » MG3 : « Non, c'est non quoi... Point... Quand c'est non, c'est non. Et quand c'est non et qu'il y a acte et bah... C'est du viol »
rapport forcément consenti au sein d'un couple	MG1 : « il n'y a pas de violence conjugale au sein d'un couple car c'est censé être un couple consenti, et justement on ne parle pas de viol »
rapport sexuel seulement si consentement	MG6 : « Pour moi, si elle accepte, c'est qu'elle consent »
sexualité sans consentement= agression sexuelle	MG4 : « l'agression sexuelle, c'est tout ce qui fait référence à la sexualité envers une femme, sans son consentement »
CONSEQUENCES DES VIOLENCES	
conséquences des violences conjugales	
conséquences physiques- somatiques	
coups- bleus	MG5 : « je l'ai vue un jour, elle était couverte de bleus »
décès	MG1 : « il peut y avoir des conséquences sur la santé, des coups, etc., pouvant aller jusqu'au décès »
saignement, anémie	MG5 : « je lui ai fait une numération, elle avait une anémie, mais vraiment, et donc je lui ai demandé ce qu'il s'était passé et elle m'a dit : « je suis tombée », et j'ai insisté parce que je pensais que...et un membre de sa famille m'a dit qu'il pensait qu'elle avait été battue par son mari » MG5 : « Gentiment j'ai essayé de l'emmené là-dessus, sur ce terrain, je lui disais « non mais tu sais A..., ce ne sont pas des coups de chute ça, il y a autre chose, ne nie pas », et elle, elle riait...En voyant les bleus, les ecchymoses qu'elle avait, je vous dis...J'ai fait une numération, elle est tombée à trois-mille-cinq, c'était énorme »
conséquences psychologiques	
culpabilité	MG5 : « La femme culpabilise dans ces cas-là. Je n'ai pas trop le souvenir de ça, mais je pense qu'elles doivent culpabiliser » MG5 : « il y a de la pudeur, et ça dépend de l'éducation peut être aussi. Et puis, elles finissent par culpabiliser »
destruction psychologique	MG1 : « ça les détruit psychologiquement et ça détruit pour les violences sexuelles leurs vies de femmes et leurs épanouissements » MG1 : « il y a un jeune qui prend en photo sa copine, et il l'envoie à tous ses copains et elle, elle est détruite et fini par se suicider »
femmes qui vivent un enfer	MG2 : « ça doit être affreux, quand t'as un homme, déchainé, bourré, qui frappe après la porte de ta chambre, ça doit être affreux, ça doit être l'enfer »
enfermement sur soi- même- perte de confiance en soi- sous-estimation de soi même	MG1 : « conséquences psychologiques avec des personnes introverties, effrayées » MG1 : « conséquences psychologiques avec des personnes introverties, effrayées »
honte, n'avoue pas	MG5 : « elle m'a dit : « je suis tombée », et j'ai insisté parce que je pensais que...et un membre de sa famille m'a dit qu'il pensait qu'elle avait été battue par son mari » MG5 : « Gentiment j'ai essayé de l'emmené là-dessus, sur ce terrain, je lui disais « non mais tu sais A..., ce ne sont pas des coups de chute ça, il y a autre chose, ne nie pas », et elle, elle riait...En voyant les bleus, les ecchymoses qu'elle avait, je vous dis...J'ai fait une numération, elle est tombée à trois-mille-cinq, c'était énorme »
peur	MG1 : « des personnes qui ne vont pas aller dans la santé, qui ne vont pas aller consulter, de peur que ça se découvre »

	MG5 : « elles ont peur...Les femmes qui subissent des violences, je vous dis, elles ont peur, elles courbent l'échine, et en même temps elles finissent par culpabiliser »
sur la maternité	MG1: « il peut y avoir des conséquences sur je ne sais pas, si elles ont des enfants, sur leurs vies de mère. Une femme qui subit ça, peut-être qu'elle n'a pas le même comportement avec son enfant ou ça peut entraîner des difficultés après pour la maternité »
conséquences socio-économiques	
nomadisme médical	MG1: « peut-être des personnes qui ne vont pas aller dans la santé, qui ne vont pas aller consulter, de peur que ça se découvre. Donc une carence en soin »
conséquences sur l'éducation	MG5: « Sur l'éducation de leur enfant peut-être, ou de leur fille, ils la mettent en garde, ou quand elle se marie: « ne te marie pas avec untel... » »
mise en garde des enfants sur le mariage, sur la personne choisie	MG5: « Elles élèvent leurs filles en disant: « ne te laisse pas faire, fais ci, fais ça », mais elles ne disent pas forcément à leurs filles de leur en parer, parce qu'elles n'ont pas de réponse. Elles n'ont pas eu de réponse pour elles, donc je ne suis pas certain qu'elles aient de réponses pour leurs filles »
conséquences sur l'état général	
carence en soin-personnes qui ne consultent pas	MG1: « du fait qu'elles soient battues, peut-être des personnes qui ne vont pas aller dans la santé, qui ne vont pas aller consulter, de peur que ça se découvre. Donc une carence en soin »
conséquence sur la santé générale	MG1 : « conséquences sur la santé, des coups, etc., pouvant aller jusqu'au décès »
conséquences des violences sexuelles	MG6: « ça augmente certainement d'avantage la prise en charge. Si c'est qu'une gifle ou un hématome, ou une plaie, ou je ne sais pas, c'est différent. Mais dès qu'il y a violence sexuelle, je pense que la problématique est ailleurs »
à même niveau que la violence physique	MG1 : « ça peut détruire autant que de la violence physique » MG2: « Mais je ne pense pas plus la violence physique et sexuelle. Enfin pour moi c'est la même. Je ne vois pas ce que ça cristallise de plus que ce soit sexuel ou pas. » MG10 : « Sexuelle aussi évidemment, mais je le rapproche du physique » MG12: « Je ne suis pas sûre que ça change grand-chose. Je ne pense pas que sexuelle soit pire que les autres. C'est plutôt un ensemble »
c'est pire	
conséquences psychologiques	
angoisse	MG4 : « on se dit que ça perturbe le schéma affectif, de la sexualité et donc on se dit que ça touche une sphère qui est plus destructrice quoi, déstabilisatrice on va dire, créatrice d'angoisse »
appréhension à chaque rapport	MG5 : « quand elle doit faire l'amour avec son mari...J'imagine le scénario...Elle doit serrer les dents, c'est clair »
être à bout-dépression	MG6 : « son mari la violait régulièrement, parce qu'elle en fait elle ne voulait plus, et en fait, son mari, c'est un frontal, il a eu un gros souci, il a une démence en fait maintenant, et pendant des années, elle est venue me voir en dépression totale, en me disant : « docteur, je n'en peux plus de mon mari, à chaque fois que je rentre il me saute dessus, il veut coucher avec moi, moi je n'ai plus envie, en plus il commence par être un peu fou » , etc... Ils ont fini par divorcer après soixante-cinq ans »
rapport à la sexualité-sexualité devient menace	MG4: « les violences sexuelles ont des conséquences un peu plus destructrices que les autres parce qu'elles touchent aussi à la sphère sexuelle. On peut penser que si une femme a vécu des violences sexuelles, elle va attribuer à la sexualité un côté menaçant qui peut perturber plus tard sa relation avec d'autres » MG5 : « quand elle doit faire l'amour avec son mari...J'imagine le scénario...Elle doit serrer les dents, c'est clair »
perturber-schéma affectif et sexuel perturbé	MG1 : « ça veut dire détruire sa vie sexuelle à vie parce qu'après par la suite même si elle se sépare de cette personne, réparer ça c'est très compliqué, parce que c'est très intime » MG4: « ça perturbe le schéma affectif, de la sexualité et donc on se dit que ça touche une sphère qui est plus destructrice quoi, déstabilisatrice on va dire, créatrice d'angoisse. On peut se dire que c'est plus difficile de reconstruire une sexualité harmonieuse après avoir subi des violences sexuelles »
sentiment de honte-culpabilité	MG1: « dans une situation comme ça où il y a des violences sexuelles, il a y un sentiment de honte qui peut être encore plus exacerbé et donc de repli sur soi et de difficultés à le raconter. Ça touche au plus intime »
atteinte de la dignité-le pire des châtiments	MG1 : « c'est sûr que la violence sexuelle, c'est atteindre encore plus profondément on va dire, une atteinte de son intimité, de sa vie de femme et donc c'est encore plus déchirant pour une femme qui voilà, qui n'aura pas les plaisirs qu'elle est sensé avoir » MG1 : « c'est une atteinte de la dignité aussi parce que soumettre sexuellement c'est très...soumettre plus bas que terre...c'est très humiliant » MG6: « Et puis la perte de la dignité pour une femme, c'est quand même grave. De ce que j'ai entendu parler sur les viols en général, ce n'est pas quelque chose qu'on oublie, c'est quand même des choses qui marquent à vie, et qui marquent certainement plus que la simple violence physique. Je crois que c'est le pire des châtiments que peut subir un individu »

plus destructrices-humiliant-déchirant	MG1 : « ça détruit pour les violences sexuelles leurs vies de femmes et leurs épanouissements »
plus difficile à réparer-reconstruction difficile	<p>MG1 : « la violence sexuelle, c'est atteindre encore plus profondément on va dire, une atteinte de son intimité, de sa vie de femme et donc c'est encore plus déchirant pour une femme qui voilà, qui n'aura pas les plaisirs qu'elle est sensé avoir »</p> <p>MG1: « ça veut dire détruire sa vie sexuelle à vie parce qu'après par la suite même si elle se sépare de cette personne, réparer ça c'est très compliqué, parce que c'est très intime et voilà. Donc c'est encore pire je pense »</p> <p>MG4 : « c'est plus difficile de reconstruire une sexualité harmonieuse après avoir subi des violences sexuelles »</p> <p>MG4 : « les violences sexuelles ont des conséquences un peu plus destructrices que les autres parce qu'elles touchent aussi à la sphère sexuelle »</p> <p>MG4: « ça perturbe le schéma affectif, de la sexualité et donc on se dit que ça touche une sphère qui est plus destructrice quoi, déstabilisatrice on va dire, créatrice d'angoisse. On peut se dire que c'est plus difficile de reconstruire une sexualité harmonieuse après avoir subi des violences sexuelles »</p> <p>MG10: « je pense qu'il peut y avoir des dégâts supplémentaires. Au niveau psychologique, au niveau de l'estime de soi. Mais déjà l'estime de soi est malmenée dans les violences conjugales. Mais dans son rapport à la sexualité dans l'avenir aussi »</p>
conséquences sur le plan gynécologique	
dyspareunies, douleurs pelviennes	MG4 : « pathologies gynécologiques qui sont faites, des violences sexuelles masquées, des dyspareunies, des douleurs pelviennes »
risque de grossesse	MG6 : « elle peut être amenée si elle n'a pas de contraception à tomber enceinte aussi donc avec les risques de grossesse »
MST	<p>MG6: « La problématique éventuelle, c'est l'histoire des IST et de la grossesse. Donc les IST là, ça peut être l'engagement vers une trithérapie. On ne sait pas ça. On ne connaît pas le mari. Ou si ce n'est pas le mari, ou si c'est un copain, ou si la personne vit avec depuis des années et qu'en fait le gars il est volage, et si elle, elle a peur la fille d'avoir le VIH, peut être que ça engage aussi la responsabilité médicale, sur la prise en charge de la trithérapie, la recherche des IST, d'une éventuelle grossesse, je pense que oui »</p> <p>MG6: « elle peut être aussi amenée à subir une infection, une MST. Si le mari est volage, et que tout d'un coup il a du chlamydia, il a des choses comme ça, il peut transmettre »</p>
symptômes masqués-non visibles	<p>MG9 : « c'est quelque fois derrière des symptomatologies gynéco dont on n'arrive pas à se dépêtrer que vous allez apprendre qu'il s'est passé quelque chose, si encore elles veulent bien en parler, parce que c'est tabou, c'est honteux »</p> <p>MG9 : « On le voit très bien, c'est quelque fois derrière des symptomatologies gynéco dont on n'arrive pas à se dépêtrer que vous allez apprendre qu'il s'est passé quelque chose »</p>
outil supplémentaire de la violence	
graduation supplémentaire, encore pire si on cumule différentes formes de violence	MG3: « c'est un outil de plus. Si vous voulez, vous avez la triplée violence verbale, violence psychologique, violence physique et violence sexuelle. Vous pouvez cumuler les trois c'est encore pire que deux qui est pire que un... Voilà, c'est un outil supplémentaire de la violence, une graduation supplémentaire »
peut faire de gros dégâts	MG2: « pour peu que tu fasses quatre-vingt-dix kilos, que tu sois tout en muscle et puis que t'ai une bite longue comme mon bras, là tu peux faire des dégâts, non mais c'est clair, j' imagine. Et si dans ta tête t'es complètement... fondu »
touche l'intimité	<p>MG1 : « la violence sexuelle, c'est atteindre encore plus profondément on va dire, une atteinte de son intimité, de sa vie de femme et donc c'est encore plus déchirant pour une femme qui voilà, qui n'aura pas les plaisirs qu'elle est sensé avoir »</p> <p>MG1: « dans une situation comme ça où il y a des violences sexuelles, il a y un sentiment de honte qui peut être encore plus exacerbé et donc de repli sur soi et de difficultés à le raconter. Ça touche au plus intime etc... et au secret du couple on va dire »</p> <p>MG2: « Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé »</p> <p>MG4 : « les violences sexuelles ont des conséquences un peu plus destructrices que les autres parce qu'elles touchent aussi à la sphère sexuelle »</p>
conséquences sur l'entourage	
enfants peuvent être concernés- impliqués- pris à parti- exposés à la violence conjugale	
enfants fait le tampon dans le couple	MG2: « c'est souvent ça, une fois que les gamins sont grands. Ça fait plus le tampon du couple »
enfants impliqués, violence familiale	MG11 : « les violences familiales, quand il y a des enfants au milieu, ou des tiers impliqués dans la conjugopathie »

enfants n'améliorent pas la situation	MG2: « Les gamins en général ça n'améliore pas les affaires. Il y en a toujours un qui tient pour l'autre. Pourquoi tu lui as dit ça, tu prends le parti de ton fils contre son père, tu demandes au fils de te défendre »
se servir des enfants pour faire du chantage affectif	MG2 : « elle fait que du chantage affectif avec son gamin parce qu'il y a une conjugopathie énorme »
enfants qui demandent de l'aide tellement situation parentale insoutenable	MG5 : « le fils a deviné un peu ce qu'il se passait et il a voilà... Et moi il m'avait même envoyé un message le fils, en me disant : « il faut que mes parents se séparent, il faut que tu m'aides », mais ce n'est pas possible, on ne peut pas le faire »
peuvent devenir violents	MG5: « Ils s'entendent plus. Lui il la supportait tout juste, à tel point que, ils ont un fils qui vit à côté de chez eux, et lui il s'est fâché avec son père le fils, mais fâché à le frapper. Ça c'est tout récent, c'est il y a quelques mois. J'ai essayé de comprendre pourquoi. Et je pense que le fils a deviné un peu ce qu'il se passait et il a voilà... » MG5 : « j'ai vu des enfants battus par les parents, qui eux même, avait tendance à reproduire... On dit toujours qu'on reproduit un peu ce qu'on a vécu »
troubles du comportement, agressifs, colériques	MG1 : « Ça peut être des enfants qui ont des troubles du comportement, qui sont agressifs, colériques »
tiers impliqués	MG11 : « des tiers impliqués dans la conjugopathie »
pas les mêmes conséquences pénales- au niveau de la justice	MG3 : « ça ne relève pas évidemment des mêmes conséquences pénales mais effectivement... mais médicalement je trouve que c'est à prendre en compte » MG6 : « par rapport aux conséquences, je pense que c'est médicolégal aussi, je ne sais pas, il y a peut-être une jurisprudence, qui permet aux femmes de se protéger contre ça, j'espère, parce qu'au final la femme c'est toujours la victime »
CONSULTATIONS	
consultation avec thème violence conjugale	MG1: « Une personne qui revient à chaque fois en disant je t'aime, en pleurant, en s'excusant... Pas après avoir agressé physiquement, mais après avoir rabaissé, traité de tous les noms. Ça restait des paroles... Par contre physique je n'ai jamais eu » MG2 : « je me souviens d'une femme guinéenne qui était enfermée dans sa cave par son mari à double tour, euh jusqu'au jour où elle me montre les photos de la cave, et je lui dis : « si vous êtes capable d'avoir un iPhone et de prendre ça en photo, pourquoi est-ce que vous ne seriez pas capable d'en sortir quoi, définitivement » MG2: « cette fameuse guinéenne. Donc je ne me souviens plus tellement le contexte, comment elle a rencontré son mari, enfin toujours est-il qu'elle est venue en France avec lui, il l'a trouvé sur place et il l'a ramené. Il y a eu trois grossesses, donc une femme avec un niveau scolaire assez, enfin elle savait lire, écrire compter, elle savait parler français, elle sortait pour venir me voir à la consultation, mais comme je te dis un jour elle me montre, alors premièrement sur une peau noire les coups je les ai pas vu, ça c'est des difficultés, et moi j'ai fait un travail en Afrique aussi, et c'est compliqué sur les peaux très foncées. Mais me raconter des choses horribles, à être enfermé dans une cave sur un matelas avec ses trois enfants. Et en plus son mari, un petit gringalet, blanc, qui payait pas de mine, chouchouté par maman, enfin je ne comprenais pas comment elle pouvait descendre les marches de cet escalier. Et donc je l'ai vu à plusieurs reprises parce que elle pleurait beaucoup, je soignais ces enfants. Et donc un beau jour je lui ai demandé « mais pourquoi vous le laissez faire ça », voilà. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait faire dans la vie, quels avaient été ses rêves quand elle était là-bas dans son pays natal. Elle me dit « Je voudrais être arbitre de foot ». Ça veut tout dire aussi tu vois cette affaire. Et donc je lui dis « Bah qu'est-ce qui vous empêche ». Je lui ai dit: « Qu'est-ce qui vous en empêche, là vous êtes bien sorti de la cave, vous m'avez montré des photos, donc bah maintenant vous rentrez plus dans la cave et vous allez rencontrer une association ». Alors la grande différence en tant que médecin c'est d'orienter et que ce soit pérenne. Tu sais, c'est un peu comme toutes les pathologies. C'est un peu comme l'obésité, c'est bien gentil d'orienter mais il faut que ça tienne quoi. Et deux ans après, lors d'un autre remplacement, là je la croise, et là elle me dit: « J'ai quitté mon mari et je suis arbitre de foot ». Alors elle m'a remercié, mais je lui ai dit « Bah ce n'est pas moi, c'est vous, moi j'ai absolument rien fait. Moi j'ai juste été le catalyseur parce que vous vous étiez archi prête, parce que sinon vous m'en auriez même pas parlé si vous n'aviez pas voulu vous en sortir, vous m'en auriez pas parlé! ». Donc voilà, je pense qu'il y a aussi l'envie, comme je te dis, quand on a touché le fond, qu'on a envie de s'en sortir, je pense qu'on peut le faire. Donc voilà ça c'est la première situation » MG2: « La deuxième, ça a été hyper compliqué, j'ai fait je ne sais pas combien de certificats de coups et blessures, tu ne peux pas imaginer, sur cette femme. Alors niveau socio-économique c'était assez haut. Lui il bossait dans une bonne situation, ils avaient un enfant ensemble et ils en avaient adopté un deuxième, et lui en plus il jouait de la guitare dans l'école catho de mes enfants, genre « Jésus revient » de « La vie est un long fleuve tranquille », tu vois, donc on était un peu sur ce système-là, et j'ai eu beaucoup de mal là aussi, j'aidais, je faisais comme je pouvais, mais elle était terrible quoi, parce qu'elle se laissait justement faire. Alors je lui disais « Mais qu'est-ce que vous faites dans le même lit? » mais elle me disait « Mais ouais, mais il m'oblige, il m'oblige d'avoir des rapports. Alors

je pouvais le concevoir, mais j'avais vraiment beaucoup de mal. En fait ce qui est vachement compliqué plus dans tout ça, c'est comme toute les histoires de couple, c'est vachement difficile » de rentrer dans le couple. Ah ce point-là ouais... Et tu ne sais pas, tu ne sais pas où ça en est... Comment ça en est arrivé là... Parce que on sait bien quand ça va pas. Enfin moi je suis une femme divorcé, je vois bien quand ça ne va pas du tout. J'ai bien vu que ça me pesait, tous les jours, toutes les semaines, on ne s'en sortait pas. Il y avait pas de violence, mais il y avait de la violence verbale quand même, il y avait du tiraillement, ce n'était pas chouette quoi, et du coup tout s'arrête quoi, on rentrait pas en contact mais ça c'est une femme qui avait un métier mais qui le pratiquait pas, tu vois, enfin, il y avait un versant dépressif, J'ai eu beaucoup, beaucoup de mal à lui venir en aide et en fait la situation s'est débloquée toute seule, parce que lui il est parti vivre ailleurs, il a changé de région, donc ça c'était vraiment trop rire, et par la même, et bah je l'ai perdue de vue. Tu vois c'est rigolo, ça m'aurait plu de la suivre elle... Et du coup je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Je l'ai aperçue une fois ou deux comme une clocharde, comme elle était déjà pas mal mais là en pire. Si tu veux c'était un tas de chiffon cette femme. Elle avait son visage gris, elle avait des cheveux gris sales, elle avait des yeux délavés, et je me disais, ce mec, eh bah il tape dans son tas de chiffon quoi. C'est affreux à dire mais il n'y avait pas l'humanité en elle. Genre... J'étais de son côté bien sûr, c'était elle la victime... Cent fois je lui ai dit de porter plainte. Pareil, j'étais avec elle à des associations de femmes battues, à des soirées à thèmes où on pouvait échanger, pour savoir comment faire, donc vraiment, j'ai été loin avec elle, et puis elle se reposait sur moi, elle avait mon téléphone, alors elle me faisait des petits cadeaux. Alors au bout d'un moment il y avait une espèce d'aliénation qui filait vers moi... C'était assez moche quoi. Ouais ce n'était pas beau. Voilà j'ai ça qui me vient, j'en ai plein d'autres aussi »

MG2: « Moi j'ai des femmes qui me disent clairement, notamment quand il y a de l'alcool en face, elles ont vu leur mec dans toutes les situations possibles et inimaginables. Elles me disent qu'elles se sont laissées faire mille fois, justement pour acheter la paix sociale, et puis un jour, elles arrêtent. Elles baissent le rideau définitivement. Ça moi j'en ai deux comme ça. Elles aiment leur mari malgré tout. Parce qu'elles savent ce qu'il aime, elles savent qu'ils sont malades, que c'est une maladie. Elles ont essayé tout ce qui était possible pour le sevrage, pour l'aider, pour l'accompagner, pour le conseil conjugal etc. Et ça n'a toujours pas marché. Et il boit toujours autant, et là elles ferment le rideau sexuel. Elle me le disant carrément. Ça fait un an, ça fait trois ans... Rien que de sentir son haleine je n'ai absolument pas envie. Et là je suis très surprise surtout quand je connais le couple. Moi je fais le suivi gynéco, je fais les frottis, et des fois quand c'est des femmes, après la ménopause, ou j'ai toutes les peines du monde à rentrer un speculum, je leurs dis: « bah mince alors, vous n'avez pas trop mal pendant les rapports sexuels? ». Bah elles me disent: « les rapports, bah il y en a pu depuis longtemps ». La ça fait sept ans que je suis installée ici, je peux remonter hein. Il y a deux ans, il y a eu le clash, et puis c'est la dégringolade. Elles baissent le rideau et pour autant, le mec il reste. Alors il essaye plus ou moins, il bande plus des masses non plus, et là on le voit venir chercher son fameux viagra. Et puis il peut aussi avoir d'autre chose, un adénome de la prostate, ou alors tu découvres un autre truc. J'ai des cas comme ça, une découverte de LMC ou autre... Et là, ils passent du côté malade du truc, donc plus de viagra, et on s'occupe plus de ça, c'est plus le problème du couple mais le problème de la maladie. Et après ils se supportent comme un vieux couple, comme deux cons... On a été jusque-là ensemble, donc on continue. Et là les femmes... Une abnégation... C'est incroyable »

MG3: « j'ai un exemple de violence conjugale au sein d'un couple qui se déchire pour la garde d'un enfant par exemple, euh voilà... Comment on en est arrivé à ça, j'en sais plus rien... Il s'agit d'un couple que je suis, que je suivais car on est plusieurs dans le cabinet et donc on a décidé d'un commun accord de ne pas suivre le couple par le même médecin, donc moi je vois monsieur, madame est suivie par un autre associé, voilà... Il y a plusieurs type, ça peut être version urgence; la femme revient avec des marques plus ou moins visibles sur le corps, ça c'est la consultation type urgence assez classique avec la déclaration de coups et blessures. Ce n'est pas forcément la plus intéressante car on ne suit pas forcément dans la médecine générale ces gens-là. On les voit une fois, deux fois... Ce n'est pas vraiment mon cœur de patientèle. Je n'ai pas vraiment ce type de relation avec les patients. Les patients que je suis actuellement c'est plus des conjugopathies qui peuvent dégénérer. Et c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples que je peux voir, les deux en même temps, et bah j'en vois un puis l'autre et c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés. Plus rarement des violences physiques »

MG3: « c'était une violence où j'enferme la personne, où c'est des cris, ça pouvait être des coups portés, mais c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale. Ce n'est pas de la violence « Je me réveille le matin et je lui frappe dessus »... c'est pas « J'ouvre la bouteille de bière, je suis bourré, je rentre à la maison et je frappe ma femme »... je n'ai pas ce type de patient. C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups. En tout cas l'exemple que je cite là c'est plus ça »

MG4: « je n'ai pas d'exemple. Mis à part recevoir des gens pour coups et blessures: « voilà, il m'a tapé », ça c'est le truc classique qui arrive quelques fois dans l'année. Mais ça c'est

classique: « il est violent, il m'a tapé ». Mais oui c'est plutôt ça. Mais je n'ai pas d'exemple de quelque chose qui a émergé progressivement, une consultation pour un autre motif qui aurait pu par la réflexion arriver à faire émerger cette chose-là, je n'ai pas d'idée qui me vient. C'est surtout des certificats de coups et blessures, qui se passent de façon un peu urgentissime »

MG5 : « une patiente de quarante-neuf ans qui a une ataxie cérébelleuse, qui est mariée, son mari a un bon travail, il est bien, et elle je l'ai vue un jour, elle était couverte de bleus, à tel point que je lui ai fait une numération, elle avait une anémie, mais vraiment, et donc je lui ai demandé ce qu'il s'était passé et elle m'a dit : « je suis tombée », et j'ai insisté parce que je pensais que...et un membre de sa famille m'a dit qu'il pensait qu'elle avait été battue par son mari. Lui ne boit pas, ce n'est pas l'alcool qui a fait ça, mais ils étaient un peu en conflit, ça fait vingt qu'elle a ça. Donc situation familiale très difficile. Alors évidemment ça a détendu les liens qu'il y avait. Alors moi j'ai essayé de voir un peu mais ce n'est pas facile, parce que dans un couple à la maison, on ne nous montre rien, on ne voit rien, donc on en est resté là. J'en ai eu une autre aussi, mais c'est le même principe. Un mari qui a frappé sa femme, elle est venue me voir au cabinet pour lui faire un certificat médical, elle avait une ecchymose au visage, donc je lui ai fait, le mari est arrivé après elle en me disant: « comment ça, vous avez déposé plainte au commissariat pour ma femme, j'ai été convoqué... ». Il était en colère. Je lui ai dit : « écoutez-moi, si je l'avais pas fait, la prochaine fois vous la tuez votre femme, donc pas le choix », et voilà c'était tout, c'était fini, pour le moment »

MG6: « la dernière que j'ai vu, c'est une annonce en fait, c'est une violence conjugale indirecte, c'est une annonce de séparation où la femme est venue me voir au cabinet en pleurs, en me disant: « on vient de passer l'été, et mon mari vient de m'annoncer qu'il me quitte, pour une ancienne copine à lui, qu'il avait vu il y a des années et tout d'un coup, il s'est rapproché d'elle ». Alors est-ce que c'était une violence conjugale...Mais c'était assez violent quand même, dans le sens où quand il y a une grosse séparation, brutale, sans crier gare, pour moi, ça représente aussi une forme de violence. Allez voir une femme et lui dire: « bon bah voilà, je te quitte, je vais voir quelqu'un d'autre, je te laisse avec les enfants, la maison et tout le bazar », pour moi c'est assez violent quoi (« rires »). Donc après il n'y a pas eu...Ils ne se sont pas tapés dessus, donc certainement que la violence elle était verbale à ce niveau-là, donc en gros »

MG6 : « il y a des gens qui viennent vous voir en disant : « mon mari m'a frappée, je viens vous voir pour coups et blessures », c'est des choses que je vois souvent, que j'entends, mais pareil, j'ai pas pu authentifier que c'était réel, si c'était une mise en scène, parce que c'est pas notre rôle, donc voilà, on fait un certificat de constatation de blessures, pour coups et blessures, mais de là à dire : « c'est la faute à son mari », je ne le dirais jamais, c'est peut-être même pas vrai. Voilà ce que je vois en gros »

MG6: « Un jour j'ai eu, tiens, c'est une belle histoire ça, ça me revient d'un coup. J'ai eu une patiente qui vient me voir, en pleine crise, complètement disjonctée si j'ose dire: « j'ai surpris mon mari en train de papoter avec la voisine, et puis en fait j'ai appris qu'il couchait avec elle ... » Donc il faudrait que tu appelles xx, que tu lui dises, parce que tu le connais bien, moi je ne peux pas supporter ça. Et puis elle était en pleurs, elle était démontée. En fait elle nous a fait un délire. Parce que le mari, je l'ai surpris par la suite, je l'ai attrapé, je lui ai dit: « écoute, qu'est-ce que tu fais? », il me dit : « rien du tout, c'est elle qui est partie en live ». Donc faut se méfier des gens. Je me suis fait bananer. Elle m'a sorti cette histoire qui me paraissait vrai, qui n'était pas vraie du tout. C'est fou. Donc faut faire attention aux gens hein aussi. Peut-être qu'il n'y avait pas eu d'histoire de violences conjugales là, et que c'était juste un prétexte pour divorcer »

MG7 : « les gens qui disent : « docteur, j'ai divorcé parce que mon mari me frappait », mais oui c'est souvent dit rétrospectivement »

MG8: « c'était une jeune femme qui vient pour un problème d'angine, donc on règle ça, et puis après elle se plaint d'avoir des troubles de la libido, elle se pose des questions, donc on commence à l'interroger, et puis là elle nous explique que dans son couple, bin elle a un mari, il se met sur la tablette, puis après sur la télévision, que il parle pas, que c'est elle qui fait à manger, qui s'occupe des enfants, etc... Donc on lui explique que ce n'est pas qu'elle a un trouble de la libido mais il y a un souci dans le fonctionnement du couple »

MG8: « Oui, oui, des femmes battues, des coups... Là on a quelqu'un qu'on suit mais qui est dans le déni. On sait qu'elle est battue parce que plusieurs fois elle est venue avec des bleus, des machins comme ça, mais chaque fois qu'on le met sur la table, c'est un déni absolu »

MG9 : « J'en ai une, qui est récente, qui était dans la violence conjugale et qui a fait le nécessaire mais à un stade, moi je l'ai récupéré qu'après ce stade, mais à un stade où son ami lui a tapé dessus, lui a tapé sur la tête, elle avait une malformation artério-veineuse, elle a quand même fini en neurochirurgie. Et là elle a réagi, mais parce qu'elle a compris qu'elle allait mourir, mais jusqu'à ce moment-là, bah non, elle pensait qu'elle allait pouvoir arriver à le gérer »

MG10: « Ce sont soit des patientes qui viennent par elles-mêmes, ou plutôt par le biais du commissariat pour demander un certificat médical pour porter plainte. Soit ça va être par

	<p>l'intermédiaire d'une de mes patientes qui est psychologue dans un centre d'aide aux femmes victimes de violences »</p> <p>MG11 : « Il y a deux types de consultations dont je pourrais parler. Les réussies, entre guillemets, et les « ratées » de l'autre côté. Les « réussies », c'est quand la dame vient pour en parler, ou même ne vient pas pour en parler mais où on arrive à lui faire dire. Et vous voyez, je dis la dame, parce que, effectivement, c'est souvent des femmes qui arrivent avec soit des blessures, soit des hématomes, et puis elles sont déjà venues une fois, elles ont raconté qu'elles avaient pris la porte du placard en pleine figure, puis la deuxième ou la troisième fois, elles arrivent enfin à dire qu'elles ont pris des coups. Ce n'est pas toujours évident. Souvent elles le cachent. Je me souviens plutôt de celles qui sont venues en parler et qu'on a réussi à orienter. On se souvient peut-être pas de celles qui sont jamais revenues, ou qu'on n'a pas réussi à faire parler ou à qui on n'a pas posé les bonnes questions »</p> <p>MG12 : « c'est une femme qui est venue avec des hématomes et qui est venue me raconter l'agression de son mari, qui était loin d'être la première, mais là elle était motivée pour entreprendre une démarche, pour essayer de faire aboutir. C'était une vieille histoire qui traînait depuis des années, et ce n'était pas la première consultation pour ça. Mais au final ça n'a pas plus abouti que les autres. »</p>
consultation spécifique de conjugopathie	MG4 : « à part dans les consultations spécifique de conjugalité, dans les cabinets médicaux, on ne cherche pas ça »
consultations chronophages	<p>MG2 : « faut que ce soit vraiment très clair et que tu ailles jusqu'au bout du processus, que tu ne lâches pas et ça c'est chronophage »</p> <p>MG9 : « nous, dans nos consultations de médecin généraliste, on a pas cinquante minutes pour lui tirer les vers du nez, pour parler crument. C'est-à-dire, ou la personne vous le dit, mais si à la deuxième fois elle vous dit : « non, non c'est rien, je me suis cognée », c'est bon quoi ! Elles ne veulent pas en parler, elles ne veulent pas en parler »</p> <p>MG9 : « D'abord on n'a pas le temps, secundo on n'est pas formé pour »</p> <p>MG10 : « c'est des consultations qui durent bien une demi-heure, si ce n'est pas plus »</p>
découverte de violence conjugale	
aigue vs chronique	
découverte de façon aigue, au cabinet	MG5 : « En voyant les bleus, les ecchymoses qu'elle avait, je vous dis...J'ai fait une numération, elle est tombée à trois-mille-cinq, c'était énorme »
devant des troubles de la libido	MG8 : « elle se plaint d'avoir des troubles de la libido, elle se pose des questions, donc on commence à l'interroger, et puis là elle nous explique que dans son couple, bin elle a un mari, il se met sur la tablette, puis après sur la télévision, que il parle pas, que c'est elle qui fait à manger, qui s'occupe des enfants, etc... Donc on lui explique que ce n'est pas qu'elle a un trouble de la libido mais il y a un souci dans le fonctionnement du couple »
signes physiques	<p>MG5 : « je l'ai vue un jour, elle était couverte de bleus »</p> <p>MG9 : « « mais ça s'est passé comment? ». Non, ils se sont cognés, même si vous dites : « ce n'est pas possible de se cogner à cet endroit-là, on vous a pas pris par les bras? On vous a pas un peu violenté? ». Il s'est rien passé »</p> <p>MG9 : « même quand je trouve, que je vois des hématomes et que je pose la question, elles n'en parlent pas »</p>
rétrospectivement rare à l'état aigu	<p>MG7 : « à l'état aigu, on le rencontre très peu, en tout cas, moi, je trouve que je le rencontre très peu. C'est plutôt les gens qui disent : « docteur, j'ai divorcé parce que mon mari me frappait », mais oui c'est souvent dit rétrospectivement »</p> <p>MG12 : « c'est des histoires qui traînent depuis des années et puis elles font les démarches pour faire une demande de divorce ou autre mais en tout cas elles ont vu l'assistante sociale qui leur a conseillé de venir me voir pour faire le certificat aussi. Mais en tout cas toutes celles que je vois, c'est des histoires connues. Ce n'est pas quelqu'un pour qui, en discutant d'une histoire pour une vaccination ou pour une grippe, me dit qu'il y a des violences »</p> <p>MG12 : « Quand on le suspecte, c'est plutôt au long cours jusqu'à ce que ça arrive sur le sujet plutôt que de le lancer »</p>
motifs de consultation médicale	
homme réclame du viagra	<p>MG2 : « Les hommes, tu sais, ils te demandent quoi? Bah ils te demandent la boîte de viagra »</p> <p>MG2 : « le seul truc que les hommes demandent pour leur sexe c'est ça hein »</p> <p>MG2 : « il essaye plus ou moins, il bande plus des masses non plus, et là on le voit venir chercher son fameux viagra »</p> <p>MG4 : « on voit des hommes qui viennent, qui disent : « j'ai des problèmes d'érection, et ma femme elle a envie d'avoir des rapports, mais moi j'arrive plus », et donc ils viennent demander de l'aide »</p>
le plus souvent, pour obtenir un CMI coups et blessures	<p>MG2 : « j'ai fait je ne sais pas combien de certificats de coups et blessures, tu ne peux pas imaginer, sur cette femme »</p> <p>MG2 : « tous les certificats de coups et blessures, ce n'est pas vraiment des malentendus mais sur des situations qui ont dégénéré »</p> <p>MG2 : ils viennent chercher un certificat de coups et blessures hein, pour porter plainte »</p>

	<p>MG3 : « version urgence ; la femme revient avec des marques plus ou moins visibles sur le corps, ça c'est la consultation type urgence assez classique avec la déclaration de coups et blessures »</p> <p>MG4 : « C'est surtout des certificats de coups et blessures, qui se passent de façon un peu urgentissime »</p> <p>MG5 : « elle est venue me voir au cabinet pour lui faire un certificat médical, elle avait une ecchymose au visage »</p> <p>MG7 : « On le voit quand les gens viennent pour un certificat de coups et blessures »</p> <p>MG10 : « dans les 2/3 des cas, ça va être pour demander un certificat médical, et dans 1/3 des cas, ça va être pour parler, parler de la souffrance, de leur mal-être »</p>
médecin marqué par certaines consultations plus que d'autres	<p>MG11: « Il y a deux types de consultations dont je pourrais parler. Les réussies, entre guillemets, et les « ratées » de l'autre côté. Les « réussies », c'est quand la dame vient pour en parler, ou même ne vient pas pour en parler mais où on arrive à lui faire dire. Et vous voyez, je dis la dame, parce que, effectivement, c'est souvent des femmes qui arrivent avec soit des blessures, soit des hématomes, et puis elles sont déjà venues une fois, elles ont raconté qu'elles avaient pris la porte du placard en pleine figure, puis la deuxième ou la troisième fois, elles arrivent enfin à dire qu'elles ont pris des coups. Ce n'est pas toujours évident. Souvent elles le cachent. Je me souviens plutôt de celles qui sont venues en parler et qu'on a réussi à orienter. On se souvient peut-être pas de celles qui sont jamais revenues, ou qu'on n'a pas réussi à faire parler ou à qui on n'a pas posé les bonnes questions »</p>
pas avoué les premières fois-victimes mettent du temps avant d'en parler	<p>MG11: « elles sont déjà venues une fois, elles ont raconté qu'elles avaient pris la porte du placard en pleine figure, puis la deuxième ou la troisième fois, elles arrivent enfin à dire qu'elles ont pris des coups. Ce n'est pas toujours évident »</p>
patiente orientée par les associations	<p>MG10 : « ça va être par l'intermédiaire d'une de mes patientes qui est psychologue dans un centre d'aide aux femmes victimes de violences »</p>
pour entamer les démarches	<p>MG12: « là elle était motivée pour entreprendre une démarche, pour essayer de faire aboutir. C'était une vieille histoire qui trainait depuis des années, et ce n'était pas la première consultation pour ça »</p> <p>MG12 : « ce qui les amène là, à venir plus que d'autres, c'est parce que elles passent devant l'avocat, elles font des démarches, parce que elles sont motivées à partir »</p>
les démarches sont déjà lancées quand elles viennent	<p>MG12 : « quand elles viennent pour avoir un certificat, c'est que des démarches ont déjà été engagées par ailleurs »</p>
pour parler	<p>MG11 : « Les « réussies », c'est quand la dame vient pour en parler, ou même ne vient pas pour en parler mais où on arrive à lui faire dire » »</p>
situation parfois connue	<p>MG12 : « femme qui est venue avec des hématomes et qui est venue me raconter l'agression de son mari, qui était loin d'être la première »</p> <p>MG12 : « je n'arrive pas à dire si il y a des violences conjugales ou pas, ou alors, c'est une histoire qu'on connaît, des couples qu'on connaît pour des violences répétées »</p> <p>MG12 : « Ça va, ça vient, tous les quatre matins elle est là, elle pleure, on fait le certificat, on fait des photos, ça repart, ça revient, après c'est le mari qui vient, qui pleure etc... Donc ça, c'est des tableaux qui sont vraiment classiques, et eux, on les voit régulièrement »</p> <p>MG12 : « c'est des histoires qui trainent depuis des années et puis elles font les démarches pour faire une demande de divorce ou autre »</p> <p>MG12 : « c'est tellement du...je ne peux pas dire banal, mais du tableau de violence chronique, que tout le village est au courant en fait »</p>
tableau clair vs symptômes cachés	<p>MG12: « On a ceux qui se présentent avec un tableau clair, des gens qui viennent se plaindre ou qui racontent quelque chose. Pour le reste, c'est plutôt des soupçons, on a l'impression que les femmes sont en difficulté sans vraiment mettre le doigt sur ce qui pose problème »</p>
coups et blessures	<p>MG4 : « des gens qui viennent se plaindre de situation de violence physique, de coups et blessures »</p>
fatigue	<p>MG1: « c'était une dame qui venait parce que elle était très fatiguée, elle se plaignait de tous les symptômes du monde. Elle venait pour tous les maux du monde et je me suis dit « non mais ça va pas » »</p>
plainte multiple	<p>MG8: « Et puis des violences psychologiques, oui. Des gens qui ne sont pas bien, qui viennent se plaindre »</p> <p>MG12: « Pour le reste, c'est plutôt des soupçons, on a l'impression que les femmes sont en difficulté sans vraiment mettre le doigt sur ce qui pose problème. Donc beaucoup de plainte »</p>
symptômes cachés	<p>MG1 : « Elle n'était pas venue exprès mais au final c'était que des symptômes cachés »</p>
tristesse	<p>MG2 : « je l'ai vu à plusieurs reprises parce que elle pleurait beaucoup »</p> <p>MG6 : « la femme est venue me voir au cabinet en pleurs, en me disant : « on vient de passer l'été, et mon mari vient de m'annoncer qu'il me quitte, pour une ancienne copine à lui, qu'il avait vu il y a des années et tout d'un coup, il s'est rapproché d'elle » »</p>

	MG10 : « dans les 2/3 des cas, ça va être pour demander un certificat médical, et dans 1/3 des cas, ça va être pour parler, parler de la souffrance, de leur mal-être »
trouble de la libido	MG8: « C'était une jeune femme qui vient pour un problème d'angine, donc on règle ça, et puis après elle se plaint d'avoir des troubles de la libido, elle se pose des questions, donc on commence à l'interroger, et puis là elle nous explique que dans son couple, bin elle a un mari, il se met sur la tablette, puis après sur la télévision, que il parle pas, que c'est elle qui fait à manger, qui s'occupe des enfants, etc... Donc on lui explique que ce n'est pas qu'elle a un trouble de la libido mais il y a un souci dans le fonctionnement du couple »
ne viennent pas explicitement pour ça	MG1 : « ces personnes vont voir le médecin pour d'autres soucis, je ne pense pas qu'elles viennent explicitement pour ça » MG6: « on en a pas beaucoup qui viennent se manifester en direct pour ça. Ce qui veut dire que certainement il y a des choses qui nous échappent, c'est-à-dire qu'il y a sûrement beaucoup de violences conjugales qui passent dans le non-dit et qui ne sont pas étiquetées »
n'émerge pas-reste sous silence- il faut les chercher- les faire remonter à la surface	MG4 : « je n'ai pas d'exemple de quelque chose qui a émergé progressivement, une consultation pour un autre motif qui aurait pu par la réflexion arriver à faire émerger cette chose-là, je n'ai pas d'idée qui me vient » MG9: « Le problème, c'est que ça n'émerge pas, voilà, c'est ça la problématique. Alors, pour moi, honnêtement de mon côté, ça n'émerge pas, même si vous avez des hématomes situés à des endroits inadéquats, et que vous posez la question, en disant: « mais ça s'est passé comment? ». Non, ils se sont cognés, même si vous dites: « ce n'est pas possible de se cogner à cet endroit-là, on vous a pas pris par les bras? On vous a pas un peu violenté? ». Il s'est rien passé. Ça pour l'instant, moi je reconnais, alors je sais qu'il y a un certain pourcentage de violence conjugale, qui est quand même relativement important, mais je reconnais qu'au cabinet, c'est motus et bouche cousue » MG9: « moi, je reconnais que pour moi les femmes n'en parlent pas. Ce n'est pas quelque chose qui se voit spontanément dans les consultations. Elles viennent jamais pour ça, et même si vous posez les questions... » MG12 : « Quand on le suspecte, c'est plutôt au long cours jusqu'à ce que ça arrive sur le sujet plutôt que de le lancer »
fréquence	
jamais eu de cas de violence physique	MG1: « Une personne qui revient à chaque fois en disant je t'aime, en pleurant, en s'excusant...Pas après avoir agressé physiquement, mais après avoir rabaissé, traité de tous les noms. Ca restait des paroles... Par contre physique je n'ai jamais eu »
routine-pas possible de passer à côté- on en voit, comme tous les médecins généralistes	MG8: « dès qu'on fait de la médecine générale on en voit. Ne serait-ce que des violences conjugales physiques, des femmes qui reçoivent des coups »
consultations pas si rares- ça arrive quelque fois	MG2 : « J'ai des images de femmes...Quelques hein...Je n'ai pas été souvent confronté pendant mon exercice mais quand même » MG2 : « Oui j'en ai eu plusieurs oui » MG2 : « Voilà j'ai ça qui me vient, j'en ai plein d'autres aussi » MG3: « Les patients que je suis actuellement c'est plus des conjugopathies qui peuvent dégénérer. Et c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples » MG4 : « recevoir des gens pour coups et blessures : « voilà, il m'a tapé », ça c'est le truc classique qui arrive quelques fois dans l'année » MG4 : « en ville ce qu'on voit beaucoup, ce sont ces femmes qui se font battre plusieurs fois, qui osent pas porter plainte » MG8 : « Après on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus »
consultations rares	MG3 : « Dieu merci, moi je suis dans un monde plus calme, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de conjugopathie et de trucs qui peuvent être assez violents, mais heureusement ce n'est quand même pas mon quotidien » MG3: « On est enclin à faire un dépistage systématique selon la fréquence en consultation mais ce n'est pas le cas chez moi. Ou alors je ne le vois pas et je passe complètement à côté. Mais je ne crois pas » MG3 : « j'ai un cas de violence conjugale tous les...Allez si je donne une fréquence...Entre 6 mois et un an...Et chaque cas est un cas extrêmement différent, social différent » MG6: « on en a pas beaucoup qui viennent se manifester en direct pour ça. Ce qui veut dire que certainement il y a des choses qui nous échappent, c'est-à-dire qu'il y a sûrement beaucoup de violences conjugales qui passent dans le non-dit et qui ne sont pas étiquetées » MG7 : « à l'état aigu, on le rencontre très peu, en tout cas, moi, je trouve que je le rencontre très peu » MG8 : « Après on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus » MG9 : « je n'en ai pas une fois par an hein, c'est clair, je n'ai pas »
consultations avec thème Violence sexuelle en contexte conjugal	MG1 : « J'ai eu une femme de 50 ans environ qui était mariée et qui avait décidé de quitter son mari, elle est partie avec un autre, qui lui faisait miroiter, qu'elle ait tout ce qu'elle veut, au début, les rapports étaient très clame, enfin très bien, et puis après elle m'a dit qu'elle s'était retrouvée comme elle l'a dit « traitée comme une chienne, comme une moins que »

	<p>rien », qu'elle se serait jamais vu être traitée comme ça, il lui faisait des pratiques sado-maso. Elle me disait qu'elle était emprisonnée parce que il l'a...ouais...il l'a menacé en disant « Je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » Et finalement elle avait réussi à sortir de l'emprise de ce mec-là. Ça m'avait choqué. Elle s'en était sortie, du coup je n'ai pas eu le problème de savoir comment l'aider vraiment. Enfin si au niveau psychologique, mais pas de la situation en elle-même »</p> <p>MG2 : « La dernière que j'ai entendu c'était des rapports anaux pour pas que sa femme tombe enceinte »</p> <p>MG2: « j'ai vu qu'une fois une femme me le dire, mais elle était consentante, mais elle me dit: « j'ai fait ça pour lui faire plaisir, et parce que il était en colère ». Une sodomie qu'elle ne voulait pas. Elle est venue me voir parce qu'elle avait super mal. C'est là je me dis que c'est vraiment un gros porc quoi. Parce que pour en arriver à faire des dégâts faut être sacrement...et puis c'était une femme d'un certain âge. Et puis une bonne catégorie sociale quoi, je me suis dit merde quoi. Elle était vraiment dans la honte, je l'ai vue qu'une fois cette femme »</p> <p>MG2 : « une femme, d'une trentaine d'année, qui a vécu de l'inceste pendant dix ans, et qui après est tombée sur un premier copain frappingue qui a fait n'importe quoi aussi sexuellement, puis un autre après, et bah elle vient d'avoir un deuxième enfant, alors le premier était arrivé comme ça, comme un cheveu sur la soupe et elle a eu le deuxième avec le mec actuel avec lequel ça se passe très bien »</p> <p>MG5: « J'ai vu ça il y a très longtemps, c'était une patiente, ce n'était pas son mari qui l'avait violé, c'était son amant. Il l'avait violé, et il lui avait introduit un objet dans le vagin, il, lui avait introduit un balai... Ah oui c'était infernal ça. Ah oui c'était violent ça. C'était pourtant quelqu'un de relativement calme, mais il se mettait en colère très vite. Et après, je ne sais plus si ils ont continué à se voir ou non »</p> <p>MG6 : « J'ai eu une femme, d'un certain âge quand même, qui avait plus de soixante-cinq ans, dont le mari aussi avait plus de soixante-cinq ans et elle s'est trouvée en difficulté parce que son mari la violait régulièrement, parce qu'elle en fait elle ne voulait plus, et en fait, son mari, c'est un frontal, il a eu un gros souci, il a une démence en fait maintenant, et pendant des années, elle est venue me voir en dépression totale, en me disant : « docteur, je n'en peux plus de mon mari, à chaque fois que je rentre il me saute dessus, il veut coucher avec moi, moi je n'ai plus envie, en plus il commence par être un peu fou », etc... Ils ont fini par divorcer après soixante-cinq ans mais elle était en situation assez difficile parce qu'elle ne pouvait plus rentrer chez elle sans que son mari ne lui saute pas dessus, et donc ce dont je me souviens, c'est que son mari, maintenant il est Alzheimer. Donc ça c'est une autre forme de violence aussi, qu'elle soit physique, ou sexuelle ou verbale, parce que je pense qu'ils s'en sont dits pas mal aussi. Ça c'est vraiment exceptionnel, je l'ai rarement vu, mais voilà, je l'ai entendu au moins une fois. Donc c'est la maladie là »</p> <p>MG10: « Je suis en train de réfléchir, mais oui, une de mes patientes, où son mari avec qui elle n'aimait pas avoir des rapports, mais il la forçait à faire des photos, en lingerie, dans certaines positions. Donc oui ça peut être de la violence sexuelle aussi ça »</p> <p>MG11: « dans le couple, ce qu'il se passe effectivement, c'est beaucoup moins simple que ce qu'il n'y paraît parce que la femme, elle va vous dire à posteriori : « oui j'ai des rapports pas toujours désirés, mais je préfère m'y soumettre, même si ça me fait pas toujours envie parce que comme ça, l'ambiance est meilleure à la maison ». Ça c'est assez fréquent. Parce que parfois les besoins ne sont pas les mêmes, et parfois, la femme s'est bien rendue compte que quand il y a des rapports, les choses étaient plus douces, plus tendres, plus calmes, et que voilà, ça met un peu de douceur dans les rapports, même dans la relation quotidienne, même si le rapport lui-même n'était pas forcément agréable pour elle, ni consenti. Enfin elle y consent pour un bénéfice secondaire en fait. Alors est-ce que ça, ça doit être regardé par nous soignant, comme une violence? Alors je ne sais pas, je ne suis pas sûr, c'est tellement intime que voilà »</p>
découverte de violence sexuelle	
symptomatologie gynéco	MG9 : « c'est quelque fois derrière des symptomatologies gynéco dont on n'arrive pas à se dépêtrer que vous allez apprendre qu'il s'est passé quelque chose, si encore elles veulent bien en parler, parce que c'est tabou, c'est honteux »
douleur	MG2: « Une sodomie qu'elle ne voulait pas. Elle est venue me voir parce qu'elle avait super mal »
rétrospectivement	MG7: « C'est exceptionnel ça...Non...C'est encore ce qu'on m'a raconté parfois, mais à distance de l'évènement. Je fais un peu de psychothérapie cognitivo-comportementale, et là il y a des personnes qui en parlent, mais c'est souvent dans le passé »
faut la chercher pour la trouver	<p>MG9 : « C'était une femme qui a développé un syndrome dépressif suite à des choses, qui étaient, alors certes traumatisantes, mais vous dites, le syndrome est trop important par rapport au traumatisme et en cherchant, cherchant, cherchant, elle a fini par me dire qu'elle a été victime de violences sexuelles quand elle était enfant »</p> <p>MG11: « ça m'a perturbé moi-même et c'est en sortant de la consultation, que l'interne qui était avec moi m'a dit: « mais on lui a même pas demandé si elle avait des rapports, et comment ça se passait au moment des rapports », et c'est vrai. Donc on a zappé, on a</p>

	occulté quelque part cette femme qui venait pour des douleurs, bin on a oublié de lui demander si elle fonctionnait bien sur le plan sexuel. Parce que c'est quelque chose de très intime »
tabou- honteux	MG9 : « c'est quelque fois derrière des symptomatologies gynéco dont on n'arrive pas à se dépêtrer que vous allez apprendre qu'il s'est passé quelque chose, si encore elles veulent bien en parler, parce que c'est tabou, c'est honteux »
fréquence	
jamais eu	MG3: « Je n'ai pas d'avis bien tranché. En consultation je suis peu confronté à ça. Alors quand je dis peu ça veut dire un peu, je réfléchis sur un exemple...pas réellement non...il y a aucun exemple qui me vient à l'esprit » MG4 : « j'avoue que ça ne me vient pas à l'esprit comme ça » MG5: « jamais, je n'ai entendu une femme me dire: « mon mari m'a violé », parce que c'est ça en fait hein? Et ni un mari me dire : « ma femme m'a violé » » MG10 : « je n'ai pas eu de patientes qui sont venues pour ça » MG12 : « je n'ai jamais eu le cas, je ne sais pas »
rare	MG2 : « Alors c'est vrai, tu as raison, écoute ça vraiment, en vingt ans de consultation, je n'ai pas vraiment eu ça »
eu une fois, c'est tout	MG2: « le viol fait partie de la violence, au même titre qu'un coup de poing. Je pense que oui, soumettre une femme à un rapport sexuel, oui pourquoi pas, sa propre femme. Mais ce n'est pas ce qu'on m'a dit, tu vois. J'ai vu qu'une fois une femme me le dire » MG6 : « Ça c'est vraiment exceptionnel, je l'ai rarement vu, mais voilà, je l'ai entendu au moins une fois »
les patients en parlent peu	MG9 : « Alors moi ça m'est arrivé, mais bon elles n'en parlent pas beaucoup » MG9 : « spontanément, elles ne vont pas vraiment en parler » MG10: « les femmes n'osent pas en parler. Parce que on a du mal à imaginer qu'il peut y avoir un viol au sein d'un couple, pour mettre un mot la dessus. Mais oui il peut y avoir des rapports forcés. Moi je pense que c'est la représentation surtout du viol conjugal qui n'est pas encore acquise »
motif de consultation extrêmement rare	MG12: « c'est vraiment quelque chose qui est très difficile à mettre en évidence. Enfin peut être que je suis dans un milieu où on le voit moins, ou alors les femmes m'en parlent pas, mais c'est vraiment un motif de consultation extrêmement rare et c'est très difficile »
rétrospectivement souvent après coups	MG7: « C'est encore ce qu'on m'a raconté parfois, mais à distance de l'évènement. Je fais un peu de psychothérapie cognitivo-comportementale, et là il y a des personnes qui en parlent, mais c'est souvent dans le passé »
type de violences rencontrées	
accepter une sodomie pour faire plaisir, pour apaiser les tensions	MG2: « elle me dit: « j'ai fait ça pour lui faire plaisir, et parce que il était en colère ». Une sodomie qu'elle ne voulait pas. Elle est venue me voir parce qu'elle avait super mal. C'est là je me dis que c'est vraiment un gros porc quoi. Parce que pour en arriver à faire des dégâts faut être sacrement...et puis c'était une femme d'un certain âge. Et puis une bonne catégorie sociale quoi, je me suis dit merde quoi. Elle était vraiment dans la honte, je l'ai vue qu'une fois cette femme »
forcer à faire des photos en lingerie, dans certaines positions	MG10: « son mari avec qui elle n'aimait pas avoir des rapports, mais il la forçait à faire des photos, en lingerie, dans certaines positions. Donc oui ça peut être de la violence sexuelle aussi ça »
insultes, pratiques SM, menaces alors qu'au départ relation paisible	MG1 : « J'ai eu une femme de 50 ans environ qui était mariée et qui avait décidé de quitter son mari, elle est partie avec un autre, qui lui faisait miroiter, qu'elle ait tout ce qu'elle veut, au début, les rapports étaient très clame, enfin très bien, et puis après elle m'a dit qu'elle s'était retrouvée comme elle l'a dit « traitée comme une chienne, comme une moins que rien », qu'elle se serait jamais vu être traitée comme ça, il lui faisait des pratiques sado-maso. Elle me disait qu'elle était emprisonnée parce que il l'a...ouais...il l'a menacé en disant « Je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » »
sodomie pour éviter de tomber enceinte	MG2 : « La dernière que j'ai entendu c'était des rapports anaux pour pas que sa femme tombe enceinte »
viol vaginal par introduction de corps étranger	MG5: « c'était une patiente, ce n'était pas son mari qui l'avait violé, c'était son amant. Il l'avait violé, et il lui avait introduit un objet dans le vagin, il, lui avait introduit un balai »
viols récurrents par son mari dément	MG6 : « J'ai eu une femme, d'un certain âge quand même, qui avait plus de soixante-cinq ans, dont le mari aussi avait plus de soixante-cinq ans et elle s'est trouvée en difficulté parce que son mari la violait régulièrement, parce qu'elle en fait elle ne voulait plus, et en fait, son mari, c'est un frontal, il a eu un gros souci, il a une démence en fait maintenant, et pendant des années, elle est venue me voir en dépression totale, en me disant : « docteur, je n'en peux plus de mon mari, à chaque fois que je rentre il me saute dessus, il veut coucher avec moi, moi je n'ai plus envie, en plus il commence par être un peu fou » »
victimes rencontrées	
âge	
certain âge	MG2: « c'était une femme d'un certain âge. Et puis une bonne catégorie sociale quoi, je me suis dit merde quoi »

	MG6 : « J'ai eu une femme, d'un certain âge quand même, qui avait plus de soixante-cinq ans, dont le mari aussi avait plus de soixante-cinq ans »
femme de 50 ans	MG1 : « J'ai eu une femme de 50 ans environ qui était mariée et qui avait décidé de quitter son mari »
catégorie sociale	
bonne catégorie sociale	MG2 : « une bonne catégorie sociale quoi, je me suis dit merde quoi »
statut marital	
divorcé, décide de se reconstruire	MG1 : « J'ai eu une femme de 50 ans environ qui était mariée et qui avait décidé de quitter son mari, elle est partie avec un autre »
violé par corps étranger par son amant	MG5 : « ce n'était pas son mari qui l'avait violé, c'était son amant. Il l'avait violé, et il lui avait introduit un objet dans le vagin, il, lui avait introduit un balai »
violences exercées par le mari	MG6 : « J'ai eu une femme, d'un certain âge quand même, qui avait plus de soixante-cinq ans, dont le mari aussi avait plus de soixante-cinq ans et elle s'est trouvée en difficulté parce que son mari la violait régulièrement »
consultations thème Sexualité	MG2 : « Moi je fais le suivi gynéco, je fais les frottis, et des fois quand c'est des femmes, après la ménopause, ou j'ai toutes les peines du monde à rentrer un speculum, je leurs dis : « bah mince alors, vous n'avez pas trop mal pendant les rapports sexuels ? ». Bah elles me disent: « les rapports, bah il y en a pu depuis longtemps ». La ça fait sept ans que je suis installée ici, je peux remonter hein. Il y a deux ans, il y a eu le clash, et puis c'est la dégringolade » MG2 : « A contrario, tu peux te rendre compte, quand tu passes un speculum, quand tu discutes d'un accouchement, quand tu discutes avec les parents d'enfant autiste, c'est là où tu peux te rendre compte qu'il s'est passé quelque chose de sexuel, de mal vécu, mais là c'est souvent trop tard, la chose est faite » MG9 : « c'est quelque fois derrière des symptomatologies gynéco dont on n'arrive pas à se dépêtrer que vous allez apprendre qu'il s'est passé quelque chose, si encore elles veulent bien en parler, parce que c'est tabou, c'est honteux »
consultations avec thème violences sexuelles non conjugales	
inceste	MG2 : « j'avais une femme, d'une trentaine d'année, qui a vécu de l'inceste pendant dix ans, et qui après est tombée sur un premier copain frappingue qui a fait n'importe quoi aussi sexuellement, puis un autre après, et bah elle vient d'avoir un deuxième enfant, alors le premier était arrivé comme ça, comme un cheveu sur la soupe et elle a eu le deuxième avec le mec actuel avec lequel ça se passe très bien. Donc là je trouve qu'elle a une sacrée résilience sexuelle » MG5 : « j'ai une situation un peu délicate. C'est une fille adoptive, qui a quinze ans, et qui accuse son père adoptif d'attouchement et d'abus sexuel. Donc elle a une quinzaine d'années et elle accuse. Alors ça c'est lourd hein, parce que le mec il part en taule là »
violences sexuelles dans l'enfance	MG9 : « C'était une femme qui a développé un syndrome dépressif suite à des choses, qui étaient, alors certes traumatisantes, mais vous dites, le syndrome est trop important par rapport au traumatisme et en cherchant, cherchant, cherchant, elle a fini par me dire qu'elle a été victime de violences sexuelles quand elle était enfant »
consultations et demandes différentes selon le type de patient	MG3 : « Ce n'est pas de la violence « Je me réveille le matin et je lui frappe dessus »... c'est pas « J'ouvre la bouteille de bière, je suis bourré, je rentre à la maison et je frappe ma femme »... je n'ai pas ce type de patient »
CONTEXTE	
au cas par cas	MG1 : « par rapport aux conséquences, je pense que c'est médical aussi, je ne sais pas, il y a peut-être une jurisprudence, qui permet aux femmes de se protéger contre ça, j'espère, parce qu'au final la femme c'est toujours la victime » MG1 : « de toute façon c'est à voir au cas par cas » MG7 : « Oui bien sûr qu'elles peuvent avoir une part de responsabilité. Mais ça, c'est très difficile (« rires »). C'est au cas par cas, c'est trop vague comme question »
circonstances atténuantes dépendent du contexte	MG6 : « Circonstances atténuantes...Bah après faut voir le contexte...En circonstances atténuantes...Non...Moi je n'aime pas la bagarre, je n'aime pas me battre, je n'aime pas. Les circonstances atténuantes, non, c'est la diplomatie pour moi »
contexte qui fait que ça peut être qualifié de violence ou pas	MG1 : « c'est dans un contexte où elle est déjà battue...en plus...c'est difficile, je pense qu'il faut creuser avec la femme, discuter et voir si il y a pas d'autres choses, est-ce que ça s'est pas répété à plusieurs reprises » MG4 : « si on se place uniquement du côté des individus, c'est une violence, mais après si on se base sur la façon dont s'est constitué le couple, comment ils ont bâti leur sexualité, on peut penser que lorsqu'il y a une divergence entre »
nuances- degrés- gamme	MG4 : « entre le rapport entièrement consenti, et à l'inverse, le rapport complètement forcé, il y a toute une gamme de citations qui peuvent être qualifiées de violences, ou de contraintes, ou de lourdes incitations...Voilà il y a une gamme »

	MG4 : « Entre pas envie du tout et envie, il y a une gamme de pression, de choses qui doivent avoir un rapport entre les unes et les autres, entre les rapports de séduction, de domination, de plein de choses, qui font qu'on peut accepter ou pas et qui font que ça peut être qualifié de violence ou pas »
le fond est le même	MG3 : « c'est des formes édulcorées, l'un ou l'autre selon le contexte qu'on veut utiliser pour minorer une connotation qu'on peut graduer selon... Euh... Pour exprimer la même chose. Mais le fond est le même. La forme est plus ou moins douce pour parler de la même chose »
temporalité	MG4 : « l'abus au milieu, ça se définirait plus dans le temps, au sens d'une relation qui dure, avec des exigences sexuelle d'un côté, qui ne sont pas acceptées par l'autre et qui se pérennise »
CONTRACEPTION	
début de la contraception-critiqué	MG2 : « ils empêchent leurs femmes d'avoir la possibilité de coucher avec quelqu'un d'autre. Et là on se renvoie à la loi Veil. C'était ça à l'époque. On la traitait de permis de baiser à tout va. La contraception, l'avortement, youpi, tralala, bah du coup elles peuvent faire exactement ce qu'elles veulent. Donc les mecs se disent, non seulement nous on va bosser toute la journée, et elles, les femmes, elles peuvent aller coucher avec le voisin et elles ne sont même pas enceinte »
atteinte à la vie privée	MG1 : « c'est un scandale, il atteint ses droits à elle, c'est son corps, il n'a pas à décider ce qu'elle doit faire »
ce n'est pas une violence sexuelle -non-respect-maltraitance-manque d'écoute et de communication	MG10 : « Ce n'est pas une violence sexuelle, mais c'est une violence, c'est une maltraitance, c'est un non-respect de son partenaire. C'est un manque de communication et un manque d'écoute de son partenaire »
comportement anormal	MG6 : « c'est vraiment bizarre comme comportement. Moi c'est un comportement anormal pour moi »
se sentir obligé d'être parent	MG6 : « derrière se cache quelque chose, mais quoi... L'obligation d'avoir un rapport sexuel, d'avoir un gosse, et donc obliger la femme à se retrouver avec un enfant, et peut être à se retrouver en monoparental derrière » MG6 : « ou obliger l'homme, et dire : « maintenant on a un gosse, tu es obligé de rester à la maison, et on va s'occuper tous les deux et je te bloque un peu dans ta vie » »
COUPLE	
conjugopathies- problème dans la relation	
adultère	
tromper son partenaire= quelque chose ne va pas	MG6 : « Quand un homme va voir une autre femme, bah c'est qu'il n'est pas bien dans son couple. Quand une femme va voir un autre mec ou même une autre femme, mais mec pareil, ils peuvent tout d'un coup se retrouver dans une envie d'homosexualité tous les deux, bah je pense que ça veut dire qu'il y a un truc qui va pas. Le couple ne va pas »
crise conjugale	MG3 : « ça pouvait être des coups portés, mais c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale »
dysfonction du couple- dégénérescence- mort du couple- problème dans le fonctionnement	MG2 : « on sait pas du tout ce qu'il s'est tricoté ou détricoté dans le couple. On ne sait pas leur passé, on sait pas comment ça s'est passé avant, niveau sexuel... Il y a tellement de choses qu'on fait pour faire plaisir à l'autre » MG2 : « si tout d'un coup c'est plus pareil, et pire si tu n'arrives pas à en parler, bah c'est déjà la petite mort du couple. Ou alors c'est qu'il y a eu incompréhension » MG2 : « il y a des murs qui se sont effondrés dans la confiance. Le couple est mort là pour moi. C'est un couple qui n'existe plus » MG7 : « dans ce couple je pense qu'il n'y a pas grand-chose qui marche, qui fonctionne normalement. Lui ça doit être un con (« rires »). Mais qu'est ce qui se passe dans ce couple, ce n'est pas un couple ça »
descente aux enfers- dégringolade	MG2 : « le couple c'est une drôle d'entité je trouve (« rires »). Honnêtement, bien plus que l'entité parent-enfant. Ou autre, frère-sœur par exemple. Mais le couple c'est un drôle de truc. C'est une sorte de chimère parce que c'est des personnes qui sont tellement différentes et qui vivent un quotidien en plus. C'est chaud, ça a intérêt à bien marcher, sinon ça merde, et après ça merde dans tous les sens. Dans tout ce qu'on a dit jusqu'à présent ; violence, problème de cul, problème de porno, problème d'alcool, de bouffe, d'anorexie, de gamins qui vont pas, de difficultés scolaires »
ne pas accepter le refus	MG4 : « si sa femme a une pathologie particulière qui fait qu'elle met un peu sa libido en sommeil, lui il peut mal le vivre et il va être insistant. Mais là c'est que le rapport à l'autre est un peu particulier »
rapports de force dans le couple	MG2 : « Je pense que c'est un jeu du chat et de la souris qu'ils ont mis en place depuis un petit moment. Je pense qu'il y a des rapports de force dans le couple » MG2 : « Il y a des rapports de force à tout niveau »
chantage	MG2 : « tu vois la nana que je te disais à propos des préliminaires et des packs d'eau, il ne monte pas les packs d'eau alors je ne couche pas avec »
inégalité	

accuser toujours l'autre-dévaloriser		MG11 : « ils ne se rendaient pas compte, mais ils étaient tout le temps dans l'accusation de l'autre, l'un et l'autre, et pas du tout dans l'expression de leurs besoins personnels, et cette façon de procéder conduisait à une grande violence verbale de part et d'autre parce que les deux se sentaient mis en accusation et dévalorisés, les deux étaient en souffrance »
domination masculine		MG2 : « De la violence physique, verbale, harcèlement, tout ce que tu veux, domination »
l'un se sent responsable de la bonne marche du couple		MG11 : « il y en a un qui se sent responsable de la bonne marche du couple, et donc se culpabilise, et donc se soumet souvent au début »
rapport dominant-dominé		MG2 : « rapport dominance- dominé, un qui prend le pas sur l'autre, un qui force l'autre...C'est comme forcer ton enfant à manger des épinards si il n'aime pas. Bah tu vas dire quoi : « ça donne plein de force, c'est pour ton bien, tu vas voir » Là, c'est pareil, ce serait bien pour nous, ça nous permettrait de repartir »
relation basée sur la soumission		MG11 : « même dans les histoires de conjugopathie qui ne sont pas basées forcément sur la soumission, parce que quelquefois ils sont tous les deux violents » MG11 : « certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir »
violence= soumis+ violent	1 1	MG11 : « au début, il semblerait que la violence ne vient que ensuite, une fois que le violent s'est assuré de la soumission du soumis »
couple- vivre ensemble- relation à l'autre		MG2: Je ne sais pas ce qu'ils foutent ensemble là, c'est de l'incompréhension. Moi je ne comprends pas comment un couple peut rester ensemble alors qu'il y a une telle dissonance »
attachement du couple		MG2: « je discuterais justement de l'attachement qu'elle a à cet homme et je lui dirais: « est-ce que ça fait partie d'un jeu sexuel, est-ce que vous aimiez avant la fellation? ». Si vous avez jamais aimé et qu'il vous force, je trouve ça complètement dingue »
compliqué		MG5 : « Un être humain c'est compliqué, deux êtres humains c'est encore plus compliqué, alors deux êtres humains qui vivent ensemble...ça fait trois. Le couple c'est une entité » MG5 : « faudrait vivre avec les gens, faudrait comprendre comment ils fonctionnent » MG2 : « le couple c'est une drôle d'entité je trouve (« rires »). Honnêtement, bien plus que l'entité parent-enfant. Ou autre, frère-sœur par exemple. Mais le couple c'est un drôle de truc. C'est une sorte de chimère parce que c'est des personnes qui sont tellement différentes et qui vivent un quotidien en plus. C'est chaud, ça a intérêt à bien marcher, sinon ça merde, et après ça merde dans tous les sens. Dans tout ce qu'on a dit jusqu'à présent ; violence, problème de cul, problème de porno, problème d'alcool, de bouffe, d'anorexie, de gamins qui vont pas, de difficultés scolaires »
comportement au sein d'un couple		MG11 : « je pense qu'au sein du couple, les choses sont encore plus complexes. Parce que parfois, on met son bien être personnel, sa sécurité affective, dans des choses qui sont de l'ordre du quotidien, dans une activité, dans la possibilité de téléphoner, de voir des amis »
jeu du chat et de la souris		MG2 : « Je pense que c'est un jeu du chat et de la souris qu'ils ont mis en place depuis un petit moment. Je pense qu'il y a des rapports de force dans le couple » MG2 : « c'est un vilain jeu. A force de toujours décrier l'autre, de le traiter plus bas que terre, bah tu récoltes ce que tu sèmes »
question du désir pas explicitement évoqué dans le couple		MG11 : « on ne parle pas beaucoup de désir dans le couple, dans certains couples en tout cas. Et puis c'est compliqué dans un couple de poser la question à chaque fois: « est-ce que tu en as vraiment envie? ». Parce que le jeu justement c'est de donner envie à l'autre. Donc c'est quand même quelque chose de très complexe »
contrat conjugal		MG4 : « le contrat, qui est comme un contrat tacite de départ »
mais tout n'est pas pré défini- limites floues- certains vides		MG8 : « ce qui se passe dans le couple reste souvent dans le couple. Quand les gens choisissent de vivre ensemble, même si tout n'est pas rose, il y a quand même un pacte, et les limites du pacte sont parfois un peu floues »
construire une histoire conjugale		MG2 : « n sait pas du tout ce qu'il s'est tricoté ou détricoté dans le couple. On ne sait pas leur passé, on sait pas comment ça s'est passé avant, niveau sexuel...Il y a tellement de choses qu'on fait pour faire plaisir à l'autre. Faut le dire hein. Pas mille trucs, mais il y en a. Et à l'inverse, l'autre fait aussi des efforts » MG2 : « C'est en fabriquant son couple qu'on arrive à l'entente, ce n'est pas par la force. C'est comme tout en fait, c'est le dialogue qui prime » MG2 : « Il grandit ensemble, fait des expériences ensemble. Et puis pour peu qu'après il y en ait un qui prenne la voie de droite alors que l'autre continu tout droit » MG4 : « Chacun a une vision de la sexualité qui s'est bâtie, mais des fois on peut penser que dans un couple, elle s'est pas trop bâtie pareil » MG4 : « La sexualité c'est trouver un terrain de communication sexuelle qui ne soit pas quelque chose d'imposé, une copie conforme de quelque chose qu'on a vu ou qu'on imagine »
envies divergentes		MG2 : « les envies doivent être les mêmes. Quand l'envie est la même, c'est vachement plus facile, et ça tout le temps. Et si tout d'un coup c'est plus pareil, et pire si tu n'arrives pas

	à en parler, bah c'est déjà la petite mort du couple. Ou alors c'est qu'il y a eu incompréhension. Tu as accepté à un certain moment, et puis là tu n'acceptes plus » MG2 : « c'est comme la pipe dont tu parlais tout à l'heure, si tu ne veux pas faire plaisir à ton mec en regardant un porno, bah c'est peut-être qu'il y a un truc qui ne va pas »
accepter pour éviter les conflits- exemple classique	MG2 : « elles se sont laissées faire mille fois, justement pour acheter la paix sociale » MG4 : « c'est l'exemple classique qui fait qu'elle consent contre son grès, mais bon, elle se dit, plutôt que de rentrer dans une bagarre, je le laisse agir, je me mets un voile sur la tête, et qu'il me foute la paix quoi. Voilà c'est pour avoir la paix qu'on peut penser que certaines femmes, qui n'ont pas envie d'avoir de rapports avec leur mari l'acceptent quand même »
besoins affectifs et sexuels - Tempo sexuel	MG4 : « besoins affectifs et sexuels qui sont un peu divergents et qu'il faudrait faire recoller » MG4 : « Chacun a une vision de la sexualité qui s'est bâtie, mais des fois on peut penser que dans un couple, elle s'est pas trop bâtie pareil » MG4 : « dans un couple on peut avoir deux personnes qui ont une vision de la sexualité différente et que si l'un veut imposer à l'autre sa vision, on rentre un peu dans la violence là » MG4 : « le tempo de la sexualité de la femme, il n'est pas le même que celui de l'homme, et c'est plus net avec l'âge »
pas envie d'avoir des rapports-refus	MG5 : « Si elle n'a pas envie, elle n'a pas envie, et lui, il a qu'à se démerder autrement » MG5 : « Si elle ne veut pas, elle ne veut pas, point final » MG5 : « elle ne veut pas, elle ne veut pas, parce qu'elle n'a pas envie, parce que tu me plais pas, parce que tu as picolé, parce que tu as pris dix kilos, parce que tu bandes jamais...Mais merde quoi, il faut qu'elles balancent les filles »
légitime	MG4 : « c'est plus qu'une violence, qui peut faire qu'une femme n'a pas envie d'avoir de rapport avec son compagnon si il se comporte comme ça quoi, et légitimement »
libido- perte de la libido	
due à la maladie	MG2 : « il peut aussi avoir d'autre chose, un adénome de la prostate, ou alors tu découvres un autre truc. J'ai des cas comme ça, une découverte de LMC ou autre... Et là, ils passent du côté malade du truc, donc plus de viagra, et on s'occupe plus de ça, c'est plus le problème du couple mais le problème de la maladie » MG4 : « pathologie particulière qui fait qu'elle met un peu sa libido en sommeil »
ne plus avoir envie- dégoût du conjoint	MG2 : « il boit toujours autant, et là elles ferment le rideau sexuel. Elle me le disant carrément. Ça fait un an, ça fait trois ans... Rien que de sentir son haleine je n'ai absolument pas envie » MG4 : « si le couple se défait, la sexualité se défait aussi. Donc il y en a un qui peut s'éloigner, l'autre il a rien vu, il ne comprend pas, et si on a moins envie de faire l'amour, c'est peut-être qu'on a moins envie d'être là, d'être ensemble » MG6 : « son mari la violait régulièrement, parce qu'elle en fait elle ne voulait plus »
moins de sentiment, moins de moments intimes	MG4 : « si le couple se défait, la sexualité se défait aussi. Donc il y en a un qui peut s'éloigner, l'autre il a rien vu, il ne comprend pas, et si on a moins envie de faire l'amour, c'est peut-être qu'on a moins envie d'être là, d'être ensemble »
critères qui font que le couple fonctionne	
accepter les changements de l'autre- tolérance	MG2 : « Quand l'envie est la même, c'est vachement plus facile, et ça tout le temps. Et si tout d'un coup c'est plus pareil, et pire si tu n'arrives pas à en parler, bah c'est déjà la petite mort du couple. Ou alors c'est qu'il y a eu incompréhension. Tu as accepté à un certain moment, et puis là tu n'acceptes plus »
bonheur conjugal	MG6 : « c'est plus qu'un acte physique la sexualité, c'est ce qu'un couple va aller chercher encore plus loin que ce qu'il a déjà. C'est-à-dire qu'un couple qui se sent bien avec une personne, le côté sexuel va amener à la plénitude »
communication	MG2 : « C'est en fabriquant son couple qu'on arrive à l'entente, ce n'est pas par la force. C'est comme tout en fait, c'est le dialogue qui prime. Après il y en a qui parle pas en face, on pose des questions et il n'y a pas de réponse. Et là il y a un souci quoi, là il peut y avoir violence là »
discussion- résolution des conflits	MG1 : « je pense que c'est important d'en parler parce qu'il y a eu plein de cas où il y a eu des vies détruites » MG2 : « tu te prends une réflexion de la part de ton copain, bah non ! Non merci quoi, non! On va en, parler tout de suite, on débrieife. Et puis pas de frein là-dessus. Ne pas se dire: « ho bah je suis une chieuse, laisse tomber! ». Mais non, tu n'as pas à me traiter de gonzesse, à avoir de rapport machiste avec moi » MG4 : « divergence de pratique, de sensibilité, de conception de la sexualité, qui met pas forcément la relation de couple en péril, en tout cas, qui pourrait être modifié par la discussion » MG4 : « l'aspect sexualité fait qu'on peut avoir des notions de violences sexuelles qui témoignent d'une perturbation de la sexualité mais qui peut être emmenée à être modifiée par la discussion, par la compréhension, sans mettre en péril le couple »

être diplomate-avoir du tact	MG2 : « ce serait bien pour nous, ça nous permettrait de repartir... Si c'est gentiment amené »
complicité	MG5 : « la complicité c'est fondamental dans un couple. Si on n'est pas complice, surtout dans l'intimité... Donc il faut de la complicité »
faire des compromis dans le couple	MG2 : « Il y a tellement de choses qu'on fait pour faire plaisir à l'autre. Faut le dire hein. Pas mille trucs, mais il y en a. Et à l'inverse, l'autre fait aussi des efforts »
partage, échange, exploration des attentes de l'autre	MG2 : « Quand il y a de l'échange, que tout va bien c'est chouette. Après quand ça va moins bien, tu sais bien comment ça se passe »
pas de jalousie malade, pas de rapport à l'argent maladif	MG2 : « dans les rapports de couple, pour que ça fonctionne faut pas qu'il y ait de jalousie malade et faut pas qu'il y ait des rapports par l'argent malades. S'il y a ces choses-là qui merdent, tu peux être sûr qu'on n'est pas sur le même pied d'égalité, et il n'y a pas de respect qui se noue. C'est un anti respect et c'est surtout une mauvaise solution à un problème »
respect= essayer de comprendre l'autre-appréciation des différences mutuelles	MG2 : « je pense qu'il faut quand même un respect » MG2 : « Il faut un respect homme femme des deux sexes, et pas que il y ait d'excès, ni dans un sens ni dans l'autre. Tu respectes l'homme, il te respecte, et c'est donnant donnant. S'il te montre que regarder un film de cul ça peut être excitant, bah essaie de le comprendre. Si tu ne veux pas le comprendre, c'est que t'as pas de respect pour lui, que tu l'aimes pas, que tu t'en fous, enfin que il y a un truc qui merde »
égalité des deux membres du couple	
ça doit être bien pour les deux personnes	MG2 : « Moi je vois, j'ai une fille qui a vingt-six ans, et quand on en parle, elle me dit : « nan mais attend maman, il faut que ce soit bien pour tout le monde, moi j'ai besoin que... » »
être sur le même pied d'égalité	MG2 : « pour que ça fonctionne faut pas qu'il y ait de jalousie malade et faut pas qu'il y ait des rapports par l'argent malades. Si il y a ces choses-là qui merdent, tu peux être sûr qu'on n'est pas sur le même pied d'égalité »
évolution de la relation	MG4 : « n peut penser par exemple que quelqu'un n'est pas violent jusqu'au mariage, et dès qu'il s'est marié, il estime que sa femme, c'est la sienne, c'est lui le chef, il peut faire ce qu'il veut, il peut la battre parce que c'est devenu sa chose et ce n'est plus quelqu'un à séduire »
diminution des tensions- passer un cap	MG2 : « des fois tu envoies plein de trucs et puis en fait les choses se sont calmées de l'autre côté. C'est à dire que ça se passe mieux, ils ont passé le cap. Donc là tu ne sais pas quoi faire, tu te dis juste tant mieux. C'est pour ça que le couple c'est une drôle d'entité je trouve »
échangisme- danger	MG6 : « les couples échangistes... C'est un truc de fou ça, c'est un truc inacceptable »
pratiques alternatives-attention	MG6 : « j'ai vu un couple un jour, ils ont quand même trois enfants, et donc un jour, je les vois arriver tous les deux au cabinet, et ils étaient en pleurs mais grave, je leur dis : « bah qu'est-ce qui vous arrive ? », « oh, rien , rien », il osaient pas trop en parler et puis d'un coup, ils me disent : « on a voulu faire l'amour à trois », donc ils ont pris un autre mec, et le mec il a couché aussi bien avec la femme, qu'avec le mec, et donc, ils ont failli se séparer après ça (« rires »). Ils ont voulu jouer, ils ont cherché des trucs, je ne sais pas quoi, mais là, ils m'ont estomaqué »
pulsion- animal- vs désir sexuel	MG2 : « désir, j'aime bien le terme désir, ça fait penser à plein de fleurs. C'est pas désir là, c'est pulsion, c'est je bande, donc faut que je rentre ma queue en toi quoi, partout, dans ta bouche, ton cul, n'importe... » MG2 : « puis quoi, une fois que tu as éjaculé tu fais quoi ? Tu vas à la salle de bain, tu t'enfermes dans la cuisine et je bois une bière, ou tu t'enfermes sur le balcon? C'est vachement compliqué hein. Ouais moi je pense que l'homme quand même a une vraie pulsion » MG2 : « Tu rentres dans la salle de bain, ta femme est dévêtue, bah hop, ça te fait bander, donc bah là, j'ai envie d'elle quoi. Moi j'aimerais bien être un homme vingt-quatre heures dans ma vie (« rires ») pour comprendre. Ils ont... Ils bandent de façon reflexe, sur des situations parfois qui le sont pas forcément des masses. Non mais faut bien le dire hein. Et puis je trouve que c'est embarrassant pour eux quoi (« rires »). Il y a quand même un coté très rapide, très pulsionnel, très animal »
rompre et se reconstruire rapidement	MG2 : « Ils ont divorcé, et bah chouette, elle était toute retournée parce que, moins d'un mois après la séparation, il était déjà avec une nana, la belle vie » MG2 : « que ce soit l'homme ou la femme, ils y en a qui ne supportent pas être seul, qui se retournent vite, qui se remettent sur leurs pattes assez vite » MG2 : « l'histoire de mon veuf, sa femme était morte en trois semaines d'une leucémie foudroyante, et avant elle avait eu des problèmes pulmonaires, je l'ai porté à bout de bras. Je l'ai vu juste avant son décès, son mari qui me baise les pieds parce que je suis arrivée au bon moment, je l'ai vu au funérarium, j'ai tout fait. On a dû l'enterrer le lundi et lui il vient me voir le vendredi pour du viagra : « j'ai rencontré quelqu'un en sortant du cimetière » »
séparation= forme de violence conjugale	MG6 : « quand il y a une grosse séparation, brutale, sans crier gare, pour moi, ça représente aussi une forme de violence. Allez voir une femme et lui dire : « bon bah voilà, je te quitte, je vais voir quelqu'un d'autre, je te laisse avec les enfants, la maison et tout le bazar » »

DEPISTAGE

ça saute aux yeux- repérage - cliché- imaginaire collectif- stéréotype	MG2 : « quand j'étais à certains remplacements, quand je rentrais chez les gens, je n'avais surement pas envie de demander s'ils étaient violents ou pas en fait. Tu le voyais limite immédiatement (« rires »). T'avais juste envie de vite partir, de soigner l'angine du petit et c'est tout »
la violence conjugale est parfois évidente	MG12 : « pour les couples où ça paraît évident, ça ne pose pas de problème de poser la question, mais pour d'autres, les gens vont être tellement vexés, tellement choqués de ce que l'on peut sous-entendre, qu'on les perd comme patient »
dépistage de la violence sexuelle	MG4 : « on risquerait de se retrouver avec plein de gens qui pourraient exprimer des violences sexuelles, ou une insatisfaction de leur vie sexuelle, de la façon dont ça se déroule. Peut-être que ça pourrait permettre de comprendre des mal-être »
pas demandé spontanément	MG4 : « une fois qu'on rentre dans ce cadre-là, de notion de souffrance chez quelqu'un et qu'on sent qu'on aborde quelque chose qui touche les gens, à ce moment-là, on peut plus largement demander : « est-ce que il y a des problèmes de sexualité, est-ce que il y a des problèmes dans votre couple, est-ce que il y a de la violence ? ». Là on peut plus facilement cibler les questions » MG4 : « On doit examiner les gens avec respect, en fonction de ce qu'on cherche, en leur expliquant ce qu'on fait...Selon les éléments quoi...Moi je pense qu'on doit être modéré et bienveillant. Voilà, est-ce que c'est bienveillant de demander aux gens si ils subissent des violences sexuelles » MG6 : « je lui poserais la question d'abord. Et puis si elle me dit: « faut que vous me fassiez un certificat pour viol », je dirais: « oui », bien sûr, mais après...Pas comme ça quoi... » MG8 : « Est-ce que il y a eu viol ou des choses comme ça. Oui, ça peut arriver. Après c'est le plus souvent des coups qui apparaissent, après suivant l'état, on peut poser la question. Souvent, notamment, chez les jeunes femmes on explique que les rapports doivent être consentis, qu'elles ne sont pas obligées de faire ce qu'elles n'ont pas envie de faire. Si elles n'ont pas envie, il faut qu'elles sachent dire non » MG10 : « Non, je me rends compte que non. Ça ne me vient pas du tout à l'esprit. »
dépistage lié aux représentations et croyances personnelles	MG10 : « Moi je serais plus sur les signes d'appels. Les dépister comme ça systématiquement, je serais un peu gênée, mais après c'est peut être ma représentation et mes croyances à moi. Mais c'est délicat, comment ils font ? Je ne suis pas certaine que le patient parle en plus »
dépistage sur signes d'appels	
être attentif- on peut vite passer à côté	MG6 : « c'est sûr qu'il ne faut pas passer à côté, mais bon, quand on connaît bien ses patients, qu'on est dans la relation médecin patient, et que la confidentialité, l'intimité...Moi j'arrive à pénétrer dans l'univers des gens, en restant le plus simple possible, en étant empathique, et des fois il y a des choses qui s'ouvrent » MG11 : « je me souviens d'un entretien avec une jeune femme, qui est venue un peu prostrée, qui avait des douleurs pelviennes, et bin je n'ai pas réussi à lui poser la question de savoir si elle subissait des rapports sexuels non désirés. Elle ne m'a pas parlé, et elle était tellement dans la difficulté déjà à subir l'examen, à montrer ou elle avait mal, etc... Que ça m'a perturbé moi-même et c'est en sortant de la consultation, que l'interne qui était avec moi m'a dit: « mais on lui a même pas demandé si elle avait des rapports, et comment ça se passait au moment des rapports », et c'est vrai. Donc on a zappé, on a occulté quelque part cette femme qui venait pour des douleurs, bin on a oublié de lui demander si elle fonctionnait bien sur le plan sexuel. Parce que c'est quelque chose de très intime »
être plus attentif dans un contexte de conjugopathie	MG3 : « Dans un contexte de conjugopathie avérée, oui on peut être plus attentif »
pas de violence si pas de conjugopathie	MG3 : « on, non, non, non...Je détecte déjà les conjugopathies, voilà. Bon...Point... Déjà c'est important. Il n'y a pas de violence s'il n'y a pas conjugopathie ou alors chez les gens qui ont un trouble psychiatrique peut-être... Déjà la conjugopathie c'est un signe qui est utile...Pas seulement pour détecter ou informer ou dénoncer. Non la conjugopathie après...Dans un contexte de conjugopathie avérée, oui on peut être plus attentif, mais...enfin... je ne fais pas de détection comme une rétinopathie diabétique tous les deux ans chez le diabétique »
je dépiste sur signes d'appels	MG7 : « Je suis plutôt coté signes d'appels » MG9 : « s'il n'y a pas de signes d'appels, je ne vais pas aller chercher » MG9 : « Je ne sais pas, moi je le demande pas systématiquement, si il y a un signe d'appel je creuse, mais pas systématiquement » MG9 : « j'attends plutôt qu'il y ait un point d'accroche, les hématomes, quelque chose... » MG10 : « Moi je serais plus sur les signes d'appels. Les dépister comme ça systématiquement, je serais un peu gênée, mais après c'est peut être ma représentation et mes croyances à moi »
signes d'appels	
addictions	MG1 : « selon le contexte si il y a des prises d'alcool ou de toxique, vérifier ça aussi » MG9 : « c'est comme l'alcool, quand vous posez la question : « est-ce que vous buvez ? ». La personne qui ne boit pas, elle, elle pense: « ah bon, on me suspecte de boire? ». Donc dès que vous avez un signe d'appel, vos gamma qui sont un peu augmenté et tout, vous sautez sur l'occasion, ou un autre petit truc, mais je vois déjà le faire à titre systématique,

	on sent une petite réaction sur la personne: « non, moi je ne bois pas », et encore pourtant il y a bien plus de personnes qui boivent. Alors vous imaginez bien, dans les violences conjugales... : « on suspecte que mon mari me tape dessus? hum ... » »
autisme	MG2 : « quand tu discutes avec les parents d'enfant autiste, c'est là où tu peux te rendre compte qu'il s'est passé quelque chose de sexuel, de mal vécu, mais là c'est souvent trop tard, la chose est faite »
mauvais souvenirs d'un accouchement	MG2 : « tu peux te rendre compte, quand tu passes un speculum, quand tu discutes d'un accouchement, quand tu discutes avec les parents d'enfant autiste, c'est là où tu peux te rendre compte qu'il s'est passé quelque chose de sexuel, de mal vécu, mais là c'est souvent trop tard, la chose est faite »
mère célibataire	MG1 : « peut-être la personne, la mère célibataire ou selon le contexte »
rechercher les violences dans le cadre de conjugopathie	MG3 : « Il n'y a pas de violence s'il n'y a pas conjugopathie ou alors chez les gens qui ont un trouble psychiatrique peut-être... Déjà la conjugopathie c'est un signe qui est utile... Pas seulement pour détecter ou informer ou dénoncer »
signes d'appels physiques	
coups	MG1 : « soit parce que pendant l'examen clinique tu vois des coups » MG1 : « Sur des signes soit d'instabilité psychologique ou physique avec des marques ou des choses comme ça »
troubles de la libido	MG8 : « c'était une jeune femme qui vient pour un problème d'angine, donc on règle ça, et puis après elle se plaint d'avoir des troubles de la libido, elle se pose des questions, donc on commence à l'interroger, et puis là elle nous explique que dans son couple, bin elle a un mari, il se met sur la tablette, puis après sur la télévision, que il parle pas, que c'est elle qui fait à manger, qui s'occupe des enfants, etc... Donc on lui explique que ce n'est pas qu'elle a un trouble de la libido mais il y a un souci dans le fonctionnement du couple »
signes prémonitoires	MG6 : « Il y a peut-être des signes prémonitoires qui font penser à un truc, mais de là à faire du systématique, non, je ne suis pas un flic moi. Non je ne le vois pas comme ça »
souffrance psychologique	MG1 : « Sur des signes soit d'instabilité psychologique ou physique avec des marques ou des choses comme ça »
soupons devant plainte, devant difficulté globale	MG1 : « J'ai creusé, c'était une dame qui venait parce que elle était très fatiguée, elle se plaignait de tous les symptômes du monde. Elle venait pour tous les maux du monde et je me suis dit « non mais ça va pas » » MG1 : « Alors que si c'est une situation d'une personne en détresse qui a mal partout, qui pleure, enfin bref d'autres choses sur signe d'appel, là, je n'hésiterais pas à creuser » MG8 : « des violences psychologiques, oui. Des gens qui ne sont pas bien, qui viennent se plaindre. »
on peut creuser si on a mis le doigt sur quelque chose de douloureux	MG4 : « une fois qu'on rentre dans ce cadre-là, de notion de souffrance chez quelqu'un et qu'on sent qu'on aborde quelque chose qui touche les gens, à ce moment-là, on peut plus largement demander : « est-ce que il y a des problèmes de sexualité, est-ce que il y a des problèmes dans votre couple, est-ce que il y a de la violence ? ». Là on peut plus facilement cibler les questions »
dépistage systématique	
avantage	
permettrait de dépister plein de personnes victimes	MG4 : « on risquerait de se retrouver avec plein de gens qui pourraient exprimer des violences sexuelles, ou une insatisfaction de leur vie sexuelle, de la façon dont ça se déroule. Peut-être que ça pourrait permettre de comprendre des mal-être »
étonnement face au fait que le dépistage systématique existe	MG2 : « Ah ouais, ouhala, de façon systématique... Waouh... Je vois pas pourquoi ce serait systématique, je ne sais pas, si il n'y a pas de plainte, je ne sais pas... » MG2 : « ça m'interpelle ce que tu me dis, je ferais peut être plus souvent gaffe, mais faudrait que je sois armée tu vois. Des fois j'ai l'impression que je suis vraiment toute seule » MG9 : « Faudra qu'ils me donnent la méthode, parce que ça prend du temps » MG10 : « Moi je serais plus sur les signes d'appels. Les dépister comme ça systématiquement, je serais un peu gênée, mais après c'est peut être ma représentation et mes croyances à moi. Mais c'est délicat, comment ils font ? Je ne suis pas certaines que le patient parle en plus. »
ils sont très forts ces confrères	MG4 : « ils sont très forts » MG4 : « ceux qui le font systématiquement, j'allais dire bravo, mais ça me paraît difficile »
pourquoi pas, prêt à changer ses habitudes	MG2 : « Chapeau, ça m'interpelle, et peut être que j'y viendrais, mais en tout cas, moi c'est toujours sur signe d'appel ou quand on se rend compte que ça tourne pas rond quoi »
je le ferais si on me le demandait	MG5 : « Si on me l'impose de le demander, je le ferais, mais franchement je ne suis pas convaincu que ça porte ses fruits »
trouve ça bien	MG2 : « Ah ouais, c'est pas mal ça, franchement c'est pas mal, ça donne de quoi réfléchir ouais, pourquoi on ne le ferait pas... »
je ne le fais pas parce que...	

avoir compétences, formé, rodé	les être	<p>MG1 : « je ne saurais pas faire, ou alors c'est parce que je suis jeune, avec peu d'expérience et je n'ose pas »</p> <p>MG5 : « En tout cas si on n'apporte pas une solution derrière à la femme qui se fait tabasser, si on lui dit juste : « allez déposer une main courante au commissariat », bah non. Ça c'est une connerie. Il faut quelque chose de plus solide, de plus visible, en lequel on pourrait avoir confiance, il faut une vraie réponse, parce que c'est trop facile sinon: « je dépiste les violences », et puis après, on fait quoi ? Non je ne sais pas, ça me paraît trop... Je ne sais pas... Faut m'en donner plus pour me faire changer d'avis. »</p>
ça les regarde en fait		<p>MG11 : « elle y consent pour un bénéfice secondaire en fait. Alors est-ce que ça, ça doit être regardé par nous soignant, comme une violence? Alors je ne sais pas, je ne suis pas sûre, c'est tellement intime que voilà... Moi ça me gêne quelque part. Je reconnais que c'est le genre de question que je ne vais pas forcément poser de principe. Voilà, je ne suis pas encore... Ce n'est pas rentré dans mes interrogatoires systématiques: « est-ce que vous subissez au sein de votre couple des rapports que vous n'avez pas souhaités? ». Pff... Ça les regarde quelque part non? Enfin je ne sais pas. Moi je pense que c'est rentrer vraiment dans l'intimité de la femme et dans des fonctionnements qui sont tellement personnels, que c'est compliqué »</p>
ça me dérange		<p>MG4 : « faut aller le chercher, c'est compliqué »</p> <p>MG4 : « qu'on ne va pas trop chercher non plus parce que »</p> <p>MG4 : « on ne cherche pas ça »</p> <p>MG4 : « On doit examiner les gens avec respect, en fonction de ce qu'on cherche, en leur expliquant ce qu'on fait... Selon les éléments quoi... Moi je pense qu'on doit être modéré et bienveillant. Voilà, est-ce que c'est bienveillant de demander aux gens si ils subissent des violences sexuelles »</p> <p>MG10 : « Moi je serais plus sur les signes d'appels. Les dépister comme ça systématiquement, je serais un peu gênée, mais après c'est peut être ma représentation et mes croyances à moi. Mais c'est délicat, comment ils font ? Je ne suis pas certaines que le patient parle en plus. »</p> <p>MG11 : « ça me gêne quelque part. Je reconnais que c'est le genre de question que je ne vais pas forcément poser de principe. Voilà, je ne suis pas encore... Ce n'est pas rentré dans mes interrogatoires systématiques: « est-ce que vous subissez au sein de votre couple des rapports que vous n'avez pas souhaités? ». Pff... Ça les regarde quelque part non? Enfin je ne sais pas. Moi je pense que c'est rentrer vraiment dans l'intimité de la femme et dans des fonctionnements qui sont tellement personnels, que c'est compliqué »</p>
ça n'est pas rentré dans mes interrogatoires systématiques		<p>MG11 : « ça me gêne quelque part. Je reconnais que c'est le genre de question que je ne vais pas forcément poser de principe. Voilà, je ne suis pas encore... Ce n'est pas rentré dans mes interrogatoires systématiques: « est-ce que vous subissez au sein de votre couple des rapports que vous n'avez pas souhaités? ». Pff... Ça les regarde quelque part non? Enfin je ne sais pas. Moi je pense que c'est rentrer vraiment dans l'intimité de la femme et dans des fonctionnements qui sont tellement personnels, que c'est compliqué »</p>
ce n'est pas mon rôle-absence de reconnaissance du problème médical		<p>MG3 : « Je détecte déjà les conjugopathies, voilà. Bon... Point... Déjà c'est important »</p> <p>MG6 : « Ce n'est pas un repérage là qu'il faut faire systématiquement. Je pense que c'est contextuel. Il y a peut-être des signes prémonitoires qui font penser à un truc, mais de là à faire du systématique, non, je ne suis pas un flic moi. Non je ne le vois pas comme ça »</p>
le systématique est difficile-faudrait bien formuler la question		<p>MG1 : « Bah dépister systématiquement moi je ne saurais pas faire, parce que la dame qui vient pour un truc précis, commencer à lui dire « Et dans votre vie sexuelle comment ça se passe ?... » »</p> <p>MG4 : « Je trouve que ce n'est pas très facile, tout comme de demander l'orientation sexuelle aux gens pour savoir s'ils sont plus à risque de VIH ou de VHC, que le systématisme dans les comportements humains, il n'est pas très facile, en tout cas il n'est pas très facile pour moi je trouve »</p> <p>MG4 : « ceux qui le font systématiquement, j'allais dire bravo, mais ça me paraît difficile. Et je n'en vois pas non plus la nécessité »</p> <p>MG11 : « je pense qu'on est mal placé en tant que médecin pour juger de ça. Mais on pourrait effectivement, on pourrait intégrer à nos interrogatoires systématiques ce genre de questions, à condition de les formuler de manière facile à intégrer. Pour moi je reconnais que ce n'est pas particulièrement facile. »</p>
je ne saurais pas faire- je n'oserais pas		<p>MG1 : « dépister systématiquement moi je ne saurais pas faire, parce que la dame qui vient pour un truc précis, commencer à lui dire « Et dans votre vie sexuelle comment ça se passe ?... ». Concrètement je ne saurais pas faire, ou alors c'est parce que je suis jeune, avec peu d'expérience et je n'ose pas »</p> <p>MG12 : « C'est extrêmement difficile. Et chaque fois que je me dis qu'il y a dix pourcent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas passer. Ou peut-être que c'est celles que je vois, les dix pourcent, mais celles-là, c'est tellement du... je ne peux pas dire banal, mais du tableau de violence chronique, que tout le village est au courant en fait »</p> <p>MG12 : « Je ne vois pas bien comment aborder le sujet spontanément si ils n'ont aucun, si il n'y a pas de signaux, si il n'y a pas de lésion, si il n'y a rien, demander de but en blanc si il y a des violences dans leur couple, c'est quand même compliqué »</p>

manque de temps-prioriser certaines choses par rapport à d'autres -on ne peut pas tout faire-chronophage	<p>MG1 : « Et puis déjà ça prend du temps »</p> <p>MG7 : « Moi je ne le ferais jamais systématiquement, parce que si on doit faire ça systématiquement, on passe deux heures avec un patient pour faire tout systématiquement »</p> <p>MG9 : « Alors ces certains médecins qui font ça de façon systématique, je ne sais pas comment ils font sur une consultation. Faudra qu'ils me donnent la méthode, parce que ça prend du temps »</p> <p>MG9 : « nous, dans nos consultations de médecin généraliste, on a pas cinquante minutes pour lui tirer les vers du nez, pour parler crument. C'est-à-dire, ou la personne vous le dit, mais si à la deuxième fois elle vous dit: « non, non c'est rien, je me suis cognée », c'est bon quoi! Elles ne veulent pas en parler, elles ne veulent pas en parler »</p> <p>MG9 : « moi je vous le dis, je l'ai envoyé voir le psychiatre tout de suite, ou la psychologue, parce qu'on n'est pas formé pour. D'abord on n'a pas le temps, secundo on n'est pas formé pour »</p>
le psychisme, c'est chronophage	<p>MG2 : « Parce que ce n'est pas le tout de dépister le truc. C'est comme: « est-ce que vous avez le Sida? ». C'est pareil. Après tu rentres dans un truc, et faut y aller. Là ce n'est plus vingt minutes. Enfin tu dis: « on en reparlera à la prochaine consultation, est-ce que vous avez déjà vu quelqu'un, est-ce que vous êtes suivi? ». Je trouve qu'on en fait tellement, c'est vachement compliqué en plus. Dès que tu touches au psychisme, c'est chronophage, donc là autant te dire que l'hémocult, le toucher vaginal et la prise de tension...Ce n'est pas pareil»</p> <p>MG2 : « Et puis là, ce n'est pas t'envoie chez le cancérologue, là t'envoie un peu partout. Il y a les flics, le psy...Donc ça, ça peut faire partie d'une consultation à part entière, mais en tout cas, le rôle il est là quoi »</p> <p>MG2 : « il faut être vraiment armé, faut que tout soit clair dans ta tête. C'est comme l'HDT par exemple, faut que ce soit vraiment très clair et que tu ailles jusqu'au bout du processus, que tu ne lâches pas et ça c'est chronophage. Là tu ne rentres pas tôt le soir chez toi, et puis ça ne te fait pas dormir la nuit, et puis tu y retournes le lendemain matin. Tu mouilles ta chemise »</p> <p>MG2 : « « la plaie, ça va être chronophage elle va revenir demain, je vais jamais m'en sortir », ça c'est parce que tu n'as pas les outils. Quand tu les as, c'est plus facile. »</p>
pas de détection systématique comme chez le diabétique	<p>MG3 : « Dans un contexte de conjugopathie avérée, oui on peut être plus attentif, mais...enfin... je ne fais pas de détection comme une rétinopathie diabétique tous les deux ans chez le diabétique »</p>
pas pertinent	<p>MG4 : « je n'en vois pas non plus la nécessité »</p> <p>MG7 : « Je ne suis pas sûr que ce soit utile pour dépister »</p> <p>MG9 : « Si vous dites à la femme : « alors votre mari vous tape ou pas ? », ça va pas donner grand-chose à mon avis, et dans une consultation, je ne vois pas comment on le met, donc sur les signes d'appels c'est quand même plus facile »</p> <p>MG10 : « Les dépister comme ça systématiquement, je serais un peu gênée, mais après c'est peut être ma représentation et mes croyances à moi. Mais c'est délicat, comment ils font ? Je ne suis pas certaines que le patient parle en plus »</p>
peu confronté au problème	<p>MG3 : « Dieu merci, moi je suis dans un monde plus calme, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de conjugopathie et de trucs qui peuvent être assez violents, mais heureusement ce n'est quand même pas mon quotidien... On est enclin à faire un dépistage systématique selon la fréquence en consultation mais ce n'est pas le cas chez moi. Ou alors je ne le vois pas et je passe complètement à côté. Mais je ne crois pas »</p>
peur de s'aliéner de la patientèle-abandonner	<p>MG1 : « j'aurais trop peur que les gens se braquent ou je ne sais pas »</p> <p>MG3 : « il peut y avoir une rupture comme beaucoup de sujets, comme quand on parle d'alcool...quand on parle de tout ce qui ne va pas. Ou ce que la société ne veut pas voir, dès qu'on en parle il y a un rejet possible. Donc rejeter le médecin qui en parle c'est une façon de rejeter le problème. Donc ça, ça peut arriver. Après que ce soit délétère, que notre attitude soit délétère... Je ne sais pas, c'est dans le champ des possibles mais bon... »</p> <p>MG9 : « c'est comme l'alcool, quand vous posez la question : « est-ce que vous buvez ? ». La personne qui ne boit pas, elle, elle pense : « ah bon, on me suspecte de boire ? ». Donc dès que vous avez un signe d'appel, vos gamma qui sont un peu augmenté et tout, vous sautez sur l'occasion, ou un autre petit truc, mais je vois déjà le faire à titre systématique, on sent une petite réaction sur la personne : « non, moi je ne bois pas », et encore pourtant il y a bien plus de personnes qui boivent. Alors vous imaginez bien, dans les violences conjugales... : « on suspecte que mon mari me tape dessus? hum ... ». Pas évident d'être systématique, ça peut vraiment être mal vécu. La patiente peut même se dire : « ah bon, elle a cette opinion-là de notre couple ? Elle a cette petite idée quelque part ? ». Moi je pense que j'aurais des gens qui seraient très heurtés, sachant que c'est une problématique qui est dans tous les milieux socioéconomiques »</p> <p>MG9 : « déjà je vois la réaction des gens quand on leur demande simplement : « est-ce que vous buvez ? », ouah, on a l'impression que déjà...Alors les violences conjugales...Bon. Je ne sais pas, moi je le demande pas systématiquement »</p>

	MG12 : « les gens vont être tellement vexés, tellement choqués de ce que l'on peut sous-entendre, qu'on les perd comme patient, et si on perd nos patients, on aura jamais la réponse, et là comme ça, on aura aucun impact, c'est sûr, c'est vraiment difficile »
peur qu'elles se renferment sur elles-mêmes	MG5 : « J'ai peur que si on fait ça, elles se renferment sur elles-mêmes et qu'elles aient peur, peur qu'on diffuse l'info... elles ont peur... Les femmes qui subissent des violences, je vous dis, elles ont peur, elles courbent l'échine, et en même temps elles finissent par culpabiliser »
rester à sa place= médecin= pas autoriser à tout faire	MG7 : « Je trouve en plus que, systématique, c'est une intrusion dans la vie privée. Ce n'est pas parce que on est médecin, qu'on peut, sans signe d'appel, demander tout et n'importe quoi »
ne pas être trop intrusif- amorcer le sujet-risque de heurter-avec tact- sujets moins facilement abordés que d'autres- peur de s'immiscer dans la vie privée	MG4 : « Quelqu'un qui vient pour une angine et à qui on va lui demander : « est-ce que votre mari est violent avec vous ? », on peut se demander ce qu'il va se demander, pourquoi il pose cette question quoi, ça me paraît un peu intrusif » MG4 : « comme pour ceux qui viennent pour une angine, et qui font déshabiller les gens. C'est un peu intrusif » MG4 : « on demande si ils fument, ça oui, parce que c'est moins personnel. Mais on demande déjà moins s'ils se droguent, s'ils prennent de la cocaïne ou du shit. Ça on leur demande moins facilement. Et on ne leur demande pas s'ils ont des pratiques homosexuelles, ou hétérosexuelles. Ça on ne leur demande pas systématiquement, parce que c'est quand même plus intrusif » MG9 : « je ne vois pas comment ils peuvent le faire pour le faire avec un certain tact, sur une consultation de médecine générale où la personne ne vient pas pour ça, où elle a peut-être déjà trois motifs dans sa besace. Faut m'expliquer moi. Je voudrais les voir faire moi, honnêtement (« rires »). Après il y a le problème de la faisabilité » MG11 : « Ça les regarde quelque part non ? Enfin je ne sais pas. Moi je pense que c'est rentrer vraiment dans l'intimité de la femme et dans des fonctionnements qui sont tellement personnels, que c'est compliqué. »
on doit être bienveillant	MG4 : « On doit examiner les gens avec respect, en fonction de ce qu'on cherche, en leur expliquant ce qu'on fait... Selon les éléments quoi... Moi je pense qu'on doit être modéré et bienveillant. Voilà, est-ce que c'est bienveillant de demander aux gens si ils subissent des violences sexuelles »
sentiment de frustration devant l'incapacité à résoudre le problème ensuite-faut être armé	MG2 : « quand j'étais à certains remplacements, quand je rentrais chez les gens, je n'avais surement pas envie de demander s'ils étaient violents ou pas en fait. Tu le voyais limite immédiatement (« rires »). T'avais juste envie de vite partir, de soigner l'angine du petit et c'est tout. Parce que tu en fais quoi toi, après de ça ? C'est compliqué. En tant que femme en plus. Tu as le regard noir du mec. Tu essayes de chuchoter à la femme : « Si il y a un problème, contactez-moi », et lui qui dit : « Oui, il y a un problème ?... ». C'est chaud quoi »
je ne saurais pas quoi faire après	MG5 : « Si on me l'impose de le demander, je le ferais, mais franchement je ne suis pas convaincu que ça porte ses fruits. En tout cas si on n'apporte pas une solution derrière à la femme qui se fait tabasser, si on lui dit juste : « allez déposer une main courante au commissariat », bah non. Ça c'est une connerie. Il faut quelque chose de plus solide, de plus visible, en lequel on pourrait avoir confiance, il faut une vraie réponse, parce que c'est trop facile sinon : « je dépiste les violences », et puis après, on fait quoi ? Non je ne sais pas, ça me paraît trop... Je ne sais pas... Faut m'en donner plus pour me faire changer d'avis »
médecins qui dépistent systématiquement	
antécédent d'échec, ne veulent pas échouer à nouveau	MG5 : « Ces médecins ont dû soit une fois ou deux passer à côté, c'est possible. Ils n'ont peut-être pas vu le signal que la femme a envoyé, donc ils culpabilisent, donc ils veulent plus recommencer »
confrontés souvent à la situation	MG1 : « je dirais en systématique des personnes qui ont été confronté à ça récemment ou dans leurs carrières »
contexte particulier	MG3 : « c'est peut-être qu'ils sont dans un contexte particulier qui justifie cette approche-là »
le systématique est leur manière de travailler	MG4 : « il y a des gens qui fonctionnent de façon très systématique, et ça ne les gêne pas de poser tout un tas de question. Voilà, ça c'est un peu la variété de ceux qui font de la médecine »
ne veulent pas passer à côté	MG1 : « c'est vrai que tu peux vite en tant que médecin généraliste fermer les yeux et passer à côté sans forcément le vouloir, mais finalement ce n'est pas toujours marqué sur la tête des gens » MG5 : « Ces médecins ont dû soit une fois ou deux passer à côté, c'est possible. Ils n'ont peut-être pas vu le signal que la femme a envoyé, donc ils culpabilisent, donc ils veulent plus recommencer »
se sentent personnellement concernés	MG1 : « Je dirais peut-être des personnes qui ont eu ce problème personnellement ou alors dans la famille proche, ou alors qui ont dépisté il y a pas longtemps un patient, ou alors qui se disent « mince ça peut arriver à tellement d'autres » » MG5 : « ils ont été concernés personnellement »
EDUCATION A LA SEXUALITE	
accessibilité des réseaux sociaux	MG1 : « maintenant qu'il y a plein de plateformes sociales »
accessibilité peut poser problème	MG3 : « internet est souvent, d'après ce que je lis, une source d'information et d'éducation prioritaire chez les jeunes et ça pose problème »

cyber harcèlement= destruction du parcours scolaire	MG1 : « en parler au collège, parce que ça peut faire des ravages et détruire aussi le parcours scolaire des enfants »
âge de début important, à commencer tôt	MG4 : « Si ce message arrive à une période de l'adolescence où la sexualité émerge, on peut penser que ça peut faire des dégâts. Si on l'anticipe un peu avec un apprentissage, avec avant tout le fait qu'on a à faire à des hommes et des femmes, qui méritent le respect, comme chacun le mérite, je pense que ça peut être qu'une bonne chose » MG6 : « c'est très bon ça, ça il faut la commencer à l'école primaire. L'éducation à la sexualité, c'est comme l'éducation civique. Ça s'est perdu. Ça s'est fait à un moment donné, quand j'étais au collège, et puis je ne sais pas, j'ai l'impression que ça ne se fait plus vraiment. Moi j'ai découvert ça, quand je suis passé du collège, au lycée, j'ai appris que dans mon lycée, ça se faisait comme ça. C'est hyper important l'éducation sexuelle je trouve »
ne pas être trop précoce-Il faut protéger les enfants	MG7 : « moi je trouve qu'il faut en parler au moment où l'enfant commence à se poser des questions » MG7 : « Parce que parler de la sexualité tôt...ça c'est démystifier...enfin pas que démystifier, mais en parler très tôt c'est comme si on apprend à faire la cuisine quotidiennement...Ça enlève quelque chose, qui est quand même pour moi du domaine de l'affection, du partage, autre que ce qu'on partage à l'école » MG7 : « je trouve qu'il faut en parler au moment où l'enfant commence à se poser des questions. Bien sûr, il faut les protéger les enfants. Mais vraiment, parler de la sexualité, je trouve que ça n'a pas d'intérêt si l'enfant n'est pas dans une phase de sa vie où il se pose des questions. Donc ça peut être dans les dernières classes du primaire, ou début collège »
à partir du collège	MG1 : « à partir du collège quoi je dirais »
pas utile chez les petits	MG11 : « qu'est-ce qu'on va fabriquer à expliquer aux petits...Je ne sais pas... »
attention à la théorie du genre	MG11 : « Je suis très sceptique par rapport à la théorie du genre et à la manière qu'on a au jour d'aujourd'hui de vouloir formater les individus par rapport à quelque chose qui serait un citoyen politiquement correct en matière de sexualité. Je pense qu'on ne va pas forcément vers des individus mieux dans leur peau. Je ne sais pas, voilà, je regarde ça de loin, j'en parle un peu avec mes enfants, je ne suis pas encore grand-mère, donc on verra à la génération d'après comment ils vont construire ça les jeunes, dans l'éducation de leurs enfants. J'entends ce que me disent les jeunes, mais je ne suis pas sûre que ce que l'on fait, au jour d'aujourd'hui, dans les écoles, en matière de définition de la différence ou affirmation qu'il n'y a pas de différence ou déconstruction des schémas de genre, ce soit quelque chose qui va être bénéfique pour les individus »
important à faire	
bien mais à cadrer- ça dépend	MG4 : « Je pense que c'est une bonne chose. Après, ça dépend ce qu'on entend par là, ça dépend ce qu'on met dedans, il y a la sexualité mécanique, biologique, physiologique, et après il y a l'affectif derrière. Donc on ne peut pas séparer les deux. On ne peut pas parler de la sexualité sans parler de l'affectif, ça me paraît invraisemblable. Donc c'est une bonne chose, mais faut savoir comment c'est fait, à quel âge on fait, de quoi on parle, etc... »
à faire par des personnes extérieures à l'école-par des associations-plus à l'aise pour parler de sexe, que l'enseignant	MG8 : « ça ne devrait pas être fait par les enseignants, je pense que les membres des associations sont peut-être plus formés pour le faire. Parce que l'éducation à la sexualité, c'est très biologique à l'école. C'est les spermatozoïdes, l'ovule, ce n'est pas très concret, ça ressemble pas à la vraie vie quoi. Je pense que les associations sont plus capables de ré-contextualiser ce qu'il se passe dans la vraie vie, et en plus sont plus à l'aise pour parler de sexe, que l'enseignant, qui peut être en plus elle-même est une femme battue et en difficulté »
ce qui est fait aujourd'hui ne donne pas les armes pour prévenir-trop basique, trop anatomique, il faut être plus sur les rapports humains	MG8 : « Parce que l'éducation à la sexualité, c'est très biologique à l'école. C'est les spermatozoïdes, l'ovule, ce n'est pas très concret, ça ressemble pas à la vraie vie quoi » MG8 : « je suis favorable, mais bon, on va dire que ce qui est fait aujourd'hui ne donne pas les armes pour prévenir. On est dans du plus basique, par exemple la contraception. Et quand on sort en troisième, pourtant c'est au programme, mais je ne suis pas sûr que toute les filles sachent comment marche leurs appareils génitaux et comprennent comment fonctionne la contraception »
comme pour toute éducation, ça dépend comment s'est fait	MG3 : « C'est une excellente chose, alors ça dépend, comme pour toute éducation ça dépend comment c'est fait, par qui, quelle compétence, quel moyen »
difficile de bien faire	MG11 : « des fois on en fait trop, mais que de toute façon, c'est compliqué de savoir comment faire bien. Je pense que dans les écoles, il y a trop souvent aujourd'hui des choses qui sont montées en épingle, soit par des parents, soit par des associations de parents, soit par des enseignants bizarres, qui font que peut être on monte en épingle des choses qui n'en valent pas la peine. Je crois que ce serait bien de remettre la sexualité au rang de « instinct normal », comme la faim, l'envie de câlin, le besoin de tendresse »
expliquer de façon simple, sans rentrer	MG9 : « je pense qu'il faut expliquer, donc de façon simple, sans rentrer dans les détails dans un premier temps, mais faut expliquer, faut pas que ça devienne une zone

dans les détails au départ	complètement tabou, où personne n'en parle, où il peut tout se passer puisque de toute façon on n'en parle pas »
expliquer le fonctionnement d'un couple, pas juste les aspects sexuels	MG6 : « mettre la sexualité non pas comme un acte physique, pour moi, c'est plus qu'un acte physique la sexualité, c'est ce qu'un couple va aller chercher encore plus loin que ce qu'il a déjà. C'est-à-dire qu'un couple qui se sent bien avec une personne, le côté sexuel va amener à la plénitude » MG11 : « Je pense qu'on peut apprendre à tous les sexes confondus que quand c'est non, c'est non, et qu'on doit demander le consentement à l'autre. Mais pas forcément que dans la vie sexuelle »
les enfants n'en parlent pas- leur apprendre que leur corps leur appartient	MG6 : « j'ai vu des enfants se faire taper. Là on est plus dans la violence conjugale mais ça existe aussi. Bon c'est rare que les enfants viennent vous voir en direct pour ça. Même l'adolescent, il n'est pas très loquace »
ça manque- on en fait pas assez	MG2 : « bien sûr que oui. « Sex education » en ce moment sur Netflix, ça cartonne bien chez les ados. Non mais bravo, tant mieux, ça manque. J'ai des pépètes, elles ont dix-huit ans, elles ont le piercing au nombril, elles sont rasées de partout, mais elles savent pas du tout que le méat urinaire est là, que la vulve commence là, que le périnée c'est ça, elles savent rien » MG9 : « Parce que franchement, bon, il y a des choses quelque fois qu'on entend, on se dit, ce n'est pas possible ça. Je pense que c'est pas mal, je pense même qu'on en fait pas assez »
des fois, on en fait trop	MG11 : « J'en pense que des fois on en fait trop, mais que de toute façon, c'est compliqué de savoir comment faire bien » MG11 : « Je suis très sceptique par rapport à la théorie du genre et à la manière qu'on a au jour d'aujourd'hui de vouloir formater les individus par rapport à quelque chose qui serait un citoyen politiquement correct en matière de sexualité. Je pense qu'on ne va pas forcément vers des individus mieux dans leur peau. Je ne sais pas, voilà, je regarde ça de loin, j'en parle un peu avec mes enfants, je ne suis pas encore grand-mère, donc on verra à la génération d'après comment ils vont construire ça les jeunes, dans l'éducation de leurs enfants. J'entends ce que me disent les jeunes, mais je ne suis pas sûre que ce que l'on fait, au jour d'aujourd'hui, dans les écoles, en matière de définition de la différence ou affirmation qu'il n'y a pas de différence ou déconstruction des schémas de genre, ce soit quelque chose qui va être bénéfique pour les individus. Je pense qu'on risque aussi un peu gros. On verra ça dans vingt ans »
attention à ne pas formater les individus- exemple du Japon	MG11 : « au Japon actuellement, les jeunes gens ont été tellement formatés sur l'histoire du consentement, qu'ils arrivent en général vierges au mariage, et qu'ils savent même plus aborder une fille pour parler avec elle seulement. Il existe au Japon des formes de services, qui sont rendus par des jeunes femmes dans des établissements publiques, qui consiste juste à recevoir des jeunes gens pour leur parler. Donc on arrive à avoir une génération de jeunes gens qui arrivent totalement incompetents, à force d'interdits. Je pense qu'il ne faut pas aller trop loin, faut pas trop en faire. Il faut expliquer à toute une génération que le consentement c'est quelque chose de super important, et que le reste, ce ne sont que des jeux, qui doivent s'arrêter quand le consentement n'est pas là. Mais de là à dire qu'on doit bannir tout esprit conquérant, toute séduction active, etc... Je pense qu'on va faire du mal, beaucoup de mal, à la sexualité des individus et des couples. Donc oui et non, (« rires »), ça dépend jusqu'à quel niveau on enseigne ça »
on va faire du mal à la sexualité des individus- des couples	MG11 : « Je pense qu'il ne faut pas aller trop loin, faut pas trop en faire. Il faut expliquer à toute une génération que le consentement c'est quelque chose de super important, et que le reste, ce ne sont que des jeux, qui doivent s'arrêter quand le consentement n'est pas là. Mais de là à dire qu'on doit bannir tout esprit conquérant, toute séduction active, etc... Je pense qu'on va faire du mal, beaucoup de mal, à la sexualité des individus et des couples. Donc oui et non, (« rires »), ça dépend jusqu'à quel niveau on enseigne ça »
générations précédentes mal éduquées	MG10 : « il y aurait tellement de choses à changer de toute façon, par rapport aux générations précédentes aussi. Et on se rend compte aussi que les jeunes actuellement on a un abord à la sexualité différent des générations précédentes »
comparable à l'éducation civique, mais ça se perd	MG6 : « L'éducation à la sexualité, c'est comme l'éducation civique. Ça s'est perdu. Ça s'est fait à un moment donné, quand j'étais au collège, et puis je ne sais pas, j'ai l'impression que ça ne se fait plus vraiment »
formateur, choses apprises qui ne sont pas apprises ailleurs	
famille ne peut pas tout faire- école prend le relais de l'éducation familiale on en parle pas forcément en famille- protéger ses enfants	MG2 : « je ne suis pas sûr d'en parler en famille forcément, protéger l'enfant au sein de la famille, moi j'ai dit à mes filles : « dites non jusqu'au dernier moment si vous n'êtes pas prêtes », mais je n'ai pas fait une table ronde pendant trois soirs non plus. La sexualité de tes enfants, c'est un truc tabou, c'est comme celle de tes parents » MG3 : « Les familles devraient pouvoir assurer. Et comme tout, l'école prend le relais de ce que les familles ne peuvent pas faire. Et donc comme les familles ne peuvent pas tout faire, c'est à l'école de faire le relais, idéalement en tout cas »

même l'anatomie est mal connue	MG9 : « Je pense que c'est pas mal, je pense même qu'on en fait pas assez, parce que des fois, quand vous expliquez quelque chose en gynéco à une femme, vous êtes obligé de montrer des schémas, parce qu'elles ne savent pas trop où ça se passe, tout ça, ni comment. C'est un peu dommage »
hyper important- oui, et pour tout le monde!	MG2 : « Faire des formations c'est important. La prévention, l'information dans les lycées, dans les collèges, et même dans les écoles » MG6 : « C'est hyper important l'éducation sexuelle je trouve » MG9 : « je suis plutôt pour qu'il y ait une éducation à la sexualité à l'école, et pour tout le monde, filles, garçons, pareil » MG10 : « C'est une très bonne chose, c'est primordial »
tellement de choses à changer	MG10 : « il y aurait tellement de choses à changer de toute façon, par rapport aux générations précédentes »
influence sur la prévention des violences	
apprendre à se connaître	MG2 : « connais-toi toi-même et tu sauras qui tu es. Du coup après tu peux t'armer »
apprendre à ne pas se laisser faire	MG2 : « je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière. J'ai des filles moi en plus, je sais bien comment ça se passe : « ouais, ses parents sont pas là, du coup il voulait que je vienne », bon ouais, mais ça veut dire quoi ça, tu es le bouche trou, c'est maintenant ou jamais, il avait envie... Ça marche pas comme ça en fait, on a le droit de dire non. Il faut que ça plaise. Moi je suis pour le non jusqu'au dernier moment, tu peux toujours dire non, et le non c'est non. Donc moi je suis pour l'éducation des jeunes »
casser- briser les tabous- démystifier- pour éviter une zone d'ombre dont personne ne parle	MG1 : « de casser des tabous, ça permet peut être d'éviter certaines violences derrière » MG2 : « Les langues doivent être déliées » MG2 : « Ma deuxième fille elle s'est fait baisser la culotte dans la cour de la maternelle par trois garçons. Tu vois, ça commence tout petit. Ça commence trop jeune, mais parce que tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer » MG9 : « faut expliquer, faut pas que ça devienne une zone complètement tabou, où personne n'en parle, où il peut tout se passer puisque de toute façon on n'en parle pas »
comme la prévention routière qui évite les accidents	MG9 : « Le parallèle est stupide ou impropre mais l'éducation routière ça évite d'avoir des accidents, l'éducation sexuelle ça évite d'avoir des mauvaises conduites »
développer son sens critique	MG4 : « si on intervient avant, ça permet d'avoir un aspect critique de ça »
donner des messages- école de la vie- remettre dans la réalité- Réfléchir sur les préjugés	MG4 : « Si on l'anticipe un peu avec un apprentissage, avec avant tout le fait qu'on a à faire à des hommes et des femmes, qui méritent le respect, comme chacun le mérite, je pense que ça peut être qu'une bonne chose » MG4 : « Ça pourrait court-circuiter par message clair, réfléchi, qui a du sens, qui fait intégrer le respect mutuel des uns et des autres. Ça pourrait court-circuiter ce déversement de la pornographie dont on sait que ça touche les ados de façon très intense, via les smartphones, etc... c'est accessible très facilement, qui elle déverse un message de femme sexuelle, objet, où on est vraiment dans la pornographie crue. Donc si on intervient avant, ça permet d'avoir un aspect critique de ça. Alors que si on déboule adolescent, comme ça dans la pornographie, on va concevoir que la pornographie c'est presque naturel. Que les femmes ont plus envie de faire l'amour, qu'il ne faut jamais dire non... Si ce message arrive à une période de l'adolescence où la sexualité émerge, on peut penser que ça peut faire des dégâts. Si on l'anticipe un peu avec un apprentissage, avec avant tout le fait qu'on a à faire à des hommes et des femmes, qui méritent le respect, comme chacun le mérite, je pense que ça peut être qu'une bonne chose »
intégrer le respect- limiter les mauvaises conduites	MG2 : « la prévention bien sûr, le respect de soi, le respect d'autrui, les valeurs de la vie quoi »
la méconnaissance fait des dégâts	MG2 : « De toute façon, la méconnaissance fait la connerie »
libérer la parole	MG2 : « Il faut libérer la parole. Moi je remercie mes études de médecine de m'avoir libéré »
ne pas banaliser les violences	MG1 : « ne pas banaliser les choses, ne pas prendre à la légère en connaissance de cause »
permet d'éviter certaines violences	MG1 : « de casser des tabous, ça permet peut être d'éviter certaines violences derrière » MG9 : « C'est très bien, ça évite qu'ils aient des idées, j'espère, ça évite qu'ils aient des idées complètement fausses, en étant plus grands »
remettre la sexualité au rang d'instinct normal	MG11 : « Je crois que ce serait bien de remettre la sexualité au rang de « instinct normal », comme la faim, l'envie de câlin, le besoin de tendresse »
court-circuiter la pornographie	MG4 : « Ça pourrait court-circuiter ce déversement de la pornographie dont on sait que ça touche les ados de façon très intense, via les smartphones, etc... c'est accessible très facilement, qui elle déverse un message de femme sexuelle, objet, où on est vraiment dans la pornographie crue. Donc si on intervient avant, ça permet d'avoir un aspect critique de ça. Alors que si on déboule adolescent, comme ça dans la pornographie, on va concevoir

	que la pornographie c'est presque naturel. Que les femmes ont plus envie de faire l'amour, qu'il ne faut jamais dire non... Si ce message arrive à une période de l'adolescence où la sexualité émerge, on peut penser que ça peut faire des dégâts. Si on l'anticipe un peu avec un apprentissage, avec avant tout le fait qu'on a à faire à des hommes et des femmes, qui méritent le respect, comme chacun le mérite, je pense que ça peut être qu'une bonne chose »
pas d'influence- jeunes pas assez mature pour parler de ça	<p>MG5 : « je ne crois pas. Les mecs ils savent à peine lire et écrire, si en plus il faut réfléchir, c'est trop pour eux ça. Enfin je peux me tromper, mais non je ne sais pas »</p> <p>MG12 : « e ne suis pas aussi optimiste. Je pense que c'est une bonne idée de faire de l'éducation à la sexualité chez les enfants, mais malheureusement il y a des gens qui, éducation ou pas éducation, sont des amours et n'auront jamais l'idée de lever la main sur une femme. Et d'autres, pour x raisons, de vies familiales difficiles ou tout ce qu'on veut, qu'ils aient une éducation à la sexualité à l'école ou pas, seront des maris violents. Je ne trouve aucune excuse, mais voilà je ne pense pas que le fait que l'infirmière vienne leur expliquer comment ça se passe ou qu'on leur explique qu'il faut respecter les autres, change grand-chose à ce niveau-là, malheureusement. Et puis l'éducation ça reste les parents, ce n'est pas les quelques heures d'école ou l'éducation à la sexualité de l'infirmière qui font changer »</p>
je ne sais pas- pas le rôle de l'école	<p>MG7 : « Mais je ne sais pas, je ne suis pas sûr. Parce que parler de la sexualité tôt...ça c'est démystifier...enfin pas que démystifier, mais en parler très tôt c'est comme si on apprend à faire la cuisine quotidiennement...Ça enlève quelque chose, qui est quand même pour moi du domaine de l'affection, du partage, autre que ce qu'on partage à l'école »</p> <p>MG10 : « Je ne sais pas, il y aurait tellement de choses à changer de toute façon, par rapport aux générations précédentes aussi. Et on se rend compte aussi que les jeunes actuellement on a un abord à la sexualité différent des générations précédentes. Par internet, par tous ces accès-là. Peut-être que ça pourrait avoir une influence quand même »</p> <p>MG11 : « Je ne sais pas ce que j'en pense. J'en pense que des fois on en fait trop, mais que de toute façon, c'est compliqué de savoir comment faire bien »</p>
ignorance des jeunes- les jeunes ne connaissent rien mais se comportent comme des adultes	<p>MG2 : « bravo, tant mieux, ça manque. J'ai des pépètes, elles ont dix-huit ans, elles ont le piercing au nombril, elles sont rasées de partout, mais elles savent pas du tout que le méat urinaire est là, que la vulve commence là, que le périnée c'est ça, elles savent rien »</p> <p>MG8 : « quand on sort en troisième, pourtant c'est au programme, mais je ne suis pas sûr que toute les filles sachent comment marche leurs appareils génitaux et comprennent comment fonctionne la contraception »</p>
jeunes= vulnérables	<p>MG1 : « on se rend compte que il y a plein de choses chez les jeunes »</p> <p>MG3 : « internet est souvent, d'après ce que je lis, une source d'information et d'éducation prioritaire chez les jeunes et ça pose problème »</p>
il faut être plus attentif chez les jeunes	MG2 : « je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière. J'ai des filles moi en plus, je sais bien comment ça se passe : « ouais, ses parents sont pas là, du coup il voulait que je vienne », bon ouais, mais ça veut dire quoi ça, tu es le bouche trou, c'est maintenant ou jamais, il avait envie...Ca marche pas comme ça en fait, on a le droit de dire non. Il faut que ça plaise. Moi je suis pour le non jusqu'au dernier moment, tu peux toujours dire non, et le non c'est non. Donc moi je suis pour l'éducation des jeunes »
sont demandeurs	
sex éducation sur Netflix fait ravage	MG2 : « « Sex education » en ce moment sur Netflix, ça cartonne bien chez les ados »
pas le rôle de l'école	<p>MG7 : « parler de la sexualité, je trouve que ça n'a pas d'intérêt si l'enfant n'est pas dans une phase de sa vie où il se pose des questions. Donc ça peut être dans les dernières classes du primaire, ou début collège »</p> <p>MG7 : « parler de la sexualité tôt...ça c'est démystifier...enfin pas que démystifier, mais en parler très tôt c'est comme si on apprend à faire la cuisine quotidiennement...Ça enlève quelque chose, qui est quand même pour moi du domaine de l'affection, du partage, autre que ce qu'on partage à l'école »</p> <p>MG12 : « Je ne suis pas aussi optimiste. Je pense que c'est une bonne idée de faire de l'éducation à la sexualité chez les enfants, mais malheureusement il y a des gens qui, éducation ou pas éducation, sont des amours et n'auront jamais l'idée de lever la main sur une femme. Et d'autres, pour x raisons, de vies familiales difficiles ou tout ce qu'on veut, qu'ils aient une éducation à la sexualité à l'école ou pas, seront des maris violents. Je ne trouve aucune excuse, mais voilà je ne pense pas que le fait que l'infirmière vienne leur expliquer comment ça se passe ou qu'on leur explique qu'il faut respecter les autres, change grand-chose à ce niveau-là, malheureusement. Et puis l'éducation ça reste les parents, ce n'est pas les quelques heures d'école ou l'éducation à la sexualité de l'infirmière qui font changer »</p>
FACTEURS DECLANCHANTS	

addictions- désinhibition- perte de contrôle	MG2 : « il y a une désinhibition qui se fait » MG1 : « si il y a des prises d'alcool ou de toxique »
alcool	MG2 : « oui bien sûr, c'est sûr. L'alcool en tout premier, c'est une évidence » MG2 : « l'alcool oui je connais comme tout le monde, et ça donne de la force c'est sûr » MG2 : « moi venant de mon petit village, oui l'alcool houlala... Ça fait des ravages. Ça permet de parler plus fort, plus haut, et tout le reste quoi... » MG6 : « Oui, la précarité. Et dans la précarité, bien sûr, vous allez croiser l'alcoolisme, c'est sûr, pourquoi pas les addictions autres, l'addiction aux drogues illicites et à toutes les substances psychoactives qu'on peut rencontrer. Ça, ça me paraît majeur. C'est souvent en situation de précarité qu'on va rencontrer plus de gens qui sont en situation de violence conjugale »
compagne aide au sevrage	MG2 : « j'en ai deux comme ça. Elles aiment leur mari malgré tout. Parce qu'elles savent ce qu'il aime, elles savent qu'ils sont malades, que c'est une maladie. Elles ont essayé tout ce qui était possible pour le sevrage, pour l'aider, pour l'accompagner, pour le conseil conjugal etc. Et ça n'a toujours pas marché. Et il boit toujours autant, et là elles ferment le rideau sexuel. Elle me le disant carrément. Ça fait un an, ça fait trois ans... Rien que de sentir son haleine je n'ai absolument pas envie » MG2 : « Il y a bien plus de femmes qui aident leurs mecs en vieillissant, etc., qui maternellement, on ne peut pas dire autre chose, que l'inverse »
transforme les personnes	MG2 : « j'ai des femmes qui me disent clairement, notamment quand il y a de l'alcool en face, elles ont vu leur mec dans toutes les situations possibles et inimaginables »
drogue- coke- cannabis	MG2 : « j'ai l'impression quand même que la drogue, la coke percent vraiment dans tous les milieux aussi là, enfin j'ai l'impression et c'est ce que j'entends, chez les plus jeunes, chez les moins jeunes, même la fumette »
traitements médicamenteux (type antidépresseur, traitement psy) qui désinhibent	MG6 : « ça aurait pu être un traitement aussi, un traitement médicamenteux qui vous rend un peu...qui vous désinhibe, ça peut le faire aussi. Je pense que certains antidépresseurs, ça peut faire libérer certaines phobies »
caractère de la victime	
insultes de l'autre à répétition	MG2 : « A force de toujours décrier l'autre, de le traiter plus bas que terre, bah tu récoltes ce que tu sèmes. C'est ce que je lui ai dit à ma sœur, il n'est pas dupe hein. A force de le traiter de con... Je me demande même comment il fait pour tenir et ce qu'il fait avec toi » MG2 : « Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si ne t'arrêtes pas de dire à ton mec... Un peu comme ma frangine... Si tu fais que de dire que c'est un gros con bah tu t'en prends une quoi... C'est le minimum qu'il puisse te faire » MG2 : « si on n'arrêtait pas de me faire chier tous les soirs, il y a un moment je ne sais pas qui je serais... »
provocation, accélérateur des violences	MG4 : « on peut toujours penser qu'une femme soit... comme un homme peut l'être, insupportable, et qu'à un moment donné il entraîne, en contre partie des gestes violents. On pourrait penser que si une femme est tyrannique avec son mari, il pourrait un jour lui porter la main dessus quoi, mais comme dans l'autre sens » MG6 : « la femme s'habille d'une façon sexy, provocatrice, et puis la musique qui va bien, le petit repas qui va bien, mais ils ne s'entendent pas du tout et puis elle fait tout pour l'exciter, et au dernier moment elle dit : « non, non, tu es un gros con », et puis le mec il pète un plomb quoi (« rires »). C'est un peu comme dans les films ça. Voilà, ça peut être une attitude de provocation comme ça » MG8 : « je sais bien que les femmes peuvent irriter beaucoup les hommes. Mais ça ne doit pas justifier de les frapper »
tenue vestimentaire	MG1 : « les phrases «Elle s'est faite violée parce que elle avait une jupe trop courte». Et bah ce n'est pas normal non plus, c'est scandaleux » MG8 : « des gens qui sont jaloux de la façon dont s'habillent leurs femmes, ou le fait qu'elles parlent à d'autres personnes, donc des personnes qui les maintiennent un petit peu enfermées ou qui coupent leurs relations »
circonstances atténuantes	
alcool	
alcool ne doit pas être considéré comme circonstance atténuante	MG5 : « Ah non, aucune circonstance, c'est inadmissible, même si il a bu hein. Tu bois, tu bois...tu ne tapes pas ta femme »
sevrage alcoolique	MG1 : « j' imagine dans certaines situations, je ne sais pas, un alcoolique qui se repent »
existent, comme dans toute procédure	MG4 : « si il y avait une plainte, si il y avait quelqu'un qui devait intervenir, on va sûrement prendre en compte de circonstances atténuantes. J'entends bien, mais ça, c'est vrai dans toute procédure. Après qu'on en tienne compte pour juger de la situation, oui, mais de dire qu'il y a des circonstances qui tolèrent ça...C'est comme de dire qu'il y a des critères qui justifient... »
pas de circonstance atténuante	MG6 : « Il n'y a pas de circonstance qui permettraient...J' imagine le pire, je ne sais pas, un tremblement de terre, la guerre, non...On a qu'une vie. La vie, elle mérite d'être vécue » MG6 : « non il n'y a pas de circonstances atténuantes, non. Quand un homme va voir une autre femme, bah c'est qu'il n'est pas bien dans son couple. Quand une femme va voir un autre mec ou même une autre femme, mais mec pareil, ils peuvent tout d'un coup se

	retrouver dans une envie d'homosexualité tous les deux, bah je pense que ça veut dire qu'il y a un truc qui va pas. Le couple ne va pas »
situation de tension	MG1 : « situation de tension et de fatigue quand il y a un nourrisson dans le foyer »
travail de la justice	MG7 : « des circonstances atténuantes... (« <i>Hésitation</i> »)...Mais ça c'est comme dire que c'est tolérable... (« <i>Hésitation</i> »). Ou alors, ça pourrait être le chômage, le harcèlement au travail. Disons que ça pourrait faire comprendre pourquoi ils en arrivent parfois à ça. Je pourrais faire toute une liste, mais ça je pense que c'est plutôt le travail de l'avocat ça, non ? »
cultures différentes- différences du milieu culturel	MG5 : « ma fille, quand elle a été agressée, le mec c'était un africain, un malien je crois. Le mec il avait déjà un passé, il avait déjà fait... Bon après ça s'était passé en Afrique, bon c'est différent » MG5 : « Dans le sud ici, on a beaucoup de méditerranéens, ils sont machos : « c'est moi et moi et moi » » MG5 : « J'étais à Madagascar il y a pas longtemps en mission, et là-bas, la sexualité, je parle des jeunes, plus jeunes que vous, la sexualité elle est libre et aussi bien du côté fille que du côté garçon, autrement dit une fille peut avoir plusieurs garçons et les garçons ont plusieurs filles. Et ça gêne personne, ou très peu. Il n'y a pas de souci. C'est l'Afrique hein, donc les filles, dès l'âge de treize-quatorze ans, elles ont des rapports avec les copains, en grandissant ça continue. Ce serait peut-être intéressant de savoir un peu comment ça fonctionne. Moi on me l'avait dit, et j'avoue, je le croyais pas trop, mais oui, oui. Bon après il faut se caser, faut trouver un mec qui travaille, qui aille aux champs, qui nourrissent tout le monde. Mais ça c'est autre chose. Ce n'est pas du tout comme chez nous. Bon voilà, il faut le voir, et il faut le savoir » MG7 : « Je ne sais pas si c'est le hasard, mais j'ai suivi une famille avec des filles, il y en avait trois qui avaient épousé un musulman et ça s'est mal passé, mais ça c'est juste un cas comme ça...Je ne dis pas que c'est le fait d'être musulman qui a posé problème, mais je pense que dans certains couples, des écarts, qui peuvent être religieux ou autres, ça peut être source de difficultés. J'ai beaucoup de familles d'origine musulmane, ça ne pose aucun problème, mais j'ai eu quelques cas comme ça » MG8 : « dans certaines populations, c'est encore quelque chose d'acquis. Il y a certaines populations où ça fait partie des coutumes, c'est ce que faisait le père, le grand père, l'arrière-grand-père. Ça veut pas dire que ce soit bien, mais il y a le côté culturel et coutumier »
éducation- terrain violent	MG5 : « il y a l'éducation qui joue, l'éducation que lui a reçu, comment il perçoit les femmes »
antécédent de violence- terrain violent	MG5 : « De temps en temps j'ai vu des enfants battus par les parents, qui eux même, avait tendance à reproduire...On dit toujours qu'on reproduit un peu ce qu'on a vécu »
modèle parental	MG2 : « Que t'ai peut être vu ton père aussi violent avec ta mère... Dieu sait... par les rapports.... »
entourage- fréquentation	MG1 : « selon le contexte si il y a des prises d'alcool ou de toxique, vérifier ça aussi, qu'elle soit pas mal entourée »
goutte de trop-être à bout - imprévisibilité de la violence	MG3 : « Au bout d'un moment on pète les plombs (« rires ») et puis ça se passe comme ça, ça aurait pu se passer là, ça aurait pu se passer un autre jour, voilà c'est un peu imprévisible » MG6 : « Ce n'est pas le rapport, ou un enfant qui va naître qui va changer la donne sur un couple qui se déchire. L'acte en lui-même, c'est la goutte qui fait déborder le vase, à mon sens »
impulsivité	
découverte d'une situation cachée	MG7 : « « mais prenez votre pilule en cachette, vous n'êtes pas obligé de lui montrer que vous prenez la pilule », mais ça va pas résoudre le problème du couple. Le jour où il le découvre, ça peut partir en violence »
intolérance à la frustration- être contredit	MG4 : « il peut mal le vivre et il va être insistant » MG5 : « dans le sud ici, on a beaucoup de méditerranéens, ils sont machos : « c'est moi et moi et moi », donc il ne doit pas supporter que sa femme refuse de faire l'amour avec lui. Ça va décupler sa colère »
se traduit différemment chez hommes ou chez femmes	MG3 : « il y a bien notion d'impulsivité. Mais je pense que l'impulsivité est aussi partagée par les femmes et par les hommes à égalité sauf que cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme »
jalousie- détresse mentale- mal être	MG5 : « MG5 : « mais qu'elle le quitte, qu'elle parte en courant. Parce que le jour où elle va vouloir un peu de liberté, il va faire le flan, il va faire le jaloux, il va faire le possessif » MG8 : « des gens qui sont jaloux de la façon dont s'habillent leurs femmes, ou le fait qu'elles parlent à d'autres personnes, donc des personnes qui les maintiennent un petit peu enfermées ou qui coupent leurs relations »
intra individu	MG4 : « ce n'est pas une période au sens d'un âge de la vie »
plus lié à la relation - pas lié à un événement temporel de la vie du couple- ça dépend plus des individus que des périodes	MG4 : « Non je ne pense pas qu'il y ait des périodes plus propices, non je n'ai pas l'impression. Je pense que ça dépend plutôt des individus que des périodes » MG4 : « c'est plus lié à la vie du couple en général, c'est-à-dire à l'attraction l'un pour l'autre et à l'envie d'être ensemble »

multitudes de raisons- de facteurs - dans un couple qui se déchire, tout est sujet à dispute	MG3 : « il y a de multiples facteurs, euh... Il y a le facteur... Parfois il n'y en a pas, c'est comme ça... » MG3 : « Tout est sujet à dispute voir violence physique »
pas de période particulière- violence déjà présente avant l'évènement intercurrent	MG6 : « Ce n'est pas le rapport, ou un enfant qui va naître qui va changer la donne sur un couple qui se déchire. L'acte en lui-même, c'est la goutte qui fait déborder le vase, à mon sens » MG9 : « je ne peux pas dire qu'il y a plus de moment, je n'ai pas l'impression franchement qu'il peut y avoir plus de moment où il y a plus de violence conjugales que d'autres, non » MG11 : « Je ne suis pas persuadé que l'évènement intercurrent, même si il déstabilise le fonctionnement du couple, conduise à la violence. Je pense que la violence était déjà dans la relation, avant les difficultés intercurrentes qui peuvent éventuellement déstabiliser. Je pense qu'il y a des relations qui sont construites sur la domination d'un membre du couple par rapport à l'autre, ou la soumission, ou une certaine construction qui fait que la perversion de la relation avec une culpabilisation d'un des deux, sur le fonctionnement du couple »
rapidement, dans les début du couple	MG2 : « très vite, parce que l'homme a toujours parlé de cette façon-là aux femmes, donc ça c'est la petite phase éphémère de tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, je l'aime, je l'adore... Donc une fois que tu connais l'autre. Dans les tout débuts du couple. Ou alors après, quand ça végète, quand il y a plus l'amour, quand il y a plus le respect, quand il y a plus tout ça, c'est là où ça sort. Donc ça peut être au bout de vingt ans, c'est souvent ça, une fois que les gamins sont grands »
couple à problème- dès le départ	MG12 : « est-ce qu'il y a un moment particulier, je ne sais pas. C'est des couples qui dès le départ posent des problèmes. Et la violence n'est que un des problèmes de ce genre de couple, sans évènement particulier »
évènement-attachement fort	MG10 : « D'après ce que j'ai remarqué, c'est après un attachement fort, c'est-à-dire un mariage, après des évènements bien précis, soit la naissance d'un enfant, soit un mariage, quelque chose qui va marquer le couple »
enfants	
avortement	MG6 : « Il peut y avoir aussi au moment d'une décision d'avortement, quand un couple a un accident de ce côté-là, je pense que parfois l'homme a tendance à plutôt... à ne pas prendre ses responsabilités »
prise en charge des enfants	MG3 : « c'est sur la prise en charge de l'enfant, il y a un couple qui se déchire »
enfant fait le tampon dans un couple qui se déchire- garde- fou	MG2 : « ça peut être au bout de vingt ans, c'est souvent ça, une fois que les gamins sont grands. Ça fait plus le tampon du couple. Les gamins en général ça n'améliore pas les affaires. Il y en a toujours un qui tient pour l'autre » MG2 : « elle fait porter le chapeau à son fils parce qu'elle s'entend pas avec son mari. Et le fils un coup m'a dit, moi je n'aimerais pas faire ce BTS-là, j'aimerais partir à Lyon faire quelque chose dans le cinéma. Là, je lui ai dit : « parfait, prend le train et pars tout de suite, tu arrêtes ce BTS à la con ! ». On va s'en sortir comme ça en fait. Et elle, elle fait que du chantage affectif avec son gamin parce qu'il y a une conjugopathie énorme »
grossesse	
ne doit pas tant perturber	MG1 : « Quand elles sont enceintes je ne vois pas, ça doit pas perturber tant, mais quand le bébé arrive oui »
naissance d'un enfant- parentalité- nouveau schéma du couple	MG1 : « je pense que les périodes juste après la naissance des enfants ça peut être plus propice dans un climat où il y a de la tension, de la fatigue et où il y a une perturbation du schéma du couple qui n'est plus deux, mais deux avec un, et que comme un parent qui peut s'énervé sur un enfant et bah peut être qu'il peut y avoir plus d'énervement au sein du couple donc je pense que ça peut être des périodes où il y a plus de violences » MG6 : « l'arrivée d'un enfant, Parce qu'au début ça paraît tout beau, tout neuf, mais parfois, quand on ne dort plus la nuit, ça devient très compliqué, en plus si l'enfant n'est pas désiré, c'est encore pire » MG7 : « J'ai l'impression que quand il y a des enfants qui naissent, ça chamboule beaucoup » MG9 : « Je pense que la naissance du premier, ou des enfants peut entraîner des violences, peut augmenter, de par le fait qu'il y a un tiers, que ça génère une fatigue » MG11 : « la naissance d'un premier enfant par exemple peut conduire à des difficultés de couple » MG12 : « Je pense que l'arrivée des enfants jeunes ça perturbe l'équilibre du couple, peut être que ça peut être un évènement déclencheur »
mariage- point de rupture- même si paradoxal	MG4 : « On peut penser par exemple que quelqu'un n'est pas violent jusqu'au mariage, et dès qu'il s'est marié, il estime que sa femme, c'est la sienne, c'est lui le chef, il peut faire ce qu'il veut, il peut la battre parce que c'est devenu sa chose et ce n'est plus quelqu'un à séduire » MG6 : « dans un couple, suivant son continuum, on va dire que quand on se marie, c'est tout beau tout neuf, ou alors on a vécu longtemps ensemble, on se marie, et c'est là qu'arrive les choses. Donc c'est vrai que les gens qui sont en couple depuis très longtemps, qui ne sont pas mariés, pas pacés, le jour où ils se pacent ou ils se marient, on a peut-être un point de rupture là. C'est assez paradoxal, mais on le rencontre souvent, on l'entend dire »

rupture-divorce	<p>MG2 : « Moi tous les conflits que j'ai vu des femmes qui se sont fait battre c'est parce qu'elles ont quitté le domicile conjugal, parce qu'elles ont trompé, parce qu'elles en pouvaient plus. Et du coup l'autre fait tout pour essayer de la récupérer notamment par la force. Et là c'est de la force physique »</p> <p>MG5 : « Au moment du divorce, quand la femme plume le mari, par l'intermédiaire de l'avocat, ça les rend fou. Et si la femme prend quelqu'un d'autre, si la femme se met en ménage avec quelqu'un d'autre, même dans le divorce hein, ça les rend fou ça. Moi ça j'ai vu aussi, alors ça c'est plus ancien. Oui, c'est le divorce, la séparation. Ils vont voir une autre poulette de temps en temps, mais que leurs femmes les quittent et se mettent en ménage avec un autre, alors là... Et si le divorce s'est assez mal passé, ça peut être violent »</p>
garde d'enfant- les disputes à propos des enfants, le droit de visite	<p>MG3 : « j'ai un exemple de violence conjugale au sein d'un couple qui se déchire pour la garde d'un enfant »</p> <p>MG3 : « c'est sur la prise en charge de l'enfant, il y a un couple qui se déchire, où les conditions dans un cas de séparation... Tout est sujet à dispute voir violence physique »</p>
fatigue	MG9 : « Je pense que la naissance du premier, ou des enfants peut entraîner des violences, peut augmenter, de par le fait qu'il y a un tiers, que ça génère une fatigue »
infidélité	
rencontre quelqu'un d'autre	<p>MG5 : « si la femme prend quelqu'un d'autre, si la femme se met en ménage avec quelqu'un d'autre, même dans le divorce hein, ça les rend fou ça »</p> <p>MG5 : « lui, je sais qu'il avait rencontré quelqu'un en plus dans sa vie, et finalement, ça a pas arrangé les choses »</p>
tromperie- prise en flagrant délit	<p>MG2 : « Moi tous les conflits que j'ai vu des femmes qui se sont fait battre c'est parce qu'elles ont quitté le domicile conjugal, parce qu'elles ont trompé, parce qu'elles en pouvaient plus. Et du coup l'autre fait tout pour essayer de la récupérer notamment par la force. Et là c'est de la force physique »</p> <p>MG6 : « tu as ton amant qui est dans la maison, et tu as le mec qui arrive. Ça aussi, c'est autre chose (« rires »). Et inversement »</p>
maladie	
maladie neuro	MG6 : « son mari la violait régulièrement, parce qu'elle en fait elle ne voulait plus, et en fait, son mari, c'est un frontal, il a eu un gros souci, il a une démence en fait maintenant, et pendant des années, elle est venue me voir en dépression totale, en me disant : « docteur, je n'en peux plus de mon mari, à chaque fois que je rentre il me saute dessus, il veut coucher avec moi, moi je n'ai plus envie, en plus il commence par être un peu fou » , etc... Ils ont fini par divorcer après soixante-cinq ans mais elle était en situation assez difficile parce qu'elle ne pouvait plus rentrer chez elle sans que son mari ne lui saute pas dessus, et donc ce dont je me souviens, c'est que son mari, maintenant il est Alzheimer »
pathologie de l'autre à supporter	<p>MG4 : « un individu qui a des besoins sexuels intenses, si sa femme a une pathologie particulière qui fait qu'elle met un peu sa libido en sommeil, lui il peut mal le vivre et il va être insistant »</p> <p>MG5 : « une patiente de quarante-neuf ans qui a une ataxie cérébelleuse, qui est mariée, son mari a un bon travail, il est bien, et elle je l'ai vue un jour, elle était couverte de bleus »</p> <p>MG5 : « Elle a donc une ataxie cérébelleuse depuis une vingtaine d'années qui s'aggrave tout doucement, c'est familial, sa mère avait ça, elle est morte de ça, sa grand-mère avait ça aussi, donc c'est lourd. Et son mari s'est toujours bien occupé d'elle, mais là, ce jour-là, je ne sais pas. Je ne sais pas s'il la battu plusieurs fois, mais ce jour-là, c'était flagrant »</p>
personnalité border- trouble de la personnalité	<p>MG4 : « Ça peut exister ça. Mais là on est sur des personnalités pathologiques »</p> <p>MG5 : « Il y a des mecs tordus qui ont des pulsions... Mais ce sont des pulsions »</p> <p>MG7 : « il peut y avoir de la psychiatrie dedans, on en a pas encore parlé, mais des troubles de la personnalité, des psychoses, de la schizophrénie. Je pense que c'est une situation favorable, à mon avis, avec de la violence »</p>
psychiatrie	MG3 : « Il n'y a pas de violence s'il n'y a pas conjugopathie ou alors chez les gens qui ont un trouble psychiatrique peut-être »
travail- difficulté- chômage	MG7 : « ça pourrait être le chômage, le harcèlement au travail. Disons que ça pourrait faire comprendre pourquoi ils en arrivent parfois à ça »
perte d'autonomie, difficile à accepter- dépendre de l'autre créée de la tension	MG6 : « il y a des moments où il y a possibilités de violences, ça peut être un problème lié au travail, c'est-à-dire que quand il y en a un qui perd son boulot, il va se mettre en difficulté par rapport à son autonomie, et pourrait peut-être reprocher des choses à son époux ou à son épouse »
précarité	MG6 : « Oui, la précarité. Et dans la précarité, bien sûr, vous allez croiser l'alcoolisme, c'est sûr, pourquoi pas les addictions autres, l'addiction aux drogues illicites et à toutes les substances psychoactives qu'on peut rencontrer. Ça, ça me paraît majeur. C'est souvent en situation de précarité qu'on va rencontrer plus de gens qui sont en situation de violence conjugale »
se déresponsabiliser de quelque chose	MG6 : « l'homme a tendance à plutôt... à ne pas prendre ses responsabilités, comme on le voit d'ailleurs quand il a un enfant pour la première fois, parfois il y a des hommes qui partent carrément de chez eux quoi... Après, est-ce que il y a eu violence avant, je ne sais pas, mais souvent, une séparation, elle est quand même annoncée par quelques actes verbaux ou physiques un peu violent »
sentiments affectifs	

changement-envie de changer de partenaire- plus jeune	MG6 : « on peut imaginer, la quarantaine, quand l'homme tout d'un coup, il s'aperçoit qu'il aurait envie d'aller voir plus jeune. Ça peut aussi finir comme ça, quand la femme découvre qu'il a une maîtresse, ou inversement, l'homme qui découvre que sa femme a un amant, ça peut aussi être un moment de violence conjugale »
éloignements- sentiments qui diminuent- moins de sentiments, moins d'envie- couple se déchire	MG2 : « quand ça végète, quand il y a plus l'amour, quand il y a plus le respect, quand il y a plus tout ça, c'est là où ça sort. Donc ça peut être au bout de vingt ans, c'est souvent ça » MG2 : « moi je suis une femme divorcée, je vois bien quand ça ne va pas du tout. J'ai bien vu que ça me pesait, tous les jours, toutes les semaines, on ne s'en sortait pas. Il y avait pas de violence, mais il y avait de la violence verbale quand même, il y avait du tiraillement, ce n'était pas chouette quoi, et du coup tout s'arrête quoi, on ne rentrait pas en contact » MG4 : « quand il y a un éloignement, il y a moins envie d'avoir de rapport, ça c'est une évidence. Donc c'est plus lié à la vie du couple en général, c'est-à-dire à l'attraction l'un pour l'autre et à l'envie d'être ensemble. » MG4 : « si le couple se défait, la sexualité se défait aussi. Donc il y en a un qui peut s'éloigner, l'autre il a rien vu, il ne comprend pas, et si on a moins envie de faire l'amour, c'est peut-être qu'on a moins envie d'être là, d'être ensemble » MG12 : « Ou alors après, quand ça végète, quand il y a plus l'amour, quand il y a plus le respect, quand il y a plus tout ça, c'est là où ça sort. Donc ça peut être au bout de vingt ans, c'est souvent ça, une fois que les gamins sont grands »
femmes qui ont quitté le domicile conjugal	MG2 : « tous les conflits que j'ai vu des femmes qui se sont fait battre c'est parce qu'elles ont quitté le domicile conjugal, parce qu'elles ont trompé, parce qu'elles en pouvaient plus. Et du coup l'autre fait tout pour essayer de la récupérer notamment par la force. Et là c'est de la force physique »
FAMILLE	
histoire d'inceste	MG2 : « Alors j'ai eu des trucs pas possible, de l'inceste, souvent des choses qui se sont passées des mois ou des années plus tôt et où ce n'est pas moi la première qui écoute ça » MG2 : « j'avais une femme, d'une trentaine d'année, qui a vécu de l'inceste pendant dix ans » MG2 : « Et puis j'ai entendu des histoires je te dis d'inceste, du grand père qui touchait la petite fille... Et puis tu as la mère qui dit rien, ou qui dit : « bah, ce n'est pas grave, on en reparlera, mais pas ce soir, on va passer à table ». Tu vois j'en ai une qui m'a dit ça. Tu vois il y a des trucs incroyables. Donc ces mecs-là, qu'est ce qui les a fait déjancer ? Sûrement pas l'habitude, il y a un truc oui, un additif, une drogue ou un truc comme ça. L'alcool oui, moi venant de mon petit village, oui l'alcool houlala... Ça fait des ravages. Ça permet de parler plus fort, plus haut, et tout le reste quoi... » MG5 : « J'ai le souvenir d'un enfant qui avait sûrement subi des violences sexuelles de la part de son père, une petite fille. Je pense qu'elle avait subi des attouchements sexuels et même un peu plus parce qu'elle avait un examen anormal. Alors j'ai écrit au procureur, j'ai été convoqué au commissariat et j'ai passé la matinée à raconter ce que j'avais vu et puis l'affaire a été étouffée, c'est tombé à l'eau, il n'y a pas eu de suite. Parce que la mère était enceinte, lui c'était un cas social, c'était un mec qui ne travaillait pas, mais qui faisait tourner la boutique, qui allait avoir un deuxième enfant. Et voilà, je pense que la justice n'a pas voulu remuer trop la vase. C'était une situation qui m'avait heurté quand même » MG5 : « regardez les curés pédophiles, qui violent les petites filles, les petits garçons, mais il y a des trucs... Moi j'ai plusieurs patientes qui ont été violées par leur père dans leur enfance, qui me l'ont pas dit, ou qui me l'ont dit, mais tard, à quarante, cinquante ans. Et elles pleurent quand elles me racontent ça. C'est l'horreur. Et quand le père est malade, elles m'appellent : « docteur, venez voir mon père, il est malade, vous comprenez », putin, je me dis : « mais attend, il t'a violé et maintenant tu te... non mais fous lui un coup de pied au cul à ton père, c'est une horreur, et moi je vais voir le père, il joue le beau le mec. Et je me dis : « putin, mais il a violé sa fille et là il fait le beau » »
matriarcat familial	MG2 : « C'est comme forcer ton enfant à manger des épinards si il n'aime pas. Bah tu vas dire quoi : « ça donne plein de force, c'est pour ton bien, tu vas voir » » MG4 : « Je prends par exemple Françoise Dolto, dont la mère ne voulait pas qu'elle fasse de la psychiatrie, et elle a attendu d'être majeure pour le faire » MG4 : « des fois il fallait l'autorisation du mari ou des parents pour une fille pour faire certaines choses »
FEMINISME- ACTION FEMINISTE	
dénonciation- combat-en parler	MG4 : « depuis un an ou deux, il y a une montée en puissance de la parole féminine, elles disent ce qu'elles ont à supporter dans telles circonstances, aussi bien dans les entreprises, qu'au cinéma, que dans les milieux politiques, dans le milieu médical »
les choses changent progressivement- Libération de la parole des victimes- prise de conscience	MG2 : « j'ai des images de femmes... De la violence physique, verbale, harcèlement, tout ce que tu veux, domination, et puis un revirement, quand même, de la situation, une prise de la parole des femmes, enfin... enfin ! » MG5 : « merde quoi, il faut qu'elles balancent les filles. Attends moi je vois les filles, et leurs copines, ah mais elles ne se laissent pas démonter hein. Ah oui, mais il faut hein. Ça c'est une forme de liberté, de liberté d'esprit »

avant, autorisation nécessaire des parents ou du mari nécessaire pour une fille	MG4 : « Je prends par exemple Françoise Dolto, dont la mère ne voulait pas qu'elle fasse de la psychiatrie, et elle a attendu d'être majeure pour le faire » MG4 : « avant elles n'avaient pas le droit de vote, des fois il fallait l'autorisation du mari ou des parents pour une fille pour faire certaines choses »
ce ne sont pas les hommes qui font bouger les choses - du bon côté de la barrière	MG4 : « c'est une histoire ancienne qui est en train de se corriger doucement, sous la pression des femmes, parce q » c'est sûr que quand on est du bon côté de la barrière, on n'a pas trop tendance à faire bouger les choses
émergence du mouvement féministe	MG3 : « il y a un mouvement féministe qui émerge et qui fait que les choses seront un peu plus différentes du passé. Je pense qu'il y a vraiment une prise de conscience »
historiquement, l'homme a plus de pouvoir que la femme	MG4 : « on vient quand même historiquement d'une société où l'homme a plus de pouvoir que la femme depuis des siècles. Progressivement, les femmes en ont pris de plus en plus »
perte du contrôle par les hommes	MG2 : « ils empêchent leurs femmes d'avoir la possibilité de coucher avec quelqu'un d'autre. Et là on se renvoie à la loi Veil. C'était ça à l'époque. On la traitait de permis de baiser à tout va. La contraception, l'avortement, youpi, tralala, bah du coup elles peuvent faire exactement ce qu'elles veulent. Donc les mecs se disent, non seulement nous on va bosser toute la journée, et elles, les femmes, elles peuvent aller coucher avec le voisin et elles ne sont même pas enceinte »
sous la pression des femmes	MG4 : « c'est une histoire ancienne qui est en train de se corriger doucement, sous la pression des femmes »
liberté des femmes	
femmes doivent faire un gros travail d'autonomisation	MG2 : « je pense qu'il faut que les femmes aussi fassent un sacré travail d'autonomisation » MG5 : « Mais merde quoi, il faut qu'elles balancent les filles. Attends moi je vois les filles, et leurs copines, ah mais elles ne se laissent pas démonter hein »
femmes ont obtenues le droit de vote	MG4 : « Progressivement, les femmes en ont pris de plus en plus, les femmes ont eu le droit de vote après-guerre, avant elles n'avaient pas le droit de vote, donc elles étaient en second plan socialement puisque avant elles n'avaient pas le droit de vote, des fois il fallait l'autorisation du mari ou des parents pour une fille pour faire certaines choses »
Loi Veil	MG2 : « là on se renvoie à la loi Veil. C'était ça à l'époque. On la traitait de permis de baiser à tout va. La contraception, l'avortement, youpi, tralala, bah du coup elles peuvent faire exactement ce qu'elles veulent. Donc les mecs se disent, non seulement nous on va bosser toute la journée, et elles, les femmes, elles peuvent aller coucher avec le voisin et elles ne sont même pas enceinte »
prise de pouvoir par les femmes	MG4 : « on vient quand même historiquement d'une société où l'homme a plus de pouvoir que la femme depuis des siècles. Progressivement, les femmes en ont pris de plus en plus »
FORMATIONS MEDICALES	
important de faire des formations	MG1 : « Je ne suis pas assez bien informé, on devrait informer les médecins généralistes » MG2 : « Faire des formations c'est important. La prévention, l'information dans les lycées, dans les collèges, et même dans les écoles » MG5 : « il faut faire une formation là-dessus avec des psys, avec des gens dont c'est le métier, qui connaissent. Moi je n'ai rien du tout là-dessus et c'est pour ça que je ne sais pas bien »
pour sensibiliser, éveiller, développer	MG3 : « être à l'écoute de la société, de ce qui se fait, de ce qu'elle influence sur nos patients et sur nous-même oui ça, ça m'intéresse » MG3 : « un éveil, une conscience comme tout citoyen qu'on doit développer » MG11 : « oui les médecins ont besoin d'apprendre, voire de réapprendre à communiquer sur ce sujet »
intérêt	
intéressé	MG1 : « Non jamais, mais je serais intéressée » MG1 : « Je ne suis pas assez bien informé, on devrait informer les médecins généralistes » MG5 : « il faut faire une formation déjà. Eh oui, ça doit bien exister, il faut faire une formation là-dessus avec des psys, avec des gens dont c'est le métier, qui connaissent. Moi je n'ai rien du tout là-dessus et c'est pour ça que je ne sais pas bien »
pas demandeur, pas intéressé	MG3 : « Je n'ai pas vraiment envie d'une formation là-dessus. Formation en tant que telle non. Entendre des gens compétents sur le sujet, qui fassent un petit topo, oui ça peut être intéressant, mais je suis pas forcément dans une démarche, un classique comme : « recommandations et prise en charge de l'insuffisance cardiaque », je ne mets pas ça sur le même registre. Vous faites le lien avec l'actualité, bon voilà être à l'écoute de la société, de ce qui se fait, de ce qu'elle influence sur nos patients et sur nous-même oui ça, ça m'intéresse mais c'est pas forcément strictement médical. Enfin il y a peut-être une prise en charge médicale de ce genre de chose. Mais comme toute chose, par exemple je ne fais pas de suture car je n'en fais pas suffisamment pour faire des sutures. Si je devais faire des sutures très souvent, je me remettrais à apprendre le geste et à le faire. C'est la même chose là. Si j'ai un cas de violence conjugale tous les... Allez si je donne une fréquence... Entre 6 mois et un an... Et chaque cas est un cas extrêmement différent, social différent, voilà... Une formation pour me dire comment je dois me comporter non. C'est simplement un éveil, une conscience comme tout citoyen qu'on doit développer. Mais je ne suis pas demandeur d'une formation médicale sur ce sujet »

ce thème n'est pas une priorité dans le vaste champ de la médecine générale-trop rare	MG9 : « je n'ai jamais pris cette thématique, parce que la médecine générale est très large et qu'ils ont quand même réduit les formations, et le nombre de jours où on est indemnisé de façon drastique »
ne souhaite pas une formation dictant les bonnes pratiques	MG3 : « Une formation pour me dire comment je dois me comporter non »
modalités de formation	
avec personnes qui savent-du terrain	MG3 : « Entendre des gens compétents sur le sujet, qui fassent un petit topo, oui ça peut être intéressant » MG5 : « il faut faire une formation là-dessus avec des psys, avec des gens dont c'est le métier, qui connaissent » MG5 : « avec des gens qui ont quand même de la bouteille, avec des gens qui sont quand même...des leaders d'opinions et qui connaissent, qui ont fait, qui font. Voilà c'est ce que je demande, quelqu'un du terrain, qui sait faire, qui connaît, qui a l'habitude »
formations présentielles	MG1 : « Euh dans un amphi, enfin moi je n'aime pas trop les débats et tout, donc je dirais plutôt un truc en physique déjà, pas des choses envoyées sur internet et peut être avec je ne sais pas, comme un cours, et à la fin éventuellement débat parce que c'est dur de parler en public... » MG5 : « ce qu'on fait actuellement là, sur deux jours, un vendredi et un samedi, on fait ça de façon officielle »
jeux de rôles, mises en situations	MG2 : « très rapide, des jeux de rôle pourquoi pas, des mises en situations, des tonnes de mises en situations comme tes petits cas clinique, et les conduites à tenir »
ne pas l'appréhender de la même façon que champ purement médical- évaluer l'impact de la société	MG3 : « Formation en tant que telle non. Entendre des gens compétents sur le sujet, qui fassent un petit topo, oui ça peut être intéressant, mais je suis pas forcément dans une démarche, un classique comme : « recommandations et prise en charge de l'insuffisance cardiaque », je ne mets pas ça sur le même registre » MG3 : « être à l'écoute de la société, de ce qui se fait, de ce qu'elle influence sur nos patients et sur nous-même oui ça, ça m'intéresse mais ce n'est pas forcément strictement médical »
sujets à aborder	MG1 : « le thème de la violence sexuelle au sein du couple moi je trouve ça intéressant, pour essayer de comprendre ce qu'on peut faire parce que c'est là finalement que c'est encore plus dur de faire parler parce que au sein du couple c'est censé être consenti » MG2 : « bah les bonnes pratiques quoi, qu'est-ce qu'on fait actuellement, un peu comme « codes et pratiques », les fameux séminaires qui a lieu une fois par an. Donc ce qu'on faisait, ce qui a lieu de faire, le retour sur ce qu'il s'est passé, et voilà, maintenant ce qu'il faut mettre en place. Donc oui, connaître le fameux numéro vert, que ce soit routinier et facile. Et non pas comme ce que je te disais tout à l'heure : « la plaie, ça va être chronophage elle va revenir demain, je vais jamais m'en sortir », ça c'est parce que tu n'as pas les outils. Quand tu les as, c'est plus facile » MG5 : « les violences physiques déjà. C'est peut-être plus facile à aborder. Après, les problèmes sexuels, il faut trouver les mots, les façons de leur parler. C'est difficile à mon avis. Ça ne s'improvise pas. Il doit y avoir des guidelines, je ne sais pas si il y a des recos de l'HAS »
violence physique - plus facile à aborder	MG5 : Ah bah les violences physiques déjà. C'est peut-être plus facile à aborder »
faire de la psychiatrie, peu apprise à la fac ou autre	MG5 : « En plus on est très peu formé. Faudrait faire un peu de psy, ce qu'on ne fait pas à la fac et nulle part ailleurs »
parcours personnel	
déjà eu	
communications orales sur les violences conjugales	MG6 : « certainement, il y a longtemps, j'ai un peu oublié, mais oui, j'ai déjà assisté à des communications orales sur les violences conjugales » MG12 : « Surement. Ça commence à remonter à longtemps mais oui je pense. Mais pas de DPC récente par contre »
déjà été sensibilisé	MG8 : « Alors je connais un interne, qui a fait une thèse sur les violences conjugales, il avait interrogé des femmes d'une association et voilà, on en avait un peu parlé, il avait fait sa thèse dessus »
DU- congrès de sexologie	MG10 : « J'ai fait un DU de sexologie, donc on en parlait beaucoup »
FMC formation médicale continue	MG10 : « j'avais fait une DPC là-dessus aussi, qui était super intéressante, c'était dans le cadre d'un congrès de sexo, c'était passionnant » MG11 : « j'ai dû faire un DPC sur les violences conjugales, donc sur un week-end end, il y a très longtemps, il y a bien dix ans »
soirée à thème, associations	MG2 : « j'étais avec elle à des associations de femmes battues, à des soirées à thèmes où on pouvait échanger, pour savoir comment faire, donc vraiment, j'ai été loin avec elle »

	MG2 : « ça n'avait rien à voir, c'était des réunions de quartier, c'était pour les femmes, donc moi j'y allais en tant que médecin, et femme. Mais non, c'est vachement rare ça dans les formations »
insuffisance de formation	
jamais eu de formation	MG1 : « Non jamais, mais je serais intéressée » MG3 : « Non aucune, non, rien. » MG4 : « Non pas spécialement, je n'ai pas le souvenir » MG5 : « Non, jamais » MG7 : « Je n'ai pas eu de formation non » MG8 : « jamais de formation ou séminaire non » MG9 : « Non, je n'ai jamais pris cette thématique, parce que la médecine générale est très large et qu'ils ont quand même réduit les formations, et le nombre de jours où on est indemnisé de façon drastique »
rare d'avoir des formations sur ce thème	MG2 : « c'est vachement rare ça dans les formations »
<u>GENERATION</u>	
différence générationnelle	
générations précédentes mal éduquées	MG10 : « il y aurait tellement de choses à changer de toute façon, par rapport aux générations précédentes aussi. Et on se rend compte aussi que les jeunes actuellement on a un abord à la sexualité différent des générations précédentes »
n'avait pas d'exigence particulière	MG11 : « honnêtement, les femmes de ma génération, elles ont probablement aussi beaucoup fonctionné comme ça, parce qu'elles n'avaient pas au départ de leurs vies affectives d'exigence particulière en terme de qualité de leurs vies sexuelle »
nouvelle génération d'avantage avertie- exigeante	MG11 : « j'ai une fille qui a vingt-six ans, et quand on en parle, elle me dit : « nan mais attend maman, il faut que ce soit bien pour tout le monde, moi j'ai besoin que... ». Donc voilà, elle part dans sa vie de femme avec une exigence de qualité que moi au même âge je n'avais pas. J'avais d'autres valeurs en termes de construction d'une relation de couple » MG11 : « les jeunes, ils vont peut-être s'adapter, mais ceux qui ont construit des fantasmes qui les a accompagné toute leur vie dans la réalisation de leur sexualité, ils sont aujourd'hui un petit peu désorientés »
<u>HISTOIRES- EXPERIENCES PERSONNELLES ET FAMILIALES</u>	
	MG2 : « C'est comme ma frangine, ça fait quarante ans qu'elle est mariée et ça fait quarante ans que ça va pas, jusqu'au jour où il y a peu près trois ans, après un chantage à la con, au moment de Noël, ça a explosé de nouveau, en plus mes enfants étaient pris à parti parce qu'ils étaient tellement énervés tous les deux, ça a rebondi partout autour, donc moi, je monte au créneau en deux-deux et le soir ma sœur : « ouais j'en peux plus de ce mec...blabla... ». Ça fait quarante ans que j'entends ça. Le lendemain passe, le surlendemain je la vois pas bien sûr. Et là mon beau-frère m'appelle en s'excusant, il me dit, faut que tu passes voir ta sœur, parce qu'elle veut plus sortir de sa chambre, j'ai peur qu'elle fasse une connerie. Bah bravo, bravo t'as raison, remets moi encore dans la boue une dernière fois, et là j'ai pris conscience du truc, j'ai demandé à parler à ma sœur, et je lui ai dit : « t'as choisi, tu restes là-dedans, t'es assez grande pour sortir de ta chambre, tu as de l'argent sur tes comptes, tu as les clés de mon appartement dans ma région natale, tu peux y aller quand tu veux... J'ai tout fait, là franchement je ne vois pas, et je lui ai dit la fameuse phrase du style : « soit tu le quittes, soit tu restes à tout jamais mais tu te tais ». Et bah ça a fait un électro choc. Elle est sortie de la chambre, elle n'est pas partie dans mon appart, elle est restée avec lui, et maintenant elle m'envoie des photos de Capri, du Pérou, de machin avec lui... Et comme dit mon copain : « tu sais quand on se prend en selfie, c'est qu'il y a de l'amour ». Nan mais tu vois, ce n'est pas de la comédie, c'est un vilain jeu. A force de toujours décrier l'autre, de le traiter plus bas que terre, bah tu récoltes ce que tu sèmes. C'est ce que je lui ai dit à ma sœur, il n'est pas dupe hein. A force de le traiter de con... Je me demande même comment il fait pour tenir et ce qu'il fait avec toi...Bon alors c'est vos affaires, ce n'est pas les miennes, au revoir merci. Et là j'ai dévié de mon rôle de médecin, parce que je voyais bien qu'ils parlaient tous les deux sur ce truc-là : « ta sœur elle a des palpitations, et puis depuis qu'ils l'ont opéré de son faisceau de His, waouh t'imagines si... » Bon moi je ne suis pas cardiologue, je ne suis pas urgentiste, je ne vais pas me déplacer pour écouter son cœur. Elle va à l'hôpital et voilà. Mais tu vois si ça avait pas été ma sœur, t'imagines cet enfermement-là. C'est n'importe quoi. Tu vois il y a des couples tu les sens. Il y en a, ils te font chier dans la consultation, en permanence ils se plaignent tout le temps « oui, hier je n'ai pas mangé parce que je n'étais pas bien ». Ça, tu vois je ne sais même pas si c'est de la violence. Ça des fois il faut envoyer chez le psy, des fois ça casse. Sinon moi je botte en touche quand ça dure »
	MG2 : « Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si ne t'arrêtes pas de dire à ton mec... Un peu comme ma frangine... Si tu fais que de dire que c'est un gros con bah tu t'en prends une quoi... C'est le minimum qu'il puisse te faire. Peut-être qu'avant il t'aura crevé les quatre pneus de ta voiture mais voilà. Et puis je me souviens aussi de mon frangin qui avait frappé sa fille aînée de dix-huit ans, il m'avait téléphoné dans la seconde qu'il suivait, il me disait « houa, tu sais pas ce que j'ai fait, c'est horrible, comment je vais faire », il pleurait...Bah je lui disais que c'était loupé, je lui disais : « bah oui tu as loupé un truc », « mais elle était là devant moi, elle m'a traité de petit con »...Bah oui, bah

non, bah...En même temps tu as pas à la frapper mais elle a pas non plus à te traiter de petit con , donc je sais pas moi. Balle au centre quoi. La violence physique moi je la pardonne absolument pas. J'ai été parfois confronté à ça, ma fille ainée est adorable, mais il y a des fois j'avais envie de la baffer, il y a des fois où je l'ai tapé sur les fesses, et la honte que je me suis payée moi toute seule devant la glace quoi. Je me disais : « mais tu en es là, tu en es complètement là, tu n'es même pas fichu de t'éloigner ou de changer de pièce, enfin tout ce que tu dis aux gens, t'es même pas capable de le faire ». Et donc je me dis que la colère, bah c'est vraiment un vice quoi, il faut vraiment savoir la contrôler. Et c'est ça qui est bien je trouve moi dans la vie qui se déroule devant nous c'est qu'on arrive à savoir qui on est et à la contrôler, à contrôler nos émotions. Tu vois, par rapport à quand on était ado, on est pas du tout pareil à vingt ans, ou à trente ans ou à quarante ans, on dit pas du tout les mêmes choses. Tu tournes sept fois la langue dans ta bouche, tu essayes de pas sortir trop de conneries, tu vois les conséquences, tu as déjà été dans cette situation et tu as vu que ça faisait pas avancer en faisant ça, tu vois, c'est tout ça. C'est pour ça que des fois je suis en colère quand je vois les femmes qui se font taper ou les gommeuses frappent je leur dit : « stop » (« rires »), trouve une solution pour t'en sortir, personne mérite ça, personne mérite de se faire taper, personne mérite de taper. C'est ça qui est fou quoi, parlons, on n'est pas des bêtes quoi. Mais bon, après je ne sais pas... Moi je vais bien parce que je suis seule, parce qu'on m'emmerde pas, hein, je te le cache pas, on arrivait pas nous, si on n'arrêtait pas de me faire chier tous les soirs, il y a un moment je ne sais pas qui je serais... »

MG2 : « Moi il y a des hommes que j'ai craint, mon père je l'ai craint, parce que il avait la force. Moi il suffisait d'un coup d'œil de mon père pour que je me pisse dessus. Mon père était né en vingt-quatre, il s'était fait tabasser par son père, qui s'était aussi fait tabasser par son père. Et donc on a cette violence-là, qui arrive du fin fond des âges. Et bon, dès que j'ai eu l'âge, dès que j'étais assez grande, ces rapports de force étaient différents. Mais il y avait plus personne après. Enfin je pense qu'il y a vraiment un rapport de force »

MG2 : « Franchement je te dis, ma sœur moi elle m'a vacciné, à force de crier au loup et de jamais rien faire, maintenant c'est terminé...Ils pourraient s'entretuer entre eux...Ecoute j'irais voir ma sœur en prison si elle le tue, je n'irais pas voir mon beau-frère si il la tue parce que j'ai choisi mon camp...On en est là quoi, c'est complètement abracadabrants. Moi j'ai ça, j'ai ma sœur qui m'a montré des bleus sur son corps, et puis six mois après j'ai tous ces selfies...C'est dur ça. Moi je sais plus où on en est. Par contre je me rappelle de violence verbale... Moi quand je suis témoin de violences verbales que ce soit en consultation, chez des amis, dans la rue, souvent d'hommes sur des femmes, là j'ouvre vraiment ma gueule, je déteste être prise à témoin dans ce genre de situation. Là tu vois ce matin, il y a un educ qui a mis au sol de façon très violente un autiste, là j'ai parlé. Je l'ai pris à part, j'ai été voir la direction, et ce n'est pas possible. J'en ai tout de suite parlé à l'infirmière, qui me disait : « oui bah au début, moi aussi, ça me choqué, en fait cet enfant il entraîne ce genre de comportement ». Mais non, là c'est qu'on a complètement perdu le nord. Il faut se mettre à la portée de l'handicapé, pas l'inverse Si tu te sens pas capable, et bah file, faut changer de pièce. L'homme violent, il faut qu'il change de pièce »

MG2 : « Parce que le harcèlement c'est comme ça. Ma deuxième fille elle s'est fait baisser la culotte dans la cour de la maternelle par trois garçons. Tu vois, ça commence tout petit. Ça commence trop jeune, mais parce que tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer »

MG5 : « J'essaie de voir si dans ma famille j'ai des exemples...J'avais un oncle oui qui était violent, qui frappait ma tante. Pendant la guerre il avait collaboré avec des allemands. Après la guerre il s'est mis gardiens de prisonniers allemands. Et après il frappait ma tante, il faisait peur aux enfants. Voilà l'exemple que j'ai dans ma famille. Mais il était comme ça quoi, c'était un mec qui était violent, il ne supportait pas la controverse, il avait toujours raison. Et mes cousins ils en avaient peur, on en avait tous peur. Mais après il était un peu alcoolisé aussi... »

MG5 : « Moi j'ai trois filles et deux petites filles, mais il ne faudrait pas que quelqu'un s'amuse à en brutaliser une, il se prend le coup du fusil lui, je calcule rien. Il y a ma fille, qui a quarante ans, qui travaille dans un CFA, ils ont l'obligation de prendre quelques migrants avec eux, et là il y a eu un migrant qui l'a agressée. Ma fille, c'est une grande fille, belle, blonde, il l'a agressée, il a failli être violent avec elle, c'est même pas elle qui me l'a dit mais son compagnon, je lui ai dit : « dis-lui que si jamais il touche à ma fille, il est mort, pas de problème, je le tue », et je le ferais hein. On ne touche pas ! Non, non, mais ça c'est clair et net, je le tue le gars, il n'y a pas de souci. Cet enfoiré... Et je n'irais pas au détail. Non mais ça c'est certain. Je ne pourrais pas vivre le restant de mes jours tranquillement en sachant qu'un de mes enfants...Qu'une de mes filles a subi ça...Je ne pourrais pas le supporter ça, donc il lève la main, je le tue direct, je monte et... Ou alors je prends quelqu'un. Et puis près de Marseille on a ce qu'il faut pour faire ça hein, on a des gens qui sont prêts à le faire. Mais bon, ça c'est personnel, ma fille le sait, mes filles le savent toutes, mes enfants savent ça (« rires »). Ah non, non, on touche pas, ah lala, ah non c'est sacré hein. C'est trop facile ça. Viens m'agresser si tu veux agresser quelqu'un. Tu viens m'agresser moi et on s'explique »

	<p>MG5 : « j'avais un toxico, après je vous embête plus trop, mais j'avais un toxico qui m'emmerdait il y a une vingtaine d'année, c'était un grand-là, il faisait peur à tout le monde, il s'appelait F... Et un beau jour, il venait chercher du reitino! à l'époque c'était du reitino!, il était toujours agressif, et un beau jour j'en ai eu marre, j'avais un revolver chez moi, je l'emmène au cabinet, il est venu m'agresser, j'ai ouvert mon tiroir, j'ai pris le revolver, je lui ai mis sous le nez, je lui ai dit : « si tu continues à m'emmerder, je t'en colle une » , et il est parti. Et il est revenu une quinzaine de jour après avec un copain à lui. Il venait toujours en fin de consultation, et entre eux il s'amusait à se dire : « oh le docteur, on va lui piquer son blouson, on va lui piquer ses sous ». Alors j'ai ouvert le tiroir, j'ai mis la main sur le revolver, l'autre il savait ce que j'avais fait, que j'avais un revolver, il a dit à son copain : « viens, viens on s'en va », l'autre il a dit « non, vas-y on reste, il est seul », comme ça devant moi. Je vrillais pas hein, mais si il avait bougé, je tirais, alors pas dans la tête hein, mais dans le genou, et je lui disais : « si je t'en colle une dans le genou, toute ta vie tu penseras à moi quand tu marcheras », bah oui, il arrive un moment, c'est bon quoi, moi je préfère faire le boucher que le veau hein. Non, non mais il y a des choses qui ne passeront jamais. Je ne pourrais pas imaginer passer ma vie tranquille, faire la fête, sachant qu'une de mes filles, petites filles encore plus a subi...ha non je ne pourrais pas l'accepter. Donc voilà, maintenant on en est là. Donc taper une bonne femme, jamais, taper un enfant, jamais...Voilà... Allez, je vous laisse parler. Non mais moi j'ai eu la chance de faire beaucoup d'humanitaire pendant plusieurs années, d'aller dans quelques pays, à droite, à gauche, et j'ai vu des choses qui...voilà...et donc maintenant j'ai mes règles de conduites... »</p>
je suis divorcé, et on voit bien quand ça ne va plus, ça nous pèse	<p>MG2 : « on sait bien quand ça va pas. Enfin moi je suis une femme divorcé, je vois bien quand ça ne va pas du tout. J'ai bien vu que ça me pesait, tous les jours, toutes les semaines, on ne s'en sortait pas. Il y avait pas de violence, mais il y avait de la violence verbale quand même, il y avait du tiraillement, ce n'était pas chouette quoi, et du coup tout s'arrête quoi, on ne rentrait pas en contact »</p>
on a qu'une vie, il faut partir quand ça ne va plus	<p>MG6 : « On a qu'une vie, donc si on s'arrache en plus pendant des années, qu'on ne s'entend plus, non ce n'est pas gérable »</p>
violence comportementale	
on se crachait dessus quand on se croisait	<p>MG6 : « J'ai une expérience de vécu, ou j'ai vécu avec une femme, et en fait quand on se croisait dans les escaliers de la maison, quand on se voyait, on se crachait dessus. Ah ouais... C'est pour vous dire...On s'est craché deux fois dessus...La troisième fois, je suis parti. J'ai dit : « ce n'est pas la peine, on ne peut pas vivre comme ça, ce n'est pas gérable »</p>
mauvaise interprétation	
j'ai parfois pris un non pour un oui	<p>MG6 : « Ayant une vie normale, comme tout individu qui aime partager des choses avec les femmes, c'est vrai que j'ai pu parfois croire qu'une femme me dise « non », et qu'en fait elle disait « oui ». Mais souvent, bah une fois que c'était non, bah, pour moi, c'était non. J'avais confiance en mon instinct. Et après si les choses se passaient autrement, c'était peut-être la femme qui revenait vers moi »</p>
qui influent sur la personne, sur les pratiques	<p>MG2 : « ma fille aînée est adorable, mais il y a des fois j'avais envie de la biffer, il y a des fois où je l'ai tapé sur les fesses, et la honte que je me suis payée moi toute seule devant la glace quoi. Je me disais : « mais tu en es là, tu en es complètement là, tu n'es même pas fichu de t'éloigner ou de changer de pièce, enfin tout ce que tu dis aux gens, t'es même pas capable de le faire ». Et donc je me dis que la colère, bah c'est vraiment un vice quoi, il faut vraiment savoir la contrôler. Et c'est ça qui est bien je trouve moi dans la vie qui se déroule devant nous c'est qu'on arrive à savoir qui on est et à la contrôler, à contrôler nos émotions. Tu vois, par rapport à quand on était ado, on est pas du tout pareil à vingt ans, ou à trente ans ou à quarante ans, on dit pas du tout les mêmes choses. Tu tournes sept fois la langue dans ta bouche, tu essayes de pas sortir trop de conneries, tu vois les conséquences, tu as déjà été dans cette situation et tu as vu que ça faisait pas avancer en faisant ça, tu vois, c'est tout ça »</p> <p>MG6 : « je n'ai jamais vu mon père frapper ma mère, mon père n'a jamais levé la main sur nous quand on était gamins, pourtant on en a fait des bêtises, comme tout le monde, mais non, non, pour moi c'est tolérance zéro. Pour moi à partir du moment où quelqu'un a un geste physique, déjà c'est plus grave qu'un geste verbal, moi je trouve que c'est dépasser les limites autorisées, moi je n'ai pas été éduqué comme ça, ça ne me viendrait pas à l'idée »</p> <p>MG6 : « je n'aime pas la bagarre, je n'aime pas me battre, je n'aime pas. Les circonstances atténuantes, non, c'est la diplomatie pour moi »</p>
violence verbale	<p>MG2 : « moi je suis une femme divorcé, je vois bien quand ça ne va pas du tout. J'ai bien vu que ça me pesait, tous les jours, toutes les semaines, on ne s'en sortait pas. Il y avait pas de violence, mais il y avait de la violence verbale quand même, il y avait du tiraillement »</p>
HUMAIN- PERSONNALITE	
comportements à adopter dans la vie, en général y compris contexte conjugal- construire sa personnalité	
apprendre à se maîtriser- contrôler sa colère, ses émotions, sa violence	<p>MG2 : « je me dis que la colère, bah c'est vraiment un vice quoi, il faut vraiment savoir la contrôler. Et c'est ça qui est bien je trouve moi dans la vie qui se déroule devant nous c'est qu'on arrive à savoir qui on est et à la contrôler, à contrôler nos émotions »</p>

apprendre par l'expérience à se connaître	MG2 : « Tu vois, par rapport à quand on était ado, on est pas du tout pareil à vingt ans, ou à trente ans ou à quarante ans, on dit pas du tout les mêmes choses. Tu tournes sept fois la langue dans ta bouche, tu essayes de pas sortir trop de conneries, tu vois les conséquences, tu as déjà été dans cette situation et tu as vu que ça faisait pas avancer en faisant ça, tu vois, c'est tout ça »
lisser les conflits, les relations, être diplomate	MG6 : « La vie, elle mérite d'être vécue. Moi j'ai une certaine noblesse dans mon esprit, c'est qu'il faut aimer les gens quand ils sont vivants, faut pas aimer les gens quand ils sont morts. C'est un peu ma phrase permanente qui me dit : « évite de te disputer avec les gens, essaye de rester toujours soft », je ne parle pas du conjugal là, mais on peut rencontrer des gens avec qui on s'entend pas, mais je ne courbe pas l'échine à proprement parler, mais je fais en sorte de lisser un peu tout ça, et plutôt d'être diplomate que agressif »
condition humaine- triste- sordide	MG2 : « Je pense à la joggeuse que le mari a tué, il l'a brûlée dans le bois, mais tout compte fait il l'a pas tuée, mais en fait il l'a pas brûlée, et puis il l'aimait, alors il l'a pas étranglée... Tous les faits divers en fait ils sont atroces, parce que ça va hyper vite » MG5 : « l'être humain c'est une sale bête, c'est une saloperie. L'homme il est devenu comme ça et, regardez ce qu'il fait, il détruit la terre, ils en ont rien à branler de rien » MG5 : « Le sordide, l'être humain se nourrit de sordide, oui, oui, bien sûr. Ça plait à l'être humain ça, le sordide, quel qu'il soit hein. Et puis ça passe à la tv, tu t'en rends compte hein : « ils l'ont dit à la tv... ». Ha non mais c'est sur hein. Mais ça...c'est le cerveau qui est complètement retourné (« rires »). Ah non c'est clair... »
éducation façonne le caractère	MG8 : « aussi ça tient je pense d'une part de l'éducation. Il y a des personnes qui vont parler, qui vont pas se laisser faire, et il y a des personnes qui vont se soumettre, et je pense que c'est la peur de perdre quelque chose, la peur de se retrouver seule, tout ça et puis on se tait. C'est un manque de confiance en fait »
égalité	
droit de vote	MG4 : « les femmes ont eu le droit de vote après-guerre, avant elles n'avaient pas le droit de vote, donc elles étaient en second plan socialement puisque avant elles n'avaient pas le droit de vote »
égalité hommes vs femmes- c'est pareil	MG3 : « il y a bien notion d'impulsivité. Mais je pense que l'impulsivité est aussi partagée par les femmes et par les hommes à égalité sauf que cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme » MG3 : « La violence psychologique dont je parlais je pense qu'elle est totalement partagée entre homme et femme. Certes la violence physique est plus masculine je pense » MG4 : « On peut l'entendre de la même façon de l'autre côté où on voit des hommes qui viennent, qui disent : « j'ai des problèmes d'érection, et ma femme elle a envie d'avoir des rapports, mais moi j'arrive plus » »
homme versus femme femmes	
castratrices	MG2 : « J'avais une nana qui me disait : « moi les préliminaires ils ne sont pas dans le lit, mais ils sont quand il monte les marches de la cave à la cuisine et qu'il ne prend pas les packs de lait qui sont sur les marches. ». Là, à partir de là c'est raté, il ne verra pas mon cul ce soir (« rires »). C'est exactement ça, Si il y a pas un minimum de respect, je ne sais pas comment il peut faire monter le désir ce mec face à une femme qui ne lui en donne pas »
femmes plus matures-structurées	MG5 : « Je compare fille et garçon aujourd'hui à vingt, vingt-cinq ans, les filles elles ont à chaque fois deux cent mètres d'avance voir même plus, vous êtes mieux structurées, vous allez au bout des choses, vous ne trichez pas... »
manipulatrices- plus fines	MG5 : « les gens vous manipulent, alors ce n'est pas les bonhommes, c'est plus les bonnes femmes, elles sont plus fines »
maternent leur mari, contraire, inexistant	MG2 : « les gens vous manipulent, alors ce n'est pas les bonhommes, c'est plus les bonnes femmes, elles sont plus fines »
ont le pouvoir par la maternité	MG2 : « la femme a le pouvoir par la maternité »
parlent beaucoup en consultation	MG2 : « les femmes parlent beaucoup aux consultations »
hommes	
cherche la performance- plutôt que la discussion	MG2 : « les femmes parlent beaucoup aux consultations. Les hommes, pas beaucoup hein. Les hommes, tu sais, ils te demandent quoi ? Bah ils te demandent la boîte de viagra »
exigent certains comportements sexuels	MG4 : « qu'il y a des hommes qui peuvent exiger des femmes certains comportements sexuels alors qu'elles n'y tiennent pas spécialement »
utilisent leurs pouvoirs pour obtenir des faveurs sexuelles	MG4 : « le pouvoir de certains hommes...la capacité de certains hommes qui détiennent un pouvoir d'une autre nature qui soit, politique, financier, qui s'en servent pour obtenir des faveurs sexuelles des femmes »
font les beaux	MG5 : « Les mecs, c'est des gros cabrés, c'est des chèvres hein. Encore cette après-midi, je fais des cours à l'école d'infirmière, il y avait une cinquantaine d'élèves, il y avait quarante-cinq filles et quatre garçons perdus dans la masse. Mais où ils sont les garçons là ? Perdus avec leurs mamans ? Ils font les beaux, ils font quoi ? »

hommes violents- différents type	
environnement éducatif violent- reproduisent ce qu'ils ont vu faire	MG5 : « Ce sont soit des hommes, qui dans l'enfance ont connus des violences »
hommes psychorigides, autoritaires, pour qui domination masculine normale- certaines cultures	MG8 : « il y a aussi que, dans certaines populations, c'est encore quelque chose d'acquis. Il y a certaines populations où ça fait partie des coutumes, c'est ce que faisait le père, le grand père, l'arrière-grand-père. Ça veut pas dire que ce soit bien, mais il y a le côté culturel et coutumier »
impulsifs, violence quand perte de contrôle	MG3 : « il y a bien notion d'impulsivité. Mais je pense que l'impulsivité est aussi partagée par les femmes et par les hommes à égalité sauf que cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme »
jaloux- besoin de contrôler la partenaire	MG5 : « MG5 : « mais qu'elle le quitte, qu'elle parte en courant. Parce que le jour où elle va vouloir un peu de liberté, il va faire le flan, il va faire le jaloux, il va faire le possessif »
parano- méfiance à l'égard de l'autre	MG5 : « si elle refuse, lui il est capable de lui balancer une gifle, et puis après ils deviennent paranos les mecs, ils pensent que leur femme les trompent »
pervers narcissique- violence psychologique	MG1 : « De la violence psychologique, oui. De la violence qu'on aurait peut-être nous, qualifié de pervers narcissique. Une personne qui revient à chaque fois en disant je t'aime, en pleurant, en s'excusant...Pas après avoir agressé physiquement, mais après avoir rabaissé, traité de tous les noms »
immatures	MG5 : « c'est vraiment la misère. Mais ça, je le crois volontiers. Je compare fille et garçon aujourd'hui à vingt, vingt-cinq ans, les filles elles ont à chaque fois deux cent mètres d'avance voir même plus, vous êtes mieux structurées, vous allez au bout des choses, vous ne trichez pas...Les mecs, c'est des gros cabrés, c'est des chèvres hein » MG5 : « comment vous allez trouver un mec qui arrive à ta hauteur. Mais tu te rends compte qui tu es, ce que tu as fait, la façon dont tu parles... Mais il n'y a pas un mec qui va te suivre. Et tu ne vas pas finir avec un vieux quand même » MG5 : « La sexologue me disait, elle parlait des garçons, elle disait : « eux c'est l'amour aux films pornos de canal plus » »
moins responsables, fuient les problèmes plutôt que affrontement	MG6 : « ne pas prendre ses responsabilités, comme on le voit d'ailleurs quand il a un enfant pour la première fois, parfois il y a des hommes qui partent carrément de chez eux »
ne parlent pas beaucoup	MG2 : « les femmes parlent beaucoup aux consultations. Les hommes, pas beaucoup »
plus violents que femmes	MG2 : « les hommes ont le pouvoir par la force » MG3 : « ils ont un rapport avec la force et la violence qui est différent » MG3 : « cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme »
pris par des pulsions- animal- vs désir sexuel	MG2 : « je pense que l'homme quand même a une vraie pulsion » MG2 : « j'aimerais bien être un homme vingt-quatre heures dans ma vie (« rires ») pour comprendre. Ils ont...Ils bandent de façon reflexe, sur des situations parfois qui le sont pas forcément des masses. Non mais faut bien le dire hein. Et puis je trouve que c'est embarrassant pour eux quoi (« rires »). Il y a quand même un côté très rapide, très pulsionnel, très animal »
hommes viennent de mars...femmes de Venus	MG2 : « Je ne sais pas, on n'est pas fait pareil »
femmes ne sont pas forcément préparées à ce que les hommes ont dans la tête	MG8 : « Vous avez vu le sketch Blanche Gardin sur la sodomie? C'est un peu ça, c'est que tout d'un coup, boum, elle est un peu surprise, c'est un peu ça, c'est que les femmes sont pas forcément préparées à ce que les hommes ont dans la tête »
il y a-t-il des différences dans le fonctionnement de la personne selon le sexe	MG3 : « Y a-t-il des différences fondamentales entre les hommes et les femmes ? On peut appliquer la question à la violence comme (« rires »)... à bien d'autres critères »
il n'y a pas que des porcs	MG2 : « Il y a en a qui te font des propositions déplacées, et tu peux dire non, c'est à toi de refuser. Ça marche, ça peut marcher. Dans pas mal de cas, ça marche très bien. Franchement faut le dire ça, il n'y a pas que des porcs »

intimité- personnels	fonctionnements	<p>MG2 : « Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'ose pas dire cinquante-cinquante, mais tout dépend de comment la chose a été amenée, tout dépend de... »</p> <p>MG2 : « Je suis peut être vieille école, mais on sait pas du tout ce qu'il s'est tricoté ou détricoté dans le couple. On ne sait pas leur passé, on sait pas comment ça s'est passé avant, niveau sexuel... Il y a tellement de choses qu'on fait pour faire plaisir à l'autre. Faut le dire hein. Pas mille trucs, mais il y en a. Et à l'inverse, l'autre fait aussi des efforts. Et puis tu apprends, dans des moments de colère »</p> <p>MG5 : « moi j'ai essayé de voir un peu mais ce n'est pas facile, parce que dans un couple à la maison, on ne nous montre rien, on ne voit rien »</p> <p>MG8 : « ce qui se passe dans le couple reste souvent dans le couple. Quand les gens choisissent de vivre ensemble, même si tout n'est pas rose, il y a quand même un pacte, et les limites du pacte sont parfois un peu floues »</p> <p>MG11 : « certaines femmes vont vous dire qu'elles ont besoin de ça, certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir »</p>
tempérament différent en fonction du contexte		<p>MG2 : « personne mérite ça, personne mérite de se faire taper, personne mérite de taper. C'est ça qui est fou quoi, parlons, on n'est pas des bêtes quoi. Mais bon, après je ne sais pas... Moi je vais bien parce que je suis seule, parce qu'on m'emmerde pas, hein, je te le cache pas, on arrivait pas nous, si on n'arrêtait pas de me faire chier tous les soirs, il y a un moment je ne sais pas qui je serais... »</p>
JUSTICE		
les choses changent		<p>MG4 : « il y a la loi sur l'agression sexuelle dans la rue, ça a été pénalisé »</p>
différentes sanctions selon le type de violence- médical		<p>MG6 : « par rapport aux conséquences, je pense que c'est médical aussi, je ne sais pas, il y a peut-être une jurisprudence, qui permet aux femmes de se protéger contre ça, j'espère, parce qu'au final la femme c'est toujours la victime. Mais est-ce qu'il y aurait des mots autres que médical, jurisprudence... »</p>
divorce à l'amiable a changé la donne		<p>MG2 : « il n'y a plus de divorce pour faute. Enfin dans la majorité des cas, le divorce à l'amiable a vachement fait avancé le « schmilblick ». C'est fini ça, on en est plus là, on est plus en train de compter les points. On ne peut pas faire ça, faudrait mettre des caméras quoi. Et même les caméras faudrait les mettre tout le temps »</p>
faire un CMI		
ne pas donner le CMI à l'avocat		<p>MG6 : « il y a un retour de l'avocat qui me dit : « est-ce que vous pouvez m'envoyer le certificat ? », je lui dis « non », parce que des certificats comme ça, moi je les donne pas aux avocats, je les donne en général au patient et le patient, il en fait ce qu'il veut »</p>
viennent chercher un CMI pour rentrer dans la procédure pénale		<p>MG2 : « ils viennent chercher un certificat de coups et blessures hein, pour porter plainte. Et après pour avoir l'injonction que cette personne soit loin de ton périmètre quoi et qui puisse y avoir un divorce pour faute. Et qu'il puisse y avoir tout ça quoi. Donc on rentre dans la procédure pénale »</p>
mesure d'éloignement		<p>MG2 : « elles pourraient être peinarde dans leur petit appart et jamais revoir le mec, mais non ça se passe pas comme ça, tu vas le revoir le mec, il ne va pas être en prison quoi. Et puis la fameuse injonction de distance, pffff... Quand tu as les gamins, tu fais quoi. Si bah la médiation, « allez vas-y, la maison, au milieu avec un médiateur et tout ». Moi aussi j'en ai vu des nanas comme ça »</p>
plainte auprès de l'ordre des médecins		<p>MG5 : « l'ordre est abreuvé de plaintes diverses et variées. Ça je le sais, c'est le président qui me l'avait dit. Il me disait : « mais j'en ai des piles et des piles de plaintes de gens, de connards, c'est des connards qui déposent plainte pour le médecin, qu'il a pas fait ci, qu'il a fait ça, qu'il a pas dit ça »</p>
porter plainte		<p>MG1 : « je crois qu'on peut même attaquer, enfin porter plainte contre son mari pour un viol »</p> <p>MG8 : « Si c'est une histoire de viol, ça devient du pénal là. Donc c'est dépôt de plainte et ce qui s'en suit. Oui c'est ça. Donc je vais l'encourager à porter plainte oui »</p>
prudence dans les affaires de couple		<p>MG2 : « Faut être vachement prudent dans les affaires des couples »</p> <p>MG5 : « protégez-vous, surtout si vous faites, enfin si vous vous branchez un peu dans ce domaine-là, c'est particulier quand même. Un, on n'a pas la science infuse, la vérité, je ne sais pas si on la détient, et en même temps, vis-à-vis des gens, on représente celui qui sait quoi. Faut faire gaffe hein. Et puis on se fait manipuler aussi, ça m'est arrivé plus d'une fois. Ah oui hein, les gens vous manipulent, alors ce n'est pas les bonhommes, c'est plus les bonnes femmes, elles sont plus fines »</p> <p>MG6 : « faut se méfier des gens. Je me suis fait bananer. Elle m'a sorti cette histoire qui me paraissait vraie, qui n'était pas vraie du tout. C'est fou. Donc faut faire attention aux gens hein aussi. Peut-être qu'il n'y avait pas eu d'histoire de violences conjugales là, et que c'était juste un prétexte pour divorcer »</p>
responsabilité médicale en jeu- prudence- enregistrement d'appel		<p>MG5 : « je préviens l'ordre, voilà. Ha bah pardi, parce que ça peut aller très loin ces salades. Et si vous n'avez pas prévenu l'ordre, si vous n'avez pas le feu vert de l'ordre.... Moi je le fais toujours »</p> <p>MG5 : « moi, dès que j'ai un problème médico-légal un peu pointu, j'appelle toujours l'ordre »</p>

	MG5 : « moi je le fais tout le temps. Il faut se protéger. On n'est pas protégé nous. Eh oui, si un jour il arrive une merde, c'est tout pour vous. On est des petits fusibles, vous sautez. Donc il faut être prudent. Donc l'ordre, vous les appelez, alors ce serait bien qu'ils enregistrent ce qu'on leur dit par contre, parce que si il y a litige... »
travail de l'avocat d'énumérer les circonstances atténuantes	MG7 : « ça pourrait faire comprendre pourquoi ils en arrivent parfois à ça. Je pourrais faire toute une liste, mais ça je pense que c'est plutôt le travail de l'avocat ça, non ? »
MEDIATISATION- ACCES A L'INFORMATION	
campagne de prévention	MG1 : « ils ont fait des pubs pour ça, j'ai vu à la tv ; où ils montrent une situation où il a un jeune qui prend en photo sa copine, et il l'envoie à tous ses copains et elle, elle est détruite et fini par se suicider, et il y a l'autre situation où il lui dit « non, je supprime » et du coup tout ce passe bien » MG2 : « il y a eu une campagne contre les violences faites aux femmes, et c'est écrit : « bah tiens demain, pendant qu'il sera à son sport, on ira voir quelqu'un », voilà c'est pareil, c'est être là au bon moment »
on voit sur le net, à la télé, des personnes qui dénoncent ça	MG1 : « C'est vrai que dans l'actualité il y avait une dame qui a dénoncé ça parce que sa fille s'était suicidée »
influence de la médiatisation- de l'information	
autre temps, autre mœurs	MG2 : « je trouve qu'on est dans un autre temps, d'autres mœurs »
⇒ influence négative- risque d'être néfaste	
donne des idées, de choses qui vont apparaître comme la norme	MG8 : « c'est comme quand vous montrez quelque chose à la télévision ou que vous parlez, alors oui ça peut aider, ça peut faire parler d'autres personnes, mais ça peut aussi donner des idées à d'autres personnes aussi. Je pense que ça dépend aussi la façon dont on en parle » MG10 : « la violence est banalisée, les rapports humains violents sont banalisés, la sexualité l'est, les jeunes regardent de plus en plus de films pornos, il y a beaucoup de violences dans ces domaines-là. Ça peut apparaître comme la norme »
hommes qui risquent de se retrouver en grande détresse	MG11 : « l'impact des campagnes de communication sur les violences soit conjugales soit sexuelles, impactent aussi des gens qui jusqu'à présent ne s'étaient pas posés la question de la normalité entre guillemets, et de la bienséance de leur manière de procéder. Chez les hommes qui sont fragiles en termes de virilité, ça peut représenter quelque chose de difficile à surmonter. Celle-là vous ne l'attendiez pas hein (« rires »). Il y a beaucoup d'hommes qui ont construit leur sexualité sur l'image du chevalier, de l'activité, de la pénétration quoi. Et aujourd'hui on leur dit qu'il n'y a pas que ça, et du coup ils se retrouvent en grande détresse parfois. Parce que en plus on leur demande quand même de fonctionner au moment où madame a décidé que c'était « oui ». Hors ça ne marche pas comme ça. Surtout quand on a construit une fantasmagorie toute sa vie. Alors les jeunes, ils vont peut-être s'adapter, mais ceux qui ont construit des fantasmes qui les a accompagné toute leur vie dans la réalisation de leur sexualité, ils sont aujourd'hui un petit peu désorientés »
prise de photographie, prudence, l'autre peut s'en servir	MG4 : « à partir du moment où on se prend en photo, on peut donc penser qu'il y a un certain consentement mutuel mais après ces photos il faut savoir que ça peut mettre en danger, si il y en a un qui devient un peu pervers, il peut s'en servir »
voyeurisme- trop de programmes tv- médiatisation sordide	MG5 : « pas spécialement, c'est du voyeurisme, c'est du sordide, les gens, ça les affecte le temps de voir les images, mais l'image suivante ils ont oublié. On leur montre une horreur, on leur raconte une histoire horrible, sordide, qui s'est passé il y a pas longtemps, l'image d'après on vous montre un mec en vacance à Tahiti. Et puis voilà, c'est fini. Et oui maintenant c'est comme ça que ça fonctionne, c'est tout en surface. Donc qu'ils montrent ce qu'ils veulent à la tv, il y a des mecs qui sont payés pour ça » MG6 : « médiatiquement parlant, je ne suis pas très bon car je regarde peu la tv, les infos, je ne les regarde pas, parce qu'à chaque fois que je les regarde, il y a toujours des catastrophes, ils disent que tout va pas bien, donc ça met le bourdon. Ils n'arrêtent pas » MG7 : « J'écoute très peu ces programmes-là, car je trouve que c'est du voyeurisme, ce n'est pas mon genre »
⇒ influence positive	MG11 : « Oui bien sûr, et même au-delà je vais dire. Oui bien sûr ça influe, oui bien sûr faut parler, oui bien sûr les femmes vont parler de plus en plus, oui les jeunes couples intègrent cette notion dans leurs fonctionnements et dans leurs exigences de qualités, oui les médecins ont besoin d'apprendre, voire de réapprendre à communiquer sur ce sujet. Après, au-delà de ça, je pense que ça va transformer la société toute entière, et qu'il va arriver un moment où on va devoir se poser la question de : « quel est l'impact de ce qu'on inculque à nos jeunes en terme de sexualité ? » »
modification des pratiques médicales	MG4 : « Sur mes pratiques, oui, une sensibilité accrue à ce qui est acceptable ou pas acceptable. En tout cas à entendre ce que disent les gens. Et une plus grande facilité peut être à aborder ce thème si on sent que de ce côté-là il y a quelque chose »
donne la force aux femmes d'avancer	MG2 : « ça permet de libérer la parole et de donner de la force aux femmes pour qu'elles avancent »

en parler plus facilement- lever des tabous- libérer la parole	MG1 : « ça peut ouvrir plus facilement la discussion, peut-être lever des tabous » MG2 : « Les langues doivent être déliées » MG2 : « tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer » MG8 : « quand vous montrez quelque chose à la télévision ou que vous parlez, alors oui ça peut aider »
facebook, libère la parole	MG2 : « Il y a plus d'ouverture d'esprit maintenant. Tu parlais de Facebook tout à l'heure, ça libère complètement la parole, c'est vachement bien »
jeunes sont plus aguerris que les vieilles- plus d'ouverture d'esprit	MG2 : « je me fais moins de soucis pour les toutes jeunes que pour les toutes vieilles qui s'encroûtent dans leurs vieilles habitudes du vingtième siècle. Il y a plus d'ouverture d'esprit maintenant »
les hommes doivent réapprendre à se comporter de façon socialement correcte	MG11 : « je pense que ça va transformer la société toute entière, et qu'il va arriver un moment où on va devoir se poser la question de : « quel est l'impact de ce qu'on inculque à nos jeunes en terme de sexualité ? ». Je m'explique, j'ai beaucoup d'hommes, disons que comme je suis plus âgée, la parole des hommes à mon égard en cabinet s'est libérée, des hommes normaux, des hommes qui je pense ne sont pas violents, mais qui ont une conception de la séduction et du rapport basé sur des a priori qui datent d'il y a quarante ou cinquante ans. Et du coup, ces hommes-là, ils disent que c'est compliqué au jour d'aujourd'hui pour eux de reconstruire une image de leur virilité qui correspond à ce qui est socialement correct, accepté de leur compagne, et je pense qu'il y a vraiment plein de choses qui sont en train de changer à ce niveau-là. Donc l'impact des campagnes de communication sur les violences soit conjugales soit sexuelles, impactent aussi des gens qui jusqu'à présent ne s'étaient pas posés la question de la normalité entre guillemets, et de la bienséance de leur manière de procéder. Chez les hommes qui sont fragiles en termes de virilité, ça peut représenter quelque chose de difficile à surmonter. Celle-là vous ne l'attendiez pas hein (« rires »). Il y a beaucoup d'hommes qui ont construit leur sexualité sur l'image du chevalier, de l'activité, de la pénétration quoi. Et aujourd'hui on leur dit qu'il n'y a pas que ça, et du coup ils se retrouvent en grande détresse parfois. Parce que en plus on leur demande quand même de fonctionner au moment où madame a décidé que c'était « oui ». Hors ça ne marche pas comme ça. Surtout quand on a construit une fantasmagorie toute sa vie. Alors les jeunes, ils vont peut-être s'adapter, mais ceux qui ont construit des fantasmes qui les ont accompagnés toute leur vie dans la réalisation de leur sexualité, ils sont aujourd'hui un petit peu désorientés »
modèle - exemple à suivre	MG1 : « elles ont eu un modèle de femme qui se sont libérées de ça et qui en ont parlé »
aide à poser des limites	MG4 : « sensibilité accrue à ce qui est acceptable ou pas acceptable »
plus de sensibilité- il faut sensibiliser!	MG12 : « A mon avis, en rien. Les hommes qui agressent des femmes, ou qui en tout cas sont responsables des violences, restent des gens qui sont totalement insensibles aux messages, comme les messages publicitaires pour notamment les régimes (« rires ») ou autres et les femmes qui subissent des violences malheureusement, même si elles regardent la tv, subissent des violences quand même et si elles les acceptent, c'est sûrement qu'elles sont dans une situation où elles ne se sentent pas de faire autrement. Donc je ne pense pas que les messages publicitaires changent quelque-chose. Peut-être alerter les voisins si les voisins ont des doutes. Plus que les victimes ou les responsables eux même »
prendre conscience que d'autres personnes sont concernées- pas rare	MG1 : « ça peut ouvrir plus facilement la discussion, peut-être lever des tabous, faire en sorte que la parole des femmes... enfin qu'elles s'expriment peut être plus facilement parce que elles ont eu un modèle de femme qui se sont libérées de ça et qui en ont parlé, donc au final je pense que c'est bénéfique. Puisque ce n'est pas le tabou dont personne ne parle. Ça peut peut-être montrer qu'il y a d'autres personnes dans cette situation »
⇒ peu- pas d'influence	
ne touche pas les principaux concernés- victimes, agresseurs- mais sensibilise les autres	MG12 : « A mon avis, en rien. Les hommes qui agressent des femmes, ou qui en tout cas sont responsables des violences, restent des gens qui sont totalement insensibles aux messages, comme les messages publicitaires pour notamment les régimes (« rires ») ou autres et les femmes qui subissent des violences malheureusement, même si elles regardent la tv, subissent des violences quand même et si elles les acceptent, c'est sûrement qu'elles sont dans une situation où elles ne se sentent pas de faire autrement. Donc je ne pense pas que les messages publicitaires changent quelque-chose »
oubli instantané, médiatisation inefficace- superficielle- ne change rien	MG5 : « les gens, ça les affecte le temps de voir les images, mais l'image suivante ils ont oublié. On leur montre une horreur, on leur raconte une histoire horrible, sordide, qui s'est passé il y a pas longtemps, l'image d'après on vous montre un mec en vacance à Tahiti. Et puis voilà, c'est fini. Et oui maintenant c'est comme ça que ça fonctionne, c'est tout en surface »
pas d'influence sur les pratiques- hermétique	MG7 : « Depuis que j'exerce la médecine, ça a toujours fait partie de notre univers de médecin généraliste, et ce n'est pas parce que j'entends parler de cas que ça va changer quoi que ce soit »
pas plus de cas depuis les campagnes	MG9 : « moi, je n'ai pas eu, malgré tout ce qu'on a pu entendre, je n'ai pas eu plus de personnes qui se soient plaintes, qui en aient parlé, je n'en ai pas eu plus »

	MG9 : « ce n'est pas parce que c'est médiatisé, je ne pense pas que ça leur soit plus facile, ils n'en parlent pas plus. Je n'ai pas du tout remarqué qu'il y avait plus de femmes qui en parlent maintenant »
personnalités connues impliqués dans les violences ou sexisme	
Blanche Gardin sketch	MG8 : « Vous avez vu le sketch Blanche Gardin sur la sodomie? C'est un peu ça, c'est que tout d'un coup, boum, elle est un peu surprise, c'est un peu ça, c'est que les femmes sont pas forcément préparées à ce que les hommes ont dans la tête »
DSK	MG2 : « DSK qui est destitué d'être le futur Hollande, à la place d'Hollande il aurait du être, par une black, femme de ménage. Bon, là ce n'est pas la femme de ménage qui a déclenché le truc, c'est qu'on voulait faire tomber DSK, donc là c'est politique. Mais là j'ai senti quand même les prémices. Et j'ai senti comment je pouvais en parler moi. Et après j'ai compris que ça pouvait être politique »
Cécile Duflot sifflée à l'assemblée nationale car portait une jupe	MG2 : « I y a cinq-six ans en arrière, sous Hollande, Duflot en assemblée nationale s'était faite sifflée parce qu'elle était en robe bleu un peu pétard »
Weinstein	MG1 : « « Hervé Weinstein » ou je sais plus comment il s'appelle, le réalisateur de films qui a abusé de plein de femmes et actrices en leur promettant des choses, là c'est aussi chantage, de la pression...il leur promettait de participer à des films etc... et il les a violées... Même si effectivement ce n'était pas forcément dans la violence physique, mais ces femmes étaient tétanisées, ne comprenaient pas ce qui leur arrivait mais elles se sentaient piégées, en plus, on leur promettait une carrière etc » MG2 : « les premières révélations « Weinstein », bah je minimise au début, c'est bon les pépettes, qui sont à moitié à poil, qui montent dans une chambre d'hôtel pour signer un contrat, bah tu veux qu'il se passe quoi. J'étais comme ça moi au début. Le contrat, tu ne montes pas dans une chambre d'hôtel, tu le signes à la réception ton contrat » MG4 : « l'affaire « Weinstein » et tout le reste, c'est-à-dire le pouvoir de certains hommes...la capacité de certains hommes qui détiennent un pouvoir d'une autre »
politique	MG4 : « la sexualité est un moyen de pression, et fait partie des violences... Chez les hommes politiques entre autre »
PORNOGRAPHIE	
ados influençables car peu d'expérience	MG4 : « Si ce message arrive à une période de l'adolescence où la sexualité émerge, on peut penser que ça peut faire des dégâts »
émergence de la pornographie-accès facilité	MG4 : « l'émergence de la pornographie qui est de plus en plus visible tôt dans la vie, et que ce qui paraît naturel parce que facilement accessible sur les écrans, a beaucoup... en fait reste un peu du domaine...pas du fantasme...mais quelque chose qui est rare » MG4 : « la pornographie dont on sait que ça touche les ados de façon très intense, via les smartphones, etc... c'est accessible très facilement, qui elle déverse un message de femme sexuelle, objet, où on est vraiment dans la pornographie crue »
faire fantasmer -objectification féminine	MG4 : « La sexologue me disait, elle parlait des garçons, elle disait : « eux c'est l'amour aux films pornos de canal plus ». Vous avez peut-être pas connu ça, vous êtes trop jeune, il y a une époque, tous les samedis soirs, canal plus diffusait un porno, un vrai, c'était une chaîne cryptée, donc fallait avoir l'abonnement. Mais il y a des minots, ils étaient tellement cons, ils regardaient les films cryptés, donc on voit rien, mais ça les faisait un peu fantasmer, un petit truc quoi. Mais c'est la misère, hein »
imposer le visionnage à quelqu'un peut faire partie des violences sexuelles	MG4 : « ça revient un peu à imposer à l'autre tout type de comportement sexuel... Chacun a une vision de la sexualité qui s'est bâtie, mais des fois on peut penser que dans un couple, elle s'est pas trop bâtie pareil, notamment avec l'émergence de la pornographie qui est de plus en plus visible tôt dans la vie, et que ce qui paraît naturel parce que facilement accessible sur les écrans, a beaucoup... en fait reste un peu du domaine...pas du fantasme...mais quelque chose qui est rare. On peut penser que les gens ont une sexualité plus simple. En tout cas, dans un couple on peut avoir deux personnes qui ont une vision de la sexualité différente et que si l'un veut imposer à l'autre sa vision, on rentre un peu dans la violence là » MG6 : « en violence sexuelle, sexuelle, moi je ne suis pas du tout branché là-dessus, mais je ne sais pas... Aucune idée... Je ne vois pas (« hésitation »)... Peut-être présenter des images pornographiques à quelqu'un ou niveau multimédia aussi, montrer une vidéo youtube ou je ne sais pas, on pourrait tout imaginer » MG8 : « Oui, mais moi je dirais plutôt violence psychologique, ou violence de couple, là. C'est plutôt ça. Ça peut être interprété comme sexuel dans le sens large, mais... Il lui aurait montré un film d'horreur qu'elle n'aime pas, ça aurait été une violence aussi quoi, vous voyez ce que je veux dire » MG9 : « c'est une violence, si on vous l'impose et que vous ne voulez pas c'est une violence. Et compte tenu du thème, ce serait une violence sexuelle » MG10 : « une sexualité épanouie doit rester le choix de chacun. Faut que ce soit librement consenti par les deux partenaires. Là s'il la force et qu'elle n'aime pas ça, c'est quand même quelque part de la violence »
faut que l'envie soit réciproque	MG2 : « Un film porno, si tu as envie de le regarder ok mais les envies doivent être les mêmes. Quand l'envie est la même, c'est vachement plus facile, et ça tout le temps. Et si

	<p>tout d'un coup c'est plus pareil, et pire si tu n'arrives pas à en parler, bah c'est déjà la petite mort du couple »</p> <p>MG2 : « si tu ne veux pas faire plaisir à ton mec en regardant un porno, bah c'est peut-être qu'il y a un truc qui ne va pas. Tu vois, on revient à ce qu'on disait, rapport dominance-dominé, un qui prend le pas sur l'autre, un qui force l'autre »</p>
vision de la sexualité à travers la pornographie	
perturbe le schéma classique	MG4 : « d'après ce que je lis, la vision de la sexualité à travers la pornographie chez les ados perturbe un peu le schéma classique »
tendance à penser que c'est la vraie vie	MG4 : « On pense que la pornographie c'est le « gold standard » » MG4 : « si on déboule adolescent, comme ça dans la pornographie, on va concevoir que la pornographie c'est presque naturel. »
pose problème dans les relations	MG4 : « cette génération de jeunes qui auront eu accès sans filtre et qui se trouveront confrontés à la réalité et qui auront une relation avec une femme qui va pas coller à ce qu'ils auront dans la tête, ça va poser problème quoi. Après, du côté des filles, je ne sais pas trop ce qu'elles en pensent. Mais oui on peut penser qu'il peut y avoir une disjonction entre les deux visions des choses »
PRISE EN CHARGE- VICTIMES	
différente aux urgences ou en cabinet	MG2 : « ne pas te précipiter sur la façon de se comporter. Enfin sauf si évidemment elle a la tronche éclatée, si il y a urgence. Enfin dans ce cas, elle est aux urgences, elle n'est pas chez moi. Nous c'est déjà un peu plus « fino » dans la médecine générale »
difficultés rencontrées par les médecins	
compliqué de suivre les deux membres du couple	MG3 : « il s'agit d'un couple que je suis, que je suivais car on est plusieurs dans le cabinet et donc on a décidé d'un commun accord de ne pas suivre le couple par le même médecin, donc moi je vois monsieur, madame est suivi par un autre associé » MG3 : « c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples que je peux voir, les deux en même temps, et bah j'en vois un puis l'autre et c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale »
connaissent plus les victimes que les agresseurs	MG2 : « les harceleurs ? Alors c'est vrai que je les connais moins, parce que c'est surtout les femmes qui viennent. Souvent bah... Si pourtant elle faisait partie de ma patientèle mais je n'ai pas le souvenir d'avoir vraiment... Enfin je les connaissais pour la plupart physiquement mais je ne savais pas vraiment qui ils étaient tu vois »
consultations anxiogènes-difficiles	MG2 : « il faut être vraiment armé, faut que tout soit clair dans ta tête. C'est comme l'HDT par exemple, faut que ce soit vraiment très clair et que tu ailles jusqu'au bout du processus, que tu ne lâches pas et ça c'est chronophage. Là tu ne rentres pas tôt le soir chez toi, et puis ça ne te fait pas dormir la nuit, et puis tu y retournes le lendemain matin. Tu mouilles ta chemise, je trouve que c'est des cas compliqués. Tu as rarement tous les acteurs sociaux qui sont là à t'attendre. Faut aller les chercher »
consultations chronophage	MG9 : « moi je vous le dis, je l'ai envoyé voir le psychiatre tout de suite, ou la psychologue, parce qu'on n'est pas formé pour. D'abord on n'a pas le temps, secundo on n'est pas formé pour »
coups et blessures-difficiles à voir sur une peau noire	MG2 : « elle me montre, alors premièrement sur une peau noire les coups je les ai pas vu, ça c'est des difficultés, et moi j'ai fait un travail en Afrique aussi, et c'est compliqué sur les peaux très foncées. »
difficulté à en parler	
je n'ose pas parler de ça- gêné pour en parler	MG5 : « Sexuellement je ne lui aurais jamais posé la question. Mais jamais personne ne m'en a parlé de ça. Il y a un gros travail à faire sur tout ça » MG5 : « les problèmes sexuels, il faut trouver les mots, les façons de leur parler. C'est difficile à mon avis. Ça ne s'improvise pas. Il doit y avoir des guidelines, je ne sais pas si il y a des recos de l'HAS, ça m'étonnerait mais faut voir. Si on prend parti, si on s'investit, faut faire gaffe à ce qu'on dit, à ce qu'on fait. Ah non, il ne faut pas faire n'importe quoi là » MG7 : « La violence sexuelle... Bah c'est tout ce qui est aperçu par le porteur comme une violence. Ce n'est pas à moi de dire. S'ils veulent faire du sadomasochisme et qu'ils trouvent leurs plaisirs... C'est subjectif et c'est à eux qu'il faut le demander, pas à moi » MG7 : « Ça ne me paraît pas intéressant de rentrer dans les détails sur ça. C'est à l'autre de dire ce qu'il perçoit comme de la violence ou pas, mais pas à moi »
enfants rendent la prise en charge plus compliquée	MG1 : « il y a un enfant dans l'histoire puisque ça pose les problèmes de garde et financier sur la prise en charge de l'enfant » MG3 : « j'ai un exemple de violence conjugale au sein d'un couple qui se déchire pour la garde d'un enfant »
manipulations-médecin se fait manipulé	MG5 : « on se fait manipuler aussi, ça m'est arrivé plus d'une fois. Ah oui hein, les gens vous manipulent, alors ce n'est pas les bonhommes, c'est plus les bonnes femmes, elles sont plus fines »
ne pas tout croire-rester distant-se méfier	MG2 : « Ils me racontent des histoires... Il y en a un il me raconte des abominations... Alors est ce que c'est un exutoire de me les raconter comme ça quand il rentre ? Comme je te dis, on ne sait pas comment est... une fois la porte refermée on ne sait pas ce que se dit le couple. Si ça se trouve à quatre-vingt pourcent ça ne se passe pas trop mal hein »

	<p>MG6 : il y a des gens qui viennent vous voir en disant : « mon mari m'a frappée, je viens vous voir pour coups et blessures », c'est des choses que je vois souvent, que j'entends, mais pareil, j'ai pas pu authentifier que c'était réel, si c'était une mise en scène, parce que c'est pas notre rôle, donc voilà, on fait un certificat de constatation de blessures, pour coups et blessures, mais de là à dire : « c'est la faute à son mari », je ne le dirais jamais, c'est peut-être même pas vrai »</p> <p>MG6 : « Moi je suis beaucoup plus méfiant quand je ne connais pas les gens, parce qu'ils peuvent nous raconter n'importe quoi »</p>
ne savent pas qui croire- couple qui fait illusion	<p>MG5 : « J'ai vu un couple une fois, il me semble que lui, de temps en temps il levait la main sur sa femme, mais au cabinet ils étaient bien comme il faut, « chéri » par ci, « chéri » par là. Mais de temps en temps il avait la main lourde. Pas des violences sexuelles, mais il lui mettait des tartes »</p> <p>MG12 : « de ce que je vois, les violences sont parfois dans les deux sens, un coup c'est madame qui porte plainte, un coup c'est monsieur pour violence. Donc je reconnais qu'à un moment donné on ne sait plus qui a fait quoi et qui est responsable, mais ça ne peut être tolérable ni pour l'un, ni pour l'autre, et aucune circonstance atténuante, ni dans un sens, ni dans l'autre »</p>
liens administratifs- mariage-rend la prise en charge plus compliquée	MG1 : « il y a un lien de mariage ou quelque chose comme ça, ou un document officiel »
ne se sentent pas suffisamment formé pour la prise en charge	MG9 : « on n'est pas formé pour. D'abord on n'a pas le temps, secundo on n'est pas formé pour »
difficulté à dépister- à mettre en évidence- comment aborder le sujet- perturbé	<p>MG5 : « jamais j'aborde ces sujets, mes patients parlent pas de ça. Avant, il y a vingt-cinq ans peut être. Mais aujourd'hui je ne l'aborde pas »</p> <p>MG6 : « Moi je ne pose pas la question, mais en général c'est eux qui affirment que leur mari les a tapées »</p> <p>MG11 : « Le problème des violences sexuelles, c'est encore pire, parce que c'est quelque chose, qui dans le cadre du couple tel qu'il est, c'est quelque chose qui n'est pas clairement défini. Il est très difficile de demander à une femme qui est en couple, enfin c'est pas très difficile, enfin si c'est très difficile pour moi »</p> <p>MG12 : « une grande difficulté à mettre en évidence de notre point de vue déjà. C'est très difficile, du point de vue du médecin généraliste de pointer la violence conjugale »</p> <p>MG12 : « c'est vraiment quelque chose qui est très difficile à mettre en évidence. Enfin peut être que je suis dans un milieu où on le voit moins, ou alors les femmes m'en parlent pas, mais c'est vraiment un motif de consultation extrêmement rare et c'est très difficile, enfin pour moi en tout cas, je n'arrive pas à dire si il y a des violences conjugales ou pas »</p> <p>MG12 : « C'est extrêmement difficile. Et chaque fois que je me dis qu'il y a dix pourcent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas passer »</p> <p>MG12 : « Je pense que c'est vraiment difficile à aborder... Je ne sais pas... Peut-être que il y a des endroits où c'est plus abordé, mais j'avoue que je ne vois vraiment pas à quel moment l'aborder »</p>
ferment les yeux- ne veulent pas rentrer dans cette problématique- restent volontairement passifs vis à vis des violences	<p>MG2 : « quand j'étais à certains remplacements, quand je rentrais chez les gens, je n'avais surement pas envie de demander s'ils étaient violents ou pas en fait. Tu le voyais limite immédiatement (« rires »). T'avais juste envie de vite partir, de soigner l'angine du petit et c'est tout. Parce que tu en fais quoi toi, après de ça ? »</p> <p>MG5 : « faudrait vivre avec les gens, faudrait comprendre comment ils fonctionnent. Nous on ne cherche pas trop, moi je ne cherche pas trop à aller plus loin que ce qu'on me demande »</p> <p>MG11 : « parfois on n'a pas envie d'entendre. Je repense encore à cette consultation que j'ai faite avec mon interne. Cette jeune femme, c'est une gamine que je suis depuis qu'elle est toute petite, et je sais tellement qu'elle a vécu des galères terribles dans sa famille, qu'elle a été placée parce que il y avait des violences parentales, elle a déjà tellement vécu de choses, je crois qu'inconsciemment, je n'avais pas encore envie d'entendre des horreurs à son sujet, et c'est ça qui m'a... C'est mon affect vis-à-vis d'elle, parce que je sais ce qu'elle a vécu enfant, qui fait que je ne l'ai pas bien écoutée, c'est paradoxal mais c'est juste vrai en fait. Donc écouter mieux, laisser la porte ouverte à la parole des victimes, je crois que c'est le plus difficile pour nous »</p>
plus ou moins difficile à mettre en évidence selon les milieux	MG12 : « peut-être qu'il y a d'autres médecins, ou qu'il y a des endroits où ça s'aborde plus facilement, mais ici on est dans un milieu très rural. Donc peut être qu'elles vont s'adresser plus facilement à des centres »
le non dépistage est considéré comme un échec	<p>MG11 : « Il y a deux types de consultations dont je pourrais parler. Les réussies, entre guillemets, et les « ratées » de l'autre côté »</p> <p>MG11 : On se souvient peut-être pas de celles qui sont jamais revenues, ou qu'on n'a pas réussi à faire parler ou à qui on n'a pas posé les bonnes questions »</p>

savoir quoi faire après- être armé- frustration de ne pouvoir aider	<p>MG2 : « il y a le courage de mettre le doigt dans l'engrenage et d'aider quand il y a besoin d'aider. Parce que ce n'est pas le tout de dépister le truc. C'est comme : « est-ce que vous avez le Sida ? ». C'est pareil. Après tu rentres dans un truc, et faut y aller. Là ce n'est plus vingt minutes. Enfin tu dis : « on en reparlera à la prochaine consultation, est-ce que vous avez déjà vu quelqu'un, est-ce que vous êtes suivi ? ». Je trouve qu'on en fait tellement, c'est vachement compliqué en plus »</p> <p>MG2 : « faudrait que je sois armée tu vois. Des fois j'ai l'impression que je suis vraiment toute seule. Parce que une fois que je suis dépositaire de cette annonce, c'est compliqué quoi. Et puis là, ce n'est pas t'envoie chez le cancérologue, là t'envoie un peu partout. Il y a les flics, le psy... Donc ça, ça peut faire partie d'une consultation à part entière »</p> <p>MG2 : « « la plaie, ça va être chronophage elle va revenir demain, je vais jamais m'en sortir », ça c'est parce que tu n'as pas les outils. Quand tu les as, c'est plus facile »</p> <p>MG2 : « la grande différence en tant que médecin c'est d'orienter et que ce soit pérenne. Tu sais, c'est un peu comme toutes les pathologies. C'est un peu comme l'obésité, c'est bien gentil d'orienter mais il faut que ça tienne quoi »</p> <p>MG5 : « Il faut quelque chose de plus solide, de plus visible, en lequel on pourrait avoir confiance, il faut une vraie réponse, parce que c'est trop facile sinon : « je dépiste les violences », et puis après, on fait quoi ? Non je ne sais pas, ça me paraît trop... Je ne sais pas... Faut m'en donner plus pour me faire changer d'avis »</p>
patientes qui refusent de parler malgré plusieurs tentatives- ne veulent pas se dévoiler	<p>MG8 : « Là on a quelqu'un qu'on suit mais qui est dans le déni. On sait qu'elle est battue parce que plusieurs fois elle est venue avec des bleus, des machins comme ça, mais chaque fois qu'on le met sur la table, c'est un déni absolu »</p> <p>MG8 : « elle dit : « moi j'ai mon compagnon, c'est mes affaires, ça ne vous regarde pas » »</p> <p>MG9 : « même si vous avez des hématomes situés à des endroits inadéquats, et que vous posez la question, en disant : « mais ça s'est passé comment ? »...Non, ils se sont cognés, même si vous dites : « ce n'est pas possible de se cogner à cet endroit-là, on vous a pas pris par les bras ? On vous a pas un peu violenté ? ». Il s'est rien passé »</p> <p>MG9 : « les femmes n'en parlent pas. Ce n'est pas quelque chose qui se voit spontanément dans les consultations. Elles viennent jamais pour ça, et même si vous posez les questions... Alors après comme je dis, nous, dans nos consultations de médecin généraliste, on a pas cinquante minutes pour lui tirer les vers du nez, pour parler crument. C'est-à-dire, ou la personne vous le dit, mais si à la deuxième fois elle vous dit : « non, non c'est rien, je me suis cognée », c'est bon quoi ! Elles ne veulent pas en parler, elles ne veulent pas en parler »</p>
prise de risque- mouiller sa chemise	<p>MG2 : « Là tu ne rentres pas tôt le soir chez toi, et puis ça ne te fait pas dormir la nuit, et puis tu y retournes le lendemain matin. Tu mouilles ta chemise, je trouve que c'est des cas compliqués. Tu as rarement tous les acteurs sociaux qui sont là à t'attendre. Faut aller les chercher »</p>
solitude du médecin- vulnérabilité-démunis- face au problème	<p>MG2 : « ça c'est une femme qui avait un métier mais qui le pratiquait pas, tu vois, enfin, il y avait un versant dépressif, J'ai eu beaucoup, beaucoup de mal à lui venir en aide »</p> <p>MG2 : « Parce que quand t'es le mur des lamentations mais que rien n'est fait, c'est vachement difficile. Quand c'est un enfant t'appelle, le procureur, mais quand c'est une femme tu fais quoi »</p> <p>MG2 : « Tu as rarement tous les acteurs sociaux qui sont là à t'attendre. Faut aller les chercher »</p>
facile une fois victimes repérées	<p>MG12 : « Nous on a un système, on a un réseau qui prend en charge les femmes, on a les assistantes sociales, on a tout un tissu ici pour les prendre en charge. Ça, ce n'est pas trop la difficulté. Une fois qu'il y a eu une plainte et que quelqu'un demande de l'aide. J'ai toutes les coordonnées de ce réseau, et puis on a l'aide juridique, l'aide psychologique pour les femmes en difficulté. Donc ça c'est quelque chose qu'on remet assez facilement, même quand on a pas le doigt sur la violence, mais qu'on sent qu'il y a des difficultés globalement, même si la femme ne se plaint pas, qu'elle ne met pas vraiment de mot dessus, dès qu'on sent que c'est un peu limite, j'oriente assez facilement »</p>
protocolisé	<p>MG12 : « aider les victimes, c'est facile si on sait que c'est des victimes (« rires »). Notre rôle est plus compliqué pour dépister les victimes. Après une fois qu'elles nous parlent, on sait, on sait comment les orienter, on a plein de prise en charge, on a des documents à leurs remettre. Donc on n'a pas de difficulté à aider les victimes mais on a des difficultés à les trouver »</p>
importance des lieux de paroles	<p>MG8 : « Je pense que d'avoir des lieux de paroles, c'est important »</p>
plus dans la prévention que dans le dépistage	<p>MG2 : « Je suis plus dans la prévention que de poser la question quand c'est trop tard. C'est que justement, il y a des pierres qui n'ont pas été ajoutées à l'édifice. De toute façon, la méconnaissance fait la connerie »</p>
poids de l'entourage	<p>MG1 : « la famille aussi, la famille qui entoure parce qu'il peut y avoir aussi une pression des parents, des frères, qu'ils connaissent »</p>
tiers- professionnels consultés	
amie- proche peuvent être en premier recours	<p>MG8 : « si vous avez une bonne copine, ça peut être la bonne copine »</p>
assistantes sociales	<p>MG6 : « C'est sûrement les professionnels de santé que nous sommes, qui allons être les premiers à intercepter la problématique, oui. Bon après, il y a en d'autres. Ça peut être une</p>

	<p>infirmière, une kiné, une assistante sociale, une association de patients...Il y a pas mal d'associations d'ailleurs sur les violences conjugales, je leur donne un numéro d'appel pour ça »</p> <p>MG7 : « Ou les assistants sociaux je pense pas mal »</p> <p>MG12 : « elles font les démarches pour faire une demande de divorce ou autre mais en tout cas elles ont vue l'assistante sociale qui leur a conseillé de venir me voir pour faire le certificat aussi. »</p>
associations de patients	MG6 : « C'est sûrement les professionnels de santé que nous sommes, qui allons être les premiers à intercepter la problématique, oui. Bon après, il y a en d'autres. Ça peut être une infirmière, une kiné, une assistante sociale, une association de patients...Il y a pas mal d'associations d'ailleurs sur les violences conjugales, je leur donne un numéro d'appel pour ça »
infirmière	MG6 : « C'est sûrement les professionnels de santé que nous sommes, qui allons être les premiers à intercepter la problématique, oui. Bon après, il y a en d'autres. Ça peut être une infirmière, une kiné, une assistante sociale, une association de patients...Il y a pas mal d'associations d'ailleurs sur les violences conjugales, je leur donne un numéro d'appel pour ça »
kiné	MG6 : « C'est sûrement les professionnels de santé que nous sommes, qui allons être les premiers à intercepter la problématique, oui. Bon après, il y a en d'autres. Ça peut être une infirmière, une kiné, une assistante sociale, une association de patients...Il y a pas mal d'associations d'ailleurs sur les violences conjugales, je leur donne un numéro d'appel pour ça »
recours au médecin généraliste	
pas le premier interlocuteur	<p>MG7 : « C'est peut-être pas le médecin à qui ils en parlent en premier d'ailleurs. Je pense que c'est peut-être plutôt d'abord la police, ils font une main courante. On le voit quand les gens viennent pour un certificat de coups et blessures. Ou les assistants sociaux je pense pas mal. Mais oui voilà, je vois qu'ils vont souvent à la police et qu'ils demandent un certificat »</p> <p>MG12 : « moi de toutes celles que j'ai vue, je n'étais absolument pas le premier maillon de la chaîne. En premier ce serait plutôt probablement la police. Soit ça a débordé dans ce sens-là et c'est les gendarmes qui sont intervenus, ou qui ont reçu la femme, qui leur a dit de venir me voir pour faire le certificat. Ou alors c'est des histoires qui traînent depuis des années et puis elles font les démarches pour faire une demande de divorce ou autre mais en tout cas elles ont vue l'assistante sociale qui leur a conseillé de venir me voir pour faire le certificat aussi. Mais en tout cas toutes celles que je vois, c'est des histoires connues »</p>
pas le professionnel le mieux placé, faut passer la main	MG5 : « Ah non, jamais de la vie, jamais de la vie, ah non surtout pas. On n'est pas psychiatre, on est sur le terrain, on peut repérer une violence, mais après, il faut passer la main. Ah oui, non, on ne peut pas gérer ça tout seul, c'est impossible. On va dans le mur sinon c'est clair »
pas premier recours si patiente proche	MG5 : « je pense que si c'est quelqu'un que je connais très bien, dont je connais la famille très bien, les enfants, etc... Elle ne viendra jamais me voir pour ça. Si c'est quelqu'un que je connais moyennement bien, ou que j'ai vu quelques fois seulement, je pense qu'elle en parlera plus facilement. Il y a ce côté un peu affectif, il y a ce lien qui est là depuis déjà vingt, trente ans, qui fausse un peu le débat »
médecin pas toujours adapté	MG2 : « c'est comme dans les médecins hein. Il y a des perles, et il y a parfois des gros cons qui te font suer »
premier interlocuteur	<p>MG6 : « Je dirais qu'elle est primordiale, c'est du premier recours, oui. Ah oui, je reste dans le premier recours »</p> <p>MG6 : « oui, si ce n'est pas le premier même. Sur le plan professionnel de santé je veux dire hein, on est bien d'accord. C'est sûrement les professionnels de santé que nous sommes, qui allons être les premiers à intercepter la problématique »</p>
car d'accès, médecin de famille, coté rassurant	<p>MG2 : « Bien sûr qu'on est nous en première ligne, surtout si on est médecin généraliste traitant »</p> <p>MG8 : « je pense que le médecin généraliste c'est le premier recours. Bon après si vous avez une bonne copine, ça peut être la bonne copine, mais il est relativement facile d'accès, et souvent ça reste aussi le côté médecin de famille, donc il y a ce côté rassurant qui est là aussi. C'est lui qui est dépositaire de l'histoire »</p>
car patientes ont confiance	MG2 : « souvent la première ouais. Dans la confiance. Tu sais, si ça se passe bien les premières fois, après elles ont vite confiance, et elles débloquent. Elles savent qu'on garde le secret, elles savent qu'on est là pour aider »
pas plus que gynéco ou autre spécialiste	MG10 : « Non, pas plus que le gynéco, pas plus. Je dirais que c'est pareil gynéco et généraliste. Mais après si la personne a déjà vu un psychiatre ou un psychologue, eux aussi peuvent le dépister »
police- main courante	MG12 : « moi de toutes celles que j'ai vue, je n'étais absolument pas le premier maillon de la chaîne. En premier ce serait plutôt probablement la police. Soit ça a débordé dans ce

	sens-là et c'est les gendarmes qui sont intervenus, ou qui ont reçu la femme, qui leur a dit de venir me voir pour faire le certificat »
sollicitée avant le médecin	MG7 : « C'est peut-être pas le médecin à qui ils en parlent en premier d'ailleurs. Je pense que c'est peut-être plutôt d'abord la police, ils font une main courante »
violence sexuelle	
appel de l'ordre	MG5 : « D'abord j'appelle l'ordre et puis...Ca m'est jamais arrivé, j'essaie d'imaginer le truc mais je ne vois pas trop ce que ça peut changer. C'est la violence qui est rédhibitoire. A partir du moment où on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle »
médecin ne sait pas quoi faire	MG5 : « Mais comment faire ? Parce que là, nous, on n'est pas armé. Non je ne sais pas » MG9 : « si c'est avec une personne qu'elle ne connaît pas, nous on a les urgences gynéco ici, eux ils ont plus l'habitude que nous, ils peuvent savoir ce qu'il faut faire, parce que nous, mis à part les MST...Est-ce qu'il y a des prélèvements à faire plus dans un but juridique, ça je ne sais pas »
prise en charge différente	
dès qu'il y a violence sexuelle, la problématique est ailleurs	MG6 : « dès qu'il y a violence sexuelle, je pense que la problématique est ailleurs »
plus difficile à prendre en charge	
si enfant-problème de garde	MG1 : « Et puis s'il y a un enfant dans l'histoire puisque ça pose les problèmes de garde et financier sur la prise en charge de l'enfant donc voilà, je dirais les liens administratifs et les enfants »
si mariage	MG1 : « si il y a un lien de mariage ou quelque chose comme ça, ou un document officiel »
plus simple à prendre en charge car problème organique et femme -c'est protocolisé	MG2 : « Ça c'est protocolisé, donc c'est presque plus simple. Il y a les prélèvements à faire, après il y a la réparation. Moi je fais pas mal de chose à ce niveau-là, là je suis très à l'aise par contre. Niveau sexuel, périnéale, tout ça, j'explique, je montre, je redonne confiance ça c'est mon truc, ça me dérange pas d'en parler, et au contraire je me sens presque plus armée mais parce que je suis au fait. Je n'ai pas fait d'études de psycho, j'ai fait peut-être plus d'étude de gynéco et donc je suis plus à l'aise » MG9 : « si on est sur une violence sexuelle, un viol ni plus ni moins, hé bah ce n'est pas compliqué, on les envoie aux urgences gynéco, parce qu'ici, on n'est pas sans rien »
sérologie IST-urgence gynéco-prélèvements	MG6 : « La problématique éventuelle, c'est l'histoire des IST et de la grossesse. Donc les IST là, ça peut être l'engagement vers une trithérapie. On ne sait pas ça. On ne connaît pas le mari. Ou si ce n'est pas le mari, ou si c'est un copain, ou si la personne vit avec depuis des années et qu'en fait le gars il est volage, et si elle, elle a peur la fille d'avoir le VIH, peut être que ça engage aussi la responsabilité médicale, sur la prise en charge de la trithérapie, la recherche des IST, d'une éventuelle grossesse, je pense que oui. Ça augmente certainement davantage la prise en charge. Si c'est qu'un gifle ou un hématome, ou une plaie, ou je ne sais pas, c'est différent » MG9 : « Si c'est avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas, il faut faire les sérologies par rapport aux MST » MG9 : « si c'est avec une personne qu'elle ne connaît pas, nous on a les urgences gynéco ici, eux ils ont plus l'habitude que nous, ils peuvent savoir ce qu'il faut faire, parce que nous, mis à part les MST » MG10 : « Dans les deux cas je pense que c'est grave. Alors de toute façon on fait un dépistage des IST. On oriente vers un gynéco, mais sur le reste, ma démarche va être pareille »
prise en charge identique si violence sexuelle intra conjugale vs pas de violence sexuelle	MG3 : « non une violence est une violence dans tous les cas » MG5 : « Ça m'est jamais arrivé, j'essaie d'imaginer le truc mais je ne vois pas trop ce que ça peut changer. C'est la violence qui est rédhibitoire. A partir du moment où on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle hein je pense. Mais comment faire ? Parce que là, nous, on n'est pas armé. Non je ne sais pas » MG12 : « Vu que je n'ai jamais eu le cas, je ne sais pas. A vu de nez, je dirais, que ce soit sexuel ou non, ça ne change pas grand-chose à ma démarche et faut l'orienter vers les structures d'aides, et faire le certificat, et l'envoyer vers un gynéco si il y a des choses à constater »
identique si violences par le mari	MG9 : « Si c'est avec son mari, grosso modo, rien de plus. Si c'est avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas, il faut faire les sérologies par rapport aux MST. Si la violence est intra familiale, à ce moment-là, on fait rien du tout de plus, qu'est-ce que vous allez prouver ? »
si on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle	MG5 : « ça s'inscrit dans la violence tout court. C'est difficile...Qu'est-ce que ça peut changer ? J' imagine la situation...D'abord j'appelle l'ordre et puis...Ca m'est jamais arrivé, j'essaie d'imaginer le truc mais je ne vois pas trop ce que ça peut changer. C'est la violence qui est rédhibitoire. A partir du moment où on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle »
<u>PRISE EN CHARGE-AUTEURS</u>	

pas connus des médecins	MG2 : « les harceleurs ? Alors c'est vrai que je les connais moins, parce que c'est surtout les femmes qui viennent. Souvent bah... Si pourtant elle faisait partie de ma patientèle mais je n'ai pas le souvenir d'avoir vraiment... Enfin je les connaissais pour la plupart physiquement mais je ne savais pas vraiment qui ils étaient tu vois »
doit apprendre à se maîtriser	
changer de pièce si sent que ça ne va pas, qu'il est prêt à exploser	MG2 : « ma fille ainée est adorable, mais il y a des fois j'avais envie de la biffer, il y a des fois où je l'ai tapé sur les fesses, et la honte que je me suis payée moi toute seule devant la glace quoi. Je me disais : « mais tu en es là, tu en es complètement là, tu n'es même pas fichu de t'éloigner ou de changer de pièce, enfin tout ce que tu dis aux gens, t'es même pas capable de le faire » » MG2 : « Si tu te sens pas capable, et bah file, faut changer de pièce. L'homme violent, il faut qu'il change de pièce »
<u>RESEAU PARTENARIAL</u>	
aide financière	MG1 : « des aides financières pour aider, pour partir »
aide juridique	MG7 : « C'est la personne qui doit voir ça avec un juge ou un avocat ou un conseiller juridique » MG12 : « J'ai toutes les coordonnées de ce réseau, et puis on a l'aide juridique, l'aide psychologique pour les femmes en difficulté »
allo conseil ordre	MG5 : « Elle s'est pris des tartes, je constate, je fais un certificat médical de coups et blessures, j'appelle le conseil de l'ordre, voilà ce que je fais, ça m'est arrivé de le faire ça, plus d'une fois »
même si ne se mouille pas trop	MG5 : « Alors l'ordre ils se mouillent pas trop hein, ils vous envoient, par exemple un texte de loi ou un truc comme ça. Il faut faire très attention par rapport » MG5 : « je préviens l'ordre, voilà. Ha bah pardi, parce que ça peut aller très loin ces salades. Et si vous n'avez pas prévenu l'ordre, si vous n'avez pas le feu vert de l'ordre.... Moi je le fais toujours. Et puis d'abord, ils servent à ça hein. Moi, dès que j'ai un problème médico-légal un peu pointu, j'appelle toujours l'ordre, parce que... Ils sont payés pour, et ils ont un service juridique, donc faut s'en servir. Vous les appelez, vous expliquez la situation quand vous téléphonez, voilà, vous dites : « je suis docteur untel, je suis installé depuis trois ans, il m'arrive ça, il m'arrive ci... qu'est-ce que je peux faire, qu'est-ce que je dois faire, et ne pas faire », vous les appelez, vous leur demandez. Alors ils vous passent en général le médecin qui est responsable de ça, et s'il n'est pas là, ils vous rappellent. Eh oui, moi je le fais tout le temps. Il faut se protéger. On n'est pas protégé nous. Eh oui, si un jour il arrive une merde, c'est tout pour vous. On est des petits fusibles, vous sautez. Donc il faut être prudent. Donc l'ordre, vous les appelez, alors ce serait bien qu'ils enregistrent ce qu'on leur dit par contre, parce que si il y a litige... Je sais que l'ordre est abreuvé de plaintes diverses et variées. Ça je le sais, c'est le président qui me l'avait dit. Il me disait : « mais j'en ai des piles et des piles de plaintes de gens, de connards, c'est des connards qui déposent plainte pour le médecin, qu'il a pas fait ci, qu'il a fait ça, qu'il a pas dit ça », enfin de tout, faut voir tout ce qui traîne. Donc protégez-vous, surtout si vous faites, enfin si vous vous branchez un peu dans ce domaine-là, c'est particulier quand même. Un, on n'a pas la science infuse, la vérité, je ne sais pas si on la détient, et en même temps, vis-à-vis des gens, on représente celui qui sait quoi. Faut faire gaffe hein. Et puis on se fait manipuler aussi, ça m'est arrivé plus d'une fois. Ah oui hein, les gens vous manipulent » MG5 : « franchement, moi j'ai toujours eu un bon accueil, bon je les appelle pas tous les jours, mais quand il y a un truc qui me gêne »
réseau bien ficelé	MG11 : « j'essaie de m'entourer quand même d'une équipe. C'est-à-dire que je fais le premier certificat, mais j'envoie aussi soit vers un psychologue, ou vers un service d'urgence où je sais qu'il va y avoir une assistante sociale qui va pouvoir faire quelque chose, ou alors un gynéco si il y a eu un viol. Voilà, j'essaie de ne pas rester toute seule autour de ces femmes. J'essaie de mettre plusieurs intervenants autour d'elles pour qu'elles soient plus entourées » MG12 : « Nous on a un système, on a un réseau qui prend en charge les femmes, on a les assistantes sociales, on a tout un tissu ici pour les prendre en charge. Ça, ce n'est pas trop la difficulté. Une fois qu'il y a eu une plainte et que quelqu'un demande de l'aide. J'ai toutes les coordonnées de ce réseau, et puis on a l'aide juridique, l'aide psychologique pour les femmes en difficulté. Donc ça c'est quelque chose qu'on remet assez facilement, même quand on a pas le doigt sur la violence, mais qu'on sent qu'il y a des difficultés globalement, même si la femme ne se plaint pas, qu'elle ne met pas vraiment de mot dessus, dès qu'on sent que c'est un peu limite, j'oriente assez facilement »
j'oriente assez facilement	MG12 : « dès qu'on sent que c'est un peu limite, j'oriente assez facilement »
intervenants sollicités par les médecins	
assistante sociale	MG9 : « je leur dis : « allez voir une assistante sociale », l'assistante sociale après, elle, elle connaît toutes les filières, tous les organismes qui peuvent s'occuper de ça, « SOS femmes battues », « SOS tout ce que l'on veut », elle les connaît » MG9 : « A la mairie ici, nous avons des assistantes sociales qui vont à partir de ce moment-là, leur dire à quoi elles ont le droit. Parce que c'est ça aussi après : « si je parle, je vais vivre de quoi, je vais faire comment ? ». Pour certaines, c'est ça, pas toutes, mais certaines. Pour avoir un logement... »

	MG12 : « Nous on a un système, on a un réseau qui prend en charge les femmes, on a les assistantes sociales, on a tout un tissu ici pour les prendre en charge »
association de victimes	MG2 : « je n'ai pas les coordonnées là, mais oui il y a réseau de la violence faite aux femmes, il y a un numéro vert, il y a une antenne dans ma ville, ça fonctionne très bien » MG6 : « Il y a pas mal d'associations d'ailleurs sur les violences conjugales, je leur donne un numéro d'appel pour ça » MG9 : « je leur dis : « allez voir une assistante sociale », l'assistante sociale après, elle, elle connaît toutes les filières, tous les organismes qui peuvent s'occuper de ça, « SOS femmes battues », « SOS tout ce que l'on veut », elle les connaît » MG10 : « Je vais orienter vers les psychos ou les psychiatres avec qui je travaille habituellement. Ou alors l'association de ma patiente qui est psychologue là-bas »
lieu d'accueil- écoute-entraide pour femmes	MG1 : « faudrait plutôt des lieux d'accueils pour femmes » MG1 : « Je dirais plutôt des lieux d'écoute et d'entraide pour des personnes qui subissent les mêmes choses » MG10 : « je vais orienter vers les psychos ou les psychiatres avec qui je travaille habituellement. Ou alors l'association de ma patiente qui est psychologue là-bas »
gynécologue	MG12 : « faut l'orienter vers les structures d'aides, et faire le certificat, et l'envoyer vers un gynéco si il y a des choses à constater »
police	MG2 : « moi ce que je dis en tout premier, c'est : « allez porter plainte », quoi, c'est tout. Si tu es dans ton bon droit, faut être écouté » MG11 : « Il m'est arrivé d'appeler à la demande d'une femme le commissariat de police, et de l'envoyer elle aux urgences, et que quelqu'un se déplace pour recevoir sa plainte aux urgences parce qu'elle avait tellement peur, qu'elle ne se sentait pas d'aller jusqu'au commissariat »
psychiatre	MG3 : « on détecte des troubles psychiatriques éventuels et on adresse au confrère psy » MG9 : « honnêtement, moi je vous le dis, je l'ai envoyé voir le psychiatre tout de suite, ou la psychologue, parce qu'on n'est pas formé pour. D'abord on n'a pas le temps, secundo on n'est pas formé pour » MG10 : « Je vais orienter vers les psychos ou les psychiatres avec qui je travaille habituellement »
psychologue- pour faire évoluer la prise de conscience	MG8 : « on a une psychologue juste à côté, donc souvent on l'utilise pour avoir un soutien psychologique et pour faire évoluer un petit peu la prise de conscience, après niveau des associations, on est un peu éloigné des grandes associations de la métropole » MG9 : « moi je vous le dis, je l'ai envoyé voir le psychiatre tout de suite, ou la psychologue, parce qu'on n'est pas formé pour » MG10 : « examiner la patiente, lui permettre de s'orienter aussi vers un psychologue pour en discuter » MG10 : « Je vais orienter vers les psychos ou les psychiatres avec qui je travaille habituellement » MG12 : « J'ai toutes les coordonnées de ce réseau, et puis on a l'aide juridique, l'aide psychologique pour les femmes en difficulté »
pas consulté spontanément par les patientes	MG1 : « je ne sais pas si un psychologue d'emblée ça pourrait vraiment aider. Je dirais plutôt des lieux d'écoute et d'entraide pour des personnes qui subissent les mêmes choses » MG1 : « par rapport aux spécialistes ça m'étonnerait qu'elles aillent directement au psychologue » MG9 : « le problème c'est qu'elles n'ont pas toujours les moyens d'aller se payer la psychologue à cinquante euros la séance »
service d'urgences	MG9 : « nous on a les urgences gynéco ici, eux ils ont plus l'habitude que nous, ils peuvent savoir ce qu'il faut faire, parce que nous, mis à part les MST...Est-ce qu'il y a des prélèvements à faire plus dans un but juridique » MG9 : « si on est sur une violence sexuelle, un viol ni plus ni moins, hé bah ce n'est pas compliqué, on les envoie aux urgences gynéco, parce qu'ici, on n'est pas sans rien. » MG11 : « Il m'est arrivé d'appeler à la demande d'une femme le commissariat de police, et de l'envoyer elle aux urgences, et que quelqu'un se déplace pour recevoir sa plainte aux urgences parce qu'elle avait tellement peur, qu'elle ne se sentait pas d'aller jusqu'au commissariat. Et les urgences ne sont pas loin du cabinet »
numéro vert	MG2 : « il y a réseau de la violence faite aux femmes, il y a un numéro vert, il y a une antenne dans ma ville, ça fonctionne très bien » MG12 : « Moi j'ai les numéros au cabinet, numéro vert, les numéros qu'elles peuvent appeler »
pas spécialement de réseau - médecin, seul face au problème	MG1 : « en vrai concrètement je ne saurais pas comment faire, où dire d'appeler, où dire de s'adresser » MG3 : « dans ce contexte-là, non aucun, franchement, non aucun. Après on détecte des troubles psychiatriques éventuels et on adresse au confrère psy » MG3 : « non...Après je pourrais en bonne intelligence discuter avec une patiente de ce type d'approche, mais ça n'a pas été le cas » MG4 : « non franchement je n'ai pas spécialement de gens... Non » MG5 : « Non je n'ai rien du tout »
pas toujours facile d'orienter car manque de moyens de la patiente	MG9 : « le problème c'est qu'elles n'ont pas toujours les moyens d'aller se payer la psychologue à cinquante euros la séance. Faut quand même être réaliste aussi »

	MG11 : « j'avais essayé, parce qu'il y avait une question de moyen, ils ne pouvaient pas faire de psychothérapie de couple, ils ne pouvaient pas payer une psychologue, donc je les avais reçu deux ou trois fois en entretien ensemble, pour essayer de mettre le doigt sur ce qui ne fonctionnait pas dans leur communication et là on avait effectivement beaucoup parlé de communication non violente »
RESPONSABILITE	
d'avoir un enfant	MG4 : « est-ce qu'il s'en fout complètement que sa femme soit enceinte alors que si il y a le petit, ils sont à deux, ou alors c'est le cadet de ses soucis »
responsabilité des victimes-identifier sa part de responsabilité	
aucune responsabilité des victimes	MG12 : « je ne pense pas qu'elles aient une quelconque part de responsabilité » MG12 : « à un moment donné on ne sait plus qui a fait quoi et qui est responsable, mais ça ne peut être tolérable ni pour l'un, ni pour l'autre, et aucune circonstance atténuante, ni dans un sens, ni dans l'autre »
comprendre d'où vient cette peur de sortir de là, de dire non	MG7 : « j'essaierais de lui faire prendre conscience du rôle qu'elle joue là-dedans, et de ce que son comportement a comme conséquence. Et qu'elle a un problème à dire non, donc pourquoi elle n'ose pas dire non, de quoi elle a peur, et comment apprendre à dire non »
elles peuvent considérer que c'est normal	MG12 : « malheureusement, la vie va les amener à trouver que c'est normal. Il doit y en avoir beaucoup qui le pense, je veux bien le croire, mais de mon point de vue, non, il n'y a aucune responsabilité des victimes » MG12 : « Faut que les femmes prennent conscience de ce qui est normal ou pas normal, et je pense qu'il y a beaucoup de ces femmes qui pensent que ça fait presque partie de la normalité de la vie d'un couple »
refuser la soumission	
ne pas tout accepter - ne pas se laisser marcher sur les pieds	MG2 : « je pense qu'il faudrait quand même qu'elles s'y mettent quoi. Qu'elles portent la culotte et qu'elles s'y mettent quoi. Parce que pour aller s'enfiler dans des conditions terribles, alors évidemment si c'est des conditions socio-économiques très basses avec de l'alcoolisme, de la pauvreté, j'imagine qu'il y a toujours des Cosettes et des Thénardiens un peu partout, malheureusement hein. Mais j'imagine que quand ces femmes prennent la considération, comme cette femme de chambre pour DSK où je me souviens d'une femme guinéenne qui était enfermée dans sa cave par son mari à double tour, euh jusqu'au jour où elle me montre les photos de la cave, et je lui dis : « si vous êtes capable d'avoir un iPhone et de prendre ça en photo, pourquoi est-ce que vous ne seriez pas capable d'en sortir quoi, définitivement. Et c'est en fait tout ce cheminement du harcèlement, de la prise de pouvoir de l'homme sur la femme. Je crois que la femme a le pouvoir par la maternité et les hommes ont le pouvoir par la force. Donc je pense qu'il faut que les femmes aussi fassent un sacré travail d'autonomisation » MG2 : « tu te prends une réflexion de la part de ton copain, bah non ! Non merci quoi, non ! On va en, parler tout de suite, on débrieфе. Et puis pas de frein là-dessus. Ne pas se dire : « ho bah je suis une chieuse, laisse tomber ! ». Mais non, tu n'as pas à me traiter de gonzesse, à avoir de rapport machiste avec moi »
oser dire non-apprendre-assumer ses raisons de dire non	MG2 : « Il y a en a qui te font des propositions déplacées, et tu peux dire non, c'est à toi de refuser. Ça marche, ça peut marcher. Dans pas mal de cas, ça marche très bien. Franchement faut le dire ça, il n'y a pas que des porcs. Et voilà je pense qu'il faut quand même un respect » MG5 : « elle ne veut pas, elle ne veut pas, parce qu'elle n'a pas envie, parce que tu me plais pas, parce que tu as picolé, parce que tu as pris dix kilos, parce que tu bandes jamais... Mais merde quoi, il faut qu'elles balancent les filles. Attends moi je vois les filles, et leurs copines, ah mais elles ne se laissent pas démonter hein. Ah oui, mais il faut hein. Ça c'est une forme de liberté, de liberté d'esprit » MG5 : « « Tu ne veux pas que je prenne la pilule, eh bah je couche plus avec toi et terminé ! » Il faut qu'elle s'appuie sur quelqu'un, il faut qu'il y est un témoignage derrière, faut qu'elle se sente appuyée » MG5 : « Si elle n'a pas envie, elle n'a pas envie, et lui, il a qu'à se démerder autrement, mais c'est des conneries ça » MG6 : « entre nous, vous êtes une femme, vous comprenez très bien que si vous dites : « oui », vous avez plus votre mot à dire, il faut dire : « non », il faut avoir le courage de dire « non » » MG6 : « c'est la parole de la femme contre la parole du mec. Le mec il va dire : « ma femme, elle était consentante hein », si la femme elle est consentante, c'est mort. Pour moi c'est mort. Si tu fais semblant et que tu acceptes, c'est une erreur. Alors si tu n'acceptes pas et que tu te fais frapper, c'est sûr que ce n'est pas bon non plus. Mais s'il y a déjà au moins... On peut enclencher au final la vraie violence conjugale au travers du fait que la femme ne veut pas et va se faire violer quoi. Pour moi, si elle accepte, c'est qu'elle consent, et ça ce n'est pas bon. Ce n'est pas un bon argument pour se défendre » MG7 : « j'essaierais de lui faire prendre conscience du rôle qu'elle joue là-dedans, et de ce que son comportement a comme conséquence. Et qu'elle a un problème à dire non, donc pourquoi elle n'ose pas dire non, de quoi elle a peur, et comment apprendre à dire non »

partir- oser partir si dysfonctionnement- dès les premiers signes- se donner les moyens de s'en sortir	<p>MG2 : « moi tout ce que je peux conseiller c'est de prendre les jambes à son cou et de s'en aller. Ce n'est pas des rapports normaux ça. On n'a pas à faire culpabiliser l'autre. Ce n'est pas possible, on ne parle pas comme ça »</p> <p>MG2 : « Si tu tombes sur un frappa dingue et bah tu t'en vas du frappingue. Et quatre-vingt-cinq pourcent des nanas partent du frappingue d'ailleurs. Tu les entends dans la consult : « Non mais je ne suis pas resté avec, il ne voulait pas que je mette une jupe », et l'autre qui pleure et qui dit : « je reste avec, mais il ne veut pas que je mette une jupe »... Bah qu'est-ce que tu veux... Moi j'aime bien les gens qui bougent, dès que ça s'encroute ça me soule... »</p> <p>MG2 : « Mais même la première main au cul, il n'y a plus personne quoi, moi j'atomise le bureau quoi. Non mais moi je ne comprends pas comment c'est possible. Enfin, si, la soumission, la peur »</p> <p>MG4 : « on pourrait même dire qu'au premier geste violent, si une femme dit : « bah je m'en vais, on se quitte, c'est inacceptable, je ne veux pas bâtir ma vie là-dessus ». Là ce jour-là elle a une action déterminante »</p>
préserver son intimité responsabilité partagé - victimes=auteurs	<p>MG4 : « La vie de chacun ce n'est pas un livre ouvert. Là il y a un danger général oui »</p> <p>MG2 : « Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'ose pas dire cinquante-cinquante, mais tout dépend de comment la chose a été amenée, tout dépend de... »</p> <p>MG3 : « notre rôle, c'est d'aider tout le monde. Parce que celui qui frappe il peut être aussi l'objet... C'est plus compliqué que ça, il n'y a pas forcément qu'une victime et un coupable, c'est parfois plus complexe que ça »</p>
acceptation, elles se laissent faire	<p>MG1 : « la part de responsabilité c'est de rien dire, d'accepter la situation »</p> <p>MG2 : « j'ai eu beaucoup de mal là aussi, j'aidais, je faisais comme je pouvais, mais elle était terrible quoi, parce qu'elle se laissait justement faire. Alors je lui disais « Mais qu'est-ce que vous faites dans le même lit ? » mais elle me disait « Mais ouais, mais il m'oblige, il m'oblige d'avoir des rapports. Alors je pouvais le concevoir, mais j'avais vraiment beaucoup de mal. En fait ce qui est vachement compliqué plus dans tout ça, c'est comme toute les histoires de couple, c'est vachement difficile » de rentrer dans le couple. Ah ce point-là ouais... Et tu ne sais pas, tu ne sais pas où ça en est... Comment ça en est arrivé là... Parce que on sait bien quand ça va pas »</p> <p>MG2 : « j'ai des femmes qui me disent clairement, notamment quand il y a de l'alcool en face, elles ont vu leur mec dans toutes les situations possibles et inimaginables. Elles me disent qu'elles se sont laissées faire mille fois, justement pour acheter la paix sociale »</p> <p>MG4 : « si elle pèse le bénéfice et le risque en quelque sorte, d'une vie, du revenu, d'une maison, il y a plein de choses qui peuvent en fin de compte... d'avoir des enfants, de pas savoir où aller, de pas avoir de famille et tout... elle a une part de responsabilité, elle met en balance l'intérêt et l'autre, elle peut se dire : « j'accepte ça, malgré le reste » et d'un autre côté conserver un certain confort, une sécurité pour les enfants ou parce qu'elle se dit : « je ne suis pas assez forte pour partir comme ça » »</p> <p>MG7 : « c'est quand même le plus souvent des femmes, mais qui malgré ça, continuent à vivre avec leur bourreau. Donc elle est quelque part partie prenante dans l'histoire »</p>
d'un côté amour, respect, affection- de l'autre violence physique	<p>MG2 : « Elles aiment leur mari malgré tout. Parce qu'elles savent ce qu'il aime, elles savent qu'ils sont malades, que c'est une maladie. Elles ont essayé tout ce qui était possible pour le sevrage, pour l'aider, pour l'accompagner, pour le conseil conjugal etc. Et ça n'a toujours pas marché. Et il boit toujours autant, et là elles ferment le rideau sexuel »</p>
elles acceptent de tout faire-larbin	<p>MG7 : « C'est comme les femmes qui se plaignent : « docteur, mon mari ne fait jamais rien dans la maison », et après je demande : « mais alors vous faites tout, même l'administratif ? », elles me disent : « oui je fais tout ». Donc voilà, là il n'a pas besoin de le faire. La responsabilité elle est chez les deux »</p>
la provocation peut entraîner la violence -tout le temps dans l'accusation de l'autre, l'un et l'autre	<p>MG2 : « Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'ose pas dire cinquante-cinquante, mais tout dépend de comment la chose a été amenée, tout dépend de... Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si ne t'arrêtes pas de dire à ton mec... »</p> <p>MG5 : « Il y a de la provocation des fois, elles poussent leur mari et elles le testent. Il y a des manipulatrices hein, et qui sont prises parfois à leur propre jeu. Et le jeu les dépasse, et donc elles se prennent des baignes. Des manipulatrices, j'en ai connu un peu, à... Et ce sont des sorcières, mais de là à leur taper dessus, non. Elles ont provoqué, et un beau jour, il disjoncte quoi »</p> <p>MG11 : « ils ne se rendaient pas compte, mais ils étaient tout le temps dans l'accusation de l'autre, l'un et l'autre, et pas du tout dans l'expression de leurs besoins personnels, et cette façon de procéder conduisait à une grande violence verbale de part et d'autre parce que les deux se sentaient mis en accusation et dévalorisés, les deux étaient en souffrance, et en fait, la relation elle-même était en train de devenir violente, alors qu'on avait juste deux individus blessés de part et d'autres de cette relation »</p>

responsabilité indirecte responsabilité de s'engager avec l'autre- ne pas se mettre dans des situations avec une issue difficile - de rester avec l'autre	<p>MG4 : « décider d'aller vivre avec quelqu'un qui va être violent avec vous, il y a votre responsabilité de s'être engagé avec lui et d'avoir attendu certaines choses. Et d'avoir accepté certaines choses, et d'avoir mis le chapeau sous d'autres choses »</p> <p>MG4 : « la responsabilité est surtout dans le fait de commencer une relation et de ne pas savoir complètement comment est la personne, si tant est, que cette violence était cachée et surgisse d'un coup, ce qui est possible »</p> <p>MG7 : « c'est quand même le plus souvent des femmes, mais qui malgré ça, continuent à vivre avec leur bourreau. Donc elle est quelque part prenante dans l'histoire »</p> <p>MG10 : « si on se base au niveau sexe par exemple, dans un couple, en général, on est deux, donc chacun à sa part de responsabilité, de par sa personnalité. Il peut y avoir une responsabilité de la part de la victime, de façon indirecte. De par ses failles peut être, où elle va permettre ces violences, où elle va rencontrer un homme qui peut être violent. Donc oui je pense qu'il y a une responsabilité de la partenaire mais de façon indirecte, inconsciente. C'est pas du tout une critique, vous voyez ce que je veux dire, je pense que c'est totalement inconscient. Le fait de laisser s'installer... »</p>
ce n'est pas tout blanc, tout noir	<p>MG9 : « je ne suis pas dans leurs intimités, mais je dis toujours que tout n'est pas...Ce n'est pas blanc ou noir. Faut pas me dire qu'il y en a un qui est très méchant et que de l'autre côté, l'autre qui est très gentil. Faut arrêter. D'abord je pense que quand ils se rencontrent, je pense que ce n'est pas pour rien que ces deux-là vont se rencontrer (« rires »). Je suis désolée. Qu'il y en ait qui, au bout de deux rencontres vont dire : « bon celui-là je lui tourne le dos parce que ça ne va pas », donc là-dessus je ne pense pas qu'elles y soient pour rien et je pense que ça monte crescendo. Mais faut pas me dire que il y en a un qui est très gentil et l'autre très méchant, ça c'est évident. J'ai du mal à le croire. Maintenant, ça ne justifie pas d'aller jusqu'à des violences que ce soit physique ou psychologique. Quelque fois vous voyez chez les patients, moi j'ai une patiente, bah oui son mari était violent, mais quand vous voyez son attitude vis-à-vis de l'enfant, elle est assez...elle crie facilement, elle s'empporte facilement, alors elle lui tape pas dessus mais bon, on se dit : « elle aussi elle n'est pas clean », ça va pas au-delà je pense, elle ne tape pas son enfant, mais voilà, il y a des moyens plus calmes de s'en occuper aussi »</p>
les deux boivent	<p>MG7 : « Alcool. Ça je vois assez souvent. Ça peut être l'agresseur, mais ça peut être la victime aussi. Souvent finalement, ce sont des couples ou les deux boivent plus ou moins (« rires »). Souvent c'est la femme qui vient et qui dit que le mari boit. Mais quelques temps après on se rend compte qu'elle boit aussi. Ça m'est arrivé quelques fois »</p>
tous les deux violents	<p>MG11 : « Les critères qui peuvent rendre tolérables les violences conjugales, ils sont juste dans la tête de la personne qui s'y soumet. Il n'y a rien qui soit tolérable. Et même dans les histoires de conjugopathie qui ne sont pas basées forcément sur la soumission, parce que quelquefois ils sont tous les deux violents en fait »</p> <p>MG12 : « de ce que je vois, les violences sont parfois dans les deux sens, un coup c'est madame qui porte plainte, un coup c'est monsieur pour violence. Donc je reconnais qu'à un moment donné on ne sait plus qui a fait quoi et qui est responsable »</p>
trouver des excuses- pardonner	<p>MG4 : « « bah je me suis trompé avec cet homme-là », et on peut penser que quelqu'un qui est battu...on l'entend des fois : « non mais c'est accidentel, il va plus le faire ». On trouve des excuses quoi. Trouver des excuses à l'autre, ça veut aussi dire : « je n'ai pas envie de le voir tel qu'il est », donc « je l'excuse », jusqu'à la fois d'après. Là on a sa responsabilité à faire perdurer une situation »</p>
tout le monde peut avoir un rôle à jouer	<p>MG2 : « c'est comme pour la violence faite aux enfants, tout le monde est responsable, le voisin qui entend crier, le beaux frère qui passe prendre l'apéro et qui voit ce truc. Les langues doivent être déliées »</p> <p>MG2 : « Alors aller jusqu'au bout du truc, évidemment, quand c'est le moment, moi j'en ai eu une pareil, je l'ai vachement aidé jusqu'à ce qu'elle retourne dans sa région d'origine. Donc ça après c'est bien super. Mais bon faut pas non plus trop s'investir si le jeu n'en vaut pas la chandelle. De toute façon s'il n'y a pas toi, il y aura quelqu'un d'autre. On n'est pas des pièces maitresses quand même. On est des pivots à certains moments, mais il n'y a pas que nous »</p>
RESSENTI DES MEDECINS	
ignorance- déni des médecins	
faudrait être plus vigilant	<p>MG8 : « on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus. Bon après peut-être qu'on les dépiste pas toutes, qu'il faudrait qu'on soit plus vigilant sur la notion de violence aussi. Mais est-ce que la violence n'est pas inhérente aux rapports humains, aussi, c'est ça qui est compliqué »</p>
je ne sais pas comment ça se passe-remise en question- être humble-humilité	<p>MG2 : « Ah ouais, c'est pas mal ça, franchement c'est pas mal, ça donne de quoi réfléchir ouais, pourquoi on ne le ferait pas... »</p> <p>MG3 : « On est enclin à faire un dépistage systématique selon la fréquence en consultation mais ce n'est pas le cas chez moi. Ou alors je ne le vois pas et je passe complètement à côté. Mais je ne crois pas »</p> <p>MG4 : « Non, ça j'avoue que ça ne me vient pas à l'esprit comme ça. C'est là où je pense qu'on est loin de tout savoir »</p> <p>MG5 : « jamais personne ne m'en a parlé de ça. Il y a un gros travail à faire sur tout ça »</p> <p>MG5 : « Moi je n'ai rien du tout là-dessus et c'est pour ça que je ne sais pas bien »</p>

	<p>MG5 : « Mon rôle, je ne sais pas, je ne sais pas, pas grand-chose »</p> <p>MG5 : « Donc il faut les accompagner, c'est un devoir. Après ce n'est pas évident. En tout cas, moi ça me demande... Je vais faire une formation. Je vais voir un psy, je me fais faire une formation, je vais voir si j'en serais capable. Ça s'apprend ça »</p> <p>MG5 : « les problèmes sexuels, il faut trouver les mots, les façons de leur parler. C'est difficile à mon avis. Ça ne s'improvise pas. Il doit y avoir des guidelines, je ne sais pas si il y a des recos de l'HAS, ça m'étonnerait mais faut voir »</p> <p>MG5 : « Pas du tout non, je refuse ça, je ne sais pas, j'y connais rien, je ne sais pas faire »</p> <p>MG5 : « « je suis docteur untel, je suis installé depuis trois ans, il m'arrive ça, il m'arrive ci...qu'est-ce que je peux faire, qu'est-ce que je dois faire, et ne pas faire », vous les appelez, vous leur demandez »</p> <p>MG5 : « Un, on n'a pas la science infuse, la vérité, je ne sais pas si on la détient, et en même temps, vis-à-vis des gens, on représente celui qui sait quoi. Faut faire gaffe hein »</p> <p>MG5 : « Non ça s'inscrit dans la violence tout court. C'est difficile...Qu'est-ce que ça peut changer ? J'imagine la situation...D'abord j'appelle l'ordre et puis...Ca m'est jamais arrivé, j'essaye d'imaginer le truc mais je ne vois pas trop ce que ça peut changer. C'est la violence qui est réhabilitaire. A partir du moment où on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle hein je pense. Mais comment faire ? Parce que là, nous, on n'est pas armé. Non je ne sais pas »</p> <p>MG5 : « ah non, jamais de la vie, jamais de la vie, ah non surtout pas. On n'est pas psychiatre, on est sur le terrain, on peut repérer une violence, mais après, il faut passer la main. Ah oui, non, on ne peut pas gérer ça tout seul, c'est impossible. On va dans le mur sinon c'est clair »</p> <p>MG5 : « Ah non, non, non, ce n'est pas médical ça. C'est médical si il y a de la maladie au milieu, si il y a des coups, des poings, si il lui a collé une MST, voilà, mais sinon non, c'est pas médical, faut qu'on arrête de vouloir coller des trucs médicaux partout »</p> <p>MG5 : « Alors là...aucune idée. Non, non, je ne crois pas. Les mecs ils savent à peine lire et écrire, si en plus il faut réfléchir, c'est trop pour eux ça. Enfin je peux me tromper, mais non je ne sais pas »</p> <p>MG6 : « Alors déjà, on en a pas beaucoup qui viennent se manifester en direct pour ça. Ce qui veut dire que certainement il y a des choses qui nous échappent, c'est-à-dire qu'il y a sûrement beaucoup de violences conjugales qui passent dans le non-dit et qui ne sont pas étiquetées. Voilà, ça c'est déjà un problème majeur »</p> <p>MG8 : « on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus. Bon après peut-être qu'on les dépiste pas toutes, qu'il faudrait qu'on soit plus vigilant sur la notion de violence aussi. Mais est-ce que la violence n'est pas inhérente aux rapports humains, aussi, c'est ça qui est compliqué »</p>
médecin pas toujours adapté	MG2 : « c'est comme dans les médecins hein. Il y a des perles, et il y a parfois des gros cons qui te font suer »
faut demander aux personnes concernées-dédouaner	<p>MG5 : « Il faut demander à...Non moi je suis plus dans le système-là, je n'ai pas d'idée là. Il faut demander aux jeunes, aux ados, aux enfants, aux jeunes-jeunes, aux adultes jeunes »</p> <p>MG7 : « La violence sexuelle...Bah c'est tout ce qui est aperçu par le partenaire comme une violence. Ce n'est pas à moi de dire. S'ils veulent faire du sadomasochisme et qu'ils trouvent leurs plaisirs... C'est subjectif et c'est à eux qu'il faut le demander, pas à moi »</p> <p>MG7 : « Ça ne me paraît pas intéressant de rentrer dans les détails sur ça. C'est à l'autre de dire ce qu'il perçoit comme de la violence ou pas, mais pas à moi. »</p>
jamais vécu	MG4 : « Non, ça j'avoue que ça ne me vient pas à l'esprit comme ça »
je ne connais pas, jamais réfléchi à ça	<p>MG5 : « j'avoue que je n'ai jamais réfléchi à ça. Ce n'est pas un sujet que je connais trop »</p> <p>MG6 : « En violence sexuelle, sexuelle, moi je ne suis pas du tout branché là-dessus, mais je ne sais pas... Aucune idée... Je ne vois pas »</p>
influencés par leurs histoires personnelles	<p>MG2 : « et puis nous dans le monde médical, nous c'est biaisé, c'est tellement cru... On est tellement habitué...Moi j'étais vraiment blindé quoi. Moi ça me dérangeait pas plus que ça, au bout d'un moment : « oui bah si tu veux, pourquoi pas, tiens » je suis tellement curieuse moi, de voir les comportements des gens... »</p> <p>MG2 : « C'est pour ça que je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière. J'ai des filles moi en plus, je sais bien comment ça se passe : « ouais, ses parents sont pas là, du coup il voulait que je vienne », bon ouais, mais ça veut dire quoi ça, tu es le bouche trou, c'est maintenant ou jamais, il avait envie...Ca marche pas comme ça en fait, on a le droit de dire non. Il faut que ça plaise. Moi je suis pour le non jusqu'au dernier moment, tu peux toujours dire non, et le non c'est non. Donc moi je suis pour l'éducation des jeunes. Tu sais moi vu que je vaccine pour le gardasil, ça me permet de discuter avec les jeunes »</p> <p>MG2 : « j'ai eu des gens prédateurs autour de moi quand j'étais jeune. Bah j'ai eu la chance de pouvoir les tenir à distance, parce que c'était complètement déplacé. Il y a en a qui te font des propositions déplacées, et tu peux dire non, c'est à toi de refuser. Ça marche, ça peut marcher. Dans pas mal de cas, ça marche très bien. Franchement faut le dire ça, il n'y a</p>

	<p>pas que des porcs. Et voilà je pense qu'il faut quand même un respect, il faudra que tu en parles. Il faut un respect homme femme des deux sexes, et pas que il y ait d'excès, ni dans un sens ni dans l'autre. Tu respectes l'homme, il te respecte, et c'est donnant donnant. S'il te montre que regarder un film de cul ça peut être excitant, bah essaie de le comprendre. Si tu ne veux pas le comprendre, c'est que t'as pas de respect pour lui, que tu l'aimes pas, que tu t'en fous, enfin que il y a un truc qui merde, et là c'est à toi d'aller voir le psy pour aller voir ce qu'il se passe »</p> <p>MG2 : « C'est là où s'est compliqué ton thème, parce que on rentre dans la vie intime des gens, et ça, ça dérange, ça renvoie à la tienne. Ça gratte là où ça fait mal »</p>
le fait de connaître d'autres cultures	<p>MG5 : « moi j'ai eu la chance de faire beaucoup d'humanitaire pendant plusieurs années, d'aller dans quelques pays, à droite, à gauche, et j'ai vu des choses qui...voilà...et donc maintenant j'ai mes règles de conduites... »</p> <p>MG5 : « j'ai un peu voyagé dans ma vie, j'ai fait de l'humanitaire de partout, et là je repars dans pas longtemps, mais on voit des situations inimaginable. Bon après, on prend du recul. Et je me disais que la France, quand même on a échappé...Mais non en fait on est toujours dedans quoi, la misère sexuelle, les bourriquets, les ânes... »</p> <p>MG5 : « J'étais à Madagascar il y a pas longtemps en mission, et là-bas, la sexualité, je parle des jeunes, plus jeunes que vous, la sexualité elle est libre et aussi bien du côté fille que du côté garçon, autrement dit une fille peut avoir plusieurs garçons et les garçons ont plusieurs filles. Et ça gêne personne, ou très peu. Il n'y a pas de souci. C'est l'Afrique hein, donc les filles, dès l'âge de treize-quatorze ans, elles ont des rapports avec les copains, en grandissant ça continue. Ce serait peut-être intéressant de savoir un peu comment ça fonctionne. Moi on me l'avait dit, et j'avoue, je le croyais pas trop, mais oui, oui. Bon après il faut se caser, faut trouver un mec qui travaille, qui aille aux champs, qui nourrissent tout le monde. Mais ça c'est autre chose. Ce n'est pas du tout comme chez nous. Bon voilà, il faut le voir, et il faut le savoir »</p>
le fait d'avoir un couple qui fonctionne et d'avoir des enfants et d'essayer de bien les éduquer	<p>MG2 : « C'est pour ça que je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière. J'ai des filles moi en plus, je sais bien comment ça se passe : « ouais, ses parents sont pas là, du coup il voulait que je vienne », bon ouais, mais ça veut dire quoi ça, tu es le bouche trou, c'est maintenant ou jamais, il avait envie...Ca marche pas comme ça en fait, on a le droit de dire non. Il faut que ça plaise. Moi je suis pour le non jusqu'au dernier moment, tu peux toujours dire non, et le non c'est non. Donc moi je suis pour l'éducation des jeunes. Tu sais moi vu que je vaccine pour le gardasil, ça me permet de discuter avec les jeunes »</p> <p>MG5 : « si jamais il touche à ma fille, il est mort, pas de problème, je le tue », et je le ferais hein. On ne touche pas ! Non, non, mais ça c'est clair et net, je le tue le gars, il n'y a pas de souci. Cet enfoiré... Et je n'irais pas au détail. Non mais ça c'est certain. Je ne pourrais pas vivre le restant de mes jours tranquillement en sachant qu'un de mes enfants...Qu'une de mes filles a subi ça...Je ne pourrais pas le supporter ça, donc il lève la main, je le tue direct, je monte et... Ou alors je prends quelqu'un. Et puis près de Marseille on a ce qu'il faut pour faire ça hein, on a des gens qui sont prêts à le faire. Mais bon, ça c'est personnel, ma fille le sait, mes filles le savent toutes, mes enfants savent ça (« rires »). Ah non, non, on touche pas, ahlala, ah non c'est sacré hein. C'est trop facile ça. Viens m'agresser si tu veux agresser quelqu'un. Tu viens m'agresser moi et on s'explique »</p> <p>MG5 : « c'est bon quoi, moi je préfère faire le boucher que le veau hein. Non, non mais il y a des choses qui ne passeront jamais. Je ne pourrais pas imaginer passer ma vie tranquille, faire la fête, sachant qu'une de mes filles, petites filles encore plus a subi...ha non je ne pourrais pas l'accepter. Donc voilà, maintenant on en est là »</p> <p>MG11 : « Mais je pense que le meilleur chemin de progression à ce niveau-là c'est d'avoir un couple qui fonctionne. Et j'ai la chance d'avoir un époux depuis trente-cinq ans, avec lequel j'ai beaucoup cheminé. Donc quand on réussit sa vie de couple c'est au prix, justement, de se poser ce genre de questions et d'avoir des réflexions personnelles par rapport à tout ça. Et puis j'ai élevé trois garçons, et une fille, alors ça aussi, ça compte un peu. Parce que élever des garçons quand on est une femme née en 1959, ça oblige à se poser certaines questions à certains moments, pour essayer de mettre sur le marché, des hommes, a peu près convenables quoi (« rires »). Et leur inculquer de belles choses »</p>
a craint son père étant enfant	<p>MG2 : « Moi il y a des hommes que j'ai craint, mon père je l'ai craint, parce que il avait la force. Moi il suffisait d'un coup d'œil de mon père pour que je me pisse dessus. Mon père était né en vingt-quatre, il s'était fait tabasser par son père, qui s'était aussi fait tabasser par son père. Et donc on a cette violence-là, qui arrive du fin fond des âges. Et bon, dès que j'ai eu l'âge, dès que j'étais assez grande, ces rapports de force étaient différent. Mais il y avait plus personne après. Enfin je pense qu'il y a vraiment un rapport de force »</p>
influencés par croyances et leurs représentations	<p>MG2 : « C'est là où s'est compliqué ton thème, parce que on rentre dans la vie intime des gens, et ça, ça dérange, ça renvoie à la tienne. Ça gratte là où ça fait mal »</p>

	<p>MG10 : « Peut-être parce que il y a un tabou, que les femmes n'osent pas en parler. Parce que on a du mal à imaginer qu'il peut y avoir un viol au sein d'un couple, pour mettre un mot la dessus. Mais oui il peut y avoir des rapports forcés. Moi je pense que c'est la représentation surtout du viol conjugal qui n'est pas encore acquise »</p> <p>MG10 : « Moi je serais plus sur les signes d'appels. Les dépister comme ça systématiquement, je serais un peu gênée, mais après c'est peut être ma représentation et mes croyances à moi »</p> <p>MG11 : « Ecouter mieux. En étant conscient que parfois on n'a pas envie d'entendre. Je repense encore à cette consultation que j'ai faite avec mon interne. Cette jeune femme, c'est une gamine que je suis depuis qu'elle est toute petite, et je sais tellement qu'elle a vécu des galères terribles dans sa famille, qu'elle a été placée parce que il y avait des violences parentales, elle a déjà tellement vécu de choses, je crois qu'inconsciemment, je n'avais pas encore envie d'entendre des horreurs à son sujet, et c'est ça qui m'a...C'est mon affect vis-à-vis d'elle, parce que je sais ce qu'elle a vécu enfant, qui fait que je ne l'ai pas bien écoutée, c'est paradoxal mais c'est juste vrai en fait. Donc écouter mieux, laisser la porte ouverte à la parole des victimes, je crois que c'est le plus difficile pour nous »</p>
sentiment de révolte du médecin	
ne comprend pas attitude des hommes	<p>MG2 : « j'aimerais bien être un homme vingt-quatre heures dans ma vie (« rires ») pour comprendre. Ils ont...Ils bandent de façon reflexe, sur des situations parfois qui le sont pas forcément des masses. Non mais faut bien le dire hein. Et puis je trouve que c'est embarrassant pour eux quoi (« rires »). Il y a quand même un côté très rapide, très pulsionnel, très animal »</p>
ne comprend pas comment c'est possible de se laisser faire	<p>MG2 : « des choses horribles, à être enfermé dans une cave sur un matelas avec ses trois enfants. Et en plus son mari, un petit gringalet, blanc, qui payait pas de mine, chouchouté par maman, enfin je ne comprenais pas comment elle pouvait descendre les marches de cet escalier »</p> <p>MG2 : « j'ai eu beaucoup de mal là aussi, j'aidais, je faisais comme je pouvais, mais elle était terrible quoi, parce qu'elle se laissait justement faire. Alors je lui disais « Mais qu'est-ce que vous faites dans le même lit ? » mais elle me disait « Mais ouais, mais il m'oblige, il m'oblige d'avoir des rapports. Alors je pouvais le concevoir, mais j'avais vraiment beaucoup de mal. En fait ce qui est vachement compliqué plus dans tout ça, c'est comme toute les histoires de couple, c'est vachement difficile » de rentrer dans le couple. Ah ce point-là ouais...Et tu ne sais pas, tu ne sais pas où ça en est...Comment ça en est arrivé là...Parce que on sait bien quand ça va pas »</p> <p>MG2 : « Je pense au bout d'un moment quand tu crains, quand tu as le froid dans le dos, que tu sais que tu vas te prendre un coup...Par contre je ne comprends pas comment tu peux en recevoir un deuxième, un dixième, un centième, en France à l'heure actuelle »</p> <p>MG2 : « franchement, à l'heure actuel, avec le travail des femmes, toutes les aides, en France hein je te parle, comment tu fais pour pas te sortir de ça... Il y a trente ans, cinquante ans en arrière, quand les femmes travaillaient moins c'étaient différent mais là, il y a tellement d'aides en plus, mères isolées, les alloc, le logement... Ça peut aller assez vite quand même, tu vas voir une assistance sociale, ça va vite. Et du coup ça me met hors de moi ça. Surtout quand les situations s'éternisent. C'est comme le harcèlement sexuel ou moral ou même physique au travail par exemple »</p> <p>MG2 : « Mais même la première main au cul, il n'y a plus personne quoi, moi j'atomise le bureau quoi. Non mais moi je ne comprends pas comment c'est possible. Enfin, si, la soumission, la peur »</p>
déclin de l'humanité	<p>MG5 : « j'ai un peu voyagé dans ma vie, j'ai fait de l'humanitaire de partout, et là je repars dans pas longtemps, mais on voit des situations inimaginable. Bon après, on prend du recul. Et je me disais que la France, quand même on a échappé...Mais non en fait on est toujours dedans quoi, la misère sexuelle, les bourriquots, les ânes... »</p>
engagé, fait changer les choses	<p>MG2 : « quand je suis témoin de violences verbales que ce soit en consultation, chez des amis, dans la rue, souvent d'hommes sur des femmes, là j'ouvre vraiment ma gueule, je déteste être pris à témoin dans ce genre de situation »</p> <p>MG2 : « tu vois ce matin, il y a un educ qui a mis au sol de façon très violente un autiste, là j'ai parlé. Je l'ai pris à part, j'ai été voir la direction, et ce n'est pas possible. J'en ai tout de suite parlé à l'infirmière, qui me disait : « oui bah au début, moi aussi, ça me choqué, en fait cet enfant il entraine ce genre de comportement » .Mais non, là c'est qu'on a complètement perdu le nord. Il faut se mettre à la portée de l'handicapé, pas l'inverse Si tu te sens pas capable, et bah file, faut changer de pièce. L'homme violent, il faut qu'il change de pièce. Non mais ça doit être affreux, quand t'as un homme, déchainé, bourré, qui frappe après la porte de ta chambre, ça doit être affreux, ça doit être l'enfer. Il y a des femmes qui vivent l'enfer. Attention je ne suis pas en train de minimiser. Dans tout ce que je t'ai dit je ne suis pas en train de minimiser la violence, parce qu'elle est là, c'est clair »</p>
s'engager pour la cause féminine- faut aider les femmes!	<p>MG2 : « c'est un gros problème et il faut vraiment aider les femmes et les faire sortir de là »</p> <p>MG5 : « En vieillissant moi je vais militer pour la cause des femmes »</p>
incohérence- aberration	<p>MG5 : « Ça reste des conneries tout ça »</p> <p>MG5 : « mais non, c'est des conneries pour moi. Ça n'a pas de sens »</p> <p>MG5 : « Oh putin... Mais non, mais non...C'est vraiment des conneries ça »</p>

	<p>MG5 : « C'est minable ça. La réponse qu'elle donne, c'est bien mais lui, bah il se casse, il se met un mickey et puis voilà. Non c'est des conneries ça »</p>
refus catégorique de la violence	<p>MG2 : « Bah premièrement ça me met hors de moi...Toujours...C'est toujours les mêmes ressorts »</p> <p>MG2 : « La violence physique moi je la pardonne absolument pas »</p> <p>MG5 : « Mais non, non je suis hermétique à ça »</p> <p>MG5 : « i je me prends une femme, en pleine situation de violence, là je vais la conseiller, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Elle s'est pris des tartes, je constate, je fais un certificat médical de coups et blessures, j'appelle le conseil de l'ordre, voilà ce que je fais, ça m'est arrivé de le faire ça, plus d'une fois, mais ça va jamais bien loin. Mon rôle, je ne sais pas, je ne sais pas, pas grand-chose. J'ai mon fusil et voilà, je lui mets une balle dans le pied, je n'irais pas en taule, ou j'irais en taule quelques temps »</p>
on ne touche pas!	<p>MG5 : « il ne faudrait pas que quelqu'un s'amuse à en brutaliser une, il se prend le coup du fusil lui »</p> <p>MG5 : « si jamais il touche à ma fille, il est mort, pas de problème, je le tue », et je le ferais hein. On ne touche pas ! Non, non, mais ça c'est clair et net, je le tue le gars, il n'y a pas de souci. Cet enfoiré... Et je n'irais pas au détail. Non mais ça c'est certain. Je ne pourrais pas vivre le restant de mes jours tranquillement en sachant qu'un de mes enfants...Qu'une de mes filles a subi ça...Je ne pourrais pas le supporter ça, donc il lève la main, je le tue direct, je monte et... Ou alors je prends quelqu'un. Et puis près de Marseille on a ce qu'il faut pour faire ça hein, on a des gens qui sont prêts à le faire. Mais bon, ça c'est personnel, ma fille le sait, mes filles le savent toutes, mes enfants savent ça (« rires »). Ah non, non, on touche pas, ahlala, ah non c'est sacré hein. C'est trop facile ça. Viens m'agresser si tu veux agresser quelqu'un. Tu viens m'agresser moi et on s'explique »</p> <p>MG5 : « c'est bon quoi, moi je préfère faire le boucher que le veau hein. Non, non mais il y a des choses qui ne passeront jamais. Je ne pourrais pas imaginer passer ma vie tranquille, faire la fête, sachant qu'une de mes filles, petites filles encore plus a subi...ha non je ne pourrais pas l'accepter. Donc voilà, maintenant on en est là »</p> <p>MG5 : « c'est bon quoi, moi je préfère faire le boucher que le veau hein. Non, non mais il y a des choses qui ne passeront jamais. Je ne pourrais pas imaginer passer ma vie tranquille, faire la fête, sachant qu'une de mes filles, petites filles encore plus a subi...ha non je ne pourrais pas l'accepter. Donc voilà, maintenant on en est là »</p>
sidéré, choqué qu'il existe encore ce type de violence	<p>MG2 : « la force physique que je pense. Franchement, des baffes qui te mettent par terre, et puis ce côté soumission que je retrouve bien souvent dans le monde du travail. Mais en fait c'est quand même fabuleux »</p> <p>MG2 : « c'est vraiment un gros porc quoi. Parce que pour en arriver à faire des dégâts faut être sacrement...et puis c'était une femme d'un certain âge. Et puis une bonne catégorie sociale quoi, je me suis dit merde quoi. Elle était vraiment dans la honte, je l'ai vue qu'une fois cette femme »</p> <p>MG5 : « Non mais attend, c'est le moyen âge-là ! (« rires »). On est au moyen âge-là, mais oui, ohlala, c'est triste pour l'humanité »</p> <p>MG5 : « Attend, mais c'est quoi ces histoires-là, il faut régler les problèmes autrement maintenant. Mais oui, attend, elle ne veut pas, elle ne veut pas, parce qu'elle n'a pas envie, parce que tu me plais pas, parce que tu as picolé, parce que tu as pris dix kilos, parce que tu bandes jamais...Mais merde quoi, il faut qu'elles balancent les filles. Attend moi je vois les filles, et leurs copines, ah mais elles ne se laissent pas démonter hein. Ah oui, mais il faut hein. Ça c'est une forme de liberté, de liberté d'esprit. Moi j'ai toujours été libre hein, il y a des règles à respecter mais après...Putin...Tu ne veux pas, bah je vais te mettre... Ahala, les filles...Mais je vous plains hein, je vous plains toutes, vous êtes tombées avec une génération de bourricots-là (« rires »). Mais franchement, je le dis, mais comment vous allez trouver un mec qui arrive à ta hauteur. Mais tu te rends compte qui tu es, ce que tu as fait, la façon dont tu parles... Mais il n'y a pas un mec qui va te suivre. Et tu ne vas pas finir avec un vieux quand même. Je leurs dis, moi, tout le temps je leurs disait ça : « tu vas finir avec un vieux, avec un peu de ronds, qui te gâteras, qui t'emmèneras voyager, qui te changeras la voiture... ». Non ils sont tout cons, c'est des ânes (« rires »). La sexologue me disait, elle parlait des garçons, elle disait : « eux c'est l'amour aux films pornos de canal plus ». Vous avez peut-être pas connu ça, vous êtes trop jeune, il y a une époque, tous les samedis soirs, canal plus diffusait un porno, un vrai, c'était une chaine crypté, donc fallait avoir l'abonnement. Mais il y a des minots, ils étaient tellement cons, ils regardaient les films crypté, donc on voit rien, mais ça les faisait un peu fantasmer, un petit truc quoi. Mais c'est la misère, hein »</p> <p>MG5 : « Mais c'est quoi ces mecs-là ? Envoyez les-moi, là. Mais ce n'est pas possible. Mais non, c'est un bourricot lui aussi, mais qu'elle le quitte, qu'elle parte en courant. Parce que le jour où elle va vouloir un peu de liberté, il va faire le flan, il va faire le jaloux, il va faire le possessif. Ah non, c'est un âne lui, allez, une chèvre de plus... On va se raconter des belles histoires hein ce soir »</p> <p>MG5 : « Moi, les questions que vous me posez me ramènent à une situation un peu archaïque, j'avais l'impression que tout ça, c'était réglé. Mais bon, si vous posez ces questions, c'est que ça doit exister quelque part »</p> <p>MG5 : « Je suis stupéfait moi. Mais ça paraît archaïque tout ça. Ah oui, parce que, moi j'ai un peu voyagé dans ma vie, j'ai fait de l'humanitaire de partout, et là je repars dans pas longtemps, mais on voit des situations inimaginable. Bon après, on prend du recul. Et je me</p>

	disais que la France, quand même on a échappé...Mais non en fait on est toujours dedans quoi, la misère sexuelle, les bourriquets, les ânes... »
ROLE DU MEDECIN	
attitudes professionnelles	
à faire, mais non fait- auto critiques des pratiques professionnelles	MG4 : « en fait c'est vrai qu'il faudrait aller chercher un peu plus du côté-là ce qu'il se passe, voir quelle en est la composante » »
prêts à changer ses pratiques- habitudes- ouverts au changement	MG2 : « Chapeau, ça m'interloque, et peut être que j'y viendrais, mais en tout cas, moi c'est toujours sur signe d'appel ou quand on se rend compte que ça tourne pas rond quoi » MG5 : « Si on me l'impose de le demander, je le ferais, mais franchement je ne suis pas convaincu que ça porte ses fruits » MG8 : « Après on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus. Bon après peut-être qu'on les dépiste pas toutes, qu'il faudrait qu'on soit plus vigilant sur la notion de violence aussi. Mais est-ce que la violence n'est pas inhérente aux rapports humains, aussi, c'est ça qui est compliqué »
à faire-à dire	
CMI- faire le CMI- rédiger le certificat	MG5 : « Elle s'est pris des tartes, je constate, je fais un certificat médical de coups et blessures, j'appelle le conseil de l'ordre, voilà ce que je fais, ça m'est arrivé de le faire ça, plus d'une fois, mais ça va jamais bien loin. Mon rôle, je ne sais pas, je ne sais pas, pas grand-chose » MG6 : « on va faire un certificat circonstancié, on va notifier les blessures éventuelles que l'on voit, et puis ça s'arrête là » MG9 : « quelque fois je fais simplement le recueil de dépôt de plainte, c'est-à-dire que je fais mon certificat de coups dans mon ordi en disant : « écoutez, il reste là, si vous ne voulez pas le prendre, on le garde là, si vous en avez besoin un jour, on le ressortira, de toute façon, il est là, il est rangé » » MG9 : « ce que j'essaie moi, si on peut lui expliquer que ce n'est pas normal, qu'elle peut déposer plainte. Souvent elles ne veulent pas, donc quelque fois je fais simplement le recueil de dépôt de plainte, c'est-à-dire que je fais mon certificat de coups dans mon ordi en disant : « écoutez, il reste là, si vous ne voulez pas le prendre, on le garde là, si vous en avez besoin un jour, on le ressortira, de toute façon, il est là, il est rangé » »
à remettre au patient	MG6 : « La plupart du temps, il y a un retour de l'avocat qui me dit : « est-ce que vous pouvez m'envoyer le certificat ? », je lui dis « non », parce que des certificats comme ça, moi je les donne pas aux avocats, je les donne en général au patient et le patient, il en fait ce qu'il veut »
demande fréquente	MG6 : « il y a des gens qui viennent vous voir en disant : « mon mari m'a frappée, je viens vous voir pour coups et blessures », c'est des choses que je vois souvent, que j'entends »
dans deux-tiers des cas	MG10 : « On va dire que dans les 2/3 des cas, ça va être pour demander un certificat médical, et dans 1/3 des cas, ça va être pour parler, parler de la souffrance, de leur mal-être »
même si elles refusent, le faire pour plus tard, déjà une étape	MG9 : « déposer plainte au commissariat, c'est pas évident, donc pour déposer plainte, il faut qu'elles aient le certificat de coups et blessures, donc là elles l'ont, et si elles ne veulent pas, je mets simplement dans l'ordinateur. Et si plus tard elles veulent prouver qu'elles se sont déjà plainte, c'est dans l'ordinateur, c'est déjà un premier pas, elles ont déjà un petit truc »
patients pas toujours revus- consultent un autre médecin pour demander CMI	MG3 : « Il y a plusieurs type, ça peut être version urgence ; la femme revient avec des marques plus ou moins visibles sur le corps, ça c'est la consultation type urgence assez classique avec la déclaration de coups et blessures. Ce n'est pas forcément la plus intéressante car on ne suit pas forcément dans la médecine générale ces gens-là. On les voit une fois, deux fois » MG9 : « quelque fois je fais simplement le recueil de dépôt de plainte, c'est-à-dire que je fais mon certificat de coups dans mon ordi en disant : « écoutez, il reste là, si vous ne voulez pas le prendre, on le garde là, si vous en avez besoin un jour, on le ressortira, de toute façon, il est là, il est rangé » »
dater les faits	MG10 : « Je vais écouter la patiente, je vais lui faire dater les faits, si c'est quelque chose de récent, s'il y a eu une antériorité »
débanaliser	MG1 : « Déjà la déculpabilisation comme on en a parlé, et la dé-banalisation (« rires ») pour dire que ce n'est pas normal et banal et que toutes les femmes ne subissent pas ça, leur dire que ce n'est pas leur faute et qu'elles peuvent trouver de l'aide et s'en sortir »
faire prendre conscience- faire évoluer la prise de conscience-apporter un éclairage extérieur- mettre le doigt sur les dysfonctions du couple	MG1 : « je vais lui faire comprendre que ce n'est pas normal, et il faut qu'elle essaye de se détacher de cet homme scandaleux » MG2 : « un beau jour je lui ai demandé « mais pourquoi vous le laissez faire ça », voilà. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait faire dans la vie, quels avaient été ses rêves quand elle était là-bas dans son pays natal. Elle me dit « Je voudrais être arbitre de foot ». Ça veut tout dire aussi tu vois cette affaire. Et donc je lui dis « Bah qu'est-ce qui vous empêche ». Je lui ai dit : « Qu'est-ce qui vous en empêche, là vous êtes bien sorti de la cave, vous m'avez montré des photos, donc bah maintenant vous rentrez plus dans la cave et vous allez rencontrer une association ». Alors la grande différence en tant que médecin c'est d'orienter et que ce soit pérenne. Tu sais, c'est un peu comme toutes les pathologies. C'est un peu comme l'obésité, c'est bien gentil d'orienter mais il faut que ça tienne quoi. Et deux ans

	<p>après, lors d'un autre remplacement, là je la croise, et là elle me dit : « J'ai quitté mon mari et je suis arbitre de foot ». Alors elle m'a remercié, mais je lui ai dit « Bah ce n'est pas moi, c'est vous, moi j'ai absolument rien fait. Moi j'ai juste été le catalyseur parce que vous vous étiez archi prête, parce que sinon vous m'en auriez même pas parlé si vous n'aviez pas voulu vous en sortir, vous m'en auriez pas parlé ! ». Donc voilà, je pense qu'il y a aussi l'envie, comme je te dis, quand on a touché le fond, qu'on a envie de s'en sortir, je pense qu'on peut le faire »</p> <p>MG2 : « je lui disais « Mais qu'est-ce que vous faites dans le même lit ? » mais elle me disait « Mais ouais, mais il m'oblige, il m'oblige d'avoir des rapports. Alors je pouvais le concevoir, mais j'avais vraiment beaucoup de mal. En fait ce qui est vachement compliqué plus dans tout ça, c'est comme toute les histoires de couple, c'est vachement difficile » de rentrer dans le couple. Ah ce point-là ouais...Et tu ne sais pas, tu ne sais pas où ça en est...Comment ça en est arrivé là »</p> <p>MG7 : « j'essaierais de lui faire prendre conscience du rôle qu'elle joue là-dedans, et de ce que son comportement a comme conséquence »</p> <p>MG8 : « on a une psychologue juste à côté, donc souvent on l'utilise pour avoir un soutien psychologique et pour faire évoluer un petit peu la prise de conscience »</p> <p>MG9 : « ce que j'essaie moi, si on peut lui expliquer que ce n'est pas normal, qu'elle peut déposer plainte »</p> <p>MG9 : « déjà essayer d'arriver à ce qu'elles reconnaissent que ce n'est pas normal »</p> <p>MG10 : « C'est quand même leur faire réaliser la gravité de la situation »</p> <p>MG12 : « Faut que les femmes prennent conscience de ce qui est normal ou pas normal, et je pense qu'il y a beaucoup de ces femmes qui pensent que ça fait presque partie de la normalité de la vie d'un couple »</p>
déculpabiliser	MG1 : « il faut déculpabiliser les femmes pour leur faire comprendre que ce n'est pas de leur faute, qu'elles ne l'ont pas cherché »
dire qu'elle n'est pas seule	MG6 : « Faut la rassurer déjà, lui dire qu'elle n'est pas toute seule, qu'on va essayer...qu'on va trouver des aides, des aides associatives, de prise en charge psychologique, des aides thérapeutiques éventuellement quand elles sont en grande souffrance »
discours- soigner son discours	
cibler les questions- discours adapté, questions simples	MG4 : « une fois qu'on rentre dans ce cadre-là, de notion de souffrance chez quelqu'un et qu'on sent qu'on aborde quelque chose qui touche les gens, à ce moment-là, on peut plus largement demander : « est-ce que il y a des problèmes de sexualité, est-ce que il y a des problèmes dans votre couple, est-ce que il y a de la violence ? ». Là on peut plus facilement cibler les questions. Donc au même titre que tout le reste, on peut faire émerger cette chose-là »
discussion-résolution des conflits	MG1 : « je pense que c'est important d'en parler parce qu'il y a eu plein de cas où il y a eu des vies détruites comme ça récemment »
ne pas être délétaire- peser ses mots- ne pas tourner à la dérision - trouver les bons mots-savoir engager le dialogue	<p>MG2 : « De ne pas juger, écouter de A à Z le récit. C'est là où je ne parle pas de ma sœur par exemple. Je veux dire, ne pas en faire une affaire personnelle, ne pas tourner à la dérision, écouter et puis réfléchir à ce que tu réponds. Te faire une opinion, mais ne pas te précipiter sur la façon de se comporter »</p> <p>MG3 : « il peut y avoir une rupture comme beaucoup de sujets, comme quand on parle d'alcool...quand on parle de tout ce qui ne va pas. Ou ce que la société ne veut pas voir, dès qu'on en parle il y a un rejet possible. Donc rejeter le médecin qui en parle c'est une façon de rejeter le problème. Donc ça, ça peut arriver. Après que ce soit délétaire, que notre attitude soit délétaire... Je ne sais pas, c'est dans le champ des possibles mais bon... »</p> <p>MG5 : « les problèmes sexuels, il faut trouver les mots, les façons de leur parler. C'est difficile à mon avis. Ça ne s'improvise pas. Il doit y avoir des guidelines, je ne sais pas si il y a des recos de l'HAS, ça m'étonnerait mais faut voir. Si on prend parti, si on s'investit, faut faire gaffe à ce qu'on dit, à ce qu'on fait. Ah non, il ne faut pas faire n'importe quoi là »</p>
ne pas être trop intrusif, détourner les questions	<p>MG1 : « en creusant et en demandant un moment juste : « et comment ça va, est-ce que vous êtes avec le père de votre enfant ? », là elle a pleuré, et donc on en a discuté et voilà. Elle disait qu'elle avait l'enfant en charge, que c'était hyper compliqué. Mais du coup c'était en demandant, pas beaucoup, juste en demandant si ça allait au sein du couple. Elle n'était pas venue exprès mais au final c'était que des symptômes cachés »</p> <p>MG2 : « Nous c'est déjà un peu plus « fino » dans la médecine générale »</p>
ne pas forcer la main- ne pas heurter	MG9 : « De toute façon, si la personne est victime et qu'elle ne veut rien faire, c'est résolu, on attend qu'à un moment donné elle veuille bien »
trouver l'opportunité pour discuter de sujets délicats	MG2 : « je suis pour l'éducation des jeunes. Tu sais moi vu que je vaccine pour le gardasil, ça me permet de discuter avec les jeunes. Il faut libérer la parole. Moi je remercie mes études de médecine de m'avoir libéré. Si j'étais restée dans mon bled tu vois bien un peu le bazar »
ne pas faire comme si de rien n'était	MG2 : « quand j'étais à certains remplacements, quand je rentrais chez les gens, je n'avais surement pas envie de demander s'ils étaient violents ou pas en fait. Tu le voyais limite immédiatement (« rires »). T'avais juste envie de vite partir, de soigner l'angine du petit et c'est tout. Parce que tu en fais quoi toi, après de ça ? C'est compliqué. En tant que femme

	en plus. Tu as le regard noir du mec. Tu essayes de chuchoter à la femme : « Si il y a un problème, contactez-moi », et lui qui dit : « Oui, il y a un problème ?... ». C'est chaud quoi »
personne battue, toujours victime	MG6 : « au final la femme c'est toujours la victime »
ambiguïté théorie pratique-connaissance 0, expériences 1000	MG5 : « Moi je n'ai rien du tout là-dessus et c'est pour ça que je ne sais pas bien. Sauf si je me prends une femme, en pleine situation de violence, là je vais la conseiller, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? »
avoir l'instinct	MG1 : « Elle venait pour tous les maux du monde et je me suis dit « non mais ça va pas » » MG2 : « j'ai un peu un sixième sens moi, et après on va jusqu'au bout. C'est à dire qu'il faut que ça avance. Mais c'est pareil pour toutes les pathologies que je rencontre, j'essaie à chaque fois de boucler la boucle pour pas y revenir, parce que je suis vraiment déçue quand je passe à côté de quelque chose. Ça me met vraiment en échec » MG3 : « On a une place qui est à la fois limitée et importante. Limitée parce que c'est celle que veulent bien nous donner les patients et importante car si ils nous la donnent, il ne faut pas rater le coche quoi » MG12 : « même si la femme ne se plaint pas, qu'elle ne met pas vraiment de mot dessus, dès qu'on sent que c'est un peu limite, j'oriente assez facilement »
examen médical	MG10 : « Je vais écouter la patiente, je vais lui faire dater les faits, si c'est quelque chose de récent, s'il y a eu une antériorité. Après examiner la patiente, lui permettre de s'orienter aussi vers un psychologue pour en discuter »
grosse responsabilité	MG2 : « il y a une partie médicale, oui bien sûr. Il y a tout ce que ça peut engendrer comme désordre psychique, somatique, ouais, on a une sacré responsabilité, et puis surtout on peut les détecter »
impliqué dans des associations	
autistes	MG2 : « ce matin, il y a un educ qui a mis au sol de façon très violente un autiste, là j'ai parlé. Je l'ai pris à part, j'ai été voir la direction, et ce n'est pas possible. J'en ai tout de suite parlé à l'infirmière, qui me disait : « oui bah au début, moi aussi, ça me choqué, en fait cet enfant il entraîne ce genre de comportement ». Mais non, là c'est qu'on a complètement perdu le nord. Il faut se mettre à la portée de l'handicapé, pas l'inverse Si tu te sens pas capable, et bah file, faut changer de pièce »
enfants battus	MG5 : « j'en ai connu plus à une certaine époque, parce que je m'occupais de l'association d'enfants battus de la région. Donc on a tous les cas difficile. Et j'ai fait ça pendant une quinzaine d'année. A Noël, on faisait la distribution, de jouets entre autre... »
risque de l'intervention médicale	
la 2e personne du couple peut se retourner contre médecin, ou femme s'il apprend qu'elle a parlé	MG2 : « tu as la situation que tu viens de décrire. Imagine, si je voyais le mec seul en consultation et que je lui dis, voilà ce que votre femme m'a dit... Bah là je fais une grosse gourde. Parce que je lève le secret, parce que ça ne va pas lui rendre service. Il va se dire : « mais l'autre gourde, qu'est-ce qu'elle a été raconté encore, alors que c'était un jeu, je lui avais demandé ça parce que ça me faisait plaisir... » » MG5 : « Un mari qui a frappé sa femme, elle est venue me voir au cabinet pour lui faire un certificat médical, elle avait une ecchymose au visage, donc je lui ai fait, le mari est arrivé après elle en me disant : « comment ça, vous avez déposé plainte au commissariat pour ma femme, j'ai été convoqué... ». Il était en colère. Je lui ai dit : « écoutez-moi, si je l'avais pas fait, la prochaine fois vous la tuez votre femme, donc pas le choix », et voilà c'était tout, c'était fini, pour le moment »
rejet-rupture suite à une intervention	MG3 : « il peut y avoir une rupture comme beaucoup de sujets, comme quand on parle d'alcool... quand on parle de tout ce qui ne va pas. Ou ce que la société ne veut pas voir, dès qu'on en parle il y a un rejet possible. Donc rejeter le médecin qui en parle c'est une façon de rejeter le problème. Donc ça, ça peut arriver. Après que ce soit délétaire, que notre attitude soit délétaire... Je ne sais pas, c'est dans le champ des possibles mais bon... »
porter plainte	
encourager à porter plainte	MG2 : « J'étais de son côté bien sûr, c'était elle la victime... Cent fois je lui ai dit de porter plainte. Pareil, j'étais avec elle à des associations de femmes battues, à des soirées à thèmes où on pouvait échanger, pour savoir comment faire, donc vraiment, j'ai été loin avec elle » MG2 : « moi ce que je dis en tout premier, c'est : « allez porter plainte », quoi, c'est tout. Si tu es dans ton bon droit, faut être écouté » MG8 : « Si c'est une histoire de viol, ça devient du pénal là. Donc c'est dépôt de plainte et ce qui s'en suit. Oui c'est ça. Donc je vais l'encourager à porter plainte » MG9 : « ce que j'essaie moi, si on peut lui expliquer que ce n'est pas normal, qu'elle peut déposer plainte. Souvent elles ne veulent pas, donc quelque fois je fais simplement le recueil de dépôt de plainte, c'est-à-dire que je fais mon certificat de coups dans mon ordi en disant : « écoutez, il reste là, si vous ne voulez pas le prendre, on le garde là, si vous en avez besoin un jour, on le ressortira, de toute façon, il est là, il est rangé » »
ne pas dire explicitement de porter plainte	MG7 : « moi je ne dis pas si ils doivent porter plainte, ce n'est pas mon rôle. C'est la personne qui doit voir ça avec un juge ou un avocat ou un conseiller juridique, ça ce n'est pas mon boulot »
prudence dans la prise en charge- dans les affaires de couple	MG2 : « Faut être vachement prudent dans les affaires des couples »

être prudent si on s'investit-mouiller sa chemise-prendre des risques	<p>MG2 : « il faut être vraiment armé, faut que tout soit clair dans ta tête. C'est comme l'HDT par exemple, faut que ce soit vraiment très clair et que tu ailles jusqu'au bout du processus, que tu ne lâches pas et ça c'est chronophage. Là tu ne rentres pas tôt le soir chez toi, et puis ça ne te fait pas dormir la nuit, et puis tu y retournes le lendemain matin. Tu mouilles ta chemise, je trouve que c'est des cas compliqués »</p> <p>MG5 : « Si on prend parti, si on s'investit, faut faire gaffe à ce qu'on dit, à ce qu'on fait. Ah non, il ne faut pas faire n'importe quoi là »</p>
se protéger	<p>MG5 : « Il faut se protéger. On n'est pas protégé nous. Eh oui, si un jour il arrive une merde, c'est tout pour vous. On est des petits fusibles, vous sautez. Donc il faut être prudent. Donc l'ordre, vous les appelez, alors ce serait bien qu'ils enregistrent ce qu'on leur dit par contre, parce que si il y a litige...Je sais que l'ordre est abreuvé de plaintes diverses et variées »</p> <p>MG5 : « protégez-vous, surtout si vous faites, enfin si vous vous branchez un peu dans ce domaine-là, c'est particulier quand même. Un, on n'a pas la science infuse, la vérité, je ne sais pas si on la détient, et en même temps, vis-à-vis des gens, on représente celui qui sait quoi. Faut faire gaffe hein. Et puis on se fait manipuler aussi, ça m'est arrivé plus d'une fois »</p>
il y aura toujours quelqu'un d'autre pour les aider- on est que des pions - ne pas trop s'investir	<p>MG2 : « MG2 : « moi je trouve qu'il faut être juste comme pour les autres pathologies. Il faut aider quand c'est le moment, mais ne pas en faire plus. Alors aller jusqu'au bout du truc, évidemment, quand c'est le moment, moi j'en ai eu une pareil, je l'ai vachement aidé jusqu'à ce qu'elle retourne dans sa région d'origine. Donc ça après c'est bien super. Mais bon faut pas non plus trop s'investir si le jeu n'en vaut pas la chandelle. De toute façon s'il n'y a pas toi, il y aura quelqu'un d'autre. On n'est pas des pièces maitresses quand même. On est des pivots à certains moments, mais il n'y a pas que nous »</p> <p>MG2 : « c'était elle la victime... Cent fois je lui ai dit de porter plainte. Pareil, j'étais avec elle à des associations de femmes battues, à des soirées à thèmes où on pouvait échanger, pour savoir comment faire, donc vraiment, j'ai été loin avec elle, et puis elle se reposait sur moi, elle avait mon téléphone, alors elle me faisait des petits cadeaux. Alors au bout d'un moment il y avait une espèce d'aliénation qui filait vers moi...C'était assez moche quoi. Ouais ce n'était pas beau. Voilà j'ai ça qui me vient, j'en ai plein d'autres aussi »</p>
tiraillé entre aider, s'impliquer et ne pas rompre le secret médical	<p>MG2 : « Imagine, si je voyais le mec seul en consultation et que je lui dis, voilà ce que votre femme m'a dit... Bah là je fais une grosse gourde. Parce que je lève le secret, parce que ça ne va pas lui rendre service. Il va se dire : « mais l'autre gourde, qu'est-ce qu'elle a été raconté encore, alors que c'était un jeu, je lui avais demandé ça parce que ça me faisait plaisir... » »</p> <p>MG2 : « si ça se passe bien les premières fois, après elles ont vite confiance, et elles débballent. Elles savent qu'on garde le secret, elles savent qu'on est là pour aider. Ca je trouve que c'est un beau rôle qu'on a quand même »</p>
qualités du médecin	
aider	MG2 : « j'ai eu beaucoup de mal là aussi, j'aidais, je faisais comme je pouvais, mais elle était terrible quoi, parce qu'elle se laissait justement faire »
beau rôle de médecin d'aider	MG2 : « si ça se passe bien les premières fois, après elles ont vite confiance, et elles débballent. Elles savent qu'on garde le secret, elles savent qu'on est là pour aider. Ca je trouve que c'est un beau rôle qu'on a quand même »
devoir- c'est un devoir de les aider	MG5 : « les femmes qui vivent ça, elles sont prises par l'émotion, elles sont...Donc il faut les accompagner, c'est un devoir »
lui apporter de l'aide- donner les outils	<p>MG1 : « si elle ne peut pas, je ne sais pas, chercher de l'aide ailleurs »</p> <p>MG1 : « faire réaliser des choses pour aider »</p> <p>MG3 : « Alors aider les victimes »</p> <p>MG3 : « On aide tout le monde hein, notre rôle, c'est d'aider tout le monde »</p>
confiance	
confiance-redonner confiance-renforcer estime d'elle-même-expliquer-montrer	<p>MG2 : « Niveau sexuel, périnéale, tout ça, j'explique, je montre, je redonne confiance ça c'est mon truc, ça me dérange pas d'en parler, et au contraire je me sens presque plus armée mais parce que je suis au fait. Je n'ai pas fait d'études de psycho, j'ai fait peut-être plus d'étude de gynéco et donc je suis plus à l'aise »</p> <p>MG8 : « La place, on est là pour écouter déjà, pour aider et pour essayer de renforcer leurs estimations d'elles-mêmes, pour qu'elles arrivent à prendre une décision en fait »</p>
les patients doivent avoir confiance et opportunité de raconter leurs histoires	<p>MG2 : « ce n'est peut-être pas tout la première fois, mais après si le courant passe, elle peut se confier quoi. Et je pense que comme je te disais, dès qu'elles se mettent à se confier, « c'est parti mon kiki quoi », c'est que la situation n'est plus possible »</p> <p>MG3 : « Les patients que je suis actuellement c'est plus des conjugopathies qui peuvent dégénérer. Et c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples que je peux voir, les deux en même temps, et bah j'en vois un puis l'autre et c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés »</p> <p>MG3 : « Je pense que le patient a une bonne image du médecin. Donc quand on connaît bien les gens, ils viennent nous voir. Moi je suis beaucoup plus méfiant quand je ne connais pas les gens, parce qu'ils peuvent nous raconter n'importe quoi »</p>

conseiller	MG5 : « si je me prends une femme, en pleine situation de violence, là je vais la conseiller, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Elle s'est pris des tartes, je constate, je fais un certificat médical de coups et blessures, j'appelle le conseil de l'ordre, voilà ce que je fais, ça m'est arrivé de le faire ça, plus d'une fois, mais ça va jamais bien loin. Mon rôle, je ne sais pas, je ne sais pas, pas grand-chose. J'ai mon fusil et voilà, je lui mets une balle dans le pied, je n'irais pas en taule, ou j'irais en taule quelques temps »
accompagner dans les différentes démarches	MG5 : « Non les femmes qui vivent ça, elles sont prises par l'émotion, elles sont...Donc il faut les accompagner, c'est un devoir » MG6 : « Faut la rassurer déjà, lui dire qu'elle n'est pas toute seule, qu'on va essayer...qu'on va trouver des aides, des aides associatives, de prise en charge psychologique, des aides thérapeutiques éventuellement quand elles sont en grande souffrance, et puis après c'est vrai qu'on n'est pas les avocats, on n'est pas ces gens-là, donc nous on va être plutôt sur le plan médico-social. On est une part importante »
conseiller mais pas trop	MG7 : « je pense qu'il faut déjà éviter de donner tout de suite plein de conseils »
éduquer- prévenir	
éduquer sur la notion de consentement- parler du consentement	MG8 : « Est-ce que il y a eu viol ou des choses comme ça. Oui, ça peut arriver. Après c'est le plus souvent des coups qui apparaissent, après suivant l'état, on peut poser la question. Souvent, notamment, chez les jeunes femmes on explique que les rapports doivent être consentis, qu'elles ne sont pas obligées de faire ce qu'elles n'ont pas envie de faire. Si elles n'ont pas envie, il faut qu'elles sachent dire non »
prévention- faire de la prévention passe par la communication	MG2 : « Donc moi je suis pour l'éducation des jeunes. Tu sais moi vu que je vaccine pour le gardasil, ça me permet de discuter avec les jeunes. Il faut libérer la parole. Moi je remercie mes études de médecine de m'avoir libéré. Si j'étais restée dans mon bled tu vois bien un peu le bazar » MG2 : « Je suis plus dans la prévention que de poser la question quand c'est trop tard. C'est que justement, il y a des pierres qui n'ont pas été ajoutées à l'édifice. De toute façon, la méconnaissance fait la connerie »
informer	
informer de leurs droits	
orienter- de façon pérenne- être le guide vers la libération- les soutenir pour s'adresser à des services complémentaires	MG1 : « être la personne qui va orienter » MG2 : « Alors la grande différence en tant que médecin c'est d'orienter et que ce soit pérenne. Tu sais, c'est un peu comme toutes les pathologies. C'est un peu comme l'obésité, c'est bien gentil d'orienter mais il faut que ça tienne quoi » MG3 : « on est conseiller, on est référent » MG5 : « on peut repérer une violence, mais après, il faut passer la main. Ah oui, non, on ne peut pas gérer ça tout seul, c'est impossible. On va dans le mur sinon c'est clair » MG7 : « Et le rôle qu'on a à jouer, à mon avis, c'est d'organiser le suivi de l'aide, après la consultation. Donc d'aiguiller vers...La justice, ou les assistantes sociales ou autre... » MG10 : « Je vais écouter la patiente, je vais lui faire dater les faits, si c'est quelque chose de récent, s'il y a eu une antériorité. Après examiner la patiente, lui permettre de s'orienter aussi vers un psychologue pour en discuter »
orienter facilement au moindre doute	MG11 : « j'essaie de m'entourer quand même d'une équipe. C'est-à-dire que je fais le premier certificat, mais j'envoie aussi soit vers un psychologue, ou vers un service d'urgence où je sais qu'il va y avoir une assistante sociale qui va pouvoir faire quelque chose, ou alors un gynéco si il y a eu un viol. Voilà, j'essaie de ne pas rester toute seule autour de ces femmes. J'essaie de mettre plusieurs intervenants autour d'elles pour qu'elles soient plus entourées » MG12 : « Nous on a un système, on a un réseau qui prend en charge les femmes, on a les assistantes sociales, on a tout un tissu ici pour les prendre en charge. Ça, ce n'est pas trop la difficulté. Une fois qu'il y a eu une plainte et que quelqu'un demande de l'aide. J'ai toutes les coordonnées de ce réseau, et puis on a l'aide juridique, l'aide psychologique pour les femmes en difficulté. Donc ça c'est quelque chose qu'on remet assez facilement, même quand on a pas le doigt sur la violence, mais qu'on sent qu'il y a des difficultés globalement, même si la femme ne se plaint pas, qu'elle ne met pas vraiment de mot dessus, dès qu'on sent que c'est un peu limite, j'oriente assez facilement »
déclencher les démarches	
cheville ouvrière, point de départ de la partie pénale	MG2 : « ils viennent chercher un certificat de coups et blessures hein, pour porter plainte. Et après pour avoir l'injonction que cette personne soit loin de ton périmètre quoi et qui puisse y avoir un divorce pour faute. Et qu'il puisse y avoir tout ça quoi. Donc on rentre dans la procédure pénale. Et là moi je fais partie, on est les chevilles ouvrières, on est le point de départ de la partie pénale, donc c'est le dédic quoi quand ils viennent chez le médecin » MG2 : « aller jusqu'au bout du truc, évidemment, quand c'est le moment, moi j'en ai eu une pareil, je l'ai vachement aidé jusqu'à ce qu'elle retourne dans sa région d'origine. Donc ça après c'est bien super. Mais bon faut pas non plus trop s'investir si le jeu n'en vaut pas la chandelle. De toute façon s'il n'y a pas toi, il y aura quelqu'un d'autre. On n'est pas des

	pièces maitresses quand même. On est des pivots à certains moments, mais il n'y a pas que nous » MG8 : « Si c'est une histoire de viol, ça devient du pénal là. Donc c'est dépôt de plainte et ce qui s'en suit. Oui c'est ça. Donc je vais l'encourager à porter plainte oui »
être le détonateur pour agir, mais c'est à la personne d'agir	MG1 : « ce n'est pas toi qui va intervenir, mais faut que ce soit la personne qui essaye de s'en sortir, qu'elle veuille bien porter plainte, ce genre de chose, et donc leur donner les outils pour se libérer, pour trouver des solutions, voilà, ce serait le guide » MG2 : « deux ans après, lors d'un autre remplacement, là je la croise, et là elle me dit : « J'ai quitté mon mari et je suis arbitre de foot ». Alors elle m'a remercié, mais je lui ai dit « Bah ce n'est pas moi, c'est vous, moi j'ai absolument rien fait. Moi j'ai juste été le catalyseur parce que vous vous étiez archi prête, parce que sinon vous m'en auriez même pas parlé si vous n'aviez pas voulu vous en sortir, vous m'en auriez pas parlé ! ». Donc voilà, je pense qu'il y a aussi l'envie, comme je te dis, quand on a touché le fond, qu'on a envie de s'en sortir, je pense qu'on peut le faire » MG8 : « on est là pour écouter déjà, pour aider et pour essayer de renforcer leurs estimes d'elles-mêmes, pour qu'elles arrivent à prendre une décision en fait »
Dépister- repérage des violences	
creuser, chercher quand il y a souffrance	MG4 : « il faudrait, peut-être plus qu'avant, aller chercher du côté des souffrances sexuelles, lorsqu'il y a des souffrances générales » MG5 : « moi j'ai essayé de voir un peu mais ce n'est pas facile, parce que dans un couple à la maison, on ne nous montre rien, on ne voit rien, donc on en est resté là »
détecter les comorbidités	MG3 : « De toute façon, si la personne est victime et qu'elle ne veut rien faire, c'est résolu, on attend qu'à un moment donné elle veuille bien »
émerger- remonter à la surface- faire exprimer son désarroi	MG4 : « je n'ai pas d'exemple de quelque chose qui a émergé progressivement, une consultation pour un autre motif qui aurait pu par la réflexion arriver à faire émerger cette chose-là, je n'ai pas d'idée qui me vient » MG9 : « C'était une femme qui a développé un syndrome dépressif suite à des choses, qui étaient, alors certes traumatisantes, mais vous dites, le syndrome est trop important par rapport au traumatisme et en cherchant, cherchant, cherchant, elle a fini par me dire qu'elle a été victime de violences sexuelles quand elle était enfant »
faire parler- faire émerger- ouvrir la discussion- lever le voile	MG1 : « J'ai creusé, c'était une dame qui venait parce que elle était très fatiguée, elle se plaignait de tous les symptômes du monde » MG1 : « Elle venait pour tous les maux du monde et je me suis dit « non mais ça va pas ». Elle était jeune hein, elle avait vingt-sept ans, un truc comme ça, un enfant et du coup en creusant et en demandant un moment juste : « et comment ça va, est-ce que vous êtes avec le père de votre enfant ? », là elle a pleuré, et donc on en a discuté et voilà. Elle disait qu'elle avait l'enfant en charge, que c'était hyper compliqué. Mais du coup c'était en demandant, pas beaucoup, juste en demandant si ça allait au sein du couple. Elle n'était pas venue exprès mais au final c'était que des symptômes cachés, voilà » MG1 : « si c'est une situation d'une personne en détresse qui a mal partout, qui pleure, enfin bref d'autres choses sur signe d'appel, là, je n'hésiterais pas à creuser » MG1 : « en demandant juste comment ça va et comment ça se passe, si après tu laisses parler même si il y a des blancs, ça fini par se développer » MG3 : « Les patients que je suis actuellement c'est plus des conjugopathies qui peuvent dégénérer. Et c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples que je peux voir, les deux en même temps, et bah j'en vois un puis l'autre et c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés » MG4 : « Le rôle, ce serait de faire émerger...il l'est avec les violences sexuelles, de la même façon qu'il l'est avec tout le reste. C'est-à-dire, on voit des gens plus ou moins en souffrance, et on essaie de comprendre ce qu'il se passe. Et ce qu'il se passe, ça peut amener à des conflits au travail, à des conflits avec les enfants, à des deuils non résolus, à des violences sexuelles, ou à apprendre qu'en fait il y a eu un viol vingt ans avant, ça m'est arrivé ça. Donc à un moment donné, devant une souffrance, si on arrive à tirer la bobine du fil, on peut en faire émerger quelque chose. Donc effectivement, une fois qu'on rentre dans ce cadre-là, de notion de souffrance chez quelqu'un et qu'on sent qu'on aborde quelque chose qui touche les gens, à ce moment-là, on peut plus largement demander : « est-ce que il y a des problèmes de sexualité, est-ce que il y a des problèmes dans votre couple, est-ce que il y a de la violence ? ». Là on peut plus facilement cibler les questions. Donc au même titre que tout le reste, on peut faire émerger cette chose-là » MG7 : « j'essaierais de lui faire prendre conscience du rôle qu'elle joue là-dedans, et de ce que son comportement a comme conséquence. Et qu'elle a un problème à dire non, donc pourquoi elle n'ose pas dire non, de quoi elle a peur, et comment apprendre à dire non »
études médicales, délient les langues	MG2 : « je suis pour l'éducation des jeunes. Tu sais moi vu que je vaccine pour le gardasil, ça me permet de discuter avec les jeunes. Il faut libérer la parole. Moi je remercie mes études de médecine de m'avoir libéré. Si j'étais restée dans mon bled tu vois bien un peu le bazar »

	MG2 : « Ça commence trop jeune, mais parce que tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer. Et c'est pour ça moi j'ai été aide-opératoire, et c'est bon dès le premier jour au bloc j'étais vaccinée »
faire sortir les émotions-émotivité des victimes	MG1 : « en creusant et en demandant un moment juste : « et comment ça va, est-ce que vous êtes avec le père de votre enfant ? », là elle a pleuré, et donc on en a discuté »
être attentif aux événements de vie-vulnérabilité	MG1 : « faut être méfiant parce que la femme avec un enfant qui vient d'accoucher est plus vulnérable »
être attentif chez les plus jeunes	MG2 : « je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière. J'ai des filles moi en plus, je sais bien comment ça se passe »
ne pas passer à côté de certaines choses-être vigilant	MG1 : « c'est vrai que tu peux vite en tant que médecin généraliste fermer les yeux et passer à côté sans forcément le vouloir » MG8 : « Après on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus. Bon après peut-être qu'on les dépiste pas toutes, qu'il faudrait qu'on soit plus vigilant sur la notion de violence aussi. Mais est-ce que la violence n'est pas inhérente aux rapports humains, aussi, c'est ça qui est compliqué »
savoir reconnaître si réelles violences ou si psy	MG2 : « Tu vois il y a des couples tu les sens. Il y en a, ils te font chier dans la consultation, en permanence ils se plaignent tout le temps « oui, hier je n'ai pas mangé parce que je n'étais pas bien ». Ça, tu vois je ne sais même pas si c'est de la violence. Ça des fois il faut envoyer chez le psy, des fois ça casse. Sinon moi je botte en touche quand ça dure »
trouver, reconnaître et soulager la souffrance- repérer	MG1 : « si c'est une situation d'une personne en détresse qui a mal partout, qui pleure, enfin bref d'autres choses sur signe d'appel, là, je n'hésiterais pas à creuser » MG4 : « on voit des gens plus ou moins en souffrance, et on essaie de comprendre ce qu'il se passe » MG4 : « à un moment donné, devant une souffrance, si on arrive à tirer la bobine du fil, on peut en faire émerger quelque chose » MG5 : « on peut repérer une violence, mais après, il faut passer la main. Ah oui, non, on ne peut pas gérer ça tout seul, c'est impossible. On va dans le mur sinon c'est clair »
disponibilité	
en première ligne-facile d'accès	MG1 : « être une première oreille » MG1 : « Je ne sais pas trop, peut être que ces personnes vont voir le médecin pour d'autres soucis, je ne pense pas qu'elles viennent explicitement pour ça. Et par rapport aux spécialistes ça m'étonnerait qu'elles aillent directement au psychologue ou quoi. Ou après au sein des amis, mais je dirais quand même qu'on est en première ligne parce que au final ce sera peut-être le seul contact médical qu'elles auront mais au travers d'autres motifs de consultation. Donc c'est pour ça que c'est un enjeu important »
être là au bon moment-être disponible - être présent- même si la patiente ne veut pas parler- être flexible-accepter sans rdv	MG2 : « moi je trouve qu'il faut être juste comme pour les autres pathologies. Il faut aider quand c'est le moment, mais ne pas en faire plus. Alors aller jusqu'au bout du truc, évidemment, quand c'est le moment » MG2 : « c'est pour ça que je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière » MG3 : « On a une place qui est à la fois limitée et importante. Limitée parce que c'est celle que veulent bien nous donner les patients et importante car si ils nous la donnent, il ne faut pas rater le coche » MG3 : « oui on est plutôt en première ligne » MG9 : « De toute façon, si la personne est victime et qu'elle ne veut rien faire, c'est résolu, on attend qu'à un moment donné elle veuille bien »
écouter	
être à l'écoute-accueillir la plainte-parole des victimes comme exutoire-dépositaire de l'histoire-écouter attentivement, avec empathie et sans jugement	MG2 : « ils me racontent des histoires...Il y en a un il me raconte des abominations... Alors est ce que c'est un exutoire de me les raconter comme ça quand il rentre ? Comme je te dis, on ne sait pas comment est...une fois la porte refermée on ne sait pas ce que se dit le couple. Si ça se trouve à quatre-vingt pourcent ça ne se passe pas trop mal hein » MG2 : « De ne pas juger, écouter de A à Z le récit » MG3 : « la première chose c'est l'écoute, l'attention portée » MG3 : « Il n'y a pas un texte type mais certainement il y a une écoute particulière » MG7 : « Premièrement c'est l'écoute. Et le rôle qu'on a à jouer, à mon avis, c'est d'organiser le suivi de l'aide, après la consultation. Donc d'aiguiller vers...La justice, ou les assistantes sociales ou autre... » MG8 : « La place, on est là pour écouter déjà, pour aider et pour essayer de renforcer leurs estimes d'elles-mêmes, pour qu'elles arrivent à prendre une décision en fait » MG8 : « C'est lui qui est dépositaire de l'histoire » MG10 : « C'est essayer d'avoir une écoute empathique, les accompagner, sans les juger, sans les forcer » MG10 : « Etre dans l'écoute, dans l'accompagnement et le conseil »

	<p>MG11 : « Je suis juste là pour essayer de recueillir le mieux possible leurs ressentis et éventuellement leurs souffrances par rapport à ça »</p> <p>MG11 : « Ecouter mieux. En étant conscient que parfois on n'a pas envie d'entendre. Je repense encore à cette consultation que j'ai faite avec mon interne. Cette jeune femme, c'est une gamine que je suis depuis qu'elle est toute petite, et je sais tellement qu'elle a vécu des galères terribles dans sa famille, qu'elle a été placée parce que il y avait des violences parentales, elle a déjà tellement vécu de choses, je crois qu'inconsciemment, je n'avais pas encore envie d'entendre des horreurs à son sujet, et c'est ça qui m'a... C'est mon affect vis-à-vis d'elle, parce que je sais ce qu'elle a vécu enfant, qui fait que je ne l'ai pas bien écoutée, c'est paradoxal mais c'est juste vrai en fait. Donc écouter mieux, laisser la porte ouverte à la parole des victimes, je crois que c'est le plus difficile pour nous »</p>
les femmes doivent se sentir écouter	<p>MG5 : « La confiance, il faut que la femme ait confiance en son médecin, qu'il soit vraiment dans l'empathie et la compassion. Si on n'est pas empathique et compassionnel, on ne peut pas aborder ce genre de sujet, en tout cas on n'est pas armé pour. Parce que si tu racontes tes histoires à ton médecin et que tu vois qu'il s'en fout, ou que tu l'emmerdes ou qu'il est en train de... Non les femmes qui vivent ça, elles sont prises par l'émotion, elles sont... Donc il faut les accompagner, c'est un devoir. Après ce n'est pas évident. En tout cas, moi ça me demande... Je vais faire une formation. Je vais voir un psy, je me fais faire une formation, je vais voir si j'en serais capable. Ça s'apprend ça »</p>
efficacité	
écouter mais être directif, les choses doivent bouger- être incisif	<p>MG2 : « Comme le frappa dingue la qui était un peu bizarroïde, qui venait se lamenter jusque j'en puisse plus. Parce que quand t'es le mur des lamentations mais que rien n'est fait, c'est vachement difficile. Quand c'est un enfant t'appelle, le procureur, mais quand c'est une femme tu fais quoi. Elle n'est pas enchaîné quoi, il y a pas de souci. En plus le mec tu le connais, il parle, il a l'air cortiqué, il est infirmier... C'est vachement difficile »</p> <p>MG2 : « « t'as choisi, tu restes là-dedans, t'es assez grande pour sortir de ta chambre, tu as de l'argent sur tes comptes, tu as les clés de mon appartement dans ma région natale, tu peux y aller quand tu veux... J'ai tout fait, là franchement je ne vois pas, et je lui ai dit la fameuse phrase du style : « soit tu le quittes, soit tu restes à tout jamais mais tu te tais » »</p> <p>MG2 : « Mais par contre j'ai un peu un sixième sens moi, et après on va jusqu'au bout. C'est à dire qu'il faut que ça avance. Mais c'est pareil pour toutes les pathologies que je rencontre, j'essaie à chaque fois de boucler la boucle pour pas y revenir, parce que je suis vraiment déçue quand je passe à côté de quelque chose. Ça me met vraiment en échec »</p> <p>MG9 : « C'est pour ça que moi, je reconnais que pour moi les femmes n'en parlent pas. Ce n'est pas quelque chose qui se voit spontanément dans les consultations. Elles viennent jamais pour ça, et même si vous posez les questions... Alors après comme je dis, nous, dans nos consultations de médecin généraliste, on a pas cinquante minutes pour lui tirer les vers du nez, pour parler crument. C'est-à-dire, ou la personne vous le dit, mais si à la deuxième fois elle vous dit : « non, non c'est rien, je me suis cognée », c'est bon quoi ! Elles ne veulent pas en parler, elles ne veulent pas en parler. Alors les violences psychologiques c'est encore pire, puisque ça ne laisse pas de trace. Donc dans mon cadre c'est ça, je ne sais pas comment ça se passe pour les autres »</p> <p>MG11 : « Alors oui, parfois, oui, et parfois c'est parce que il y a des traces pour la première fois. Alors quand il y a des traces pour la première fois, là elles peuvent venir faire constater. Mais bien souvent, quand c'est la première fois qu'il y a des traces, ce n'est pas la première fois qu'il y a des violences. Donc il faut agir vite là, il faut être un peu incisif en tant que praticien pour les mettre à l'abri »</p>
entreprenant, tenace, en vouloir, être déterminé	<p>MG2 : « Si tu tombes sur un frappa dingue et bah tu t'en vas du frappadingue. Et quatre-vingt-cinq pourcent des nanas partent du frappadingue d'ailleurs. Tu les entends dans la consult : « Non mais je ne suis pas resté avec, il ne voulait pas que je mette une jupe », et l'autre qui pleure et qui dit : « je reste avec, mais il ne veut pas que je mette une jupe »... Bah qu'est-ce que tu veux... Moi j'aime bien les gens qui bougent, dès que ça s'encroute ça me soule... »</p> <p>MG3 : « il faut être vraiment armé, faut que tout soit clair dans ta tête. C'est comme l'HDT par exemple, faut que ce soit vraiment très clair et que tu ailles jusqu'au bout du processus, que tu ne lâches pas et ça c'est chronophage. Là tu ne rentres pas tôt le soir chez toi, et puis ça ne te fait pas dormir la nuit, et puis tu y retournes le lendemain matin. Tu mouilles ta chemise, je trouve que c'est des cas compliqués. Tu as rarement tous les acteurs sociaux qui sont là à t'attendre. Faut aller les chercher »</p>
être armé pour parler de ça	<p>MG2 : « ça m'interpelle ce que tu me dis, je ferais peut être plus souvent gaffe, mais faudrait que je sois armée tu vois. Des fois j'ai l'impression que je suis vraiment toute seule. Parce que une fois que je suis dépositaire de cette annonce, c'est compliqué quoi. Et puis là, ce n'est pas t'envoie chez le cancérologue, là t'envoie un peu partout. Il y a les flics, le psy... Donc ça, ça peut faire partie d'une consultation à part entière, mais en tout cas, le rôle il est là quoi. »</p> <p>MG5 : « Si on n'est pas empathique et compassionnel, on ne peut pas aborder ce genre de sujet, en tout cas on n'est pas armé pour »</p>

	MG5 : « A partir du moment où on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle hein je pense. Mais comment faire ? Parce que là, nous, on n'est pas armé. Non je ne sais pas »
empathie- compassion	MG1 : « l'écoute et l'empathie » MG5 : « La confiance, il faut que la femme ait confiance en son médecin, qu'il soit vraiment dans l'empathie et la compassion. Si on n'est pas empathique et compassionnel, on ne peut pas aborder ce genre de sujet, en tout cas on n'est pas armé pour » MG6 : « Après c'est sûr qu'il ne faut pas passer à côté, mais bon, quand on connaît bien ses patients, qu'on est dans la relation médecin patient, et que la confidentialité, l'intimité...Moi j'arrive à pénétrer dans l'univers des gens, en restant le plus simple possible, en étant empathique, et des fois il y a des choses qui s'ouvrent. Donc faut pas non plus être systématique, non je ne crois pas. Enfin... »
bienveillance	MG4 : « On doit examiner les gens avec respect, en fonction de ce qu'on cherche, en leur expliquant ce qu'on fait...Selon les éléments quoi...Moi je pense qu'on doit être modéré et bienveillant. Voilà, est-ce que c'est bienveillant de demander aux gens si ils subissent des violences sexuelles »
comprendre- entrer dans l'univers des patients- du couple- mettre à distance ses aprioris	MG2 : « j'ai eu beaucoup de mal là aussi, j'aidais, je faisais comme je pouvais, mais elle était terrible quoi, parce qu'elle se laissait justement faire. Alors je lui disais « Mais qu'est-ce que vous faites dans le même lit ? » mais elle me disait « Mais ouais, mais il m'oblige, il m'oblige d'avoir des rapports. Alors je pouvais le concevoir, mais j'avais vraiment beaucoup de mal. En fait ce qui est vachement compliqué plus dans tout ça, c'est comme toute les histoires de couple, c'est vachement difficile » de rentrer dans le couple. Ah ce point-là ouais...Et tu ne sais pas, tu ne sais pas où ça en est...Comment ça en est arrivé là...Parce que on sait bien quand ça va pas » MG6 : « Après c'est sûr qu'il ne faut pas passer à côté, mais bon, quand on connaît bien ses patients, qu'on est dans la relation médecin patient, et que la confidentialité, l'intimité...Moi j'arrive à pénétrer dans l'univers des gens, en restant le plus simple possible, en étant empathique, et des fois il y a des choses qui s'ouvrent. Donc faut pas non plus être systématique, non je ne crois pas. Enfin... » MG7 : « Faut déjà comprendre ce que c'est que ce couple »
s'adapter au contexte	MG3 : « la première chose c'est l'écoute, l'attention portée. Les paroles sont très dépendantes du contexte de la personne. Il n'y a pas un texte type mais certainement il y a une écoute particulière »
ne pas juger- compréhensif	MG1 : « en disant qu'on comprend » MG1 : « ne pas juger » MG2 : « De ne pas juger, écouter de A à Z le récit » MG10 : « C'est essayer d'avoir une écoute empathique, les accompagner, sans les juger, sans les forcer »
s'occuper de tout le monde	MG3 : « Parce qu'on voit mari et femme, homme et femme hein, donc...On aide tout le monde hein, notre rôle, c'est d'aider tout le monde. Parce que celui qui frappe il peut être aussi l'objet...C'est plus compliqué que ça, il n'y a pas forcément qu'une victime et un coupable, c'est parfois plus complexe que ça... »
soutenir	
rassurer- favoriser leur sécurité	MG6 : « Faut la rassurer déjà, lui dire qu'elle n'est pas toute seule, qu'on va essayer...qu'on va trouver des aides, des aides associatives, de prise en charge psychologique, des aides thérapeutiques éventuellement quand elles sont en grande souffrance »
renforcer leur estime- encourager	MG8 : « La place, on est là pour écouter déjà, pour aider et pour essayer de renforcer leurs estimes d'elles-mêmes, pour qu'elles arrivent à prendre une décision en fait »
relation médecin-patient à entretenir	MG6 : « Après c'est sûr qu'il ne faut pas passer à côté, mais bon, quand on connaît bien ses patients, qu'on est dans la relation médecin patient, et que la confidentialité, l'intimité...Moi j'arrive à pénétrer dans l'univers des gens, en restant le plus simple possible, en étant empathique, et des fois il y a des choses qui s'ouvrent. Donc faut pas non plus être systématique, non je ne crois pas. Enfin... » MG6 : « On est une part importante. Je pense que le patient a une bonne image du médecin. Donc quand on connaît bien les gens, ils viennent nous voir. Moi je suis beaucoup plus méfiant quand je ne connais pas les gens, parce qu'ils peuvent nous raconter n'importe quoi »
faire le suivi gynéco aide à rentrer dans ces sujets	MG2 : « Je fais vachement attention à elles par contre. Je les vois arriver, les nanas toutes pimpantes, et les mecs gros roulés mécaniques...C'est pour ça que je fais attention au suivi gynéco. Je vois qui elles sont quand elles sont nues les filles, leurs faiblesses, leurs fragilités, leurs failles » MG2 : « C'est pour ça que je suis très vigilante chez les jeunes, je les accepte en consultation, même sans rendez-vous tout le temps. Il se passe toujours quelque chose derrière. J'ai des filles moi en plus, je sais bien comment ça se passe : « ouais, ses parents

	sont pas là, du coup il voulait que je vienne », bon ouais, mais ça veut dire quoi ça, tu es le bouche trou, c'est maintenant ou jamais, il avait envie...Ca marche pas comme ça en fait, on a le droit de dire non. Il faut que ça plaise. Moi je suis pour le non jusqu'au dernier moment, tu peux toujours dire non, et le non c'est non. Donc moi je suis pour l'éducation des jeunes. Tu sais moi vu que je vaccine pour le gardasil, ça me permet de discuter avec les jeunes. Il faut libérer la parole. Moi je remercie mes études de médecine de m'avoir libéré. Si j'étais restée dans mon bled tu vois bien un peu le bazar »
proximité médecin- patient	
côté médecin de famille, rassurant	MG8 : « je pense que le médecin généraliste c'est le premier recours. Bon après si vous avez une bonne copine, ça peut être la bonne copine, mais il est relativement facile d'accès, et souvent ça reste aussi le côté médecin de famille, donc il y a ce côté rassurant qui est là aussi. C'est lui qui est dépositaire de l'histoire »
patientes suivies depuis longtemps- suivi de patientes chroniques, régulières	MG5 : « Oui, oui bien sûr, ça fait trente ou quarante ans que je les connais. La première, elle a cinquante ans, elle avait seize ans quoi, donc ça fait trente-cinq ans. C'était peut-être elle, le cas le plus dramatique pour moi évidemment. Elle a donc une ataxie cérébelleuse depuis une vingtaine d'années qui s'aggrave tout doucement, c'est familial, sa mère avait ça, elle est morte de ça, sa grand-mère avait ça aussi, donc c'est lourd. Et son mari s'est toujours bien occupé d'elle, mais là, ce jour-là, je ne sais pas. Je ne sais pas s'il la battu plusieurs fois, mais ce jour-là, c'était flagrant »
se confient si ont confiance- c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple	MG2 : « Dans la confiance. Tu sais, si ça se passe bien les premières fois, après elles ont vite confiance, et elles débloquent. Elles savent qu'on garde le secret, elles savent qu'on est là pour aider. Ca je trouve que c'est un beau rôle qu'on a quand même » MG2 : « Alors ce n'est peut-être pas tout la première fois, mais après si le courant passe, elle peut se confier quoi. Et je pense que comme je te disais, dès qu'elles se mettent à se confier, « c'est parti mon kiki quoi », c'est que la situation n'est plus possible » MG3 : « déclaration de coups et blessures. Ce n'est pas forcément la plus intéressante car on ne suit pas forcément dans la médecine générale ces gens-là. On les voit une fois, deux fois...Ce n'est pas vraiment mon cœur de patientèle. Je n'ai pas vraiment ce type de relation avec les patients. Les patients que je suis actuellement c'est plus des conjugopathies qui peuvent dégénérer. Et c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples que je peux voir, les deux en même temps, et bah j'en vois un puis l'autre et c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés. Plus rarement des violences physiques » MG5 : « La confiance, il faut que la femme ait confiance en son médecin, qu'il soit vraiment dans l'empathie et la compassion »
ne se confient pas si se connaissent bien- liens affectifs forts- problématiques	MG5 : « Moi je pratique une médecine un peu de proximité, je connais leur vie depuis toujours, donc elles ne se confient pas. Elles iront peut-être voir quelqu'un d'autre, et je l'ignorerais d'ailleurs mais non, je n'ai pas d'avis là » MG5 : « Moi je pense que si c'est quelqu'un que je connais très bien, dont je connais la famille très bien, les enfants, etc... Elle ne viendra jamais me voir pour ça »
se confie plus si médecin- patient pas très proche	MG3 : « MG3 : « déclaration de coups et blessures. Ce n'est pas forcément la plus intéressante car on ne suit pas forcément dans la médecine générale ces gens-là. On les voit une fois, deux fois...Ce n'est pas vraiment mon cœur de patientèle. Je n'ai pas vraiment ce type de relation avec les patients » MG5 : « Moi je pense que si c'est quelqu'un que je connais très bien, dont je connais la famille très bien, les enfants, etc... Elle ne viendra jamais me voir pour ça. Si c'est quelqu'un que je connais moyennement bien, ou que j'ai vu quelques fois seulement, je pense qu'elle en parlera plus facilement. Il y a ce côté un peu affectif, il y a ce lien qui est là depuis déjà vingt, trente ans, qui fausse un peu le débat »
rôle	
c'est un problème médical	MG2 : « il y a une partie médicale, oui bien sûr. Il y a tout ce que ça peut engendrer comme désordre psychique, somatique, ouais, on a une sacrée responsabilité, et puis surtout on peut les détecter parce que voilà, œil au beurre noir »
tout n'est pas médical	MG5 : « non, ce n'est pas médical ça. C'est médical si il y a de la maladie au milieu, si il y a des coups, des poings, si il lui a collé une MST, voilà, mais sinon non, c'est pas médical, faut qu'on arrête de vouloir coller des trucs médicaux partout »
solliciter les autres professionnels- chacun son domaine- chacun son job	MG5 : « Moi je le fais toujours. Et puis d'abord, ils servent à ça hein. Moi, dès que j'ai un problème médico-légal un peu pointu, j'appelle toujours l'ordre, parce que...Ils sont payés pour, et ils ont un service juridique, donc faut s'en servir » MG5 : « Mais l'ordre oui, bien sûr. En plus on cotise pour eux » MG7 : « moi je ne dis pas si ils doivent porter plainte, ce n'est pas mon rôle. C'est la personne qui doit voir ça avec un juge ou un avocat ou un conseiller juridique, ça ce n'est pas mon boulot »
place du médecin	

le médecin n'est pas le premier interlocuteur	<p>MG2 : « Alors j'ai eu des trucs pas possible, de l'inceste, souvent des choses qui se sont passées des mois ou des années plus tôt et où ce n'est pas moi la première qui écoute ça »</p> <p>MG12 : « moi de toutes celles que j'ai vue, je n'étais absolument pas le premier maillon de la chaîne. En premier ce serait plutôt probablement la police. Soit ça a débordé dans ce sens-là et c'est les gendarmes qui sont intervenus, ou qui ont reçu la femme, qui leur a dit de venir me voir pour faire le certificat. Ou alors c'est des histoires qui traînent depuis des années et puis elles font les démarches pour faire une demande de divorce ou autre mais en tout cas elles ont vu l'assistante sociale qui leur a conseillé de venir me voir pour faire le certificat aussi. Mais en tout cas toutes celles que je vois, c'est des histoires connues. Ce n'est pas quelqu'un pour qui, en discutant d'une histoire pour une vaccination ou pour une grippe, me dit qu'il y a des violences. En tout cas je n'arrive pas à les identifier comme tel »</p>
pas le professionnel le mieux placé, faut passer la main	<p>MG5 : « jamais de la vie, ah non surtout pas. On n'est pas psychiatre, on est sur le terrain, on peut repérer une violence, mais après, il faut passer la main. Ah oui, non, on ne peut pas gérer ça tout seul, c'est impossible. On va dans le mur sinon c'est clair »</p>
pas premier recours si patiente proche	<p>MG5 : « Moi je pense que si c'est quelqu'un que je connais très bien, dont je connais la famille très bien, les enfants, etc... Elle ne viendra jamais me voir pour ça. Si c'est quelqu'un que je connais moyennement bien, ou que j'ai vu quelques fois seulement, je pense qu'elle en parlera plus facilement. Il y a ce côté un peu affectif, il y a ce lien qui est là depuis déjà vingt, trente ans, qui fausse un peu le débat »</p>
pas mon rôle de MG	<p>MG2 : « Après moi je suis quand même dans une population qui est un peu privilégiée. Mais quand j'étais à certains remplacements, quand je rentrais chez les gens, je n'avais sûrement pas envie de demander s'ils étaient violents ou pas en fait. Tu le voyais limite immédiatement (« rires »). T'avais juste envie de vite partir, de soigner l'angine du petit et c'est tout. Parce que tu en fais quoi toi, après de ça ? C'est compliqué. En tant que femme en plus. Tu as le regard noir du mec. Tu essayes de chuchoter à la femme : « Si il y a un problème, contactez-moi », et lui qui dit : « Oui, il y a un problème ?... ». C'est chaud quoi »</p> <p>MG2 : « Moi je n'ai pas les couilles pour convoquer le mec et lui mettre les trucs sur la table. Ce n'est pas mon rôle je pense. Enfin ce n'est pas que ce n'est pas mon rôle mais je ne sais pas faire. Donc là tu sors la casquette de conseillère conjugale. Mais les femmes parlent beaucoup aux consultations »</p> <p>MG4 : « qu'on ne va pas trop chercher non plus »</p> <p>MG4 : « on ne cherche pas ça »</p> <p>MG5 : « Moi jamais j'aborde ces sujets, mes patients parlent pas de ça. Avant, il y a vingt-cinq ans peut-être. Mais aujourd'hui je ne l'aborde pas »</p> <p>MG5 : « Enfin je ne sais pas trop, c'est ce que je pense. Mais faudrait vivre avec les gens, faudrait comprendre comment ils fonctionnent. Nous on ne cherche pas trop, moi je ne cherche pas trop à aller plus loin que ce qu'on me demande »</p>
on est que des pions	<p>MG2 : « Alors aller jusqu'au bout du truc, évidemment, quand c'est le moment, moi j'en ai eu un pareil, je l'ai vachement aidé jusqu'à ce qu'elle retourne dans sa région d'origine. Donc ça après c'est bien super. Mais bon faut pas non plus trop s'investir si le jeu n'en vaut pas la chandelle. De toute façon s'il n'y a pas toi, il y aura quelqu'un d'autre. On n'est pas des pièces maitresses quand même. On est des pivots à certains moments, mais il n'y a pas que nous »</p> <p>MG5 : « Eh oui, si un jour il arrive une merde, c'est tout pour vous. On est des petits fusibles, vous sautez. Donc il faut être prudent. Donc l'ordre, vous les appelez, alors ce serait bien qu'ils enregistrent ce qu'on leur dit par contre, parce que si il y a litige... »</p>
place importante-prépondérante	<p>MG2 : « Comme dans la pub, il y a eu une campagne contre les violences faites aux femmes, et c'est écrit : « bah tiens demain, pendant qu'il sera à son sport, on ira voir quelqu'un », voilà c'est pareil, c'est être là au bon moment. Bien sûr qu'on est nous en première ligne, surtout si on est médecin généraliste traitant »</p> <p>MG3 : « On a une place qui est à la fois limitée et importante. Limitée parce que c'est celle que veulent bien nous donner les patients et importante car si ils nous la donnent, il ne faut pas rater le coche »</p> <p>MG6 : « Je dirais qu'elle est primordiale, c'est du premier recours, oui. Ah oui, je reste dans le premier recours »</p> <p>MG6 : « Ah oui, si ce n'est pas le premier même. Sur le plan professionnel de santé je veux dire hein, on est bien d'accord. C'est sûrement les professionnels de santé que nous sommes, qui allons être les premiers à intercepter la problématique, oui. Bon après, il y a en d'autres. Ça peut être une infirmière, une kiné, une assistante sociale, une association de patients... Il y a pas mal d'associations d'ailleurs sur les violences conjugales, je leur donne un numéro d'appel pour ça »</p> <p>MG8 : « on je pense que le médecin généraliste c'est le premier recours. Bon après si vous avez une bonne copine, ça peut être la bonne copine, mais il est relativement facile d'accès, et souvent ça reste aussi le côté médecin de famille, donc il y a ce côté rassurant qui est là aussi. C'est lui qui est dépositaire de l'histoire »</p>

bien placé pour rechercher un problème de violence	MG11 : « Je pense que le médecin en fait il est bien placé pour poser cette question-là en dehors du couple. Mais dans le couple, ce qu'il se passe effectivement, c'est beaucoup moins simple que ce qu'il n'y paraît parce que la femme, elle va vous dire à posteriori : « oui j'ai des rapports pas toujours désirés, mais je préfère m'y soumettre, même si ça me fait pas toujours envie parce que comme ça, l'ambiance est meilleure à la maison ». Ça c'est assez fréquent »
premier interlocuteur car facile d'accès, médecin de famille, coté rassurant	MG2 : « il y a eu une campagne contre les violences faites aux femmes, et c'est écrit : « bah tiens demain, pendant qu'il sera à son sport, on ira voir quelqu'un », voilà c'est pareil, c'est être là au bon moment. Bien sûr qu'on est nous en première ligne, surtout si on est médecin généraliste traitant » MG8 : « je pense que le médecin généraliste c'est le premier recours. Bon après si vous avez une bonne copine, ça peut être la bonne copine, mais il est relativement facile d'accès, et souvent ça reste aussi le coté médecin de famille, donc il y a ce côté rassurant qui est là aussi. C'est lui qui est dépositaire de l'histoire »
rôle de conseillère conjugale	MG2 : « Moi je n'ai pas les couilles pour convoquer le mec et lui mettre les trucs sur la table. Ce n'est pas mon rôle je pense. Enfin ce n'est pas que ce n'est pas mon rôle mais je ne sais pas faire. Donc là tu sors la casquette de conseillère conjugale. Mais les femmes parlent beaucoup aux consultations »
rôle social- citoyen vs rôle médical	MG2 : « là j'ai dévié de mon rôle de médecin, parce que je voyais bien qu'ils partaient tous les deux sur ce truc-là : « ta sœur elle a des palpitations, et puis depuis qu'ils l'ont opéré de son faisceau de His, wouah t'imagines si... » Bon moi je ne suis pas cardiologue, je ne suis pas urgentiste, je ne vais pas me déplacer pour écouter son cœur. Elle va à l'hôpital et voilà. Mais tu vois si ça avait pas été ma sœur, t'imagines cet enfermement-là. C'est n'importe quoi » MG2 : « Alors la grande différence en tant que médecin c'est d'orienter et que ce soit pérenne. Tu sais, c'est un peu comme toutes les pathologies » MG4 : « si on quitte la casquette de médecin »
SEXUALITE	
ça peut être tabou	MG2 : « je ne suis pas sûr d'en parler en famille forcément, protéger l'enfant au sein de la famille, moi j'ai dit à mes filles : « dites non jusqu'au dernier moment si vous n'êtes pas prêtes », mais je n'ai pas fait une table ronde pendant trois soirs non plus. La sexualité de tes enfants, c'est un truc tabou, c'est comme celle de tes parents. C'est là où s'est compliqué ton thème, parce que on rentre dans la vie intime des gens, et ça, ça dérange, ça renvoie à la tienne. Ça gratte là où ça fait mal »
définition personnelle	
sexualité, plus qu'un simple acte physique, mais symbolise la plénitude du couple	MG6 : « c'est plus qu'un acte physique la sexualité, c'est ce qu'un couple va aller chercher encore plus loin que ce qu'il a déjà. C'est-à-dire qu'un couple qui se sent bien avec une personne, le coté sexuel va amener à la plénitude »
trouver une harmonie sexuelle pour les deux membres- consentement des deux partenaires	MG4 : « La sexualité c'est trouver un terrain de communication sexuelle qui ne soit pas quelque chose d'imposé, une copie conforme de quelque chose qu'on a vu ou qu'on imagine. Voilà c'est effectivement quelque chose qu'on n'entend pas souvent mais on sait que ça existe » MG10 : « une sexualité épanouie doit rester le choix de chacun. Faut que ce soit librement consenti par les deux partenaires. Là s'il la force et qu'elle n'aime pas ça, c'est quand même quelque part de la violence »
misère sexuelle	MG5 : « j'ai un peu voyagé dans ma vie, j'ai fait de l'humanitaire de partout, et là je repars dans pas longtemps, mais on voit des situations inimaginable. Bon après, on prend du recul. Et je me disais que la France, quand même on a échappé... Mais non en fait on est toujours dedans quoi, la misère sexuelle, les bourriquets, les ânes... »
rapports sexuels	
gamme- type de rapports	
pénétration- viol	MG5 : « Oui le viol... Ou la pénétration avec des objets »
rapports annaux	MG2 : « La dernière que j'ai entendu c'était des rapports annaux pour pas que sa femme tombe enceinte... Si ça sort de la chambre, et que c'est violent, et que ce n'est pas possible de tenir ça. Et c'est pour ça que les langues se délient. Je pense qu'on peut résumer ça comme ça. Si tu parles, c'est que tu veux que ça s'arrête »
raisons de refuser un rapport	
autre raison, veille d'un examen, mauvaise nouvelle	MG6 : « je ne sais pas, tu n'as pas beaucoup dormi, tu es pas bien, tu es la veille d'un examen, ton copain il rentre à la maison il te dit : « j'ai envie de coucher avec toi », tu n'as pas forcément envie de le faire, ou après une mauvaise nouvelle quoi »
avoir ses règles	MG6 : « « aujourd'hui j'ai mes règles, j'ai pas envie », c'est normal hein. Même si le mec il a envie. Il a qu'à faire un trou dans un mur et puis il évacue hein, je ne sais pas (« rires »). Faut respecter, c'est une question de respect ça »
être malade	MG6 : « C'est comme si tu as la grippe quoi. Tu as quarante de fièvre, tout d'un coup tu rentres, et tu as une envie subite de coucher avec ta femme, et ta femme te dit : « non, je ne peux pas là, j'ai quarante-et-un, je vais mourir », le mec il ne va pas essayer là. Ou alors

	s'il essaye, c'est un fou (« <i>rires</i> »). Non mais c'est vrai, il y a des moments où on n'est pas prêt quoi »
moins de sentiment	<p>MG2 : « Elles me disent qu'elles se sont laissées faire mille fois, justement pour acheter la paix sociale, et puis un jour, elles arrêtent. Elles baissent le rideau définitivement. Ca moi j'en ai deux comme ça. Elles aiment leur mari malgré tout. Parce qu'elles savent ce qu'il aime, elles savent qu'ils sont malades, que c'est une maladie. Elles ont essayé tout ce qui était possible pour le sevrage, pour l'aider, pour l'accompagner, pour le conseil conjugal etc. Et ça n'a toujours pas marché. Et il boit toujours autant, et là elles ferment le rideau sexuel. Elle me le disant carrément. Ça fait un an, ça fait trois ans... Rien que de sentir son haleine je n'ai absolument pas envie. Et là je suis très surprise surtout quand je connais le couple »</p> <p>MG6 : « Oh oui, je pense que oui. Déjà à partir du moment où quelqu'un ne s'entend plus avec la personne, logiquement, il n'y a plus de rapport. Ce n'est pas le rapport, ou un enfant qui va naître qui va changer la donne sur un couple qui se déchire. L'acte en lui-même, c'est la goutte qui fait déborder le vase, à mon sens. Si un couple se déchire déjà régulièrement, et parfois ça s'envenime un peu physiquement et verbalement, si le mec, ou la femme je pense pas, mais si le mec a tendance à vouloir des rapports avec sa femme... Pour moi c'est vraiment d'une violence extrême, pour moi c'est un vrai viol ça. Il n'y a pas qu'avec les étrangers ou des gens qu'on ne connaît pas, je pense vraiment qu'on peut violer sa femme, ça c'est sûr »</p>
sexualité comme moyen de pression	MG4 : « le pouvoir de certains hommes... la capacité de certains hommes qui détiennent un pouvoir d'une autre nature qui soit, politique, financier, qui s'en servent pour obtenir des faveurs sexuelles des femmes. Oui ça me fait penser à tout ce qu'on a entendu tous ces derniers temps, c'est-à-dire que la sexualité est un moyen de pression, et fait partie des violences... Chez les hommes politiques entre autre »
sexualité des jeunes- débridée- sans retenue- sans frein	<p>MG5 : « la sexualité des jeunes, des garçons d'aujourd'hui, elle me disait : « mais c'est la misère, tu ne peux pas t'imaginer à quel point c'est la misère ». Nous on n'imagine pas, c'est clair, et « pas du tout » elle m'a dit, c'est vraiment la misère. Mais ça, je le crois volontiers. Je compare fille et garçon aujourd'hui à vingt, vingt-cinq ans, les filles elles ont à chaque fois deux cent mètres d'avance voir même plus, vous êtes mieux structurées, vous allez au bout des choses, vous ne trichez pas... Les mecs, c'est des gros cabrés, c'est des chèvres hein »</p> <p>MG5 : « Moi j'ai trois filles, et elles sont pour. Des fois on en parle. Et puis, à l'aise quoi, elles sont. Mais quand j'écoute les conversations des jeunes, enfin surtout des filles, de l'âge de la dernière-là, entre vingt-cinq et trente, quand j'écoute leurs histoires amoureuses, leurs histoires de... Mais j'ai les cheveux sur la tête tout droits, c'est hallucinant, c'est hallucinant quoi (« <i>rires</i> »). Il n'y a pas de limite, c'est out of limit. C'est sans filtre comme on dit maintenant. C'est impressionnant d'entendre les filles raconter leurs aventures, comment elles font l'amour, avec un, avec l'autre, comment lui il fait ça, et lui il fait ci, tatati... C'est incroyable hein, et puis très naturellement. Les garçons non, les garçons c'est des gros boulets, je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est des chèvres, on est des chèvres hein les garçons »</p>
sexualité- différentes selon les cultures	<p>MG5 : « j'ai un peu voyagé dans ma vie, j'ai fait de l'humanitaire de partout, et là je repars dans pas longtemps, mais on voit des situations inimaginable. Bon après, on prend du recul. Et je me disais que la France, quand même on a échappé... Mais non en fait on est toujours dedans quoi, la misère sexuelle, les bourriquots, les ânes... »</p> <p>MG5 : « J'étais à Madagascar il y a pas longtemps en mission, et là-bas, la sexualité, je parle des jeunes, plus jeunes que vous, la sexualité elle est libre et aussi bien du côté fille que du côté garçon, autrement dit une fille peut avoir plusieurs garçons et les garçons ont plusieurs filles. Et ça gêne personne, ou très peu. Il n'y a pas de souci. C'est l'Afrique hein, donc les filles, dès l'âge de treize-quatorze ans, elles ont des rapports avec les copains, en grandissant ça continue. Ce serait peut-être intéressant de savoir un peu comment ça fonctionne. Moi on me l'avait dit, et j'avoue, je le croyais pas trop, mais oui, oui. Bon après il faut se caser, faut trouver un mec qui travaille, qui aille aux champs, qui nourrissent tout le monde. Mais ça c'est autre chose. Ce n'est pas du tout comme chez nous. Bon voilà, il faut le voir, et il faut le savoir »</p>
<u>SORTIR DES VIOLENCES</u>	
accueil très varié en fonction de la personne qui est en face	
impression de ne pas être écoutée-crue	<p>MG2 : « Et j'ai entendu des femmes qui disaient : « non mais lui de toute façon il s'en foutait, le policier, il rigolait avec son collègue à côté » Enfin bon tu vois, là ce n'est pas possible, la confiance est pas instaurée. Et ça peu importe, c'est ce que je leur dis, sortez puis revenez une autre fois avec une autre équipe. Ou allez au commissariat de quartier ou au commissariat central. Changez de crèmerie quoi, vous trouverez forcément quelqu'un qui va vous aider à sortir de là »</p> <p>MG10 : « Il y a un lien d'attachement. Même si il est pathologique. Il y a l'emprise du partenaire. Il y a la honte aussi, la peur qu'on ne les croit pas »</p>
parfois très bon accueil	MG2 : « ce que je dis en tout premier, c'est : « allez porter plainte », quoi, c'est tout. Si tu es dans ton bon droit, faut être écouté. Après c'est ce que je te disais aussi, c'est comment les policiers reçoivent la plainte. Parce que la par exemple j'ai le cas d'une infirmière qui a été aussi violentée par son mari, enfin ca y est, elle l'a quitté, elle a été entendue au commissariat pour non présentation d'enfant, et là elle est tombée sur une nana, une officier de police qui l'a gardé deux heures, qui était paraît-il fabuleuse, tu vois, elles s'entendaient

	bien, elle lui a offert un café, elle a pu tout dire, ça l'a vraiment soulagé sur ce qu'elle avait subi, sur ce que les enfants avaient subi etc... Bon bah je me dis : « bon bah tant mieux ». Mais c'est comme dans les médecins hein. Il y a des perles, et il y a parfois des gros cons qui te font suer. »
pas de crédibilité- non reconnaissance	MG9 : « Surtout quand on entend à la tv tous ce qui se raconte, vous avez des familles qui abusent, quelquefois d'enfants même et personne n'en a jamais rien su. C'est ça le truc. Et en plus souvent, ces personnes quand elles en parlent à quelqu'un, souvent on se dit : « non ce n'est pas possible ». Donc après elles en parlent plus »
se battre- jusqu'à trouver la bonne personne- frapper à la bonne porte, sinon aller chez le voisin	MG2 : « c'est ce que je leur dis, sortez puis revenez une autre fois avec une autre équipe. Ou allez au commissariat de quartier ou au commissariat central. Changez de crèmerie quoi, vous trouverez forcément quelqu'un qui va vous aider à sortir de là » MG2 : « Que ça va pas se faire comme ça en une fois...Que il va falloir retrousser ses manches et partir, il va falloir embarquer les enfants, etc... » MG2 : « Comme dans la pub, il y a eu une campagne contre les violences faites aux femmes, et c'est écrit : « bah tiens demain, pendant qu'il sera à son sport, on ira voir quelqu'un », voilà c'est pareil, c'est être là au bon moment »
déclic	
déclic quand viennent chez le médecin	MG2 : « c'est le déclic quoi quand ils viennent chez le médecin » MG2 : « Alors ce n'est peut-être pas tout la première fois, mais après si le courant passe, elle peut se confier quoi. Et je pense que comme je te disais, dès qu'elles se mettent à se confier, « c'est parti mon kiki quoi », c'est que la situation n'est plus possible » MG2 : « Il y a eu un déclic, soit il y a quelqu'un, l'enfant ou le voisin ou la mère qui a dit bon, cette fois ci tu peux plus te laisser faire »
goutte qui fait déborder le vase	MG4 : « L'expérience montre, en ville ce qu'on voit beaucoup, ce sont ces femmes qui se font battre plusieurs fois, qui osent pas porter plainte, qui ont encore plus peur d'être plus battue ou parce qu'elles veulent pas casser quelque chose, puis une fois, deux fois, trois fois, et un jour ça claque effectivement » MG7 : « « pourquoi telle personne vient aujourd'hui pour tel ou tel problème ? » Euh...Vous me posez une question trop vaste...Ca peut être une simple goutte qui a fait déborder le vase, ça peut être une copine qui a dit : « écoute, maintenant, tu vas voir ton médecin », ou un parent, ou un ami... Et puis si la souffrance devient trop importante. Parce qu'il y a souffrance quand même » MG11 : « Je suppose que c'est soit quand la coupe est pleine, soit quand elles craignent pour leurs enfants. Souvent c'est ça qui déclenche leurs actions »
premières traces	MG11 : « parfois c'est parce que il y a des traces pour la première fois. Alors quand il y a des traces pour la première fois, là elles peuvent venir faire constater. Mais bien souvent, quand c'est la première fois qu'il y a des traces, ce n'est pas la première fois qu'il y a des violences. Donc il faut agir vite là, il faut être un peu incisif en tant que praticien pour les mettre à l'abri »
prise de conscience progressive- souffrance trop importante	MG2 : « deux ans après, lors d'un autre remplacement, là je la croise, et là elle me dit : « J'ai quitté mon mari et je suis arbitre de foot ». Alors elle m'a remercié, mais je lui ai dit « Bah ce n'est pas moi, c'est vous, moi j'ai absolument rien fait. Moi j'ai juste été le catalyseur parce que vous vous étiez archi prête, parce que sinon vous m'en auriez même pas parlé si vous n'aviez pas voulu vous en sortir, vous m'en auriez pas parlé ! ». Donc voilà, je pense qu'il y a aussi l'envie, comme je te dis, quand on a touché le fond, qu'on a envie de s'en sortir, je pense qu'on peut le faire » MG2 : « Donc quand elles se mettent à parler c'est qu'elles sont prêtes, pour déclencher le truc » MG7 : « si la souffrance devient trop importante. Parce qu'il y a souffrance quand même »
réaction tardive- stade critique- attendent un point ultime pour entamer des démarches	MG9 : « J'en ai une, qui est récente, qui était dans la violence conjugale et qui a fait le nécessaire mais à un stade, moi je l'ai récupéré qu'après ce stade, mais à un stade où son ami lui a tapé dessus, lui a tapé sur la tête, elle avait une malformation artério-veineuse, elle a quand même fini en neurochirurgie. Et là elle a réagi, mais parce qu'elle a compris qu'elle allait mourir, mais jusqu'à ce moment-là, bah non, elle pensait qu'elle allait pouvoir arriver à le gérer. C'est pour ça que moi, je reconnais que pour moi les femmes n'en parlent pas. Ce n'est pas quelque chose qui se voit spontanément dans les consultations. Elles viennent jamais pour ça, et même si vous posez les questions » MG9 : « ce n'est pas parce que c'est médiatisé, je ne pense pas que ça leur soit plus facile, ils n'en parlent pas plus. Je n'ai pas du tout remarqué qu'il y avait plus de femmes qui en parlent maintenant. Bah la preuve, c'est que celle qui a eu la malformation artério-veineuse, moi je l'ai récupéré il y a un an à peine. Et puis son copain l'a tapé, ce n'était pas la première fois, elle a failli quasiment mourir, et là elle va partir, elle a fait quelque chose. Mais jusqu'à ce stade-là, elle n'avait pas réagi »
difficultés	
difficultés financières- situation socioéconomique compliquée- question de moyens	MG11 : « Je me souviens d'un entretien où en fait on avait beaucoup parlé, j'avais réussi à faire venir le couple, ils en étaient pas au coups, ils en étaient juste à des difficultés relationnelles, avec de la violence verbale essentiellement et des dysfonctionnements qui étaient de part et d'autres, où j'avais essayé, parce qu'il y avait une question de moyen, ils ne pouvaient pas faire de psychothérapie de couple, ils ne pouvaient pas payer une psychologue, donc je les avais reçu deux ou trois fois en entretien ensemble, pour essayer de mettre le doigt sur ce qui ne fonctionnait pas dans leur communication »

pas les moyens d'entamer une procédure- avocat à payer...psychologue coûte cher	MG11 : « j'avais essayé, parce qu'il y avait une question de moyen, ils ne pouvaient pas faire de psychothérapie de couple, ils ne pouvaient pas payer une psychologue, donc je les avais reçu deux ou trois fois en entretien ensemble, pour essayer de mettre le doigt sur ce qui ne fonctionnait pas dans leur communication et là on avait effectivement beaucoup parlé de communication non violente »
plus compliqué si conditions de vie difficiles- misère sociale- dépendance du conjoint importante	MG2 : « Je pense au bout d'un moment quand tu crains, quand tu as le froid dans le dos, que tu sais que tu vas te prendre un coup...Par contre je ne comprends pas comment tu peux en recevoir un deuxième, un dixième, un centième, en France à l'heure actuelle. Sauf si évidemment tu ne parles pas français, si t'as pas de métier, si t'es fatiguée, dépressif, si t'as dix enfants à charge, enfin Dieu sait, après tu as toute cette misère sociale qui fait que... » MG12 : « Le problème c'est surtout les conséquences de tout ça. Si elles acceptent cette situation, c'est qu'elles ont un statut, une fonction, un rôle, elles sont mariées, elles sont dans une situation qui fait que c'est très difficile pour elle de changer de statut, de se retrouver sans conjoint ou un conjoint en prison, c'est compliqué, surtout quand elles ne travaillent pas, qu'elles n'ont pas de formation, qu'elles se retrouvent à la rue »
épuisé- pas la force de déclencher le processus	MG2 : « Ah bah comme je te disais, de déclencher le plan ORSEC et que tout s'arrête. Mais que tout s'arrête mais elles savent très bien que ça va pas s'arrêter comme ça. C'est que la personne, elle la reverront, la personne violente sera revue...Que ça va pas se faire comme ça en une fois...Que il va falloir retrousser ses manches et partir, il va falloir embarquer les enfants, etc...Et des fois elles sont arrivées à un tel épuisement physique et mental qu'elles n'ont pas la niak de faire tout ça, donc elle déclenche pas »
freins à l'expression des violences	MG4 : « Les femmes qui n'arrivent pas à en parler, elles n'y arrivent pas parce qu'elles sont dans l'ambivalence de se protéger, et elles ont peur de casser quelque chose qui existe. Donc ça existe à l'évidence, sans venir facilement » MG4 : « L'expérience montre, en ville ce qu'on voit beaucoup, ce sont ces femmes qui se font battre plusieurs fois, qui osent pas porter plainte, qui ont encore plus peur d'être plus battue ou parce qu'elles veulent pas casser quelque chose, puis une fois, deux fois, trois fois, et un jour ça claque effectivement » MG4 : « peur des qu'en dira-t-on, de casser quelque chose, de perdre un avantage quand même qui existe par ailleurs. Ou parce qu'elles n'acceptent pas de s'être trompées »
facteurs aidants	
avoir un pied à terre autre que domicile conjugal	MG2 : « Quand tu as les gamins, tu fais quoi. Si bah la médiation, « allez vas-y, la maison, au milieu avec un médiateur et tout ». Moi aussi j'en ai vu des nanas comme ça. Le souk. Là, il faut vraiment que la famille proche soit solide, les parents de la femme. D'ailleurs c'est ce qu'elles font toutes, elles repartent toutes chez les parents, quand il y en a. Ou n'importe, les grands parents, sœur, ou autre et elles repartent. C'est compliqué. Quand tu reviens, avec les enfants en plus »
influence- poids de l'entourage- poussé- aidé par l'entourage	
se sentir soutenue- appuyé par l'entourage	MG2 : « Il y a eu un déclic, soit il y a quelqu'un, l'enfant ou le voisin ou la mère qui a dit bon, cette fois ci tu peux plus te laisser faire » MG2 : « Comme dans la pub, il y a eu une campagne contre les violences faites aux femmes, et c'est écrit : « bah tiens demain, pendant qu'il sera à son sport, on ira voir quelqu'un », voilà c'est pareil, c'est être là au bon moment » MG5 : « « Tu ne veux pas que je prenne la pilule, eh bah je couche plus avec toi et terminé ! » Il faut qu'elle s'appuie sur quelqu'un, il faut qu'il y est un témoignage derrière, faut qu'elle se sente appuyée. Si elle a une amie, ou un membre de la famille, ou son frère. Moi je lui dirais : « plus de pilule, plus d'amour, fini » » MG5 : « Il faut vraiment protéger les femmes dans ce domaine-là, donc il faut qu'elles se sentent soutenues, secourues, appuyées, défendues, mais qu'on arrête ces conneries de violence envers les femmes » MG7 : « Ca peut être une simple goutte qui a fait déborder le vase, ça peut être une copine qui a dit : « écoute, maintenant, tu vas voir ton médecin », ou un parent, ou un ami... Et puis si la souffrance devient trop importante. Parce qu'il y a souffrance quand même »
victimes doivent accepter l'aide	MG9 : « nous, dans nos consultations de médecin généraliste, on a pas cinquante minutes pour lui tirer les vers du nez, pour parler crument. C'est-à-dire, ou la personne vous le dit, mais si à la deuxième fois elle vous dit : « non, non c'est rien, je me suis cognée », c'est bon quoi ! Elles ne veulent pas en parler, elles ne veulent pas en parler. Alors les violences psychologiques c'est encore pire, puisque ça ne laisse pas de trace. Donc dans mon cadre c'est ça, je ne sais pas comment ça se passe pour les autres »
motivations	
pour les enfants	MG11 : « Je suppose que c'est soit quand la coupe est pleine, soit quand elles craignent pour leurs enfants. Souvent c'est ça qui déclenche leurs actions. C'est-à-dire quand elles se mettent à craindre pour leurs enfants, pour l'avenir de leurs enfants, pour ce qu'elles font subir à leurs enfants, en montrant ce qui se passe. Ce n'est même pas la crainte qu'elles ont pour elles qui les poussent à venir parler »
sortir de l'emprise-de la bulle- veulent que ça s'arrête- être protégée	MG1 : « finalement elle avait réussi à sortir de l'emprise de ce mec-là. Ça m'avait choqué. Elle s'en était sortie, du coup je n'ai pas eu le problème de savoir comment l'aider vraiment. Enfin si au niveau psychologique, mais pas de la situation en elle-même.

	<p>MG2 : « quand elles se mettent à parler c'est qu'elles sont prêtes, pour déclencher le truc »</p> <p>MG12 : « c'est une femme qui est venue avec des hématomes et qui est venue me raconter l'agression de son mari, qui était loin d'être la première, mais là elle était motivée pour entreprendre une démarche, pour essayer de faire aboutir. C'était une vieille histoire qui trainait depuis des années, et ce n'était pas la première consultation pour ça. Mais au final ça n'a pas plus abouti que les autres »</p>
vouloir revenir à une vie normale	<p>MG2 : « comme je te disais, de déclencher le plan ORSEC et que tout s'arrête. Mais que tout s'arrête mais elles savent très bien que ça va pas s'arrêter comme ça. C'est que la personne, elle la reverront, la personne violente sera revue... Que ça va pas se faire comme ça en une fois... Que il va falloir retrousser ses manches et partir, il va falloir embarquer les enfants, etc... Et des fois elles sont arrivés à un tel épuisement physique et mental qu'elles n'ont pas la niak de faire tout ça, donc elle déclenche pas »</p>
parler- communiquer	
communiquer pour ne pas rester enfermer dans son mal-être	<p>MG1 : « discuter avec la patiente, essayé de comprendre, bah est ce qu'elle est contente d'être dans ce couple, pourquoi elle reste dans cette situation, d'être avec un homme qu'elle désire pas forcément, et savoir de quel ordre sont les disputes »</p> <p>MG2 : « tu te prends une réflexion de la part de ton copain, bah non ! Non merci quoi, non ! On va en, parler tout de suite, on débrieфе. Et puis pas de frein là-dessus. Ne pas se dire : « ho bah je suis une chieuse, laisse tomber ! ». Mais non, tu n'as pas à me traiter de gonzesse, à avoir de rapport machiste avec moi »</p>
parlent pour lancer la procédure pénale	<p>MG2 : « Donc pourquoi elles parlent, moi je pense que c'est pour lancer la procédure »</p> <p>MG12 : « c'est une femme qui est venue avec des hématomes et qui est venue me raconter l'agression de son mari, qui était loin d'être la première, mais là elle était motivée pour entreprendre une démarche, pour essayer de faire aboutir. C'était une vieille histoire qui trainait depuis des années, et ce n'était pas la première consultation pour ça. Mais au final ça n'a pas plus abouti que les autres »</p> <p>MG12 : « Donc ça, c'est des tableaux qui sont vraiment classiques, et eux, on les voit régulièrement, et ce qui les amène là, à venir plus que d'autres, c'est parce que elles passent devant l'avocat, elles font des démarches, parce que elles sont motivées à partir. Et toutes celles qu'on ne voit pas, bin on les voit pas, et celles-là, je ne sais pas si un jour elles feront une démarche mais en tout cas elles ne la font pas auprès de moi. Alors peut-être qu'il y a d'autres médecins, ou qu'il y a des endroits où ça s'aborde plus facilement, mais ici on est dans un milieu très rural. Donc peut être qu'elles vont s'adresser plus facilement à des centres »</p>
parlent pour que ça s'arrête	<p>MG2 : « c'est pour ça que les langues se délient. Je pense qu'on peut résumer ça comme ça. Si tu parles, c'est que tu veux que ça s'arrête »</p>
se prendre en charge	
doivent se bouger- ne doivent pas se laisser faire	<p>MG2 : « Après moi je pense qu'il faudrait quand même qu'elles s'y mettent quoi. Qu'elles portent la culotte et qu'elles s'y mettent quoi. Parce que pour aller s'enfiler dans des conditions terribles, alors évidemment si c'est des conditions socio-économiques très basses avec de l'alcoolisme, de la pauvreté, j'imagine qu'il y a toujours des Cosettes et des Thénardiens un peu partout, malheureusement hein[...] Je crois que la femme a le pouvoir par la maternité et les hommes ont le pouvoir par la force. Donc je pense qu'il faut que les femmes aussi fassent un sacré travail d'autonomisation »</p> <p>MG2 : « Alors elle m'a remercié, mais je lui ai dit « Bah ce n'est pas moi, c'est vous, moi j'ai absolument rien fait. Moi j'ai juste été le catalyseur parce que vous vous étiez archi prête, parce que sinon vous m'en auriez même pas parlé si vous n'aviez pas voulu vous en sortir, vous m'en auriez pas parlé ! ». Donc voilà, je pense qu'il y a aussi l'envie, comme je te dis, quand on a touché le fond, qu'on a envie de s'en sortir, je pense qu'on peut le faire »</p> <p>MG2 : « Mais alors des femmes, comme toi et moi, si tu te prends une baffe par ton mec, bah je pense que tu en prends pas une deuxième quoi. Là j'ai du mal, j'ai vraiment du mal à comprendre le mécanisme</p> <p>MG2 : « « t'as choisi, tu restes là-dedans, t'es assez grande pour sortir de ta chambre, tu as de l'argent sur tes comptes, tu as les clés de mon appartement dans ma région natale, tu peux y aller quand tu veux... J'ai tout fait, là franchement je vois pas, et je lui ai dit la fameuse phrase du style : « soit tu le quittes, soit tu restes à tout jamais mais tu te tais » »</p> <p>MG2 : « C'est pour ça que des fois je suis en colère quand je vois les femmes qui se font taper ou les gommeuses qui frappent je leur dit : « stop » (« rires »), trouve une solution pour t'en sortir, personne mérite ça, personne mérite de se faire taper, personne mérite de taper. C'est ça qui est fou quoi, parlons, on n'est pas des bêtes quoi. Mais bon, après je ne sais pas... Moi je vais bien parce que je suis seule, parce qu'on m'emmerde pas, hein, je te le cache pas, on arrivait pas nous, si on n'arrêtaient pas de me faire chier tous les soirs, il y a un moment je ne sais pas qui je serais...</p> <p>MG2 : « il va falloir retrousser ses manches et partir, il va falloir embarquer les enfants, etc... Et des fois elles sont arrivés à un tel épuisement physique et mental qu'elles n'ont pas la niak de faire tout ça, donc elle déclenche pas »</p>
en France, nombreux moyens de s'en sortir- tellement d'aides	<p>MG2 : « Je pense au bout d'un moment quand tu crains, quand tu as le froid dans le dos, que tu sais que tu vas te prendre un coup... Par contre je ne comprends pas comment tu peux en recevoir un deuxième, un dixième, un centième, en France à l'heure actuelle. Sauf</p>

	<p>si évidemment tu ne parles pas français, si t'as pas de métier, si t'es fatiguée, dépressif, si t'as dix enfants à charge, enfin Dieu sait, après tu as toute cette misère sociale qui fait que. Mais alors des femmes, comme toi et moi, si tu te prends une baffe par ton mec, bah je pense que tu en prends pas une deuxième quoi. Là j'ai du mal, j'ai vraiment du mal à comprendre le mécanisme »</p> <p>MG2 : « Mais franchement, à l'heure actuel, avec le travail des femmes, toutes les aides, en France hein je te parle, comment tu fais pour pas te sortir de ça... Il y a trente ans, cinquante ans en arrière, quand les femmes travaillaient moins c'étaient différent mais là, il y a tellement d'aides en plus, mères isolées, les alloc, le logement... Ça peut aller assez vite quand même, tu vas voir une assistance sociale, ça va vite. Et du coup ça me met hors de moi ça. Surtout quand les situations s'éternisent. C'est comme le harcèlement sexuel ou moral ou même physique au travail par exemple »</p>
oser la rupture	<p>MG2 : « Mais même la première main au cul, il n'y a plus personne quoi, moi j'atomise le bureau quoi. Non mais moi je ne comprends pas comment c'est possible. Enfin, si, la soumission, la peur »</p> <p>MG2 : « Si tu tombes sur un frappa dingue et bah tu t'en vas du frappingue. Et quatre-vingt-cinq pourcent des nanas partent du frappingue d'ailleurs. Tu les entends dans la consult : « Non mais je ne suis pas resté avec, il ne voulait pas que je mette une jupe », et l'autre qui pleure et qui dit : « je reste avec, mais il ne veut pas que je mette une jupe »... Bah qu'est-ce que tu veux... Moi j'aime bien les gens qui bougent, dès que ça s'encroute ça me soule... »</p> <p>MG6 : « Si quelqu'un ne s'entend plus avec quelqu'un, il faut dire : « stop, on arrête tout », et on s'en va, on refait une vie, on a qu'une vie en plus hein. On a qu'une vie, donc si on s'arrache en plus pendant des années, qu'on ne s'entend plus, non ce n'est pas gérable »</p>
se reconstruire après la libération	
certaines se reconstruisent rapidement	
ne supportent pas d'être seul-e	<p>MG2 : « Tu vois la nana que je te disais à propos des préliminaires et des packs d'eau, il ne monte pas les packs d'eau alors je ne couche pas avec. C'est un peu la même chose. Enfin c'est caricatural mais bon. Ils ont divorcé, et bah choupette, elle était toute retournée parce que, moins d'un mois après la séparation, il était déjà avec une nana, la belle vie... C'est là où je suis l'avocat du diable. Je ne sais pas. Le couple était fini déjà pour qu'on en arrive là. Et puis on sait bien que, que ce soit l'homme ou la femme, ils y en a qui ne supportent pas être seul, qui se retournent vite, qui se remettent sur leurs pattes assez vite »</p>
fonction du traumatisme subit	<p>MG2 : « La reconstruction, elle est tellement longue. Et je pense qu'elle est d'autant plus longue que le processus a été long, et en fonction de ce qu'elles ont subi. C'est pour ça que je te dis, la première baffe, il ne faut pas la laisser passer. Tu discutes et tu vois où on en est là. »</p>
ne pas sombrer encore plus	<p>MG2 : « Et du coup je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Je l'ai aperçue une fois ou deux comme une clocharde, comme elle était déjà pas mal mais là en pire. Si tu veux c'était un tas de chiffon cette femme. Elle avait son visage gris, elle avait des cheveux gris sales, elle avait des yeux délavés, et je me disais, ce mec, eh bah il tape dans son tas de chiffon quoi. C'est affreux à dire mais il n'y avait pas l'humanité en elle. Genre... J'étais de son côté bien sûr, c'était elle la victime... Cent fois je lui ai dit de porter plainte. Pareil, j'étais avec elle à des associations de femmes battues, à des soirées à thèmes où on pouvait échanger, pour savoir comment faire, donc vraiment, j'ai été loin avec elle, et puis elle se reposait sur moi, elle avait mon téléphone, alors elle me faisait des petits cadeaux. Alors au bout d'un moment il y avait une espèce d'aliénation qui filait vers moi »</p>
processus long- agresseur sera revu	<p>MG2 : « comme je te disais, de déclencher le plan ORSEC et que tout s'arrête. Mais que tout s'arrête mais elles savent très bien que ça va pas s'arrêter comme ça. C'est que la personne, elle la reverront, la personne violente sera revue... Que ça va pas se faire comme ça en une fois... Que il va falloir retrousser ses manches et partir, il va falloir embarquer les enfants, etc... Et des fois elles sont arrivées à un tel épuisement physique et mental qu'elles n'ont pas la niak de faire tout ça, donc elle déclenche pas »</p> <p>MG2 : « Mais bon, elles pourraient être peinarde dans leur petit appart et jamais revoir le mec, mais non ça se passe pas comme ça, tu vas le revoir le mec, il ne va pas être en prison quoi. Et puis la fameuse injonction de distance, pffff... Quand tu as les gamins, tu fais quoi. Si bah la médiation, « allez vas-y, la maison, au milieu avec un médiateur et tout ». Moi aussi j'en ai vu des nanas comme ça »</p> <p>MG2 : « La reconstruction, elle est tellement longue. Et je pense qu'elle est d'autant plus longue que le processus a été long, et en fonction de ce qu'elles ont subi. C'est pour ça que je te dis, la première baffe, il ne faut pas la laisser passer. Tu discutes et tu vois où on en est là »</p>
résilience sexuelle- se ré-épanouir après des violences sexuelles -faculté à rebondir après un traumatisme	<p>MG2 : « j'avais une femme, d'une trentaine d'année, qui a vécu de l'inceste pendant dix ans, et qui après est tombée sur un premier copain frappingue qui a fait n'importe quoi aussi sexuellement, puis un autre après, et bah elle vient d'avoir un deuxième enfant, alors le premier était arrivé comme ça, comme un cheveu sur la soupe et elle a eu le deuxième avec le mec actuel avec lequel ça se passe très bien. Donc là je trouve qu'elle a une sacrée résilience sexuelle. A contrario, tu peux te rendre compte, quand tu passes un speculum,</p>

	<p>quand tu discutes d'un accouchement, quand tu discutes avec les parents d'enfant autiste, c'est là où tu peux te rendre compte qu'il s'est passé quelque chose de sexuel, de mal vécu, mais là c'est souvent trop tard, la chose est faite. Mais je ne pense pas plus la violence physique et sexuelle. Enfin pour moi c'est la même. Je ne vois pas ce que ça cristallise de plus que ce soit sexuel ou pas »</p> <p>MG5 : « regardez les curés pédophiles, qui violent les petites filles, les petits garçons, mais il y a des trucs...Moi j'ai plusieurs patientes qui ont été violées par leur père dans leur enfance, qui me l'ont pas dit, ou qui me l'ont dit, mais tard, à quarante, cinquante ans. Et elles pleurent quand elles me racontent ça. C'est l'horreur. Et quand le père est malade, elles m'appellent : « docteur, venez voir mon père, il est malade, vous comprenez », putin, je me dis : « mais attend, il t'a violé et maintenant tu te...non mais fous lui un coup de pied au cul à ton père, c'est une horreur, et moi je vais voir le père, il joue le beau le mec. Et je me dis : « putin, mais il a violé sa fille et là il fait le beau » »</p>
TABOU	
sujet difficilement évoqué	
par les médecins - méconnaissance de la vie intime des patients	<p>MG4 : « Bah je pense que ça existe, mais ça vient rarement à la surface parce que c'est quelque chose qui n'est pas souvent dit. Et qu'on ne va pas trop chercher non plus parce que, à part dans les consultations spécifique de conjugalité, dans les cabinets médicaux, on ne cherche pas ça »</p> <p>MG4 : « qu'on est loin de tout savoir »</p>
par les patients	<p>MG4 : « les violences psychologiques sont tout aussi importantes, mais c'est un iceberg, on n'en voit pas grand-chose. En tout cas les gens le racontent pas trop, faut aller le chercher, c'est compliqué »</p> <p>MG4 : « c'est quelque chose qui n'est pas souvent dit »</p> <p>MG4 : « ça vient pas facilement à la connaissance, c'est rarement dit, déjà que la violence conjugale est rarement exprimée »</p> <p>MG6 : « on en a pas beaucoup qui viennent se manifester en direct pour ça. Ce qui veut dire que certainement il y a des choses qui nous échappent, c'est-à-dire qu'il y a sûrement beaucoup de violences conjugales qui passent dans le non-dit et qui ne sont pas étiquetées »</p>
tabou du tabou - les violences sexuelles en contexte conjugales on n'en parle pas	
	<p>MG4 : « c'est quelque chose qui n'est pas souvent dit »</p> <p>MG4 : « ça vient pas facilement à la connaissance, c'est rarement dit, déjà que la violence conjugale est rarement exprimée »</p> <p>MG5 : « il y a un tabou, on n'en parle pas, bien sûr. La femme culpabilise dans ces cas-là. Je n'ai pas trop le souvenir de ça, mais je pense qu'elles doivent culpabiliser. Donc elles n'en parlent pas, même pas à leur médecin. Moi je pratique une médecine un peu de proximité, je connais leur vie depuis toujours, donc elles ne se confient pas. Elles iront peut être voir quelqu'un d'autre, et je l'ignorerais d'ailleurs mais non, je n'ai pas d'avis là. Je pense qu'il y a de la pudeur, et ça dépend de l'éducation peut être aussi. Et puis, elles finissent par culpabiliser »</p> <p>MG11 : « Le problème des violences sexuelles, c'est encore pire, parce que c'est quelque chose, qui dans le cadre du couple tel qu'il est, c'est quelque chose qui n'est pas clairement défini. Il est très difficile de demander à une femme qui est en couple, enfin c'est pas très difficile, enfin si c'est très difficile pour moi, parce que récemment je me souviens d'un entretien avec une jeune femme, qui est venue un peu prostrée, qui avait des douleurs pelviennes, et bin je n'ai pas réussi à lui poser la question de savoir si elle subissait des rapports sexuels non désirés. Elle ne m'a pas parlé, et elle était tellement dans la difficulté déjà à subir l'examen, à montrer ou elle avait mal, etc... Que ça m'a perturbé moi-même et c'est en sortant de la consultation, que l'interne qui était avec moi m'a dit : « mais on lui a même pas demandé si elle avait des rapports, et comment ça se passait au moment des rapports », et c'est vrai. Donc on a zappé, on a occulté quelque part cette femme qui venait pour des douleurs, bin on a oublié de lui demander si elle fonctionnait bien sur le plan sexuel. Parce que c'est quelque chose de très intime. Et puis, au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s'imaginer que l'appétit vient en mangeant »</p>
représentation du viol conjugal non acquise	<p>MG10 : « Peut-être parce que il y a un tabou, que les femmes n'osent pas en parler. Parce que on a du mal à imaginer qu'il peut y avoir un viol au sein d'un couple, pour mettre un mot la dessus. Mais oui il peut y avoir des rapports forcés. Moi je pense que c'est la représentation surtout du viol conjugal qui n'est pas encore acquise »</p>
tabou mais réalité-tabou sociétal	<p>MG2 : « La sexualité de tes enfants, c'est un truc tabou, c'est comme celle de tes parents. C'est là où s'est compliqué ton thème, parce que on rentre dans la vie intime des gens, et ça, ça dérange, ça renvoie à la tienne. Ça gratte là où ça fait mal »</p>

émerger- remonter à la surface	<p>MG4 : « Mais je n'ai pas d'exemple de quelque chose qui a émergé progressivement, une consultation pour un autre motif qui aurait pu par la réflexion arriver à faire émerger cette chose-là, je n'ai pas d'idée qui me vient »</p> <p>MG4 : « Le rôle, ce serait de faire émerger...il l'est avec les violences sexuelles, de la même façon qu'il l'est avec tout le reste »</p> <p>MG4 : « qu'il faudrait, peut-être plus qu'avant, aller chercher du côté des souffrances sexuelles, lorsqu'il y a des souffrances générales »</p> <p>MG9 : « C'était une femme qui a développé un syndrome dépressif suite à des choses, qui étaient, alors certes traumatisantes, mais vous dites, le syndrome est trop important par rapport au traumatisme et en cherchant, cherchant, cherchant, elle a fini par me dire qu'elle a été victime de violences sexuelles quand elle était enfant »</p>
tout ce qui est caché est tabou	<p>MG2 : « Parce que le harcèlement c'est comme ça. Ma deuxième fille elle s'est fait baisser la culotte dans la cour de la maternelle par trois garçons. Tu vois, ça commence tout petit. Ça commence trop jeune, mais parce que tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer »depistage</p>
touche l'intime, le couple	<p>MG1 : « dans une situation comme ça où il y a des violences sexuelles, il a y un sentiment de honte qui peut être encore plus exacerbé et donc de repli sur soi et de difficultés à le raconter. Ça touche au plus intime etc... et au secret du couple on va dire »</p> <p>MG2 : « Je suis peut être vieille école, mais on sait pas du tout ce qu'il s'est tricoté ou détricoté dans le couple. On ne sait pas leur passé, on sait pas comment ça s'est passé avant, niveau sexuel...Il y a tellement de choses qu'on fait pour faire plaisir à l'autre. Faut le dire hein. Pas mille trucs, mais il y en a. Et à l'inverse, l'autre fait aussi des efforts [...] Ce qui s'est tricoté dans l'histoire du couple appartient qu'au couple. Il grandit ensemble, fait des expériences ensemble. Et puis pour peu qu'après il y en ait un qui prenne la voie de droite alors que l'autre continu tout droit... Pfff... »</p> <p>MG2 : « on ne sait pas ce qui se passe derrière la porte des maisons des gens. Et donc ça, c'est une tranche de renseignement que ni les policiers, ni les médecins, ni les procureurs, ni les avocats n'ont. Et c'est pour ça qu'il n'y a plus de divorce pour faute. Enfin dans la majorité des cas, le divorce à l'amiable a vachement fait avancé le « chmiliblik ». C'est fini ça, on en est plus là, on est plus en train de compter les points. On ne peut pas faire ça, faudrait mettre des caméras quoi. Et même les cameras faudrait les mettre tout le temps. Tu peux louper une réflexion cinglante de la nana, pour dix violences de mecs... On ne sait pas. Faut être vachement prudent dans les affaires des couples »</p> <p>MG2 : « C'est là où s'est compliqué ton thème, parce que on rentre dans la vie intime des gens, et ça, ça dérange, ça renvoie à la tienne. Ça gratte là où ça fait mal »</p>
personne d'autre ne sait ce qu'il se passe	<p>MG2 : « encore une fois, on ne sait pas ce qui se passe derrière la porte des maisons des gens. Et donc ça, c'est une tranche de renseignement que ni les policiers, ni les médecins, ni les procureurs, ni les avocats n'ont. Et c'est pour ça qu'il n'y a plus de divorce pour faute. Enfin dans la majorité des cas, le divorce à l'amiable a vachement fait avancé le « schmilblick ». C'est fini ça, on en est plus là, on est plus en train de compter les points. On ne peut pas faire ça, faudrait mettre des caméras quoi. Et même les cameras faudrait les mettre tout le temps. Tu peux louper une réflexion cinglante de la nana, pour dix violences de mecs... On ne sait pas. Faut être vachement prudent dans les affaires des couples »</p>
TOLERANCE DES VIOLENCES	
explications-justifications possibles mais pas tolérable	<p>MG4 : « On peut penser par exemple que quelqu'un n'est pas violent jusqu'au mariage, et dès qu'il s'est marié, il estime que sa femme, c'est la sienne, c'est lui le chef, il peut faire ce qu'il veut, il peut la battre parce que c'est devenu sa chose et ce n'est plus quelqu'un à séduire. Ça peut exister ça. Mais là on est sur des personnalités pathologiques »</p> <p>MG5 : « Il y a de la provocation des fois, elles poussent leur mari et elles le testent. Il y a des manipulatrices hein, et qui sont prises parfois à leur propre jeu. Et le jeu les dépasse, et donc elles se prennent des baignes. Des manipulatrices, j'en ai connu un peu, à... Et ce sont des sorcières, mais de là à leur taper dessus, non. Elles ont provoqué, et un beau jour, il disjoncte quoi »</p> <p>MG7 : « ça pourrait être le chômage, le harcèlement au travail. Disons que ça pourrait faire comprendre pourquoi ils en arrivent parfois à ça. Je pourrais faire toute une liste »</p> <p>MG8 : « Alors je sais bien que les femmes peuvent irriter beaucoup les hommes. Mais ça ne doit pas justifier de les frapper »</p> <p>MG9 : « C'est jamais justifiable, c'est-à-dire que de ma position, pour moi, c'est jamais justifiable, il n'y a rien qui justifie des violences conjugales. Mais des choses qui peuvent faire que l'autre personne...qu'une femme justifie les violences qu'elle subit de la part de son mari, je pense qu'il y a les représentations, le mode de vie qu'elle ou qu'il avait étant enfant, qui fait que, soit il va reproduire, soit elle va accepter. Parce que c'est dans un schéma relationnel entre guillemet, normal. Pour moi, personnellement, toute violence est anormale, ce n'est pas mon mode de relation. Mais je pense que des gens qui ont vécu étant enfant dans un contexte de violence, ils reproduisent la même chose. Donc le mari, il trouve normal d'avoir une attitude violente, voire la femme d'ailleurs d'avoir une attitude violente, parce que ce n'est pas toujours les hommes qui sont violents, il y a quand même quelques femmes qui sont violentes, et la femme va trouver normal d'avoir un mari violent</p>

	parce que peut être que ça se produisait comme ça chez elle. Et souvent, mais c'est pareil avec l'alcool, il y a ces gens qui disent : « je pensais que j'allais pouvoir l'aider à s'en sortir ». Je leur dis : « Mère Theresa, ce n'est pas vous, ce n'est pas possible ». Donc il y a cette idée-là, qui fait qu'elles pensent qu'elles peuvent les aider à s'en sortir »
critères de tolérabilité, dans la tête de la personne violentée- représentations personnelles	MG9 : « qu'une femme justifie les violences qu'elle subit de la part de son mari, je pense qu'il y a les représentations, le mode de vie qu'elle ou qu'il avait étant enfant, qui fait que, soit il va reproduire, soit elle va accepter. Parce que c'est dans un schéma relationnel entre guillemet, normal » MG9 : « la femme va trouver normal d'avoir un mari violent parce que peut être que ça se produisait comme ça chez elle » MG11 : « Les critères qui peuvent rendre tolérables les violences conjugales, ils sont juste dans la tête de la personne qui s'y soumet »
de la personne violente	MG9 : « Donc le mari, il trouve normal d'avoir une attitude violente, voire la femme d'ailleurs d'avoir une attitude violente, parce que ce n'est pas toujours les hommes qui sont violents, il y a quand même quelques femmes qui sont violentes »
modèle parental	MG9 : « Mais des choses qui peuvent faire que l'autre personne...qu'une femme justifie les violences qu'elle subit de la part de son mari, je pense qu'il y a les représentations, le mode de vie qu'elle ou qu'il avait étant enfant, qui fait que, soit il va reproduire, soit elle va accepter. Parce que c'est dans un schéma relationnel entre guillemet, normal » MG9 : « Mais je pense que des gens qui ont vécu étant enfant dans un contexte de violence, ils reproduisent la même chose » MG9 : « la femme va trouver normal d'avoir un mari violent parce que peut être que ça se produisait comme ça chez elle »
venir en aide à leur bourreau	MG9 : « Et souvent, mais c'est pareil avec l'alcool, il y a ces gens qui disent : « je pensais que j'allais pouvoir l'aider à s'en sortir ». Je leur dis : « Mère Theresa, ce n'est pas vous, ce n'est pas possible ». Donc il y a cette idée-là, qui fait qu'elles pensent qu'elles peuvent les aider à s'en sortir »
intolérable- inadmissible- injustifiable-tolérance 0	MG1 : « ce n'est pas normal de pouvoir les considérer comme tolérable » MG1 : « Ce n'est pas tolérable, finalement c'est au même point que toutes les autres violences. Je ne sais pas, ça me plait pas en fait. Parce que dire <i>« Il est gentil, il fait des compliments, il l'aide dans la vie quotidienne... »</i> . Bon...Il la détruit en même temps » MG2 : « La violence physique moi je la pardonne absolument pas » MG2 : « La reconstruction, elle est tellement longue. Et je pense qu'elle est d'autant plus longue que le processus a été long, et en fonction de ce qu'elles ont subi. C'est pour ça que je te dis, la première baffe, il ne faut pas la laisser passer » MG2 : « Mais même la première main au cul, il n'y a plus personne quoi, moi j'atomise le bureau quoi. Non mais moi je ne comprends pas comment c'est possible. Enfin, si, la soumission, la peur » MG4 : « il y a pas de critères qui rendent tolérables, c'est un artifice de l'esprit » MG4 : « Je ne vois pas quel genre de critères justifierait des violences » MG5 : « Il n'y en a pas beaucoup hein. Comment on peut accepter qu'un homme puisse battre sa femme. Ca non, ça tolère pas, il n'y a pas de critères. Non, non. Il n'y a pas de raison » MG5 : « ah non, non, ce n'est pas un punchingball sa femme. Ah non, aucune circonstance, c'est inadmissible, même si il a bu hein. Tu bois, tu bois...tu ne tapes pas ta femme. D'autant plus qu'il y a ce syndrome de Stockholm, où c'est le seul qui travaille dans la famille, c'est lui qui ramène les sous, ils savent jouer là-dessus les bonhommes, ils disent : « moi je travaille, je fais tourner la boutique, toi tu ne travailles pas », et elles ont peur de se retrouver seules. Les femmes oublient après qu'elles se sont fait tabasser » MG5 : « Donc taper une bonne femme, jamais, taper un enfant, jamais » MG5 : C'est vraiment des conneries ça. Que les mecs...Il y a des mecs tordus qui ont des pulsions...Mais ce sont des pulsions...Et encore...De là à ... Je vois ma fille, quand elle a été agressée, le mec c'était un africain, un malien je crois. Le mec il avait déjà un passé, il avait déjà fait... Bon après ça s'était passé en Afrique, bon c'est différent. Mais non, non je suis hermétique à ça » MG6 : « Les critères qui peuvent rendre tolérables...Non aucun, aucun critère. C'est tolérance zéro. Alors là, non. Moi je n'ai jamais vu mon père frapper ma mère, mon père n'a jamais levé la main sur nous quand on était gamins, pourtant on en a fait des bêtises, comme tout le monde, mais non, non, pour moi c'est tolérance zéro. Pour moi à partir du moment où quelqu'un a un geste physique, déjà c'est plus grave qu'un geste verbal, moi je trouve que c'est dépasser les limites autorisées, moi je n'ai pas été éduqué comme ça, ça ne me viendrait pas à l'idée » MG6 : « Donc pour moi, c'est tolérance zéro, ce n'est pas possible. Il n'y a pas de circonstance qui permettraient...J'imagine le pire, je ne sais pas, un tremblement de terre, la guerre, non...On a qu'une vie. La vie, elle mérite d'être vécue » MG7 : « Je crois que la violence ne peut pas être tolérable. Ça peut s'expliquer. On peut trouver des explications de pourquoi on en arrive là, mais ce n'est pas tolérable » MG8 : « Des critères...Bin...Ce n'est pas inscrit dans les tables de la Loi : « tu ne frapperas pas ta femme », mais on aurait pu le mettre aujourd'hui parce que ça fait partie, aujourd'hui, je pense, du moins dans la société occidentale, des interdits absolus »

	<p>MG9 : « C'est jamais justifiable, c'est-à-dire que de ma position, pour moi, c'est jamais justifiable, il n'y a rien qui justifie des violences conjugales »</p> <p>MG9 : « Pour moi, personnellement, toute violence est anormale, ce n'est pas mon mode de relation »</p> <p>MG10 : « Non. Quelques violences que ce soit, non. Il n'y a rien qui excuse une violence »</p> <p>MG11 : « Qui peuvent rendre tolérable ? Wah ! (« rires »). Non »</p> <p>MG11 : « Il y a rien de tolérable à cette violence-là »</p> <p>MG12 : « Non je ne pense pas qu'il y ait des critères de tolérabilité des violences, non (« rires ») »</p> <p>MG12 : « Donc je reconnais qu'à un moment donné on ne sait plus qui a fait quoi et qui est responsable, mais ça ne peut être tolérable ni pour l'un, ni pour l'autre, et aucune circonstance atténuante, ni dans un sens, ni dans l'autre »</p>
personne ne mérite la violence	<p>MG2 : « C'est pour ça que des fois je suis en colère quand je vois les femmes qui se font taper ou les gommeuses qui frappent je leur dit : « stop » (« rires »), trouve une solution pour t'en sortir, personne mérite ça, personne mérite de se faire taper, personne mérite de taper. C'est ça qui est fou quoi, parlons, on n'est pas des bêtes quoi. Mais bon, après je ne sais pas... Moi je vais bien parce que je suis seule, parce qu'on m'emmerde pas, hein, je te le cache pas, on arrivait pas nous, si on n'arrêtait pas de me faire chier tous les soirs, il y a un moment je ne sais pas qui je serais... »</p>
moins grave si pas de violence physique	<p>MG1 : « Je pense que je m'alerterais moins si déjà il y a pas de violence physique, enfin je veux dire, je ne dirais pas «quittez votre logement ou quoi», ou peut être un mari... Oh non en fait je n'ai pas envie de dire qu'il y a des bons critères, qui rendent tolérable. Ce n'est pas tolérable, finalement c'est au même point que toutes les autres violences. Je ne sais pas, ça me plait pas en fait. Parce que dire «Il est gentil, il fait des compliments, il l'aide dans la vie quotidienne... ». Bon... Il la détruit en même temps donc bon... »</p>
<u>VIOLENCES AU TRAVAIL</u>	
emmerder par son patron - pas forcément femmes passives ou vulnérables	<p>MG2 : « j'en ai une la semaine dernière, assistance sociale, bien sous tous rapports, la quarantaine, une femme bien, rentre dedans, tout ce que tu veux, elle me dit, son patron l'emmerde. Il l'a traitée de tous les noms, il l'a fait pleurer tous les jours. Je lui dis bah non, quand même pas vous ! C'est dingue quand même. Et tu vois je pense qu'il y a des hommes qui s'imposent comme ça, des hommes qui font peur en fait »</p>
grosse difficulté à prendre en charge	<p>MG2 : « C'est comme le harcèlement au travail. Quand t'as le médecin du travail qui ne te répond pas, quand t'as le médecin de la sécu qui ne te répond pas, quand t'as les prudhommes qui ne te répondent pas... Tu fais quoi du coup. A part l'arrêt de travail. C'est dur. Donc là, c'est pareil aussi, faut être affuté, et faut le retour de l'info. C'est-à-dire : « est-ce que vous y êtes allés, oui, non ... Et pourquoi vous y êtes pas allés...etc... ». »</p>
intolérable	<p>MG2 : « C'est comme le harcèlement sexuel ou moral ou même physique au travail par exemple. Moi j'entends de ces trucs, c'est dingue. Se laisser dire, faire, subir ça... »</p>
<u>VIOLENCES CONJUGALES- excepté sexuelles</u>	
difficulté de définition	<p>MG1 : « C'est dur en fait, j'ai du mal à dissocier violence sexuelle seule de violence sexuelle avec violence physique. Je suis pas assez bien informé »</p> <p>MG1 : « En fait je vois comme une gradation dans les termes. Avec agression puis violences puis abus, enfin non abus c'est difficile, abus je le dirais plus au sein d'une relation déjà construite ou alors d'un lien, genre le directeur et la personne employée, un truc comme ça. Donc finalement je ne mets pas un synonyme pour tout, j'ai l'impression que y'a plutôt une situation pour chaque, il y a une nuance »</p> <p>MG4 : « une fois qu'on a dit physique et psychologique, on a quasiment tout dit. Après, ça dépend ce qu'on met dedans, il y a les rapports non consentis, dans le physique ou le psychologique, ou à la lisière des deux »</p> <p>MG4 : « Je pense qu'entre le rapport entièrement consenti, et à l'inverse, le rapport complètement forcé, il y a toute une gamme de citations qui peuvent être qualifiées de violences, ou de contraintes, ou de lourdes incitations... Voilà il y a une gamme... On bascule pas quoi... Entre pas envie du tout et envie, il y a une gamme de pression, de choses qui doivent avoir un rapport entre les unes et les autres, entre les rapports de séduction, de domination, de plein de choses, qui font qu'on peut accepter ou pas et qui font que ça peut être qualifié de violence ou pas. On est dans le domaine... C'est difficile de savoir où commence la violence, où elle commence vraiment, et où elle n'est pas encore violente mais elle est un peu ... pression un petit peu forte quoi. Mais c'est vrai que si le critère c'est : « j'ai envie/ j'ai pas envie », dès qu'il y a un rapport fait à une femme sans qu'elle en ait envie, on pourrait dire qu'il y a violence oui. La violence elle peut être d'abord psychologique sans être physique, tout simplement, en ayant marchandé presque quelque chose ou en ayant l'acceptation, à ce moment elle n'est pas physique mais elle est psychologique. Voilà je trouve qu'on est un peu dans cette zone de flou »</p> <p>MG4 : « la violence, c'est une manifestation de l'agression et l'abus, je parlerais plus d'abus dans la cadre d'un couple, où les rapports sont demandés par son mari, face à sa femme qui n'a pas le même tempo sexuel on va dire. Là il peut y avoir un peu un abus. Mais pour les autres, l'agression, les violences et le viol, c'est plus une gradation, on commence par l'agression, puis il y a la violence et après on va au viol. Après l'abus au milieu, ça se</p>

	<p>définirait plus dans le temps, au sens d'une relation qui dure, avec des exigences sexuelle d'un côté, qui ne sont pas acceptées par l'autre et qui se pérennise »</p> <p>MG6 : « J'ai vu une séparation un peu violente, mais il n'y a pas eu de violence conjugale dans le sens où ils n'ont pas cherché à parler de violence en fait. Ça a été violent entre eux, mais ce n'est pas venu à la discussion médicale, à pouvoir dire : « il y a une maltraitance, il y a un harcèlement etc... ». Je ne sais pas comment vous le définissez « violence conjugale », mais si c'est par exemple le couple, c'est une chose, enfin je pense que c'est la définition hein, parce que quand on est conjugal on est plutôt dans la famille »</p> <p>MG7 : c'est tout ce qui est aperçu par le partenaire comme une violence. Ce n'est pas à moi de dire. S'ils veulent faire du sadomasochisme et qu'ils trouvent leurs plaisirs... C'est subjectif et c'est à eux qu'il faut le demander, pas à moi »</p>
violence difficile à caractériser dans le cadre du couple	<p>MG3 : « qu'on pense qu'il n'y a pas de violence conjugale au sein d'un couple car c'est censé être un couple consenti, et justement on ne parle pas de viol »</p> <p>MG11 : « au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s' imagine que l'appétit vient en mangeant. Ce qui peut être vrai pour certaines partenaires, et pas l'autre. Et on ne parle pas beaucoup de désir dans le couple, dans certains couples en tout cas. Et puis c'est compliqué dans un couple de poser la question à chaque fois : « est-ce que tu en as vraiment envie ? ». Parce que le jeu justement c'est de donner envie à l'autre. Donc c'est quand même quelque chose de très complexe »</p>
limite de la violence	MG4 : « C'est difficile de savoir où commence la violence, où elle commence vraiment, et où elle n'est pas encore violente mais elle est un peu »
où poser les limites	MG4 : « comment on s'adresse à une femme si on rentre en contact avec elle dans la rue, tout simplement. Et c'était la grande question. Certaines diraient : il faut légiférer, d'autres non. Où commence l'agression, et où commence simplement la discussion sympathique, la drague, quoi »
= souffrance	<p>MG7 : « la souffrance devient trop importante. Parce qu'il y a souffrance quand même »</p> <p>MG11 : « ce qui définit la violence, c'est la souffrance en fait. Si il y en a un des deux qui est en souffrance par rapport à ça, là on peut parler de souffrance et de pathologie. Si la pratique, même si elle est un peu bizarre, un peu perverse, un peu sado maso, un peu...Mais qu'au bout du compte, personne n'est en souffrance, je pense que ça appartient vraiment à l'intimité du couple »</p>
= tout ce qui porte atteinte à l'intégrité mentale	MG3 : « il y a tout ce qu'on peut imaginer comme pression psychologique et toute forme de pression, qui de nature à traumatiser l'autre ou en tout cas lui porter atteinte dans son intégrité mentale, c'est de la violence »
= contraindre l'autre	MG4 : « La violence, c'est tout fait qui est mis en place pour contraindre l'autre »
culpabilité d'avoir utilisé la violence	<p>MG2 : « je me souviens aussi de mon frangin qui avait frappé sa fille ainée de dix-huit ans, il m'avait téléphoné dans la seconde qu'il suivait, il me disait « houa, tu sais pas ce que j'ai fait, c'est horrible, comment je vais faire », il pleurait...Bah je lui disais que c'était loupé, je lui disais : « bah oui tu as loupé un truc », « mais elle était là devant moi, elle m'a traité de petit con »...Bah oui, bah non, bah...En même temps tu as pas à la frapper mais elle a pas non plus à te traiter de petit con, donc je sais pas moi. Balle au centre quoi »</p> <p>MG2 : « a fille ainée est adorable, mais il y a des fois j'avais envie de la biffer, il y a des fois où je l'ai tapé sur les fesses, et la honte que je me suis payée moi toute seule devant la glace quoi. Je me disais : « mais tu en es là, tu en es complètement là, tu n'es même pas fichu de t'éloigner ou de changer de pièce, enfin tout ce que tu dis aux gens, t'es même pas capable de le faire »</p>
certaines ne l'ont plus-devenu un moyen de communication comme un autre	MG8 : « je pense que quelqu'un qui n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il ressent, peut parfois être amené à s'exprimer par son corps, et peut-être amené à taper plutôt que de parler. Alors je sais que ça touche tous les milieux, mais je pense que c'est surtout quand on ne sait pas exprimer nos sentiments ou ce qu'on ressent, et ça pousse à la violence »
cycle de la violence conjugale	
alternance acte violent et promesse du conjoint	
cercle vicieux	<p>MG5 : « les hommes sont bâtis comme ça, ils ont une force physique qu'il est très facile de déployer. C'est facile hein, ça demande rien. C'est très facile de taper. C'est la facilité. Il a une impulsion et voilà. Et même des fois, la violence engendre de la violence. Il frappe sa femme. Et la reffrappe, il y a une espèce de cercle vicieux. Moi je l'ai vu sur des enfants aussi. Des enfants battus il y en a plein aussi »</p> <p>MG5 : « La violence en plus entraîne de la violence »</p> <p>MG5 : « Après il y a l'éducation qui joue, l'éducation que lui a reçu, comment il perçoit les femmes, tout ça, ça devrait être analysé, mais je ne saurais pas vous répondre. Moi j'ai quarante ans d'expérience ça fait quarante ans que je suis installé. De temps en temps j'ai vu des enfants battus par les parents, qui eux même, avait tendance à reproduire...On dit toujours qu'on reproduit un peu ce qu'on a vécu »</p>
ne rien laisser passer sinon pire	MG2 : « La reconstruction, elle est tellement longue. Et je pense qu'elle est d'autant plus longue que le processus a été long, et en fonction de ce qu'elles ont subi. C'est pour ça que je te dis, la première baffe, il ne faut pas la laisser passer »

tolérance une fois - donner une chance	MG1 : « recevable que si c'est une fois et que ce n'est pas d'une violence extrême et que ça revient plus jamais, mais bon on dit souvent que quelqu'un qui tape tapera toujours. Mais bon à prendre au cas par cas »
phase de justification, accalmie	MG8 : « en plus je pense qu'il y a toujours l'impression que ça va s'arranger ou que c'est de sa faute » MG9 : « je pense qu'il y a deux phénomènes. Je pense que c'est d'une part un sentiment de honte et un sentiment de : « ça passera », elles arriveront à améliorer les choses »
répétition des violences	MG4 : « L'expérience montre, en ville ce qu'on voit beaucoup, ce sont ces femmes qui se font battre plusieurs fois, qui osent pas porter plainte, qui ont encore plus peur d'être plus battue ou parce qu'elles veulent pas casser quelque chose, puis une fois, deux fois, trois fois, et un jour ça claque »
revenir en arrière après les violences- difficile	MG2 : « Moi tous les certificats de coups et blessures, ce n'est pas vraiment des malentendus mais sur des situations qui ont dégénéré vite quoi. Et puis après bah qu'est-ce qu'on fait maintenant que c'est fait. Comment on rembobine »
existence de la violence conjugale	
fréquence, 10% de femmes victimes	MG9 : « je sais qu'il y a un certain pourcentage de violence conjugale, qui est quand même relativement important, mais je reconnais qu'au cabinet, c'est motus et bouche cousue. Alors, je ne sais pas les autres collègues comment ça se passe mais... » MG12 : « chaque fois que je me dis qu'il y a dix pourcent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas passer »
beaucoup ne sont pas dépistées	MG6 : « on en a pas beaucoup qui viennent se manifester en direct pour ça. Ce qui veut dire que certainement il y a des choses qui nous échappent, c'est-à-dire qu'il y a sûrement beaucoup de violences conjugales qui passent dans le non-dit et qui ne sont pas étiquetées. Voilà, ça c'est déjà un problème majeur » MG12 : « C'est extrêmement difficile. Et chaque fois que je me dis qu'il y a dix pourcent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas passer. Ou peut-être que c'est celles que je vois, les dix pourcent, mais celles-là, c'est tellement du...je ne peux pas dire banal, mais du tableau de violence chronique, que tout le village est au courant en fait. Les violences cachées c'est différent »
ça existe clairement- on l'oublie souvent	MG2 : « ça doit être affreux, quand t'as un homme, déchainé, bourré, qui frappe après la porte de ta chambre, ça doit être affreux, ça doit être l'enfer. Il y a des femmes qui vivent l'enfer. Attention je ne suis pas en train de minimiser. Dans tout ce que je t'ai dit je ne suis pas en train de minimiser la violence, parce qu'elle est là, c'est clair » MG6 : « C'est ce que je vous disais, c'est-à-dire que pour moi, il existe la violence sexuelle, ou la violence conjugale physique, du fait que justement, il y a risque de viol, parce que ça existe...Voilà quoi...C'est quand même quelque chose qui peut exister, qu'il ne faut pas oublier, parce qu'on l'oublie souvent »
cachées- on en parle pas au cabinet-fléau invisible- difficile à mettre en évidence	MG2 : « Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'ose pas dire cinquante-cinquante, mais tout dépend de comment la chose a été amenée, tout dépend de... Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si ne t'arrêtes pas de dire à ton mec... » MG6 : « Alors déjà, on en a pas beaucoup qui viennent se manifester en direct pour ça. Ce qui veut dire que certainement il y a des choses qui nous échappent, c'est-à-dire qu'il y a sûrement beaucoup de violences conjugales qui passent dans le non-dit et qui ne sont pas étiquetées. Voilà, ça c'est déjà un problème majeur » MG9 : « je sais qu'il y a un certain pourcentage de violence conjugale, qui est quand même relativement important, mais je reconnais qu'au cabinet, c'est motus et bouche cousue. Alors, je ne sais pas les autres collègues comment ça se passe mais... » MG12 : « Ça m'évoque une grande difficulté à mettre en évidence de notre point de vue déjà. C'est très difficile, du point de vue du médecin généraliste de pointer la violence conjugale. On a ceux qui se présentent avec un tableau clair, des gens qui viennent se plaindre ou qui racontent quelque chose. Pour le reste, c'est plutôt des soupçons, on a l'impression que les femmes sont en difficulté sans vraiment mettre le doigt sur ce qui pose problème » MG12 : « C'est extrêmement difficile. Et chaque fois que je me dis qu'il y a dix pourcent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas passer. Ou peut-être que c'est celles que je vois, les dix pourcent, mais celles-là, c'est tellement du...je ne peux pas dire banal, mais du tableau de violence chronique »
début des violences	MG2 : « très vite, parce que l'homme a toujours parlé de cette façon-là aux femmes, donc ça c'est la petite phase éphémère de tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, je l'aime, je l'adore... Donc une fois que tu connais l'autre. Dans les tout débuts du couple. Ou alors après, quand ça végète, quand il y a plus l'amour, quand il y a plus le respect, quand il y a plus tout ça, c'est là où ça sort. Donc ça peut être au bout de vingt ans, c'est souvent ça, une fois que les gamins sont grands »

parfois évidente- tout le village est au courant	MG12 : « C'est extrêmement difficile. Et chaque fois que je me dis qu'il y a dix pourcent des femmes qui vivent des violences conjugales, moi je ne les vois pas. Donc je ne sais pas comment les dépister, ou je ne sais pas comment aborder le sujet, mais en tout cas je ne les vois pas passer. Ou peut-être que c'est celles que je vois, les dix pourcent, mais celles-là, c'est tellement du...je ne peux pas dire banal, mais du tableau de violence chronique, que tout le village est au courant en fait. Les violences cachées c'est différent »
peut s'exercer dans n'importe quel milieu	
violences ont toujours existées	MG2 : « Oui très vite, parce que l'homme a toujours parlé de cette façon-là aux femmes, donc ça c'est la petite phase éphémère de tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, je l'aime, je l'adore... » MG8 : « Après on en voit, mais on en voit pas tous les jours non plus. Bon après peut-être qu'on les dépiste pas toutes, qu'il faudrait qu'on soit plus vigilant sur la notion de violence aussi. Mais est-ce que la violence n'est pas inhérente aux rapports humains, aussi, c'est ça qui est compliqué »
formes de violence conjugale	
cyber-violence, cyber-harcèlement	
ça existe mais on n'y pense pas en premier lieu	MG1 : « oui j'avais oublié ça...Oui.... Le cyber harcèlement »
facilité avec les outils informatiques actuels -menace à travers des outils internet- par téléphone	MG6 : « ça peut être une violence aussi téléphonique, un appel téléphonique...Maintenant avec les outils informatiques, il y a les sms, il y a les mails, il y a tout ça...Ca peut être aussi des menaces au travers d'outils informatiques classiques, après il y a tout ce qu'on utilise, facetime, what's app...Voilà, il y a tout ça à mon sens »
montré des images pornographiques, une vidéo= violence sexuelle	MG6 : « En violence sexuelle, sexuelle, moi je ne suis pas du tout branché là-dessus, mais je ne sais pas... Aucune idée... Je ne vois pas (« <i>hésitation</i> »)... Peut-être présenter des images pornographiques à quelqu'un ou niveau multimédia aussi, montrer une vidéo youtube ou je ne sais pas, on pourrait tout imaginer »
harcèlement	MG2 : « j'ai des images de femmes...De la violence physique, verbale, harcèlement, tout ce que tu veux, domination, et puis un revirement, quand même, de la situation, une prise de la parole des femmes, enfin...enfin ! » MG2 : « Tu vois, c'est rarement la femme attachée au radiateur et le mec qui tabasse à n'en plus finir à chaque fois qu'il rentre le soir. C'est souvent du harcèlement de l'un, de l'autre ; « Qu'est-ce que tu as fait, pourquoi tu rentres comme ça, ou pourquoi tu as une minijupe ? » MG6 : « En dehors du verbal et du physique, ça pourrait être aussi, je ne sais pas, administratif, du harcèlement, des lettres de menaces, le fait que par exemple si il y a des enfants au milieu, ce n'est pas du kidnapping, mais on va aller récupérer le gamin pour foutre le bazar dans le couple...Enfin je ne sais pas, on peut imaginer beaucoup de chose en fait »
comportemental – comportements envahissants, restriction des libertés	MG12 : « le harcèlement, globalement, c'est surtout ça qu'on voit nous, ce sont des hommes qui sont très envahissants et qui laissent très peu de liberté aux femmes »
verbal	
imposer à l'autre des pratiques non consenties	MG10 : « une sexualité épanouie doit rester le choix de chacun. Faut que ce soit librement consenti par les deux partenaires. Là s'il la force et qu'elle n'aime pas ça, c'est quand même quelque part de la violence »
imposer à l'autre de regarder un film d'horreur	MG8 : « je dirais plutôt violence psychologique, ou violence de couple, là. C'est plutôt ça. Ça peut être interprété comme sexuel dans le sens large, mais... Il lui aurait montré un film d'horreur qu'elle n'aime pas, ça aurait été une violence aussi quoi, vous voyez ce que je veux dire »
maltraitance- non-respect	MG10 : « c'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique »
peut-être physique et verbale	MG6 : « Maltraitance. Elle peut être soit physique, soit verbale à mon sens »
mettre à même niveau différents types de violence	
mettre à même niveau violence envers femmes- violence conjugale- et violence envers les enfants-- même mécanismes- même rouages	MG1 : « comme un parent qui peut s'énervé sur un enfant et bah peut être qu'il peut y avoir plus d'énervement au sein du couple » MG2 : « je pense que c'est exactement les mêmes rouages que la violence faite aux enfants. La soumission, la femme en dessous de l'homme... Mais après je te dis, il y a des femmes qui savent très bien se défendre » MG5 : « C'est très facile de taper. C'est la facilité. Il a une impulsion et voilà. Et même des fois, la violence engendre de la violence. Il frappe sa femme. Et la reffrappe, il y a un espèce de cercle vicieux. Moi je l'ai vu sur des enfants aussi. Des enfants battus il y en a plein aussi »

mettre à même niveau violence physique et cyber harcèlement	MG2 : « c'est pareil, il y a des murs qui se sont effondrés dans la confiance. Le couple est mort là pour moi. C'est un couple qui n'existe plus. Moi ce que je dirais à cette femme c'est : « partez vite », quoi, c'est aussi violent qu'un poing dans la gueule »
mettre au même niveau les violences physiques et sexuelles	MG2 : « c'est là où tu peux te rendre compte qu'il s'est passé quelque chose de sexuel, de mal vécu, mais là c'est souvent trop tard, la chose est faite. Mais je ne pense pas plus la violence physique et sexuelle. Enfin pour moi c'est la même. Je ne vois pas ce que ça cristallise de plus que ce soit sexuel ou pas » MG2 : « Je vois que tu insistes sur la violence sexuelle, parce que tu veux surement en tirer quelque chose, de mon point de vue, mais est-ce que c'est si important que ça, je ne sais pas. Tu verras en fonction des autres recueils ce qu'il en sort, est ce que c'est pertinent ou pas, ou au contraire, tu diras, bah tiens, en fait c'est pareil. Je ne sais pas » MG4 : « au même titre qu'il y a des comportements physiques, il y a des comportements sexuels non consentis » MG5 : « ça s'inscrit dans la violence tout court. C'est difficile...Qu'est-ce que ça peut changer ? J'imagine la situation...D'abord j'appelle l'ordre et puis...Ca m'est jamais arrivé, j'essaye d'imaginer le truc mais je ne vois pas trop ce que ça peut changer. C'est la violence qui est réhabilitaire. A partir du moment où on met fin à la violence, on met fin à la violence sexuelle hein je pense. Mais comment faire ? » MG10 : « C'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique. Je n'en vois pas d'autres. Sexuelle aussi évidemment, mais je le rapproche du physique »
mettre à niveau différents, différencier les deux (sexuelles et physiques)	MG4 : « ce n'est pas une violence de la même nature que les coups mais ça peut effectivement accompagner aussi ce type de violence et être un élément partie prenante de la violence générale »
souvent plusieurs formes au sein d'un couple	MG2 : « Donc ça c'est une autre forme de violence aussi, qu'elle soit physique, ou sexuelle ou verbale, parce que je pense qu'ils s'en sont dits pas mal aussi » MG8 : « Alors on pourrait dire qu'il y a plusieurs violences »
violence au moyen de comportements-comportements abusifs	MG3 : « après il y a une violence verbale, de comportement qui peuvent être des comportements délétères. Ça peut être le déni de l'autre, ça peut être le refus de parler, ça peut être des insultes, des menaces » MG3 : « c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés » MG3 : « c'était une violence où j'enferme la personne, où c'est des cris, ça pouvait être des coups portés, mais c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale » MG3 : « C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups »
photographie, comme moyen de pression	MG4 : « ça c'est du chantage, c'est des choses qu'on entend oui. J'avais entendu des cas d'harcèlement où des couples s'étaient pris en photo, donc à partir du moment où on se prend en photo, on peut donc penser qu'il y a un certain consentement mutuel mais après ces photos il faut savoir que ça peut mettre en danger, si il y en a un qui devient un peu pervers, il peut s'en servir » MG4 : « d'une femme qui avait eu sa vie détruite par ça. Et avant d'avoir gain de cause, c'est une affaire d'état » MG4 : « ça veut dire que, un, c'est de la violence, et deux, c'est là où on a la responsabilité mutuelle de pas faire n'importe quoi, de pas faire des photos de n'importe quoi, la vie privée existe et chacun à sa responsabilité »
violence matérielle - au moyen de confiscation de documents-administrative	MG6 : « En dehors du verbal et du physique, ça pourrait être aussi, je ne sais pas, administratif, du harcèlement, des lettres de menaces, le fait que par exemple si il y a des enfants au milieu, ce n'est pas du kidnapping, mais on va aller récupérer le gamin pour foutre le bazar dans le couple...Enfin je ne sais pas, on peut imaginer beaucoup de chose en fait » MG7 : « je dirais même matérielle » MG8 : « Mais il peut y avoir une violence psychologique, et une violence structurelle, c'est-à-dire par exemple une dépendance financière, un schéma de couple où un des deux est en difficulté, dans un état de faiblesse, une dépendance matérielle, psychologique quoi »
violence économique-financière	MG4 : « Il y a le pouvoir qu'on peut exercer sur l'autre par l'argent, qu'on peut délivrer ou pas » MG7 : « financière même » MG8 : « Mais il peut y avoir une violence psychologique, et une violence structurelle, c'est-à-dire par exemple une dépendance financière, un schéma de couple où un des deux est en difficulté, dans un état de faiblesse, une dépendance matérielle, psychologique quoi »
violence familiale-tiers impliqué	MG11 : « J'irais plus dans ce cas vers ce que j'appelle les violences familiales, quand il y a des enfants au milieu, ou des tiers impliqués dans la conjugopathie »

violence physique	<p>MG2 : « j'ai des images de femmes...De la violence physique, verbale, harcèlement, tout ce que tu veux, domination, et puis un revirement, quand même, de la situation, une prise de la parole des femmes, enfin...enfin ! »</p> <p>MG3 : « c'était une violence où j'enferme la personne, où c'est des cris, ça pouvait être des coups portés, mais c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale. Ce n'est pas de la violence « Je me réveille le matin et je lui frappe dessus »... C'est pas « J'ouvre la bouteille de bière, je suis bourré, je rentre à la maison et je frappe ma femme »... je n'ai pas ce type de patient. C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups</p> <p>MG4 : « des gens qui viennent se plaindre de situation de violence physique, de coups et blessures »</p> <p>MG5 : « La violence conjugale, elle est physique »</p> <p>MG10 : « C'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique »</p> <p>MG11 : « C'est une maladie de la relation, que j'appelle conjugopathie, et qui conduit à des manifestations violentes, parfois de part et d'autres, parfois dans un seul sens et qui sont soit morales, c'est-à-dire typiquement des altercations verbales, ou physiques avec éventuellement des coups, ou sexuelles, c'est-à-dire des rapports non consentis, imposés »</p>
violence physique, moins fréquente que violence comportementale	MG3 : « c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés. Plus rarement des violences physiques »
à l'acmé d'une crise conjugale	<p>MG3 : « c'était une violence où j'enferme la personne, où c'est des cris, ça pouvait être des coups portés, mais c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale »</p> <p>MG3 : « C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups »</p>
forme la plus connue- la plus basique	<p>MG3 : « Par la violence physique, généralement quand on parle de violence conjugale il y a la violence physique »</p> <p>MG4 : « De prime abord, ça évoque plutôt des violences physiques »</p> <p>MG8 : « Alors la basique on pourrait dire, c'est la violence physique, donc des gens qui se tapent dessus »</p> <p>MG8 : « Ha bin (« rires »), c'est qu'ils n'ouvrent pas les yeux. Non mais dès qu'on fait de la médecine générale on en voit. Ne serait-ce que des violences conjugales physiques, des femmes qui reçoivent des coups »</p> <p>MG9 : « et sinon, c'est classique, c'est les coups, beaucoup plus facile à voir »</p> <p>MG12 : « Physique évidemment. Sinon le harcèlement, globalement, c'est surtout ça qu'on voit nous, ce sont des hommes qui sont très envahissants et qui laissent très peu de liberté aux femmes. Il y a aussi les violences d'ordres sexuelles, qui sont extrêmement difficile à mettre en évidence »</p>
plus facile à aborder- visibilité- la plus classique avec le CMI	<p>MG3 : « Il y a plusieurs type, ça peut être version urgence ; la femme revient avec des marques plus ou moins visibles sur le corps, ça c'est la consultation type urgence assez classique avec la déclaration de coups et blessures. Ce n'est pas forcément la plus intéressante car on ne suit pas forcément dans la médecine générale ces gens-là. On les voit une fois, deux fois »</p> <p>MG5 : « Ah bah les violences physiques déjà. C'est peut-être plus facile à aborder »</p> <p>MG9 : « et sinon, c'est classique, c'est les coups, beaucoup plus facile à voir »</p>
type de violence la plus visible- doit inciter à rechercher la présence des autres formes de violences	MG4 : « viennent plus facilement à notre connaissance les violences physiques, mais les violences psychologiques sont tout aussi importantes, mais c'est un iceberg, on n'en voit pas grand-chose. En tout cas les gens le racontent pas trop, faut aller le chercher, c'est compliqué »
impulsivité qui devient violence physique	MG3 : « il y a bien notion d'impulsivité. Mais je pense que l'impulsivité est aussi partagée par les femmes et par les hommes à égalité sauf que cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme »
moyen d'expression	
quand manque d'expression, de communication verbale	<p>MG2 : « tu te prends une réflexion de la part de ton copain, bah non ! Non merci quoi, non ! On va en, parler tout de suite, on débrieфе. Et puis pas de frein là-dessus. Ne pas se dire : « ho bah je suis une chieuse, laisse tomber ! ». Mais non, tu n'as pas à me traiter de gonze, à avoir de rapport machiste avec moi »</p> <p>MG3 : « La violence physique est un moyen à court de mot, à court d'argument, à court de moyen, et bah il reste celui-là »</p> <p>MG3 : « Alors soit il y en a qui ont vraiment beaucoup de manque d'argument, de réflexion etc... Ils en viennent très rapidement aux mains puis d'autres faut aller beaucoup plus loin pour que ça arrive là. Et Dieu merci il y a aussi des hommes qui ne frappent pas non plus »</p>

taper plutôt que parler	MG8 : « je pense que quelqu'un qui n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il ressent, peut parfois être amené à s'exprimer par son corps, et peut-être amené à taper plutôt que de parler. Alors je sais que ça touche tous les milieux, mais je pense que c'est surtout quand on ne sait pas exprimer nos sentiments ou ce qu'on ressent, et ça pousse à la violence »
pas permanente	MG3 : « c'était une violence où j'enferme la personne, où c'est des cris, ça pouvait être des coups portés, mais c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale » MG3 : « Ce n'est pas de la violence « Je me réveille le matin et je lui frappe dessus »... c'est pas « J'ouvre la bouteille de bière, je suis bourré, je rentre à la maison et je frappe ma femme »... je n'ai pas ce type de patient » MG3 : « C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups »
plus grave que violence verbale-franchissement d'une limite, du seuil	MG6 : « C'est tolérance zéro. Alors là, non. Moi je n'ai jamais vu mon père frapper ma mère, mon père n'a jamais levé la main sur nous quand on était gamins, pourtant on en a fait des bêtises, comme tout le monde, mais non, non, pour moi c'est tolérance zéro. Pour moi à partir du moment où quelqu'un a un geste physique, déjà c'est plus grave qu'un geste verbal, moi je trouve que c'est dépasser les limites autorisées, moi je n'ai pas été éduqué comme ça, ça ne me viendrait pas à l'idée »
plus masculine que féminine	
difficile à démontrer	MG3 : « Certes la violence physique est plus masculine je pense, c'est difficile de le montrer mais bon
regroupe tout ce qui est physique, jusqu'au viol	MG6 : « Le viol est une violence conjugale, je ne l'ai pas dit mais ça paraît une évidence aussi. Tout ce qui est physique, ça peut être bien sûr une gifle, un coup de poing, un coup de bâton, un coup de bottin sur la tête (« rires »). Mais ça peut être aussi un viol à mon avis, parce que si la femme n'est pas consentante, c'est une violence conjugale quand même »
urgence de la violence physique	MG2 : « Enfin sauf si évidemment elle a la tronche éclatée, si il y a urgence. Enfin dans ce cas, elle est aux urgences, elle n'est pas chez moi. Nous c'est déjà un peu plus « fino » dans la médecine générale » MG2 : « Il y a plusieurs type, ça peut être version urgence ; la femme revient avec des marques plus ou moins visibles sur le corps, ça c'est la consultation type urgence assez classique avec la déclaration de coups et blessures. Ce n'est pas forcément la plus intéressante car on ne suit pas forcément dans la médecine générale ces gens-là. On les voit une fois, deux fois » MG2 : « C'est surtout des certificats de coups et blessures, qui se passent de façon un peu urgentissime »
violence psychologique	
aussi importante que la violence physique	MG4 : « les violences psychologiques sont tout aussi importantes, mais c'est un iceberg, on n'en voit pas grand-chose. En tout cas les gens le racontent pas trop, faut aller le chercher, c'est compliqué »
elle est possible	MG4 : « on sait que la violence conjugale peut être une violence psychologique, aussi des rapports pathologiques, souffrants » MG5 : « La violence conjugale, elle est physique ou même, mentale » MG8 : « Mais il peut y avoir une violence psychologique, et une violence structurelle, c'est-à-dire par exemple une dépendance financière, un schéma de couple où un des deux est en difficulté, dans un état de faiblesse, une dépendance matérielle, psychologique quoi » MG8 : « Et puis des violences psychologiques, oui. Des gens qui ne sont pas bien, qui viennent se plaindre »
peut exister sans violence physique associée	MG4 : « La violence elle peut être d'abord psychologique sans être physique, tout simplement, en ayant marchandé presque quelque chose ou en ayant l'acceptation, à ce moment elle n'est pas physique mais elle est psychologique »
femmes manipulatrices	MG5 : « et psychologique, c'est parfois les femmes, notamment, les manipulatrices, les personnes-là qui exercent une forme de violence, et donc le but c'est de détruire leur conjoint »
maltraitance du partenaire	MG10 : « C'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique »
marchandage-chantage	MG4 : « La violence elle peut être d'abord psychologique sans être physique, tout simplement, en ayant marchandé presque quelque chose ou en ayant l'acceptation, à ce moment elle n'est pas physique mais elle est psychologique » MG7 : « Le chantage, mais ça c'est donc psycho »
partagée entre hommes et femmes	MG3 : « La violence psychologique dont je parlais je pense qu'elle est totalement partagée entre homme et femme »
pervers narcissique qui revient en s'excusant	MG1 : « De la violence psychologique, oui. De la violence qu'on aurait peut-être nous, qualifié de pervers narcissique. Une personne qui revient à chaque fois en disant je t'aime, en pleurant, en s'excusant...Pas après avoir agressé physiquement, mais après avoir rabaisé, traité de tous les noms. Ca restait des paroles »
pression/ porte atteinte à l'intégrité mentale	MG3 : « il y a tout ce qu'on peut imaginer comme pression psychologique et toute forme de pression, qui de nature à traumatiser l'autre ou en tout cas lui porter atteinte dans son intégrité mentale, c'est de la violence »

rapports pathologiques	MG4 : « on sait que la violence conjugale peut être une violence psychologique, aussi des rapports pathologiques, souffrants »
regroupe plusieurs type, menace, intimidation...	MG1 : « dans les psychologiques tu regroupes pleins de trucs, genre l'intimidation, la menace, les trucs comme ça » MG3 : « il y a une violence verbale, de comportement qui peuvent être des comportements délétères. Ça peut être le déni de l'autre, ça peut être le refus de parler, ça peut être des insultes, des menaces »
violence au quotidien qui peut se transformer en violence physique	MG3 : « C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups »
silence de la violence psychologique-souffrance de la violence psychologique-sournoise-subjective-insidieuse	MG4 : « viennent plus facilement à notre connaissance les violences physiques, mais les violences psychologiques sont tout aussi importantes, mais c'est un iceberg, on n'en voit pas grand-chose. En tout cas les gens le racontent pas trop, faut aller le chercher, c'est compliqué » MG8 : « Alors, ce qui se passe dans le couple reste souvent dans le couple. Quand les gens choisissent de vivre ensemble, même si tout n'est pas rose, il y a quand même un pacte, et les limites du pacte sont parfois un peu floues. Et puis il y a ce côté dépendance comme on disait, la dépendance financière, la dépendance matérielle, qui empêche aussi les gens de parler. Et en plus je pense qu'il y a toujours l'impression que ça va s'arranger ou que c'est de sa faute »
pire que la violence physique car invisible- pas de trace	MG9 : « les violences psychologiques c'est encore pire, puisque ça ne laisse pas de trace »
violence sans violence	MG3 : « c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale »
la séparation est une forme de violence conjugale	MG6 : « la dernière que j'ai vu, c'est une annonce en fait, c'est une violence conjugale indirecte, c'est une annonce de séparation où la femme est venue me voir au cabinet en pleurs, en me disant : « on vient de passer l'été, et mon mari vient de m'annoncer qu'il me quitte, pour une ancienne copine à lui, qu'il avait vu il y a des années et tout d'un coup, il s'est rapproché d'elle ». Alors est-ce que c'était une violence conjugale...Mais c'était assez violent quand même, dans le sens où quand il y a une grosse séparation, brutale, sans crier gare, pour moi, ça représente aussi une forme de violence. Allez voir une femme et lui dire : « bon bah voilà, je te quitte, je vais voir quelqu'un d'autre, je te laisse avec les enfants, la maison et tout le bazar », pour moi c'est assez violent quoi »
violence sexiste	
violence sur la parentalité -se servir des enfants pour faire souffrir l'autre	MG6 : « En dehors du verbal et du physique, ça pourrait être aussi, je ne sais pas, administratif, du harcèlement, des lettres de menaces, le fait que par exemple si il y a des enfants au milieu, ce n'est pas du kidnapping, mais on va aller récupérer le gamin pour foutre le bazar dans le couple... »
violence verbale	MG3 : « après il y a une violence verbale, de comportement qui peuvent être des comportements délétères. Ça peut être le déni de l'autre, ça peut être le refus de parler, ça peut être des insultes, des menaces » MG6 : « Maltraitance. Elle peut être soit physique, soit verbale à mon sens » MG11 : « C'est une maladie de la relation, que j'appelle conjugopathie, et qui conduit à des manifestations violentes, parfois de part et d'autres, parfois dans un seul sens et qui sont soit morales, c'est-à-dire typiquement des altercations verbales, ou physiques avec éventuellement des coups, ou sexuelles, c'est-à-dire des rapports non consentis, imposés »
dépréciation-dévalorisation récurrente- critiques	
Insultes- langage grossier	MG1 : « elle s'était retrouvée comme elle l'a dit « traitée comme une chienne, comme une moins que rien », qu'elle se serait jamais vu être traitée comme ça, il lui faisait des pratiques sado-maso » MG9 : « Soit des coups, soit psychologique. C'est-à-dire que vous vous faites traiter de tous les noms, ou alors on vous empêche de faire des choses, et sinon, c'est classique, c'est les coups, beaucoup plus facile à voir »
menaces	MG1 : « elle me disait qu'elle était emprisonnée parce que il l'a...ouais...il l'a menacé en disant « Je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » »
pire que la violence- extrême violence	MG4 : « c'est plus qu'une violence là, oui pour moi c'est une violence là. Mais c'est un peu compliqué » MG4 : « c'est plus qu'excessif, c'est plus qu'une violence »
problème de relation à l'autre	MG11 : « ils en étaient pas au coups, ils en étaient juste à des difficultés relationnelles, avec de la violence verbale essentiellement et des dysfonctionnements qui étaient de part et d'autres, où j'avais essayé, parce qu'il y avait une question de moyen, ils ne pouvaient pas faire de psychothérapie de couple, ils ne pouvaient pas payer une psychologue, donc je les avais reçu deux ou trois fois en entretien ensemble, pour essayer de mettre le doigt sur ce

	<p>qui ne fonctionnait pas dans leur communication et là on avait effectivement beaucoup parlé de communication non violente. Et ils ne se rendaient pas compte, mais ils étaient tout le temps dans l'accusation de l'autre, l'un et l'autre, et pas du tout dans l'expression de leurs besoins personnels, et cette façon de procéder conduisait à une grande violence verbale de part et d'autre parce que les deux se sentaient mis en accusation et dévalorisés, les deux étaient en souffrance, et en fait, la relation elle-même était en train de devenir violente, alors qu'on avait juste deux individus blessés de part et d'autres de cette relation »</p>
conflits, conjugopathies qui dégénèrent	<p>MG2 : « Il y a des rapports de force à tout niveau. C'est facile de se comparer tu vois. Alors se comparer et en faire quelque chose de positif. Quand il y a de l'échange, que tout va bien c'est chouette. Après quand ça va moins bien, tu sais bien comment ça se passe. Il peut te balancer un truc, lui il peut t'en re-balancer un et te dire « ouais, mais moi, c'est moi qui ai payé les dernières vacances au ski » ou, enfin tu vois c'est vite fait de partir sur des équivalences qui n'existent plus et je pense que ça met l'autre dans un tel état que, outre le fait d'être en colère, eh bah oui, pour peu que tu tombes sur quelqu'un qui est alcoolisé, ou qui a eu des rapports de force comme ça et bah oui ça peut taper quoi. Moi je pense que c'est vite fait tu vois. C'est vraiment vite fait »</p> <p>MG2 : « Moi tous les certificats de coups et blessures, ce n'est pas vraiment des malentendus mais sur des situations qui ont dégénéré vite quoi »</p> <p>MG2 : « il y a la violence de l'acte non consenti et puis je force et puis allez hop et puis c'est bon, et puis de toute façon il me connaît, on se connaît...et puis il y a l'inverse, la femme qui refuse tout le temps, souvent, et l'homme qui en peut plus quoi, et ça c'est que le couple va déjà plus du tout. Donc là il peut y avoir des conneries quoi »</p> <p>MG3 : « Les patients que je suis actuellement c'est plus des conjugopathies qui peuvent dégénérer. Et c'est au fur et à mesure de la consultation que le voile se lève sur les difficultés du couple et des couples que je peux voir, les deux en même temps, et bah j'en vois un puis l'autre et c'est là où sortent des informations, des non-dits, des secrets, qui peuvent dans certains cas révéler de la violence conjugale. Le plus souvent des comportements qui ne sont pas appropriés »</p> <p>MG3 : « c'est généralement des coups qui sont ponctuels, qui vont être à l'acmé d'une crise conjugale. Ce n'est pas de la violence « Je me réveille le matin et je lui frappe dessus »... c'est pas « J'ouvre la bouteille de bière, je suis bourré, je rentre à la maison et je frappe ma femme »... je n'ai pas ce type de patient. C'est plus de la violence au quotidien qui rend la vie insupportable au couple et qui peut se transformer de temps à autre par des coups »</p> <p>MG3 : « il y a de multiples facteurs, euh... Il y a le facteur... Parfois il n'y en a pas, c'est comme ça... Au bout d'un moment on pète les plombs (« rires ») et puis ça se passe comme ça, ça aurait pu se passer là, ça aurait pu se passer un autre jour, voilà c'est un peu imprévisible »</p> <p>MG3 : « Tout est sujet à dispute voir violence physique »</p> <p>MG3 : « Il n'y a pas de violence s'il n'y a pas conjugopathie ou alors chez les gens qui ont un trouble psychiatrique peut-être... Déjà la conjugopathie c'est un signe qui est utile »</p> <p>MG11 : « C'est une maladie de la relation, que j'appelle conjugopathie, et qui conduit à des manifestations violentes, parfois de part et d'autres, parfois dans un seul sens et qui sont soit morales, c'est-à-dire typiquement des altercations verbales, ou physiques avec éventuellement des coups, ou sexuelles, c'est-à-dire des rapports non consentis, imposés »</p> <p>MG11 : « Je me souviens d'un entretien où en fait on avait beaucoup parlé, j'avais réussi à faire venir le couple, ils en étaient pas au coups, ils en étaient juste à des difficultés relationnelles, avec de la violence verbale essentiellement et des dysfonctionnements qui étaient de part et d'autres, où j'avais essayé, parce qu'il y avait une question de moyen, ils ne pouvaient pas faire de psychothérapie de couple, ils ne pouvaient pas payer une psychologue, donc je les avais reçu deux ou trois fois en entretien ensemble, pour essayer de mettre le doigt sur ce qui ne fonctionnait pas dans leur communication et là on avait effectivement beaucoup parlé de communication non violente. Et ils ne se rendaient pas compte, mais ils étaient tout le temps dans l'accusation de l'autre, l'un et l'autre, et pas du tout dans l'expression de leurs besoins personnels, et cette façon de procéder conduisait à une grande violence verbale de part et d'autre parce que les deux se sentaient mis en accusation et dévalorisés, les deux étaient en souffrance, et en fait, la relation elle-même était en train de devenir violente, alors qu'on avait juste deux individus blessés de part et d'autres de cette relation »</p> <p>MG12 : « Les couples qui fonctionnent mal, ce n'est même pas quelque chose qui a été spécialement abordé, on ne m'en a pas parlé »</p>
d'abord harcèlement, violence verbale	<p>MG2 : « Tu vois, c'est rarement la femme attachée au radiateur et le mec qui tabasse à n'en plus finir à chaque fois qu'il rentre le soir. C'est souvent du harcèlement de l'un, de l'autre ; « Qu'est-ce que tu as fait, pourquoi tu rentres comme ça, ou pourquoi tu as une minijupe ? » »</p> <p>MG5 : « jamais, je n'ai entendu une femme me dire : « mon mari m'a violé », parce que c'est ça en fait hein ? Et ni un mari me dire : « ma femme m'a violé ». On ne peut pas trop l'imaginer. Dans le premier sens on peut l'imaginer, mais en sens inverse c'est difficile. Moi jamais j'aborde ces sujets, mes patients parlent pas de ça »</p> <p>MG11 : « il y en a un qui se sent responsable de la bonne marche du couple, et donc se culpabilise, et donc se soumet souvent au début d'ailleurs lui-même, alors je dis : « lui »,</p>

	mais c'est souvent elle, toute seule à cette subordination. En fait au début, il semblerait que la violence ne vient que ensuite, une fois que le violent s'est assuré de la soumission du soumis en fait. Moi c'est l'idée que j'en ai et l'expérience que j'en ai. Souvent, quand on pose la question à ces femmes : « mais est ce qu'il a toujours été violent ? ». Elles ne disent pas : « non, il n'a pas toujours été violent ». Elles disent : « au début, il était amoureux et jaloux », par exemple. Et donc elles se sont persuadées que c'était sur elle que reposait l'apaisement de cette jalousie ou de cette intransigeance, et du coup elles sont rentrées dans ce système-là. Il y a des femmes, qui n'ont jamais subi de violence physique, et qui racontent très bien ce mécanisme quand elles viennent parler de leur conjugopathie et des violences verbales ou psychologiques qu'elles subissent à la maison »
le couple qui ne vas pu- homme qui force les rapports, femme qui refuse tout le temps	MG2 : « il y a la violence de l'acte non consenti et puis je force et puis allez hop et puis c'est bon, et puis de toute façon il me connaît, on se connaît...et puis il y a l'inverse, la femme qui refuse tout le temps, souvent, et l'homme qui en peut plus quoi, et ça c'est que le couple va déjà plus du tout. Donc là il peut y avoir des conneries quoi »
puis violence physique	MG2 : « Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'ose pas dire cinquante-cinquante, mais tout dépend de comment la chose a été amenée, tout dépend de... Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si ne t'arrêtes pas de dire à ton mec... Un peu comme ma frangine... Si tu fais que de dire que c'est un gros con bah tu t'en prends une quoi... C'est le minimum qu'il puisse te faire. Peut-être qu'avant il t'aura crevé les quatre pneus de ta voiture mais voilà »
construction de la relation sur la domination d'un des membres du couple	MG11 : « il y a des relations qui sont construites sur la domination d'un membre du couple par rapport à l'autre, ou la soumission, ou une certaine construction qui fait que la perversion de la relation avec une culpabilisation d'un des deux, sur le fonctionnement du couple. C'est-à-dire qu'il y en a un qui se sent responsable de la bonne marche du couple, et donc se culpabilise, et donc se soumet souvent au début d'ailleurs lui-même, alors je dis : « lui », mais c'est souvent elle, toute seule à cette subordination. En fait au début, il semblerait que la violence ne vient que ensuite, une fois que le violent s'est assuré de la soumission du soumis en fait. Moi c'est l'idée que j'en ai et l'expérience que j'en ai »
différend-dispute conjugal	
perte d'un lien après le premier coup	MG5 : « depuis, l'entente n'y est plus du tout. Ils s'entendent plus. Lui il la supportait tout juste »
problème social	La violence conjugale est particulière parce qu'elle s'immisce entre deux personnes ayant un lien affectif. Elle ne peut être considérée comme des difficultés de couple passagères, car elle reflète plutôt un problème social causé par l'inégalité et le rapport de pouvoir entre les hommes et les femmes au sein de la société
s'immisce entre deux personnes ayant un lien affectif.	
répondre à la violence par la violence	MG2 : « Je ne sais pas ce qui se passe derrière la porte d'une chambre d'un couple. Tu ne sais pas... Moi je dis toujours... C'est comme dans une séparation, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'ose pas dire cinquante-cinquante, mais tout dépend de comment la chose a été amenée, tout dépend de... Je ne parle pas de provocation mais il y a peut-être pu avoir des mots... Si ne t'arrêtes pas de dire à ton mec... Un peu comme ma frangine... Si tu fais que de dire que c'est un gros con bah tu t'en prends une quoi... C'est le minimum qu'il puisse te faire. Peut-être qu'avant il t'aura crevé les quatre pneus de ta voiture mais voilà » MG5 : « J'ai mon fusil et voilà, je lui mets une balle dans le pied, je n'irais pas en taule, ou j'irais en taule quelques temps » MG5 : « Tu mets les photos coquines, non mais...Mais elle n'a pas un frère-là, un mec un peu baraqué, il va voir l'autre et il lui démonte le citron, là avec une batte de base-ball et puis on verra. Attend, mais c'est quoi ces histoires-là, il faut régler les problèmes autrement maintenant. Mais oui, attend, elle ne veut pas, elle ne veut pas, parce qu'elle n'a pas envie, parce que tu me plais pas, parce que tu as picolé, parce que tu as pris dix kilos, parce que tu bandes jamais...Mais merde quoi, il faut qu'elles balancent les filles. Attend moi je vois les filles, et leurs copines, ah mais elles ne se laissent pas démonter »
sens- dans les 2 sens hommes vs femmes	MG1 : « pour moi la violence conjugale, c'est de la violence au sein d'un couple, que ce soit d'une femme envers un homme, d'un homme envers une femme, ou alors un couple homosexuel » MG5 : « c'est une agression vis-à-vis de l'autre, alors de l'homme envers la femme, ou bien de la femme envers l'homme. C'est une agression physique ou psychologique » MG5 : « la violence physique, c'est souvent les hommes qui l'exercent sur les femmes, et psychologique, c'est parfois les femmes, notamment, les manipulatrices, les personnes-là qui exercent une forme de violence, et donc le but c'est de détruire leur conjoint » MG6 : « sur le conjugal pur, si on considère un couple, ça peut être aussi un couple d'homme, que ce soit des hommes ou des femmes » MG8 : « Ne serait-ce que des violences conjugales physiques, des femmes qui reçoivent des coups. Bon des hommes peut-être un peu moins souvent »

	MG11 : « C'est une maladie de la relation, que j'appelle conjugopathie, et qui conduit à des manifestations violentes, parfois de part et d'autres, parfois dans un seul sens et qui sont soit morales, c'est-à-dire typiquement des altercations verbales, ou physiques avec éventuellement des coups, ou sexuelles, c'est-à-dire des rapports non consentis, imposés »
touche aussi les couples homosexuels	MG1 : « pour moi la violence conjugale, c'est de la violence au sein d'un couple, que ce soit d'une femme envers un homme, d'un homme envers une femme, ou alors un couple homosexuel » MG6 : « sur le conjugal pur, si on considère un couple, ça peut être aussi un couple d'homo, que ce soit des hommes ou des femmes »
touche tous les domaines-milieux	MG7 : « Ça peut toucher beaucoup de domaines je pense » MG8 : « Mais je pense que quelqu'un qui n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il ressent, peut parfois être amené à s'exprimer par son corps, et peut-être amené à taper plutôt que de parler. Alors je sais que ça touche tous les milieux, mais je pense que c'est surtout quand on ne sait pas exprimer nos sentiments ou ce qu'on ressent, et ça pousse à la violence » MG9 : « c'est une problématique qui est dans tous les milieux socioéconomiques »
milieux moins touchés que d'autres	MG12 : « Honnêtement c'est vraiment quelque chose qui est très difficile à mettre en évidence. Enfin peut être que je suis dans un milieu où on le voit moins, ou alors les femmes m'en parlent pas, mais c'est vraiment un motif de consultation extrêmement rare et c'est très difficile, enfin pour moi en tout cas, je n'arrive pas à dire si il y a des violences conjugales ou pas, ou alors, c'est une histoire qu'on connaît, des couples qu'on connaît pour des violences répétées »
<u>VIOLENCES ENFANTS CONTRE PARENTS</u>	MG5 : « Lui il la supportait tout juste, à tel point que, ils ont un fils qui vit à côté de chez eux, et lui il s'est fâché avec son père le fils, mais fâché à le frapper. Ça c'est tout récent, c'est il y a quelques mois. J'ai essayé de comprendre pourquoi. Et je pense que le fils a deviné un peu ce qu'il se passait et il a voilà... Et moi il m'avait même envoyé un message le fils, en me disant : « il faut que mes parents se séparent, il faut que tu m'aides », mais ce n'est pas possible, on ne peut pas le faire. Bon le père est très pondéré, très calme, et ce jeune a toujours été bien élevé, il est bien, très bien, il a reçu une très bonne éducation et bon finalement... » MG5 : « J'ai vu un cas, j'y pense maintenant. C'était il y a quelques années, où un fils a frappé sa mère, elle était d'origine maghrébine elle mettait des jupes courtes, des décolletés, elle était toute belle, toute maquillée, et son fils, qui avait une vingtaine d'année à l'époque, ils vivaient ensemble, il n'y avait pas de père, un jour je suis allé chez elle parce que son fils l'avait frappé, parce qu'il ne voulait pas que sa mère sorte habillée comme ça. Elle n'a pas cédé, elle. Mais lui quand je le voyais... C'était un garçon adorable, très gentil, il avait fait des bonnes études. Mais sa mère, quand il la voyait, il ne fallait pas qu'elle soit habillée avec des mini-jupes ou un décolleté, ou qu'elle soit bien habillée ou coiffée, ça il ne voulait pas. Ça doit venir de l'éducation qu'il avait dû recevoir de son père ou de sa famille »
<u>VIOLENCES FAITES AUX ENFANTS</u>	
banalisés par la mère	MG2 : « Et puis j'ai entendu des histoires je te dis d'inceste, du grand père qui touchait la petite fille... Et puis tu as la mère qui dit rien, ou qui dit : « bah, ce n'est pas grave, on en reparlera, mais pas ce soir, on va passer à table ». Tu vois j'en ai une qui m'a dit ça. Tu vois il y a des trucs incroyables »
ça existe- aussi une histoire de rapport de force	MG1 : « comme un parent qui peut s'énervé sur un enfant et bah peut être qu'il peut y avoir plus d'énervement au sein du couple » MG2 : « C'est comme quand t'as ton gosse quoi. Voilà je pense que c'est exactement les mêmes rouages que la violence faite aux enfants. La soumission, la femme en dessous de l'homme... Mais après je te dis, il y a des femmes qui savent très bien se défendre » MG5 : « Après il y a l'éducation qui joue, l'éducation que lui a reçu, comment il perçoit les femmes, tout ça, ça devrait être analysé, mais je ne saurais pas vous répondre. Moi j'ai quarante ans d'expérience ça fait quarante ans que je suis installé. De temps en temps j'ai vu des enfants battus par les parents, qui eux même, avait tendance à reproduire... On dit toujours qu'on reproduit un peu ce qu'on a vécu » MG6 : « Par contre, j'ai vu des enfants se faire taper. Là on est plus dans la violence conjugale mais ça existe aussi. Bon c'est rare que les enfants viennent vous voir en direct pour ça. Même l'adolescent, il n'est pas très loquace en général » MG9 : « Surtout quand on entend à la tv tous ce qui se raconte, vous avez des familles qui abusent, quelquefois d'enfants même et personne n'en a jamais rien su. C'est ça le truc. Et en plus souvent, ces personnes quand elles en parlent à quelqu'un, souvent on se dit : « non ce n'est pas possible ». Donc après elles en parlent plus »
c'est fréquent	MG5 : « des fois, la violence engendre de la violence. Il frappe sa femme. Et la reffrappe, il y a un espèce de cercle vicieux. Moi je l'ai vu sur des enfants aussi. Des enfants battus il y en a plein aussi. » MG5 : « regardez les curés pédophiles, qui violent les petites filles, les petits garçons, mais il y a des trucs... Moi j'ai plusieurs patientes qui ont été violées par leur père dans leur enfance, qui me l'ont pas dit, ou qui me l'ont dit, mais tard, à quarante, cinquante ans. Et elles pleurent quand elles me racontent ça. C'est l'horreur. Et quand le père est malade, elles m'appellent : « docteur, venez voir mon père, il est malade, vous comprenez », putin, je me dis : « mais attends, il t'a violé et maintenant tu te... non mais fous lui un coup de pied au cul à ton père, c'est une horreur, et moi je vais voir le père, il joue le beau le mec. Et je me dis : « putin, mais il a violé sa fille et là il fait le beau » »

contexte	
dans le cadre de l'église	MG5 : « regardez les curés pédophiles, qui violent les petites filles, les petits garçons, mais il y a des trucs...Moi j'ai plusieurs patientes qui ont été violées par leur père dans leur enfance, qui me l'ont pas dit, ou qui me l'ont dit, mais tard, à quarante, cinquante ans. Et elles pleurent quand elles me racontent ça. C'est l'horreur. Et quand le père est malade, elles m'appellent : « docteur, venez voir mon père, il est malade, vous comprenez », putin, je me dis : « mais attend, il t'a violé et maintenant tu te...non mais fous lui un coup de pied au cul à ton père, c'est une horreur, et moi je vais voir le père, il joue le beau le mec. Et je me dis : « putin, mais il a violé sa fille et là il fait le beau » »
inceste	MG2 : « Et puis j'ai entendu des histoires je te dis d'inceste, du grand père qui touchait la petite fille... Et puis tu as la mère qui dit rien, ou qui dit : « bah, ce n'est pas grave, on en reparlera, mais pas ce soir, on va passer à table ». Tu vois j'en ai une qui m'a dit ça. Tu vois il y a des trucs incroyables. Donc ces mecs-là, qu'est ce qui les a fait déjanter ? Sûrement pas l'habitude, il y a un truc oui, un additif, une drogue ou un truc comme ça. L'alcool oui, moi venant de mon petit village, oui l'alcool houla... Ca fait des ravages. Ça permet de parler plus fort, plus haut, et tout le reste quoi... » MG5 : « J'ai le souvenir d'un enfant qui avait sûrement subi des violences sexuelles de la part de son père, une petite fille. Je pense qu'elle avait subi des attouchements sexuels et même un peu plus parce qu'elle avait un examen anormal. Alors j'ai écrit au procureur, j'ai été convoqué au commissariat et j'ai passé la matinée à raconter ce que j'avais vu et puis l'affaire a été étouffée, c'est tombé à l'eau, il n'y a pas eu de suite. Parce que la mère était enceinte, lui c'était un cas social, c'était un mec qui ne travaillait pas, mais qui faisait tourner la boutique, qui allait avoir un deuxième enfant. Et voilà, je pense que la justice n'a pas voulu remuer trop la vase. C'était une situation qui m'avait heurté quand même »
mais à l'âge adulte, reste disponible pour son père qui l'a violé dans l'enfance	MG5 : « regardez les curés pédophiles, qui violent les petites filles, les petits garçons, mais il y a des trucs...Moi j'ai plusieurs patientes qui ont été violées par leur père dans leur enfance, qui me l'ont pas dit, ou qui me l'ont dit, mais tard, à quarante, cinquante ans. Et elles pleurent quand elles me racontent ça. C'est l'horreur. Et quand le père est malade, elles m'appellent : « docteur, venez voir mon père, il est malade, vous comprenez », putin, je me dis : « mais attend, il t'a violé et maintenant tu te...non mais fous lui un coup de pied au cul à ton père, c'est une horreur, et moi je vais voir le père, il joue le beau le mec. Et je me dis : « putin, mais il a violé sa fille et là il fait le beau » »
violence du conjoint sur les enfants de sa compagne qu'il ne supporte pas	MG5 : « C'est souvent lorsque la mère se mettait en ménage avec quelqu'un d'autre. Et il y avait le père qui ne supportait pas les gamins. En gros c'était ça. Alors là j'en ai connu plus à une certaine époque, parce que je m'occupais de l'association d'enfants battus sur la région. Donc on a tous les cas difficile »
découverte de violences faites aux enfants	MG5 : « J'ai le souvenir d'un enfant qui avait sûrement subi des violences sexuelles de la part de son père, une petite fille. Je pense qu'elle avait subi des attouchements sexuels et même un peu plus parce qu'elle avait un examen anormal. Alors j'ai écrit au procureur, j'ai été convoqué au commissariat et j'ai passé la matinée à raconter ce que j'avais vu et puis l'affaire a été étouffée, c'est tombé à l'eau, il n'y a pas eu de suite. Parce que la mère était enceinte, lui c'était un cas social, c'était un mec qui ne travaillait pas, mais qui faisait tourner la boutique, qui allait avoir un deuxième enfant. Et voilà, je pense que la justice n'a pas voulu remuer trop la vase. C'était une situation qui m'avait heurté quand même »
les enfants n'en parlent pas	MG6 : « j'ai vu des enfants se faire taper. Là on est plus dans la violence conjugale mais ça existe aussi. Bon c'est rare que les enfants viennent vous voir en direct pour ça. Même l'adolescent, il n'est pas très loquace en général » MG9 : « quand on entend à la tv tous ce qui se raconte, vous avez des familles qui abusent, quelquefois d'enfants même et personne n'en a jamais rien su. C'est ça le truc. Et en plus souvent, ces personnes quand elles en parlent à quelqu'un, souvent on se dit : « non ce n'est pas possible ». Donc après elles en parlent plus »
prise en charge- tout le monde est responsable	
conséquences catastrophiques	MG4 : « on peut y penser, quand on voit ce que ça peut faire chez des enfants ou chez des adolescents, victimes d'agression, on se dit que ça perturbe le schéma affectif, de la sexualité »
enfants ont tendance à reproduire la violence qu'ils subissent	MG5 : « Après il y a l'éducation qui joue, l'éducation que lui a reçu, comment il perçoit les femmes, tout ça, ça devrait être analysé, mais je ne saurais pas vous répondre. Moi j'ai quarante ans d'expérience ça fait quarante ans que je suis installé. De temps en temps j'ai vu des enfants battus par les parents, qui eux même, avait tendance à reproduire...On dit toujours qu'on reproduit un peu ce qu'on a vécu »
mais affaire peut être étouffée	MG5 : « J'ai le souvenir d'un enfant qui avait sûrement subi des violences sexuelles de la part de son père, une petite fille. Je pense qu'elle avait subi des attouchements sexuels et même un peu plus parce qu'elle avait un examen anormal. Alors j'ai écrit au procureur, j'ai été convoqué au commissariat et j'ai passé la matinée à raconter ce que j'avais vu et puis l'affaire a été étouffée, c'est tombé à l'eau, il n'y a pas eu de suite. Parce que la mère était enceinte, lui c'était un cas social, c'était un mec qui ne travaillait pas, mais qui faisait tourner la boutique, qui allait avoir un deuxième enfant. Et voilà, je pense que la justice n'a pas voulu remuer trop la vase »
<u>VIOLENCES FAITES AUX HOMMES</u>	

besoins affectifs et sexuels divergents- femme qui exigent des rapports	MG4 : « On peut l'entendre de la même façon de l'autre côté où on voit des hommes qui viennent, qui disent : « j'ai des problèmes d'érection, et ma femme elle a envie d'avoir des rapports, mais moi j'arrive plus », et donc ils viennent demander de l'aide. Donc est-ce qu'on est sûr de la violence là, moi je dirais qu'on est sûr des besoins affectifs et sexuels qui sont un peu divergents et qu'il faudrait faire recoller »
de nature plutôt psychologique	
violence d'avantage comportementale ou psychologique que physique	MG3 : « La violence psychologique dont je parlais je pense qu'elle est totalement partagée entre homme et femme »
violence psychologique partagée entre hommes et femmes- perte de leur dignité- reste car attaché à sa femme	MG2 : « moi je connais des hommes qui sont, alors pas battus mais qui sont violentés par leur femme et par les comportements de leur femme. Et la pareil, une espèce de soumission « bah ouais, mais moi je ne veux pas détruire ma famille, je ne veux pas la quitter, je l'aime quand même. Ils me racontent des histoires... Il y en a un il me raconte des abominations... Alors est-ce que c'est un exutoire de me les raconter comme ça quand il rentre ? Comme je te dis, on ne sait pas comment est... une fois la porte refermée on ne sait pas ce que se dit le couple. Si ça se trouve à quatre-vingt pourcent ça ne se passe pas trop mal hein. Et puis oui il s'en contente comme ça, c'est-à-dire qu'il tient le coup par des petites choses, parce qu'il est plus attaché à elle que tout le reste et il préfère la garder comme ça que... que de retrouver lui sa dignité, d'ailleurs, est-ce qu'il l'a d'ailleurs? Celui-là il me dit « Moi ça fait trente ans que je la connais, comment voulez-vous que je fasse autrement moi, elle fait partie de moi, je ne peux pas m'en affranchir. Je pense que c'est un jeu du chat et de la souris qu'ils ont mis en place depuis un petit moment »
difficile d'imaginer un homme violé	MG5 : « jamais, je n'ai entendu une femme me dire : « mon mari m'a violé », parce que c'est ça en fait hein ? Et ni un mari me dire : « ma femme m'a violé ». On ne peut pas trop l'imaginer. Dans le premier sens on peut l'imaginer, mais en sens inverse c'est difficile. Moi jamais j'aborde ces sujets, mes patients parlent pas de ça. »
impulsivité égale chez hommes ou femmes	MG3 : « Après il y a bien notion d'impulsivité. Mais je pense que l'impulsivité est aussi partagée par les femmes et par les hommes à égalité sauf que cette impulsivité va se transformer à mon sens plus facilement en une violence physique chez un homme que chez une femme »
violences rares	
ça existe, mais moins souvent qu'envers les femmes	MG8 : « Ne serait-ce que des violences conjugales physiques, des femmes qui reçoivent des coups. Bon des hommes peut-être un peu moins souvent »
jamais eu dans ma patientèle d'hommes violés	MG5 : « jamais, je n'ai entendu une femme me dire : « mon mari m'a violé », parce que c'est ça en fait hein ? Et ni un mari me dire : « ma femme m'a violé ». On ne peut pas trop l'imaginer. Dans le premier sens on peut l'imaginer, mais en sens inverse c'est difficile. Moi jamais j'aborde ces sujets, mes patients parlent pas de ça »
<u>VIOLENCES SEXUELLES</u>	
difficulté de définition	MG1 : « ça serait un rapport non consenti mais vraiment pas (« rires »)... dans la violence. Je ne sais pas trop. Sous chantage, sous domination, une femme qui veut pas quoi, mais vraiment pas (« rires »). Pas juste : « j'ai mal à la tête ». C'est dur en fait, j'ai du mal à dissocier violence sexuelle seule de violence sexuelle avec violence physique » MG8 : « ce n'est plus des rapports sexuels. Mais des gens qui sont jaloux de la façon dont s'habillent leurs femmes, ou le fait qu'elles parlent à d'autres personnes, donc des personnes qui les maintiennent un petit peu enfermées ou qui coupent leurs relations, tout ça, mais c'est plus vraiment sexuel là, c'est la possession de l'autre là. Si on reste basique c'est sexuel, sexuel, c'est tout ce qui touche au sexe quoi. Après oui, dans le langage oral, on peut voir la façon de parler de l'un sur l'autre »
dues à un désordre de la sexualité du couple- divergence de pratique	MG4 : « On peut penser qu'il peut y avoir une perception de violence sexuelle chez une femme ou je ne sais pas, de violence autre, et qu'en fait on est sûr un désordre de la sexualité et du couple. On peut penser que là il y a un travail à faire. Que ce n'est pas une violence mais plutôt une divergence de pratique, de sensibilité, de conception de la sexualité, qui met pas forcément la relation de couple en péril, en tout cas, qui pourrait être modifiée par la discussion. Moi il m'arrive souvent de dire aux gens que le tempo de la sexualité de la femme, il n'est pas le même que celui de l'homme, et c'est plus net avec l'âge. Donc l'aspect sexualité fait qu'on peut avoir des notions de violences sexuelles qui témoignent d'une perturbation de la sexualité mais qui peut être emmenée à être modifiée par la discussion, par la compréhension, sans mettre en péril le couple. Donc ce n'est pas une violence de la même nature que les coups mais ça peut effectivement accompagner aussi ce type de violence et être un élément partie prenante de la violence générale »
victimes	MG5 : « La violence sexuelle, ça m'évoque plutôt une violence au sein d'un couple, entre l'homme et la femme. Alors plutôt l'homme envers la femme » MG6 : « Moi je ne pose pas la question, mais en général c'est eux qui affirment que leur mari les a tapées. Alors en général, jusqu'à aujourd'hui, j'ai plus vu la femme se faire taper que le mec » MG6 : « Alors je ne pense pas que ce soit l'homme qui se fasse violer, c'est plutôt la femme qui se fait violer en général » MG9 : « C'est contraindre quelqu'un, que ce soit un homme ou une femme, à avoir une relation sexuelle qu'elle ou qu'il ne souhaite pas. On va mettre les deux maintenant hein,

	parce que bon. Bon c'est plutôt contre les femmes, même si les deux existent, et je ne veux pas faire un sexisme à l'envers, mais voilà, c'est être obligé d'avoir une relation sexuelle, des pratiques, qui ne sont pas souhaitées, qui ne sont pas voulues par la personne, c'est tout »
le viol d'un homme est inimaginable, celui d'une femme est d'avantage inimaginable	MG5 : « jamais, je n'ai entendu une femme me dire : « mon mari m'a violé », parce que c'est ça en fait hein ? Et ni un mari me dire : « ma femme m'a violé ». On ne peut pas trop l'imaginer. Dans le premier sens on peut l'imaginer, mais en sens inverse c'est difficile. Moi jamais j'aborde ces sujets, mes patients parlent pas de ça » MG6 : « Alors je ne pense pas que ce soit l'homme qui se fasse violer, c'est plutôt la femme qui se fait violer en général »
accepter la violence	
accepter car pas d'exigence particulière en terme de vie affective et sexuelle- car ignorance	MG11 : « les femmes de ma génération, elles ont probablement aussi beaucoup fonctionné comme ça, parce qu'elles n'avaient pas au départ de leurs vies affectives d'exigence particulière en terme de qualité de leurs vies sexuelle. Moi je vois, j'ai une fille qui a vingt-six ans, et quand on en parle, elle me dit : « nan mais attend maman, il faut que ce soit bien pour tout le monde, moi j'ai besoin que... ». Donc voilà, elle part dans sa vie de femme avec une exigence de qualité que moi au même âge je n'avais pas. J'avais d'autres valeurs en termes de construction d'une relation de couple »
accepter un rapport pour calmer les tensions- pour faire plaisir- bénéfice secondaire aux violences	MG1 : « il y a quand même un consentement du coup même si c'est à contre cœur mais ça fait pas vie sexuelle épanouie » MG2 : « J'ai vu qu'une fois une femme me le dire, mais elle était consentante, mais elle me dit : « j'ai fait ça pour lui faire plaisir, et parce que il était en colère ». Une sodomie qu'elle ne voulait pas. Elle est venue me voir parce qu'elle avait super mal. C'est là je me dis que c'est vraiment un gros porc quoi. Parce que pour en arriver à faire des dégâts faut être sacrement... » MG4 : « plutôt que de rentrer dans une bagarre, je le laisse agir » MG4 : « c'est pour avoir la paix qu'on peut penser que certaines femmes, qui n'ont pas envie d'avoir de rapports avec leur mari l'acceptent quand même » MG11 : « au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s'imaginer que l'appétit vient en mangeant. Ce qui peut être vrai pour certaines partenaires, et pas l'autre. Et on ne parle pas beaucoup de désir dans le couple, dans certains couples en tout cas. Et puis c'est compliqué dans un couple de poser la question à chaque fois : « est-ce que tu en as vraiment envie ? ». Parce que le jeu justement c'est de donner envie à l'autre. Donc c'est quand même quelque chose de très complexe » MG11 : « dans le couple, ce qu'il se passe effectivement, c'est beaucoup moins simple que ce qu'il n'y paraît parce que la femme, elle va vous dire à posteriori : « oui j'ai des rapports pas toujours désirés, mais je préfère m'y soumettre, même si ça me fait pas toujours envie parce que comme ça, l'ambiance est meilleure à la maison ». Ça c'est assez fréquent. Parce que parfois les besoins ne sont pas les mêmes, et parfois, la femme s'est bien rendue compte que quand il y a des rapports, les choses étaient plus douces, plus tendres, plus calmes, et que voilà, ça met un peu de douceur dans les rapports, même dans la relation quotidienne, même si le rapport lui-même n'était pas forcément agréable pour elle, ni consenti »
consultation médicale	
sujet jamais abordé en consultation	MG4 : « c'est quelque chose qui n'est pas souvent dit » MG4 : « ça vient pas facilement à la connaissance, c'est rarement dit, déjà que la violence conjugale est rarement exprimée » MG5 : « il y a un tabou, on n'en parle pas, bien sûr » MG10 : « Peut-être parce que il y a un tabou, que les femmes n'osent pas en parler. Parce que on a du mal à imaginer qu'il peut y avoir un viol au sein d'un couple, pour mettre un mot la dessus. Mais oui il peut y avoir des rapports forcés. Moi je pense que c'est la représentation surtout du viol conjugal qui n'est pas encore acquise »
définition	
difficulté de définition- sens large	MG1 : « C'est dur en fait, j'ai du mal à dissocier violence sexuelle seule de violence sexuelle avec violence physique » MG4 : « C'est difficile de savoir où commence la violence, où elle commence vraiment, et où elle n'est pas encore violente mais elle est un peu ...pression un petit peu forte quoi. Mais c'est vrai que si le critère c'est : « j'ai envie/ j'ai pas envie », dès qu'il y a un rapport fait à une femme sans qu'elle en ait envie, on pourrait dire qu'il y a violence oui »
subjectivité	
ça dépend vraiment du contexte	MG9 : « On rentre vraiment dans l'intimité. Je trouve que c'est plus compliqué à mettre en évidence que sur une tierce personne qui n'a aucune relation. Avant de me lancer dans : « oui, c'est une violence sexuelle », il faut vraiment savoir comment ça s'est passé. Et c'est encore une autre problématique » MG11 : « Je ne sais pas. Je crois que c'est un tout qui est bien difficile à démêler. Et qu'il y a mille façons de se sentir violé dans une vie »

certaines personnes ont besoin de ce jeu de la soumission	<p>MG11 : « Je ne me sens pas à même d'en juger. Je refuse de me poser en juge. Et puis certaines femmes vont vous dire qu'elles ont besoin de ça, certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir. Donc moi je ne suis pas là pour juger la pratique sexuelle de mes patients. Je suis juste là pour essayer de recueillir le mieux possible leurs ressentis et éventuellement leurs souffrances par rapport à ça. Je pense que ce qui définit la violence, c'est la souffrance en fait. Si il y en a un des deux qui est en souffrance par rapport à ça, là on peut parler de souffrance et de pathologie. Si la pratique, même si elle est un peu bizarre, un peu perverse, un peu sado maso, un peu... Mais qu'au bout du compte, personne n'est en souffrance, je pense que ça appartient vraiment à l'intimité du couple »</p>
jeu sexuel différent de la violence sexuelle	<p>MG11 : « vous allez avoir des hommes qui vont vous dire que la femme a dit non pour jouer. Mais je pense que ce n'est pas le même non moi. Je pense que des couples qui ont l'habitude de jouer à ça, ils savent que c'est un jeu, et la femme elle peut dire : « non je ne joue plus » »</p> <p>MG11 : « Je pense qu'il ne faut pas aller trop loin, faut pas trop en faire. Il faut expliquer à toute une génération que le consentement c'est quelque chose de super important, et que le reste, ce ne sont que des jeux, qui doivent s'arrêter quand le consentement n'est pas là »</p>
pas au médecin de juger si il s'agit d'une violence sexuelle	<p>MG7 : « La violence sexuelle... Bah c'est tout ce qui est aperçu par le partenaire comme une violence. Ce n'est pas à moi de dire. S'ils veulent faire du sadomasochisme et qu'ils trouvent leurs plaisirs... C'est subjectif et c'est à eux qu'il faut le demander, pas à moi (« rires ») »</p> <p>MG7 : « Ça ne me paraît pas intéressant de rentrer dans les détails sur ça. C'est à l'autre de dire ce qu'il perçoit comme de la violence ou pas, mais pas à moi »</p> <p>MG9 : « Je pense, alors c'est un petit peu dur ce que je vais dire, mais un petit peu comme quand on dit que dans un couple, il n'y a pas de vol. Alors on part du principe que, puisqu'ils sont ensemble, c'est qu'ils veulent être ensemble sur tous les plans, aussi bien sexuel, financier, etc... Moi je mets ça un peu sur le même sens. Je pense que c'est un peu ce côté-là qui fait qu'on ne parle pas de violences sexuelles dans le couple alors que bon... Maintenant si la personne ne veut pas, est-ce qu'on va considérer ça comme un viol ? C'est quand même plus compliqué je pense. Maintenant si c'est quelque chose qui est vraiment non désiré, avec de la violence autour, oui, mais je pense qu'on en parle pas parce que c'est comme quand on dit : « il n'y a pas de vol dans un couple », ça veut dire que si votre tiers vous dépense tout sur votre compte, bin vous n'avez rien à dire, il ne vous a pas volé. Moi je pense que ça vient de là, à l'origine. Peut-être que dans vingt ans, on dira : « si la personne fait ça sans vous demander votre avis, on dira, en fait il vous a volé ». Mais voilà, je me demande si au niveau de la genèse ça vient pas un peu de cette façon de dire que dans le couple, de toute façon, à partir du moment où les deux personnes se sont choisies, bah voilà, ça fait partie. C'est pour ça, je pense que ça ne ressort pas, la violence sexuelle. On rentre vraiment dans l'intimité. Je trouve que c'est plus compliqué à mettre en évidence que sur une tierce personne qui n'a aucune relation. Avant de me lancer dans : « oui, c'est une violence sexuelle », il faut vraiment savoir comment ça s'est passé. Et c'est encore une autre problématique »</p> <p>MG11 : « au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s'imaginer que l'appétit vient en mangeant. Ce qui peut être vrai pour certaines partenaires, et pas l'autre. Et on ne parle pas beaucoup de désir dans le couple, dans certains couples en tout cas. Et puis c'est compliqué dans un couple de poser la question à chaque fois : « est-ce que tu en as vraiment envie ? ». Parce que le jeu justement c'est de donner envie à l'autre. Donc c'est quand même quelque chose de très complexe. Je pense que le médecin en fait il est bien placé pour poser cette question-là en dehors du couple. Mais dans le couple, ce qu'il se passe effectivement, c'est beaucoup moins simple que ce qu'il n'y paraît parce que la femme, elle va vous dire à posteriori : « oui j'ai des rapports pas toujours désirés, mais je préfère m'y soumettre, même si ça me fait pas toujours envie parce que comme ça, l'ambiance est meilleure à la maison ». Ça c'est assez fréquent. Parce que parfois les besoins ne sont pas les mêmes, et parfois, la femme s'est bien rendue compte que quand il y a des rapports, les choses étaient plus douces, plus tendres, plus calmes, et que voilà, ça met un peu de douceur dans les rapports, même dans la relation quotidienne, même si le rapport lui-même n'était pas forcément agréable pour elle, ni consenti. Enfin elle y consent pour un bénéfice secondaire en fait. Alors est-ce que ça, ça doit être regardé par nous soignant, comme une violence ? Alors je ne sais pas, je ne suis pas sûre, c'est tellement intime que voilà</p> <p>MG11 : « elle part dans sa vie de femme avec une exigence de qualité que moi au même âge je n'avais pas. J'avais d'autres valeurs en termes de construction d'une relation de couple. Donc je pense qu'on est mal placé en tant que médecin pour juger de ça. Mais on pourrait effectivement, on pourrait intégrer à nos interrogatoires systématiques ce genre de questions, à condition de les formuler de manière facile à intégrer. Pour moi je reconnais que ce n'est pas particulièrement facile »</p>

	<p>MG11 : « Je ne me sens pas à même d'en juger. Je refuse de me poser en juge. Et puis certaines femmes vont vous dire qu'elles ont besoin de ça, certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir. Donc moi je ne suis pas là pour juger la pratique sexuelle de mes patients. Je suis juste là pour essayer de recueillir le mieux possible leurs ressentis et éventuellement leurs souffrances par rapport à ça. Je pense que ce qui définit la violence, c'est la souffrance en fait. Si il y en a un des deux qui est en souffrance par rapport à ça, là on peut parler de souffrance et de pathologie. Si la pratique, même si elle est un peu bizarre, un peu perverse, un peu sado maso, un peu... Mais qu'au bout du compte, personne n'est en souffrance, je pense que ça appartient vraiment à l'intimité du couple.</p> <p>MG12 : « Non, j'avoue que c'est une question que je ne me suis jamais posée »</p>
tout est imaginable	<p>MG4 : « c'est essentiellement des rapports non consentis, de toute nature, des rapports classiques, des rapports anaux, des rapports buccaux, enfin on peut tout imaginer comme gamme de comportement, enfin tout ce qui n'est pas consenti et qui atteint à la sexualité, c'est une violence sexuelle »</p> <p>MG6 : « En violence sexuelle, sexuelle, moi je ne suis pas du tout branché là-dessus, mais je ne sais pas... Aucune idée... Je ne vois pas (« <i>hésitation</i> »)... Peut-être présenter des images pornographiques à quelqu'un ou niveau multimédia aussi, montrer une vidéo youtube ou je ne sais pas, on pourrait tout imaginer. Je ne sais pas si c'est ça dont vous vouliez me parler »</p>
non consentement-non-respect-maltraitance	<p>MG10 : « Un non-respect du partenaire, ne pas être à l'écoute de son partenaire, c'est de la maltraitance également. C'est le non consentement »</p> <p>MG10 : « je n'ai pas eu de patientes qui sont venues pour ça. Ce serait ne pas respecter le choix d'avoir un rapport à un moment donné. Ne pas respecter le choix de la pratique de son partenaire. Je ne vois pas trop d'autres choses »</p> <p>MG10 : « C'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique. Je n'en vois pas d'autres. Sexuelle aussi évidemment, mais je le rapproche du physique »</p>
pas forcément important de mettre ça à niveau supérieur	<p>MG2 : « Je vois que tu insistes sur la violence sexuelle, parce que tu veux sûrement en tirer quelque chose, de mon point de vue, mais est-ce que c'est si important que ça, je ne sais pas »</p> <p>MG10 : « C'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique. Je n'en vois pas d'autres. Sexuelle aussi évidemment, mais je le rapproche du physique »</p>
touche l'intime	<p>MG9 : « on rentre vraiment dans l'intimité. Je trouve que c'est plus compliqué à mettre en évidence que sur une tierce personne qui n'a aucune relation. Avant de me lancer dans : « oui, c'est une violence sexuelle », il faut vraiment savoir comment ça s'est passé. Et c'est encore une autre problématique »</p> <p>MG11 : « Et puis, au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s'imaginer que l'appétit vient en mangeant. Ce qui peut être vrai pour certaines partenaires, et pas l'autre. Et on ne parle pas beaucoup de désir dans le couple, dans certains couples en tout cas. Et puis c'est compliqué dans un couple de poser la question à chaque fois : « est-ce que tu en as vraiment envie ? ». Parce que le jeu justement c'est de donner envie à l'autre. Donc c'est quand même quelque chose de très complexe. Je pense que le médecin en fait il est bien placé pour poser cette question-là en dehors du couple. Mais dans le couple, ce qu'il se passe effectivement, c'est beaucoup moins simple que ce qu'il n'y paraît parce que la femme, elle va vous dire à posteriori : « oui j'ai des rapports pas toujours désirés, mais je préfère m'y soumettre, même si ça me fait pas toujours envie parce que comme ça, l'ambiance est meilleure à la maison ». Ça c'est assez fréquent. Parce que parfois les besoins ne sont pas les mêmes, et parfois, la femme s'est bien rendue compte que quand il y a des rapports, les choses étaient plus douces, plus tendres, plus calmes, et que voilà, ça met un peu de douceur dans les rapports, même dans la relation quotidienne, même si le rapport lui-même n'était pas forcément agréable pour elle, ni consenti. Enfin elle y consent pour un bénéfice secondaire en fait. Alors est-ce que ça, ça doit être regardé par nous soignant, comme une violence ? Alors je ne sais pas, je ne suis pas sûre, c'est tellement intime que voilà »</p> <p>MG11 : « Je ne me sens pas à même d'en juger. Je refuse de me poser en juge. Et puis certaines femmes vont vous dire qu'elles ont besoin de ça, certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir. Donc moi je ne suis pas là pour juger la pratique sexuelle de mes patients. Je suis juste là pour essayer de recueillir le mieux possible leurs ressentis et éventuellement leurs souffrances par rapport à ça. Je pense que</p>

		ce qui définit la violence, c'est la souffrance en fait. Si il y en un des deux qui est en souffrance par rapport à ça, là on peut parler de souffrance et de pathologie. Si la pratique, même si elle est un peu bizarre, un peu perverse, un peu sado maso, un peu...Mais qu'au bout du compte, personne n'est en souffrance, je pense que ça appartient vraiment à l'intimité du couple »	
	tout ce qui est perçu par le partenaire comme une violence	MG7 : « La violence sexuelle...Bah c'est tout ce qui est aperçu par le partenaire comme une violence. Ce n'est pas à moi de dire. S'ils veulent faire du sadomasochisme et qu'ils trouvent leurs plaisirs... C'est subjectif et c'est à eux qu'il faut le demander, pas à moi »	
	tout ce qui n'est pas consenti et qui atteint à la sexualité, c'est une violence sexuelle	MG4 : « c'est essentiellement des rapports non consentis, de toute nature, des rapports classiques, des rapports anaux, des rapports buccaux, enfin on peut tout imaginer comme gamme de comportement, enfin tout ce qui n'est pas consenti et qui atteint à la sexualité, c'est une violence sexuelle » MG4 : « Ça revient un peu à imposer à l'autre tout type de comportement sexuel » MG4 : « dans un couple on peut avoir deux personnes qui ont une vision de la sexualité différente et que si l'un veut imposer à l'autre sa vision, on rentre un peu dans la violence là. Là, oui c'est une violence » MG9 : « C'est contraindre quelqu'un, que ce soit un homme ou une femme, à avoir une relation sexuelle qu'elle ou qu'il ne souhaite pas »	
	difficile à mettre en évidence	MG12 : « Physique évidemment. Sinon le harcèlement, globalement, c'est surtout ça qu'on voit nous, ce sont des hommes qui sont très envahissants et qui laissent très peu de liberté aux femmes. Il y a aussi les violences d'ordres sexuelles, qui sont extrêmement difficile à mettre en évidence » MG12 : « Honnêtement c'est vraiment quelque chose qui est très difficile à mettre en évidence. Enfin peut être que je suis dans un milieu où on le voit moins, ou alors les femmes m'en parlent pas, mais c'est vraiment un motif de consultation extrêmement rare et c'est très difficile, enfin pour moi en tout cas, je n'arrive pas à dire si il y a des violences conjugales ou pas, ou alors, c'est une histoire qu'on connaît, des couples qu'on connaît pour des violences répétées »	
	cachée- témoins	absence de	MG11 : « Le problème des violences sexuelles, c'est encore pire, parce que c'est quelque chose, qui dans le cadre du couple tel qu'il est, c'est quelque chose qui n'est pas clairement défini. Il est très difficile de demander à une femme qui est en couple, enfin c'est pas très difficile, enfin si c'est très difficile pour moi, parce que récemment je me souviens d'un entretien avec une jeune femme, qui est venue un peu prostrée, qui avait des douleurs pelviennes, et bin je n'ai pas réussi à lui poser la question de savoir si elle subissait des rapports sexuels non désirés. Elle ne m'a pas parlé, et elle était tellement dans la difficulté déjà à subir l'examen, à montrer ou elle avait mal, etc... Que ça m'a perturbé moi-même et c'est en sortant de la consultation, que l'interne qui était avec moi m'a dit : « mais on lui a même pas demandé si elle avait des rapports, et comment ça se passait au moment des rapports », et c'est vrai. Donc on a zappé, on a occulté quelque part cette femme qui venait pour des douleurs, bin on a oublié de lui demander si elle fonctionnait bien sur le plan sexuel. Parce que c'est quelque chose de très intime. Et puis, au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s'imaginer que l'appétit vient en mangeant »
	pas à l'aise pour en parler- rires, hésitations		MG7 : « La violence sexuelle...Bah c'est tout ce qui est aperçu par le partenaire comme une violence. Ce n'est pas à moi de dire. S'ils veulent faire du sadomasochisme et qu'ils trouvent leurs plaisirs... C'est subjectif et c'est à eux qu'il faut le demander, pas à moi (« rires ») » MG7 : « Oui...Mais...Ça ne me paraît pas intéressant de rentrer dans les détails sur ça. C'est à l'autre de dire ce qu'il perçoit comme de la violence ou pas, mais pas à moi » MG11 : « Je ne me sens pas à même d'en juger. Je refuse de me poser en juge. Et puis certaines femmes vont vous dire qu'elles ont besoin de ça, certaines femmes, particulièrement libérées vont vous dire que le jeu de la soumission, par exemple, c'est quelque chose qui leur apporte plus en terme de plaisir. Donc moi je ne suis pas là pour juger la pratique sexuelle de mes patients. Je suis juste là pour essayer de recueillir le mieux possible leurs ressentis et éventuellement leurs souffrances par rapport à ça. Je pense que ce qui définit la violence, c'est la souffrance en fait. Si il y en un des deux qui est en souffrance par rapport à ça, là on peut parler de souffrance et de pathologie. Si la pratique, même si elle est un peu bizarre, un peu perverse, un peu sado maso, un peu...Mais qu'au bout du compte, personne n'est en souffrance, je pense que ça appartient vraiment à l'intimité du couple »
	existence de la violence sexuelle		MG4 : « ça existe, au même titre qu'une violence physique comme un coup. Après on peut comprendre qu'il y a des hommes qui peuvent exiger des femmes certains comportements sexuels alors qu'elles n'y tiennent pas spécialement. Ça peut tout à fait exister. Enfin même, ça existe à l'évidence, mais ça vient pas facilement à la connaissance, c'est rarement dit, déjà que la violence conjugale est rarement exprimée »
	c'est de la violence physique		MG10 : « C'est une maltraitance envers son partenaire, que ce soit sous forme psychologique ou physique. Je n'en vois pas d'autres. Sexuelle aussi évidemment, mais je le rapproche du physique »

première réaction- forcément lié aux rapports, aux actes physiques	<p>MG8 : « D'autres types de violences sexuelles que des violences sexuelles ? ... Bah après ce n'est plus des rapports sexuels. Mais des gens qui sont jaloux de la façon dont s'habillent leurs femmes, ou le fait qu'elles parlent à d'autres personnes, donc des personnes qui les maintiennent un petit peu enfermées ou qui coupent leurs relations, tout ça, mais c'est plus vraiment sexuel là, c'est la possession de l'autre là. Si on reste basique c'est sexuel, sexuel, c'est tout ce qui touche au sexe quoi. Après oui, dans le langage oral, on peut voir la façon de parler de l'un sur l'autre »</p> <p>MG9 : « C'est contraindre quelqu'un, que ce soit un homme ou une femme, à avoir une relation sexuelle qu'elle ou qu'il ne souhaite pas »</p> <p>MG9 : « c'est être obligé d'avoir une relation sexuelle, des pratiques, qui ne sont pas souhaitées, qui ne sont pas voulues par la personne, c'est tout »</p> <p>MG9 : « Honnêtement moi, je remets ça quand même sur un rapport physique »</p> <p>MG10 : « Mais oui il peut y avoir des rapports forcés »</p>
enterrer les violences sexuelles	<p>MG4 : « ça vient rarement à la surface »</p> <p>MG4 : « mais ça vient pas facilement à la connaissance, c'est rarement dit, déjà que la violence conjugale est rarement exprimée »</p> <p>MG4 : « Donc ça existe à l'évidence, sans venir facilement »</p>
existence cachée-inexistence	<p>MG1 : « qu'on pense qu'il n'y a pas de violence conjugale au sein d'un couple car c'est censé être un couple consenti »</p> <p>MG4 : « Donc ça existe à l'évidence, sans venir facilement »</p> <p>MG6 : « C'est ce que je vous disais, c'est-à-dire que pour moi, il existe la violence sexuelle, ou la violence conjugale physique, du fait que justement, il y a risque de viol, parce que ça existe...Voilà quoi...C'est quand même quelque chose qui peut exister, qu'il ne faut pas oublier, parce qu'on l'oublie souvent. »</p>
fréquentes	<p>MG2 : « franchement, je ne vois pas pourquoi ça se ferait pas, et je pense que là à chaque minute qu'on parle il y a un rapport non consenti quoi, c'est sûr »</p> <p>MG12 : « Tout à fait, c'est une forme d'abus extrêmement banal je dirais, à mon avis, et ça rentre tout à fait dans les violences conjugales. Faut que les femmes prennent conscience de ce qui est normal ou pas normal, et je pense qu'il y a beaucoup de ces femmes qui pensent que ça fait presque partie de la normalité de la vie d'un couple »</p>
ne pas minimiser	<p>MG2 : « mais ça doit être affreux, quand t'as un homme, déchainé, bourré, qui frappe après la porte de ta chambre, ça doit être affreux, ça doit être l'enfer. Il y a des femmes qui vivent l'enfer. Attention je ne suis pas en train de minimiser. Dans tout ce que je t'ai dit je ne suis pas en train de minimiser la violence, parce qu'elle est là, c'est clair »</p>
ont toujours existées	<p>MG2 : « j'ai l'impression que depuis que le monde est monde, je me demande si la nana qui était au bord de son ruisseau dans le film sur l'homme de Neandertal là, « La guerre du feu », elle est peinarde en train de (« rires »)... et l'autre arrive bêtement derrière, je trouve que là déjà »</p> <p>MG2 : « Oui très vite, parce que l'homme a toujours parlé de cette façon-là aux femmes, donc ça c'est la petite phase éphémère de tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, je l'aime, je l'adore... »</p>
peut commencer tôt	
en maternelle	<p>MG2 : « Parce que le harcèlement c'est comme ça. Ma deuxième fille elle s'est fait baisser la culotte dans la cour de la maternelle par trois garçons. Tu vois, ça commence tout petit. Ça commence trop jeune, mais parce que tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer »</p>
quand il y a violence physique, le sexe s'en va, et il n'y a plus de violence sexuelle	<p>MG2 : « Moi je pense que le sexe s'est éteint, et il reste la violence physique surtout. Quand il y a la violence physique, le sexe s'en va quoi. Faut quand même avoir une sacrée force pour plaquer une femme, enfin tu peux, mais je pense que c'est parce que il y a plus trop de sexe qu'il y a la violence physique. Le sexe c'est un exutoire »</p>
quand plus d'amour-amour éteint	<p>MG2 : « Alors sous cette force, donc c'est un viol, donc c'est une violence sexuelle. Donc là je pense que c'est plus que de la mésestimation, c'est que ça va vraiment plus. Mais ni l'un ni l'autre n'a la force de quoi que ce soit »</p> <p>MG2 : « Où est l'attachement à cet homme...Si ça lui donne envie de dégueuler de lui faire une gâterie, c'est que c'est fini. Et c'est là où je vais avec elle dans le sens où il y a plus de couple »</p> <p>MG2 : « je pense que c'est plus que de la mésestimation, c'est que ça va vraiment plus. Mais ni l'un ni l'autre n'a la force de quoi que ce soit... »</p>
lien	
différent si étranger ou intra conjugal	<p>MG11 : « il y a mille façons de se sentir violé dans une vie. Alors bien sûr, le viol par un étranger, c'est un crime et c'est terrible. Mais dans le cadre du couple, et notamment d'une conjugopathie, la sensation de viol, c'est plutôt la sensation du déni de soi, par quelqu'un qu'en plus on est sensé aimer »</p>
entre deux personnes, quelque soit leur lien	<p>MG1 : « Bah c'est un rapport non consenti entre deux personnes quels que soient leurs liens, un rapport qui n'est pas accepté par l'autre. On a élargi, parce qu'avant, à force d'en parler (« rires »), avant on disait que c'était juste l'acte de pénétration »</p> <p>MG1 : « « Violences sexuelles » finalement je l'utiliserais plus dans un rapport, enfin un rapprochement entre deux personnes qui tourne finalement pas bien. Ou alors imposer à quelqu'un une pratique comme on disait une gâterie »</p>

	<p>MG1 : « « Viol », ça me paraît vraiment être la personne extérieure dans un moment très violent »</p> <p>MG5 : « J'ai vu ça il y a très longtemps, c'était une patiente, ce n'était pas son mari qui l'avait violé, c'était son amant. Il l'avait violé, et il lui avait introduit un objet dans le vagin, il, lui avait introduit un balai... Ah oui c'était infernal ça. Ah oui c'était violent ça. C'était pourtant quelqu'un de relativement calme, mais il se mettait en colère très vite. Et après, je ne sais plus si ils ont continué à se voir ou non »</p> <p>MG5 : « Alors le viol, c'est vraiment un acte de violence, de pénétration, qui peut être fait par le mari, par un inconnu, ou même d'un père avec sa fille, ça je l'ai vu »</p> <p>MG7 : « évolution dans la conscience, dans la vision qu'on a du viol dans un couple, je pense que c'est tout à fait possible du moment que les deux ne sont pas consentants quoi. Que ce soit dans un couple intra ou extra conjugal, pour moi c'est pareil »</p>
par son mari- intraconjugaux ça existe	<p>MG2 : « Mais je pense que le viol fait partie de la violence, au même titre qu'un coup de poing. Je pense que oui, soumettre une femme à un rapport sexuel, oui pourquoi pas, sa propre femme »</p> <p>MG2 : « Alors pour peu que tu fasses quatre-vingt-dix kilos, que tu sois tout en muscle et puis que t'ai une bite longue comme mon bras, là tu peux faire des dégâts, non mais c'est clair, j'imagine. Et si dans ta tête t'es complètement... fondu »</p> <p>MG6 : « Il n'y a pas qu'avec les étrangers ou des gens qu'on ne connaît pas, je pense vraiment qu'on peut violer sa femme, ça c'est sûr »</p> <p>MG11 : « il y a mille façons de se sentir violé dans une vie. Alors bien sûr, le viol par un étranger, c'est un crime et c'est terrible. Mais dans le cadre du couple, et notamment d'une conjugopathie, la sensation de viol, c'est plutôt la sensation du déni de soi, par quelqu'un qu'en plus on est sensé aimer »</p>
amant	<p>MG5 : « J'ai vu ça il y a très longtemps, c'était une patiente, ce n'était pas son mari qui l'avait violé, c'était son amant. Il l'avait violé, et il lui avait introduit un objet dans le vagin, il, lui avait introduit un balai... Ah oui c'était infernal ça. Ah oui c'était violent ça. C'était pourtant quelqu'un de relativement calme, mais il se mettait en colère très vite. Et après, je ne sais plus si ils ont continué à se voir ou non »</p>
Inconnu- par un étranger- crime terrible	<p>MG1 : « « Viol », ça me paraît vraiment être la personne extérieure dans un moment très violent »</p> <p>MG5 : « Alors le viol, c'est vraiment un acte de violence, de pénétration, qui peut être fait par le mari, par un inconnu, ou même d'un père avec sa fille, ça je l'ai vu »</p> <p>MG6 : « Il n'y a pas qu'avec les étrangers ou des gens qu'on ne connaît pas, je pense vraiment qu'on peut violer sa femme, ça c'est sûr »</p> <p>MG11 : « il y a mille façons de se sentir violé dans une vie. Alors bien sûr, le viol par un étranger, c'est un crime et c'est terrible. Mais dans le cadre du couple, et notamment d'une conjugopathie, la sensation de viol, c'est plutôt la sensation du déni de soi, par quelqu'un qu'en plus on est sensé aimer »</p>
inceste	<p>MG5 : « Alors le viol, c'est vraiment un acte de violence, de pénétration, qui peut être fait par le mari, par un inconnu, ou même d'un père avec sa fille, ça je l'ai vu »</p>
contexte conjugal	<p>MG1 : « je pense que c'est ça dans les pensées des gens, on imagine ça pour quelqu'un d'extérieur mais pas au sein du couple »</p>
contrat conjugal- on partage tout- donc on doit accepter tout- dogme- sensé être consenti, pas de viol	<p>MG1 : « on pense qu'il n'y a pas de violence conjugale au sein d'un couple car c'est censé être un couple consenti, et justement on ne parle pas de viol »</p> <p>MG9 : « Je pense, alors c'est un petit peu dur ce que je vais dire, mais un petit peu comme quand on dit que dans un couple, il n'y a pas de vol. Alors on part du principe que, puisqu'ils sont ensemble, c'est qu'ils veulent être ensemble sur tous les plans, aussi bien sexuel, financier, etc... Moi je mets ça un peu sur le même sens. Je pense que c'est un peu ce côté-là qui fait qu'on ne parle pas de violences sexuelles dans le couple alors que bon...Maintenant si la personne ne veut pas, est-ce qu'on va considérer ça comme un viol ? C'est quand même plus compliqué je pense. Maintenant si c'est quelque chose qui est vraiment non désiré, avec de la violence autour, oui, mais je pense qu'on en parle pas parce que c'est comme quand on dit : « il n'y a pas de vol dans un couple », ça veut dire que si votre tiers vous dépense tout sur votre compte, bin vous n'avez rien à dire, il ne vous a pas volé. Moi je pense que ça vient de là, à l'origine. Peut-être que dans vingt ans, on dira : « si la personne fait ça sans vous demander votre avis, on dira, en fait il vous a volé ». Mais voilà, je me demande si au niveau de la genèse ça vient pas un peu de cette façon de dire que dans le couple, de toute façon, à partir du moment où les deux personnes se sont choisies, bah voilà, ça fait partie. C'est pour ça, je pense que ça ne ressort pas, la violence sexuelle. On rentre vraiment dans l'intimité. Je trouve que c'est plus compliqué à mettre en évidence que sur une tierce personne qui n'a aucune relation. Avant de me lancer dans : « oui, c'est une violence sexuelle », il faut vraiment savoir comment ça s'est passé. Et c'est encore une autre problématique »</p>
couple- plutôt au sein d'un couple	<p>MG5 : « La violence sexuelle, ça m'évoque plutôt une violence au sein d'un couple, entre l'homme et la femme. Alors plutôt l'homme envers la femme »</p>
même si rapports non réussis, ce qui est important c'est tout le reste	<p>MG11 : « ça peut être plein de choses, et pas forcément sexuel, parce que en fait le partenaire sexuel qu'on a choisi, on lui pardonne parfois plus facilement un rapport raté, ou un rapport gâché, ou un rapport non consenti, que ce qu'on lui pardonne des gestes irrespectueux ou des paroles irrespectueuses dans la vie de tous les jours. Donc je pense qu'au sein du couple, les choses sont encore plus complexes. Parce que parfois, on met</p>

	son bien être personnel, sa sécurité affective, dans des choses qui sont de l'ordre du quotidien, dans une activité, dans la possibilité de téléphoner, de voir des amis... Et vous avez des femmes qui se trouvent dans des situations de violences domestiques, qui fait qu'elles n'ont plus ces soupapes de sécurité et peut être que ça a plus d'importance pour elles que d'avoir un rapport pas forcément consenti. Et que le sentiment d'être nié dans ce qu'on est, dans son être, il passe par des choses qui ne sont pas forcément de l'ordre du sexuel. Et souvent elles racontent ça : « je n'ai plus d'ami, je ne peux plus téléphoner à ma famille, je suis éloignée de tout, je n'existe plus... » »
plus compliqué à définir en intra conjugal	<p>MG9 : « On rentre vraiment dans l'intimité. Je trouve que c'est plus compliqué à mettre en évidence que sur une tierce personne qui n'a aucune relation. Avant de me lancer dans : « oui, c'est une violence sexuelle », il faut vraiment savoir comment ça s'est passé. Et c'est encore une autre problématique »</p> <p>MG11 : « Le problème des violences sexuelles, c'est encore pire, parce que c'est quelque chose, qui dans le cadre du couple tel qu'il est, c'est quelque chose qui n'est pas clairement défini »</p> <p>MG11 : « au niveau des violences vraiment, c'est très difficile à caractériser dans le cadre du couple, parce que il y a beaucoup de femmes qui vivent comme violentes des choses qui ne sont pas vécues comme violentes par leur partenaire, il ne se rend pas compte que c'est violent, parce que il s'imaginer que l'appétit vient en mangeant. Ce qui peut être vrai pour certaines partenaires, et pas l'autre. Et on ne parle pas beaucoup de désir dans le couple, dans certains couples en tout cas. Et puis c'est compliqué dans un couple de poser la question à chaque fois : « est-ce que tu en as vraiment envie ? ». Parce que le jeu justement c'est de donner envie à l'autre. Donc c'est quand même quelque chose de très complexe. Je pense que le médecin en fait il est bien placé pour poser cette question-là en dehors du couple. Mais dans le couple, ce qu'il se passe effectivement, c'est beaucoup moins simple que ce qu'il n'y paraît parce que la femme, elle va vous dire à posteriori : « oui j'ai des rapports pas toujours désirés, mais je préfère m'y soumettre, même si ça me fait pas toujours envie parce que comme ça, l'ambiance est meilleure à la maison ». Ça c'est assez fréquent. Parce que parfois les besoins ne sont pas les mêmes, et parfois, la femme s'est bien rendue compte que quand il y a des rapports, les choses étaient plus douces, plus tendres, plus calmes, et que voilà, ça met un peu de douceur dans les rapports, même dans la relation quotidienne, même si le rapport lui-même n'était pas forcément agréable pour elle, ni consenti. Enfin elle y consent pour un bénéfice secondaire en fait. Alors est-ce que ça, ça doit être regardé par nous soignant, comme une violence ? Alors je ne sais pas, je ne suis pas sûre, c'est tellement intime que voilà »</p> <p>MG11 : « Et qu'il y a mille façons de se sentir violé dans une vie. Alors bien sûr, le viol par un étranger, c'est un crime et c'est terrible. Mais dans le cadre du couple, et notamment d'une conjugopathie, la sensation de viol, c'est plutôt la sensation du déni de soi, par quelqu'un qu'en plus on est sensé aimer »</p>
problème de la relation à l'autre	<p>MG1 : « « Violences sexuelles » finalement je l'utiliserais plus dans un rapport, enfin un rapprochement entre deux personnes qui tourne finalement pas bien. Ou alors imposer à quelqu'un une pratique comme on disait une gâterie »</p> <p>MG9 : « je pense que le problème des violences sexuelles, c'est la relation à l'autre, donc à l'autre sexe, bien que encore à la limite, comme on a maintenant qui sont du même genre ensemble, c'est le problème de la relation à l'autre. C'est le problème de la relation, de faire confiance à l'autre, d'avoir des relations avec un autre homme, une autre femme. En fait elle est là, la problématique, c'est là que ça va se retrouver, en plus »</p> <p>MG9 : « et puis il peut y avoir ce problème relationnel en plus »</p> <p>MG12 : « A partir du moment où une femme n'est pas d'accord, et qu'un homme estime que c'est son droit, ou qu'il lui impose ses préférences ou ses rapports, sans demander l'accord de sa compagne »</p>
viol intra conjugal = sensation de déni de soi	<p>MG11 : « il y a mille façons de se sentir violé dans une vie. Alors bien sûr, le viol par un étranger, c'est un crime et c'est terrible. Mais dans le cadre du couple, et notamment d'une conjugopathie, la sensation de viol, c'est plutôt la sensation du déni de soi, par quelqu'un qu'en plus on est sensé aimer »</p> <p>MG11 : « Quand la femme a dit non et qu'elle a subi le rapport quand même »</p>
manifestation de la violence sexuelle- type de violence sexuelle	MG4 : « c'est essentiellement des rapports non consentis, de toute nature, des rapports classiques, des rapports anaux, des rapports buccaux, enfin on peut tout imaginer comme gamme de comportement, enfin tout ce qui n'est pas consenti et qui atteint à la sexualité, c'est une violence sexuelle »
abus sexuel	MG5 : « l'abus sexuel, c'est plutôt...comme l'acte de violence d'un adulte envers un enfant »
plus facile de parler d'abus que de viol au sein du couple- abus se caractérise plus dans le cadre d'un couple ayant des tempos sexuels différents	<p>MG1 : « Je dirais « viol » c'est vraiment...En fait c'est vrai qu'au sein d'un couple j'aurais plus parlé d'abus sexuel que de viol. « Viol », ça me paraît vraiment être la personne extérieure dans un moment très violent alors que abus sexuel serait peut-être utilisé pour une personne qui a un lien ou une pseudo-confiance et qui va essayer d'en profiter »</p> <p>MG4 : « je parlerais plus d'abus dans la cadre d'un couple, où les rapports sont demandés par son mari, face à sa femme qui n'a pas le même tempo sexuel on va dire. Là il peut y avoir un peu un abus »</p>

	MG4 : « l'abus au milieu, ça se définirait plus dans le temps, au sens d'une relation qui dure, avec des exigences sexuelle d'un côté, qui ne sont pas acceptées par l'autre et qui se pérennise »
lien existant entre deux personnes pour notion d'abus	MG1 : « abus sexuel serait peut-être utilisé pour une personne qui a un lien ou une pseudo-confiance et qui va essayer d'en profiter » MG1 : « abus je le dirais plus au sein d'une relation déjà construite ou alors d'un lien, genre le directeur et la personne employé, un truc comme ça »
agression sexuelle	MG1 : « dans le terme « agression sexuelle », ça peut être pas forcément l'acte de pénétration, ça pourrait être un attouchement ou alors des paroles à caractère sexuel » MG4 : « l'agression sexuelle, c'est tout ce qui fait référence à la sexualité envers une femme, sans son consentement, c'est-à-dire que ça va des attouchements, par exemple dans le métro, celui qui touche, mais même jusqu'au viol complet quoi. Tout ça c'est de l'agression. Même on peut penser que ça peut commencer par des termes quoi, par de la parole qui serait sexuelle envers quelqu'un, envers une femme qui ne demande rien, et donc quelqu'un qui s'adresse à elle, qui lui fait soit des compliments à connotation sexuelle soit... On est dans l'agression là, après l'agression peut rester verbale, ou physique jusqu'au viol qui est un acte avec pénétration. Oui je pense que ce qui signe le viol, c'est... Je ne sais pas, je ne suis pas juriste mais ça doit être un acte avec pénétration » MG4 : « il y a la loi sur l'agression sexuelle dans la rue, ça a été pénalisé... La question est... (« rires ») de se dire : comment on s'adresse à une femme si on rentre en contact avec elle dans la rue, tout simplement. Et c'était la grande question. Certaines diraient : il faut légiférer, d'autres non. Où commence l'agression, et où commence simplement la discussion sympathique, la drague, quoi » MG5 : « L'agression sexuelle, j'imagine ça plutôt dans un endroit public, dans une rue, dans un petit bois, qui se fait plutôt entre deux individus qui ne se connaissent pas »
agression verbale	MG1 : « qu'elle s'était retrouvée comme elle l'a dit « traitée comme une chienne, comme une moins que rien » » MG1 : « il l'a menacé en disant « Je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » »
compliments-paroles à connotations sexuelles	MG1 : « dans le terme « agression sexuelle », ça peut être pas forcément l'acte de pénétration, ça pourrait être un attouchement ou alors des paroles à caractère sexuel » MG4 : « on peut penser que ça peut commencer par des termes quoi, par de la parole qui serait sexuelle envers quelqu'un, envers une femme qui ne demande rien, et donc quelqu'un qui s'adresse à elle, qui lui fait soit des compliments à connotation sexuelle soit... On est dans l'agression là, après l'agression peut rester verbale, ou physique jusqu'au viol qui est un acte avec pénétration »
attouchements	MG1 : « dans le terme « agression sexuelle », ça peut être pas forcément l'acte de pénétration, ça pourrait être un attouchement ou alors des paroles à caractère sexuel » MG4 : « c'est-à-dire que ça va des attouchements, par exemple dans le métro, celui qui touche, mais même jusqu'au viol complet »
viol-rapport forcé-forme d'agression sexuelle	MG1 : Il pourrait y avoir des violences de pénétration on peut dire, soit des violences de sexe oral imposées ou de pratiques non voulues » MG1 : « Une femme qui refuse la sodomie et qui se fait sodomiser » MG1 : « Je dirais « viol » c'est vraiment... En fait c'est vrai qu'au sein d'un couple j'aurais plus parlé d'abus sexuel que de viol. « Viol », ça me paraît vraiment être la personne extérieure dans un moment très violent alors que abus sexuel serait peut-être utilisé pour une personne qui a un lien ou une pseudo-confiance et qui va essayer d'en profiter » MG4 : « c'est-à-dire que ça va des attouchements, par exemple dans le métro, celui qui touche, mais même jusqu'au viol complet » MG4 : « viol qui est un acte avec pénétration. Oui je pense que ce qui signe le viol » MG5 : « Oui le viol... Ou la pénétration avec des objets » MG5 : « Alors le viol, c'est vraiment un acte de violence, de pénétration, qui peut être fait par le mari, par un inconnu, ou même d'un père avec sa fille, ça je l'ai vu » MG6 : « Le viol est une violence conjugale, je ne l'ai pas dit mais ça paraît une évidence aussi. Tout ce qui est physique, ça peut être bien sûr une gifle, un coup de poing, un coup de bâton, un coup de bottin sur la tête (« rires »). Mais ça peut être aussi un viol à mon avis, parce que si la femme n'est pas consentante, c'est une violence conjugale quand même »
chantage-promesses	MG1 : « Sous chantage, sous domination, une femme qui veut pas quoi, mais vraiment pas » MG1 : « il l'a menacé en disant « Je dirais à tout le monde que t'es une pute, que t'as accepté de me faire ça etc... » » MG1 : « le réalisateur de films qui a abusé de plein de femmes et actrices en leur promettant des choses, là c'est aussi chantage, de la pression... il leur promettait de participer à des films etc... et il les a violées... Même si effectivement ce n'était pas forcément dans la violence physique, mais ces femmes étaient tétanisées, ne comprenaient pas ce qui leur arrivait mais elles se sentaient piégées, en plus, on leur promettait une carrière etc... » MG2 : « Pas mal de mec, m'ont dit, allez c'est cru mais « Si elle m'avait sucé, je l'aurais pas tapé ». Donc après va comprendre avec ça »

		MG4 : « ça c'est du chantage, c'est des choses qu'on entend oui. J'avais entendu des cas d'harcèlement où des couples s'étaient pris en photo, donc à partir du moment où on se prend en photo, on peut donc penser qu'il y a un certain consentement mutuel mais après ces photos il faut savoir que ça peut mettre en danger, si il y en a un qui devient un peu pervers, il peut s'en servir »
harcèlement sexuel		MG2 : « Parce que le harcèlement c'est comme ça. Ma deuxième fille elle s'est fait baisser la culotte dans la cour de la maternelle par trois garçons. Tu vois, ça commence tout petit. Ça commence trop jeune, mais parce que tout ce qui est caché est tabou et c'est pour ça qu'il faut libérer » MG2 : « J'avais entendu des cas d'harcèlement où des couples s'étaient pris en photo, donc à partir du moment où on se prend en photo, on peut donc penser qu'il y a un certain consentement mutuel mais après ces photos il faut savoir que ça peut mettre en danger, si il y en a un qui devient un peu pervers, il peut s'en servir »
imposer à sa femme de se prostituer		MG1 : « des hommes au sein d'un couple qui pourraient imposer à leurs femmes de faire le trottoir ou d'avoir des rapports avec d'autres personnes »
maltraitance- consentement	non	MG10 : « Un non-respect du partenaire, ne pas être à l'écoute de son partenaire, c'est de la maltraitance également. C'est le non consentement »
pratiques imposées- forcer un rapport		MG1 : « soit des violences de sexe oral imposées ou de pratiques non voulues » MG1 : « des hommes au sein d'un couple qui pourraient imposer à leurs femmes de faire le trottoir ou d'avoir des rapports avec d'autres personnes » MG1 : « imposer à quelqu'un une pratique comme on disait une gâterie » MG2 : « Tu vois, mon copain actuel, il fait quatre-vingt-dix kilo, sa nana, elle était un poids plume, je me dis que je pense, pis le connaissant maintenant un peu, ça fait cinq ans que je le fréquente, je pense qu'il était capable de forcer. Il me l'a jamais dit hein, mais je pense franchement, je ne vois pas pourquoi ça se ferait pas, et je pense que là à chaque minute qu'on parle il y a un rapport non consenti quoi, c'est sûr » MG5 : « Oui le viol... Ou la pénétration avec des objets » MG8 : « je ne suis pas un expert, mais violences sexuelles, je dirais que c'est tout ce qui est rapports non consentis. Par exemple quand on est pas disposé à avoir des rapports ou des types de rapports, qu'on n'a pas choisi librement. Donc ça, ça arrive souvent. Enfin souvent... En médecine générale on a des cas de sodomie. Vous avez vu le sketch Blanche Gardin sur la sodomie? C'est un peu ça, c'est que tout d'un coup, boum, elle est un peu surprise, c'est un peu ça, c'est que les femmes sont pas forcément préparées à ce que les hommes ont dans la tête » MG9 : « C'est contraindre quelqu'un, que ce soit un homme ou une femme, à avoir une relation sexuelle qu'elle ou qu'il ne souhaite pas » MG9 : « c'est être obligé d'avoir une relation sexuelle, des pratiques, qui ne sont pas souhaitées, qui ne sont pas voulues par la personne, c'est tout » MG12 : « A partir du moment où une femme n'est pas d'accord, et qu'un homme estime que c'est son droit, ou qu'il lui impose ses préférences ou ses rapports, sans demander l'accord de sa compagne »
imposer de regarder un film porno		MG9 : « est-ce que contraindre des femmes à visualiser certains films pornographiques, ça peut être considéré comme une violence sexuelle, peut-être, mais bon, je n'ai pas l'esprit tordu comme ça (« rires ») C'est des pratiques qui sont, vu mon âge, qui ne sont pas des choses que je pratique, et que je n'ai pas trop été imaginé (« rires »). C'est pour ça que je reste peut être très basique. Donc ça en est une, si ce n'est pas souhaité c'en est une, mais c'est vrai que, moi je suis de l'époque où le film sortait le soir, très tard. Donc c'était le truc, à la fin de tous les programmes télé, et puis sinon c'était canal plus, c'était crypté. Bon maintenant il y a internet. Donc c'est non-stop, n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Mais ça je n'y pense pas vraiment (« rires »). Mais c'est une violence, si on vous l'impose et que vous ne voulez pas c'est une violence. Et compte tenu du thème, ce serait une violence sexuelle oui »
montrer des images ou vidéo pornographique		MG6 : « En violence sexuelle, sexuelle, moi je ne suis pas du tout branché là-dessus, mais je ne sais pas... Aucune idée... Je ne vois pas (« hésitation »)... Peut-être présenter des images pornographiques à quelqu'un ou niveau multimédia aussi, montrer une vidéo youtube ou je ne sais pas, on pourrait tout imaginer »
rapports consentis	non	MG8 : « je ne suis pas un expert, mais violences sexuelles, je dirais que c'est tout ce qui est rapports non consentis. Par exemple quand on est pas disposé à avoir des rapports ou des types de rapports, qu'on n'a pas choisi librement. Donc ça, ça arrive souvent. Enfin souvent... En médecine générale on a des cas de sodomie. Vous avez vu le sketch Blanche Gardin sur la sodomie? C'est un peu ça, c'est que tout d'un coup, boum, elle est un peu surprise, c'est un peu ça, c'est que les femmes sont pas forcément préparées à ce que les hommes ont dans la tête »
prise par surprise		MG8 : « ça, ça arrive souvent. Enfin souvent... En médecine générale on a des cas de sodomie. Vous avez vu le sketch Blanche Gardin sur la sodomie? C'est un peu ça, c'est que tout d'un coup, boum, elle est un peu surprise, c'est un peu ça, c'est que les femmes sont pas forcément préparées à ce que les hommes ont dans la tête »

rapport qui tourne mal	MG1 : « « Violences sexuelles » finalement je l'utiliserais plus dans un rapport, enfin un rapprochement entre deux personnes qui tourne finalement pas bien »
tout ce qui touche au sexe- type violence verbale sexuelle	MG8: « D'autres types de violences sexuelles que des violences sexuelles? ... Bah après ce n'est plus des rapports sexuels. Mais des gens qui sont jaloux de la façon dont s'habillent leurs femmes, ou le fait qu'elles parlent à d'autres personnes, donc des personnes qui les maintiennent un petit peu enfermées ou qui coupent leurs relations, tout ça, mais c'est plus vraiment sexuel là, c'est la possession de l'autre là. Si on reste basique c'est sexuel, sexuel, c'est tout ce qui touche au sexe quoi. Après oui, dans le langage oral, on peut voir la façon de parler de l'un sur l'autre »
violences psychologique	MG1: « violences sexuelles mais sous pression psychologique. Mais bon ça revient aux violences psychologiques. Enfin non pas que puisque ça associe les deux »
viol	
avec pénétration	MG5 : « Alors le viol, c'est vraiment un acte de violence, de pénétration, qui peut être fait par le mari, par un inconnu, ou même d'un père avec sa fille, ça je l'ai vu »
pénétration d'objets	MG6: « ça peut aussi être très méchant. Il n'y a pas forcément que les problèmes des rapports sexuels, il peut aussi y avoir des problèmes par méchanceté, utiliser un objet contondant pour des pénétrations quelconques...Je ne suis pas pervers mais (« rires »)... J'imagine que tout d'un coup, on peut, pour faire du mal à quelqu'un, en lui mettant un bâton dans le vagin, ou autre chose quoi, j'en sais rien »
c'est une violence conjugale	MG6: « Le viol est une violence conjugale, je ne l'ai pas dit mais ça paraît une évidence aussi. Tout ce qui est physique, ça peut être bien sûr une giflle, un coup de poing, un coup de bâton, un coup de bottin sur la tête (« rires »). Mais ça peut être aussi un viol à mon avis, parce que si la femme n'est pas consentante, c'est une violence conjugale quand même »
évolution des concepts- des consciences	MG1: « Bah c'est un rapport non consenti entre deux personnes quels que soient leurs liens, un rapport qui n'est pas accepté par l'autre. On a élargi, parce qu'avant, à force d'en parler (« rires »), avant on disait que c'était juste l'acte de pénétration » MG1: « j'ai entendu il y pas longtemps qu'on pouvait porter plainte contre son mari et moi j'ai découvert ça il y a deux semaines, je le savais pas. Donc voilà mais je pense que c'est ça dans les pensées des gens, on imagine ça pour quelqu'un d'extérieur mais pas au sein du couple » MG7 : « Je pense qu'effectivement, heureusement, il y a une évolution dans la conscience, dans la vision qu'on a du viol dans un couple, je pense que c'est tout à fait possible du moment que les deux ne sont pas consentants »
mythes à déconstruire- culture du viol	
sous forte contrainte	MG4 : « Le viol, on va dire, c'est un rapport absolument pas consenti sous une grosse pression physique, quelle que soit la nature du rapport, c'est que c'est vraiment sous une très forte contrainte »
dès qu'il n'y a pas consentement	MG6: « Le viol est une violence conjugale, je ne l'ai pas dit mais ça paraît une évidence aussi. Tout ce qui est physique, ça peut être bien sûr une giflle, un coup de poing, un coup de bâton, un coup de bottin sur la tête (« rires »). Mais ça peut être aussi un viol à mon avis, parce que si la femme n'est pas consentante, c'est une violence conjugale quand même » MG11: « Quand la femme a dit non et qu'elle a subi le rapport quand même. Alors je suis un peu sévère là. Je le sais que je suis sévère, et que beaucoup de féministes me diront que parfois, certaines femmes ne peuvent pas dire non. Mais je pense aussi que la complexité de la sexualité d'un couple et telle que c'est difficile d'appeler un viol si la femme n'a pas dit non à un moment ou à un autre. Si la femme a dit: « non, pas ce soir », et qu'elle a quand même subi le rapport, c'est un viol. Si elle n'a pas dit non, c'est plus compliqué quand même. Après je comprends aussi qu'il y a beaucoup de femmes qui en arrivent à être tellement peu respectées qu'elles n'arrivent plus à dire non. Mais bon, voilà après il faut les réparer, je pense qu'on est plus dans la conjugopathie que dans le viol vraiment. C'est très compliqué de parler de viol au sein d'un couple, sauf si la femme a dit non. Si la femme a dit: « non », alors là, c'est un viol. Alors après vous allez avoir des hommes qui vont vous dire que la femme a dit non pour jouer. Mais je pense que ce n'est pas le même non moi. Je pense que des couples qui ont l'habitude de jouer à ça, ils savent que c'est un jeu, et la femme elle peut dire : « non je ne joue plus » »
très violent- sous forte pression physique	MG1 : « « Viol », ça me paraît vraiment être la personne extérieure dans un moment très violent » MG4 : « Le viol, on va dire, c'est un rapport absolument pas consenti sous une grosse pression physique, quelle que soit la nature du rapport, c'est que c'est vraiment sous une très forte contrainte » MG5 : « Alors le viol, c'est vraiment un acte de violence, de pénétration, qui peut être fait par le mari, par un inconnu, ou même d'un père avec sa fille, ça je l'ai vu »
viol conjugal	
violence extrême	MG6: « à partir du moment où quelqu'un ne s'entend plus avec la personne, logiquement, il n'y a plus de rapport. Ce n'est pas le rapport, ou un enfant qui va naître qui va changer la donne sur un couple qui se déchire. L'acte en lui-même, c'est la goutte qui fait déborder le vase, à mon sens. Si un couple se déchire déjà régulièrement, et parfois ça s'envenime un peu physiquement et verbalement, si le mec, ou la femme je pense pas, mais si le mec a tendance à vouloir des rapports avec sa femme...Pour moi c'est vraiment d'une violence

	extrême, pour moi c'est un vrai viol ça. Il n'y a pas qu'avec les étrangers ou des gens qu'on ne connaît pas, je pense vraiment qu'on peut violer sa femme, ça c'est sûr »
--	--